

PER BR 140 .R42 v.29-30 Revue de l'Orient chr etien







REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN

TOME IX (XXIX)



CATALOGUE DES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS

DE LA BIBLIOTHÈQUE AMBROSIENNE

Au mois de février 1933 Monseigneur Giovanni Galbiati m'a chargé d'établir le Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Ambrosienne. Ce travail intéressant a été fait dans des conditions particulièrement agréables, grâce à l'amabilité du savant Préfet qui garde si bien les traditions de délicat humanisme chères à l'Ambrosiana.

Le fonds éthiopien de la Bibliothèque Ambrosienne comprend seulement cinq manuscrits, auxquels il faut ajouter un Pentaglotte (Épitres de saint Paul) et un Tétraglotte (Épitres catholiques et Actes des Apôtres) (1) provenant tous deux du monastère Saint-Macaire au désert de Scété. Les mss. éthiopiens nº 1 et 2 ont appartenu primitivement à la bibliothèque du couvent abyssin Santo-Stefano-dei-Mori de Rome, qui, créé et subventionné par le Saint-Siège, fut le premier foyer des études ge'ez en Europe. Le possesseur du manuscrit nº 2 était Tanse'a-Krestos, le compagnon du célèbre érudit Tasfà-Seyon. Dans le manuscrit nº 3 relatif à l'astrologie et à la magie on trouve l'intéressant ouvrage Mashafa Mehr (Livre du Conseil) qui fait partie du traité de divination désigné par les Éthiopiens sous le nom de 'Awda-Nagast (Cercle des Rois). Cf. S. Grébaut et E. Tisserant, Codices aethiopici Bybliothecae Vaticanae, pp. 479 sqq.

A Sa Sainteté Pie XI, qui fut le préfet éminent de la

⁽¹⁾ Le Pentaglotte et le Tétraglotte sont probablement entrés à la Biblicthéque Ambrosienne avant 1634. Cf. Patrologia Orientalis. t. X, fasc. 2, pp. 53-58 et 217-222. Un Psautier Pentaglotte de même origine se trouve à la Bibliothèque Vaticane (Barberini, Or. 2).

Bibliothèque Ambrosienne, je dédie ce Catalogue en hommage d'admiration et de gratitude.

Manuscrit nº 1.

Ambros. éth. (ancien G 1)

ANALYSE DU CONTENU.

Psautier, Cantiques des prophètes, Cantique des Cantiques, Offices et Anaphore de la Sainte Vierge, Mélanges.

I. Fol. I ro-fol. 2 vo. Fragments divers.

- b) Fol. 2 r°. Commencement du calendrier de saints éthiopiens dont la suite se trouve au fol. 257 v°. Cf. infra, p. 7.

c) Fol. 2 r°. Brève invocation magique.

- d) Fol. 2 r°. Citation du verset 3 du Psaume exxxII.
- e) Fol. 2 v°. lmage du psalmiste David enlevée d'un psautier européen et collée ici.
- 2. Fol. 3 r°-fol. 153 v°. Psautier. Titre (à la deuxième ligne du fol. 3 r°): avylav-C: 11997 : Psaumes de David.
- 3. Fol. 151 r°-fol. 169 v°. Cantiques des prophètes. Titre : archaet : fol. 169 v°. Cantiques des prophètes.
 - a) Fol. 151 rº-fol. 155 vº. Prière de Moïse. Cf. Ex., xv, 1-19.
 - b) Fol. 155 v°-fol. 157 r°. Prière de Moïse. Cf. Deut., xxxu, 1-21.
 - c) Fol. 157 r°-fol. 159 v°. Prière de Moïse. Cf. Deut.,
 xxxu, 22-43.
 - d) Fol. 159 v°-fol. 160 v°. Prière d'Anne, mère de Samuel.
 Cf. 1 Rois, n, 1-10.

- e) Fol. 160 v°-fol. 161 r°. Prière d'Ézéchias. Cf. 1s., xxxviii, 10-20.
- f) Fol. 161 r°-fol. 162 v°. Prière de Manassé.
- g) Fol. 162 v°-fol. 163 r°. Prière de Jonas. Cf. Jon., II, 3-10.
- h) Fol. 163 v°-fol. 164 v°. Prière de Daniel. Cf. Dan., 111, 26-45.
- i) Fol. 161 v°. Prière des trois enfants dans la fournaise. Cf. Dan., III, 52-56.
- j) Fol. 164 v°-fol. 166 v°. Action de grâces d'Ananias, d'Azarias et de Misaël. Cf. Dan., m, 57-88.
- A) Fol. 166. v°-fol. 167 v°. Prière d'Habacuc. Cf. Hab., m. 1-19.
- Fol. 167 v°-fol. 168 v°. Prière d'Isaïe. Cf. Is., xxvi, 9-20.
- m) Fol. 168 v°-fol. 169 v°. Magnificat. Cf. Luc, 1, 16-55.
- n) Fol. 169 r°-fol. 169 v°. Benedictus. Cf. Luc, 1, 68-79.
- o) Fol. 169 v°. Nunc dimittis. Cf. Luc. 11, 29-32.
- 4. Fol. 170 r°-fol. 179 r°. Cantique des Cantiques. Titre :

 መንልዩ : መንልዩ : ዝውንነት : ዘሰሎሞን ። Cantique des

 Cantiques, c'est-à-dire de Salomon. Le Cantique des

 Cantiques est divisé en cinq sections :
 - a) Fol. 170 r°-fol. 171 v°. Première section.
 - t) Fol. 171 v°-fol. 172 v°. Deuxième section.
 - c) Fol. 173 r°-fol. 175 v°. <Troisième> section.
 - d) Fol. 175 v°-fol. 178 r°. Quatrième section.
 - e) Fol. 178 r°-fol. 179 r°. «Cinquième» section.
- 5. Fol. 180 v°-fol. 209 r°. Weddâsê Maryam, office de la Sainte Vierge pour les sept jours de la semaine. Incipit: በስሙ: አብ: ... ወአምግ! ንጽሕፍ: ውዳሴሃ: ለአ<ግ>ግአትን: ማርያም: Au nom du Père... Ensuite nous écrivons les Louanges de Notre-Dame Marie.
 - a) Fol. 180 v°-fol. 181 r°. ውንዳሴ : በውን-ይ : Louanges du lundi.
 - b) Fol. 184 r°-fol. 189 r°. **๗-ผก** : คพ**ก**า : Lonanges du mardi.

- e) Fol. 189 rº-fol. 194 rº. አስሙ : ውዳሴ : በረብ-ዕ : Ce (sont) les Louanges du mercredi.
- d) Fol. 194 r°-fol. 200 r°. **Ф-Яh** : ПАФ-А : Louanges du jeudi.
- e) Fol. 200 r°-fol. 201 r°. **か名本: A太CA:** Louanges du veudredi.
- f) Fol. 201 r°-fol. 206 v°. **Ф-ЯВ: ПФЯГДЭ: АЭПЭ:**Louanges du samedi.
- g) Fol. 206 v°-fol. 209 r°. ውዳል። በስንበተ። ክርስቲያን። Louanges du dimunche.
- 6. Fol. 209 v°-fol. 224 v°. Weddase < wa-Genay>... Anquṣa Berhān, autre office de la Sainte Vierge. Titre: • Въ : ПХТПХТ: «ПСУР»: ... ХЗФХ : ПСУЗ :: Louanges de Notve-Dame Marie... Porte de la Lumière.
- 7. Fol. 225 v°-fol. 250 v°. Qeddasė Maryam, anaphore de la Sainte Vierge. Titre: фффЯДУ: (sic) ЛЛЯ (1)

 AFT: (sic) TCFT: MAST: (sic) KTAN: (sic) NRZ

 A: KN: (sic) TFCTA: Messe de Notre-Dame Marie, yénératrice de Dieu, composée par Abba Giyorgis. Incipit: TON: (sic) фЯД: ФТА: НУТА: ТОТЬ : НУТА: ТОТЬ : ДУТЬ: (sic) ФТСЯ: КТСП: КТАН: (sic) ФТСЯ: КТДТ: (sic) ФТА: ТОТЬ: КТАТ: (sic) ФТА: ТОТЬ: КТАТ: (sic) ФТА: ТОТЬ: КТАТ: (sic) ДТТАТЕ : Parfum de ta messe agréable qu'avec glorification et (humble) action de grâces j'offre à ton nom. Marie, car tu as enfanté pour nous l'Oblation divine agréable. Tu es plus pure que les purs.
- 8. Fol. 250 r°-fol. 260 r°. Fragments divers.
 - a) Fol. 250 r°-fol. 252 v°. Symbole de Nicée. Titre: ストス (sic) ストナ <:> ソスのイナ: (sic) Prière de la foi.
 - b) Fol. 253 r°-fol. 255 r". Décalogue. Titre : ታእዛዝ : (sic) ፲ : ቃሴታ : (sic) Les dix commandements.

- c) Fol. 255 r°-v°. Prière magique contenant les noms secrets de Dieu. Incipit: ሰሰ-ሞን: ንምሰ-ስ: ሰ-ፍ-ሐም: ምቅፍሎን: Salomon, Nemlos, Lofham. Meyfelon.
- d) Fol. 256 r°. Traces d'une image éthiopienne coloriée.
- e) Fol. 256 v°. Image enlevée d'un livre européen et collée ici, représentant un abbé qui tient un livre ouvert et est entouré de moines à genoux.
- f) Fol. 257 r°. Image enlevée d'un livre européen et collée ici, représentant Jésus dans les bras de sa Mère avec un ange près de lui.
- g) Fol. 257 v°. Bref calendrier de saints éthiopiens. Cf. fol. 2 r°. Incipit : ስረቀ : ጥቅምት : አሙ : ፲፰ይምር ሃን : ክርስቶስ : ሰረቀ : ሕዳር : አሙ <!> ፫ፕአክቶ : ለአ ብ : Mois de Teqeml, le 18 : Yemrehâna-Krestos. Mois de Hedar, le 3 : Na'akueto-la-'Ab.
- h) Fol. 257 v°. Courte prière.
- i) Fol. 258 v°-fol. 260 r°. Citation des versets 31-35 du chapitre vn de l'Évangile selon saint Marc (guérison du sourd-muet).

COLOPHONS, ORNEMENTATION, PALÉOGRAPHIE ET DESCRIPTION.

9. Trois colophons:

- a) Fol. 179 r°. Premier colophon: ዘቱ: (sic) መጻሐፍ: (sie) ዘክፍለ: (sie) ድኒግል። (sie) መልዳ፡፡ ለአቡታ<:>
 ኤዮስመቴዎስ: (sic) ዝቅርታ <:> አበዛ: ደ3አ: (sic) ለ
 ጉሑዶ። Ce livre (appartient) ù Kefla-Dengel, fils (spirituel) de notre père 'Éyosṭatéwos (sic), de Qarna'Ebazā, haut plateau de Gou'oudo.
- b) Fol. 209 r°. Deuxième colophon : ለዛቲ : ውዳሴ ፡ ማር ያም ፡ ጸሐፍክዋ ፡ አን ፡ ፍቀረ ፡ (sie) አግዚአ ፡ ጎፕአ ፡ (sie) ውአባሲ ፡ ኢትርስውቲ ፡ Jai écrit ces Louanges de Murie, moi Fegra-'Egzi'e, pécheur et criminel. Ne ni'oubliez pas.
- c) Fol. 221 v°-fol. 225 r°. Troisième colophon: Ан:

ጸሐፎ ፡ ወለዘአጽአፎ ፡ (sic) ኅቡረ ፡ ይምሃረነ ፡ ለዓለሙ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ አማገአትየ ፡ (sic) አምሃጸንኩኪ ፡ (sic) ነፍሥና ፡ ወሥጋና ፡ ንብርኪ ፡ ኃዋፅ ፡ ወአባሲ ፡ በ**ተሉ ፡** ጊዜ : (fol. 225 r°) ወበዙሉ : ዕአት : በስምስ : ክርስቲያ ናዊ ፡ ኅጢአትየስ ፡ አምታጢአት ፡ ዙሉ ፡ ፍዳል ፡ ዘገደ ፍኩ ፡ መዘወሰኩ ፡ ኢያጠንቅቅ ፡ ጸሂል ፡ (sic) አእሁየ ፡ ሰ ረይ : (sie) ወኢትርግመኒ : አባ : ክፍለ : ድንግል : ተነከ. ረከ ፡ ፍቅረ ፡ ማርያም ፡ ደንግል ፡ ስዛቲ ፡ መጸሐፍ ፡ (sic) አጽሃፍክዎ ፡ አን ፡ ከፍለ ፡ ደንግል ፡ ተነኪርየ ፡ ፍቅ ረ ፡ ማርያም ፡ አባዝ<እ>ተየ ፡ አባዚአብሔር ፡ ይጽሐ ፍ ፡ ስምየ ፡ ጎበ ፡ አምደ ፡ ወርቅ ፡ ቀይሕ ፡ ለዓለመ ፡ ዓ ለም : አሜን :: (Que le Seigneur ait pitié) de celui qui a écrit (ce livre) et de celui qui l'a fait écrire; qu'it ait pitié de nous conjointement pour les siècles des siècles. Amen. (0) ma Dame, je mets sous ta protection mon ame et mon corps, (moi) ton serviteur pécheur et criminel, en tout temps (tol. 225 r°) et à toute heure. (Je suis) chrétien de nom, mais mes péchés (sont) plus (nombreux) que les péchés de tout (homme). Les mots que j'ai omis, que j'ai ajoutés, (que) je n'ai pas écrits avec soin, à mon frère, pardonne-(les-moi); ne me maudis pas, Abba Kefta-Denget, te souvenant de l'amour de la Vierge Marie. — J'ai fait écrire ce livre, moi Kefla-Dengel, me souvenant de l'amour de Marie, ma Dame. Que le Seigneur inscrive mon nom à la colonne d'or vermeil pour les siècles des siècles. Amen.

10. Ornementation.

- a) Entrelacs coloriés. Les psaumes sont divisés par décades; chaque décade est séparée de la suivante par un entrelacs colorié.
- b) Fol. 101 v°. Ce folio est entièrement occupé par un dessin colorié : rosace encadrée par un carré, séparant les cent premiers psaumes des suivants.
- c) Fol. 154 r.". Ce folio (commencement des Cantiques des prophètes) est encadré par un entrelacs colorié.

- d) Fol. 170 r°. Ce folio (commencement du Cantique des Cantiques) est surmonté d'un entrelacs colorié.
- e) Fol. 179 v°. Motif de décoration fait de figures géométriques concentriques : un grand rectangle, un losange et un petit rectangle contenant des entrelacs.

11. Paléographie.

La lettre r n'a pas de pédoncule et le signe de la vocalisation prend assez souvent une forme anguleuse. Les lettres anguleuses sont: m, v, 4, 4, 0, 4, 2,

12. Description.

- a) Sur le plat intérieur de la couverture on lit, après la désignation: Psalterium Abyssimum | G. 1, la notice suivante écrite par Mgr Ceriani, préfet de la Bibliothèque Ambrosienne: Psalterium lingua aethiopica conscriptum, in quo continentur psalmi 151; | alii quinque vulgo Salomonici, | alii decem, quos inter canticum Annae, Josephi sponsi | Virginis Mariae, aliud Virginis | ipsius, aliud quoque in adven | tum Christi in urbem Je|rusalem. Sub finem codicis | sunt rythmicae quaedam | scriptiones. Quae vero exarala | sunt rulgari in charta, nullius | momenti habentur.
- b) Sur feuille volante analyse du manuscrit en langue italienne par Eugenio Griffini, bibliothécaire particulier de S. A. Fouad I^{ee}, roi d'Égypte.
- c) Ce volume (261 feuillets) réunit deux manuscrits provenant du monastère éthiopien de Rome Santo-Stefano-dei-Mori. L'un, en parchemin (135 × 120 mm.; 177 feuillets: fol. 3-fol. 179), est du commence-ment du xvi siècle ou de la fin du xv. L'autre, en papier (135 × 101 mm., largeur prise au fol. 180; 84 feuillets: fol. I-fol. 2 et fol. 180-fol. 261), est du xvi siècle. Feuillets blancs: 180 r°, 258 r°, 260 v°. 261 r°-v°. Nom du possesseur: hq. : ??na: Kefla-Dengel; nom du scribe: q. t. hq. : ??na: Kefla-Dengel; nom du scribe: q. t. hq. : papier le gau dos: G (écrit à l'encre) / (imprimé sur une étiquette verte).

Manuscrit nº 2.

Ambros. eth. (ancien O 20)

Analyse du contenu.

Office de la Sainte Vierge, Enseignement des Arcanes.

- 1. Fol. 1 r°-fol. 33 r°. Weddåse Måryåm, office de la Sainte Vierge pour les sept jours de la semaine.
 - a) Fol. l r"-fol. 5 v". ውዳሴ ። በሰንበተ ። ክርስቲያን ። Louanges du dimanche.
 - b) Fol. 5 v°-fol. 9 v°. ው-ዳሴ : በሰን-ይ : Louanges du lundi.
 - c) Fol. 9 v°-fol. 11 r°. ជាសក្ស: a-នក :: Louanges du mardi.
 - d) Fol. 11 r°-fol. 19 r°. **መ-ዳሴ : በረበ-ծ :** Louanges du mercredi.
 - e) Fol. 19 r°-fol. 25 v°. **西名的: A本西·省: Louanges du** jeudi.
 - f) Fol. 25 v°-fol 29 v°. Sans titre, <Louanges du vendredi.>
 - g) Fol. 29 v°-fol. 33 r°. **ው-ዳሉ : በቀዳሚት : ሰንበት :** Louanges du samedi.
- 3. Fol. 51 v"-fol. 53 r". Un miracle de Marie (guérison d'une fiévreuse venue d'Égypte à Bethléem auprès de Marie). Incipit : ይተአአ<ም>ሪን ፡፡ (sic) ለአግዝአትን ፡
 ቅድስት ፡ ድንግል ፡፡ ማርያም ፡፡ መለዲት ፡ (sic) አምለከ ፡
 (sic)... መመጽአት ፡ አንቲ ፡ ብአሲት ፡ አምድረ ፡ ግብጽ ፡ አ
 ንዘ ፡ ሀለወት ፡ አግአዝአትን ፡ (sic) ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በከ
 ልኤ ፡ (sic) ማርያም ፡ መለዲት ፡ (sic) አምለከ ፡፡ (sic) በቤ

十:A小野: 入別: する名う: ONY: る名う十 ※ 竹尾十: **ゆたの??**: Un miracle de Notre-Dame ta Sainte Vierge Marie, génératrice de Dieu... Une femme rint du pays d'Égypte, souffrant d'une grande fièvre, tandis que Notre-Dame la Sainte Vierge Marie, deux (fois rierge), généralvice de Dieu, se trouvait à Bethléem: elle se prosterna devant elle.

1. Fol. 53 v°-fol. 66 r°. Temherta Hebou'at, « enseignement des Arcanes à expliquer aux fidèles avant l'oblation (προσφορά) ». Titre: Πλγ. : Τ. Τ. Τ. Τ. (sic) Μ. Τ. : Sur l'enseignement des Arcanes.

COLOPHON ET DESCRIPTION.

5. COLOPHON.

Fol. 33 v°. ከተ: (sic) ውዳሴ : በአግግኢታን : (sic) ማርያ ም ። አጻሃፍክዋ ። (sic) አን : ተ<ን>ስ<አ :> hርስቶ <ስ :> (sic) ተአማን : (sic) ተስሪ : (sic) L'ai fait écrire ces Louanges de Notre-Dame Marie, moi Tanse'a-Krestos confiant en la promesse (de Marie).

6. Description.

- a) Sur le recto du 2º feuillet on lit : O 20 <.> Manuscritto in lingua | ethiopica <.> | Excerpta quaedam ex Libris | asceticis: Praecepta Moralia | et Preces: tum quaedam | Vitae Sanctorum. Vid.
- b) Ce manuscrit provenant du monastère éthiopien de Rome Santo-Stefano-dei-Mori est du xvr siècle (écriture grossière). Papier; 149×112 mm.; 91 feuillets. dont 28 blancs: les 8 premiers et les 20 derniers: seuls sont cotés les 66 feuillets écrits. Nom du possesseur : 1-7ħh: hchfh: Tanse a-Kvestos. Couverture en parchemin; au dos: 20 imprimé sur une étiquette verte).

Manuscrit nº 3.

Ambros. éth. (ancien ms. Bricchi)

Analyse DU Contenu.

Astrologie, Magie, Mélanges.

- 1. Fol. 1 r°-fol. 10 v° et fol. 26 v°. Astrologie, grammaire et prières magiques.
 - a) Fol. 1 r°, fol. 6 v°-fol. 7 r°, fol. 10 v° et fol 26 v°. Calculs et prédictions astrologiques.
 - b) Fol. 1 v°. Prière magique pour obtenir l'explication des songes. Incipit : አቅምርልቅ : ሰዳክያል : 'Aqmerleq. Sadàkyāl. Desinit : ነፃ : ኀቤየ : ከሙ : ትንግረኒ : ሕል ሙ : ለንብርከ : ፵፫ደግም ። Viens vers moi, afin de m'expliquer les songes, (à moi) ton serviteur. Récite 41 (fois).
- c) Fol. 2 r°-fol. 6 r° et fol. 8 r°-fol. 10 r°. Extrait du Sawâsew.
- d) Fol. 6. r°. Prière pour obtenir l'interprétation des Écritures (ለፈክሮ : መጻሕፍት :). Incipit : ጸረልይ : ጸረስይ : ጸ ረዩይ : Ṣārāley, Ṣārāsey, Ṣārāyouy.
- e) Fol. 7 v°. Prière de David pour dompter les bêtes sauvages. Titre: ጸሎት: በአንተ: መግረሬ: አራዊት: ዘዳል የ <:> ዳዊት: መልደ: ዕሴደ: Prière pour dompter les bêtes (sauvages) qu'a récitée David, fils d'Isaï. Incipit: ቅትሎሙ: አሌራዊተ: ገዳም: ከሙ: ኢዴንክሱ: (sic) በአስናን: መከሙ: ኤዴ<ጽ>ፍሩ። በአጽሩር: ላዕለ: ሰብአየ: መአንስሳየ: Tue les bêtes sauvages, afin qu'elles ne mordent pas de (leurs) dents et qu'elles ne déchirent pas de (leurs) griffes mes gens et mes animaux.
 - f) Fol. 7 v°. Récompense de la prière.
- g) Fol. 10 r°. Prière pour apprendre par cœur les Écritures et en interpréter les paroles (ለአጽንአ : መጻሕፍት : መለፌክሮ : ቃላት :).

2. Fol. 11 r°-fol. 19 v°. Tables, formules et prières magiques.

d	Fol. 11	r". Première	table (noms	des lettres	hébraïques) :
---	---------	--------------	-------------	-------------	---------------

አሴባ	եր	azgv	મુહ	ሐት	ዋው	ፊስ	на	ሳምኬት
. an	8.2	&q:	ሳን	2.00	9,6	ዳሌ	T	la
η4:	ዋው	મુંદ	aggo	मृह	8,0,	44:	ango	æት
高	ા,હ	ሳምክት	ዳሴጥ	አሴ4:	49.90	20%	የሚ	8.2.
ሽን	ሬስ	ሩል	ገነን	ቆ 4:	8,6°	ዳሴዋ	ሔት	ሳ'ን

Cette table et les suivantes contiennent au bas de l'encadrement le nom du possesseur Ind: Pad: Takla-Šellūsē et l'indication des jours où elles doivent être utilisées: Adr. R. H. P. H. H. P. H. H. H. H. P. H. Pour le lundi, pour le mardi, pour le mercredi, pour le jeudi. etc.

- b) Principales prières:
- z) Fol. 11 r°-fol. 15 v". Prière contre les rhumatismes. Titre : በስሙ : አብ ፡ በል ፡ ጸሎት ፡ በአንተ ፡ ሕጣሙ ፡ ቁርጥ ማት ፡ (sic) Dis : Au nom du Père. Prière contre le mal des rhumatismes.
- 3) Fol. 16 r°. Prière pour être délivré de ses ennemis. Incipit: አ.ጋድርኤል : አማርርናኤል <:>'Agàder'él,'Agrernà'él.
- 3) Fol. 19 v°. Prière contre l'œil d'ombre, la fièvre intermittente, la jaunisse, etc. Incipit : ፲መጀሐዋርያት : ርአየ : sic)
 መልክኝ : ለዓረጋይት : አንዚ : ትንብር : ውስት : ማኅሪደ : ፍጉባ :

(texte: &AT:) OFCUT: OFAT: (sic) OMFTTTF: TOF: ASSTY: SACT: TOF: ASSTY: SACT: TOF ASSTY: ASSTY: OFAT: ASSTY: OFAT: ASSTY: ASSTY: OFAT: ASSTY: ASSTY: ANAL: A

- ε) Fol. 19 v°. Prière contre les sortilèges. Incipit: ΛΛω: 9°333: ይተሩትሕ: (sic) ΦΛΛω: Υ.Κ: ΕΠCΠ<C>: ΦΛΛω: ΦΑ: ΚΡΎC: Par le nom de Menguâguâ que soient déliés (les sortilèges): par le nom de Yod qu'il (les) dissipe; par le nom de Qof qu'il (les) détruise.
- 3. Fol. 20 r°-fol. 29 v°. Astrologie et magie.

 - b) Fol. 22 v°. Dessin magique symbolisant le filet de Salomon. En marge on lit deux fois : anciq<i>(sic) แก้กๆงัง<i>Filet de Salomon.
 - c) Fol. 23 r°-v°. Formules magiques contenant notamment les noms secrets de Dieu.
 - d) Fol. 24 r°-v°. Divination par les montagnes. Titre:
 山内山: 木光山: Divination par les montagnes. Incipit:
 山田山: 田京山: 田京京田宗子: 京木里田公: 田山山
 町名: Jette ton nom et le nom du pays sur les
 28 (figures). 1. Il ne sera pas tourmenté par ses
 parents.

- e) Fol. 21 v°. Divination pour le voyage. Titre : ሐሳብ : ፍኖት : Divination pour le voyage. Incipit : ስምከ<:>
 መስሙ : ሐኅር : ወርህ : ዕለት : በ፲ግድፍ : ፩ውናይ : ሐւር :
 Jette lon nom, le nom du pays, le mois, te jour sur les 10 (figures). 1. (Voyage) bon. Va.
- / Fol. 25 r°-fol. 26 r°. Tables et formules magiques.
- y) Fol. 27 r°-fol. 28 r°. Prières magiques :
- x) Fol. 27 r°. Prière pour être libéré des chaînes. Incipit : ሳዶር : አሳዶር : ዳናት : አይራ : ሮዳስ : Sådor, 'Alådor, Ininat, 'Adérâ, Rodas (= Salor Arepo Tenel Opera Rotas, formule palindrome faite des noms des cinq plaies du Christ).
 - 3) Fol. 27 r°. Deuxième prière pour être libéré des chaînes.
 - 7) Fol. 27 v°. Troisième prière pour être libéré des chaînes.
 - 3) Fol. 27 v°-fol. 28 r°. Courtes prières et formules.
 - h) Fol. 28 v°. Comput des Cosséens. Titre : ሐሳበ:

 ቀ፡ብ: Comput des Cosséens. Incipit : አበቅተ: ፡ ጥንተዮ
 ን : (sie) መናብርተ፡ : <ለ>አግዚአ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረተ ፡
 ከሙ ፡ ለጸላኢ ፡ ከሙ ፡ ሀገር ፡ በ፴ግድፍ ፡ ፩በናቅር ፡ ይተ
 ጋባች ፡ መሕልበ ፡ ጸላኢ ፡ Jelte t'épacte, le tentyon
 (ኤጵኒዮጵኒ), le (nom du) trône du Seigneur, l'année de la
 miséricorde, le nom de l'ennemi, le nom du pays sur
 les 30 (figures). 1. On se réunira dans l'amour et il n'y
 aura pas d'ennemi. Desinit ex abrupto.
 - i) Fol. 29 r°. Dessin magique: losange ornementé et visage humain au centre.
 - i) Fol. 29 v°. Syllabaire éthiopien et chiffres.
- 1. Fol. 30 r°-fol. 35 v°. Seize cercles magiques identiques à ceux du 'Awda Nagast:
 - a) Fol. 30 r°. (Au centre du cercle) ፩ አውና ፡ ሆይ ፡
 (texte : ሆባይ :) 1. Cercle de (la lettre) Hoy.
 - b) Fol. 30 v". (Au centre du cercle) 冀 木の-只: 本の一十<:>
 2. Cercle de (la lettre) Ḥawt.
 - c) Fol. 31 r°. (Au centre du cercle) f. ho-s. i wo-t: 3. Cercle de (la tettre) Šawt.

- d) Fol. 31 v°. (Au centre du cercle) ö አውደ ፡ እስት ። (sic) 4. Cercle de (la lettre) Sát.
- e) Fol. 32 r°. (Au centre du cercle) 森 木の名: 少の: 5. Cercle de (la lettre) Tâw.
- f) Fol. 32 v°. (Au centre du cercle) 7. harg.: 47 : 6. Cercle de (la lettre) Nou.
- g-j) La disparition de deux feuillets explique la solution de continuité des cercles.
- k) Fol. 33 r°. (Au centre du cercle) Tö hæg.: 33 s. 11. Cercle de (la lettre) Şapā.
- l) Fol. 33 v°. (Au centre du cercle) 頂 ha 只 : アパナ : (sic) 12. Cercle de (la lettre) Pàynou.
- m) Fol. 31 r°. (Au centre du cercle) ፲፫ : አውደ : ተያ ። 13. Cercle de (la lettre) Kueyâ (diphtongue).
- n) Fol. 31 v". (Au centre du cercle) ፲፬ : አውደ : ኢንዝ ፡
 14. Cercle des chiffres.
- o) Fol. 35 r°. (Au centre du cercle) 📆 : hæ-g. : ÿ <:> 15. Cercle du (chiffre) 100.
- p) Fol. 35 v°. (Au centre du cercle) 頂: 九四-只: 資 <:>
 16. Cercle du (chiffre) 10.000.

Les divisions des cercles renvoient aux 16 lacs.

Fol. 30 ro. Divisions du Ier cercle (lettre Hoy):

- u) U 克 ALC: 四年中《史》: 十乙和O: AAAA: 9G: Ha. 1. Tu trouveras l'exposé de la chose désirée dans le lac Sànà.
- c) ሂ ፫ ትሬክቡ ፡ ለበዊአ ፡ ቤተ ፡ ንጉሥ ፡ በባሕረ ፡ ኤላ ፡
 Hi, 3. Tu trouveras l'accès à la maison du roi dans
 le lac 'Èlà.
- d) Y **ğ AllS: 十七十本: 十七九0: 10本2: 首九4 ※ H**à. 4. Tu troureras l'exposé du litige dans le lac Šaklà.
- e) ሄ ጅ ትሬክቦ ፡ ለዜና ፡ ውይጠ ፡ ንዋይ ፡ በባሕረ ፡ ዝዋይ 🕸

- Hé. 5. Tu trouveras l'exposé de la venle des marchandises dans le lac Zewäy.
- f) v 7. 42-ha: 9"ha: hah: name: hann : He.
 6. (Tu trouveras) la rencontre avec des hommes (ennemis) dans le lac 'Alzezo.
- g) ሆ ፞ ፟፟፟፟፟, ነጊደ ፡ ኢየፋሳሴም ፡ በባሕረ ፡ ሙንጅ ፡ Ho. 7. (Tu trouveras) le pélerinage à Jérusalem dans le lac W eng.
- h) ለ ፫ ዘይሚኒ : ለደታሪ : በባሕረ : ጎጃም : La. 8. (Tu tronveras) ce qui convient en deruier lieu dans le lac Gogam.
- i) ሉ jj ትሬክቦ : ለንብረት : በባሕረ : ዳት : Lou. 9. Tu trouveras (ce qui concerne) la situation dans le lac Dàgo.
- j) A. 其中民由: 3中民: 10<本>乙: 由民中: Li. 10. (Tu trouveras) l'achal des marchandises dans le lac Ḥayq.
- k) A 宣音 鬼野君: 子中島 <:> M 本名: 本名 ※ La. 11. (Tu trouveras) Vassociation d'affaires dans le lac lléno.
- l) ሴ ፲፪ ሐዊረ : ፍናት : በባሕረ : ሴማክቤ ፡፡ Lê. 12. (Tu trouveras) le cours du voyage dans le lac Sémázbé.
- m) A <u>Tř</u> All**G : 184. : ПОЖА : АФТ =** Le. 13. (Tu trouveras) l'expôsé (concernant) le voyageur dans le lac Ḥawāš.
- n) ለ ፲፬ ትሬክቡ : ለዜና : ሕመማ : በባሕረ <:> ግምብ ፡፡
 Lo. 14. Tu trouveras l'exposé (concernant) le malade
 dans le lac Gemb.
- 0) A TE TANO: ALG: THI : NOAC: THI & Ha 15. Tu trouveras l'exposé (concernant) l'état de liberté dans le lac Takazi.
- p) do. 宣信 中乙和 : ABG : 中中山 : 日本乙 : 本中代 : Hou. 16. Tu trouveras l'exposé (concernant) le mariage dans le lac 'Abàwi.
- 5. Fol. 36 r°-v°. Recettes magiques.
- 6. fol. 37 r°-fol. 60 r°. Maṣḥafa Mehr et < Maṣḥafa> Tafāseso. Livre du Conseil et < Livre> pour consulter le sort.

1°) Fol. 37 r°-fol. 58 r°. Maṣḥafa Mekr, Livre du Conseil.
Incipit : ንዌጥን : በረደኤተ : ሕግዚአብሔር : ሙሐሪ :
መሙሥተሣህል ። (ንዋ expunel.) ዘተናገረ : ¡ሐቤብ : ሕ
ምጣቢባን : ፈላስፋ : ዝስሙ : (sic) ሙጽሐፊ : ምክር : ¡
ባሕረ : ዓና ፡ በኃሣሙ : ሙናቅድ ፡ Nous commençons,
avec l'aide du Seigneur miséricordieux et clément,
(à écrire) ce qu'a exposé un sage d'entre les sages des
philosophes : (te livre) appelé Maṣḥafa Mekr. 1. Lac
Ṣānā pour la recherche de la chose désirée.

Les 16 lacs désignés dans le Mașhafa Mehr sont :

- a) Fol. 37 r°. ፩ ባሕረ : 9ና : 1. Lac Ṣānā.
- b) Fol. 38 v°. e nal: 1.2. : 2. Lac Kira.
- e) Fol. 39 v°. ፫ ባሕረ : ኡላ ። 3. Luc 'Elû.
- d) Fol. 40 v". g ባሕረ : ሽክላ ። 4. Luc Šaklà.
- e) Fol. 11 v°. (Sans cote) ባሕረ : ዝዋይ 👺 Lac Zewây.
- f) Fol. 42 v°. Id. ባሕረ : አልዘዞ \$ Lac 'Alzazo.
- g) Fol. 43 v°. ld. ባሕረ : ውንጅ 🕸 Lae Weng.
- h) Fol. 11 v°. ld. Пъс: 189 № 12 Lac Goğâm.
- i) Fol. 45 v". Id. A : 37 : Lac Dago.
- j) Fol. 47 r°. Id. ባሕረ : ሐይቅ \$ Lac Hayq.
- k) Fol. 49 r°. Id. Пас : УЧ № Lac Héno.
- 1) Fol. 50 v°. Id. กลัง: เลือาเด : Lac Sémázbé.
- m) Fol. 51 v°. ld. **ባሕረ : ₼Фሽ \$** Lac Ḥawāš.
- n) Fol. 52 v°. Id. AAL: 79 வ: Lac Gemb.
- o) Fol. 51 v°. 💢 auz : Thu.: 15. Lac Takazi.
- p Fol. 56 v°. (Sans cote) $\mathbf{nag} <:> (sie) (Lac)$ 'Abawi.

Fol. 37 ro-fol. 38 vo. Divisions du Ier lac (lac Sàna):

- a) Première division : பிரு : тар : Recherche de la chose désirée.
- b) Deuxième division: 128: 398: Voyage d'affaires.
- c) Troisième division: **《保】: 6十:37-P':** Accès à la maison du roi.
- d) Quatrième division: 十八十八: 4十八: Liliye.

- e) Cinquième division : wean : 348 : Vente de marchandises.
- /) Sixième division : ተራክበተ : ጸላዲከ : Rencontre (avec) ton ennemi.
- g) Septième division : ነጊደ : ኢየሩሳሌም : (texte : ንዋደ : ዘሳሌም :) Pèlerinage à Jérusalem.
- h) Huitième division : ዝይሣኒ ፡ ለደኃሪ ፡ Ce qui convient en dernier lieu.
- i) Neuvième division : 3-៧៤។ : Situation.
- j) Dixième division : அழு : 3 ஷ : Achat de marchandises.
- k) Onzième division : ደምሮ : ንዋይ : ምስለ : ስብአ : ክልዕ : Association d'affaires avec d'autres hommes.
- l) Douzième division : ሐዊረ : ፍናት : Cours du voyage.
- m) Treizième division : ገያሣ. : ይመጽኑ : Arrivée du voyageur.
- n) Quatorzième division : ለሕመንም : መጽአ ፡ ሰጣቱ ፡ ጥኢ ና : Retour de la santé au mulade.
- o Quinzième division : 9471 : État de liberté.
- p) Seizième division : ተዋሰበ : Mariage.
- Les divisions pour les autres lacs sont les mêmes sauf quelques légères variantes.
- Fol. 58 r. Explicit du Mașhafa Mehr: + 4.20: 109: (sir)

 100 : \(\lambda \) \(\lambd
- 2°) Fol. 58 r°-fol. 60 r°. < Maṣḥafa> Tafàseso. Livre pour consulter le sort. Incipit: \hat{\hat{hat}: hat{\hat{ath}: nthat{\hat{ath}: hat{\hat{ath}: nthat{\hat{ath}: hat{\hat{ath}: hat{
- Fol. 60 r°. Monition : አአንተ ፡ ጠቢብ ፡ አአምሮ ፡ ለዝንቱ ፡

- መጽሐፍ <:> ውተሩስሶ : O toi (qui es) sage, connais ce livre (le Maṣḥafa Mekr) et le Tafàseso.
- 7. Fol. 60 v°-fol. 61 r°. Divination par les douze constellations du zodiaque : همه : (احم) Bélier, همن و الأوراء (المسلم : الأحم) Bélier, همن و المسلم : (المسلم : ﴿ المسلم : ﴿ المسلم : ﴿ المسلم) Lion, ١٦٦٠ (المسلم) Lion, ١٦٦٠ (عقرب) Scorpion, معن المسلم) Scorpion, معن المسلم) Sagittaire, ٦٢٠٠ (حوت) Capricorne, عمر : ﴿ المسلم) Verseau, الموت) Poisson.
- 8. Fol. 61 v°. Comput d'Esdras. Titre : AAA : AAA : AAA : Comput d'Esdras. Incipit : AF : AAF : AF : AAF : AAA : AAAA : AAA :
- 9. Fol. 61 v°-fol. 68 r°. Prières magiques :
 - a) Fol. 61 v°-fol. 62 v°. Formules magiques.
 - b) Fol. 62 v°. Table magique renversée, écrite en caractères arabes.
- c) Fol. 63 r°-fol. 64 v°. Prière donnée à saint Thomas. Incipit: በስሙ: አብ: በል: ዝንተ: : አስጣተ: ኃይላት: ዘመረዱ: አምሰማያት: ዘንበር: ለቶማስ: ለዘክርት: ይደሉ: ስብሔት: ስላትያላዊ: ኤላዊ: ሕብቅያስ: ዘሩብሴላዊ: ኤላዊ: ኤላዊ: ዝረ-ሌል: ብሬ-ኤል: Dis: Au nom du Père. Ce soul les noms de puissance qui sont descendus des cieux (et) que (le Seigneur) a exposés à Thomas pour en faire mention. La gloire couvient (au Seigneur). Salâtyâlâwi, 'Élâwi, Ḥezqeyâs, Zaroubâsēlâwi, 'Élâwi, 'Élâwi, 'Élâwi, 'Élâwi, 'Élâwi, 'Élâwi, 'Élâwi, 'Élâwi, 'Elâwi, 'Elâwi, 'Elâna, 'Alagabit, 18 Genbot, 10 Ḥamlê. Desinit: አሊ: በአሉን: ዕሊታት: አሙሪት: ዘንተ: አሉታ: ወትረ

ከብ : አቢኖ : በቁዔተ : (sic) Récite en ces jours marqués vette

prière et lu trouveras grand profit.

d) Fol. 65 r°. Prière pour chasser les démons. Incipit : ናሁ : ስደንዶሙ : በአው ሰጣ : መህ ከመታ : በመቅሰር ጉከ : ምላዕ : መተለተ : ገዴሙ : ጉዛሬ : Voici : chasse (les démons) par ta tempéte, trouble-les avec ton fouet, couvre leur face d'ignominie.

- e) Fol. 65 r°. Prière par des noms égyptiens. Incipit : አስማተ : ግብጽ : ዘያንድድ : አሳተ : አስማተ : ግብ<ጽ> ፡ ዘያ መፍሪ : Noms d'Égypte qui allument le feu : noms d'Égypte
- qui (l')éteignent.
- y) Fol. 67 r°. Prière pour être protégé depuis le matin jusqu'au soir.
- h) Fol. 67 r°. Prière pour connaître l'avenir par les songes. Titre et incipit : 2007; (1874 : 208 : 1887 : 1877 : 1887 :
- i) Fol. 67 r°-v°. Prière contre les maux d'yeux et de tête. Incipit : ክርስቶስ : ጻደቅ : ዘአብራህክ : አዕይንተ : ዕው-ራን : ወብርሃን : ዘበምራቅክ : ትኩሥት : አዕይንተ : ዕው-ራን : ወብታልክ : ትኤው-ስ : ዓ.ያነ : ነፍስ : Christ juste, qui as éclairé les yeux des aveugles, Lumière, qui par ta salive as ouvert les yeux des aveugles et par ta parole as guéri les malades d'âme.
 - j) Fol. 67 v°. Prière liturgique. Incipit : አምላክነ : ዘዲበ :

ከ.4-ቤል ፡ ይነብር ፡ አምነበ ፡ መላአክት ፡ ይትአኰት ፡ ወይሴባል ፡
አንተ ፡ ሙእቱ ፡ ዝከራልክን ፡ ንባዕ ፡ ሙስተ ፡ ጽርሐ ፡ ቅዱስ ፡ ም
ሥጣ.ርከ ። Notre Dieu, qui es assis sur les Chérubins (et) es
célébré et glorifié par les anges, c'est toi qui nous as accorde
d'entrer dans le temple de ton saint mystère.

- k) Fol. 67 v°. Prière contre la pleurésie. Titre: ጸሎት: በ አንተ: ሕጣሙ: ውግአት: Prière contre la maladie de la pleurésie. Incipit: አላህ: መላህ: በላህ: 'Alah, Malah, Balah.
 - 1) Fol. 67 v°. Recette contre la mort des nouveau-nés.
- m) Fol. 68 r°. Prière contre la mort des nouveau-nès. Incipit: በስሙ: አብ: በል: ጸሎተ: በአንተ: ሾተላይ: ሾተላይ: ሾተላዊ ተ: ዘተቀተል: ሕፃናተ: አሙሐልኩት: (sic) መአውንዝኩት: መአሰር<ኩ>ት: መለጉምኩት: ከሙ: ኢ.ተቅተል: ሕፃናተ: ሑተምኩት: በማንተሙ: አብ: መመልደ: መሙንፌስ: ቅዱስ: ፩አምላት: ይነሪ። ይህ nom du Père. Prière contre la mort des nouveau-nés. (Toi) qui tues les (petits) enfants, je t'adjure, je t'anathématize, je te lie et je te freine, afin que tu ne tues pas les (petits) enfants; je te scelle du scean du Père, du Fits et du Saint-Esprit, un seul Dieu.
- u) Fol. 68 r°. Dessin magique fait de lignes entrecroisées. A gauche se trouvent les deux noms : መለተ <>> ሃይማዊ ት <>> ኃይለ <>> ሥላሴ : Walatta-Haymanot, Hayla-Šellasė.
- 10. Fol. 68 v°. I Jean, 1, I-7. Titre: makht: Phhih: h 中C只: mak: HALPh: 中名四代社: Première épitre de Jean apôtre, fils de Zébédée. Incipit: 为此为的咖啡: A为社: መ·太士: HUAm: 太野中民野: Nous vous annonçons ce qui était dès le commencement. Desinit: 如果哪一: 《入》太子作品: hCALA: \$7\$*** 为野田本士: Que le sang de Jésus-Christ nous purific de tous nos péchés.

DESCRIPTION.

11. Ce manuscrit (68 feuillets) est du xix siècle. Parchemin; 172 × 120 mm. (mesures prises au fol. 11); premier cahier (fol. 1-fol. 10): 181 × 98 mm. (mesures prises au fol. 2). Nom du possesseur: Thi: Phi: Takla-Šellásé. Reliure indigène avec plats en bois.

Manuscrit nº 1.

Ambros. eth. (ancien ms. Ghezzi)

Analyse Du Contenu.

Psautier, Cantiques des prophètes, Cantique des Cantiques, Offices de la Sainte Vierge.

- 1. Fol. † r°-fol. 161 v°. Psautier. Titre (à la deuxième ligne du fol. 1 r°): av lav-C: 1897: Psaumes de David.

 Manque le psaume 151 (surnuméraire) où David remercie le Seigneur de l'avoir choisi et de lui avoir donné la victoire sur Goliath.
- 2. Fol. IGI v°-fol. 178 v°. Cantiques des prophètes. Titre : สาเคราะ ที่ เกาะ : Cantiques des prophètes.
 - a) Fol. 161 v°-fol. 163 r°. Prière de Moïse. Cf. Ex., xv, 1-19.
 - b) Fol. 163 r°-fol. 165 r°. Prière de Moïse. Cf. Deut., xxxII. 1-21.
 - c) Fol. 165 r°-fol. 167 r°. Prière de Moïse. Cf. Deut., xxxii. 22-13.
 - d) Fol. 167 r°-fol. 168 r°. Prière d'Anne, mère de Samuel. Cf. I Rois, π, 1-10.
 - e) Fol. 168 r°-fol. 169 r°. Prière d'Ézéchias. Cf. Is., xxxviii. 10-20.
 - f) Fol. 169 r°-fol. 170 v°. Prière de Manassé.
 - g) Fol. 170 v°-fol. 17f r°. Prière de Jonas. Cf. Jon., 11, 3-10.

- h) Fol. 171 1º-fol. 172 vº. Prière de Daniel. Cf. Dan., 111, 26-45.
- Fol. 172 vⁿ-fol. 173 rⁿ. Prière des trois enfants dans la fournaise. Cf. Dan., m, 52-56.
- j) Fol. 173 rº-fol. 171 rº. Action de grâces d'Ananias, d'Azarias et de Misaël. Cf. Dan., 111, 57-88.
- k) Fol. 174 r°-fol. 176 r°. Prière d'Habacuc. Cf. Hab., 111, 1-19.
- Fol. 176 r°-fol. 177 r°. Prière d'Isaïe. Cf. Is., xxvi, 9-20.
- m) Fol. 177 ro-fol. 177 vo. Magnifical. Cf. Luc. 1, 46-55.
- n) Fol. 178 r°-fol. 178 v°. Benedictus. Cf. Luc, 1, 68-79.
- o) Fol. 178 v°. Nunc dimittis. Cf. Luc, 11, 29-32.
- - (t) Fol. 178 v°-fol. 181 v°. Première section.
 - b) Fol. 181 v°-fol. 184 r°. Deuxième section.
 - c) Fol. 181 r.. Troisième section.
- 4. Fol. 188 r^a-fol. 205 v^a. Weddåsé Maryam, office de la Sainte Vierge pour les sept jours de la semaine.
 - a) Fol. 188 r°-fol. 189 r°. **๗-๑๘`: แก้ร-๑: :: Lowanges du** lundi.
 - b) Fol. 189 rº-fol. 192 rº. መ-ዳሴ : በውሉት ። Louanges du mardi.
 - c) Fol. 192 rº-fol. 195 rº. መ-ዳሴ : ዘረብ·ዕ ። Louanges du mercredi.
 - d) Fol. 195 r°-fol. 199 r°. **อ-ዳな:ルムの・な<:> Lowanges** du jeudi.
 - e) Fol. 199 r°-fol. 201 v°. **Ф-ЯА: нос-п ::** Louanges du vendredi.
 - /) Fol. 201 v"-fol. 203 v". **Ф-Я6**; **нфЯ''Д': ^^1717:** Louanges du samedi.

- y) Fol. 203 v°-fol. 205 v°. መዳሴን : ለአግዚአትን : (sic)
 ማርያም : ከይትንበብ ። በዕለተ<:> ስንበት : Louanges de
 Notre-Dame Marie qui sont récitées le jour du
 dimanche.
- 5. Fol. 205 v^o-fol. 211 v^o. Weddase wa-Genay... Angasa Berhan, autre office de la Sainte Vierge.

COLOPHON ET DESCRIPTION.

6. Colophon.

Fol. 215 r. +&&a : Adam : Adam : Adlkake<:> han : Ing: well : Aagap : Adam : Adlkake<:> han : Ing: well : Adam : Adam : Adam : Adam : Aagam :

7. Description.

- a) Sur feuille collée au plat intérieur analyse du manuscrit en langue italienne par Eugenio Griffini. Cf. supra, p. 9.
- b) Ce manuscrit (215 feuillets) est du xix siècle. Parchemin; 166 × 112 mm. Nom du possesseur : 4-Λ.Υ·Λ·: Ruviolo (ou Rubiolo), capitaine de l'armée italienne; nom du scribe : ΦΑΚ : ΜΛΛ : ΔΑΛΛ : Walda-Šellūsė Ḥamėsėn. Reliure indigène avec plats en bois recouverts de cuir noir.

Manuscrit nº 5.

(Anciennement 9 feuillets séparés)

Analyse DU Contenu.

Astrologie, Divination, Magie.

I. Fol. 1 r°-fol. 5 v°. Divination par les signes du zodiaque. Titre : 山内 : h中的<小>す : Divination par les

Titres des sections:

- a) Fol. 1 rⁿ. 资 **phn:山西A:** t. Constellation du Bélier (山山).
- b) Fol. 1 v°. g h<h>-n : hळ-c: (sic) 2. Constellation du Taurean (زُورِ).
- d) Fol. 2 v". **g hha : acay :** 1. Constellation du Cancer (سرطان).
- e) Fol. 3 r°. ሯ አሰድ : 5. Le Lion. (السوة).
- f) Fol. 3 v°. المنالة: 6. La Vierge المنالة:
- y) Fol. 1 r. . 7. 17. 17. La Balance (اسيزان).
- h) Fol. I r". 第 **太中心们**: 8. Le Scorpion. (عقرب).
- i) Fol. I v". **jj hh-n : ቀሙ-ስ :** 9. Constellation du Sagittaire (قوس).
- j) Fol. 1 v". 1 <η:>٩ : 10. Le Capricorne (جدي.
- t) Fol. 5 v". ië مرت). Le Poisson (حرت).
- 2. Fol. 6 ra-fol. 8 ra. Divination par les montagnes. Titre :

 AAA: heac: Divination par les montagnes. Incipit: AAA: who : heac: ABAE: (sic) Jette ton nom et le nom des montagnes sur les 9 (figures).

Incipit des sections :

- a) Fol. 6 r. 5 dea: 14.0: 1. Vent violent.
- b) Fol. 6 v°. g ቀደ< : መሬት ፡ 2. Terre rouge.
- e) Fol. 6 v. F. 6.03: no. C: 3. Pierre pesante.
- d) Fol. 7 r. 6 90.8 : + m? : 4. Grand serpent.
- et Fol. 7 r°. & \$364 : 920 : 5. Terre ferme.
- f) Fol. 7 r. 7 henc: тоф: 6. Montagnes chaudes.
- g) Fol. 7 v°. ក្នុ **አድባር : 30-វា :** 7. Montagues petites.

- h) Fol. 7 v°. ፫ አደባር ፡ መልአልተ ፡ አደባር ፡ 8. Montagnes au-dessus des montagnes.
- i) Fol. i v. y krac: Ao-A: 9. Montagnes hautes.
- 3. Fol. 8 re-fol. 9 ve. Magie.
 - a) Fol. 8 r°-fol. 9 r°. Prières, formules et recettes magiques.
 - b) Fol. 9 v°. Talisman composé d'une croix et d'un rectangle superposés dans lesquels sont inscrits des noms propres bibliques et islamiques.

DESCRIPTION.

1. Ce manuscrit 9 feuillets) est du xixº siècle. Papier; 161 × 111 mm.

Manucrit nº <6>.

Pentaglotte (B 20)

Analyse bu contenu.

Épîtres de saint Paul.

- 1. Fol. 1 r°-fol. 16 r°. Épitre aux Romains. Incipit ex abrupto au verset 30 du chapitre m: አብሩ ፡ ውን ት ፡፡ አግዚአብሔር ፡ ወዲድቅ ፡ ውንአቱ ፡ Le Seigneur est un et il est juste. Sans explicit.
- 3. Fol. 99 v°-fol. I12 r°. II° épitre aux Corinthiens. Titre : ለሰብአ ፡ ቆርንቶስ ፡ ዘክሴቶ ፡ (sic) II° (épitre) aux gens de Covinthe. Explicit : ለሰብአ ፡ ቆርንቶስ ፡ ብዛል gens de Corinthe.
- 4. Fol. 112 r°-fol. 160 r°. Épitre aux Galates. Titre : ለሰብ አ : ንለትያ : (sic) Aux gens de Galatie. Indication

- du pays d'origine : **MARAG.** : **NAM : UN" : AAG.** : **CPL ::** A été écrite, alors qu'il se trouvait en la ville de Rome. Sans explicit.
- 5. Fol. 160 v°-fol. 176 r°. Épître aux Éphésiens. Titre :
 ለሰብአ : ኤፌልን : Aux gens d'Éphèse. Indication du
 pays d'origine : መተጽሕፌ : እንዝ ፡ ሀላ ፡ ብሔረ ፡ ሮሚ ፡
 A été écrite, alors qu'il se trouvait en la ville de Rome.
 Explicit : ላሰብአ : (sic) ኤፌልን : Aux gens d'Éphèse.
- 6. Fol. 176 v°-fol. 187 v°. Épître aux Philippiens. Titre :
 ለሰብአ : (sic) ፌዲዲሲዮስ : Aux gens de Philippes.
 Indication du pays d'origine : ውተጽሕፌ : ኤንዝ ፡ ሀላ ፡
 ብሔሬ ፡ ሮሚ : A été écrite, alors qu'it se trouvait en
 la ville de Rome. Explicit : ለሰብአ ፡ ፌዲዲሲኖስ ።
 Aux gens de Philippes.
- 7. Fol. 188 v"-fol. 199 r". Épître aux Colossiens. Titre:

 ላሰብአ: (sic) ቆላስይስ: Aux yens de Colosses. Indication du pays d'origine: መተጽሕፌ: እንዝ: ሀላግ: ብሔ
 ፈ: ሮሚ: A été écrite, alors qu'il se trourait en la
 ville de Rome. Explicit: ለሰብአ: ቆላስይስ : Aux yens
 de Colosses.
- 8. Fol. 199 v"-fol. 208 r". I'e épître aux Thessaloniciens.
 Titre: ለሰብአ: ተሰሎንቁ: Aux gens de Thessalonique.
 Indication du pays d'origine: መተጽሕፈ: እንዘ: ሀሎ።
 ብሔረ: አብና: A été éerite, alors qu'il se trouvait en
 la ville d'Athènes, Explicit: ለሰብአ: ተነሰሎንቁ።
 Aux gens de Thessalonique.
- 9. Fol. 208 v°-fol. 213 v°. H° épitre aux Thessaloniciens. Titre : ለሰብአ : ተ፡ሰሎንቁ : Aux gens de Thessalonique. Indication du pays d'origine : መተጽሕሬ : እንዘ ፡ ሀላው : ብሔሬ : ርማን ። A été écrite, alors qu'il se trouvait en ta ville de Rome. Explicit : ለሰብአ : ተ Aux gens de Thessalonique.

- 10. Fol. 211 r°-fol. 246 v°. Épitre aux Hébreux. Titre :
 ለሰብአ : ቴብሬ-ዋያን : Au peuple des Hébreux. Indicacation du pays d'origine : መተጽሕፌ : አንበ : ሀለ። :
 ብሔረ : ርሜ ። A élé écrite, alors qu'il se trouvait en
 la ville de Rome. Explicit : ላሰብአ : (sic) ቴብሬ-ዋያን :
 Au peuple des Hébreux.
- II. Fol. 246 v°-fol. 258 v°. l° Épître à Timothée. Titre : ላጢ የሚያ (sic) A Timothée. Indication du pays d'origine: መተጽሕፌ : እንዝ ፡ ሀላ፣ ፡ ብሔረ ፡ ለማይቂያ ። A été écrite, ators qu'il se trouvait en la ville de Laodicée. Explicit : ላጢ የሚያ ነርስ A Timothée.
- 12. Fol. 259 r°-fol. 268 r°. II° épître à Timothée. Titre: ^m.T'!Ph: (sic) A Timothée. Indication du pays d'origine: m!X.hd.: \hm III: U^o: \noPL. \noPL. \not ié écrite, alors qu'il se trouvait à Laodicée. Explicit: ^m.T'!Ph: A Timothée.
- 13. Fol. 268 r°-fol. 273 r°. Épître à Tite. Titre : ለተናል :
 A Tite. Indication du pays d'origine : ውተጽሕፌ : አ
 ንዝ ፡ ሀላ ፡ ቆጵሊዮን ። sic) A a été écrite, alors qu'it
 se trouvait à Nicopolis. ለጠ.ሞቴዎስ : A Timothée par
 erreur .
- 11. Fol. 273 v°-fol. 275 v°. Épitre à l'hilèmon. Titre : АДА ФУ: (sic) A Philèmon. Indication du pays d'origine : ФТАЛА.: (sic) ХУП: UV: ПЛЬД: СУУ.: А été écrite, alors qu'il se trouvail en la ville de Rome. Explicit: АДАФУ: А Philèmon.
 - Fol. 275 v. Explicit général: ተፈጸመ: በግሮ: ከጳውስሳ: (sic) ሐዋሪያ: (sic) ሙልአክት: ፲፬: ብሔር: መሊተኒ: ከአዕላ ተም: (sic) ጻልዩ: ከሙ: ይዝከሪኒ: ክርስቶስ: በሙን ንግሥብ: አማን # Sont terminées ici les Épitres de l'apôtre Paut (en) 14 tivres. Priez pour moi qui les ai traduites, afin que le Christ se souvienne de moi dans son royaume. Amen.

Paléographie et description.

15. Paléographie.

Écriture archaïsante. La lettre Λ^{\bullet} n'a pas de pédoncule. Les lettres anguleuses sont : U, σ^{\bullet} , \mathcal{L} , O, \mathcal{R} , O, \mathcal{R} . La lettre Λ présente une forme rectangulaire. Les chiffres sont très souvent dépourvus de traits horizontaux. Le chiffre $\ddot{\mathbf{g}}$ se rapproche du B grec majuscule. Le chiffre $\ddot{\mathbf{g}}$ est muni, à droite, d'une boucle médiane.

16. Description.

- a) Les feuillets sont divisés en cinq colonnes. Au recto : éthiopien, syriaque, copte, arabe, arménien; au verso : arménien, arabe, copte, syriaque, éthiopien. Le texte arménien cesse à partir du fol. 176 rº et la cinquième colonne reste vide.
- b) Sur le plat intérieur de la couverture on lit, après une note latine concernant la foliotation du Pentaglotte, la notice suivante écrite par M^{er} Eug. Tisserant: Exstat in Bybliotheca Vaticana (Barberin. or<.> 2) Psatterium | pentaglottum in monasterio s. Macarii ad desertum Scetense | emptum. Cf. imaginem pholotypicam apud Eug. Tisserant, Specimina | Codicum Orientalium, lab. 80.
- c) Ce manuscrit (275 feuillets) est de la fin du xive siècle ou du commencement du xve. Papier; 358 × 267 mm. Reliure européenne en cuir; au dos : Epistolarum | Pauli | Pentaglotton.

Manuscrit nº <7>.
Tétraglotte (B 20)

ANALYSE DU CONTENU.

Épitres catholiques.

1. Fol. † r°-fol. 13 v°. Épitre de saint Jacques. Titre : រួក្រាស្នង : (sic) 14. (Épitre) de Jacques. Explicit :

- ተፈጸሙ: (sic ለዘደዕቆብ: (sic) Est terminée (l'épitre) de Jacques.
- 2. Fol. 13 v°-fol. 27 r°. l° épitre de saint Pierre. Încipit :

 (ham: k-n :... 3&kd. : (sie) h&rch : An nom du
 Père... Nous écrirons (la I° épitre) de Pierre. Sans
 explicit.
- 3. Fol. 27 r°-fol. 35 v°. II° épitre de saint Pierre. Titre : ከጴጥሮስ : ဋ : II° (épitre) de Pierre. Explicit : ከጴጥሮስ : ፪ ። II° (épitre) de Pierre.
- 1. Fol. 35 v°-fol. 48 r°. Ir° épitre de saint Jean. Incipit : በስሙ : አግዚአን ፡ ኢ.የሱስ ፡ ክረስቶስ ፡ (sic) ንስሕሬ ፡ (sic) ዝዮሐንስ : Au nom de Nolre-Seigneur Jésus-Christ nous écrivons (la Ir° épitre) de Jean. Sans explicit.
- 5. Fol. 18 v°-fol. 50 r°. ll° épître de saint Jean. Incipit : กิกต <:> หาแหนน (sic) หนึ่ง (sic) หนึ่ง กะ เรียง การ คือ เกาะ (épitre) de Jean. Sans explicit.
- 6. Fol. 50 r°-fol. 51 v°. III° épitre de saint Jean. Titre : หางสา : j : III° (épitre) de Jean. Sans explicit.
- 7. Fol. 51 v°-fol. 54 v°. Épitre de saint Jude. Titre : 7. 119. U-8 : 7. (Épitre) de Jude. Explicit : 1-8.800 : 119.U-9. : (sic) Est terminée (l'épitre) de Jude.
- 8. Fol. 55 v°-fol. 186 v°. Actes des Apôtres. Titre: ግብረ:
 ሐዋርያት: Actes des Apôtres. Explicit: ተፈጸሙ: በ
 ዝየ: ሐዋርያ: ወግብሮው። Sont terminés ici les Actes
 des Apôtres.

PALÉOGRAPHIE ET DESCRIPTION.

9. Paléographie.

Mêmes remarques paléographiques que pour le Pentaglotte avec cette différence que le Pentaglotte présente partout

une graphie archaïsante, alors que dans le Tétraglotte l'écriture archaïsante alterne avec l'écriture d'aspect déjà moderne. Cf. folios 56 v°, 57 v°, 58 v°, 60 r°, 60 v°, 61 v°, 62 r°, 62 v°, 63 v°, 61 r°, 61 v°, 65 r°, 65 v°, 68 v°, 70 r°, 70 v°, 72 v°, 73 v°, etc.

10. Description.

- a) Les feuillets sont divisés en cinq colonnes. Au recto : éthiopien, syriaque, copte, arabe; au verso : arabe, copte, syriaque, éthiopien, la cinquième colonne restant vide.
- b) Ce manuscrit (186 feuillets) est de même âge que le Pentaglotte (fin du xive siècle ou commencement du xve). Papier: 358 × 267 mm. Reliure européenne en cuir; au dos: Epistolaru. | canonicar. | et act. apost<.> | tetraglotto<.>

Sylvain Grébaut.

LA PENSÉE GRECQUE DANS LE MYSTICISME ORIENTAL

(Fin.)

Le monde de la Toute-puissance - 1 dit le Madima al-bahrain (man. persan 122, page 194), donne leur existence aux deux mondes; on le nomme également monde invisible. monde de l'Amour, monde de l'Unité; il est sans limites et indéfini; il ne peut ni augmenter, ni diminuer: il n'a pas par lui-même de nom, de forme, de dimensions; néanmoins, il a une existence absolument réelle, et il subsiste par son essence propre, tandis que le monde de la Souveraineté et le monde tangible کل n'existent que par son ipséité. Dans ce monde de la Toute-puissance, les contraires, les contrastes, sont confondus, alors qu'ils sont discriminés dans le monde de la tangibilité. Dans la théorie des ontologistes musulmans, le monde de la Toute-puissance et le monde de la Souveraineté sont deux aspects du monde de la Transcendance, le premier contenant le Décret قصاً. l'Immuable, le second, l'Arrêt , 25, qui en distribue les modalités et les organise. Ce double aspect du monde de la Transcendance est la réplique manifeste du xézuez venzée, du monde des intelligibles du néo-platonisme, lequel (Porphyre. Principes de la théorie des intelligibles, 76), en effet, est le prototype, le paradigme du monde sensible, ne peut ni augmenter, ni diminuer, parce qu'il n'occupe pas de lieu. parce qu'il contient l'ensemble des formes archétypes du zéruse. sous une forme non discriminée, sous les espèces d'une intégrale, l'infinité des idées constituant un être indivisible.

⁽¹⁾ Revue de l'Orient chrétien, 1930-1931, page 157.

dit Plotin (11, 1v, 1), un sujet à la fois un et varié, qui se revêt de formes multiples: toutes les entités, dans le monde intelligible, ajoute-t-il (II, vi, 1), n'en forment qu'une seule, alors que, dans le monde tangible, elles sont discriminées, parce qu'elles sont des différentielles; ce que les ontologistes n'ont pas compris, ou plutôt où ils ont vu que le monde transcendantal contient essentiellement les contrastes en binômes, ce qui est la caractéristique, l'idiosyncrasie de la matière, et ce qui les a conduits, dans un syncrétisme absurde, à identifier le monde des intelligibles, l'irradiation la plus élevée de Dieu, avec la matière primordiale, l'irradiation, l'émanation ultime de son ipséité, le mal personnifié, l'apparence vaine et trompeuse, dans la doctrine néo-platonicienne. Cette erreur est du même ordre que celle qui consiste (1931, page 117) à faire du Kalam primordial, la première création d'Allah, en même temps que l'Intelligence préexistante, cette même matière originelle, dont Dieu se sert pour créer le χέσως, sans qu'elle soit sa création. Ces errements sont impardonnables; ils montrent que les Mystiques de l'Islam n'ont rien entendu aux textes qu'ils démarquaient. Que penser de cette sagesse « orientale » qui, de son syncrétisme avec la doctrine de Platon, aurait produit le néo-platonisme, alors qu'elle confond la matière, les intelligibles et l'Intelligence. aux deux extrémités de la série des émanations divines?

Certains Soutis disent (Aziz ibn Mohammad al-Nasati, Maksad-i aksa, man. supp. persan 120, folio 51 verso; 121, folio 317 verso) que le monde de la tangibilité est une mer de ténèbres, le monde de la Souveraineté, une mer de lumière; que ces deux océans se mélangent dans l'ipséité des entités, la terre, l'eau, l'air, le feu, les minéraux, les végétaux, les animaux, les cieux, les étoiles, dans toutes les existences élémentaires ou complexes.

Ces entités n'ont d'existence que lorsqu'en elles la lumière se trouve discriminée des ténèbres, de manière que les idio-syncrasies de la lumière apparaissent dans leur ipséité. Encore faut-il remarquer que, dans les théories du Bahr el-maani man. supp. persan 966, folios 280 recto et 281 recto), la lumière se présente sous un triple aspect : 1° la lumière transcen-

dantale intégrale في حقيقي مطلق l'obscurité نور حقيقي مطلق; نام المعالمة ا radiance , le monde de la radiance étant situé entre le monde des esprits et le monde des corps. L'ipséité de l'invisibilité intégrale هويد غييد مطلق est la lumière transcendantale, la perception de la lumière étant fondée sur son contraire, c'està-dire sur l'obscurité; la lumière, en termes plus clairs, n'existant, ou plutôt son concept n'existant dans l'esprit du voyant, que parce qu'il l'oppose dans sa conscience à la sensation d'obscurité, ce qui peut d'ailleurs s'étendre à toutes les sensations, et surtout aux sensations transcendantales du temps et de l'espace. Il n'en reste pas moins évident que c'est une erreur de classer dans la même catégorie un phénomène et celui qui lui est contraire, par le moven duquel, par la conjonction duquel, dans la conscience, on les discrimine l'un de l'autre (II. Quant à la radiance, elle possède deux aspects : une lumière tangible aux sens matériels, qui se manifeste par elle-même, et manifeste les entités sensibles; une lumière impondérable, transcendantale, qui révèle les décrets de l'Invisible dans la faculté imaginative.

La matière primordiale, dit le Madjma al-bahrain, page 292, est une essence simple, susceptible de revêtir l'aspect d'idées, de formes, d'intelligibles ou de tangibilités; elle est l'essence des deux aspects de l'univers, le monde intangible et le monde sensible. Quand elle reçoit les formes, et ne les perd plus, elle constitue le monde intangible, le monde des intelligibles; quand elle les perd après les avoir reques, elle forme le monde tangible. Cette théorie est l'adaptation de la doctrine platonicienne: le concept de la dualité de la matière remonte à Platon: il est dit, dans le Timée (351, que le Démiurge, en fait l'Intelligence primordiale, a créé l'Ame du monde de trois entités: le une essence socia indivisible et invariable, la matière qui existe dans le monde

⁽¹⁾ En admettant même que les Anciens, ce qui n'est pas impossible, aient observé, sans naturellement pouvoir les expliquer, des phénomènes d'interférence, dans lesquels de la lumière ajoutée à de la lumière produit de l'obscurité, evaclement comme deux vibrations sonores superposées peuvent, dans certaines conditions, créer du silence, des ondes sonores stabilisées, tous faits qui ne sont que des cas particuliers des phénomènes produits par la simultanéité d'mouvements vibratoires d'une très faible amplitude.

intangible: 2º une essence divisible, celle qui existe dans les entités tangibles; 3º une essence formée de leur combinaison, laquelle contient ainsi les idiosyncrasies de la monéité de la première et de l'altérité de la seconde. Encore ne s'agit-il, dans ce passage, que de l'aspect supérieur de l'Ame, celui qui contemple les intelligibles, mais ne crée pas; car il est dit un peu plus loin (41, 42) que le Démiurge voulut former les àmes des planètes et d'autres spiritualités, qu'il répandit jusque sur la terre, et auxquelles il confia le soin de former les mortels, d'un mélange de ces essences; mais il ne s'y trouva plus que la seconde et la troisième, parce qu'il avait épuisé la première à créer l'aspect supérieur de l'Ame. Ces àmes des planètes et ces spiritualités constituent manifestement l'aspect inférieur de l'Ame, l'Ame génératrice, la Nature, qui reçoit les formes de son aspect supérieur, sans avoir été elle-même appelée à contempler les formes éternelles, et qui crée. Il faut compter parmi ces entités secondaires, qui ne participent plus que pour une très faible part de la matière du monde intangible, les dieux que le Dieu a créés, et dont il se proclame le Démiurge, aux fils desquels il ordonne de créer la race mortelle; car ce qui prouve bien qu'ils sont formés d'un mélange, de qualité très inférieure, des deux dernières essences, c'est ce que leur dit le Démiurge, qu'ils ne jouiront, quoique dieux, de la vie éternelle, qu'autant qu'il ne les en privera pas; ces Démiurges des existences mortelles étant tous manifestement des aspects de l'aspect inférieur de l'Ame du monde.

Cette théorie est naturellement professée par Plotin (II, 1V, 2-8), qui admet l'existence de deux matières (I), la matière intel-

⁽¹⁾ Cette doctrine de la dualité de la matière a conduit les néo-platoniciens à la théorie de la dualité de l'infini : il existe deux infinis, l'un dans le monde intelligible. l'autre dans la matière, qui constitue le monde tangible, quoiqu'elle appartienne au monde intelligible, dont elle forme le stade ultime; entre ces deux modalités de l'infini il y a la même différence qu'entre l'archétype et sa réplique, entre l'idée et la forme sensible (Ennéades, II, IV, I5). L'infini du monde transcendantal est l'infini idiosyncratiquement idéal είδωλον ως ἄπειρον, il est l'idée de l'infini seul réel au point de vue tangible ἀληθέστερον ἄπειρον, c'est-à-dire l'infini du monde mutériel, la matière, qui ne lui appartient pas, tout en formant son substratum, ou plutôt, qui est en connexité avec lui, par ce fait qu'elle constitue son sujet. L'infini τὸ ἄπειρον semble né de l'infinité ἡ ἀπειρίχ

ligible et la matière sensible, partant une certaine matérialité du monde des intelligibles, prototype et paradigme du κόσμες sensible; mais cette matérialité du monde intelligible est une modalité qui échappe absolument à notre raison; elle est une mystère; elle n'empèche point la virtualité. L'imaginarité de ce monde des intelligibles, dans une existence inexistante, encore plus virtuelle que celle de l'image d'un objet qui, dans un miroir, va se former dans la quatrième dimension, après avoir tourné autour du plan du miroir.

du l'n primordial, soit de sa puissance, soit de son éternité, Le l'n primordial est une puissance infinie, parce que, de toute éternité, il a tout émané, parce qu'il est le Démiurge du monde intelligible. l'Intelligence étant le Démiurge du monde de l'Ame universelle, l'Ame universelle, le Déminrge de l'univers sensible; la matière est une puissance indéfinie, en tant qu'elle ne possède point d'idiosynerasie déterminée, parce qu'elle possède l'idiosynerasie de la polymorphie: l'idée est plus essentielle que la matière; elle est le type; ce n'est pas la forme de la hache qui coupe dans la matière, mais la matière, sans l'idée idiosynerasique de la forme, ne couperait pas, puisqu'elle est apte à tons les emplois. La Gnose a systématisé le concept de la dualité de la matière, en modifiant sensiblement la thèse du Timée, tout en conservant celui de la matière comme née d'une ultime emanation de la Transcendance. D'Achamoth. l'aspect inférieur de la Sophia, de l'Ame universelle, sont produits : le l'essence matérielle $\hat{\tau}_i$ 5 $\lambda \tau_i$, de sa passion criminelle, qui est la matière non intelligible: 2º de sa conversion, l'essence psychique, to Loyazóv, qui est un aspect supérieur de la matière non intelligible, ces deux aspects de la matière étant confondus, comme le montre ce fait que le Déminrge fut obligé de les dissocier pour en créer l'univers: 3° de son commerce avec les satellites de Jésus, l'essence spirituelle, το πνευματικόν, la matière intelligible, comme le montre ce fait qu'elle est consubstantielle avec Achamoth, qui, en fait, est l'ultime intelligible; și bien que cette essence spirituelle échappe à la Démiurgie d'Achamoth, que la Sophia ne peut lui donner la forme, car l'Ame ne peut organiser les intelligibles à un stade au-dessus d'elle, dans l'hypostase supérieure, pour en constituer le xoguó; intelligible, ce qui est au delà de son rôle. Le Démiurge, chez Platon et chez Plotin, organise la matière non intelligible, une et unique. pour en faire la tangibilité; la Gnose dédonble l'opération; ne pouvant organiser l'essence spirituelle, la Sophia s'occupe de donner la forme à l'essence psychique, sans vouloir toucher à la matière matérielle, ce qu'elle considère comme indigne de ses mérites; aussi ne crée-t-elle pas le monde; elle crée le Créateur de l'univers, le Démiurge, en réalisant les idees potentielles et virtuelles qu'elle tient du Sauveur, exactement comme l'Ame universelle, dans le platonisme. crèe le monde sur le paradigme des idées, des formes éternelles. Achamoth, dans cette cruvre, est l'aspect de Buthos, le principe suprême; elle joue par rapport à lui le même rôle démiurgique que joue l'Anie universelle chez Plotin, quand elle produit l'univers, mais avec l'intervalle d'un stade, le Démiurge; elle est le Démiurge du Démiurge, qui est le Démiurge du κόσμος, comme Buthos est le Déminige de l'Intelligence.

t'est à tort que l'on a admis l'évolution de ce concept de la matérialité de l'intangibilité entre Platon et Plotin; il est inexact que ce soit le néo-platonisme qui ait doublé, dans la Transcendance, le monde sensible d'une image matérielle d'une certaine matérialité, dont l'existence ontologique est parfaitement inutile. L'erreur est manifeste; elle niéconnaît singulièrement l'essence de la théorie platonicienne; le monde, dit le Timée (29), est formé à l'image d'un autre monde, à la ressemblance de la plus belle des existences, du xóquez des idées (31), et ce monde transcendantal est doué d'une certaine matérialité (35); si bien que le monde sensible et le κόσμος des intelligibles, d'après Platon, comme chez Plotin, sont les deux aspects de la même entité, l'un, le monde des idées, réel dans la virtualité, l'autre, l'apparence du premier, réalisée dans la réalité. Comme l'a dit Philon, en paraphrasant à peine la pensée de Platon, sans aucune influence orientale, le monde des intelligibles a été créé par le Verbe des idées incorporelles, des idées incorporelles et archétypes à περί τῶν ἀσωμάτων καὶ παρα-' δευγματίχων Ιδεών, et le monde tangible a été créé par le Verbe des entités visibles à περί τῶν ἀρατῶν, lesquelles sont les répliques des intelligibles, dans le sens, exactement, où le Timée (32) parle du corps du monde κόσμου σώμα, et dit σωματοειδές δε δή καί δρατον άπτον τε δεί το γενόμενον είναι: « il faut que le monde soit doué de l'idiosyncrasie corporelle, et gu'il soit visible et perceptible aux sens pour exister » (1).

Ce ne sont pas les néo-platoniciens qui ont exagéré la pensée de Platon, mais bien les Gnostiques chrétiens (Ennéades, II, 1x, 5), ce qui est tout autre chose, lesquels, au grand scandale de Plotin, ont inventé l'existence autonome d'un xòques différent du monde intelligible et du monde sensible, qui est.

⁽¹⁾ Il est manifeste que; dans la pensée de Philon, le Verbe des idées immatérielles, virtuelles, des prototypes, est le premier Principe, le Bien suprême, qui a émané l'Intelligence et le κόσμος νοητός; que le Verbe des entités sensibles est l'Ame universelle, qui a créé le monde langible d'après les modèles qu'elle a perçus dans l'Intelligence; Philon, ici, ne considère que deux Démiurgies; celle du τὸ Πρῶτον créant le κόσμος νοητός, celle de l'Ame créant la tangibilité; il ne considère pas la Démiurgie de Nοῦ; émanant l'Ame et son monde, parce qu'il regarde le rôle de l'Intelligence comme celui d'un intermédiaire; il n'en demeure pas moins certain que cette thèse est essentiellement platonicienne.

en quelque sorte, un dédoublement du monde des intelligibles. le Paradigme du monde, ou Forme du monde, Raison du monde, Terre étrangère, Terre nouvelle, Jérusalem, dans un syncrétisme étrange avec ce que dit saint Jean, dans l'.1 pocalypse (xxi, 1-2): καὶ εἶδον οὐρανὸν καθὸν καὶ γῆν καθήν..., καὶ ἐγὼ Ἰωάννης εἶδον τῆν ἀγίαν Ἱερουσαλῆμ καθήν καταθαίνουσαν ἐκ του οὐρανοῦ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ: ce Paradigme du monde sensible n'étant autre que l'Église triomphante, personnifiée par le concept d'Achamoth, la reine des « spirituels », qui sont sortis du Pléròme avec elle, et qui y rentreront avec elle, lorsqu'elle s'era devenue l'épouse de Jésus-Christ, quand eux-mêmes se seront dépouillés de leurs àmes, en même temps que de leurs corps, pour devenir des esprits purement intellectuels, et les épouses des Anges.

Il n'y a point de doute que cette extension du concept platonicien ne soit à la base de la théorie que les ontologistes musulmans professent sur la dualité du monde intangible. divisé en Toute-puissance et en Souveraineté; le monde des intelligibles, dans le système des Gnostiques de l'Islam, est la Toute-puissance; le Paradigme, la Souveraineté; et ce qui prouve jusqu'à l'évidence que cette thèse musulmane n'est pas une création de la « sagesse orientale », mais une adaptation maladroite des dogmes du syncrétisme entre la doctrine des néo-platoniciens et celle du Christianisme, c'est que ce Paradigme, ou Forme du monde, paraît une seconde fois خيال عالم dans la terminologie des ontologistes, sous la forme de « forme virtuelle du monde » (voir 1930, page 308; 1931, page 134), sans que les Esotéristes se soient aperçus que le monde de la Souveraineté et cette image virtuelle sont le dédoublement d'un même concept platonicien. Cette réplique imaginaire du monde, chez Djourdjani, est le monde de l'Ame universelle (1), ce qui enlève tout doute sur son identification

⁽¹⁾ Ce qui est une extrapolation manifeste des Ésotéristes musulmans: le Paradigme est créé pour servir d'asile aux Élus; il devient bien le monde d'Achamoth, qui correspond à PAme, mais il n'a pas été créé pour être son monde: quoi qu'il en soit, le fait que cette image virtuelle du κόσμος est bien un dédonblement du monde des intelligibles est amplement établi par son nom de Par a digme, lequel montre tont d'abord que les Gnostiques employaient les termes

avec le Paradigme, puisqu'Achamoth, dans les réveries des Valentiniens, n'est autre que l'Ame.

Bien que Plotin dise, dans ce même passage, que, de ce fait que la matière se trouve à la fois dans les entités intelligibles et dans les existences matérielles, qu'elle n'est en acte par rapport à aucune de ces deux classes, il n'en est pas moins absolument certain que, dans son esprit, la matière du monde des intelligibles est essentiellement différente de celle qui sert de substratum au zòruo; des tangibilités. La matière intelligible est une création immédiate du monde des intelligibles; elle est une matière divine; elle ne possède point, comme l'autre, l'idiosyncrasie du mal; la matière sensible est une création, un produit de l'aspect inférieur de l'Ame universelle; elle est le stade ultime du monde des Intelligibles (1), et se relie au monde intangible, exactement dans les mêmes termes où, dans le concept des ontologistes musulmans, qui ont démarque cette théorie, le monde de la Souveraineté est différent du monde de la Toute-puissance, tout en étant comme lui un aspect de la Transcendance.

Quel était le sentiment de Platon sur l'origine de la matière du monde intangible, jusqu'à quel degré les néo-platoniciens répétent-ils sa pensée, quelle est leur part dans cette théorie, c'est ce que les termes du *Timée* ne permettent pas de préciser; mais il est évident que la doctrine de l'lotin ne fut que le développement de celle que Platon n'a pas exposée, puisqu'il dit que l'autre matière, la matière non intelligible, se rattache cependant, dans une modalité d'ailleurs-obscure, à l'ordre des intelligibles.

Les intelligibles ιδέαι, εἴδη, οδοίαι, νοητά, dit Plotin, sont

techniques du néo-platonisme sans comprendre leur sens, ensuite, que les Ésotéristes musulmans n'entendaient rien à l'essence de leur doctrine, car un dédoublement du monde intelligible ne peut être le monde de l'Ame.

11) La doctrine, sur ce point, est flottante, et ne manque pas d'une certaine confusion: pour Platon, la matière se rattache mystérieusement à la série des intelligibles; pour Plotin, elle est une sorte d'exsudation de l'Ame universelle; l'antagonisme est absolu; je sais bien que l'on pourrait alléguer que les intelligibles sont les idées de l'Intelligence, qui a émané l'Ame universelle, Démiurge du κόσμος; que, chez les Gnostiques, la Sophia est en même temps un intelligible et l'Ame; il est inutile, de chercher à deviner comment Plotin conciliait la théorie du Maître et la sienne, ce qui est fort ardu.

composés, au même titre que les corps matériels, de matière et de forme, mais dans une modalité essentiellement différente de celle de la composition des tangibilités; car la matière des corps engendrés varie sans cesse de modalité et de forme, tandis que la matière des intelligibles demeure toujours identique à elle-même. Dans le monde sensible, la matière n'est Tout que par dissérentielles: elle n'est chaque objet. chaque différentielle, que dans des aspects successifs; dans le monde transcendantal, au contraire, la matière possède tous les aspects, toutes les différentielles, simultanément; elle est l'Intégrale; elle ne saurait se transformer: ce qui explique qu'un intelligible puisse être l'archétype, le paradigme, d'un nombre infini de formes matérielles, dont chacune reproduit son aspect; la matière intelligible, en fait, est l'essence, ce qui en fait un intelligible, et, puisque la forme des objets sensibles n'est qu'une image, il s'en suit que la matière dont ils sont composés n'est que la réplique de la matière divine (1). C'est l'altérité du monde intangible à enecétae à exer, dit Plotin (II, w, 5), qui produit constamment sa matière, car le principe de la matière est le mouvement primordial; la matière intelligible, cependant (II, IV, 16), n'est pas identique à cette altérité; elle n'en est qu'une partie, celle qui nait de la contradiction de cette altérité avec les intelligibles et avec les raisons, qui toutes émanent de la Raison divine; encore vaudrait-il mieux dire qu'elle naît de cette altérité, qui est un mal, alors que l'ipséité de la matière tangible est le mal, alors qu'elle est produite par l'aspect inférieur de l'Ame universelle, en dehors de ce concept d'altérité, d'opposition à ses idiosyncrasies, l'e mouvement et cette altérité du monde transcendantal procèdent tous les deux du Un intégral, mais l'un et l'autre sont indéterminės, exactement, d'ailleurs, dans la même proportion où le mouvement de la matière sensible ne connaît aucune loi (2); il

⁽¹⁾ Ce qui, en réalite, est assez naturel, et se présente tout naturellement à l'esprit, si l'on continue la pensée de Platon et celle de Plotin, la matière intelligible étant tout au sommet de la hierarchie des intelligibles, la matière nou intelligible, tout en bas.

⁽²⁾ Ce mouvement est purement virtuel et potentiel, puisque l'Intelligence primordiale, dans l'ataraxie absolue, est indépendante des concepts de temps

leur faut subir l'influence du Un intégral pour devenir déterminés, exactement comme la matière tangible doit subir l'influence et l'empreinte des raisons et des formes, qui proviennent de la Transcendance, qui procèdent de la première hypostase, par l'intermédiaire de la seconde, l'Intelligence, pour passer de la virtualité à l'actualité. L'altérité et le mouvement se déterminent quand les intelligibles se tournent vers lui, comme l'Ame éternelle du monde se tourne vers l'Intelligence. pour contempler ses formes, et en créer le zérase. La matière des essences intelligibles est indéterminée; elle n'est pas essentiellement le mal, comme la matière de la tangibilité; elle n'est ni bonne, ni mauvaise; elle ne devient bonne que lorsqu'elle a été illuminée par l'éclat du Un primordial; mais sa lumière n'est que la réflexion de la lumière du Bien suprème, et elle ne possède l'ipséité du bien que comme une idiosyncrasie qui lui est étrangère, parce qu'elle la tient d'autrui. C'est un résume de cette doctrine qu'expose le Madjmu al-bahraïn, en disant que la matière, dans le monde transcendantal, une fois qu'elle a reçu la forme, sa forme, ne la perd plus durant toute l'éternité (1), puisqu'elle sert indéfiniment Tarchétype, tandis que, dans le monde sensible, la matière revêt successivement les formes des différentes identités qui se succèdent dans la vie, chacune de ces formes étant la réplique d'une des formes invariables de la Transcendance. C'est ainsi que Plotin a écrit que les intelligibles sont bien engendrés, si l'on veut, en ce sens qu'ils ont un principe, mais qu'ils ne, sont pas engendrés, en ce sens qu'ils n'ont pas eu de commencement, que, de toute éternité, ils tirent leur existence, dans le

et d'espace; elle est dans l'Étendue et la Durée, dans l'éternité; ce monvement virtuel étant inexistant, ne peut produire le mal de la matière des intelligibles, comme le mouvement de l'Ame, qui est réel, produit le mal de la matière matérielle.

⁽¹⁾ La thèse platonicienne, reproduite par les ontologistes musulmans, est que l'intelligible est invariable, immuable, qu'il est le prototype éternel des formes matérielles; cette doctrine était possible dans un monde arrivé à sa perfection, qui ne prévoyait pas l'évolution des entités matérielles, la décadence, puis la renaissance; le canon de l'homme, au xx° siècle, sa forme matérielle, différent sensiblement du canon de Phidias; il serait facile d'en multiplier les exemples; d'où, en bonne logique, pour rester dans l'orthodoxie platonicienne, il faudrait a l'mêttre que les intelligibles évoluent, ce qui est l'hétérodoxie même.

πόσμος νοητός, de leur principe, qu'ils restent immuables, alors que les entités tangibles sont toujours « en devenir ».

Plotin fonde sa théorie sur ce fait que le monde tangible est la réplique du monde des intelligibles; le monde tangible étant composé de matière et de forme, il s'en suit qu'il doit également se trouver des complexes de forme et de matière dans l'Intangibilité: sur cet autre, que les idées, les intelligibles, possèdent certainement une idiosyncrasie qui leur est commune, puisqu'elles se présentent dans la multiplicité; une idiosyncrasie qui leur est à chacune particulière, puisqu'elles diffèrent les unes des autres; cette idiosyncrasie de chacun des archétypes, des paradigmes, qui le différencie de la multiplicité des autres, est sa forme; or, dit-il, la forme suppose un substratum qui la recoive, ce substratum n'étant autre que la matière. La forme, dit-il (Ennéades, II, vi, 2), n'est point une qualité virtuelle; elle est une raison, un verbe, λέγος, une essence cosia, au même titre que les autres intelligibles. Ces deux arguments se raménent à un seul, dans un singulier matérialisme, et cet argument est inexistant, la forme étant une virtualité, l'enveloppe idéale des entités, réduite à la ligne ou à la surface sans dimensions, partant immatérielles, qui séparent et discriminent de l'Étendue l'espace qu'elles limitent et définissent; la forme, dans l'univers tangible, est fonction de la matière, et ne peut aller sans elle, mais non dans la Transcendance, car l'existence et les idiosyncrasies des êtres géométriques sont complètement indépendantes de la matière; le concept de la matière, même d'une matière immatérielle, appliqué aux entités géométriques, leur ferait perdre immédiatement leurs propriétés idiosynerasiques essentielles; si l'on suppose dans l'espace une ellipse dont le périmètre soit figuré par une ligne d'une épaisseur quelconque, la tigure ainsi formée n'est pas une ellipse: elle devient une couronne ellipsoïdale. dont l'un des contours qui la délimitent, la ligne intérieure par exemple, est bien une ellipse, et satisfait à l'équation différentielle de cette courbe, tandis que l'autre contour devient une courbe parallèle à l'ellipse, d'un tout autre degré, d'une classe essentiellement différente, dont l'équation est autrement compliquée. D'ailleurs, dans le troisième paragraphe de ce même sixième chapitre, Plotin affirme que les archétypes des qualités, des idiosyncrasies, lesquelles, dans la tangibilité, ne tombent pas sous les sens, et restent des virtualités, que ces archétypes des idiosyncrasies sont les actes des essences ελείαι, lesquels actes sont les principes de ces idiosynerasies; même si l'on veut admettre que les essences qui sont les prototypes des entités matérielles du zégaze sont des composés de la matière, il n'en reste pas moins certain que les intelligibles des idiosyncrasies, qui sont des actes, ne sont pas des materialités, parce qu'un acte n'en est jamais une. Et le fait se comprend aisément : les intelligibles des abstractions, même si l'on veut que la forme soit conjuguée d'une matière, ne sauraient revêtir *une* forme, puisqu'elles s'appliquent, et doivent s'appliquer à des multitudes d'entités tangibles, qui ont chacune une sorme dissérente de celle des autres; le Parthénon, l'Athèna Chryséléphantine, possédèrent tous les deux la Beauté suprême, sous des aspects tels que la Beauté ne saurait se ramener à une forme matérielle et définie du monde intangible.

En fait, il faut introduire une distinction dans ce concept des idées, qui est très complexe, et ne pas tenter de résoudre définitivement un problème sur lequel le néo-platonisme n'avait probablement pas de solution radicalement précise; les idées sont : le les abstractions pures, le Beau, le Bien; 2° les modalités sous lesquelles se présentent les entités, les catégories d'Aristote; 3° les types, les espèces, les formes définies, qui sont les είδη proprement dites, les paradigmes des entités, leurs virtualités, dans le κόσμος νοητός. Il est impossible de comprendre comment les abstractions et les modalités peuvent dépendre de la matière du monde intangible, sans attribuer à cette matière intangible des propriétés et des idiosyncrasies dont le concept est au delà de notre entendement; le fait se comprend nettement pour les intelligibles de la dernière catégorie

Nos idées sont des entités internes, dans la conscience; les entités sont des idées extériorisées, objectivées; elles sont la réplique des Idées, dont nos idées sont le retlet; les deux concepts sont réversibles (1). Les intelligibles existent dans la

⁽¹⁾ Une modalité peut s'appliquer à des entites différentes, qui n'ont d'autre

conscience de l'Intelligence primordiale, ou mieux, elles forment sa conscience, comme nos idées forment la nôtre; dans notre sentiment, l'idée est une fonction de l'objet; la matière de l'objet, la matière primordiale, est une et invariable; la variable est la forme, non seulement la forme qui donne à l'objet son apparence, et qui en fait un espace limité, mais aussi la forme beaucoup plus métaphysique qui confère à sa matière particuculière les idiosyncrasies, la quiddité, l'ipséité, qui la distinguent de la matière des autres entités, une forme ésotérique inappréciable aux sens, qui consiste dans un arrangement des atomes, lequel fait que l'hydrogène est au sommet de la série des quatre-vingt-douze corps simples, que le cuivre est du cuivre, l'azote de l'azote. Chez Platon, au contraire. l'entité est fonction de l'Idée divine, la matière, qui est le mal, parce qu'elle est ignorante, restant invariable, la variable étant la forme pour Platon. La matière du zézuez tangible est une entité invisible, amorphe, àsparent eles et une que seur elle

rapport que de la posseder; d'où il faut admettre que les idées, dans le xoque; γνητός, sont le complexe d'une idée particulière et abstraite, celle de l'objet, e d'une idée générale et abstraite, d'une modalité, qui détermine les idiosyncrasies de l'objet dans le monde tangible, que l'intelligible de la modalité est variable, et peut subir une évolution, puisque le navire de guerre de 1933 ne ressemble en rien aux trirèmes de Salamine. Le problème ne se présentait pas à l'esprit des néo-platoniciens sous le même aspect qu'au nôtre : l'objet sensible 'Ennéades 1, u. I) n'est pas identique à son prototype, à l'archétype du monde intelligible: il en est la réplique par similitude όμοιωτής, une réplique homographique, pour son apparence matérielle, non pour sa constitution intime; l'objet sensible, en effet, possède l'ordre et la proportion, tandis que l'arché, type, l'idée i féale, ne possede, ni ordre, ni proportion, ni harmonie entre ses parties. C'est de même, dit Plotin, que nous tenons de l'Intelligence, l'ordre, la proportion, l'harmonie, qui sont les conditions de la vertu dans notre monde tangible; mais l'Intelligence n'est nullement tenue à possèder, ni ordre, ni proportion, ni harmonie, ni par consequent la Vertu, quoique nous ne puissions lui devenir semblables, et nous élever vers elle, que par la pratique des vertus: d'où il faut induire que la Forme intelligible, pour donner la forme aux entités tangibles, n'a pas besoin de possèder, discriminées, les idiosyncrasies qui constituent l'essence de cette forme, lesquelles idiosyncrasies sont toutes confondues dans les entités du monde intelligible, où toutes les entités différentielles sont toutes comprises dans une intégrale unique, lesquelles idiosyncrasies ne viennent à se discriminer, à se différencier, que dans la forme sensible qui est la réplique de la forme autorphe du χοσμός νοητός; en ce sens. l'Idée de la perfection, ne possédant, aucune forme, ou mieux, contenant dans une ntégrale, toutes les idées partielles, toutes les modatilés de la Beauté, peut indistinctement, dans la tangibilité, s'appliquer à une forme matérielle quelconque. est l'indéterminé, l'espace, ou mieux l'Étendue, dont l'espace est une détermination, c'est-à-dire l'espace vide, l'espace mathématique, abstraction faite des corps formés d'atomes et de molécules, ou mieux, pour parler le language de la physique, des protons et électrons qui le remplissent, au nombre, sensiblement, de 1079; elle est ce qui peut recevoir la forme tangible, toutes les formes matérielles πανδεγής, et l'existence, par l'action plastique de l'Idée; elle n'est pas la création du premier Principe, avec lequel elle est coexistante dans l'éternité (I); l'espace, ou la matière, l'espace jouissant en effet de cette idiosyncrasie de pouvoir, comme la matière, recevoir en son ipséité toutes les formes, et les conserver intactes, tant que le temps ne les modifie pas, l'espace, ou la matière, dit le Timée, est le non-existant. Le Timée dit, dans un passage qui est bien connu, que Dieu, voulant que tout soit bon, et que rien ne soit mauvais, prit toute la masse de ce qui était visible, autant qu'il en existait, παν όσον ή όρατον, qui s'agitait sans frein et sans règle, et que, de ce désordre, il fit sortir l'ordre, c'esta-dire l'univers. Ce concept du non-existant visible έρατόν est en contradiction absolue avec la thèse suivant laquelle il est l'Invisibilité ἀξρατον; la matière, ne jouissant que d'idiosyncrasies négatives, ne peut absolument pas posséder la qualité positive d'être visible, c'est-à-dire tangible; d'où il faut admettre, cette lecon se trouvant, semble-t-il, dans tous les manuscrits, soit que l'archétype de nos manuscrits portait ὁρατόν « visible », pour λόρατον « invisible » (δρατόν se lit dans le manuscrit grec 1807, qui est du ixe siècle, fol. 119 recto, ligne 33 de la colonne de gauche), et, ce qui est vraisemblable, qu'il se trouvait dans l'archétype une faute de copiste, soit que Platon ait voulu dire que la matière était visible pour la vue seule de Dieu, puisqu'il est dit un peu plus loin, que la matière est,

⁽¹⁾ Bien qu'en fait la matière soit, par l'intermédiaire de la série des intelligibles, l'ultime émanation, dans leur ordre, de la puissance du premier Principe; d'où il résulte que cette entité ne coexiste avec le Un primordial qu'à partir d'une époque forcément postèrieure à laquelle il a émis l'Intelligence; mais l'eternité, la Durée, n'est point soumise au concept du nombre, comme l'est le temps; la moitié de l'éternité, la moitié de la Durée, sont des expressions qui n'ont point de sens, l'infini n'étant pas divisible, et c'est en ce sens que la matière, quoique postèrienre au premier Principe, coexiste avec lni dans la Durée.

encore pluo que Dieu, imperceptible pour l'homme; mais, il est bien évident que Dieu, en dehors du temps et de l'espace, peut voir ce qui ne possède pas les idiosyncrasics de la visibilité par rapport à l'homme (1).

La matière est rigoureusement différente des quatre éléments qui sont formés d'elle; elle est en contradiction absolue avec le seul principe existant, l'Existant par excellence, c'est-à-dire avec les Idées, les archétypes, lequel principe comprend en son ipséité l'Essence et le paradigme des entités créées; elle est éternelle, comme le principe dont elle est indépendante, et elle n'est perceptible par aucun moyen, l'Étendue, en effet, étant une entité qui ne relève d'aucun des sens ésotériques ou exotériques de l'homme; ce que démontre assez cette circonstance que les concepts de l'espace et du temps, qui sont déjà des déterminations de l'Étendue et de la Durée, ne peuvent s'acquérir que par une seconde détermination, que l'on ne peut établir le rapport de deux entités dans le temps ou dans l'espace, autrement que par la constatation que la manifestation de l'une exclut ou non la représentation de la seconde. c'est-à-dire en juxtaposant les concepts de ces manifestations dans les domaines internes que constituent la mémoire et la conception, pour estimer leur disjonction ou leur conjonction.

Quoiqu'elle soit rigoureusement différente du principe des Idées, lequel est rigoureusement Un, alors qu'il existe trois ordres d'entités: 1° les archétypes; 2° les existences; 3° la matière, qui a servi à modeler les existences sur les modèles des archétypes dans le moule fourni par eux, la matière, l'espace, ne laisse pas, continue le *Timée* (page 52), de participer en quelque sorte de ce principe unique, puisqu'elle est une entité sièr; invisible et amorphe, qui se relie, d'une manière obscure pour notre entendement, avec l'Etre intelligible (2); d'où l'on

⁽¹⁾ Cette seconde hypothèse, d'ailleurs, étant peu vraisemblable; Dieu, dans ce passage du *Timée*, est l'Ame universelle.

⁽²⁾ ἀνόρατον είδος... μεταλαμδάνον δὲ ἀπορώτατά πη τοῦ νοητοῦ καὶ δυσαλωτότατον αὐτὸ λέγοντε;..., Timée, 54 c. En fait, la matière se rattachant à l'Intelligence par une connexion mystérieuse, se relie au premier Principe, puisque le premier Principe est Un en trois personnes; c'est en ce sens, et à plus forte raison, puisque, dans sa théorie, la matière est une lie produite par l'Ame, l'hypostase

voit qu'à quelques pages de distance. Platon hésite et tergiverse entre deux thèses, celle de la dualité intégrale et absolue de l'auteur du κόσμος et de l'entité dont il l'a créé, la seconde, beaucoup moins radicale, qui admet entre eux une relation mystérieuse, laquelle s'explique assez facilement par ce fait que la matière et Dieu possédant la même idiosyncrasie d'infinité absolue, ont une caractéristique essentielle commune (1).

C'est cette seconde théorie, ou plutôt le second aspect de la doctrine de Platon, que Plotin expose dans ses *Ennéades*, quand il affirme que, du fait que la matière apparaît au stade même où se termine l'ordre des intelligibles, du fait qu'elle se trouve contenue dans les entités tangibles qui sont engendrées d'après elle, il résulte qu'elle est le stade ultime et terminal de la série des intelligibles, et qu'il n'en peut plus exister après elle (V, v, 5); en effet, par suite de l'épuisement de la puissance divine, qui s'affaiblit dans la série de ses émanations, an fur et à mesure qu'elles s'éloignent de leur source, il existe un degré ultime au delà duquel rien ne peut plus être créé par

an-dessons de l'Intelligence, que Plotin écrit, comme on va le voir, que la matière ne possède plus la moindre idiosyncrasie du premier Principe, ce qui

est parfaitement logique dans la doctrine platonicienne.

(1) A moins, ce qui est possible, car tout cela est extrêmement subtil et défie l'analyse, qu'il ne faille comprendre ainsi : il y a, dans la trinité, trois personnes : 1º le Un; 2º l'Intelligence; 3º l'Ame. La matière est dans une certaine relation du premier degré avec la seconde hypostase, l'Intelligence; elle n'est avec la première, le Un, que dans une relation du second degré, puisqu'elle est l'ultime émanation de l'émanation du premier Principe, et c'est en ce sens que l'on peut entendre la dualité entre le premier Principe et la matière, autant qu'il puisse y avoir multiplicité entre une personne de cette trinité, et une émanation de son émanation. Quant à l'Ame, qui est le Démiurge, et qui se sert de la matière pour créer l'univers, bien qu'elle soit également une personne de la trinité, bien, par conséquent, qu'elle soit dans un rapport certain avec l'émanation (la matière) de l'émanation (l'Intelligence), qui l'a émanée, il n'en reste pas moins certain qu'au point de vue sentimental, et non mathématique, il y a plus de distance entre l'Ame et la matière, qui sont, sur des lignes collatérales et divergentes, qu'entre l'Intelligence et la matière, ou qu'entre l'Intelligence et l'Ame, c'est-à-dire qu'il y a bien écart de multiplicité entre l'Ame et la matière au sens où les différentielles se discriminent dans une intégrale, quand on la différencie; en ce sens la matière est dans une certaine relation avec l'Intel ligence et le dualisme existe entre elle et les deux autres hypostases; mais comment concilier cette théorie avec cette autre doctrine plotinienne que la matière est une exsudation de l'Ame, à moins de considerer, ce qui est impossible, l'Ame comme un intelligible?

les émanations, par l'irradiation, du premier Principe, et l'entité qui se trouve à ce stade est la matière, qui ne possède plus aucune des idiosyncrasies du Un primordial (4, vm, 7); et c'est ce qui résulte également de l'affirmation de Plotin, suivant laquelle l'Ame inférieure, l'Ame génératrice, la Nature, tire la matière de son ipséité (II, m, 17 et III, m, 1), ce qui est la thèse du néo-platonisme. A un autre point de vue, l'intelligible ne pouvait être le dernier stade de l'existence; il fallait qu'il fût en acte en lui-même, et pour les autres entités, c'est-à-dire qu'il fallait qu'il existât et qu'il créât; il fallait donc qu'il existât après lui une entité ultime, la plus impotente de toutes les existences, qui ne produit rien après elle dans la série des entités, la matière (II, m, 8) (1).

Elle est donc une entité dont l'existence dépend absolument, sous une forme abstruse, de la nature divine, le dernier sujet qui demeure invariable, malgré la variation des phénomènes, amorphe, puisqu'elle peut recevoir toutes les formes, d'où son nom de 5πεδεχή είδων, l'espace indéfini, le non-existant, le μή εν, comme chez Platon, dans le sens où saint Maxime, dans ses Scholies sur saint Denys (page 143), a dit que la matière est dite μή εν, non qu'elle soit le néant, mais parce qu'elle ne possède pas l'ipséité de l'existence, parce que la réalité de l'existence est Dieu, le Bien suprème. Chez les néo-platoniciens, la matière est l'être en potentialité, l'existence virtuelle είδωλεν, l'ipséité de la matière étant, non pas d'être ce qui doit être τε μέλλεν, mais ce qui sera ε επτε (ibid.). Elle est incorporelle, sans attribut, ou plutôt, elle ne possède que des propriétés négatives; elle

¹⁾ Il s'agit ici de l'intelligible, non de l'Intelligence: après l'Intelligence, vient l'Ame, la troisième hypostase; le premier Principe n'existe que parce qu'après lui existe l'Intelligence; l'Intelligence n'existe que parce que, après elle, vient l'Ame (II, 1x, 3); l'Ame, peut-on ajouter, n'existe qu'en tant qu'elle a créé le κότμος sensible; de même, l'intelligible n'a de raison d'être que par l'existence d'une entité subséquente, inférieure à lui, laquelle est la matière, l'ultime terme de la série des émanations, dont l'Ame forme le κότμος. C'est un fait certain, comme le dit Plotin, que la matière ne crée pas au-dessous d'elle πρὸς τὸ κάτω, une entité inférieure à elle, une sous-matière; avec la matière, l'Ame crée le monde, ce qui est tout autre chose; avec elle s'arrête ce dont il est possible de créer; mais on voit que, sous cet aspect de la pensée néo-platonicienne, la matière n'est plus absolument un intelligible, qu'elle est un intelligible hors série; encore faut-il conjuguer ces deux théories contradictoires, que la matière est l'ultime intelligible, et un sous-produit de l'Ame.

est sans grandeur, sans quantité, sans quiddité; ces attributs négatifs n'empêchent pas qu'elle soit une entité sòria une, continue et immuable, un substratum, un sujet ôποκείμενον, qui, comme le dit Aristote, n'est l'attribut de rien, et dont tout ce qui n'est pas lui est attribut (Ennéades, II, IV). Porphyre, dans ses Sentences (XXI), a simplement adopté le premier aspect de la doctrine platonicienne; elle est incorporelle et différente des corps qui sont créés d'elle; elle n'a pas de connaissance, pas de vie; il n'existe en elle rien de vivant; elle est informe, en évolution constante, infinie, sans pouvoir dynamique; elle n'a pas d'existence autre que son mouvement; elle possède le désir de se transformer en entités vivantes; elle est petite et grande, déficiente et excédante; elle réunit en son ipséité les contraires; elle est, dirait la géométrie moderne, à la fois le tome et l'atome, l'immultipliable et l'indivisible.

Ce concept de la maléficience de la matière n'est pas indoeuropéen; il suppose des observations d'un ordre physique telles que ne pouvaient en faire les Barbares; il est sorti tout entier de la pensée grecque; aucun clan des Aryens, sauf les Grecs et les Hindous, ne s'est jamais inquiété de la nature transcendantale de la matière, qui est une entité physique, presque métaphysique, d'un ordre infiniment trop élevé pour des pâtres et pour les habitants des cités lacustres. Le concept de la matière est essentiellement différent dans l'Inde et en Grèce, sans qu'il y ait aucun moyen de réduire les divergences qui séparent, sur cette obscurité, les Hindous et les Hellènes : la 5\u03b2, chez les Grecs. est l'essence cachée, l'ensemble des propriétés mystérieuses, du caractère ésotérique du substratum des tangibilités; ce que montre assez son étymologie indo-européenne, * wür-d « qualité de ce qui demeure secret », d'une racine *wr- « cacher, envelopper », puis « choisir », par une évolution sémantique assez simple, laquelle consiste en ce fait que le primitif, ou l'enfant, ou même l'animal, qui « choisit » un objet, commence par le séparer d'avec les autres et par le cacher, pour venir le prendre quand les assistants seront partis; à côté de * wr-, il existait dans la langue arvenne une forme développée * wrkhsh-, et ces verbes se retrouvent couramment en sanskrit, sous les formes bien connues de wi-, wyksh-, wytch-, wydj-, wrs-,

ces quatre dernières racines étant visiblement, au même titre, des dérivés de la forme indo-européenne "wrkhsh-; à "wrkhshse rattache 'wrt- « tourner, entourer, devenir, être », qui, comme wikhsh-, avait primitivement le sens de choisir, donc de cacher, ce que montrent les lexiques du sanskrit; c'est par la même évolution qui a amené * wṛt- au sens d'exister maleriellement, suivant le chemin : cacher — entourer, tourner autour — être doué d'une existence mobile — vivre, que * wür-d « secret » est devenu τλη « matière », à l'époque préhellénique, ce mot 527 « matière » ayant pris le sens de bois, de charpente. puis d'arbre, par la même raison sémantique, par le même processus, qui ont amené maleria au sens de bois, le bois, chez les primitifs, étant la matière essentielle de la construction. Wûrua, en sanskrit « choisi », n'est autre chose qu'un ancien participe passif en na, à côté du participe régulier wy-ta, ce que montrent les formes causales wu-wir-sha-ti « il a envie de choisir ou de cacher », wu-wùr-shu « qui désire faire un choix ». Cette conception hellénique, ou pré-hellénique de la ολη, l'élément dont les idiosyncrasies sont mystérieuses, resta toujours très au-dessus des besoins des llindous, car l'on chercherait en vain dans le dictionnaire sanskrit une forme dérivée, comme 5λη, de la racine aryenne * wy-, pour qualifier l'idiosyncrasie essentielle du substratum des entités. La matière s'exprime en sanskrit par le mot pra-ky-ti « action de faire avant, de commencer », qui répond à un concept tout autre, et qui n'est arrivé au sens de matière que par un chemin essentiellement différent, lequel peut se résumer ainsi : production (de corps matériels) = matière. Le dualisme hellénique วันก-หรบัง, matière-intelligence, rappelle, ou mieux semble rappeler, le dualisme de la philosophie samkhya, qui, à la praliti une et unique, mais affectée des trois qualités, des trois guna, le satva « l'existence », le radjas « l'énergie », le tamas « l'inertie », oppose l'ensemble des purusha, des hommes, que l'on pourrait plus justement définir comme une infinité d'âmes individuelles, qui ne possèdent d'autre idiosyncrasie que leur idiosyncrasie de dysh, de « vue », de « connaissance »; le purusha « l'homme » est le « moi », et la prakrti est le « non-moi », l'ennemi, qui crée l'illusion fatale,

la màyà, dont l'homme doit se débarrasser à tout prix. La valeur sémantique de prakṛti est inférieure à celle de ガネ, ainsi que le concept qui a présidé à sa création; ce serait une erreur de s'imaginer qu'il est supérieur à l'idée qui réside dans ぢҳ, à cause des trois yuṇa qu'elle possède, et qui sont ses attributs; car, si les Hindous, au second siècle, ou au troisième, ont eu l'intuition des idiosyncrasies que la mécanique reconnaît à la matière, alors que l'attribut essentiel de la ਝҳҳ platonicienne est de n'en pas possèder, de ne possèder, ni qualité, ni quantité, de n'avoir aucune réalité en acte, mais seulement en puissance, c'est qu'ils ont emprunté ce concept à l'évolution de la science occidentale.

C'est un fait curieux que le concept du complexe « existence, énergie, inertie », qui est caractéristique du dogme sâmkhya, se trouve contenu potentiellement dans le concept plotinien, qui reconnaît explicitement l'existence métaphysique de la matière, implicitement, le fait qu'elle possède l'énergie. puisque c'est d'elle que procèdent toutes les entités, l'inertie, qui est son incapacité à changer statiquement ou cinématiquement, sans l'influence d'un agent extérieur, la volonté créatrice, qui lui impose les formes de l'Intelligence. Sans compter que les néo-platoniciens, comme nous l'apprend Plotin Ennéades, II, w, 1), tout en professant cette théorie que la matière est une entité sans attribut, sans idiosyncrasie, étaient bien forcés de lui reconnaître la Grandeur uévalose, ce qui était fatal, puisqu'elle n'est autre que l'Étendue infinie, ainsi que la faculté, qui, en fait, est un attribut, de pouvoir subir des passions πάθη, qui créent les éléments, lesquels ne sont que de la matière organisée τλη πῶς ἔγουσα; mais la doctrine essentielle des Storciens enseignait qu'il n'existe que deux principes, la matière et sa cause modificatrice: que le principe actif, la cause, l'énergie, est inséparable de la matière, qu'il n'y a pas plus d'énergie sans matière que de matière sans énergie, que l'énergie pénètre la matière et, en même temps, qu'elle remplit le monde, ce qui, très visiblement est l'origine même de la doctrine samkhya, dont la codification, avec la Samkhyakarika, se place à la date tardive du me siècle, à peu près.

Si le rapport de νευς à υλη est approximativement égal à

celui de purusha « homme, måle » à prakyti « matière », il n'en est pas moins certain que la valeur absolue de leurs composantes est essentiellement différente, et qu'au lieu de faire de la matière une entité métaphysique douce de propriétés et d'idiosyncrasies inéluctables, fatales, contre lesquelles il n'v a point à lutter, parce qu'elles sont le Destin, les Hindous. par opposition au purusha, au mâle, ont fait de la prakrti une jolie femme, une enjoleuse, qui séduit le mâle par son charme et par sa volonté, dans un concept tout différent de celui de la 5%, hellénique; et l'on ne saurait voir dans cette imagination une métaphore élégante, car c'est bien d'une jolie femme que parle la Samkhyakarika (vers 63 et 66), quand elle définit la prakrti : « à mon avis, rien n'est si délicat que la prakrti: dès qu'elle voit qu'on l'a vue, elle ne se montre plus au mâle purusha; l'un. l'homme purusha, pense : « je l'ai vue », et il se désintéresse d'elle; l'autre, la prakrti pense : « il m'a vue », et elle renonce à ses coquetteries; ils demeureront ensemble, mais ils ne ressentiront plus le besoin de créer ». Les Hindous n'hésitent point à identifier la prakrti avec toutes leurs divinités féminines, qui sont nombréuses (Garbe, die Samkhya-phitosophie, Leipzig, 1894, page 51), et l'équivalence absolue de la minja du système védanta avec la prakrti du système samkhya est un fait évident; en ce sens, la prakrti des Hindous est infiniment plus la nature, la gósic, que la matière, la 51/4; ou, si l'on veut, ce qui revient à peu près au même, le mot sanskrit prakrti répond à certains aspects du concept de la Thy, en conservant l'idiosyncrasie émotionnelle et émouvante de la sosis, de la nature. Étymologiquement, prakrti. de pra-kr-, qui est synonyme de krdans toutes ses significations, désigne, dans une direction sémantique contraire à celle de « matière », la forme originelle. naturelle, l'état primordial, par opposition avec vi-kr-ti « changement » (1), et samskrta « parfait »; puis, la constitution naturelle, le tempérament, la source du monde matériel; mais cette signification est le résultat d'une longue évolution

l) De telle sorte que, en résumé, la 5λη est « la mystérieuse », la prakṛti, « la primordiale », ce qui constitue deux significations également raisonnables, mais qui correspondent à des préoccupations intellectuelles toutes différentes.

sémantique, qui a complètement retourné le sens du mot prakrti, pour l'amener, du concept de « chose créée », à celui radicalement opposé d'entité primordiale, dont sont créées les entités du xéquez. En fait, comme l'a très bien établi Garbe (ibid., page 286), prakrti, pas plus que pradhàna, ne désignent une forme définie de la matière, pradhana encore moins que prakrti, puisqu'il signifie simplement l'objet principal ou primordial d'une série. Ces mots ne sont que de simples métaphores pour qualifier un concept qui dépassa les moyens de l'expression hindoue; il est visible que c'est par une extension arbitraire, et tardive, que prakrti a pris, dans le système de la philosophie samkhya, le sens de matière primordiale, et pradhana, celui d'élément initial d'où est évoluée la matérialité de l'univers; et ce fait est d'autant plus étrangeque la définition des trois attributs qua de la prakrti, l'existence, l'énergie, l'inertie, est en réalité conforme aux théories de la mécanique, qui considère que les concepts de matière et d'énergie sont à ce point connexes que l'énergie est la propriété essentielle de la matière, que l'on peut considérer la matière, au point de vue physique, comme une condensation de l'énergie, et que l'inertie est une propriété générale de la matière, qui ne peut seule modifier son état. L'origine de cette théorie est fort obscure: elle correspond à des connaissances mathématiques extrêmement vastes, qui ne surprennent point à Alexandrie, mais qui seraient assez inattendues à Djalandhara, ou à Indraprashta; la Saimkhyakarika, qui expose ces doctrines, est environ de la fin du 11e siècle, ou même du commencement du me siècle après J.-C.; Colebrooke et Barthélémy Saint-Hilaire ont signalé les rapports qui existent entreles thèses de la philosophie samkhya, Héraclite, Platon, dans le Timée, dans le Phédon, dans le Phèdre, dans la République, et ces similitudes, au témoignage de ces deux savants, sont telles qu'on ne les peut attribuer à un simple hasard.

La matière première, dans Aristote, est bien ce qui ne connaît, ni la forme, ni la quantité, ni aucun attribut, alors que la matière, sous son aspect de substance sensible, est susceptible de changement, de variation. En tant que la matière est le troisième élément du trinôme formé de deux idiosyncrasies inverses blancheur, noirceur), et d'un troisième terme par lequel se manifeste le changement (la substance blanche, la substance noire), les variations I° d'essence, 2° de qualité, 3º de quantité, 1º de lieu, se traduisant par des manifestations tangibles, qui sont : 1º la production et la destruction; 2º l'augmentation et la diminution: 3° l'altération: 1° le mouvement. la théorie d'Aristote est la dichotomie de celle de Platon. qui devint la thèse des néo-platoniciens, à savoir que la matière première est une entité indéfinie, indéfinissable, proche du néant et du vide, sans leur être égale, mais qui est agitée d'un mouvement qui lui est propre, déréglé, qui lui est communique par une âme déraisonnable; c'est à cette entité douée d'une existence propre que les idées conférent l'ordre qui en fait le xisuse: mais, bien que douée de ce mouvement originel, elle est une entélèchie purement passive, que l'Étre unique tient sous sa domination de toute éternité, ce principe éternel, indéfinissable, possédant l'existence et le mouvement; ce qu'exprime Plotin, sous des aspects variés de la pensée néo-platonicienne. en disant que la matière est le sujet sans forme, la forme, l'essence et la qualité; que la matière est continue, sans être un corps, sans être spécialisée par aucun attribut, par une propriété autre que cette idiosyncrasie tautologique d'être le substratum de tous les objets sensibles, d'être en somme ce qu'elle est, sa propriété n'étant pas un attribut, mais une aptitude vers le « [devenir] les autres choses » πους τὰ ἄλλα. Il résulte du détail de ces obscurités que les trois quina de la matière hindoue semblent bien être le développement, l'évolution naturelle de ce concept d'existence et de mouvement, qui, bien qu'elle n'ait aucune qualité, spécifient la matière primordiale des néo-platoniciens, la matière substratum des tangibilités du Stagirite, par une voie inconnue, sous des influences que j'ignore. Cette même disparité entre la valeur matérielle de l'Inde et l'ampleur de ses théories se retrouve dans le domaine plastique : le Canon de Vatsayana, au 111° siècle, qui fut adopté par les Chinois par la voie du Bouddhisme, et exposé au viº siècle, par Hsièh Ho, avec ses six normes : le rendu exact de la forme; la perception exacte du caractère du sujet : la traduction de l'émotion artistique; l'élégance de la composition;

la ressemblance absolue; l'analyse des idiosyncrasies du sujet, dépasse de beaucoup ce qu'ont fait les Hindous, dans le domaine de la peinture, comme dans celui de la sculpture; les peintures qui « décorent » les manuscrits vishnouïtes et djaïnas, vers 1480, sont d'indicibles horreurs, alors que les artistes persans de Hérat, qui n'avajent pas de Canon, à cette date, sous le pinceau de Belizad et de ses élèves, ont créé des chefs-d'œuvre; la peinture radjpoute, au xvie siècle, sous Akbar, ne reprit une forme et une couleur que sous l'influence persane; d'où il semble qu'il y faille voir un simple emprunt au Canon hellénique, que les Grecs apportèrent dans l'Inde et en Bactriane, avec des tautologies et des réduplications caractéristiques de l'esprit hindou. Un Canon est un inventaire tardif des procédés des chefs-d'œuvre; il n'est pas une invention de l'esprit, d'après laquelle les artistes travaillent, un système préconcu; il clot une série et ne l'ouvre pas; l'artiste crée d'après son inspiration; il ne travaille pas au compas; le cuistre, après des siècles, dégage les règles d'un Canon imaginaire, invente des écoles, reconnaît des influences, comme M. Thiers croyait analyser les plans de campagne de Bonaparte dans le Quadrilatère, ou la tactique de Nelson à Trafalgar: dès que le souvenir de l'Hellénisme s'estompa dans l'Inde, elle créa le monstrueux; elle avait le Canon, mais elle ne sut pas s'en servir en dehors de ceux qui l'avaient créé, et qui étaient disparus.

Ce concept de la damnation de la matière inerte ne remonte pas à l'Aryanisme, puisque les Hindous n'ont hérité de rien de semblable, puisque, en fait, ils confondent sous l'aspect d'une seule entité la matière et la nature, qui sont deux êtres métaphysiques différents, dont le second se sert du premier pour créer l'univers sensible; cette conception de l'hostilité, de la nocivité des êtres et de la matière se retrouve bien plutôt dans leurs théories sur le dharma; aussi, la philosophie hindoue, à l'exception des thèses des docteurs de l'école samkhya, ne s'inquiète-t-elle pas de la matière et de ses maléfices; elle réserve tous ses anathèmes pour les lancer contre le concept imprécis d'existence, sans s'apercevoir, comme l'ont fait les Grecs, que si l'existence est empoisonnée, elle le doit aux idiosyncrasies de la matière.

•

Quand Dieu, dit le Madima al-bahrain (man. persan 122pages 17 et 18) 1), eut créé le Méganthrope, il créa le microcosme, l'homme, qu'il nomma Adam; le microcosme ayant été crée à l'image du Macrocosme, qui a été créé à l'image de Dieu. il en résulte que le microcosme a été créé à l'image de l'Ètre unique; l'homme est donc l'épure en réduction du zéquez, et tout ce qui existe dans le Méganthrope a son correspondant dans le microcosme; l'intellect correspond au ciel, les sens à la terre, les vertus aux anges, et ainsi de suite, jusqu'aux poils du corps, qui répondent aux arbres, jusqu'aux passions, aux désirs violents et à la colère, qui correspondent aux démons, bètes fauves et animaux brutaux; jusqu'aux humeurs viscérales, qui répondent aux eaux terrestres; il existe dans cette théorie un essai assez malencontreux de syncrétisme entre la théorie du κόσμος νοηπός et celle suivant laquelle l'homme est la réplique du monde sensible, qui est une image par réflexion du κόσμος νοητός; c'est en ce sens que le mohtasib d'Abarkouh dit que l'homme est l'image de l'univers tangible, lequel est l'image du monde intelligible, des intelligibles, qui sont les différentielles de l'Intelligence, qui est Dieu & Osés, au même titre que l'Être unique et l'Ame du κόσμος; la doctrine qui enseigne que les diverses parties du corps humain correspondent à celles du monde tangible est absolument différente du concept du xéquez verrée.

* *

L'esprit réflexionnel فكرى, ou métaphysique (2), au contraire de l'esprit d'animalité روح عيواني, qui est identique à l'esprit sensoriel, et de l'esprit intellectuel, qui collecte les images fournies par le précédent, et en garde les formes, l'esprit réflexionnel perçoit toutes les entités qui ne sont dévoilées que par la révélation كشف (Madjma al-bahraïn, man. persan 122, page 578). Ce qui distingue formellement l'esprit

⁽¹⁾ Revue de l'Orient chrétien, 1930-1931, page 153,

⁽²⁾ Ibid., page 155.

réflexionnel de l'esprit intellectuel, c'est que l'esprit intellectuel perçoit les entités métaphysiques, qui peuvent être perçues par le jeu normal des sens ésotériques, sans la révélation. laquelle est un fait de la volition de Dieu, tandis que l'esprit métaphysique perçoit les entités métaphysiques, qui ne peuvent être perçues par le jeu normal des sens ésotériques, qui n'appartiennent pas à leur domaine, lesquelles ne peuvent être perçues que par une grâce toute spéciale d'Allah, qui enlève de devant la vue ésotérique de son serviteur le voile formé par les matérialités et les immatérialités qui les dérobent à ses regards, ces entités métaphysiques étant d'un ordre infiniment plus élevé que celles qui appartiennent au domaine de l'esprit intellectuel. L'esprit de sainteté (ibid, page 630) est comparable à un point; la Prophétie نبوت à une ligne; la mission دعوت, à un plan; la prédication دعوت da'wat à une essence; la Loi 🗓 à un corps à trois dimensions; l'origine de toutes les entités géométriques est le point, et l'origine de toutes les actions est l'esprit de Sainteté (1).

(1) La ligne dérivant du point; la surface, de la ligne; le volume, de la surface, par la translation, sans qu'il soit facile de dire à quoi correspondent ces assimilations géométriques. Les Ésotéristes ont déformé la théorie néo-platonicienne des facultés de l'âme; l'âme irraisonnable possède la sensibilité externe; la sensation externe consiste dans l'impression produite par l'action d'un objet extérieur sur l'un des organes des sens; elle correspond à l'esprit sensoriel du mohtasib d'Abarkouh; l'imagination sensorielle est consécutive à la sensation, et elle en est la représentation sensible; elle correspond à une partie de l'aspect inférieur de l'esprit imaginatif dont il parle.

L'âme raisonnable, qui possède, qui est la raison discursive to διανοητικόν, jouit de facultés plus nombreuses et beaucoup plus précieuses, sans parler de la mémoire, de la volonté; celle qui est essentielle en son ipséilé est la raison discursive διάνοια, ou raisonnement λογισμός, qui correspondent à l'esprit réflexionnel du Madjma al-bahrain; la diavoix est la conception. l'entendement; elle conçoit. juge, raisonne; c'est par elle que sont connues les raisons λόγοι; elle juge les formes qui proviennent de la sensation, en même temps qu'elle perçoit les images, car elle s'exerce à la fois sur les données de la sensation et sur celles que lui transmet l'intelligence; elle est la conception véritable ή διάνοια ή άληθής, par opposition à l'imagination (Ennéades, I, 1. 9). La sensibilité interne, dans l'âme raisonnable, perçoit les impressions et les représentations des formes sensibles. et l'imagination intellectuelle traduit sous les espèces d'images la pensée et le raisonnement; cette imagination intellectuelle correspond également à une partie de l'aspect inférieur de l'esprit imaginatif du Madjma al-bahraïn; quant à l'aspect supérieur de cet esprit imaginatif, qui peut percevoir les entités métaphysiques, il relève uniquement de facultés transcendantales, dont le jeu est

٠.

La vision, la contemplation de l'Unité intégrale (1), sont empêchées par des « voiles », qui s'interposent entre elle et l'organe métaphysique de la vision transcendantale, en l'empêchant d'enregistrer les sensations qui proviennent du monde intangible; ces voiles sont de deux sortes, dit le Madjma al-bahraïn; il y a des voiles de lumière des voiles d'obscurité; les premiers sont créés par l'esprit, tels la science, la connaissance de la philosophie, les perfections auquelles l'homme peut atteindre; les seconds sont produits par la matérialité du corps, tels la sottise, l'igno-

incognoscible. L'imagination ταντασία est une conception imparfaite, en opposition avec la conception parfaite qu'est la διάνοια, parce qu'elle n'attend pas le jugement de cette raison discursive pour formuler le sien: ce qui, dans la théorie platonicienne, s'explique par cette circonstance qu'elle constitue une partie médiane de l'hom me, lequel est composé de l'intelligence et de l'àme c'est par l'imagination que l'àme se trouve à la fois sur les frontières du monde sensoriel et du monde métaphysique; c'est par elle qu'elle peut se porter à son grè vers l'un ou vers l'autre, exactement comme l'Ame universelle, dichotomée en deux aspects, peut contempler le monde des intelligibles, ou se tourner vers le monde de la tangibilité (Ennéades, l, 1, 11; l, 11, 10; 1V, 11, 3, 30, 31). L'opinion δόξα, qui apprécie les sensations et les entités sensibles, a été incluse par le montasib d'Abarkouh dans l'esprit réflexionnel.

L'intelligence a pour fonction de contempler les intelligibles : νοῦς θεωρεῖ τὰ ἔντα; son acte est la νόησις, la pensée intuitive, laquelle correspond à l'esprit intellectuel du mohtasib d'Abarkouh, qu'il a inverti avec l'esprit réflexionnel, faute de bien comprendre leurs ipséités; la pensée intuitive donne la science et la sagesse.

Quant à l'esprit de Sainteté, exactement comme l'aspect supérieur de l'esprit imaginatif, il relève de facultés transcendantales, qui perçoivent l'illumination et la révélation par des voies mystérieuses; il est à peine besoin d'ajouter qu'il est un emprunt aux formules du Christianisme.

Porphyre, dans son Traité sur les facultés de l'ame, a donné une variante de la doctrine de Plotín : d'après sa théorie, l'intelligence et la raison discursive, qui lui est immédiatement inférieure, possèdent une idiosyncrasie qui leur est particulière; elles ont pour fonction, l'une la pensée intuitive ή ἀθρόα ἐνέργεια, l'autre la pensée discursive ή ἐν διεξοδφ ἐνέργεια. La faculté sensorielle ή αἰσθητική δύναμς s'exerce, soit par le moyen des organes des sens, elle est alors la sensation τὸ αἰσθητικόν, soit sans leur moyen, elle est alors l'imagination τὸ ἐναταστικόν. Dans l'entendement, l'intelligence intuitive est supérieure à l'opinion τὸ δοξαστικόν, qui s'applique à la sensation et à l'imagination; l'intelligence intuitive, infiniment supérieure à la sensation et à l'imagination, est très inférieure à la νόησις, la pensée intuitive.

(1] Revue de l'Orient chrétien, 1930-1931, page 158.

rance, les défauts, les vices, les antagonismes, l'antisme; ils s'évanouissent également quand le Mystique a satisfait à l'observance parfaite de la Règle exotérique et de la Règle ésotérique. Cette doctrine ne fait que commenter la tradition suivant laquelle le Prophète a dit : « Allah a (devant lui) soixante-dix voiles de lumière et d'obscurité; s'il les levait, la splendeur de sa face consumerait tous ceux qu'atteindrait son regard ». D'après le Marsad al-'ibad, ces voiles sont formés de tous les mondes de l'univers sensible et de l'univers métaphysique, au nombre de dix-sept mille ou de soixante-dix mille. En tant qu'il est le microcosme, l'homme est la somme de tous ces mondes, et c'est ainsi qu'il existe dans son ipséité soixante dix mille vues ésotériques, qui lui permettent de les percevoir; il percoit le monde matériel par les cinq sens, qui sont réglés par la corporéite: جسمانيت; le monde transcendantal, par le jeu des sens ésotériques, qui sont réglés par la spiritualité روحانيت, la raison عقل, le cœur et l'esprit secret عقل, Djoullabi, dans le Kashf al-mahdjoùb, ne compte que onze voiles; les huit premiers sont levés ou brûlés par l'observance des prescriptions de la Règle exotérique, le neuvième, par la foi, le dixième, par la confession de l'unité d'Allah ترحيك, le onzième, par la connaissance parfaite de son ipséité بعرفت, qui mène à l'unification avec lui; le tout dans un esprit beaucoup moins invstique que celui de l'auteur du Madima al-bahraïn. Ibn al-Arabi, en se plaçant à un point de vue différent, et en considérant les voiles seulement comme les idiosyncrasies divines qui cachent l'Étre unique à la vue de ses adorateurs, en énumère seulement trois : les voiles de la gloire عرّت, de la splendeur suprême dans une terminologie qu'il est plus, کبریا facile de comprendre que de traduire, exactement comme celle de Hamadhani, qui, dans la Zoubdat al-halaïle, connaît cinq voiles, que le Soufi doit lever les uns après les autres, les voiles de la Toute-puissance البيت,, de la Divinité البيت, de la gloire کبریا de la majesté عظمت, de la splendeur suprême کبریا D'après Hamadhani, la croyance aux dogmes d'une religion quelconque, ou à ceux de l'Islamisme, sont deux voiles impénétrables, qui s'interposent entre Allah et la vue ésotérique de

la créature (1), d'après la tradition qui veut que la foi en une divinité autre qu'Allah & et l'Islam sont deux stades qui se trouvent par devant le Trône: d'où il faut, pour arriver à Dieu. que l'homme ne professe aucune forme religieuse. C'est derrière le voile de la splendeur suprême que le Mystique voit se consommer l'anéantissement du monde actuel et du monde futur: que, dans cet état, parvenu à la connaissance parfaite de Dieu, il disparait et s'anéantit dans son ipséité; mais ce voile ultime ne se lève que pour un nombre infime d'élus. Encore, la connaissance de Dieu peut-elle se présenter sous trois aspects : ا la connaissance de son essence زات; Mohyi ad-Din ibn al-'Arabi nous apprend, dans ses al-Foutouhat al-Makkiyya (chapitre 50), que Mahomet avait défendu aux hommes de ratiociner sur la nature de l'essence d'Allah, et de discuter sur elle, parce qu'elle est un concept transcendantal, à la comprehension duquel l'homme ne peut arriver, et que, par conséquent, il est préférable de n'y point penser: 2º la connaissance de ses attributs عفات, qui est beaucoup moins ardue: et de ses décrets أحكام. En thèse générale, le Soufi ne peut parvenir à brûler ces voiles, au dévoilement absolu كُشْنِي حَقَيْقِ, que par une longue pratique des exercices des deux Règles, sauf quelques personnages auxquels Allah accorde des grâces spéciales, mais qui, par ce fait même, vivent plutôt en dehors de la hiérarchie régulière qu'ils ne lui appartiennent.

* #

La connaissance de Dieu, la reconnaissance de son Unité (2), qui conduisent à l'unification, à l'identification, avec son ipséité,

⁽¹⁾ Il faut entendre que la croyance à une foi autre que l'Islam constitue un voile, que la croyance aux dogmes de l'Islam en forme un autre. Ces deux concepts sont, comme le fait est d'ailleurs intelligible, entièrement distincts; mais il n'en faut pas moins comprendre que les gens qui écrivent de telles sentences, comme Djalal ad-Din Roumi, en arrivent, non pas à l'athéisme, à la négation de la Divinité, mais, ce qui est tout autre chose, à ce concept que tout ce que racontent les gens d'église, le clergé, sur la théodicée et l'ontologie, est une pure invention, sans aucune vérité.

² Revue de l'Orient chrétien, 1930-1931, page 158.

tous concepts que les Ésotéristes qualifient du même mot de عمد, si parfaites qu'elles puissent se trouver chez les maîtres de la grande Polarité, sont toujours imparfaites chez la créature, et fatalement très inférieures à la conscience qu'Allah possède de ses idiosyncrasies, sauf pour le Prophète. comme le veut al-Djili, qui a eu de Dieu une connaissance égale à celle d'Allah. D'après Djami, dans la Nafahât, et Kashifi, dans les extraits commentés du Masnawi, cette reconnaissance de l'Unité d'Allah, sa connaissance, et l'identification avec lui, qui en résulte, se présentent sous quatre aspects, dont les trois premiers appartiennent à l'humanité, le quatrième étant strictement l'apanage de la Divinité : le premier est la confession légale ترجيد امتثالي ,توحيد ايماني qui est celle de tous les Musulmans; elle est produité par l'aspect exotérique de la science, celui que l'on trouve dans les livres; le second stade est la connaissance scientifique توحيد علمي; elle est produite par la science qui conduit à la certitude absolue علم اليقربي, laquelle est le second stade de la science; on ne peut y parvenir que par l'étude de l'Ésotérisme, car la certitude absolue et intégrale est produite par la vue métaphysique الرصية, tandis que la certitude relative à laquelle se complaisent les hommes, et qui constitue leur science, est produite par la vue matérielle بصر; le troisième aspect est la connaissance extatique اترکید حالی; c'est celle du Mystique en état d'extase, favorisé du dévoilement کشف des mystères, parvenu à la contemplation عشاهدة; le Mystique, à ce stade, ne percoit plus que l'Essence et les attributs de la Divinité; il y perd tout concept des contingences et des relativités; c'est le plus élevé auquel il puisse prétendre; l'Aimé, l'Amant et l'Amour s'y confondent en une entité unique; l'Amant, arrivant à l'unification avec l'Aimé, prend la même couleur que lui, et l'idiosyncrasie de cette couleur est d'être incolore. Le quatrième stade de la connaissance d'Allah est celui qui est spécialement l'apanage de la Divinité, توحيد استحقاق, quand elle dit : « J'atteste qu'il n'y a pas d'autre divinité que Moimême ». Ce qui n'empêche pas al-Djili, dans son al-Kulimât al-ilahiyya, d'être bien près de penser que la sentence du

Koran: « qui obéit au Prophète obéit à Allah », cette autre: « une lumière émanée d'Allah est venue vers vous », signifient que Mahomet est l'émanation et l'égal de la Divinité. Les Soufis, d'ailleurs, ne se génent point pour écrire que Mahomet est la somme de tous les stades du monde intangible et du monde tangible, par cela même que, dans son aspect ésotérique باطن, au point de vue de l'intangibilité, il relève de la Divinité, tandis que, dans son aspect exotérique, au point de vue de la tangibilité, il appartient à l'humanité, et n'est plus que le serviteur de la Divinité. Mais, si l'on pénètre jusqu'aux arcanes de la pensée de ces exaltés, il est clair que le saint ولي, qui, dans leur théorie, est supérieur au prophète بنے, participe également de la Divinité, et que ce fut parce que le Prophète fut un saint qu'il en participa: l'auteur de l'al-Insan al-kamil, 'Abd al-Karim al-Djili (man. arabe 1357, folio 161 verso), dit en effet que, tant qu'Adam resta dans le paradis, il fut investi de la sainteté يُلاية, et que, lorsqu'il en fut chassé. Allah lui concéda la prophétie نتبة, la sainteté étant manifestement très supérieure à la prophètie. Le monde a besoin d'une loi شريعة, qui le régisse, pour vivre, et c'est pour cette raison qu'Adam fut investi de la prophétie, dont l'idiosyncrasie est de répandre la Loi dans l'univers et de la prêcher aux hommes; la Loi religieuse était absolument inutile dans le paradis, où Adam n'avait qu'à se livrer à la contemplation extatique مشاعدة pour y jouir des grâces miraculeuses كرامة sont l'apanage de ce lieu de délices. Telle est la raison pour laquelle Adam, dans le paradis, fut saint et non prophète. parce que la sainteté ne s'inquiête point de la Loi religieuse; en effet, dit l'auteur du Madjma al-bahraïn (page 632), le prophète reçoit l'intelligible absolu de l'esprit de Sainteté, et il le transpose pour le révéler, suivant ce que dit la tradition : « On nous a ordonné de parler aux gens à la mesure de leur intellect ». L'intelligible monade peut bien être perçu par l'intelligence monade, mais il ne peut être traduit matériellement; or, le rôle du prophète, alors que la mission du saint est toute différente, est de transformer en tangibilités les intelligibles absolus; ce qui revient à dire que la Loi religieuse apportée

par un prophète n'est qu'une interprétation, faite à la mesure de son imagination, des enseignements de l'Étre unique, ce qui signifie clairement que les saints, c'est-à-dire les Soutis, peuvent largement se dispenser de suivre les prescriptions légales.

* *

Les anges et les prophètes sont des entités que l'on peut percevoir non seulement dans le rêve (1), mais matériellement, par la vision, à l'état de veille, comme l'a établi Sovouti, dans un opuscule intitulé Tanwir al-halak fi imkan rougat al-Nabi wal-malak : « l'éclairement des ténèbres, où il est traité de la possibilité de voir le Prophète et les anges » (man. arabe 1659, folio 51), à l'exclusion absolue d'Allah, en dehors de l'état d'extase, d'après les traditions considérées comme authentiques; les anges revêtent des formes matérielles, et Fon entend leurs paroles; Wakidi et Ibn Asakir (folio 75 recto) rapportent que 'Abd ar-Rahman ibn 'Aouf disait qu'il avait vu, à la bataille de Badr, deux anges, l'un à la droite, l'autre à la gauche du Prophète, assénant de grands coups sur les intidèles : 'Aïsha racontait qu'elle vit un jour l'archange Djibraîl dans sa chambre; al-Kortobi, dans son commentaire sur Mouslim (folio 57 recto), dit que les anges vinrent le saluer avec toutes sortes de marques d'honneur et de révérences, si bien qu'il en fut brûlé; le célèbre Mystique 'Abd al-Kadir al-Guilani (folio 60 verso) vit le Prophète et lui parla; al-Yazouri a rapporté que de saints personnages du Soufisme lui ont raconté qu'ils virent le Prophète, en plein état de veille, bien après sa mort (folio 59 verso); le fait n'est point surprenant : le corps des saints n'est pas consumé par la terre; ils prient dans leurs tombeaux, d'après Bathaki (folio 68 verso), qui affirme (folio 69 recto) que les prophètes restent vivants dans leurs sépulcres, et prient durant quarante jours, après lesquels ils s'en retournent à leur forme terrestre.

⁽¹⁾ Revur de l'Orient chrétien, 1930-1931, page 163.

Dieu, dit l'auteur du Marsad al-'ibad (man. supp. persan 1082, folio 14 recto) (1), a formé le corps de l'homme des quatre éléments, mais non sous leur forme élémentaire et atomique; il a commencé par leur donner une modalité différente, et pour cela, il les a amenés au stade de la complexité, où ils peuvent se combiner. En effet, l'élément, sous sa forme purement atomique et monadique, reste dépendant du monde spirituel, et, à ce stade, il ne peut entrer dans aucune combinaison (2); ce qu'il ne peut faire que lorsqu'il est arrivé au stade de la complexité, laquelle est susceptible de connaître la combinaison. Pour produire le complexe homme, Dieu a successivement éloigné les éléments, de degré en degré, du monde spirituel, et il les amena ainsi, par suite d'une série de variations, au stade de la vie végétative; puis, il les amena à un stade encore plus éloigné du monde spirituel, au stade de la vie animée, d'où il les fit passer à celui de l'humanité. Tel est le processus qui, dans le monde tangible, amena les éléments à la combinaison qui a formé l'homme. Dans le monde de la Souveraineté, dans le monde de l'intangibilité, le processus est inverse, quand l'Etre unique veut faire remonter le complexe homme à ses origines monadiques; car il le fait passer par un nombre infini de stades, dans lesquels les éléments qui le constituent perdent leur idiosyncrasic combinatrice, pour gagner de proche en proche l'idiosyncrasie de dissociation absolue, qui les ramène au monde spirituel. C'est ce qui explique pourquoi le Bahr almaani (man. supp. persan 966, folio 39 verso) dit que les constituantes du corps ne sont pas composées des éléments qui nous sont connus, mais d'autres, que nous ne connaissons pas du tout; l'eau qui entre dans la composition de notre corps est celle dont 'Ali a dit qu'elle est tout en haut du Trône et l'entoure de six côtés (3); d'après 1bn 'Abbas, le Pro-

⁽¹⁾ Revue de l'Orient chrétien, 1930-1931, page 169.

⁽²⁾ Il est assez évident qu'une entité qui possède l'idiosyncrasie de solitarité ne peut entrer dans un complexe: deux corps chimiques anhydres ne peuvent se combiner.

⁽³⁾ Il s'agit ici des eaux qui, d'après la Genèse, sont au-dessus du firmament.

phète disait que la terre qui entre dans la composition du corps est également une terre qui se trouve au-dessus du Trône.

*

L'œuvre des scolastiques musulmans, qui ont tenté le syncrétisme de la philosophie néo-platonicienne avec les enseignements de la théologie koranique, rappelle singulièrement celle des scolastiques du moyen âge chrétien, dans le même esprit : les scolastiques cherchèrent à expliquer les enseignements de la philosophie rationaliste, le peu qu'ils connaissaient du péripatétisme, et même du platonisme, par le dogme, par la parole de l'Ancien Testament et des Évangiles; ils voulurent montrer l'identité de la pensée païenne et du concept chrétien, prouver qu'ils se ramènent à une formule unique.

Cette tentative n'est pas une invention du moyen âge; elle est la résultante naturelle des idiosyncrasies du Christianisme. Le Christianisme apportait à ses fidèles une morale, sans le moindre concept philosophique; le Judaïsme n'en possédait aueun; il avait, comme le montrent les versets de l'Ecclésiaste, la forme amère du pessimisme le plus outrancier, de la désespérance la plus noire; ce n'est pas seulement la femme, mais la création tout entière qu'il trouva « plus amère que la mort »; ce serait en vain que l'on chercherait dans Job le moindre concept psychologique ou métaphysique; toute la philosophie de Job est exactement celle du dernier Bédouin, qui n'a jamais entendu parler d'Aristote, ni de Platon, ni de Plotin, la résignation à la volonté de Dieu, en qui seul résident la puissance et la majesté, cette conviction que la eréation entière est vouée aux affres de la mort, sauf sa Face auguste, qui est incréée (1).

⁽¹⁾ Si le Tao- $t\acute{e}$ -king n'est pas un livre attribué à Lao-tzeu, avec des influences occidentales possibles, ce mystérieux personnage a tant soit peu traité de la $\grave{a}_{P,\Upsilon'}$, ce dont s'est bien gardé Confucius; le Tao- $t\acute{e}$ -king parle de la confusion de la matière primordiale du Chaos, où trône le Tao, le $\Lambda\acute{o}\gamma\circ\varsigma$, l'Unité absolue, possédant à la fois le non-être et l'être; le Tao émane les existences, qui sont formées matériellement de la matière, et elles retournent à elle; Lao-tzeu a suivi la méthode ontologique, ce qui n'a pas eu l'heur de plaire aux Chinois lettrés; elle l'a conduit à un panthéisme rationaliste, qui a abouti au Mysticisme, mais sa morale et son éthique sont extrêmement voisines, sous la même forme, de

Les premiers adeptes du Christianisme se recrutèrent parmi les classes inférieures de la société romaine, parmi les pauvres et les humbles, qui n'avaient point eu les loisirs d'étudier, et qui ignoraient tout de la philosophie classique, tout, sauf, vraisemblablement, quelques cérémonies très exotériques des cultes de Bacchus et de Mithra. Ce furent ces hommes qui, dans les premiers siècles, préservèrent la langue latine d'une disparition intégrale, car il devint l'idiome de la foi nouvelle, alors que le grec, la langue officielle de l'Empire et de l'aristocratie, sans le Christianisme, aurait étouffé de sa puissante étreinte le jargon des esclaves et des mercenaires. Aussi, la formule initiale du Christianisme, dans sa simplicité élémentaire, suffit-elle aux besoins des disciples immédiats du Sauveur et de leurs adeptes, qui voyaient uniquement dans la religion le moyen d'obtenir la félicité éternelle, après les misères et les tribulations de leur vie terrestre. Elle ne put suffire au Christianisme dès qu'il appela à lui les hommes qui avaient reçu l'enseignement du Paganisme et qui avaient étudié les lettres grecques; la foi nouvelle ne professait aucune doctrine qui s'opposat aux thèses de la philosophie hellénique sur la psychologie, la logique et la métaphysique; elle les ignorait toutes; seul au monde, l'Hellénisme avait tenté d'interpréter le mystère de l'ineffable. d'expliquer le psychisme et le métapsychisme.

Le Christianisme évoluait au sein d'une société néo-platoni-

ce qu'a écrit Confucius, dans l'esprit des Sophistes, quand il dit que celui qui se connaît lui-même est suffisamment éclairé, et des Stoïciens; Confucius a suivi la voie inverse, la méthode psychologique. Le peuple, qui vit d'illusions, a fait sienne la doctrine de Lao-tzeu; les classes dirigeantes, qui n'en ont pas besoin, ont adopté celles de Confucius. Confucius n'a prêté aucune attention aux problèmes ontologiques dans le même coucept que Mélissus, l'Éléate, lequel disait qu'il est bien inutile de chercher à connaître la nature des dieux, parce qu'ils sont incognoscibles; les thèses de la philosophie classique en Chine sont identiques à celles des Sophistes: l'homme ne peut s'élever au-dessus de lui-même; c'est une pure vanité d'étudier la métaphysique et la psychologie, qui est une métaphysique interne; tout ce qu'il peut faire est de s'étudier lui-même, ct d'étudier les contingences qui dépendent de lui; le reste est chimère, puisque l'homme ne peut atteindre la Vérité absolue, qui existe, mais dont sa perception est une fonction de ses idiosyncrasies; son maximum est de se connaître lui-même, et de gouverner sagement sa praison, ainsi que les mortels qui dépendent de sa volonté.

cienne, qui avait des solutions prêtes pour les problèmes les plus abstrus que se soit jamais posé l'esprit des hommes, et la longue évolution des siècles, dans le domaine purement philosophique, ne les a pas sensiblement modifiées; les Chrétiens, comme les Gnostiques qui, en définitive, sont des sectes chrétiennes fortement hétérodoxes, adoptèrent les thèses du néo-platonisme, les Gnostiques quelquefois celles de Philon, en continuant à déraisonner dans son esprit, les orthodoxes, les enseignements de Platon, de Plotin, de Porphyre. Valentin de Pharbé, vers 150, qui avait étudié à Alexandrie la langue et la littérature de l'Hellénisme, qui en avait acquis une connaissance approfondie, qui faillit devenir évêque en Égypte. syncrétisa la théorie des idées de Platon, les doctrines numérales de Pythagore, ou plutôt des Pythagoriciens, la théogonie d'Hésiode, et les enseignements de l'Évangile de saint Jean, le seul qu'il consentit à accepter comme authentique. C'est uniquement parce que saint Augustin a connu les thèses platoniciennes et néo-platoniciennes, par l'intermédiaire des versions de Victorinus, qu'il occupe dans la littérature chrétienne une place exceptionnelle, qui l'élève bien au-dessus de la fadeur des Pères de l'Église latine, si l'on en excepte Tertullien, saint Jérôme, Abélard et Jean de Salisbury.

Et les Chrétiens ne firent que continuer ce qu'avaient inauguré les Juifs, tels Philon d'Alexandrie et Simon le magicien; il était difficile qu'ils fissent autrement; les Chrétiens, à l'origine, n'étaient qu'une secte juive, avant de former, dans le domaine philosophique, une secte néo-platonicienne. Saint Pierre et les Apôtres soutinrent cette théorie que Jésus-Christ n'avait prêché que pour les Juifs, qu'il fallait être Juif pour entrer dans son Église, laquelle, en fait, était une réforme du Judaïsme, sous une forme moins dure et plus humaine que la loi mosaïque; aussi, saint Pierre et les Apôtres commencèrent-ils par observer avec le plus grand scrupule toutes les prescriptions du Judaïsme. Mais les Apôtres ne tardèrent pas à s'apercevoir que l'avenir du Christianisme dépendait infiniment moins de l'observation de rits surannés qu'il ne consistait dans la propagation de la doctrine de charité prêchée par le Christ, ce qui fut la cause que saint Pierre se soumit aux

conseils de saint Paul et des Apôtres, et que les premiers Chrétiens abandonnèrent l'observance de la loi mosaïque (de Potter, Histoire du Christianisme, livre Ier, ch. 3). Philon d'Alexandrie. qui fut un humaniste, tenta de syncrétiser, sous une forme savante, la doctrine du néo-platonisme et le dogme biblique; Simon (1), qui se faisait nommer la grande Puissance, dominant au-dessus de Dieu, reçut le baptême à Samarie, et, après tant d'autres, fort maladroitement, il prétendit au Messianisme. Ce personnage vivait avec une dévergondée, nommée Hélène (saint Irénée. Traité contre les hérésies, 1, 23), laquelle, disaitil, était sa « pensée », et avait créé les Anges et les puissances qui geuvernent le monde, ce en quoi, beaucoup plus tard, il fut imité par Montanus, lequel vivait dans la compagnie de deux filles de joie, Priscilla et Maximilla, qu'il appelait « les prophètesses » (Timothée, Sur la réception des hérétiques dans le giron de l'Église, Migne, P. G., LXXXVI A, col. 20) (2). Les Anges, disait Simon, pour que les hommes ne connaissent pas leur origine, enfermèrent cette « pensée » dans le corps

(1) Gloriae ac jactantiae supra omne genus sit eredi hominum cupidum, ita ut excelsam Virtutem quae supra creatorem Deum se velit et Christum putari atque Stantem nominari. Hac autem appellatione utitur quasi qui neget posse se aliquando dissolvi asserens carnem snam ita divinitatis suae virtute compactant, ut possit in aeternum durare. Hinc ergo Stans appellatur, tanquam qui non possit ulla corruptione decidere (Recognitiones, attribuées à saint Clément, II, 7), ce qui est confirmé par ce qui est dit dans les Actes de saint Pierre, attribués à saint Clément (25) : éviors de mai Xoigtou έχυτον χίνιττόμενος προσχγορεύει, d'où il faut entendre que cet énergumène se faisait appeler l'Éternel: مرحور, مرجة, مولعدا, δ Στάς. Si l'on en croit saint Hégésippe (fragment 3; Migne, P. G., V, 1317), ce Simon était le fils de Clopa, oncle du Christ, par conséquent son cousin, et descendait de David; il fut martyrisé sous Trajan, à l'age de cent vingt ans; saint Hégésippe dit qu'il était chrétien, ce qui concorde assez peu avec ce que l'on sait de sa vie; ce personnage, manifestement, se faisait passer pour le Messie, identique à l'Étre suprême, puisqu'il s'était donné le nom de « l'Éternel », qui est traduit par Stans dans la version latine des Recognitiones attribuées à saint Clément (11, 7), où il est dit, d'ailleurs, que ce Simon était un Samaritain. fils d'un nommé Antoine et d'une femme nommée Rachel, ce qui est en contradiction absolue avec le témoignage de saint llégésippe.

(2) Saint Jérôme (lettre 132, § 4) parle du rôle que jouèrent dans l'hérésie les femmes de mœurs faciles : de l'Hélène de Simon; de Nicolas d'Antioche, entouré d'un cénacle féminin; de Marcion, qui envoya une femme à Rome pour y faire de la propagande; des relations d'Apelles avec Philomène; du rôle que Montanus leur fit jouer.

d'une femme, nommée Hélène, et, au cours des siècles, ils la firent passer dans le corps de plusieurs Hélènes, notamment la belle Hélène, dont le rapt fut le prétexte de la guerre de Troie, si bien que cette Hélène aux avatars multiples finit par échouer dans un lupanar. Ce pitoyable histrion continua la série de ses insanités en affirmant qu'il était Jupiter, et sa « pensée », la fille de joie, Junon, dans un syncrétisme misérable de lambeaux de la mythologie grecque, de souvenirs vagues et imprécis de l'un des dogmes essentiels, ou plutôt du dogme fondamental du Platonisme, dans une intention qui se retrouvera cent cinquante années plus tard chez Valentin, mais sous une forme barbare et fruste, laquelle aboutit à ce concept que Dieu, au principe des temps, coexistait avec la Pensée "Evyzia, et vivait avec elle dans l'ataraxie et sans pensée. Cette idée de Simon et la théorie des Gnostiques ont leur origine dans la doctrine de Platon, où le Dieu suprême, l'abstraction du Bien et du Beau absolus, au-dessus de toute existence, a émané l'Intelligence, dont les intelligibles, les idées, sont les pensées, les idées, qui ne peuvent se concevoir sans la Pensée, l'Intelligence primordiale (1), Nove, l'architecte éso-

⁽I) La doctrine de Plotin, les thèses des Gnostiques sont indubitablement des extrapolations de la pensée de Platon, au moins pour nous, qui ne possédons que peu de chose des livres de l'école platonicienne et de son évolution alexandrine; mais rien ne dit que ce qui est pour nous une extrapolation, ne soit point le développement normal de la pensée du Maitre; le premier Principe de Platon est aussi abstrait que celui de Plotin, ce que n'ont pas reconnu les interprètes de la pensée platonicienne, qui n'ont pas vu que Dieu, chez Platon, est à la fois, et successivement : l° le Bien absolu ; 2° l'Intelligence ; 3° l'Ame, dont les fonctions sont rigoureusement différenciées (voir cette Revue, 1931-1932, page 232); d'où a été produit un sorite d'invraisemblances, dans une impossibilité manifeste; l'Idée n'a point créé le monde du néant; en fait, c'est l'Ame universelle qui crée les entités matérielles, de la matière, en prenant pour modèles les idées de l'Intelligence; le concept est essentiellement différent; ce n'est pas l'Idée qui crée l'univers, ni l'Intelligence, l'Intégrale des idées; c'est l'Ame, qui a été émanée par l'Intelligence; l'Intelligence a émané le κόσμος de l'Ame. qui est une virtualité, et elle ne l'a point créé du néant, puisqu'elle l'a émané de son ipseité. Encore faut-il remarquer que l'Ame ne crée pas du néant; le premier Principe lui-même u'a pas créé l'Intelligence et les intelligibles du néant, puisqu'il les a émanés de son ipséité; la matière n'est pas le néant: elle est l'Étendue; ses idiosyncrasies sont négatives, ce qui veut dire qu'elles ne peuvent se définir. Le néant est ce qui reste quand l'on fait abstraction de l'espace dans lequel est contenu le κόσμος, et par conséquent de la matière qui est l'espace lui-même, la masse de la matière étant l'énergie; il va sans dire que l'esprit

térique du xéquez, qui l'a produit dans sa virtualité, alors que l'Ame universelle, qui émane de l'ipséité du Principe suprème à la seconde puissance, l'a produit dans son actualité. Ce concept était d'un ordre beaucoup trop élevé pour les Chrétiens, et pour les sectes gnostiques, qui naquirent d'un syncrétisme maladroit entre la prédication du Christ et les thèses du néo-platonisme; ils ne comprirent pas comment Dieu peut vivre sans la Pensée, indiscriminable de l'Idée, alors que l'Intelligence, qui est la somme des idées, est son émanation première, comment l'Ame universelle, l'émanation seconde, peut se tourner vers les idées de l'Intelligence, alors que ces hypostases, bien que constituant trois personnes distinctes dans l'Éternité, coexistent dans la pensée du poète sous l'aspect de ¿ Ozéc (1); ils ne saisirent pas le sens de cette allégorie; elle traduit ce sentiment de Platon, que l'artiste, le poète, le πειατής, n'est jamais seul quand on veut bien le laisser seul avec sa pensée, sans un tiers importun, comme le souhaitait Michel-Ange, quand il travaillait aux fresques de la Sixtine, que ses pensées, dans la solitude, lui font un cortège harmonieux, paré

humain se refuse à comprendre ce que serait ce qui est si ce qui est n'était pas; si l'espace et ce qu'il contient étaient anéantis : ce qu'il y aurait à leur place, et même ce que serait le lieu où est le κότμος; cette abstraction, d'ailleurs, n'abolissant pas le concept de l'espace euclidien théorique, mais seulement celui de l'espace, ou des espaces, qui sont des réalités, et qui paraissent euclidiens, sans l'être peut-être.

(1) En réalité Simon et ses successeurs, les Gnostiques, sont arrivés à leur conception de Dieu le Père vivant en compagnie de la l'ensée par un processus évident, lequel s'est produit par une confusion absolue dans leur esprit entre les idiosyncrasies des hypostases platoniciennes et celles des personnes de la Trinité, lesquelles sont rigoureusement différentes; les trois personnes de la triade platonicienne, le Un, l'Intelligence et l'Ame, sont nettement discriminées et successives: elles sont des individualités; le Père, le Fils, le Saint-Esprit sont une seule entité, dont les trois personnes ont toujours coexisté; mais l'Intelligence platonicienne vit avec ses pensées, ses idées, qui sont les prototypes de l'Univers; de cette confusion, légitime au point de vue chrétien, mais inadmissible à celui du platonisme, Simon et ses successeurs ont déduit, ou induit, les trois personnes hypostatiques étant une Unité unique, que c'est Dieu le Père, lequel correspond au το Πρώτον, qui vit avec ses pensées, et non le Fils, qui correspond à l'Intelligence; d'où est née la singulière histoire de Simon et d'Hélène; Simon, qui connaissait fort mal les dogmes du platonisme, de ce concept que la troisième hypostase, l'Ame universelle, a pris pour paradigmes du κόσμος les pensées de la Divinité, a continué sa confusion en affirmant que la Pensée, c'est-à-dire Hélène, avait créé les anges.

des charmes de l'irréel, dans un univers impénétrable qu'il remplit de ses créations. Ce phénomène demeura un mystère pour eux; Valentin et ses disciples, qui avaient une tout autre culture classique que Simon, se laissèrent égarer par cette complexité; Valentin prétendait tenir ses doctrines d'un disciple de saint Paul; il enseignait que, dans l'Abime insondable, existait, de toute éternité, la Pensée, la Conscience objective, dont l'Absolu usa, après des éternités de quiétisme et d'ataraxie, pour se manifester par la création, par l'émanation du zórpes. Deux de ses disciples, au dire de saint Irénée (Traité sur les hérésies, 1, 12), Colorbasus et Ptolémée, continuèrent l'évolution de la pensée platonicienne. Colorbasus racontait que l'Étre suprême coexista, pendant toute la Durée, avec la Pensée, qu'il « pensa » à produire, et produisit ainsi l'Intelligence et la Vérité; Ptolémée soutenait une opinion un peu plus compliquée, que l'Être suprême avait de toute éternité coexisté avec la Pensée et la Volonté, quoique, cependant, la Pensée fût en lui primordiale, primitive, éternelle, on oserait presque dire consubstantielle, tandis que la Volonté, qui fut la cause occasionnelle de la création, ne fut qu'adventice dans son essence; de l'union de ces deux puissances, la Pensée et la Volonté, naquirent l'Intelligence et la Vérité; il est manifeste que ces sectaires dichotomèrent, dédoublèrent le concept platonicien, ce qu'avait déjà fait Simon, mais bien plus lourdement. Théodoret raconte d'ailleurs, dans son Traité sur les erreurs des hérétiques, page 287, que ce Simon affirmait l'existence d'une puissance infinie, le Feu, origine de tout dans le κόσμος, qui possédait deux forces dynamiques ἐνέργεια, l'une visible, l'autre invisible et latente; le monde fut créé par l'énergie visible; elle produisit tout d'abord trois groupes de conjunctions, de binômes συζυγία (1), qu'il nommait les principes radicaux είζα: l'Intelligence νοῦς et l'imagination ἐπίνοια; le Verbe σωνή et la conception ἔννοια; le raisonnement λογισμός et la réflexion evoquance. Cette singulière doctrine est un mélange des théories d'Héraclite sur l'origine ignée du monde et des

⁽¹⁾ Ce en quoi il faut manifestement voir l'origine des syzygies du système e Valentin.

principes opposés du zéruzz, de la doctrine platonicienne, qui veut (Timée, 31) que Dieu ait créé les corps de l'univers du feu et de la terre, avec l'adjonction de leurs intermédiaires. l'eau et l'air, de la matière primordiale organisée en éléments. Ce Simon était un très pauvre homme, bien que les Clémentines se portent garantes, ce qui étonne, qu'il était très versé dans les lettres grecques (1); il eut la naïveté d'offrir aux Apôtres (Actes, vm, 18-21), de leur acheter pour quelques pièces d'argent, car il n'était pas plus riche qu'eux, le don d'imposer les mains, et de disposer ainsi, à sa volonté, du Saint-Esprit, comme si le Saint-Esprit était à la merci de semblables marchandages, ce qui fâcha saint Pierre. Il était si stupide qu'il ne comprit pas qu'une entité féminine coexistant avec une entité masculine dans la Transcendance, pût être autre chose que sa maîtresse ou sa femme, alors que les Gnostiques, en disciples intelligents de Platon, n'admirent point d'union matérielle entre l'Être suprême et la Pensée; Colorbasus professa cette doctrine, manifestement d'après l'essence du néo-platonisme, que Dieu émana la création par la Pensée, d'une manière tout idéale (2); Ptolémée n'admettant d'union spirituelle, dans l'ipséité de l'Être unique, qu'entre les deux entités transcendantales qui coexistaient dans son essence; mais ces théories étaient infiniment trop subtiles pour son intellect; il s'imagina de bonne foi que la « Pensée » était l'épouse légitime du Dieu du néo-platonisme, et il alla chercher une parèdre dans une maison publique (3).

(1) Et ipse Simon vehementissimus est orator, in arte dialectica et syllogismorum tendiculis enutritus (Recognitiones, Il, 5):... Simon graecis tamen litteris liberalibus apprime eruditus (ibid., 7). Hic Alexandriae Aegypti commoratus ac in graeca doctrina plurimum exercitatus (Actes de saint Pierre, attribués à saint Clément, (p. 25).

(3) C'est avec une entière raison que les Pères de l'Église ne cessent d'affirmer que Simon le Samaritain est l'ancêtre de toutes les hérésies; ce personnage qui, en fait, se prétendait le Messie, sous des espèces singulières, eut

⁽²⁾ D'après Ptolémée, les deux compagnes de Buthos, la Pensée et la Volonté, sont des idiosyncrasies, διάθεσις, δύναμις, du premier Principe; la Pensée fut éternellement coexistante avec lui; la Volonté fut secondaire en lui; Buthos pensa d'abord à produire, mais tout virtuellement, sans production; puis il le voulut, et la création devint réelle avec l'Intelligence et la Vérité. Chez Colorbasus, c'est la Pensée du Propator, dans une union mystique avec lui, qui produit les quatre syzygies de l'Ogdoade.

Cette idiosyncrasie du Christianisme, qui est l'essence de la scolastique, ne disparut pas avec elle; elle ne fut pas détruite

pour successeur immédiat un autre Samaritain, nommé Ménandre, lequel, à son exemple, s'adonnait à la magie (saint Irénée, 1, 23); ce juif disait également, suivant la tradition messianique d'Israël, qu'il était la grande Vertu, inconnue aux humains, et qu'il était descendu de l'hypermonde pour les conduire au salut, tout comme Jésus de Nazareth; le monde, exactement comme dans les théories de Simon, avait été fait par les Anges, lesquels étaient une émanation de la Pensée "Evvoia; dans le concept de Ménandre, le baptême est une résurrection, mais il conduit à l'immortalité suivant des voies toutes matérielles, car ceux qui l'ont reçu ne vieillissent pas et ne goûtent point à la coupe de la mort. Ménandre, comme Simon, son maitre, en était demeuré au concept purement matérialiste du shéol, dans le Judaïsme ancien, où les morts végètent d'une existence misérable, privée de toutes les jouissances de la vie d'ici-bas; il eut pour successeurs (ibid., 24) Saturnin d'Antioche et Basilide d'Alexandrie, qui, tous les deux, furent manifestement des Chrétiens, et qui pensaient suivant les formules du néo-platonisme; Basilide d'Alexandrie d'ailleurs plus que Saturnin d'Antioche, comme le fait est assez naturel. Il est visible que les premiers Gnostiques furent des Messianiques néo-platouiciens, plutôt que des Chrétiens néo-platoniciens, mais leurs sectes, à l'instant même où la forme chrétienne se dégagea des espèces judaïques, ne tardèrent pas à devenir de la pure hétérodoxie chrétienne, entièrement émanée des doctrines de Simon, comme le dit saint lrênée (ibid., 27), à propos de Kerdon et de Marcion: ...omnes qui quoquo modo adulterant veritatem et praeconium Ecclesiae laedunt, Simonis Samaritani Magi discipuli et successores sunt... Christi quidem Jesu nomen tanquam irritamentum proferentes, Simonis autem impietatem varie introducentes, mortificant multos... Encore saint Irénée (11, 9) fait-il cette remarque très judicieuse que Simon se prétendait Dieu, et en disant qu'il avait créé le χόσμος par le ministère de ses Anges, reconnaissait un Dieu suprême, créateur de l'univers; alors que ses successeurs modifièrent sa doctrine dans le but manifeste de ruiner la croyance à une divinité unique et consciente puisque les Gnostiques firent de leur Démiurge un être inconscient, idiot, qui ne sait même pas qu'il existe un Dieu au-dessus de lui, qui se figure créer le monde, qui se croit le Dieu unique : Ego sum Deus et praeter me non est alius Peus, alors qu'il n'est qu'un instrument passif. C'est en ce même sens, dit saint Hégésippe, vers 140 (fragment 5; Migne, P. G., V, 1323), que l'Église demeura intacte comme une vierge, jusqu'à l'époque d'un nommé Théboulis, ou Thébouthis, lequel conçut un vif dépit de n'avoir pu se faire nommer évêque, et entreprit de détruire cette unité; ce personnage était affilié aux sept sectes (lire aux cinq sectes, par suite de la confusion entre les deux formes anciennes de E et Z); il faisait partie de ces gens dont furent Simon, d'où provinrent les Simoniens; Cléobie, d'où les Cléobiens; Dosithée, d'où les Dosithéens; Gorthée, d'où les Gorthéniens; Masbothée, de qui les Masbothéens : ἄρχεται δ'ό Θέβουλις διά τὸ μὴ γενέσθαι αὐτὸν ἐπίσκοπον ὑπορθείρειν, ἀπὸ τῶν ἐπτὰ (lire πέντε) αἰρέσεων ὧν, καὶ αὐτὸς ἢν ἐν τῷ λαῷ ἀρ' ὧν Σίμων... De ces sectes provingent les Ménandriens, les Marcionites, les Carpocratiens, les Valentiniens, les Basilidiens, les Saturniliens, les hérésies qui ont donné naissance aux pseudo-Chrétiens, aux pseudo-Prophètes, aux pseudo-Apôtres. par l'avènement de la Renaissance; la Renaissance conserva, en les accentuant, les tendances qui forment l'esprit mème du Christianisme; mais elle échangea Aristote, que l'on connaissait seulement par le truchement de commentaires imparfaits, contre Platon, que l'on connut infiniment mieux, puisqu'on put le lire dans son texte, et dans l'admirable version de Marsile Ficin, contre Platon, dont l'enseignement est à la base de la doctrine aristotélicienne, qui fut un poète, et qui créa, ce que seuls peuvent faire les poètes, alors que le Stagirite fut le premier encyclopédiste, et codifia dans son œuvre la « Somme » de la science grecque, exactement comme saint Thomas « rassembla » la doctrine qu'avaient créée Scot Érigène, saint Anselme, le second saint Augustin, Abélard, et c'est parce que Platon fut un poète qu'il bannit les poètes de sa République.

Le moyen âge n'avait eu de l'Orient qu'une notion des plus confuses, sans avoir été conduit à s'occuper des divergences d'esprit qui séparaient les deux Églises. La Renaissance entreprit de ramener l'église grecque dans l'obédience de Rome, de réconcilier les deux confessions, de les syncrétiser dans la formule primitive du Christianisme; cette tentative ne pouvait aboutir; elle conduisit les humanistes à une erreur plus grave que celle des scolastiques; sous le prétexte d'unir les deux Églises, Marsile Ficin, le cardinal Bessarion, Laurent Valla, Pléthon, tentèrent, ce qui était infiniment plus audacieux que tout ce que la scolastique avait imaginé, le syncrétisme du génie grec et de l'esprit moderne, en poursuivant cette chimère aux formes séduisantes de ramener à une formule unique le concept du Christianisme et celui de la philosophie antique.

Si l'Aristote des commentateurs et des fidéles ultimes de la scolastique fut vaincu dans cette joute, ce ne fut point par l'Ancien Testament, ni par les quatre Évangiles, mais bien par le divin Platon; le disciple de Socrate devint le maître incontesté, le régulateur suprême, le parangon de la pensée chrétienne; la querelle des platoniciens et des aristotéliciens, de l'Académie et du Péripatétisme, n'est plus une vaine logomachie, une dispute sans objet, qui continue celle des réalistes et des nominalistes; elle est l'épisode essentiel de la bataille pour la conquête de l'esprit humain, entre le concept

du moyen âge et celui des temps modernes; les Aristotéliciens sont les conservateurs, les rétrogrades, tout pénétrés du génie de la scolastique; ils sont l'obscurantisme, la réaction; les Platoniciens sont l'action, le progrès, la révolution.

Ce jeu était dangereux (1); les humanistes s'y laissèrent prendre plus que n'avaient fait les scolastiques, et il les conduisit à une erreur bien plus grave, qui mit leur salut en péril; les scolastiques avaient essayé d'expliquer Aristote par la Bible et par l'Évangile, mais ils étaient restés foncièrement chrétiens, en se rendant compte de la vanité de leurs efforts; ils avaient juxtaposé, superposé le concept chrétien et la pensée du Paganisme, pour montrer qu'ils coincident, pour prouver leur identité; les deux thèses, dans leur formule syncrétique, restaient indépendantes, comme deux corps le demeurent dans un mélange physique, tandis que les humanistes, certains d'entre eux tout au moins, en arrivèrent à créer une combinaison chimique, dans laquelle les deux concepts se fondirent l'un dans l'autre, pour former une entité unique. Ils désespérèrent de pouvoir jamais expliquer Platon par les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament; mais ils rêvèrent le syncrétisme des deux pensées sous des formes également impossibles et illusoires; les uns voulurent ramener le Christianisme au Paganisme, en montrant que l'œuvre du Christ a été de réaliser l'idéal platonicien; d'autres considérèrent les philosophes du Paganisme, Platon en particulier, comme les précurseurs du Christ, comme des Chrétiens des àges de l'Infidélité; pour étrange qu'elle soit, cette théorie n'appartient pas exclusivement à la Latinité, puisque les Pères de l'Église grecque voulurent que Platon ait connu le Mosaïsme, et ce qui prouve qu'elle devait déjà poindre et sourdre dans l'esprit des scolastiques chrétiens, c'est qu'elle se retrouve identique chez les scolastiques musulmans, qui ont identifié Platon avec le prophète Idris-Énoch, comme on le voit par un passage d'un traité de musique conservé dans le manuscrit persan 1069.

Bien qu'ils proclament d'une manière officielle l'éclatante supériorité du Christianisme sur le Paganisme, les écrits des

⁽¹⁾ Porphyre trouvait dans saint Jean l'idéal néo-platonicien, comme saint Augustin saint Jean dans Platon, Jean de Salisbury la Trinité dans le *Timée*.

humanistes montrent, que, dans leur for intérieur, c'était au Paganisme qu'ils donnaient la préférence, alors qu'ils étaient obligés de le condamner.

Et cette tendance a survécu au déclin de la Renaissance. puisqu'elle est l'essence du modernisme, qui poursuit cette même chimère d'interpréter les affirmations de la Bible par les découvertes de la science moderne, et de montrer que, bien loin de se contredire, elles sont en parfait accord; comme si le concept scientifique, qui relève essentiellement de l'expérience, en dépendant de la raison, avait le moindre rapport avec le concept religieux, qui relève uniquement de la révélation et de la conscience: cemme si toute forme religieuse n'était pas par définition, sous peine d'inexistence, rigoureusement fixée et invariable, alors que l'idiosyncrasie de la science, la condition essentielle de son existence, sont, au contraire, la variabilité et l'évolution; comme si, à l'exception de l'arithmétique et de la géométrie, elle n'était pas la somme, souvent confuse. l'observations matériellement exactes, d'interprétations et d'hypothèses individuelles, presque toujours opposées ou contradictoires, qui n'ont de valeur intrinsèque que pour ceux qui les ontémises, ou pour leurs partisans.

La scolastique est un modernisme retourné, ou mieux, le modernisme, et même la Renaissance, une scolastique inversée, mais dans la même conception, si bien que cette anxiété qui hante l'esprit du Christianisme s'est prolongée à travers vingt siècles, sans que l'on puisse prévoir comment elle s'évanouira; car elle est née d'un concept de la nature de la science qui est particulier au Christianisme, parce que les nations qui le professent sont issues de la civilisation grécoromaine, qui est inhérent à leurs idiosyncrasies essentielles. à leur vie intime, et dont se sont sort peu inquiétées les autres civilisations du monde; c'est un fait patent qu'au premier siècle, le monde grec était le seul qui connût la science autrement que sous la forme bâtarde et inconsistante d'un amas d'hypothèses absurdes et de déductions erronées, d'interprétations, invraisemblables des phénomènes au milieu desquels se débat l'humanité: bien qu'elle fût souvent naïve, la science grecque s'étayait sur les deux colonnes inébranlables de la doctrine de l'espace et de la théorie des nombres, de la géométrie euclidienne et de l'arithmétique archimédienne, lesquelles n'ont guère été dépassées.

Les scolastiques de l'Islam ont bien tenté, dans le même esprit, la même œuvre que ceux de la Latinité; ils ont bien essayé de démontrer que ce qu'ils connaissaient de la philosophie rationaliste des Hellènes n'est pas incompatible avec la lettre du Koran; ils en sont demeurés à ce stade, et leur esprit n'a point connu l'évolution qui s'est produite en Occident, à la Renaissance, alors qu'elle aurait logiquement du se produire dans leur civilisation, dès le vine ou le ixe siècle, puisque, à ces époques lointaines, ils connaissaient parfaitement les théories du néo-platonisme, alors que toute la doctrine philosophique du Soufisme est empruntée aux thèses de l'Alexandrinisme. Encore convient-il de remarquer que cette scolastique musulmane naquit dans l'esprit d'hommes dont toute la culture scientifique, pour imparfaite qu'elle fût, dérivait de celle de Byzance, et dont un grand nombre étaient les descendants des Chrétiens hellénisés qui avaient vécu dans les provinces de la Syrie et de l'Égypte, sous le sceptre de Justinien; mais aucune évolution ne put se produire dans un monde qui, exactement comme la Russie des grands-princes de Moscou, échappa à l'emprise de la Renaissance. Au xvic siècle, en Syrie, en Perse, en Égypte, dans toute l'étendue de l'Islam, la conception de la science resta absolument identique à ce qu'elle avait été au xe siècle ou au xre: l'évolution de la Renaissance fut aussi inconnue au Caire ou à Damas que dans les provinces de la Chine; l'Islam, pas plus que le Fils du Ciel, n'eut la moindre notion des decouvertes qui révolutionnèrent la science dans tous ses domaines; au xix° siècle, le système de Ptolémée avec ses cieux concentriques, avec la terre au centre du zóques. resta pour les Musulmans, comme il l'avait été pour les hommes du moyen âge, en France, l'expression d'une vérité indiscutable et d'un dogme intangible; les Musulmans ne se trouvèrent jamais en face des redoutables problèmes que l'évolution de la science a posés à la conscience humaine en Occident; ils n'en eurent pas la moindre notion; leur ignorance les préserva du doute et de l'angoisse qui étreignent la civilisation chrétienne.

Ces problèmes ne sauraient davantage se poser dans les religions qui fleurirent dans l'Inde; pour les Brahmanistes, Brahma est la source et l'origine de toute science; les hommes n'en perçoivent que ce qu'il veut bien leur en laisser percevoir; leur perception, leur connaissance de la science, est un aspect indéfiniment inférieur à la science de Brahma, l'interprétation phénoménale d'un noumène qui leur échappera toujours, la traduction par des aveugles-nés de l'éclatante lumière de la vérité; il n'y a point à s'inquiêter des divergences apparentes qui peuvent exister entre le dogme et la science, puisque celle-ci est une erreur humaine, une illusion, une mâyâ; c'est à ce concept, qui est peut-être l'essence même de la sagesse, que se sont arrêtés les Bouddhistes.

*

Les Gnostiques, qui s'inquiétèrent beaucoup moins de ces questions ardues, continuent dans l'exagération les écoles qui vécurent de l'évolution du Platonisme (1), en formant l'hétéro-

(1) Les Gnostiques, en répudiant l'Ancien Testament, ne firent que conlinuer une œuvre qui avait été commencée par les philosophes du Paganisme; car Porphyre, au témoignage des Pères de l'Église, ne s'était point géné pour attaquer les Livres saints (Eusèbe. Histoire ecclésiastique, VI, 19), et pour nier l'authenticité du Livre de Daniel : « Contra prophetam Danielem duodecimum librum scripsit Porphyrius, dit saint Jérôme, dans le prologue de son Commentaire sur Daniel, nolens eum ab ipso cujus inscriptus est nomine esse compositum, sed a quodam qui temporibus Antiochi qui appellatus est Epiphanes, fuerit in Judaea, et non tam Dauielem ventura dixisse, quam illum narrasse praeterita, denique quidquid usque ad Antiochum dixerit, veram historiam continere, si quid autem ultra opinatus sit, quia futura nescierit, esse mentitum. Cui solertissime responderunt Eusebius Caesariensis episcopus tribus voluminibus, id est, octavo decimo et nono decimo et vicesimo, Apollinarius quoque uno grandi libro, hoc est vicesimo sexto, et ante hos ex parte Methodius [dans un passage perdu du τὰ κατὰ Πορουρίου, qui est cité par Damascius (Migne, P. G., XVIII, col. 345, 346)]... Sed et hoc nosse debemus inter caetera, Porphyrium de Danielis libro nobis objicere, idcirco illum apparere confictum, nec haberi apud Hebraeos, sed graeci sermonis esse commentum, quia in Susannae fabula contineatur dicente Daniele ad presbyteros : ἀπὸ τοῦ σχίνου σχίσαι καὶ ἀπό τοῦ πρίνου πρίσαι, quam etymologiam magis graeco sermoni convenire quam liebraeo. - Porphyre ne fut nullement chrétien, comme on le voit assez par les accusations que lancérent contre sa personne les Pères de l'Église d'Orient; sa théorie néo-platonicienne de l'indépendance des trois hypostases ne pouvait s'accorder avec le dogme de la Trinité, car, comme le

doxie du néo-platonisme, sous des aspects divers, suivant la mentalité des différentes sectes. Cette évolution de l'Alexan-

dit saint Cyrille de Jérusalem (Instruction xvi, § 3) : ή ἐλπὶς ἡμῶν εἰς Πατέρα καὶ Υίον καὶ "Αγιον Πνεύμα" οὐ τρεῖς θεοὺς καταγγέλομεν... οὕτε χωρίζομεν τήν ἀγίαν Τριάδα ως τως:. Beaucoup d'Orientaux admettent (Georges de Trébizonde, de la procession de l'Esprit, 7; Joseph de Méthon, sur l'Esprit-Saint, Migne, 159, 1126; Bessarion, Oraison dogmatique pour l'union, ch. m) que le Saint-Esprit procède du Père par le Fils, alors que les Occidentaux, et certains Orientaux, comme Gennadius, dans sa première profession de foi : ούτω ὁ Θεός καὶ Πατήρ γεννά τὸν Υίον καὶ Λόγον αὐτοῦ καὶ ἐκ τοῦ Πατρός καὶ Υίοῦ ἐκπορευεται τὸ Πνεῦμα τὸ aytov, disent qu'il procède simultanément du Père et du Fils, sans que cela soit contradictoire, puisqu'il est dit dans saint Jean, à la fois : Ὁ Πατήρ μου μείζων μού έστιν (xiv, 28), et : Έγω καὶ ὁ Ηατήρ ἔν ἐσμεν, en quel sens saint Athanase a écrit - Τα αύτα λέγεται περί του Νου όσα καὶ περί του Πατρός χωρίς τοῦ λέγεσθαι Ηατήρ. Il est visible que, sous l'influence du souvenir de la théorie des hypostases, les Grees reconnaissent dans la Trinité une gradation honorifique, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, mais, malgré tout, le concept des Grees restait en contradiction avec les idiosynerasies du néo-platonisme, car les théories des hypostases, dans l'école philosophique et chez les Chrétiens, ne peuvent se superposer : comme le dit Gennadius, dans sa premiere profession de foi, le mystère de la Trinité est comparable à celui du feu, lequel, lui aussi, possède trois hypostases : l'ipséité du feu : son idiosyncrasie calorifique; son idiosynerasie illuminatrice; le Père est l'ipséité du feu; le Fils, l'idiosyncrasie calorifique; le Saint-Esprit, sa puissance illuminatrice; de même que ces trois abstractions, dans le feu, ne forment qu'une personne, de même les trois hypostases de la Divinité sont l'Unité intégrale. Si l'on en croyait ce qu'affirme saint Augustin (Cité de Dieu, x, 23, 24, 29), Porphyre reconnaissait trois principes, dont les deux premiers, le το Πρῶτον, et le Nou; étaient manifestement le Père et le Fils, et un troisième principe, intermédiaire entre eux, sur lequel il ne s'expliquait pas clairement, et dans lequel il ne voulait pas voir le Saint-Esprit. Il est difficile de dire où saint Augustin a pris cette documentation; il est très peu vraisemblable que telle ait été la doctrine de l'orphyre; elle est trop contraire à l'esprit du platonisme. Saint Augustin a dù mal comprendre ce qu'on lui expliquait, puisqu'il n'était point capable de lire les dissertations de Porphyre dans leur texte; un néo-platonicien ne pouvait faire de l'Ame universelle une entité intermédiaire entre le premier Principe et l'Intelligence, ce qui eût été une monstruosité; il est clair que l'orphyre admettait la série : 1º le premier Principe; 2º l'Intelligence, considérée comine Démiurge; 3º l'Ame universelle, ce qui ne va pas d'ailleurs sans soulever certaines difficultés: l'Intelligence est bien le Démiurge de l'Ame universelle, mais la véritable Démiurgie, celle du κόσμος tangible, comme on l'a vu à plusieurs reprises au cours de cet article, est l'œuvre de l'Ame, sans que cette discrimination, qui est essentielle, se soit imposée à tous les néo-platoniciens et à leurs disciples. Que la série : l° le τὸ Πρῶτον; 2º Νοῦς; 3º Ψυχή ait été celle de Porphyre, avec l'Intelligence comme Démiurge, c'est ce qui ressort d'un passage de Porphyre, que eite saint Cyrille d'Alexandrie, dans son Traité contre Julien (3) (Migne, P. G., LXXVI, 632): L'Intelligence divine est au-dessus de toutes les entités; par la profondeur infinie de sa sagesse, par l'idiosyncrasie incomparable de sa puissance, elle ordonne et elle organise le grand Tout; la majorité

drinisme se continua sans grandes variations, dans un rythme très calme, tant que la doctrine hellénique demeura confinée dans le Paganisme, comme le fait est patent par les Ennéades. Il en alla tout autrement quand ces évolutions du Platonisme furent adoptées par les Juifs, lorsque naquit le Christianisme, ce qui provoqua une série de syncrétismes et de fantaisies invraisemblables, toute une évolution morbide dont chacun des stades était voué à l'oubli, dont chacune des phases révélait l'impuissance, dont chacun des aspects était un fantôme, ne, non point tant de l'imagination perverse d'un homme, que de son dépit et de sa rage de n'être pas le Fils de Dieu, et quelquefois, plus simplement, de ne pas avoir obtenu une dignité ecclésiastique qu'il convoitait. Ces sectes, dont parle saint Irénée, ne faisaient courir aucun péril, ni au Platonisme, ni au Christianisme; le Platonisme disparut devant le Christianisme, ou plutôt, il s'absorba en lui, comme l'Empire romain dans l'Église, parce que leur évolution était terminée. Quant aux sectes, elles vécurent ce que vécurent les déments qui les avaient fondées, quelquefois moins; leurs disciples n'attendirent pas leur mort pour proliférer de

des causes demeurant inconnues, parce que l'intelligence humaine est faible... Quoi done l'Intelligence si grande et si puissante a-t-elle fait qui soil contre la justice? Νοῦ γάρ ὄντος θείου, τοῦ τῶν ὅλων προεστῶτος, καὶ σορίας ὑπερβάλλοντι μεγέθει, δυνάμεως τε καὶ ἀπαραδλήτω ἰδιότητι, το πᾶν διατάξαντος καὶ διοικούντος, λανθά ειν μέν τας πολλάς αἰτίας, μιαρόν όντα τον άνθρώπινον νούν... Τι γαρ αν Νούς τοσούτος και τοιούτος παρανόμως έδρασε. Saint Augustin, manifestement, s'est trompé dans les deux Démiurgies, la Démiurgie de l'Ame universelle, d'après Plotin, la Démiurgie de l'Intelligence, d'après Porphyre, ce qui n'a rien de très surprenant; puisque le Démiurge, pour Porplivre, est l'Intelligence, il fallait, pensa saint Augustin, que l'Intelligence fût la troisième hypostase, puisque, chez Plotin, la Démiurge est l'apanage de cette troisième personne de la trinité platonicienne; saint Augustin en inféra que Porphyre avait inversé les deux dernières hypostases, ce qui est une grave erreur, et qu'il plaçait l'Ame avant l'Intelligence. Toutefois, au témoignage d'Eusébe de Cesarée, dans sa Préparation Évangélique (v. 1), Porphyre, le néo-platonicien, avouait que, de l'instant où les peuples avaient commencé à adorer Jésus, personne n'avait plus ressenti le moindre besoin de rendre un culte aux dieux du paganisme : 'λησού τιμωμένου ούδεμιας τις θεών δημοσίας ώφελείας ήσθετο, ce qu'a cité de mémoire Théodoret, dans son Traité sur la guerison des passions des Grecs (XII, page 179); Amélius, son disciple, qui devint le chef de la secte (ibid., II. page 33), ne se lassait point d'admirer le début de l'Évangile selon saint Jean, dans lequel il voulait retrouver la théorie hypostatique du néo-platonisme.

nouvelles infamies (1), qui étaient mort-nées, et dont l'on ne connaîtrait même pas les noms sans saint Irénée; seul le

(1) Comme dans la *Pistis Sophia* copte, l'un des livres de l'un des aspects de la secte des Barbéliotes, où l'on trouve la prolifération des erreurs de Valentin dont ont parlé saint Irénée et Théodoret dans leurs traités contre les hérésies (1, 29; 1, 13); le fait n'a rien qui doive surprendre; la Gnose n'est pas l'unité; elle est la multiplicité, dans un sorite d'erreurs et d'élucubrations; saint Irénée et Tertullien ont exposé dans leur détail, tout en les combattant, les doctrines de la Gnose pensée et écrite en grec, par des hommes nourris aux lettres grecques, dans l'esprit de l'Hellénisme, qui clarifièrent et rendirent acceptables des outrances, des théories abstruses et incohérentes, nées de syncrétismes monstrueux; ils s'inquiétèrent moins des autres Gnoses, qui constituaient des hérésies dans l'hérésie, qu'ils connurent imparfaitement, et auxquelles ils dédai-

gnérent de prêter une grande attention.

Il est aussi difficile de juger la doctrine de l'auteur de la Pistis Sophia que d'établir celle de Plotin d'après quatre chapitres d'une Ennéade; la tendance à la dichotomie des entités divines y est caractéristique, comme dans toute la Gnose: on y trouve le dédoublement gnostique du Christ et de Jésus, la multiplication de Dieu le Père, et deux Maries; Yéou = Jéhovah est le père du père du Christ; le père du Christ étant manifestement le Barbélo, ou Barbélos, dont il est à plusieurs reprises parlé dans ce texte. Le nom de cette entité divine est la forme araméenne bar-bê'élo « fils du Seigneur », qui est grécisée en Barbélo-s; ce « Fils du Seigneur » personnifie la matière; c'est de lui que le Christ tient le corps matériel sous les espèces duquel il vécut parmi l'humanité: « Je jetai dans elle (Marie-la-Vierge) le premier pouvoir que je pris de Barbélo, dit Notre-Seigneur, c'est-à-dire le corps que je portai dans le Haut, et à la place de l'ame, je jetai le pouvoir que je pris du grand Yabraoth, le bon [7; cf 188, où il est dit : « le sang aussi devint pour moi comme uu signe, à cause du corps de l'humanité, que je pris de la place de Barbélos, le grand pouvoir du Dieu invisible »; le texte de la Pistis Sophia dit (7) que Jésus tire son àme du principe de Sabaoth, le bou esprit; la correction Yabraoth, comme on le verra par la suite, s'impose, Jésus ne pouvant pas recevoir son âme de la puissance des Ténèbres]; dans un autre passage, Jésus dit que Marie-la-Vierge, le second aspect de l'autre Mariham, a pris la forme qui est en Barbélo, suivant l'ordre matériel, et sa spiritualité de la Vierge de la Lumière, suivant l'ordre de la Lumière, c'est-à-dire de Mariham-la-bienheureuse, ce qui crée sa ressemblance, sa similitude, avec elle (57); Barbélo, la personnification de la matière (60, 63, 61), est le grand pouvoir du Dieu invisible (188), qui ne peut se manifester sans la matière, et sans laquelle il demeurerait éternellement dans la potentialité; il est le père de la Pistis Sophia (182), avec cette circonstance qu'il n'est pas spécifié, dans ee livre qui narre ses infortunes et ses repentirs, comme pour Jésus et sa mère Marie, qu'il est l'origine de son existence matérielle, mais que la source de sa spiritualité appartient à d'autres entités; mais il est évident qu'il ne peut en être autrement pour la Pistis-Sophia, puisqu'elle est, spirituellement, une émanation du grand Invisible, et que seule sa matérialité, qui est la cause efficiente de sa chute, peut provenir de la matière. Ce concept est essentiellement diffèrent de ce que nous enseignent saint Irénée et Tertullien; la syzygie Χοιστός-Ηνεύαχ, avec la féminité du Πνεύαχ, ce contre quoi les Pères de l'Église grecque se sont élevés avec une légitime

Manicheisme faillit triompher en Occident, parce qu'il se prétendit la forme par excellence du Romanisme.

indignation, est née de Nοῦς-'Αληθεία, l'émanation immédiate du premier Principe, après la production de la Décade et de la Dodécade, alors que l'Éon Jésus est créé en toute dernière analyse, de l'intégration des perfections des trente Éons de l'Ogdoade, de la Décade, de la Dodécade; mais la Σοςία descend de la syzygie "Ανθρωπος-'Εκκλησία, elle-même émanée de Λόγος-Ζωή, émanée de Νοῦς-'Αληθεία, d'où résulte l'impossibilité absolue que Jésus et la Σοςία soient frère et sœur, autrement que par l'introduction dans le concept de leur nature d'un élément matériel dont il n'est point parlé par saint Épiphane ni par Tertullien.

Cette thėse est manifestement nėc de la confusion entre ce concept que la Sophia est un esprit saint ἄγιον πνεζμα, au mėme titre que tous les autres Eons, ce qui est raisonnable, et cette théorie de Valentin que le Saint-Esprit τὸ Ἅγιον Πνεζμα, τὸ Πνεζμα τὸ ἄγιον, τὸ Πνεζμα τοῦ Θεοῦ, τοῦ Θεοῦ Πνεζμα, a été créé, en mème temps que le Christ, de l'émanation de l'Intelligence, le Μονογενῆς; de l'assimilation primaire entre cet esprit saint et le Saint-Esprit est née cette absurdité que le Christ et Sophia forment une syzygic énanée de Nοῖς, ce qu'enseignaient les disciples de Barbélo, auxquels se rattache l'anteur de la Pistis Sophia: deinde ex primo angelo qui adstat Monogeni, emissum dicunt spiritum sanctum, quem et Sophiam et Prunicum vocant (saint Irénée, 1, 13); έχ δὲ τοῦ πρώτου ἀγγέλου προδληθήναι λέγουσι Πνεζμα ἄγιον, ὅ Σορίαν ακὶ Προζνικον προσγγόρευσαν (Théodoret, 1, 13), où les deux interprétations sont également possibles.

Cette idée de faire de la matière le Fils de Dieu et le père de Jésus sous ses espèces de l'humanité est un syncrétisme monstrueux du dogme platonicien et des thèses du Christianisme; les platoniciens enseignaient la coexistence de la matière et de Dieu, avec cette restriction que la matière se relie transcendantalement à l'Intelligence divine, et, en fait, au premier Principe; les Chrétiens répondirent inlassablement qu'il est dit, au commencement de la Genése qu'Elohim a tout créé ex nihilo, du Néant absolu, de l'évanouissement de la quantité et de la qualité; les textes sont formels; les thèses sont irréductibles: l'auteur de la Pistis Sophia a eu l'illusion de les concilier.

Par-dessus tout le zóquos (181), Yéou a institué cinq Régents, Kronos, Arés, Hermès, Aphrodite, Zeus. Il tira une puissance du grand Invisible et l'attacha dans Kronos; une puissance de lpsantakhounkhaïnkhoukheok, l'une des trois divinités au triple pouvoir, et il l'attacha dans Arés; une puissance, de l'une des trois divinités au triple pouvoir, Khaïnkhoookh, et il l'attacha dans Hermès; une puissance, de la Pistis Sophia, fille de Barbélos, et il l'attacha dans Aphrodite; d'où l'auteur de la Pistis Sophia concevait une Trinité suprême de divinités au triple pouvoir, dont Yéou était le premier terme, puisque, manifestement, le grand Invisible est l'entité mystérieuse dont Barbélos manifeste la puissance, à savoir son père Yeou, le Προπάτως. Chez Platon, Zeus n'est autre que l'Ame universelle, Démiurge du κότμος sensible, dans laquelle, sous un autre aspect. les néo-platoniciens voyaient Aphrodite, dont l'amour crée le monde; c'est dans cet esprit qu'Aphrodite et Zeus sont les deux derniers Régents, Kronos, Ares et Hermes étant des trisections du Noos platonicien. Au-dessous des cinq grands Régents. Yéou plaça trois cent soixante autres Régents, et, au-dessous d'eux, douze Éons, ou plutôt douze syzygies divisées en deux séries, la

C'est un fait très important que saint Irénée (II, 14), qui était un Oriental, puisqu'il naquit aux environs de Smyrne, ait

première régie par Yabraoth, la seconde, par Sabaoth. Yabraoth et ses Éons croient aux mystères de la Lumière, et travaillent suivant ces mystères, tandis que Sabaoth, l'Adamas, l'Invincible, ne croit pas aux mystères de la Lumière, mais uniquement aux mystères des Ténèbres, au milien desquelles il travaille avec ses Éons. Ce concept est absolument étranger aux thèses gnostiques telles qu'elles sont exposées par saint lrénée et par Tertullien; il est visible que, par ces douze syzygies d'Éons, la Pistis Sophia entend la Décade et la Dodécade, soit vingt-deux Éons, en onze syzygies, plus la syzygie Χριστός-Πνεῦμα, qui a ôtô ômanôe après la Décade et la Dodécade; sans compter que les idiosyncrasies de la Décade et de la Dodécade, chez saint Irénée et Tertullien, interdisent la fusion de ces deux multiplicités d'Éons en un groupe unique, subdivisé en deux séries; ce système est né sons une influence qui ne peut être que celle du Mazdéisme; il est la réplique de celui dans lequel Anhrmazd, avec ses six amshaspands, est combattu par Ahriman, avec ses six archidémons, sans que ce fait implique en rien l'origine perse de la théorie de l'opposition flagrante et radicale de Dicu et de la matière muée en démon, comme cela a éte exposé plus haut.

Quoi qu'il en soit, car ces questions sont loin d'être claires, il est au moins surprenant de voir le Dieu des légions célestes, Yalivé Sabaoth, trisectionné en Yéou, Yabraoth, Sabaoth, Yabraoth étant un dédoublement de Sabaoth, lequel, en réalité, n'a pas d'étymologie, ni verbale, ni nominale, et a été tiré, d'une façon tout arbitraire, en dehors de toute possibilité grammaticale, par une personne qui ne connaissait pas les idiosyncrasies du Sémitisme, du verbe bará « créer », qui figure au second mot de la Genése; à moins que Yabraoth ne soit une déformation copte du Ιαλδαδαώθ des Grees, yalda, hébreu yeled, de la racine yalad « jeune homme », avec [Σα]βαώθ, dans une formation qui est un défi au sens commun.

C'est un fait certain que, lorsque la Pistis Sophia parle des Éons, il faut comprendre les syzygies, les binômes d'Éons mâles et femelles: car il est formellement dit (22) que la Sophia, avec l'Invisible qui est d'ordinaire joint à elle, c'est-à-dire l'Éon mâle, son parèdre, Θελητός, d'après saint lrence et Tertullien, et les autres vingt-deux émanations, font vingt-quatre émanations du grand Ποοπάτως, du grand Invisible, qui réside dans l'hypermonde, avec les deux (autres) grands dieux à la triple puissance; ce en quoi il faut manifestement entendre que la Décade et la Dodécade, parmi lesquelles, tout à la fin de la Dodécade, suivant saint trénée et Tertullien, figure la syzygie Θελητός-Σορία, constituent vingt-deux émanations du Principe suprême, soit onze syzygies, mais qu'il faut leur ajouter l'extra-émanation par Nove de la syzygie Χριστός-Ηνεύμα, ce qui, en fait, constitue bien les vingt-quatre émanations d'Invisibles, en douze syzygies, ce nombre de vingt-quatre Éons etant celui qu'admettait Marcus, qui les assimilait aux vingt-quatre lettres de l'alphabet. Si l'on fait abstraction, dans la passion de la Σοφία, de la syzygie Θελητός-Σουία, il ne reste bien, en comptant la syzygie Χριστός-Πνεύμα, que vingt-deux émanations, lesquelles deviennent vingt-quatre, si l'on tient compte de la syzygie Θελητό;-Σορία; il est egalement affirme (ibid.) que la Pistis Sophia parvint dans le (stade du) treizième Éon, dans la place de tous ses frères (à elle, dans le Plérôme, d'où elle était exilée), c'est-à-dire les

accusé les Gnostiques d'avoir impudemment plagié la littérature grecque, mais que, nulle part, il ne leur reproche d'avoir

vingt-quatre émanations du grand Invisible, en donze syzygies, le treizième Éon étant l'Éon Jesus, qui fut creé de la perfection de tous les Éons du Plérôme, bien après la création des Éons, qui lui donnèrent leur substance, et qui sont vingt-quatre, en donze syzygies, c'est-à-dire donze Éons en couples.

Comment le Chaos peut-il exister, suivant les théories de la Pistis Sophia, également au-dessus des douze Éons, ou plutôt des douze syzygies, dans la Lumière du Προπάτωρ, et au-dessous du treizième, dans les ténèbres du Κένωμα, où se débat la Sophia? Comment le concept de Pistis-Sophia a-t-il pu se former, puisque la première syzygie de la Dodécade est Παράκλητος-Πίστα, la dernière, θελητός-Σορία, puisque, Pistis étant du même sexe que Sophia, ne peut être son « partenaire », comme dit la Pistis Sophia? Il faut admettre que les lecteurs de la Pistis Sophia se faisaient du Plérôme et du Kénôme une idée erronce: le Chaos, ou plutôt les Chaos, dont chacun possède un Régent, étant la région ou tombe la Sophia, et où elle devient la victime de ces Régents (31, 88), dont chacun est manifestement la multiplication du Démiurge qui a crée le κόσμος; de l'identification abusive de la Sophia avec le Saint-Esprit, ils en déduisirent, non sans quelque apparence de raison, que la Sophia est identique à la Pistis, qui est la parêdre de Paraclètos dans l'erreur valentinienne.

Ces Éons sont plutôt des stades d'une ascension vers le Προπάτωρ que des entités divines aussi nettement caractérisées que l'implique le récit de saint Irenée et de Tertullien; c'est ainsi que le treizième Éon est le lieu de la droiture (26, 46, 50); « je te donnerai, dit Jésus à Marie (183), le mystère des douze Éons des Régents (sic; cf. cette même forme, 11, 23), avec leurs sceaux, la forme de leurs noms (ticket, dans la version anglaise), la manière de les invoquer pour aller dans leur place, et je te donnerai le mystère du treizième Éon, avec la manière de l'invoquer pour aller dans sa place »; « il arriva, dit Jesus (22), que je vins dans la hauteur, dans les voiles du treizième Eon; j'entrai dans le treizième Eon, et je trouvai la Pistis-Sophia au-dessous du treizième Éon, toute seule, aucun des Éons n'étant avec elle (parce qu'elle avait perdu son parèdre, par suite de sa passion », ce à quoi on comparera ce que disent saint Irénée (1, ch. 2, § 2)... ἔπαθε πάθος ἄνευ τῆς ἐπιπλοκής του ζυγού του Θελητού, et Tertullien (Liber adversus l'alentinianos, 9)... · incontinentia sui sine conjugis Phileti societate prorumpit in Patrem inquirere et genus contrahit vitii); elle se lamentait (dans l'obscurité du Chaos), parce qu'on ne l'avait pas reçue dans la place du treizième Éon ». La l'istis-Sophia aperent Jesus, qui etait immediatement au-dessus d'elle, dans le stade du treizième Eon, le dernier de la hiérarchie; elle comprit le mystère de son nom, et monta dans la place de tous ses frères, les Invisibles, les vingt-quatre émanations du grand Invisible; par le précepte du premier Mystère, la Pistis-Sophia regarda dans la hauteur; elle apercut la lumière du voile du trèsor de la Lumière, et elle désira d'aller dans cette place, mais elle n'y put parvenir; elle sortit du treizième Éon, et elle entra dans les douze Éons, successivement à la suite de treize accès de repentir de ses erreurs, un pour chaque Éon. ou plutôt pour chaque syzygie, ce qui lui permit à chaque fois de gravir un stade (48); sa passion fut entin couronnée par la grace (24); elle sortit des donze Eons, et elle vint dans la place du Chaos, qui s'élève au-dessus des Éons,

fait entrer dans leurs systèmes le moindre élément oriental; il est d'ailleurs l'évidence même, comme on le voit par les

puis elle put monter dans la puissance de la lumière de la face du Lion, dans la gloire du Προπάτωρ.

Ces fantaisies s'accordent sensiblement avec le peu que racontent saint Irénée, dans sa médiocre version latine, et Théodoret, dans son abrégé insuffisant du texte de saint lrénée sur les thèses des adorateurs de la Lumière; elles furent inventées par un Syrien, Barbélo, qui se prétendit, comme le firent Montanus, Manés, Arius, dans une imitation misérable de la personnalité de Jésus-Christ, la manifestation tangible d'un Éon, Barbélo, maître et seigneur des lumières, Βαρβηλώθ, dans saint Irènée, Βαρβηλώ, dans saint Épiphane. Les doctrines de ces sectaires sont une abominable contrefaçon du neo-platonisme, sous l'influence de rèveries sémitiques : au-dessus du κόσμος, se trouve le l'ère ineffable, le τὸ Πρῶτον, qui se manifeste dans et par Barbélo; certains de ces sectaires, dit saint Épiphane (Contre les hérésies, livre 1, tome 2, hérésie 25), affirmaient que Barbélo, qu'ils adoraient, était une femme, ce qui montre leur ignorance du Sémitisme; cette Barbélo réside dans le huitième ciel; elle est née du Père, et elle eut pour fils, suivant les uns, Yaldabaoth (qui est le Yabraoth de la Pistis Sophia), suivant les autres Sabaoth; le fils de Barbélo s'empara du septième ciel par sa hardiesse et par sa violence; il dit aux êtres qui vivent au-dessous de lui : « Moi, je suis le commencement, et je suis la fin; il n'y a point d'autre Divinité que moi », ce qui provoqua les larmes de sa mère : τινές μέν γὰρ αὐτῶν Βαρβηλώ τινά δοξάζουσιν, ἢν ἄνω φάσκουσιν εἶναι έν όγδόω ούρανω. Ταύτην δὲ ἀπὸ τοῦ Πατρός προβεβλήσθαί φασι. Μητέρα δὲ αύτην εἶναι οί μέν τοῦ Ἰαλδαβαώθ λέγουσιν, οί δέ τοῦ Σαβαώθ. Τον δὲ υίον ταύτης κεκρατηκέναι τοῦ έβδόμου ούρανου έν θράσει τινί καὶ έν τυραννίδι Λέγει δε τοις ύποκάτω ότι έγώ είμι, φησίν, ό Πρώτος καὶ ό μετά ταῦτα και πλήν ἐμοῦ οὐκ ἔστιν ἔτερος Θεό. Τήν δὲ Βαρβηλώ ἀκηκοέναι τὸν λόγον τοῦτον καὶ κλαῦσαι. Mais ces stupidités avaient autant de variantes temporaires et illusoires que de fondateurs de sous-sectes, car d'autres Gnostiques, au dire de saint Irénée, adoraient tout spécialement Yaldabaoth, qu'ils disaient être le fils aine de Barbélo. La Pensée métaphysique, qui vit dans le silence, en la compagnie du Propator, la Sige, sollicita et provoqua la création par Buthos de la Prescience providentielle Προγνωσις, puis furent émanées 'Αρθαρσία, l'Incorruptibilité et la Vie éternelle Αιώνια Ζωή, au milieu desquelles s'avança Barbélo, ceinte d'une auréole, qui avait émané une Lumière semblable à elle. Les Barbéliotes disent que tel fut le commencement de l'illumination et de la création de toutes les entités; le Propator, voyant cette lumière émise par Barbélo, lui conféra la grâce de sa bénédiction, et la rendit ainsi parfaite; Barbélo est le Christ, qui obtient la création de Intelligence Nous, pour l'aider dans son œuvre. Par-dessus ce xòques, le Propator créa le Verbe, d'où furent créées quatre syzygies : le La Pensée et le Verbe; 2° 'Αρθαρσία et le Christ; 3° Zoè-Télèma; 4° Νοῦς et Πρόγνωσις, qui passent l'éternité à célébrer dans les sommets du ciel la gloire de la Lumière et Barbélo. De la Pensée et du Verbe fut émané Autogénés, sous les espèces d'une grande lumière qui domine sur toutes les entités; en même temps que Autogénès fut émanée Aléthèïa, qui forme une syzygie avec Autogénès. De la lumière émise par Barbélo, laquelle est le Christ, et de l'Incorruptibilité furent émises quatre lumières, Soter ou Hermogène, Raguel, David, Eléleth, dont les trois dernières portent des noms sémitiques bien connus, ces quatre lumières noms de Kronos, d'Arès, d'Hermès, de Zeus, d'Aphrodite, qui paraissent dans la *Pistis Sophia*, l'un des livres d'une des sectes

étant destinées à entourer et à proteger Autogénés; puis, de la syzygie Thélèma-Zoé naquirent quatre émanations : Churis, Thélésis, Synésis, Phronésis, dont la destinée est d'être jointes en quatre complexes aux lumières émanées du Christ : Soter-Charis : Raguel-Télésis : David-Synésis : Éléleth-Phronésis.

Au-dessus de ce monde, Autogénés, le fils de la Pensée et du Verbe, émana Adamas, l'homme parfait, dans un concept qui a passé dans la pensée des ontologistes musulmans, de certains d'entre eux, les exaltés, lequel ne tend rien moins qu'à faire de l'homme, l'« Homme parfait » d'al-Djili, la mesure et le prototype du monde. l'univers étant le Méganthrope, et non l'homme, le microcosme, car c'est de l'union de l'Homme parfait et de la Connaissance, qui a été émanée en même temps que lui, que naquit l'arbre de la science du bien et du mal du Paradis. Ces Gnostiques enseignaient que la Sophia fut créée sans parèdre, du premier ange qui se trouvait près de Monogénès, c'està-dire de l'Intelligence, et qu'elle descendit du monde supérieur pour chercher un époux; elle remonta dans la Transcendance, après avoir créé le Proarchonte, le Démiurge, dont l'œuvre la fâcha, et elle se trouva dans la solitude, ce qui la fit s'écrier : « Ego sum Deus zelator et praeter me nemo est ». C'est par suite d'une évolution monstrueuse que ces sectaires ont fait de Barbélo, dont le nom signifie « le Fils du Seigneur » une émanation féminine : aeonem quem lam nunquam senescentem in virginali spiritu subjiciunt, quem Barbelon nominant, dit saint Irénée, et Théodoret : αἰῶνά τινα ἀνώ)εθρον ἐν παρθενικῷ διάγοντα πνεύματε δν Βαρβηλώθ δνομάζουσι; le fait est évident, sans qu'il soit nécessaire d'y plus longtemps insister. Cette secte des Barbéliotes était parente des Ophites et des Séthiens, dont saint lrenée et Théodoret ont relaté les insanités; c'est ce que montre assez cette circonstance que saint lrénée, à la fin de son exposé des folies des Barbéliotes, dit : « mater Sophia contrista refugit et fit deorsum numerantibus octonatio », ce qui ne se peut expliquer que par ce qui est dit, au sujet des Ophites et des Séthiens, que la Sophia occupe la première place d'une Ogdoade, dont les sept autres sont les fils nes de la Lumière après sa chute au sein des ondes. Au-dessus de tout, enseignaient les Ophites, existe une Lumière qui demeure dans Buthos, père de toutes les entités, que l'on nomme le premier Homme; Ennoïa, la Pensée du το Πρώτον, est son fils, et le second Homme, avec la même métathèse de sexe qui s'est produite sur Barbélo; au-dessous, est le Saint-Esprit; au-dessous de lui, les éléments dissociés, l'eau, les ténèbres, les abysses, le Chaos, sur lequel est porté l'Esprit, et qu'ils nomment la première Femme, dans un syncrétisme monstrueux entre le début de la Genèse et l'Orphisme, mais dans lequel il ne faut manifestement voir que l'exagiration de la thèse gnostique, suivant laquelle Xoiotó; et Ilvevux, un Christ homine et un Saint-Esprit femme, ont été émanés par Nooς et 'Αληθεία. Le premier llomme et son fils, le second tiomme, le to Ho otov et la Evvoix, le premier binome des Eons néo-platoniciens, de leur commerce charnel avec l'Esprit, qui est la première Femme, la Mere des vivants, produisent le troisième llomme, qui est le Christ. La première entité féminine, l'Esprit, ne put supporter l'intensité des lumières du premier Homme et du second Homme, de Buthos et de Ennoïa, sans concevoir deux catités éoniques, le Christ, leur seul fils, que l'on nomme le Droit, dexter. qui s'éleva vers les hauteurs, et fut inclus avec sa mère, l'Esprit. dans un

les plus extravagantes de l'Hérésie. Ce serait à Antiphane, dans sa *Théogonie*, qu'ils auraient pris l'essence de leur doc-

Eon incorruptible, que ces fous nomment la sainte Église, et une fille, Sophia, la Gauche, sinistra (dans le sens suivant lequel Secundus divisait l'Ogdoade en deux tétrades, une droite et une gauche, d'après Théodoret, 1, 8), que, comme le dit Théodoret, ils nomment à la fois Σορία καὶ Προύνικος καὶ Άρσενόθηλυς, la Sagesse, la lascive προύνεικος, par suite d'une allusion évidente aux débordements de sa passion, l'hermaphrodite, La Sophia descendit de l'hypermonde dans les eaux immobiles, et elle agita leur masse, pénétrant jusqu'au sein des abysses, d'où elle prit un corps matériel; des qu'elle ressentit sur sa spiritualité l'encerclement et l'emprise de la matière odieuse, elle essaya de sortir des eaux pour remonter vers sa mère, le Saint-Esprit; malgré le poids de la matière qui paralysait ses efforts, comme elle avait reçu l'onction de la Lumière divine, elle parvint, dans une tentative suprême, à remonter dans les espaces célestes, et, pour cacher à la Lumière les turpitudes de la matérialité dont elle avait été angoissée, de son corps, elle fit le ciel, qu'elle étendit audessus du κόσμος, dans lequel elle continua à demeurer, sous la forme d'un corps aquatique, que ces sectaires nomment la Femme issue de la Femme; d'elle, naquit un fils, qui de l'esprit d'incorruptibilité, qu'y avait laissé la Sophia, eut de ses œuvres, ou plutôt émit des eaux, un fils sans mère, lequel agit de même, et ainsi de snite, jusqu'à sept générations, qui formèrent les sept jours de la semaine, la huitième place étant celle de leur mère à tous, la Sophia, dans l'ordre suivant : le Yaldabaoth, 2º Yao; 3º le grand Sabaoth; 1º Adonai: 5º Éloa: 6º Horeus: 7º Astapheus. Yaldabaoth méprisa la Sophia parce qu'il avait eu des descendants sans elle, mais sa progéniture s'insurgea contre lui, ce dont il ressentit une vive douleur, s'écriant : « Ego Pater et Deus et super me nemo », ce à quoi la Sophia répliqua : « Noli mentiri Yaldabaoth, est enim super te pater omnium, primus Anthropus et Anthropus filius Anthropi ». Ce Yaldabaoth, dans les thèses ophiques, tient le rôle de Jéhovali; Jésus, dans leurs théories, comme le dit Théodoret, est essentiellement distinct du Christ dont il vient d'être parlé; il est ne de la Vierge, et le Christ s'est hypostasié dans son ipséité, ce qu'enseignaient les Marciens, au dire de saint Irénée, de saint Épiphane, de Théodoret, qui baptisaient leurs adeptes, au nom du Père inconnu, qui est l'auteur de toutes les entités, de la Vérité, qui est leur mère, par Celui qui descendit dans Jésus, pour l'union, la rédemption, la communauté des Puissances : εἰς ὄνομα ἀγνώστου Πατρὸς τῶν ὅλων, εἰς ᾿Αλήθειαν μητέρα παιτών, είς τον κατελθόντα είς 'Ιησούν, είς ένωσεν καὶ ἀπολύτρωσεν καὶ κοενωνέαν τών ουναμεων »; les Apôtres se sont trompés quand ils ont eru que la chair du Sauveur avait triomphé de la mort, toutes élucubrations qui préparent celles du Manicheisme; quelques-uns de ces sectaires allaient même jusqu'à enseigner, ce qui dépasse toute mesure, que le Christ se transforma dans l'ipséité du serpent de la Genèse, pour renaître de Marie, sous les espèces de Jésus, Ces insensés se livraient à toutes les fantaisies autour de l'onomastique de l'Ancien et du Nouveau Testament; les Archontiques montraient des livres, qu'ils prétendaient leur avoir été révélés par les prophètes, dont l'un, la Συμφονία, décrivait les sept cieux: chacun des cieux est gouverné par un Régent, ce qui est manifestement l'origine du nom sous lequel ils sont connus dans leur terminologie; Sabaoth, le dieu des Juifs, est le Régent suprème, et règne dans le septième ciel; Photeina, Φωτεινά « la Lumineuse » est la mère

trine; Antiphane exposait des thèses influencées par l'Orphisme; le Chaos est une émanation de la Nuit et du Silence;

de toutes les entités, ce qui montre la relation qui eviste entre les Archontiques et les Ophites; mais ce qui les discrimine formellement, c'est l'opinion que professaient les Archontiques que les Régents des cieux se nourrissent des àmes, et qu'ils ne peuvent s'en passer; les Archontiques répudiaient le baptême et la participation aux mystères, uniquement pour cette raison qu'ils sont célèbrés au nom de Sabaoth, le Régent du septième ciel, qu'ils considéraient comme un esprit pervers, au même titre, semble-t-il, que les autres Régents; le Diable est le fils de Sabaoth; Caïn et Abel sont les fils du Diable; cette théorie des Régents et de la maléficence de Sabaoth ruppelle étrangement les aberrations de la Pistis-Sophia. Origène, dans son grand traité contre Celse (vi. 24) parle de l'« abominable » hérésie des Ophites, avec ses esprits nommés Yaldabaoth, Sabaoth (ibid., 31, 32): de leur Éon suprème (Tertullien, de Praescriptionibus, 47), le Serpent, sont émanés de nombreux Éons, dont le chef est Yaldabaoth; il voulut monter vers le premier Éon, mais il en fut empèché par la gravité de la matière qui entrait dans sa nature, de telle facon qu'il fut obligé de demeurer dans la partic médiane du zόσμος, où il fit le ciel; après quoi, il descendit vers les régions inférieures, où il eut sept fils. C'est à tort qu'Origène (ibid., 28, 30) dit que les adorateurs du Serpent ne sont pas chrétiens; leurs prières, dans lesquelles il est parlé du Père et du Fils, prouvent le contraire; Tertullien (ibid.) n'a pas dit qu'ils n'étaient pas chrétiens, mais seulement qu'ils mettaient le Serpent du Paradis terrestre audessus du Christ, auquel ils le préféraient, parce qu'il avait révélé aux hommes la science du bien et du mal; ils allaient même jusqu'à prétendre que le Christ, dans l'Évangile, a reconnu la puissance suprême du Serpent. quand il a dit : " Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis (saint Jean, m, 14) », ce qui est loin, comme ce que dit saint Augustin (Sur les hérésies, 1): « (colubrum) autem Christum arbitrantur, sed habent etiam verum colubrum... ", d'établir qu'ils étaient anti-chrétiens; ce qui est exact, c'est qu'ils traitent le Christ d'une manière aussi irrévérencieuse que les païens, qu'ils n'ont des Écritures qu'une connaissance fort imparfaite, et qu'ils brouillent d'une façon affreuse ce qu'ils en tirent (Contre Celse, vi. 32); on sait, par saint Épiphane (1, 3, 37), et par saint Augustin (ibid.), qu'ils célébraient l'Eucharistie par le moyen d'un pain autour duquel s'était enroulé un serpent, ce qui était une adultération scandaleuse du rite chrétien, qui n'en demeurait pas moins une formule chrétienne. Ces déments montraient une représentation de leur eschatologie διάγραμμα (VI, 30). ού l'on voyait sept esprits Régents άρχοντες δαίμονες : Michel, sous la forme d'un lion; Souziel, d'un taureau; Raphaël, d'un serpent: Gabriel, d'un aigle; Thautabaoth, d'un ours; Ératabaoth, d'un chien; Taphabaoth (ou Thartharaoth), ou Onoël, d'un ane: ces trois derniers noms étant forgés sur Sabaoth d'une invraisemblable facon.

Les Barbéliotes, les Ophites et les Nicolaïtes formaient en somme une même secte, ou constituaient des aspects très voisins d'une même erreur, puisque Nicolas d'Antioche, que saint Jérôme considére comme le suppôt de toutes les infamies, vécut à l'époque des Apôtres : Nicolaus, qui unus de septem diaconis fuit, die noctuque nuptias faciens, obscænos et auditu quoque erubescendos coitus somniavit (adversus Luciferianos, 23); saint Philastrius

la Nuit et le Chaos émanèrent l'Amour, qui créa la Lumière, puis la première génération des dieux, après quoi, vint une seconde génération de dieux, et la création du monde, les seconds dieux créant l'homme. La Nuit et le Silence sont le Buthos ataraxique et la Sigè de Valentin; le Chaos est l'Intelligence: l'Amour, origine de toutes les entités, est le Verbe; les dieux du premier ordre sont les Éons; ceux du second ordre, les esprits qui sont en dehors du Plérôme, Achamoth, la seconde Sophia, le Démiurge, le Cosmocrator. Et non seulement, continue saint Irénée, ils ont plagié ce qu'ils ont lu dans les poètes lyriques (quae apud comicos posita sunt), mais ils ont pillé tout ce qui se trouva à leur convenance chez les philosophes du Paganisme (omnes qui Deum ignorant et qui dicuntur philosophi), chez Homère, Hésiode, Thalès, Anaximandre, Anaxagore, Démocrite, Empédocle, les Pythagoriciens, Platon, Épicure; de tous ces haillons, ils composèrent une doctrine qu'ils prétendent nouvelle, mais dans laquelle il n'y a d'original que leur effronterie. Comme devait le faire un peu plus tard l'auteur des Eunéades, saint Irénée affirme que les Gnostiques ont pris au néo-platonisme leur thèse essentielle, suivant laquelle le monde tangible est la réplique de celui des intelligibles : quod autem dicunt imagines esse haec eorum quae sunt, rursus manifestissime Democriti et Platonis sententiam edisserunt (Voir 1932, page 258). Théodoret (Contre les héretiques, I, 5) affirme, dans le même sens, que les partisans de Carpocrate et d'Épiphane ont emprunté à Pythagore, il aurait du écrire à Platon, leur théorie de la réincarnation des âmes, mais en la retournant; car Pythagore, dit-il, enseignait que le but de ces métensomatoses était de purifier les àmes des pêcheurs, et de les amener, par stades successifs, à la perfection absolue; alors que ces énergumènes enseignaient que les âmes sont envoyées dans les corps terrestres pour s'y livrer à toutes sortes de turpitudes,

⁽Sur les hérésies, 33) l'accuse d'avoir inventé la théorie des Puissances multiples, qu'il a emprantées à Simon; ses partisans adoraient Barbélo et une certaine Noria (la Luminense, Φωτεινά), d'autres Yaldabaoth, d'autres un homme, Caulacau; ils enseignaient que, dans le principe, furent les Ténèbres, l'Abime et l'Eau, que la terre fut créée en leur milieu, ce qui est le syncrétisme de l'Orphisme et de ce que raconte le Séfer béreschit.

celles qui, dans une seule existence, ne se sont pas entièrement acquittées de ce soin sont renvoyées sur la terre, autant de fois qu'il en est besoin, pour arriver aux outrances du vice; si cette singulière doctrine avait été originaire de l'Orient, il n'y a point de doute que Théodoret, qui était enragé contre l'Hellénisme, n'aurait point manqué de nous le faire savoir. Les Valentiniens récitaient bien des formules araméennes dont ils comprenaient le sens (saint Irénée, 21), mais évidemment par tradition, car il est clair que les Gnostiques connaissaient aussi mal le Sémitisme que l'auteur de la Pistis Sophia, puisque, dans Isaïe (28, 10), les Basilidiens ont entendu קי לקן cau la-cau « règle après règle », comme signifiant le monde actuel (ibid, 24), ou Jésus-Christ (Théodoret, I, 4), d'autres hérétiques, un certain prince (saint Épiphane, I, 2, hér. 25), ce qui montre qu'ils ne savaient pas un mot d'hébreu et qu'ils ignoraient tout du Sémitisme.

Philon s'imposa la tâche de faire entrer à force le Mosaïsme dans le platonisme; comme Origène, d'après le concept platonicien, il enseigna que les àmes, ici-bas, sont incarnées, en punition des fautes qu'elles ont commises dans le monde supérieur. Les néo-platoniciens devenus Chrétiens tentèrent la même impossibilité avec le *Nouveau Testament*, mais avec moins d'habileté; ils bouleversèrent tout le platonisme, pour y insérer, pour lui superposer, un Christianisme étrange, luimême hétérodoxe, dont la théodicée, malgré leurs efforts, ne pouvait s'adapter à celle de l'Hellénisme, ce qui provoqua la ruine de leurs écoles.

Si l'on n'a pas de ce fait une notion plus précise, c'est que saint Irénée ne combat que les sectes gnostiques chrétiennes, lesquelles, fatalement, sont postérieures à la passion du Christ c'est qu'en réalite saint Épiphane commence son histoire des hérésies chrétiennes avec Simon le Magicien, à l'aube du Christianisme. Et il ne pouvait manifestement agir d'une autre mauière, ni parler dans son livre des sectes hellénistiques qui ont immédiatement précédé les Gnostiques, dont procèdent les Gnostiques, parce qu'elles se confondent absolument avec l'évolution du platonisme, parce qu'elles ne sauraient être plus hétérodoxes qu'elles, puisqu'il n'existait pas avant le Christ

d'orthodoxie chrétienne. Les hérétiques, avant la Rédemption, furent les philosophes grecs (1), les Stoïciens, les Platoniciens, les Pythagoriciens, les Épicuriens, qui ne connurent pas la loi mosaïque, les sectes juives qui s'en écartèrent, ou qui l'interprétèrent d'une manière erronée, les Sadducéens, les Pharisiens, les Samaritains, les Esséniens, qui n'étaient en fait ni juifs, ni chrétiens, les llérodiens, qui enseignaient que Hérode était le Seigneur Christ : "Howody อิธิ ออีรอย ที่พูดอังหอ Χριστόν Κύριον (1, 1, 22; cf. saint Jérome, Adversus Luciferianos, 23), les Juifs eux-mêmes, qui ne voulurent pas entendre la voix de saint Paul. Et telle est bien la thèse d'Origène, qui consacre le premier livre de son Traité contre les hérésies à un exposé succinct, mais très exact, des doctrines des écoles philosophiques grecques, depuis les origines, avec Thalès, auxquelles il joint, dans un syncrétisme exagéré, les Brahmanes, les Druides, la *Théogonie* d'Hésiode, et dont les livres postérieurs, jusqu'au cinquième, parlaient des sectes philosophiques, qui, jusqu'au Christianisme, avaient vécu de la pensée

⁽¹⁾ La doctrine des philosophes est vague et incertaine, disent les Recognitiones attribuées à saint Clément Romain (livre 1, § 2, 4); elles les mettents sur le même pied que les hiérophantes et les prophètes de l'Égypte, à qui l'on donnait une pièce de monuaie pour évoquer des enfers les âmes des morts; en niant la Providence divine (dans le sens chrétien, naturellement), en rapportant tout à une inéluctable fatalité, par l'invention de leur polythéisme, ils ont sapélles bases de la morale (ibid., livre x, \$50); même en admettant que les plus éclairés n'y aient vu qu'une allégorie destinée à l'intelligence bornée du peuple (saint Clément Romain, Hométie v., § 18), les auteurs chrétiens se refusent à admettre que les philosophes aient pu enseigner la vertu à leurs disciples, pour cette raison péremptoire qu'ils ignorent la doctrine, évidemment la doctrine chrétienne de la rémunération paradisiaque et des châtiments infernaux (Recognitiones, livre x, \$ 48-50); saint Justin (première et seconde Apologie pour les Chrétiens), et Tatien l'Assyrien (Discours contre les Grees, § 2), disent, en ce sens, que les philosophes du Paganisme prenaient ce titre sans y avoir ancun droit, qu'ils ne sont que des théoriciens d'une fausse doctrine, qui se déchirent et s'injurient; que seul est digne de ce nom celui qui enseigne les vérités du Christianisme; si cette théorie peut se défendre au point de vue strict de l'Orthodoxie, malgré son exagération manifeste, c'est par suite d'une erreur très grave que l'auteur de la lettre à Diognète, probablement un certain Apollon, a écrit que, parmi les philosophes, il s'en trouve pour dire que le feu est dieu, d'autres que c'est l'eau, d'autres, l'un quelqu'un des éléments, ce en quoi l'auteur de cette lettre a consondu les variations des théories de l'antique philosophie grecque sur la άρχή, l'origine des choses, avec ses doctrines sur la divinité, ce qui est essentiellement différent.

grecque, des théories de l'Hellénisme ou d'emprunts à l'astrologie.

Encore ne faut-il pas pousser cette théorie jusqu'à l'outrance; les relations entre Philon et les Gnostiques sont moins évidentes qu'on ne le prétend; le Philonisme et le Gnosticisme procèdent du même concept, mais dans un esprit et une mentalité différents : Philon a écrit que l'auteur de l'univers est le père de son œuvre, et que la Sagesse suprême est sa mère; que Dieu s'est uni à elle d'une façon mystérieuse pour opérer la création des entités; que, fécondée par le germe divin, elle a enfanté dans la douleur le Fils bien-aimé, qui est l'univers. Cette théorie n'a rien à voir avec celle de la Gnose, avec celle de la dichotomie du trentième et dernier Éon, la Sagesse, qui est l'Ame du monde dans la théorie platonicienne, de sa dichotomie en deux aspects, dont l'un crée le Démiurge, qui produit le κόσμος, sur lequel règne le Diable (1); elle n'a pas plus d'accointances avec ce qu'enseignent Platon et Plotin; elle se rapproche infiniment plus des thèses orphiques, sans avoir aucune relation avec celles du Mazdéisme.

Les Gnostiques chrétiens ont compliqué le platonisme, et leur tendance majeure, ce que leur a durement reproché Plotin, fut la multiplication des émanations de l'Intelligence, qui est essentiellement unique, dans une unité qui admet le concept de la multiplicité, tandis que l'unité de l'Unité transcendantale, le 72 H20722, ne l'admet pas, par la création (2), du Verbe et des Éons que le Verbe émane.

⁽¹⁾ Ce qui est l'exagération du concept néo-platonicien que l'Ame universelle, le Démiurge, crée le monde sans même le regarder; d'où les Gnostiques ont assez logiquement conclu qu'il faut une existence divine pour le régir. Ce qui les a conduits à la théorie du Cosmocrator, et ce qui leur a permis de résoudre d'une manière élégante le redoutable problème de l'existence et de la production du mal dans l'univers, en le rejetant sur un esprit malin essentiellement différent du Créateur.

⁽²⁾ Très matériellement, puisque ces émanations produisent des couples d'Éons mâles et femelles, ce qui sembla l'abomination aux théologiens du Christianisme; le Un primordial et sa Pensée produisent l'Intelligence et la Vérité, qui produisent le Verbe et la Vie, lesquels sont l'origine de l'Homme et de 'Église, dans une succession où l'on trouve ce concept remarquable que la véritable intelligence ne peut aller sans la vérité intégrale. Les Éons ne sont pas des intelligibles; ils sont des multiplications de l'Intelligence; l'intelligible est différent de l'Intelligence, dans le rapport où le sensible différe du sens:

lesquels sont des dérivées, des hypostases de l'Intelligence, un complexe, dans l'abstraction, des aspects de l'Intelligence qui ont chacun leur individualité, un πλήθος νοητῶν, comme le dit Plotin. Ces aspects, ces hypostases de l'Intelligence, vivent entre le premier Principe et le Démiurge; ils sont des « puissances », par lesquelles le Un se manifeste, au lieu de s'extérioriser seulement par l'Intelligence, qui, dans le platonisme, émane directement le Démiurge, l'Ame universelle, sans l'intervention de vingt-six entités hypostatiques, qui ne sont pas des intelligibles, au sens platonicien, mais des émanations du Un, les formes de Dieu xi μοργαί τοῦ Θεοῦ, les

cette multiplication de l'Intelligence provient d'une interprétation erronée du dogme néo-platonicien, de la confusion ridicule de l'Intelligence et de l'intelligible; l'Intelligence, dit Porphyre, n'est pas le principe de toutes choses; le principe de toute entité est le premier Principe, au-dessus d'elle, le tò Howtov; l'Intelligence est multiple, tandis que le premier Principe est rigoureusement unique; mais elle est multiple, en ce sens, parce qu'elle pense une multitude d'intelligibles, parce que les intelligibles qu'elle contient en elle ne forment pas une unité, mais une multiplicité; parce que l'Intelligence et les intelligibles étant identiques, et les intelligibles multiples, elle possède l'idiosyncrasie de la multiplicité, tout en restant unique, exactement dans le même sens où une fonction algébrique du quatrième degré, tout en représentant une seule et unique courbe, contient en son ipséité trois autres fonctions dérivées, qui représentent chacune une autre courbe, plus une constante numérique; ce que n'ont pas compris les Gnostiques, qui, de la non-unité, plutôt que de la multiplicité de l'idiosyncrasie de l'Intelligence, ont inféré que l'Intelligence est multiple, et l'ont fait proliférer, ce contre quoi Plotin s'éleva. L'intelligible est dans une coexistence absolue avec l'intelligence, et ne peut être perçu que par elle; il ne peut être perçu par l'Ame universelle, qui le reçoit comme un prototype, sur lequel elle faconne les formes du zóguos; l'Intelligence possède l'idiosyncrasie de l'unité, en ce sens qu'elle est simultanément ce qui pense et ce qui est pensé; elle pense tout éternellement, dans l'unité absolue, en dehors du temps et de l'espace, dans l'immobilité, à l'inverse de l'Ame, dont le monvement constitue le temps; ce qui montre d'ailleurs que l'Intelligence ne peut être le Démiurge de l'univers: la permanence de son ipséité est l'Eternité, qui est son idiosyncrasie, au point que l'Intelligence et l'Éternité forment une hypostase unique. Du fait que l'Intelligence se perçoit en se tournant vers elle-même, en se contemplant, il ne faut pas conclure à une dichotomie entre elle et les intelligibles; ce mouvement est inexistant, puisque l'Intelligence subsiste dans l'ataraxie; pour contempler les intelligibles, elle se concentre en son ipséité, à la différence de la sensation, qui s'applique à des entités extérieures à son ipséité; elle se contemple, en contemplant les intelligibles, dans une opération virtuelle, essentiellement différente de celle par laquelle le Démiurge, l'Ame du monde, se tourne matériellement, dans un mouvement rythmé, vers le κόσμος des intelligibles, pour en recevoir les images de l'univers, et les traduire dans la matérialité.

noms de l'Ineffable, τὰ ἐνέματα τοῦ ἀΑνωνομάστου de Valentin, qui constituent le Plérôme, dans lequel elles résident.

L'Être suprême, disait Valentin, a créé le Plérôme, la Lumière, en le discriminant du Kénôme, l'Obscurité, où le Démiurge, émanation de la Sophia inférieure, et dédoublement de l'Ame du monde démiurgeante, a créé notre univers; sans la chute, sans le péché, sans la passion, à la fois platonicienne et chrétienne de la Sophia supérieure, le trentième Éon, jamais n'auraient vu le jour, ni la Sophia inférieure, qui fut produite par ses mauvais instincts, ni la matière (1), ni le Démiurge, ni le Diable, ni l'univers sensible, ce qui est dans une contradiction radicale avec les enseignements du Mazdéisme aussi bien qu'avec le dogme chrétien. La création, disent les Gnostiques, n'est pas tant hors du Plérôme, parce qu'elle se trouve dans une région qui en est absolument discriminée, dont l'obscurité n'est obscurité que par rapport avec la Lumière divine, que parce qu'elle est en dehors de la connaissance du Un primordial, parce qu'elle est née de l'œuvre d'une émanation lointaine de son ipséité, parce qu'elle est le royaume du Démon, parce qu'elle ne possède pas la connaissance du Principe suprême, lequel ne peut connaître que les entités spirituelles, et ne peut être connu que par elles seules, qui est incognoscible, inaccessible, ineffable pour les autres.

Ces théories sont nées de l'extension de la doctrine platonicienne, le monde tangible étant la réplique du monde intangible, sous une forme absolument distincte, et entièrement séparée de lui. Bien que Dieu soit présent partout, il est incompréhensible pour la tangibilité, parce qu'il possède l'attribut de l'inétendue (Porphyre, Principes de la théorie des intelligibles, 37), ce qui s'applique aux trois personnes hypostatiques, puisque l'Ame universelle, é Θ séç, a créé et organisè le monde tangible, sans y descendre, sans même le regarder

⁽¹⁾ Il est évident que la théorie des Gnostiques, suivant laquelle les trois aspects de la matière sont la création de la Sophia inférieure, laquelle est le dédoublement de la Sophia supérieure, et correspond à l'Ame universelle du platonisme, est un emprunt aux dogmes du néo-platonisme suivant lesquels, ou plutôt, suivant une partie desquels, la matière est une création de cette Ame universelle, la troisième hypostase.

(Plotin, Ennéades, III, IV, 2, 4). On ne peut avoir l'intuition du Un que par l'absence de la pensée : la condition de toute connaissance est que le sujet devienne identique à l'objet : or, le Un absolu est le Non-être, au stade supérieur; la matière, le non-être, au stade inférieur, l'un et l'autre à l'extrémité la plus lointaine de la série des entités; d'où il résulte que c'est seulement par la déficience de la pensée que l'on peut arriver à la connaissance du Un ou de la matière (ibid., 14), sans compter la contemplation (voir les années 1930-1931, 158), laquelle, d'ailleurs, ne peut être complète sans la vacuité de la pensée; quoique le Principe suprême, en ses trois hypostases, dans l'esprit de Porphyre, soit loin d'être toujours aussi extérieur au monde, puisque, dans la lettre à Marcella, il parle de « l'homme qui se rend agréable à Dieu, et qui se divinise, en conformant son ame à l'Étre qui vit dans la béatitude de l'immortalité ». C'est à tort que l'on a voulu retrouver dans Philon l'origine du concept du Plérôme, parce qu'il a écrit que Moïse a représenté le Verbe divin, le Logos, comme « rempli » par le fleuve de la sagesse : πλήρης τοῦ σοσίας γάματες, parce que le Verbe est « rempli » de son ipséité propre : πλήρης αὐτὸς έαυτου; car, si le concept de la dualité discriminée du Plérôme et du Kénôme est aussi hétérodoxe au point de vue de l'Ancien Testament qu'à celui de l'enseignement du Christ, il n'y a aucun doute que les Gnostiques ne soient allés chercher l'idée du Plérôme dans la pensée chrétienne, dans le style de l'Évangile; πλήρωμα, et non plus l'adjectif airione de Philon, figure sous la plume de saint Paul, dans l'Épitre aux Cotossiens, à une date extrêmement voisine de celle en laquelle Philon composa ses ouvrages.

* *

Ce n'est pas aux Alexandrins que le Christianisme a emprunté son Mysticisme, ou, s'il en est allé chercher l'idée première dans le néo-platonisme, ce qui est fort peu vraisemblable, il en a à ce point altéré l'esprit que les deux concepts, dans l'Hellénisme et dans le Christianisme, sont entièrement divergents: encore faut-il remarquer, ce qui est fort important, que la pratique mystique, la dévotion mystique, qui est essentielle chez les Chrétiens, ne joue naturellement aucun rôle dans le Paganisme, où l'on ne saurait trouver une exaltation religieuse comparable aux transports de sainte Catherine de Sienne ou de sainte Françoise Romaine; car il ne peut guère être question d'amour, encore moins de dévotion active, à l'égard du 72 H250729, qui plane, sans pensée, au-dessus du monde intelligible, ni de N252, qui n'est que l'enveloppe des idées, encore moins de l'Ame du monde, qui ne regarde même pas l'univers qu'elle a créé. Le Mysticisme néo-platonicien comporte une ascension vers une abstraction, comme si, dans sainte Thérèse, on substituait au Verbe incarné un symbole, la Science, la Vérité, qui ne saurait provoquer les élans de la passion.

Le Mysticisme, dans les deux formules, est une thèse basée sur le mépris des lois naturelles, sur la négation de toute valeur au témoignage des sens, sur cette conviction que seuls, le sentiment et la sentimentalité peuvent conduire jusqu'aux arcanes de la vérité et de la science; il présuppose, comme un postulatum géométrique, la révélation, l'inspiration, qui déchirent les voiles, lesquelles permettent la suppression de toute les opérations analytiques de l'âme, pour les remplacer, sous les espèces d'une synthèse, par une communication immédiate et directe de l'Entité divine avec sa créature; il aboutit à ce concept que l'ame doit essentiellement borner ses efforts durant sa vie terrestre à rechercher l'Essence divine et à s'attacher exclusivement à cette œuvre. Mais c'est uniquement à ces traits généraux que se bornent les ressemblances et les similitudes entre le Mysticisme Paganisme et la formule chrétienne.

La caractéristique essentielle du Mysticisme chrétien est la négation absolue de la raison humaine, car il se résume dans un amour exclusif de la Divinité, lequel répond à l'amour infini qu'elle témoigne à sa créature; pour avancer, pour progresser dans la Voie, dit sainte Thérèse, dans le Château de l'âme, il ne faut pas beaucoup penser, elle aurait même pu dire qu'il ne faut pas penser du tout, il faut beaucoup aimer; l'amour, qui meut les mondes, est l'unique puissance;

saint Irénée (Contre les hérétiques, 1v, 16, 5) avait déjà dit que l'amour de Dieu est essentiel, et qu'il faut l'aimer de tout son cœur; Dieu, pour se donner, n'exige que deux conditions, qu'on l'aime, et qu'on aime son prochain; encore ces deux exigences se réduisent-elles à une seule, puisque l'amour du prochain n'est que le symbole de celui que l'on porte à Dieu; l'humilité, la pauvreté, la patience, qui sont les trois aspects du renoncement (Chemin de la perfection), ne sontelles pas les symboles de l'amour suprême, de l'abandon intégral aux volontés de l'Aimé; sainte Catherine de Sienne a écrit, dans son Traité sur la discrétion, que rien ne conduit plus sûrement à la vérité qu'une prière humble et continuelle inspirée par l'amour de Dieu, et saint Thomas d'Aquin que la prière obtient plus que l'étude. Les vertus intérieures, fruit de l'amour divin, sont infiniment supérieures, dit sainte Catherine, aux abstinences, aux mortifications, qui sont les instruments de la vertu, et non la vertu, si bien que la pratique des œuvres sans l'amour ne sert qu'à écarter de Dieu.

Sans doute, l'idéalisme platonicien, celui de Platon et de Plotin, repose sur un acte mystique d'amour, mais cet amour est d'une essence tout autre; il est l'amour de la science, la recherche ardue de la vérité, la σιλοσοσία, dans le but de lever le voile d'Isis, d'obtenir la contemplation directe et immédiate de l'Idée, des différentielles de l'Intelligence primordiale, de Nooz, d'atteindre, par la pensée pure, le Principe suprême de la lumière et de la vérité. Mais le Mysticisme de Platon, en fait, est un Mysticisme rationaliste, ou un rationalisme mystique, qui n'ont absolument rien de commun avec la formule chrétienne, laquelle a entièrement banni de sa République, la raison, le raisonnement, la science acquise par les moyens intellectuels; tandis que, pour Platon, si les sens sont éminemment trompeurs, s'ils ne peuvent que nous éloigner de la Vérité, la seule route qui puisse y conduire est celle du raisonnement vágota, et, comme pour Plotin, l'étude de la science; le raisonnement prend bien sa source dans le désir que ressent l'ame, exilée dans ce monde tangible, d'aller s'unir à l'Absolu. d'aller contempler les intelligibles, comme le font l'Ame universelle et son cortège de satellites étincelants, pour créer

le monde tangible sur leur paradigme (1); ce désir est bien la source de l'amour, ou plutôt l'amour lui-même, mais l'amour, sans la raison et le raisonnement, ne peut conduire l'àme dans l'empyrée, dans le Mysticisme platonicien, tandis que, dans le Christianisme, l'amour, avec la raison et le raisonnement, ne peut que l'écarter de la Vérité.

Et il en va de même chez les néo-platoniciens : la théorie des Ennéades se réduit, en fait, à ce dogme que, si le κόσμος est une émanation de l'Essence divine par la voie : spiritualitéanimalité-corporéité, le but suprême de l'âme, qui se trouve emprisonnée dans la matérialité, doit être de la remonter, de la refaire en sens contraire, et de se résorber en l'ipséité de l'Essence, par le processus inverse : perception-raisonnement-révélation, dans une série dont l'on ne pourrait supprimer le moyen terme, le raisonnement, sans détruire, sans anéantir le système. Trois chemins, dans le néo-platonisme, conduisent à Dieu : l'art, l'amour et la philosophie, qui sont, en réalité, trois aspects de la passion, du désir, appliquée aux trois stades de l'émanation : la matérialité, l'humanité, l'idée; mais cet amour de la science, qui est le terme de cette voie, ne repose-t-il pas sur la réalité d'un raisonnement qu'il présuppose, dans un concept absolument divergent de celui du Christianisme?

C'est à la formule chrétienne que l'Islam naissant emprunta ce concept que seul, l'amour, en dehors de tout acte de la raison, peut conduire à l'union, en le mélangeant au concept de la contemplation سُمُونِيّ، qu'il est allé chercher dans le platonisme. Encore en a-t-il profondément modifié l'essence; l'amour de Dieu, chez les Musulmans, malgré le symbolisme et le romantisme des poètes persans, n'est point la réplique de l'amour d'Allah, Allah, dans son ipséité, étant le justicier impitoyable, et non le Dieu d'amour. La contemplation, si elle est chez Plotin un acte dans la passivité, est

⁽¹⁾ Il est bien évident que si l'âme humaine a besoin dn raisonnement et de la science qu'il produit, pour pouvoir « se tourner » vers les intelligibles et vers l'Intelligence, l'Ame nniverselle, par ce fait qu'elle est une personne divine, et qu'elle possède la science, ne ressent aucunement cette obligation.

devenue dans la pensée islamique la révélation, dans la passivité absolue, de l'Essence divine, suivant l'esprit qui devint celui des Mystiques espagnols; la contemplation, sous sa forme plotinienne, serait, dans le Christianisme et dans Elslam, bien éloignée d'être une condition suffisante de l'union; elle ne le serait guère que chez des Chrétiens imbus de néoplatonisme, comme le prétendu Denys l'Aréopagite (Sur la théologie mystique, à Timothée), qui conseille au fidèle de se livrer avec ardeur aux contemplations mystiques, περὶ τὰ μυστικά θεάματα, en délaissant les sensations et toutes les opérations de l'intellect, tout ce qui est cognoscible, toutes les existences et les non-existences, pour s'élever dans l'inconscience ἀγνώστως à l'unification avec Celui qui est au-dessus de toute entité et de toute connaissance. La contemplation, pour sainte Thérèse est une très grande grâce, absolument indépendante de la volonté humaine, supra-naturelle (Chemin de la perfection, 16-18, 25, 31); elle suppose le renoucement absolu à l'action, ce qui se trouve en contradiction avec ce qu'a écrit Origene dans son Commentaire sur l'Évangile de saint Jean (vi, 11), que le chemin du Seigneur est rendu viable de deux manières, par la contemplation, illuminée dans la vérité, et par l'action : διχώς δὲ ή έδδς Κυρίου εὐθύνεται κατά τε τὸ θεωρητικόν τρανούμενον ἐν ἀληθεία... καὶ κατά τὸ πρακτικόν, encore que cette contemplation humaine soit bien imparfaite, parce que seuls le Fils et le Saint-Esprit peuvent contempler et connaître le Père. Aussi Dieu, en contradiction apparente avec ce fait (22) que l'oraison mentale doit toujours être unie à l'oraison vocale, peut-il faire passer immédiatement de l'oraison vocale à la contemplation, sa volonté étant la Toutepuissance; les fidèles qui s'en tiennent à l'oraison mentale, ajoute même la sainte (16), n'arriveront jamais (par leurs seuls movens) à la contemplation (sans une grâce efficiente); la contemplation est la forme supérieure de l'oraison, l'oraison de quiétude (31), et, plus absolument, l'oraison d'union (19, 31, 32); toutes les âmes n'y sont point aptes; elle est dans le néo-platonisme une forme d'activité; elle est purement passive dans le Chemin de la perfection; elle est l'occasion de souffrances terribles chez les fidèles qui en sont gratifiés (18),

et ils s'y délectent (38). Cette théorie est constante dans le Catholicisme; la contemplation, dans laquelle se fait l'oraison de contemplation, diffère essentiellement de la méditation; Dieu, dans la contemplation, est contemplé par l'ame, sans le moindre effort de l'ame, Dieu v étant actif, et l'ame passive; tandis que, dans la méditation, Dieu est de la part de l'ame, l'objet d'une recherche active (saint Alphonse de Liguori, (Praxis confessarii, 1x, 2); la méditation, comme le disent saint Augustin et saint Bernard, est, en effet, un acte de l'esprit qui se livre à un travail, à une étude, pour atteindre la Vérité. Dieu; encore est-elle plus faite pour arriver à l'amour qu'à la science; il est de toute nécessité que la révélation divine illumine la méditation pour qu'elle atteigne son objet, ce qui ne l'empèche point de constituer un acte de volition (Suarez, de l'Oraison, II, 2). Le premier stade de la contemplation est un recueillement supra-naturel; le second, la quiétude; le troisième, l'union, qui ne se peut obtenir sans son mystère (Praxis, ibid.). Tout effort de la créature est nul, et ne saurait la provoquer; elle est indépendante de toute forme de prière; si sainte Thérèse (Chemin de la perfection, 31) a écrit que l'oraison de quiétude est la pure contemplation. il n'y faut point voir une simple contradiction; la sainte, en ce passage, répète qu'elle est une grâce surnaturelle, qui échappe entièrement à notre volition; elle confond l'oraison et l'état mystique qui permet de la faire; il faut entendre que les oraisons vocale, mentale, et même l'oraison de recueillement, qui doit précéder de très peu l'oraison de quiétude, sont des prières que le Mystique fait à sa volonté, dans un état d'esprit agité et troublé, et que la grande grâce que Dieu accorde à l'ame, en lui permettant de faire l'oraison de quiétude, est ce repos, ce calme infini de l'esprit, dans lequel il peut se livrer à cette forme de la prière. Mais cette contemplation n'est pas extatique; elle éveille dans l'àme ce sentiment qu'elle est arrivée à l'union absolue, elle provoque les « goûts », qui sont des aspects, des prodomes de l'extase.

La prière, l'oraison (mentale), dans la théorie exposée par Suarez, est l'œuvre essentielle; elle contient tous les aspects de l'adoration; en ce sens, comme la contemplation qu'elle prépare, et qui ne se peut sans elle, elle est une ascension vers Dieu (ibid., 11, 1, 2); elle comprend quatre parties : la lecture, exercice purement matériel, qu'on ne devrait pas compter; la méditation, qui est la recherche de la vérité; l'oraison, par laquelle l'âme demande; enfin, comme terme ultime, la contemplation, qui, d'après la définition de saint Bernard, est : mentis in Deum suspensae elevatio dulcedinis gaudia degustans, ce qui en fait une variante très voisine des « goûts » de sainte Thérèse et de ses ravissements, et, au xu° siècle, l'origine de ses thèses, la « lecture » de Suarez étant l'oraison vocale du Chemin de la perfection, et son oraison mentale comprenant les quatre autres formes d'oraison dont parle la sainte dans ce livre et dans le Château de l'âme, les oraisons mentale, de recueillement, de quiétude et d'union; les différences qui se remarquent entre ces systèmes sont des faits de terminologie.

L'extase, dans la théologie catholique, est le résultat, la fin de la contemplation, comme l'enseigne le jésuite Snarez († 1617), qui fut sensiblement le contemporain de sainte Thérèse, dans son Traité de l'oraison (II, 16, 17), dans ce même esprit où elle a écrit que l'oraison de quiétude prépare les « goûts », et l'oraison d'union, les ravissements; elle est une extériorisation de l'âme, un ravissement en Dieu, qui lui fait gouter de célestes jouissances; elle ne lui laisse, durant le temps qu'elle dure, que ses facultés métaphysiques, en lui interdisant toute perception de la tangibilité, tout en permettant au corps de continuer à vivre, à végéter, de la vie matérielle (ibid, 16), ce qui est, en fait, la doctrine de sainte Thérèse; mais le ravissement, comme on le voit par le Château de l'âme, n'est pas le stade ultime de la vie mystique; il se produit dans le sixième palais, après les fiançailles de l'àme et de Dieu, en préparant leur union mystique dans la septième demeure du château de diamant, ce pourquoi saint Alphonse de Liguori, dans sa Praxis (1x, 2), donne trois temps à l'union : l'union simple, durant laquelle les facultés du corps sont suspendues, mais non les sens; l'union des fiançailles, unio desponsationis, au cours desquelles les unes et les autres sont abolis; l'union consommée, dans laquelle l'ame est transmutée en Dieu, et ne fait plus qu'un avec lui; l'extase, le ravissement, qui est l'impression d'une grâce plus puissante que l'extase, par laquelle l'âme est ravie et le corps enlevé, l'élévation de l'esprit, dans laquelle l'âme est comme ravie en dehors de son ipséité, ne se produisent, comme chez sainte Thérèse, que dans l'union des fiançailles; l'union simple ne procure que les formes inférieures de l'extase, que la sainte nomme contentements et goûts; l'union consommée est une extase perpétuelle, un ravissement infini en ses medalités, qui ne peut être interrompu par des états de sur-extase.

L'extase se produit en un moment ou l'intensité de la vie atteint un potentiel inaccoutumé, où la sensibilité, ou l'intelligence, l'une et l'autre, ou l'une ou l'autre, sont exacerbées, et permettent dans la Transcendance des contacts impossibles au cours ordinaire de la vie, des impressions qui dépassent les idiosyncrasies humaines, et pour l'enregistrement desquelles elle n'est pas réglée; cette tension ne saurait durer au delà de quelques instants fugitifs, sans détruire l'ipséité de la vie; aussi, n'ouvre-t-elle la porte de la Transcendance que durant un temps infiniment court, mais cette illumination suffit à celui qui l'a éprouvée pour savoir qu'il existe, au delà du domaine des sens, un monde où il vivra un jour dans l'extase indéfinie, comme un éclair, durant une nuit ténébreuse, illumine tout un paysage d'une fulgurance plus violente que le soleil le plus ardent. L'état extatique qui se prolonge n'est point, en fait, une extase, mais un état d'euphorie, de quiétisme, d'engourdissement des idiosyncrasies de la sensibilité, au cours duquel les sens ésotériques sont comme paralysés dans une condition supérieure à la nature humaine.

C'est en ce même sens, ou dans un sens très voisin, que Billuart († 1757), dans son *Traité des passions* (n, 3), a écrit que l'effet de l'amour se produit sous un sextuple aspect : l'union; 2° la fusion dans l'être aimé; 3° l'extase; 4° la jalousie amoureuse; 5° la blessure causée par l'amour; 6° la participation intime et absolue à tous les actes de l'objet aimé.

Pour les théologiens, la contemplation, qui prépare l'extase, et par conséquent l'union, est l'acte ultime de l'oraison mentale (Suarez, *ibid.*, 11, 1, 2); la contemplation, pour

sainte Thérèse (Chemin de la perfection, 25), est absolument différente de l'oraison mentale, mais l'oraison mentale de sainte Thérèse est essentiellement différente de celle de Suarez, car elle la considère comme une forme inférieure de l'oraison, un peu supérieure seulement à l'oraison vocale, alors que la contemplation résulte d'une grâce efficiente, sans laquelle il est impossible de la concevoir.

Mais le concept de cette union dans la Divinité est tout différent dans l'Islam, où il devient une absorption en l'ipséité d'Allah, et dans le Christianisme, où sainte Thérèse, dans le Château de l'ame, la considère comme un mariage ésotérique entre l'àme et le Créateur, dans lequel, même à son stade terminal, même après la mort, l'àme conserve son ipséité, alors que l'ipséité de l'Amant, dans l'Islam, est anéantie en celle de l'Aimé. La Voie qui conduit à cette union, d'après cette œuvre admirable, se poursuit dans l'Ésotérisme absolu; les pratiques matérielles les plus indispensables, requises et exigées de toute personne qui ne sacrifie point uniquement aux passions et aux erreurs du siècle, s'y révéleraient inutiles; sainte Thérèse n'en parle même pas: il est évident qu'elles n'avaient à ses yeux d'autre valeur que celle d'un exercice rituel destiné à tromper l'esprit; seuls peuvent faire progresser l'âme, la prière, le renoncement, l'amour, qui peuvent être récompensés par le ravissement et par l'extase.

L'âme est un univers interne, métaphysique, virtuel, un château construit d'un seul diamant, sous la forme gracieuse de l'allégorie du Roman de la Rose ou du Songe du viel Pélerin, que devait continuer Rabelais sous des espèces truculentes; elle est une forteresse enceinte de hautes murailles, dans laquelle on ne peut pénêtrer que par la porte unique de l'oraison, de l'oraison muette, chantée au plus profond du cœur dans l'amour du Dieu devant lequel l'âme s'humilie. Ce château, qui rappelle celui où Atlant, dans l'Orlando furioso, au sommet d'un pic inaccessible, a caché Roger, contient dans son enceinte éclatante sept palais; le dernier est la demeure splendide de la Divinité; l'âme n'y peut accéder qu'après avoir traversé les six premiers, et triomphé des légions d'ennemis qui sont ligués contre son bonheur dans

sa lutte contre elle-même et ses passions maléficientes; le premier est celui de la connaissance de soi-même, que l'on ne peut acquerir que par celle du Createur, alors que Socrate et l'Islam ont dit plus philosophiquement que c'est la connaissance de soi-même qui mêne à celle de Dieu; le second palais acqueille les ames qui ont récité l'oraison avec une ferveur particulière, qui ont eu, des l'heure où elles sont entrées dans le premier palais, la conviction qu'elles ne s'y devaient pas arrêter, sans faire, pour le quitter, tout ce qui se trouve en leur puissance. retenues et entravées qu'elles sont par les tentations du monde; celles qui sortent victorieuses de ce combat, par la persévérance dont il a plu à Dieu de les gratifier, passent dans le troisième palais, on elles sont dévorées par la terreur d'offenser l'Être aimé, où elles se confinent dans la pénitence, en fuvant l'oceasion des fautes les plus vénielles, en luttant sans cesse contre la tentation du démon. Dans ces trois premières résidences du château de diamant, les âmes, au commencement de la Voie. ne sont tenues qu'à une forme inférieure de la prière, l'oraison par méditation, qui opère dans l'entendement; elle est tout ce que l'on peut leur demander, un pis-aller, car les âmes acquereraient bien plus de mérites, si elles se bornaient, eu dehors de tout entendement, à louer le Créateur, à admirer sa bonté, sa majesté, à exalter sa gloire; tout inférieure qu'elle soit, cette oraison produit dans l'ame le « ravissement », qui est une des conditions essentielles du progrès dans la Voie ésoterique.

Celles des àmes qui, dans le troisième stade, ont conçu le plus vif désir de passer au suivant entrent dans le quatrième palais, où la tentation se fait infiniment moins redoutable, mais où elle demeure nécessaire, pour inquiéter l'àme, et pour l'empêcher d'arriver, dans l'illusion de son orgueil, à ce concept fàcheux qu'elle est enfin parvenue à un équilibre stable, à son stade définitif, à la victoire finale, sans plus avoir besoin de lutter pour progresser dans la Voie; l'àme y doit continuer les mêmes efforts que dans le troisième, avec encore plus d'humilité, se croire indigne des grâces qu'elle reçoit, se détacher de toute contingence, faire taire son entendement, tout en lui laissant la liberté suffisante pour qu'il garde le concept de la

présence de Dieu. La condition nécessaire du progrès dans ce stade est l'oraison de recueillement, qui est encore une oraison vocale (Chemin de la perfection, 28), puis l'oraison de quiétude, qui conduit plus rapidement à la perfection absolue que n'importe quelle autre pratique (ibid., 28); l'oraison de quiétude donne à l'ame la persuasion et la confiance intimes dans la miséricorde de Dieu, fout en lui laissant la même terreur de l'offenser. Ces deux formes de l'oraison sont infiniment supérieures à l'oraison par la méditation; l'oraison de recueillement est celle où l'ame devient consciente de l'univers interne qu'elle recèle en son ipséité métaphysique, où elle acquiert le concept que Dieu réside dans le septième palais du château de cristal, et se met en route pour l'aller chercher, ce qui ne peut se faire, ni dans l'entendement, ni dans l'imagination, de telle sorte que l'ame qui progresse le plus rapidement est celle qui fait l'abandon le plus absolu de ses idiosyncrasies, qui attend la grâce divine sans chercher à la provoquer, qui ne se rebute d'aucun refus, dans la quiétude, le renoncement et l'ataraxie. Ce recueillement est un état béatifique, dans lequel l'ame retrouve son équilibre, quand ses facultés, après s'être séparées de son ipséité pour lutter contre les passions du monde après être sorties du château de diamant pour aller faire alliance avec elles, s'apercoivent de leur erreur, et rentrent dans la forteresse, guidées par la voix du Tout-puissant; non par la porte de l'oraison, puisque c'est l'ipséité de l'âme qui prie, et non ses facultés, mais d'une manière inexplicable, au-dessus et en dehors de toute compréhension; ce retour des facultés qui s'étaient dichotomées de l'âme provoque en elle un grand sentiment d'euphorie, le calme, qui la persuadent qu'elle est arrivée à la plénitude de sa perfection, dans une ataraxie qui lui permet l'oraison de quiétude. Cette oraison provoque une dilatation, une expansion de l'ame, qui lui permettent de recevoir les graces divines en nombre infini, ce qu'elle n'aurait pu faire auparavant; c'est dans l'oraison de quiétude (Chemin de la perfection, 31) que Dieu commence à faire entendre à l'âme que ses vœux lui agréent, et qu'il veut la faire entrer dans son royaume; parvenue à ce stade, l'âme comprend, par ses facultés ésotériques, sans comprendre com-

ment elle comprend, dans un évanouissement physique et psychique absolu, qu'elle est proche de Dieu, et que, pour peu qu'elle progresse dans la Voie, elle s'unira à lui. Son fruit est une extase d'une nature supérieure au « contentement » contento, que procure la première forme de la prière, à laquelle sainte Thérèse donne le nom de gusto « gout », dans le sens, vraisemblablement, d'avant-goût des ultimes extases de l'amour, les ravissements qui attendent l'ame dans les dernières demeures du château de cristal. Il existe, dit sainte Thérèse, une différence radicale entre ces « contentements » et ces « goûts »; les « ravissements » que constituent ces « contentements », sont des jouissances que nous éprouvons à la suite et du fait de nos méditations; ils sont des produits de notre volition, des grâces, non provoquées, mais causées par notre action; non que nous devions nous en enorgueillir, et penser que nous avons forcé la main à Dieu; en fait, Dieu est toujours le maître d'accorder ou de refuser la grâce du « ravissement », mais il n'en est pas moins certain que ces « ravissements » commencent à nous, qu'ils ont leur origine en notre ipséité, pour aller se terminer à Dieu, tandis que les « goûts » sont des graces fulgurantes, qui partent de Dieu pour atteindre l'âme, en dehors de toute volition de la créature, suivant un processus rigoureusement inverse, qui marquent l'union avec Dieu. L'idiosyncrasie du ravissement provient bien de la source éternelle de l'Unité, mais de fort loin, dit sainte Thérèse, par des aqueducs, par des conduits, qui sont doubles, en réalité, tandis que l'idiosyncrasie du « goût » provient directement de cette source.

Peu d'àmes peuvent passer dans le cinquième palais et en contempler ses trésors, mais c'est déjà beaucoup, dit sainte Thérèse, que d'en apercevoir la porte; sa condition essentielle est l'oraison d'union, que la sainte, dans le Chemin de la perfection, nomme la contemplation; Dieu veut qu'il y ait encore de la part de la créature un certain effort dans l'oraison de quiétude, alors qu'il ne doit s'en trouver aucun dans l'oraison d'union, qui est la grâce intégrale (Chemin de la perfection, 31). Quoique l'âme n'y discerne rien, cette oraison ne se déroule pas dans un songe, comme les précédentes, parce

que l'ame y est éveillée en ce qui concerne Dieu, endormie en ce qui regarde les contingences, alors que, dans l'oraison de quiétude. l'âme ne l'est ni pour l'un ni pour les autres, ne sachant pas si elle dort, ou si elle veille. L'âme, pour la première fois, comprend qu'elle possède, ou plutôt qu'elle possédera un jour, l'objet de son amour (Chemin de la perfection, 32); Dieu la prive de toutes ses facultés en imprimant en elle, en un temps infiniment court, le concept de sa puissance, en se montrant à elle dans sa gloire, en se promettant à elle; l'àme se retire dans la solitude de la sixième demeure pour l'attendre, et, dans la septième, se produit l'union mystique, plus complète que dans l'oraison d'union, qui provoque une extase, dont l'àme ne perçoit pas la grâce, tandis que, dans ce stade ultime, une grande lumière se répand en elle et lui donne l'intelligence des mystères divins. C'est à tort qu'on a voulu voir, dans ces admirables descriptions de la passion divine, des sentences qui, sans le nom de Dieu, auraient pu être signées par Sapho la Lesbienne, dans le même sens où des ignorants ont cherché et trouvé de la pornographie, et autre chose encore, dans les vers du diwan de llafiz de Shiraz.

Les similitudes, les rapports des sept stades du Chateau de l'ame avec certaines thèses musulmanes sont remarquables, bien qu'il s'y trouve d'assez fortes différences, importantes à mon sens. Sainte Thérèse, dans le Chûteau de l'âme, comme dans le Chemin de la perfection, s'est plainte, à plusieurs reprises, que l'impossibilité dans laquelle elle se trouvait d'expliquer les arcanes du Mysticisme, l'obligeassent, pour se faire entendre, à user d'un langage grossier, qui ne signifie nullement ce qu'il signifie matériellement; il existe, dit-elle (Château de l'ame, 5, une différence essentielle entre l'union mystique, qui est spirituelle, et le mariage temporel, qui est matériel, leur seule ressemblance étant leur cause, l'amour, ou plutôt des aspects de l'amour; dans le Chemin de la Perfection (6), elle n'hésite point à écrire qu'elle craint de mèler de la sensualité à des sentiments qui demeurent purement spirituels. La Voie, pour sainte Thérèse, est faite uniquement d'amour, toutes les autres conditions du progrès dans la Voie, l'humilité, la peur d'offenser Dieu, l'amour du prochain,

la charité, n'étant que des hommages à l'objet aimé: elles ne sont des conditions de ce progrès que parce qu'elles sont des fonctions de l'amour, dans la proportion où elles le sont, sous une forme exclusivement chrétienne, qui diffère essentiellement des concepts musulmans de la Voie ésotérique, tel le suivant, dans lequel, comme on pourrait le dire pour la somme des autres, toutes les conditions de l'ascension du Mystique dans la Voie, qu'elles soient sept, quarante, ou même plus, possèdent une existence et une vertu intrinsèques, au-dessous et en deçà de l'amour divin, qui est la condition essentielle de l'union: il y a huit côtes à gravir avant d'arriver au paradis: l'o préfèrer l'adversité à l'aisance; 2º l'effort au repos; 3º la faim à la satiété: 4º le blâme à la louange; 5º la difficulté à la facilité; 6º la pauvreté à la richesse; 7º la mort à la vie.

La passion, qu'elle soit profane ou spirituelle, s'exprime dans toutes les langues par des formes identiques, qui trahissent l'unité de la pensée humaine; les modalités de l'amour mystique, comme l'a souvent écrit sainte Thérèse, ne peuvent se traduire que par une transposition vulgaire dans la terminologie des sens, comme si l'on voulait jouer la Passion selon saint Jean, de Bach, sur un ocarina; de là, les ressemblances qui existent entre les formules du Mysticisme chrétien et celles du Soufisme, qui naquit de Jui, en Égypte et en Syrie.]

La forme de sainte Thérèse, dans le Château de l'âme, sous Philippe II, rappelle l'allégorie du Mysticisme en Perse, à la fin de l'époque mongole, et dans les états des Timourides, sur les marches de l'Asie centrale, infiniment plus que le dogmatisme aride des Soufis qui écrivirent en arabe: mais ces espèces littéraires étaient courantes en Occident, et l'on ne voit point par quel chemin les artifices des Mystiques iraniens seraient parvenus, au commencement du règne des Safawis, jusqu'aux cimes de la sierra de Guadarrama; s'il y eut bien, à cette époque, quelques relations diplomatiques entre le roi de Madrid et le prince de Tabriz, si, daus ce mème xvi° siècle, des religieux chrétiens s'en allèrent, catéchiser l'Iran, si les peintres francs, au moins certains d'entre eux, étaient connus dans les ateliers de Kazwin et d'Isfahan, ces rapports sont insuffisants pour expliquer une semblable emprise de la

forme littéraire de l'Iran sur celle de la vieille Castille; tout au plus, pourrait-on admettre que le Mysticisme espagnol s'est développé dans des esprits qui avaient connu ancestralement le Soufisme des Musulmans de Grenade, et qui le continuaient, comme les Byzantins islamisés, au vue siècle, à Damas et au Fayyoum, ont continué les réveries néo-platoniciennes, sous les espèces d'une forme arabe, bien inférieure à la formule hellénique; ce qui expliquerait la terminologie de sainte Thérèse, les mots de « ravissement », en face de l'arabe جذبة, et surtout de « goùt », en face de ذرق « goùt ». Le ذرق, le « goùt », enseignent les Ésotéristes, est le commencement, le point initial des révélations de la Transcendance, par lequel le Mystique perçoit un « avant-goùt » des vérités métaphysiques; après quoi, vient la شربة « action de boire », qui marque le milieu des révélations de la Transcendance, à la coupe desquelles le Mystique est admis à boire, alors que, dans un troisième stade, caractérisé par le paroxysme des révélations transcendantales, le Soufi, parvenu aux limites de la Voie, fait le ق, c'est-à-dire qu'il vide la coupe jusqu'au fond, et arrive à l'ivresse totale, où il entre en Dieu. Ces révélations métaphysiques تحليل sont essentiellement différentes l'extase الحال, qui survient sans prodromes, sans que le Mystique ait rien fait pour la provoquer, sans même qu'il l'ait désirée, de l'extase qui éclate après une grande terreur, le قبض, l'angoisse extatique, de l'état extatique et béatifique durable : elles en sont différentes, en ce sens que ce sont les différentes modalités de l'extase qui provoquent, ou mieux au cours desquelles se produisent ces aspects de la révélation. Le fait n'est point impossible, si l'on admet que sainte Thérèse a fortement diminué la théorie musulmane; il est peu probable; il n'y a probablement, dans cette similitude, d'autre cause efficiente que cette identité de la terminologie de la passion. Peutêtre, Teresa de Cepeda y Ahumeda se rattachait-elle par sa mère à une famille musulmane convertie depuis un laps de temps qui pouvait être assez court; et ce serait uniquement dans cette ancestralité qu'il faudrait aller chercher l'explication de cette particularité: Rousselot, dans son excellent livre

sur les Mystiques espagnols, a depuis longtemps établi ce fait essentiel qu'il est invraisemblable que les œuvres du Mysticisme musulman aient été connues dans les monastères, surtout dans les couvents de femmes; il me paraît même impossible que Louis de Léon, malgré l'ancestralité juive qu'on lui suppose, ait connu le platonisme et le néo-platonisme par le texte hébraïque de Maïmonide et d'Ibn Gébirol (1); rien ne dit que Louis de Léon ait jamais su assez d'hébreu pour lire les écrits de Maïmonide et des autres rabbins, et le contraire est vraisemblable; autre chose est de lire le Séfer Béreschit avec la Vulgate sur sa table, et les traités écrits par les savants juifs du moven âge, ce que je sais par expérience. En fait, il est plus probable que Louis de Léon n'a connu la Source de la vie d'Ibn Gébirol que par sa traduction latine, faite sur une version hébraïque de l'ouvrage original, lequel, d'ailleurs, expose la doctrine de Plotin, et n'a rien à voir avec le Soufisme. J'ajouterai qu'après une très longue pratique de cet allégorisme, il ne me semble pas que ce genre littéraire ait beaucoup fleuri en Espagne, malgré Ibn al 'Arabi; encore, si Ibn al-'Arabi est né à Murcie, il a étudié le Soufisme, et composé ses livres en Orient: le Soufisme, à mon sens, est surtout oriental; ses œuvres, au moyen age, n'ont jamais été traduites en

⁽¹⁾ Il est, pour le moins, aussi peu vraisemblable que saint Jean de la Croix ait pu lire les œuvres mystiques de 1bn 'Abbad de Ronda († 1389), l'un des adeptes de l'école mystique fondée par Aboul-Hasan al-Shadzili et par son brillant disciple, Aboul-'Abbas de Murcie; d'où l'on est obligé, si l'on veut expliquer les similitudes entre le Soufisme musulman et le Mysticisme chrétien d'Espagne, de supposer une transmission occulte des thèses orientales aux dévots de l'Occident par l'intermédiaire des « Maures »; le fait reste hypothétique; peut-il y avoir une coutinuité littéraire, uniquement par la voie verbale, sans traductions écrites? La question est absolument différente de celle qui se pose pour la transmission de la philosophie péripatéticienne et néo-platonicienne, parce que l'on sait que, là, il y eut traduction matérielle, ou en l'absence de translation écrite, une transposition immédiate d'une version dans son équivalent, dans l'esprit et la conscience d'hommes qui parlaient à la fois le grec et l'arabe. Il est bien certain que cette circonstance très particulière ne se trouva réalisée, ni pour Jean des Anges, ni pour Louis de Léon, ni pour sainte Thérèse, ni pour saint Jean de la Croix, ni pour Jérôme de la Mère de Dieu, ni pour Jean de Jésus-Marie. Que quelques thèses générales aient pu se transmettre par une voie purement traditionnelle, par ouï-dire, le fait est certain, mais il n'explique pas la transmission de toute une forme littéraire.

latin, et sont restées inconnues en Occident; quant à admettre que sainte Thérèse d'Avila a pu connaître directement le texte d'Ibn al-'Arabi, ou même celui des Ikhwan alsafa, c'est là une supposition invraisemblable; encore les « Traités des Frères de la Pureté », les Rasaïl Ikhwan al-safa ont-ils été écrits à Bassora, dans les états du khalife abbasside, sous une influence nettement persane, par cinq auteurs, dont trois au moins, sinon quatre, étaient des Persans, dans le même esprit qui syncrétisa le dogme chrétien avec le néoplatonisme, pour faire de l'Alexandrinisme la philosophie de l'Islam, qui n'en possédait pas plus que les disciples des Apôtres, et se sentait aussi incapable qu'eux d'en créer une. Il est évident que si la sainte avait lu les traités de Soufisme, elle n'aurait pas écrit que le « ravissement » est inférieur au « gout », alors que dans l'Islam, il lui est très supérieur et d'une essence tout autre.

D'ailleurs, ni le Château de l'âme, ni le Chemin de la Perfection n'ont été fabriqués avec d'autres livres; leur composition, comme l'avoue humblement la sainte, est assez décousue : il lui arrive de se répéter, non sans variantes embarrassantes; elle rédigeait au courant de la plume, avant beaucoup de peine à endiguer les torrents d'une pensée débordante, et à suivre la rapidité de son inspiration; elle écrivait, non avec des fiches, ou des extraits, mais avec l'ardeur qui enflammait son cœur et la puissance de son imagination, sans se relire; cette femme ne s'est jamais ravalée jusqu'à compiler; elle fut, heureusement, assez ignorante, sans quoi elle nous eut raconté pour quelle raison la matière n'est pas coéternelle avec Dieu, pourquoi Élohim a étendu le ciel comme le couvercle d'une boîte au-dessus de la terre, ou elle nous aurait donné un résumé des Ennéades, ce dont nous n'avons que faire; elle avoue qu'elle n'entend rien à la philosophie; elle ne connut certainement pas les œuvres philosophiques de ses contemporains, Malon de Chaide, Jean des Anges, Louis de Léon, et, dans le Château de l'âme, elle déclare, avec une candeur adorable, que, durant de longues années, elle a confondu l'entendement, la pensée et l'imagination : « y aurà poco mas de quatro años que vine a entender por esperiencia que el pensamiento à imaginacion no es el

entendimiento »; elle était à peu près de la même force en théologie; elle n'ouvrit jamais un traité de Mysticisme; dans sa biographie (10), elle parle de la présence du Christ qu'elle sentait en elle, « ce qui n'était point cette espèce de vision que l'on nomme, je crois, théologie mystique », ce en quoi il est assez étonnant de voir la sainte prendre pour le nom de la discipline, celui d'un phénomène qui s'y trouve décrit et étudié: cette imprécision, qui témoigne d'un heureux défaut d'érudition livresque, se retrouve, en des termes aussi accentués, dans cette même autobiographie (11), où elle nomme « théologie mystique », cet arrêt de l'entendement, cette paralysie des facultés de l'ame, qui qualifient l'extase révélatrice; c'est dans le même sens (ibid.) que la sainte confond l'oraison, qui est la Voie conduisant à l'esclavage du Seigneur, avec l'état qu'elle produit, le stade où elle amène, lorsqu'elle parle des « quatre manières d'oraison, dont Dieu, par sa bonté, infinie, m'a quelquefois favorisée»; elle lut, semble-t-il, des manuels sur la prière et les exercices de la dévotion à l'usage des religieuses, qui lui furent d'une utilité assez médiocre; mais elle sut des choses qui ne sont pas dans les livres, même pas dans saint Augustin; tout le monde peut compiler un manuel de philosophie, de théodicée, de mécanique : seul Platon a écrit le Timée; seule, sainte Thérèse, le Château de l'ame; seul, Laplace, la Mécanique Céleste.

Appendice pour la page 96. Il faudrait savoir si Philon ne doit pas plus à la pensée chrétienne que les Gnostiques ne lui doivent: saint Jérôme, dans son Traité sur les hommes illustres (XI), dit que les Chrétiens le considéraient comme un de leurs auteurs ecclésiastiques, qu'il écrivit un livre sur la première église de saint Marc, à Alexandrie, qu'il connut saint Pierre, et fit le plus grand éloge des disciples de saint Marc, disciple de saint Pierre.

E. BLOCHET.

CATALOGUE DES MANUSCRITS GÉORGIENS

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA LAURE D'IVIRON

AU MONT ATHOS

 $\dot{(Suite)}$.

Nº 47

Hagiographica, S. x fin./s. xı inc. Écrit par le scribe Basile (δόδος, fol. $348\,\mathrm{v_2}$) probablement à l'Athos. Parchemin blanc d'ivoire de bonne qualité, fort et souple. Encre brune à la sépia, dont la teinte varie : entêtes en rouge : grandes lettres capitales faites en contours aux marges et beaucoup plus longues qu'à l'ordinaire. Écrit sur deux colonnes de 24 lignes largement espacées, en nuskhuri assez grand, arrondi, incliné (c'est le mème scribe qui a copié le manuscrit 68). Dimensions de la page : $320\times260^{\mathrm{mm}}$; de l'écriture : $285\times225^{\mathrm{mm}}$, avec un espace de 15^{mm} entre les colonnes. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v, de $5^-=1$ jusqu'à $9^-3=46$; le dernier cahier contient 10 feuilles; le cahier $6^-=3$ est perdu. 346 feuillets, numérotés au verso, au crayon bleu. Reliure de cuir noir sur planchettes, ornée d'un carré formé de bandes de dessins conventionnels, au milieu duquel se trouve un entrelacs, d'arcs de cercle. Des trous pour courroies et chevilles.

Contient:

- 1. (Fol. 1r₁-102v₂.) Vie de saint Bagrat (Pankratios) évêque de Tauromenium (long titre): Lacune de 8 ff. après fol. 15 v. Corrections dans le texte par saint Euthyme. Inc. მოწევნულ არხ ჟამი ხაყუარელნო... L'heure est venue, ô bien-aimés...
- Éd. A. Khakhanov, Багратъ епископъ Тавроменійскій, Moscou, 1904.
- 2. (Fol. $103r_4$ - $115r_2$.) გზორებაჲ და წამაბაჲ წმიდათა მოწამეთა ევსტათისი და მეუღლისა მისისა თეოპისტისი და ორთა შვილთა მათთა აღაპისი და თეოპისტესი : კურიე ელეისონ : inc. არს კაცთა თანა წინამდებარე ბუნებითიცა სწავლაჲ... Vie et

passion des saints martyrs Eustathios et de son épouse Théopisté et de leurs deux fils Agapios et Théopistos : Kyrie eleison! : inc. Πρέκειται μέν τοῖς ἀνθρώποις καὶ ἐκ φύσεως...

B.H.G., 2641.

3. (Fol. 115 v₁-126 r₁.) წამებაჲ წმიდისა თეკლაჲსი დედათა შონის პინველ-მოწამისაჲ: inc. მინაჲვიდოდა პავლე იკონია ქალაქად... Passion de la sainte Thekla, première martyre parmi les femmes: inc. 'Αναβαίνοντος Παύλιου εἰς Ικόνιον...

B.H.G., 21710.

4. (Fol. 126r₁-137r₁.) წამებაჲ წმიდისა და ყოვლად ქაბულისა დიმიტრესი : inc. მას ქამსა შინა ურჩულომან მეფემან მაქსიმიანე... Passion du saint et digne de tout louange Démétrios : inc. En ce temps l'impie roi Maximianos...

Cf. B. H. G., 2496-8.

5. (Fol. 137r₁-139v₂.) (des. déf. -) სასწაულნი წმიდისა და დუაწლის-მძლისა დიმიტრი მოწამისანი : აღწერილი იოკანეს მიერ თესალონიკელ მთავარ-ეპისკოპოსისა : inc. ყოკლისა საქმისა და სიტყუსა... Miracles du saint et athlophore Démétrios le martyr. décrits par Jean archevêque de Thessalonique : inc. Ηχντὸς ἔργου τε καὶ λόγου...

B.H.G., 2499 et seq.

- 6. (Fol. 140r₁-169v₂.) წამებაჲ წმიდისა ევსტრატისი და მისთანათაჲ ავქსენტისი ევგენისი დრესტისი და მარდარისი : inc. მეფობასა დეოკლიტიანესსა და მაქსიმიანესსა... Passion de saint Eustratios et de ses compagnons Auxentios, Eugénios, Orestes et Mardarius : inc. Dans le règne de Dioclétién et de Maximien...
- 7. (Fol. 170r₁-249v₂.) Histoire du Pape Clément : inc. კლემეტოს იაკობს უფალსა ჩემსა... Clément à Jacques mon maître...
- S. (Fol. 250r₁-261r₂.) Passion de saint Clément de Rome par Phoibos: inc. ეხე წიგნი არს სავსე ზეცისა სიბრძნითა... Ce livre est plein de sagesse supernaturelle...
- 9. (Fol. $261 \, r_2$ - $3.18 \, v_2$.) გამოკრებულნი სადაჲთ ვე სიტყუანი წმიდათა მამათანი : თავი პირველი განკითხვისა თჯს თავისა და მომდუართა მორჩილებისა თჯს და მომდუარნი ვითარ

ລະເກີລສູກວດກູເລົ້າ ປັດຖືລອງກູກວາ : inc. ຫຼາງກວາກວາກວາກ. Apophthegmes des saints pères recueillis de partout : Chapitre premier sur l'examen de soi-mème et sur l'obéissance aux maîtres et comment les maîtres doivent instruire leurs élèves : inc. Le vieillard dit...

38 chapitres : fol. 348 v₂ colophon du scribe 350000, Basile, sans date ni indication de localité.

Le ms. nº 17 est longuement analysé dans Marr, Ariorpaфические Матеріалы по грузпискимъ рукописямъ Ивера, р. 3-15.

Tsagareli, nº 50.

Nº 18

Commentaire sur les épîtres de Paul par Éphrem Mc'iré (quatrième feuille du bout au recto). Papier oriental rugueux, d'une teinte brunâtre. S. xv/xvi. Encre noire; en-têtes en carmin. Écrit sur deux colonnes de 35 lignes en nuskhuri încliné anguleux, un peu arrondi. Dimensions de la page: $340 \times 235^{\,\mathrm{mm}}$; de l'écriture: $260 \times 180^{\,\mathrm{mm}}$, avec un espace de $12^{\,\mathrm{mm}}$ entre les colonnes. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur f. 1r et inférieure sur f. 8v, de $3^{-5} = 21$ (f. 1 en est perdu) jusqu'à $\infty^{-5} = 32$. 117 feuillets non numérotés. Les feuilles sont fortement trouées des vers. De la reliure il ne reste que le plat arrière, en cuir brun sur ais de bois, orné de dessins grossiers en bandes dans une rame carrée faite de lignes de rosettes. Dans un portefeuille moderne de toile noire.

Dans le même portefeuille sont insérées des parties de deux autres manuscrits:

- 1) Six feuilles de papier oriental mou. Encre noire. Écrit en pages de 26 lignes pleines, en nuskhuri coulant et arrondi. Dimensions de la page: 255 × 175 mm; de l'écriture: 200 × 130 mm. Partie d'un livre liturgique, probablement un πεντηχοστάριον (contient des hymnes en l'honneur de la très Sainte Vierge).
- 2) Couvercle du derrière d'un grand manuscrit de cuir noir sur une planche de bois, orné de dessins linéaires en losange et de rosettes. A celui-ci sont rattachées cinq feuilles de papier oriental, vergé et rugueux. Encre noire. Écrit sur deux colonnes de 38 lignes en nuskhuri. Dimensions de la page: 330 × 230 mm; de l'écriture: 275 × 170 mm, avec un espace de 20 mm entre les colonnes. S. xvi/xvii. Contenu théologico-philosophique.

Le texte commence avec l'épître aux Hébreux f. 1r.

La première partie lisible du texte (f. Ir_2) se lit : გუხურის კაცადკაცადისა თქუენისა რაჲთა მას ვე აჩუენებდეთ მდსწრა—ფებასა გულსავსებისა მის მიმართ სასოებისა ვიდრე აღსასრუ-

ლადმდე (Héb., 6, 11 : ἐπιθυμούμεν δὲ ἔκαστον ύμῶν τὴν αὐτὴν ἐπιδείκνυσθαι σπουδὴν πρὸς πληροφορίαν τῆς ἐλπίδος ἄχρι τέλους)...

Fol. 1v, 0.830 GT: chapitre S. F. $19v_4$, 1^{re} épître à Timothée et ensuite jusqu'à la fin.

TSAGARELI, nº S2.

Nº 19

L'apôtre de la version de saint Georges l'Athonite. Papier oriental mat teinte saumon, marges légèrement piquées des vers. Sans date ni indication de localité; s. xm-xvi. Encre brune, en-têtes en rouge, lettres initiales parfois enluminées, dans un style provincial. Écrit sur deux colonnes de 27 lignes, en nuskhuri grand, arrondi, incliné, coulant. Dimensions de la page: $320 \times 240^{\rm mm}$; de l'écriture: $240 \times 160^{\rm mm}$, avec un espace de $17^{\rm mm}$ entre les colonnes. Cahiers de 8 feuilles sans signatures visibles; 201 feuillets non numérotés. Reliure de cuir brun, fortement abimée, ornée d'un bandeau de petites rosettes en carré, entourant un entrelacs d'arcs de cercle formés de petites rosettes. Deux trous pour courroies.

Contient: 1. Épitre aux Romains (-def.) inc. და ქუმწარმა- ვალთა; ამის თჯს მისცა იგინი ღმერთმან გულის თქუმასა გულთა მათთასა არაწმიდებად (Rom. 1,23), f. $1r_1$ - $18r_2$.

- 2. Épitre aux Corinthiens I, f. 18v₄-35r₄.
- 3. Épître aux Corinthiens II, f. 35r₄-46v₄.
- 1. Épitre aux Galates, f. 47 r₄-53 r₄.
- 5. Épitre aux Ephésiens, f. 53r,-59r,.
- 6. Épitre aux Philippiens, f. 59r,-64r,
- 7. Épitre aux Colossiens, f. 61r,-68v,.
- 8. Épître aux Thessaloniciens I, f. $68v_2$ - $73v_4$.
- 9. Épître aux Thessaloniciens II, f. 73v₄-74v₂.
- 10. Épitre aux Hébreux, f. 74v₂-89v₄.
- 11. Épitre à Timothée, 1, f. 89 v_i-91 v_i.
- 12. Épitre à Timothée, II, f. $94v_1$ - $98r_2$.
- 13. Épître à Titus, f. $98r_2$ - $101r_2$.
- 14. Épitre à Philèmon, f. $101 r_2$ - $102 r_2$.
- 15. Actes des Apôtres, f. 102r₂-151v₄.
- 16. Épitre de Jacques, f. $151 \,\mathrm{v_t} \cdot 156 \,\mathrm{r_2}$.
- 17. Épitre de Pierre I, f. 156 r₂-160 v₂.
- 18. Épitre de Pierre II, f. $160\,\tilde{\mathrm{v}}_2$ - $165\,\tilde{\mathrm{v}}_2$.
- 19. Épitre de Jean I, f. $165 \,\mathrm{r}_2$ - $170 \,\mathrm{r}_2$.
- 20. Épitre de Jean II, f. $170r_2$ - $170v_2$.

- 21. Épître de Jean III, f. $170 \,\mathrm{v_2}$ - $171 \,\mathrm{v_4}$.
- 22. Épître de Jude, f. $171 v_2$ - $173 r_1$. Indice des leçons, f. $173 r_1$ - $188 v_2$.

Ensuite après la fin de l'indice (f. $188v_4$ - $201v_2$) : ლოცვაჲ იღვანე ღქროპირისაჲ : მღდელმან უწინარეს ჟამის წირვასა წარიკითხოს თავისა თჯსისა თჯს. სოლო მონაზონი ყოველსა ჟამსა იტყოდის : inc. ესე ლოცვაჲ უკუეთუ კინ მე ლმოპიერად წართქუას... Prière de saint Jean Chrysostome : le prètre la dira pour lui-même avant la liturgie, mais le moine la répète chaque heure : inc. Cette prière si quelqu'un la répète avec onction.... (des. def.-).

Tsagareli, nº 13.

Nº 20

Vies des saints pour le mois de septembre dans la rédaction de Syméon le Metaphraste, traduites du grec en géorgien à Constantinople en l'an 1081 par നുരുതായ T'eop'iley; le manuscrit est autographe. Par chemin grisâtre, tacheté, assez lustré, d'épaisseur moyenne. Encre brune grisatre, un peu pâle. Écrit sur deux colonnes de 37 lignes chacune, en nuskhuri petit, très peu incliné, anguleux, très ligaturé. Dimensions de la page: $270 \times 210^{\mathrm{mm}}$; des colonnes: $210 \times 68^{\mathrm{mm}}$, avec un espace de 10^{mm} entre eux. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur f. 1r et inférieure sur f. 8v, de 5 = 1 jusqu'à 3 = 24; les cahiers sont maintenant reliés en désordre : 3 - 3 (1-5) 3-3-5 (20-22) 0 0 (19) 0 9-0 6 (14-18) 0 3 (13) 0 -0 5 (10-12) 3 -0 (6-9) 3~3~3~4 (23-24); 4 feuilles seulement au dernier cahier. 189 feuilles non numérotées. Reliure de cuir brun sur planches de bois avec ornements conventionnels et au milieu un cercle entourant un écusson, autour duquel court une inscription en vieux slavon de Pierre, voévoïde de la Moldavie (s. xvi fin). Deux fermoirs.

Contient: f. 1 r laissée en blanc: f. 1 v mémorial de οφωδοφδ llarion et deux notes en grec à propos du contenu du manuscrit. F. 2r₁-v₂, table des matières (৬δδφηςο): je donne les numéros de l'ordre vrai entre parenthèses avec chaque vie. Fol. 3r/v: préface du traducteur T'eop'iley; à cause de son importance je la cite ici:

ვინაჲთ გან უკუჱ მ<mark>დიდარმან დ^{*}პითა და უმრავლჱხმან</mark> წყალოპითა ღ^{*}ნ მხ^{*}პითა ყ^{*}დ წ^{*}იხა დ^{*}ის მშო<mark>პელიხაჲთა</mark> და მადლითა მოძღურიხა და გამზარდელიხა ჩ^{*}იხა გ^{*}ი

მთაწდელისაჲთა (1) რუ კმა არს გსენებაჲ ფდენ სახელისა მიხისაჲ შესხმად მისა რ_ლსაცა კმა მაღლად ღხრიან ყ_ნი ეკლესიანი ქართველთანი : აღაღო პირუტყუთ სახჱ ესე პირი ჩემი, და კ[–]დ მეცა უდირსმან ამან ვყავ მრავალი მოსწრადებაჲ ამის თუს და სიყურლისა თუს ამათ წიგნთა და ყულთა ქართველთა ნათესავისა, დაუტევე ზრუნვაჲ სულისა ჩემისაჲ და ტირილი ცღდვათა ჩემთაჲ : და შევჰკადრე საქმესა უზეშთაესა ძალისა ჩემისასა. რ⁻ლ არს თარგმანებაჲ წიგნთა ბერძულისა გან ქართულად : ამის თვსცა უნებლიეთ თუნა მაც რეა გაუწყო ყეთა მიზეზი წიგნთაჲ. და თუ ვინა აღიწერნეს ანუ ვის მიერ. და თუ სადა რა ითარგმნნეს <mark>ძუელთა მ−რ_თარგმანთა : უწინარეს უკუმ ქ</mark>−ჱს ძისა დ−ისა გრეციელად ჩენდა მოხლვიხა ქეთა მეთ შეა პელთა იყო წეხი და პრძანეპაჲ ხამეუფოჲ პრძენთა მათ მურ შჯულდ დად-ბლი : ჩ- უმეტესად და იულის ვის მე მიერ ჰრდმაელთა კეისრისა მტკიცედ განწესებული და შეკრძალული რ[–]ლსა იგი აქნდა პყრობაჲ ზღჯსა და გმელისაჲ : რნა ყნი ვე მთავარნი ყ^ოლსა შოს სოფელსა განფენილნი წერდენ ყოლთა ვე საქმეთა. და მშჯავრთა მუთთა კაცისა მურ სამეუფლისა ბრ-ტთაცა და კეთილთა დაუკლებლად. და რ-ა რაჲ წელიწად აღკიდოდიან ჰრომედ. ანუ თუ წარსცემდენ წერილთა მათ : და მუნ მეფისა მიერ და მთავართა. და ათღრმეტთა მათ მიერ ფილდსღფლსთა ბჭეთა ქლ⁻ქისათა გამღიძიებრდის (2). <mark>თჳთოეულად ყ^ოი ვე საქმე მათი : უკოთუ ვის მე ავნეს უსა-</mark> მართლოდ. ანუ თუ ქრთამი მიიღეს და მოკლეს, გინა თუ <mark>შურითა ვიეთითა მე მდნაგები ვისი მე იავარ ყვეს და</mark> მიისუე≩ეს : ესე ყ⁻ი რაჲ წულილად გამდიძიან უკ⁻თუ კეთილ უყვის კ[–]ლდ ეგის ხამთავრდდ თუსა უკ[–]თუ კულა არა მიეგა– დის უკუანაჲსკნელნი საშჯელი ამას იქმოდეს წარმართნი იგი ფ⁻დგა კეთილად. რ⁻ა ამის მ⁻რ მშჯდობით გ⁻ნეგებვოდის სოფელი : ესე ვე წესი ეპყრა თჯთ თავადთაცა კეისართა და მეფეთა, რ[–]ი ესე მეფესა პერძენთასა უპყრიეს ჯერეთცა დაღათუ არა ს~დ : და წერენ ყ~ლსა ვე რას მომავალთა თჳს ნთ[–]სვთა : და ესე შჯული და წესი მ[–]თ გ[–]ნ შეუნდობილ არს :

⁽¹⁾ Sic. - (2) Sic.

ამით უკუჱ წესითა იწერებოდეს ღუაწ<mark>ლნიგა წ⁻თა მოწამეთანი</mark> და პალატად სამეუფოდ შეკრნებოდა ყ^ოი ვე იგი ხრ^ოლი და ჭტ∸ბი საქმისაი : ხ⁻ რ⁻ლ ესე ძუელად იყვნეს წამებანი წთ^ოანი აღიწერნეს ესე სახედ : რ^ოუს იგი დიდა<mark>დ პ</mark>ირგდა ხამაელ აღშფფთებული ქ[–]ეს მიმა<mark>რთ და ხამწყხფთა მიხთა.</mark> და ეძიებდა ღღნება განბანად მგზნელიბა მურ ჩუნიბა ძლეულებისა მის თვსისა, და ვერარაჲ პოვა მ[–]შნ შეუგდა მეფეთა მათ უღ⁻თოთა და მთავართა უშჯულოთა, და აღაოგინა დევნულებაჲ ქენანეთა ზნა ესოდენ სასტიკი ვნე და რნი მე მფხწყჯდნა, და რ^ონი მ<mark>ე ლტოლვილ ყვნა : ზ^ო რონი იგი</mark> მოხწყვდებოდეს სახელისა თუვს ქეუსისა. მუთ გან თვუეთ (1) წამებისა დაწერაჲ შეუძლებელ იყო, რ⁻ამცა დაჰრჩე<mark>ს</mark> ქე-ანეთა : კ-ლდ რ-ნი იგი შიშისა თუს ლტოლვილ იყვნეს მთათა შინა, მათმცა რაჲ აღწერეს თუ რაჲ იქმნების ქულქთა შ=ა : გარნა თუ მივიდის ვინ მე კაცი ქ=ეანე უკ=თუ იპღვის დღენ, დამალულთა მ⁻თ თ⁻ნა. და იგიგა მდაბიდჲ ვინ მე და ლიტდნი. და აუწყის მას რაჲ იგი მას ახმოდის. ვეთ მას რ⁻ლსა მე ადგილსა იწამა ვინ მე წ⁻ჲ : რ⁻ი ესე ეხმის რაჲ მას, ამის თვს ფღენ რ^ოა დარჩეს მ<mark>ფსაკსენე</mark>ბელად და ა<mark>რა</mark> ხ^ოდ განქარდეს ყ^ოთა გან. დაწერის რაჲ მე. ვოა ნაგშირითა ხატი გამდსახული : ხ~ ჭ~ტნი იგი და მთავართა მ~რ აღწერილნი მიიხუნის პალატმან და საუნჯემან სამეუფომან, ვნა ზმმდრე სიტყნამნ გამდაჩნნა : ესრეთ უკუმ ადიწერნნს ძუელნი იგი ცხრ-ინი წთ-ნი. და უკუანაჲსკნელ მწვალებელთა მ-რ კ-ნისრწ-ნნს, რ-ლსაცა ამას ზ-ა ფ-დ იხ-რბდა ეშმაკი : ზე არა ცინ იპღვა ეხე ვრეი კაცი. რელხამცა აქუნდა მადლი და სიპრმნე ხელიერი. და დები და გელმწღები კორციელი, რეამცა გამოესუნეს იგინი საგანძურთა გან სამეუფოთა. და შეეწყევნეს იგი და შეეკაზმნეს, და ქენანთა ეკლესიისა და მიეცნეს ვუე დღეთადმდე პახალი მუფისათა : უკუანაისკნელ და ხამე შუდ ყამთა გამდჩნდა კაცი იგი საკვრველი სვმუნ სანატრელი. რუი შემკობილ იყო სიპრძნითა საღ~ღჲთაცა და კაცღპრივითა და აქუნდა მას კელმწიფე<mark>ბაჲცა</mark> უნდი პალატსა შნა რნ იყო ლოდოთეტი : ამნ სანატრელმნ

⁽¹⁾ Sic leg. განთა ვიეთ.

აღუწერნა ქეანეთა ათორმეტნი ესე წიგნნი მეტაფრასნი, და შიანიჭა ეკლესიათა სამერმნეთისათა უხასყიდლდა უსე მარგალიტი : რება თუსცა ყენი ეკლესიანი მას იკითხვენ. და მითა განათლდებიან, და სწფრად სასარებისა პატივს ცემენ : ჩე უეკუ ვინ მე იტეყდის თუ ვინაჲთეგნ ესოდენ სწ[–]დლ არიან ათფრმეტნი ესე წიგნნი მეტაფრასნი : რა და <mark>რა თრგმ-66ს წ-თა მმ-თა ჩნ-თა ეფთ</mark>ვმი და გ⁻ი : მე ვაუწყო ჭეტი მიზეზი : რე კაცი რეს სიყმილითა პურისაჲთა მდმყმარ იყოს. მას ძიებად ხილთა და სანოაგეთა არა სგალს : რ⁻ უფრდ (1) საჭირდთაგ⁻ნ არა სცალდა და ამის თჯს დაშთეს უთრ_გმდდ : რ_ლთა გან მე უღირსხა ამას თეოფილეს რეცა ხუცეს მღნაზღნსა მუნაფესა გუი მთაწუდელისასა. რუი არა ღირს ვარ მოწაფე წოდებად მისა : ათორმეტთა მათ გან ერთი ეხე გამდმიდია : უკ¯თუ გამდჰმარჯდს დ⁻ნ ხ⁻ხთა თ⁻სცა კეთილ : და უკ[–]თუ არა : ამის თ[–]ს ლ[–]ცვა ყავთ : სივერაგემან კამთა მან. შეუწევნელდბამან კაცთა მ⁻ნ. და სიგლახაკემ⁻ნ გრნციელმნ სიძვრესა თნა ეტრატისასა დამისრწიეს. რნ ფრანი (2) ქსელანი მღვიდოდეს დრაჰკზდ ; თუ არა მცირეთა შ-ა ჟ-მთა მრვ-ლი კთ-ლი იქმ-ნპდა : აწ დ-ის თ-ს უკ-თუ ვინ მე წრ-დს ამას რაჲცა აქა ჰპოოთ ს-დ დასწერდით და შეუცვნლბლდ : და ადნბდთ ღნა უკნჱ :

Après que Dieu, abondant en gloire et plus riche encore en miséricorde, à l'intercession de la toute sainte Mère de Dieu et par la grâce de mon maître et éducateur Georges l'Hagiorite — car il suffit de rappeler son nom, pour le louer, lui que célèbrent à haute voix toutes les Églises des Géorgiens — a ouvert ma bouche, qui est celle d'une brute, il s'est fait de la sorte que moi aussi, indigne, je me suis pris d'un grand zèle pour lui. Et par amour de ces livres et de toute la nation géorgienne, j'ai cessé de songer à moi-même et de pleurer mes péchés, et je me suis risqué à entreprendre une tâche au-dessus de mes forces, à savoir, traduire des livres du grec en géorgien. Pour ce motif, il est indispensable que je vous apprenne le sujet de tous ces livres, où et par qui ils furent écrits et pourquoi les anciens interprètes n'en ont, nulle part, rien

⁽¹⁾ Sic. — (2) Sic.

traduit. Or donc avant l'avenement du Christ le Fils de Dieu. incarné parmi nous, il existait une coutume et une ordonnance souveraine, érigée en loi par les sages, et spécialement confirmée et ratifiée par un certain Jules, césar des Romains, qui dominait sur terre et sur mer. Cette loi portait que tous les gouverneurs, disséminés dans le monde, feraient écrire par un homme du roi tous leurs actes et leurs jugements, les bons comme les mauvais, sans rien omettre, et que chaque année ils se rendraient à Rome ou y enverraient leurs registres, et que là tous leurs actes seraient examinés en détail par le roi, les princes et douze philosophes, juges de l'empire, (à l'effet de savoir) s'ils avaient nui injustement à quelqu'un, s'ils s'étaient rendus coupables de vénalité ou d'homicide, si par jalousie, ils avaient privé quelqu'un de ses biens ou l'avaient rançonné. Quand tout cela avait été examiné, s'ils avaient bien agi, ils recevaient de nouveau leurs commandements, sinon, ils étaient passibles du dernier supplice. En cela les païens eux-mêmes agissaient fort sagement, pour qu'ainsi le monde fût gouverné en paix. Cette même coutume fut maintenue par les césars et empereurs autocrates; c'est aussi celle qu'un empereur des Grecs adopta à son tour, bien que nulle part on n'ait tout écrit, pour les générations futures, et cette coutume est imprescriptible chez eux. Conformément à cette règle, les passions des saints martyrs furent donc écrites, et les actes authentiques de leur cause furent déposés au complet dans le palais royal. Les passions des martyrs qui remontent à l'époque ancienne furent mises par écrit de cette façon. Mais lorsque la tourmente (badage, lire: badegeessa samg'elvay, τρικυμία) déchaînée redoubla de rage contre le Christ et ses troupeaux, lorsque Satan chercha le moyen de laver sa défaite par notre Sauveur et ne parvint pas à le trouver, il entra (dans l'àme) des rois impies et des gouverneurs injustes et suscita contre les chrétiens une persécution si violente, que les uns périrent et que les autres prirent la fuite. Quant à ceux qui furent massacrés pour le nom du Christ, ils ne pouvaient pas écrire eux-mêmes leur propre martyre, pour le laisser aux chrétiens survivants. D'autre part, ceux qui par crainte avaient fui dans les montagnes, comment auraient-ils écrit ce qui s'était passé dans les villes? Toutefois, quand d'aventure quelque chrètien, s'il s'en trouvait et qui ne pouvait guère être qu'un villageois sans culture, arrivait chez ces fugitifs cachés et leur rapportait ce qu'il avait entendu, à savoir qu'en un tel endroit, un saint avait été martyrisé, celui qui en apprenait quelque chose le mettait par écrit à la façon d'une image dessinée au charbon, pour qu'il en restat mémoire et qu'à la longue toute (trace) n'en fut pas dissipée. Mais les actes authentiques rédigés par les gouverneurs étaient réservés au trésor (aux archives) impériales, comme il a été dit plus haut. C'est ainsi que furent rédigées les anciennes vies des saints. Elles furent ensuite altérées par les hérétiques, ce dont le diable se réjouit grandement. Mais jusqu'à l'époque de l'empereur Basile, il ne s'est pas trouvé un homme possédant à la fois la grace et la sagesse spirituelle, la considération et la puissance matérielle, pour extraire ces (vies) des archives impériales, les mettre en ordre, les arranger et les faire connaître aux Églises chrétiennes. A la fin des fins parut cet homme admirable, le bienheureux Syméon, qui, orné de la sagesse à la fois divine et humaine, possédait aussi une grande autorité au palais, puisqu'il était logothète. Ce bienheureux écrivit pour les chrétiens ces douze livres de métaphrases et gratifia les Églises de la Grèce de cette perle inestimable. Voilà pourquoi toutes les Églises lisent cette (perle, sie), s'en éclairent et l'estiment à l'égal de l'Évangile.

Et si quelqu'un dit : « Puisque ces douze livres métaphrastiques sont si désirables, pourquoi nos saints pères Euthyme et Georges n'en ont-ils rien traduit? », je vous en apprendrai la vrai raison. Quand un homme est affamé par manque de pain, il n'a pas le temps de chercher des fruits et des friandises(?). Le temps avait manqué pour des choses plus nécessaires, et c'est pourquoi (ces livres) restèrent non traduits. Voità comme quoi, moi, l'indigne T'eop'ile, soi-disant prêtremoine, disciple de Georges l'Hagiorite, (mais) qui ne suis pas digne d'être appelé son disciple, j'ai choisi l'un de ces douze livres. Si Dieu me favorise aussi pour les autres, tant mieux. Sinon, priez à cette intention. La malignité des temps, l'absence de secours humain, la pauvreté matérielle et aussi la cherté du parchemin — car deux k'selani reviennent à un

denier — me serviront d'excuse, si en peu de temps beaucoup de bien n'a pas été fait. Maintenant, au nom de Dieu (vous) qui copierez ceci, transcrivez sans altération ce que vous trouverez ici, et glorifiez Dieu pour l'éternité.

1. (Fol. 1r₄-18v₂.) Sept. 1 (1). En-tête en rouge et bleu d'un travail assez grossier : ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა სჯმეონ მანდრელისაჲ : გუაკურთსენ უფალო : Vie et conduite de notre saint père Syméon de la Mandra : Bénis-nous, è Seigneur! Inc. სჯმეონსა სანატრელსა დიდსა მას საკურველსა სოფლისასა... Συμεών [τὸν πάνυ] τὸ μέγα θαῦμα τῆς εἰκουμένης...

B.H.G., 21686/7.

2. (Fol. $18v_2$ - $21v_2$.) Sept. 2 (2). წამებაჲ და ღუაწლი დიდე-ბულისა ქრისტეს მოწამისა მამაჲსი : გუაკურთხენ უფალო : Passion et ჰმბაν du glorieux martyr du Christ Mamas : Bénisnous, ô Seigneur! Inc. მამას დიდსა მას მოწამესა ქრისტესსა... Μάμας ὁ μέγας აააτος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς...

B.H.G., 21018.

3. (Fol. 25 r₁-29 r₁.) Sept. 3 (3). ღუაწლი და ხიმგნე წმიდისა მამისა ჩუენისა მღდელთ-მოწამისა ანთიმოსი ნიკომიდელთა ეპისკომოსისა. რომელი იწამა მაქსიმიანეს ზმ: გუაკურთსენ უფალო: ⁵Аθλον et vaillance de notre saint père le prêtre et martyr Anthimos, l'évêque des Nicomédiens, qui fut martyrisé sous Maximien: Bénis-nous, ô Seigneur! Inc. ვინ არა იცნობს ნიკომიდიასა... Τίς აბო აქმა უბა Νικομήδους...

B. H. G., 2135.

4. (Fol. 29r,-33v₂.) Sept. 4(1). ღუაწლი წმიდისა მამისა ჩუენისა ბაბილა ანტიოქიელ მთავარ-ეპისკოპოსისაჲ. რომელი იწამა ნუმერიანოჲს მიერ უშჯულოჲსაჲ : გუაკურთხენ უფალო : ჩებათ de notre saint père Babylas, patriarche d'Antioche. qui fut martyrisė par Numérien l'impie : Bénisnous, ô Seigneur! Inc. ნუმერიანოს უკუც მმლავრმან... Numérianos le tyran...

Cf. B.H.G., 2206.

 $5. \; (Fol. \; 34r_4-38r_4.) \; Sept. 6 (5). წამებაჲ წმიდათა მოწამეთა ევდიქსიუ რომჯლუ ზინონოს და მაკარისი : გუაკურთხენ :$

Passion des saints martyrs Eudoxios, Romulos, Zénon et Makarios : Bénis-nous! Inc. ტრაიანდს უკუმ უშჯულდმან შეფემან... Τραιανού τού δυστεδούς βατιλέως...

B.H.G., 21604.

6. (Fol. $38r_2$ - $10r_2$.) Sept. 7 (6). ღუაწლი წმიდისა და დიდებულისა მფწამისა სფზფნისი. რფმელი იწამა კილიკიას : გუაკურთხენ : 3 Aθλεν du saint et glorieux martyr Sozon, qui fut martyrisé en Cilicie : Bénis-nous! inc. მაქსიმიანდს უკუც მბყრობელმან კილიკია<აჲს>მან... Mგლოკაა= τ გ= Κιλιχία= $\mathring{\eta}$ = μικνεύεντος...

B.H.G., 21644.

7. (Fol. $40r_2$ - $57r_4$.) Sept. 9 (7). წამებაჲ წმიდისა მფწამისა სევერიანდჲსა : გუაკურთხენ უფალდ : Passion du saint martyr Severianos : Bénis-nous, ô Seigneur! Inc. ლიკინიდს რაჲ უშჯულდჲ მეფე მეფობდა... Λ აκιννίου τού δυσσεδούς β ασιλεύοντος...

B.H.G., 21627.

En bas de fol. 40r en lettres capitales: თთუება ბეგდემბერბა ⁶ შობაჲ ყოვლად წმიდიბა დმრთიბ მშობელიბაჲ ბაკითხავი ორნი ჰპოვნე აღბაბრულბა წიგნიბა კ⁻ბ რჩეულთა: Au 8° du mois de septembre la naissance de la toute sainte Mère de Dieu, deux leçons tu trouveras à la fin du livre, parmi les morceaux choisis pour le 22°.

8. (Fol. $57r_2$ - $63r_2$.) Sept. 8 (8). თქუმული წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა იღვანე დამასკელისაჲ შობისა თჯს ყოვლად წმიდისა უხრწნელისა უფროჲსად კუროზეულისა დედოფლისა ჩუენისა დმროის მმობელისა და მარადის ქალწულისა მარიამისა : კუაკურთხენ : Sermon de notre saint et bienheureux père Jean Damascène sur la naissance de la toute sainte, incorruptible et spécialement bénie reine, la Mère de Dieu toujours vierge Marie : Bénis-nous! Inc. მოვედით უკუმ ყოველნი ტომნი... Δ ლელ π აღველნი ტომნი... Δ ლელ π აღველნი ტომნი... Δ

B.H.G., 21087.

9. (Fol. $64r_1$ - $70r_4$.) Sept. S (9). მიხი ვე წშიდისა მამისა ჩუენისა იფვანე დამასკელისაჲ საკითხავი შღმისა თჳს ყოვლად წმიდისა ღმრთის მშობელისა და მარადის ქალწულისა მარია–

dobs: Du même notre saint père Jean Damascène, leçon sur la naissance de la toute sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie: inc. δαβμοδερωμο φαρδεδβερωσδωρδ φαρδεδβερωσδο... Λαμπρῶς πανήγυρίζει ή κτίσις...

B.H.G., 21112.

10. (Fol. $70r_2$ - $74v_4$.) Sept. 30 (28). თხრდბაჲ და მდქალაქდბაჲ და წამებაჲ წმიდისა და დიდებულისა მდდელ<თ> მდწამისა გრიგდლი დიდისა სღმხეთისა ეპისკდპოსისაჲ : Narration, conduite et passion du saint et glorieux prêtre et martyr Grégoire, évêque de la grande Arménie : inc. რაჲჟამს იგი სპარსთა მთავრდბაჲ... Tუς τ ων Π ερσων ἀρχης...

Ed. Léo Melikset-Bek, Vita S. Gregorii Parthianensis (Publicationes Universitatis Tphilisensis 1. Scriptores ecclesiastici, n° 2), 1920.

B. H. G., $^{2}713$.

11. (Fol. 71v₁-S3v₂.) Sept. 21 (22). ღუაწლი წმიდისა და დიდებულისა გეთილად მძლისა ქრისტეს მოწამისა თეკლა იკონიელისათ: გუაკურთხენ მამაო: *Ληλον de la sainte et glorieuse valeureuse martyre du Christ Thecla de l'Iconie: Bénis-nous, ò Père! Inc. რაჟამს დიდი იგი მახარებელი... "Αρτι τοῦ μεγάλου τῆς ἀληθείας εὐαγγελιστοῦ...

B.H.G., 21719.

12. (Fol. $83v_2$ - $90r_1$.) Sept. 25 (23). ცსორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა დედისა ჩუენისა ეგფროსჯნესი. რომელი იყო ალექსანდრიას : გუაკურთსენ მამაო : Vie et conduite de notre sainte mère Euphrosyne, qui fut à Alexandrie. Bénis-nous, ò Père! Inc. რაჟამს იგი კუერთსსა მას ბგრძენთასა... "Αρτι τὰ 'Ρωμαίων σαξπτρα...

B.H.G., 2626.

13. (Fol. 90r₁-98r₁.) Sept. 26 (21). შეხხმაჲ და გხენებაჲ წმიდისა და დიდებულისა მოგიქულისა და მახარებელისა იღვანე ღმრთის მეტყუელისაჲ. რომელი იგი მიეყრდნა საუფლოსა მას მკერდსა ქრისტესსა : გუაკურთხენ უფალო : Mémoire et commémoration du saint et glorieux apôtre et évangéliste Jean le Théologien, lequel se pencha sur la poitrine

du Seigneur: Bénis-nous, ὁ Seigneur! Inc. ¿ნინ და და არა რაჲთ დაკლებულ არს... "Οτι μή πολύ τῶν ἀγγέλων ἀφέστηκεν...

B.H.G., 2919.

14. (Fol. $98r_1$ - $105r_1$.) Sept. 27 (25). ჩამებაჲ ჩმიდისა და დიდებულისა მოჩამისა კალისტრატესი და მოყუასთა მისთაჲ. რომელთა იღუაჩეს მის თანა: Passion du saint et glorieux martyr Kallistratos et de ses compagnons qui souffrirent avec lui: inc. მაცხოვრისა ქრისტეს სამჩყსოთა... Τὴν τοῦ κυρίου ποίμνην...

B.H.G., 2291.

15. (Fol. $105r_4$ - $113r_4$.) Sept. 28(26). ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა და აღმსაარებელ-მოღუაწისა ხარიტონოს : Vie et conduite de notre saint père et confesseurascète Chariton : inc. ფრიად არს და მრავალ კეთილი მოძღუ-რებისაჲ... Πελλὰ τῆς ἐιἐϫσκαλίας...

 $B.H.G^2., 301.$

16. (Fol. $113r_4$ - $121r_2$.) Sept. 29 (27). ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ და მოღუაწებაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა კურიაკოს განმშორებელისაჲ: Vie, conduite et ჰრაი de notre saint père Kyriakos l'anachorète: inc. მაკურთხეველნი შენნი კურთხეულ ყვნენ... Τοὺς ἐὐκογοῦντάς τε...

B.H.G., 2464.

17. (FoI. 121 v₁-126 r₄.) Sept. 22 (20), ახტ<3>რიოს ამასიელ ეპისკოპოსისა მიერ აღწერილი შესსმაჲ წმიდისა და დიდე-ბულისა მოწამისა ფოკაჲს : გუაკუროსენ მამაო : Panégyrique écrit par Astérios l'évêque d'Amasia du saint et glorieux martyr Phocas : Bénis-nous, ὁ Père! Inc. სამღდელომან მან უკუმ და საღმროომან კრებულმან... ზამღდელომან მან უკუმ და საღმროომან კრებულმან... ზამღაკობა ააგ მალინანა...

B.H.G., 21539.

18. (Fol. 126r₂-132r₁.) Sept. 17 (18). წამებაჲ წმიდათა დედათა სოფია და ახულთა მისთა პისტი ელბიდი და აღაპისი : გუაკურთზენ უფალო : Passion des saintes femmes Sophia et de ses filles Pistis, Elpis et Agapé. Bénis-nous, ი Seigneur! Inc. შემდგომად ყოველსა შორის სოფელსა განფენისა

ქადაგებასა მას ცხორებისასა... Μετά τὸ διαγγελθήναι πανταχοῦ τὸ τωτήριον κήρυγμα...

B.H.G., 21638.

19. (Fol. $132\,\mathrm{r_2}$ - $138\,\mathrm{r_4}$.) Sept. 19 (19). წამებაჲ წმიდათა მოწამეთა ტრო[ფიმი] ხავატი და დორიმენდოჲსი : Passion des saints martyrs Trophimos, Sabbatios et Dorymedon : inc. პროვოს მეფე უშჯულოჲ... Πρέδου τοῦ მυσσεδούς...

B.H.G., 21854.

20. (Fol. $138r_2$ - $151r_4$.) Sept. 20 (20). წამებაჲ წმიდისა და დიდებულისა და დიდისა მდწამისა ევსტატი სტრატილატისაჲ. და თედპისტისი და დრთა ძჱთა (sic) მისთა ადაპი და თედ-პისტდასი: Passion du saint et glorieux et grand martyr Evstati (sic) le stratilate et de Théopisté et de leur deux fils Agapios et Théopistos: inc. ტრაიანდს უკუჱ განაგებდა სკიპტრასა მას... $T_{\rho x \bar{x} x y z \bar{z}}$ $T_{\rho u x \bar{u} y y}$ \bar{z} \bar{z} $T_{\rho u x \bar{u} y y}$ \bar{z} $\bar{z$

B.H.G., 2642.

21. (Fol. 151 r₁-155 v₁.) Sept. 10 (11). წამებად წმიდათა დედათა მინფდფრა მიტრფდფრა და ნჯმფფდფრადხი : Passion des saintes femmes Ménodora, Métrodora et Nymphodora : inc. არა დედანი არცადა ქალნი... Ο ამპა უსოთაქს ისმპა ობგოავ...

B.H.G., 21243.

22. (Fol. $155v_1$ - $164v_1$.) Sept. 11 (12). გხორებაჲ და მოქალაქობაჲ და ღუაწლი ღირხისა და ნეტარისა დედისა ჩუენისა თეოდორა ალექსანდრიელისაჲ: Vie, conduite et ჰმλον de notre digne et bienheureuse mère Théodora d'Alexandrie : inc. ზინონ მეფჱ რაჲ განაგებდა საყდარსა... Ζήνων μὲν ἤᾶη αυτοκράτερα...

B.H.G., 21730.

23. (Fol. 161r₁-166v₁.) Sept. 12 (13) ღუაწლი წმიდისა და დიდებულისა მდდელ-მდწამისა ქრისტესისა ავტონდმოცსი : გუაკურთხენ : ¾ ბრათ du saint et glorieux prêtre et martyr de Christ Autonomos : Bénis-nous! Inc. სწორედ უშუჱრებად შემინიცხიეს... Τἤვ ქოც პოლიდა ასალადას ააღაქალ...

B.H.G., 2198.

24. (Fol. $166\,v_1$ - $172\,v_4$.) Sept. $13\,(16)$ საქმე სასწაულთაჲ და აღსრულებაჲ წმიდისა და დიდებულისა კორნილიოს ასისთა-

ვისათ: გუაკურთხენ უფალდ: Les miracles faits et la mort du saint et glorieux Kornélios le centurion. Bénis-nous, ô Seigneur! Inc. შემდგომად მაცხოვრისა ჩუენისა... Μετά τὸν σωτήριον...

B, H, G, 2371.

25. (Fol. 172 v₁-174 v₂.) Sept. 15 (17) წამებაჲ წმიდიბა და დიდებულიბა მდწამიბა ნიკიტაჲბა: Passion du saint et glorieux Nikétas: inc. ძლევიბა ღუაწლთა ნიკიტა მდწამიბათა აღვახრულებთ კრებაბა დღებ... Νικητικούς ἀγῶνας τοῦ μάρτυρος Νικήτα πανηγυρίζομεν τήμερον...

B. H. G., 21340 .

26. (Fol. $175r_1$ - $181r_2$.) Sept. 16 (18) წამებაჲ წმიდისა და ყოვლად ქებულისა მოწამისა ევფიმიაჲსი : Passion de la sainte et toute louable martyre Euphémia : inc. დიოკლიტიანოს რაჲ მმლავრსა ეპყრა სკიპტრაჲ... Δ ιεκλητιανές τὰ Ῥωμαίων σκήπτρα διέπεντος...

B. H. G., $^{2}620$.

27. (Fol. 184v₁-187v₂.) (14) თქუმული წმიდისა ბასილისი ამადლებისა თვს პატიდსნისა და ცხოველს-მყოფელისა ჯუარისა : თარგმანებაჲ წმიდისა მამისა ეფთჳმესი : გუა-კურთხენ უფალო : Sermon de saint Basile sur l'Élévation de la très honorable et vivifiante Croix : Traduction du saint père Euthyme : Bénis-nous, ô Seigneur! Inc. ჯუარისა კრებასა აღვასრულებთ... Σταυρού πανήγοριν ἄγομεν...

B.H.G., $^{2}443.$

Ensuite deux séries de vers iambiques en acrostiches de 26/7 vers chacune (f. 187 v₁₋₂) suivies d'une longue dissertation du traducteur Théophilé, dont je donne la fin (f. 188 v₁₋₂-189 v₄): beaucoup de sentences pieuses çà et là parmi les vies.

ვინცა ესე ჩემი წიგნი დასწეროთ ყავთ სიყ[™] რლი და ამას ჩემსა ანდერძსა ნუ დააგდებთ რ[™] თ[™]ქნ თჯს მადლ არს და წიგნისა თჯს უმტკიცეს არს ეგრეცა შესავალსა მას თვი[™]სასა : ხ[™]ამას წიგნსა შ[™]ა ქრ[™] თლთგ[™]ნ ანუ პლ[™] თა თარგმანთა თრგ[™]მნბლისა ყლ[™]დ ვე არა რაჲ წერილ არს თჯნიერ ჯი[™]სა საკითხავისა სხ[™]ჲ ყ[™]ი ვე ახალი არს :

ითარგმნა წიგნი ესე მეტაფრასი ქლ⁻ქსა შ⁻ა სამფ⁻სა კოსტანტინეპოლეს მნს⁻ტრსა შ⁻ა ყ⁻დ შ⁻ნრსა ტრიანდა-

ფლივს დედისა დ⁻თისასა : ღჯღირსისა მ⁻რ თეღფილეს რეცა ხ^ოცს მონაზონისა და მოთ ვე კელთა მორ დანუ<mark>სხა დსო</mark>პთვ<mark>ნთა</mark> წელთა ექ-სათს ხუთას ფთხმერც და მეცხრება ინდიკტიფნბა ფთხხა პერძულად : მეღდმასა აღმდსავალეთს გეი კესარდსისა ბაგრატის ძისასა. რეისა ბრძანებითა და მოდუაწებითა ვიწყე თარგმანად წიგნთა საღნოფთა ელენურისა გან ქართულად მიეცინ ღენ სრელში კთელთი აქაცა და საუკუნოდ : ზე ხაბერძნეთს დღეფლაბსა მართა მის ვე გეის დისასა. და მეთღმასა ნიკითღრე ბოტონიოტისა, და ალექსი კომნიანოსისა : მას ჟამსა ფლეს პაგრატის ას-ლი მ-რმ დდეფლი აღმოსავლეთით კოსტანტინოპოლეს შემოვიდა. და ჩენ ზეა მეფღმასა იუკ ქუს მისა ღეისასა, რეი იგი სუფევსმცა საუკუნდდ სლეთა ზეა და კრეცთა ჩენთა აწ და ყელთა მიმართ საუკუნეთა უნკმ ან: დნ ანკნ პატიფსანი მდნდლი საბა გდევლსა თენა სელსა ჩემსა, რენ შემიმდსა ესე წიგნი : შგიწყალნ დნ ჩნი ხუცესი ხრისტოდულე ებრაელ ყოფილი უდირსხა თნია ხნლსა ციდვილსა რნამის წიგნისა ეტრატი ყეი მას უკაზიმავს:

Vous tous qui transcrirez ce mien livre, faites-moi la grâce de ne pas omettre ma cédule que voici, parce que c'est une grâce pour vous-mêmes et que le livre en reçoit confirmation; de même pour l'introduction de ce chapitre. Dans ce livre, rien n'est copié du géorgien ou des traductions des premiers interprètes, sauf la leçon sur la Croix: tout le reste est nouveau.

Ce livre de métaphrase fut traduit en la ville impériale de Constantinople, dans le parfaitement beau monastère de la Mère de Dieu à Triandap'liu (Τριανταφύλλου) par la main de l'indigne Théophile, soi-disant prêtre et moine, et fut minuté par lui-même en l'année de la création 6589 (= 1081), en la quatrième indiction selon les Grecs, Georges fils du César Bagrat régnant en Orient, par l'ordre et la munificence duquel je me suis mis à traduire les livres sacrés de la langue hellénique en géorgien; que Dieu le comble de tous les biens maintenant et pour l'éternité. — Marie fille de ce même Georges était alors impératrice en Grèce, sous le règne de Nicéphore Botoniatès et d'Alexis Comnène, à l'époque où la reine Marie fille

de Bagrat arriva d'Orient à Constantinople, sur nous régnant Jésus-Christ, le fils de Dieu, qui régnera éternellement sur nos àmes et nos corps maintenant et à jamais.

En même temps que mon âme coupable, que Dieu bénisse le vénérable prêtre Saba, qui a relié ce livre.

Que Dieu ait miséricorde du prêtre Christodoulé le ci-devant Hébreu en même temps que mon âme pécheresse : il a fourni tout le parchemin de ce livre.

Des. ms. f. 189v₁: sur la feuille de garde mémoriaux du ბერი ვენედიკტონ le vieillard Benoît et de ილარიონ, Ilarion. Tsagareli, nº 29.

Nº 21

Œuvres de saint Macaire l'Égyptien dans la version de saint Euthyme l'Athonite. Écrit par Isaki (രിട്ടാര f. റ്രൂത v) pour le père Grigol (പ്രത്യേ ibid.) dans le monastère d'Iop'el à Olympus en Bithynie en 1030 (p. bot v). Parchemin blanc d'ivoire, de qualité moyenne. Encre brune à la sépia; en-têtes en vermillon. Écrit en pages de 25 lignes pleines, en nuskhuri fort incliné du type athonite. Dimensions de la page : 265 × 210 mm; de l'écriture : 198 × 135 mm. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur f. 1r et inférieure sur f. Sv. en caractères nuskhuri. 330 feuilles numérotées à l'encre sur le recto par une main moderne en caractères nuskhuri. Reliure moderne de maroquin rouge. Deux courroies avec chevilles pour fermoirs: au dos cinq clous ainsi disposés: Mémoriaux: f. $\delta = 1$ recto dans la marge inférieure de oლარიდნ ბერი — le vieillard llarion; f. m = 30 recto dans la marge inférieure de ვენედიგტო გმარელისელი (ut vid.) en l'an было = 1824; le même sur f. бов = 118; là aussi la signature de Plato loséliani (le 4 mai 1849).

Contient:

- 1. (Fol. δr - $\mathfrak{r}r$.) Acéphalon : inc. თუსისათა რამეთუ მრავალ არიან საფრკენი ეშმაკისანი... Fol. δv fin du cahier $\delta=1$: 7 feuilles manquent au commencement.
- 2. (Fol. ლr-ნთv.) სწავლანი წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა მაკარისნი: თავი გ : ქ ე შ ე გლ კი ისაკ: inc. ყოველთა მეუფმ კაგთ-მოყუარმ ღმერთი ჩუენი მარადის

obhhagob ຜູ້ນຸດກົງວັດປາ ທຽນ ຽາຊຸທາລຸປາ... Doctrines de notre saint et bienheureux père Macaire : Chapitre m : Que le Christ ait pitié du misérable Isaac : inc. Le roi de tous, aimant l'humanité, toujours empressé à sauver les hommes...

- 3. (Fol. ნთv-ფჱr.) მისი ვე წმიდისა მაკარისი კითხვა-მიუგებაჲ: დ : inc. რომელნი ისმენდენ სიტყუათა ღმროისათა... Du même saint Macaire : Dialogue : ɪv : inc. Ceux qui entendaient les paroles du Dieu...
- 1. (Fol. adr-პოv.) მისი ვე წმიდისა მამისა ჩუენისა მაკარისი თავი ე. Du même notre saint père Macaire : Chapitre v : inc. სული კაცისაჲ ურჩებისა თჯს შორს განდგა ღმრთისა გან... L'àme de l'homme par la désobéissance s'éloigna de Dieu...
- 5. (Fol. პოv-რაr.) du même, თავი ვ : chapitre vi : inc. ქრისტეანეთა ხოფელი ხსუაჲ არს და წესი და გონებაჲ... Autres sont le monde, et la règle et la raison des chrétiens.
- 6. (Fol. რა r-რია r.) du même, თავი ს : chapitre vu : inc. რომელთა ჰნებავს რაჲთა ცსოვრებაჲ ქრისტეანობისაჲ ჭეშმა-რიტებით წარჰმართონ... Ceux qui veulent s'adonner en vérité à la vie du christianisme...
- 7. (Fol. რიაr-რკგv.) du même, თავი [©] chapitre viii : inc. ნეტარმან წინაჲსწარმეტყუელმან ეზეკიელ ისილა ჩუენეპაჲ... Le béni prophête Ezéchiel eut une vision...
- 8. (Fol. რკგv-რკ[®]r.) du mėme, თავი ი chapitre x (rien n'y manque!) : inc. ვითარცა კაცი მდიდარი ხოფელსა შინა რომელსა აქუნ ხიმდიდრმ... Comme un homme riche dans le monde, possédant une fortune...
- 9. (Fol. რკზ r-რლ v.) du même, თავი ია chapitre xi : inc. შევალს ვინ მე მოდრეკად მუგლთა... Quelqu'un entra pour s'agenouiller...
- 10. (Fol. რლv-რლზr.) du même, თავი იმ chapitre xn: inc. სიტყუაჲ იგი სახუფეველისაჲ რდმელი იგი იქადაგების... La parole du royaume qui se prêche...
- $11. \ (Fol. \ \vec{o}_{\overline{w}} \ \vec{v}_{r} \vec{o}_{\overline{0}} \ \vec{o}_{\overline{0}} \ \vec{v}_{r}) \ du même, താളര രൂ chapitre xiii: inc. പ്രദ്രാത്യാത്തു രൂത്തിലെ വരുന്നു വരുന്നു വരുന്നു പരുന്നു വരുന്നു വരുന്നുന്നു വരുന്നു വരുന്നുന്നു വരുന്നു വരുന്നു വരുന്നു വരുന്നു വരുന്നു വരുന്നുന്നു വരുന്നു വര$

ნებასა ზედა რისხვისა ღმრთისასა... La nature humaine, puisqu'elle <est tombée> sous la sentence de la colère divine...

- 12. (Fol. σθατ-σδατ.) En-tête exécuté en rouge, vert et bleu. d'un travail grossier : σქუმულο მοსο 33 წმοφουν მამουν βηβουν θαλουν βηβουν θαλουν βηβουν θαλουν βηβουν θαλουν (Lire : ακόσφος (αξηθων) θαχης θαλουν βηθουν βηθουν
- 13. (Fol. თნგr-ონვr.) მისი ვე წმიდისა მამისა მაკარისი თავი იე : inc. კაცი ჭეშმარიტების მღყუარმ და ღმრთის მღყუარმ... Du même saint pêre Macaire, chapitre xv : inc. L'homme qui aime la vérité et Dieu...
- 11. (Fol. ონვო-ონზა.) Du même, თავი ივუ : inc. სულნი იგი დმროის მოყუარენი... Chapitre xvi : inc. Les âmes qui aiment Dieu...
- 15. (Fol. რის რის რის რის დმა რის და -
- 16. (Fol. რგა r-რგდ v.) თქუმული წმიდისა მიმისა მაკარისი ob : inc. კეთილ არს მარსვაჲ მდუმარებაჲ და უცხოებაჲ... Sermon du saint père Macaire, chapitre xvm : inc. Bon est le jeùne, l'attention et la vie à l'étranger...
- 17. (Fol. როდv-როv.) თქუმლი წმიდისა მამისა ჩუგნისა მაკარისი თავი ით : inc. ცეცხლი იგი ზეცისა ღმრთეებისა მიერი... Sermon de notre saint père Macaire, chapitre xix : inc. Le feu du ciel, venant de la divinité...
- 18. (Fol. რდა-რდთა.) Du même, თავი კ : inc. რაჲ მე ვჰრქუათ საყუარელთა მათ ძმათა ჩუენთა... Chapitre xx : inc. Que dirons-nous à nos frères bien-aimés...

- 19. (Fol. რა r-რავი.) Du même, თავი კა : inc. უფალი ჩუენი იესუ ქრისტე ლდცვასა ასწავებდა... Chapitre xxi : inc. Notre-Seigneur Jésus-Christ montrait dans la prière...
- 20. (Fol. რაგო-რუბო.) Du même, თავი გბო : inc. რომელსა ჰნებავს სათნო ყოფად ღმრთისა... Chapitre xxII : inc. Celui qui veut plaire à Dieu...
- 2I. (Fol. რუბr-რუვv.) Du même, თავი კგ : inc. რომელსა ენებოს მოსლვაჲ უფლისა... Chapitre xxIII : inc. Qui voudra approcher du Seigneur...
- 22. (Fol. რუვv-რუზr.) Du même, თავი კდ : inc. ჭეშმარიტნი იგი მოყუარენი ღმრთისანი... Chapitre xxiv : inc. Les vrais amants de Dieu...
- 23. (Fol. რუზ r-ა r.) Du même, თავი კუ : inc. აეტარი მოციქული პავლე აუროჲთ მომდუარი იგი ეკლებიიააა... Chapitre xxv : inc. Le béni apôtre Paul, l'architecte de l'église...
- 24. (Fol. ნr-ხგv.) Du mėme, თავი კვ : inc. რომელნი იგი განშორებულ არიან ხოფლისა გან... Chapitre xxvi : inc. Ceux qui s'éloignent du monde...
- 25. (Fol. ხგv-ხვv.) Du mème, თავი კზ : inc. რომელთა ენებოს თავისა თჯსისა მიცემაჲ ჭეშმარიტებით უფლისა... Chapitre xxvII : inc. Qui voudront en vérité se donner au Seigneur...
- 26. (Fol. ხვv-bov.) Du même, თავი კმ : inc. რაჲ მე არხ განგებულებაჲ იგი ქრიხტეს მოხლვისაჲ... Chapitre xxvIII : Quel est l'ordonnance de l'avènement du Christ...
- 27. (Fol. bov-bogr.) Du même, თავი კთ : inc. გუთხრობდა ჩუენ მამაჲ ეხაია... Chapitre xxix : Le père Isaïe nous racontait...
- 28. (Fol. სიეv-სიმ v.) განცხადებაჲ წმიდისა მიმისა მაკარისი. თხრობაჲ საკვრველი და ბრწყინვალე : ქ~ე შ~ე ისაკ გ~კ (sic) : inc. გვთხრობდა ჩუენ მოწაფმ წმიდისა მამისა მაკარისი ალექსანდრიელისაჲ... Révélation du saint père Macaire : Récit merveilleux et illustre. Que le Christ ait pitié du pauvre Isaac : inc. Un disciple du saint père Macaire d'Alexandrie nous racontait...

29. (Fol. სიმ v-სლზ v.) წამებაჲ წმიდათა და ყოვლად ქებულთა მოწამეთად აკეფსიმა იოსენ და აითალმდსი: inc. წელსა მეათჩვდმეტება დევნშლებისა ქრისტიანეთასა... Passion des saints et tout louables martyrs Akep'simay, Ioseb et Aitalay: inc. En la dix-septième année de la persécution des chrétiens... B. H. G., ${}^{2}18/19$.

A la fin du texte par la main du scribe : ქ ე ადიდე წ α მამაჲ ეფთჳმე ამის წიგნისა მთარგმანელი. და მამაჲ გრეგლ მდმგებელი შვილით ურთ სულიერით და ვისცა შრღმაჲ თანა று 5-6: Plus bas par une autre main, petite, inclinée et tremblante: გე დაიწერა მთასა გეა ფლიმპოს საბერმნეთისასა ქუამსა იფფელსა (sic) ქართველთასა ეკლესიასა წმიდისა დმრთის მშობელისასა ბრძანებითა მამისა გრიგოლისითა

გელითა გლანაკისა და ფრიად ცოდვილისა ისაკისითა მნკუნითხითა (sic) : მეფობასა ჰრომანოსისა : ოდეს სასარკინოსეთს წარვიდა წარმოტყუენვად : ონ გაუმარჯუენ, ქრონიკონ იყო : bb : « O Christ, glorifie le saint père Euthyme, le traducteur de ce livre et le père Grégoire le donateur avec ses fils selon

l'Esprit et ceux qui y ont collaboré. Amen...

... Il fut écrit au Mont Saint d'Olympe en Grèce, dans la grotte géorgienne d'Iop'el (Ophel), dans l'église de la Mère de Dieu, sur l'ordre du père Grégoire (et) par les mains du misérable et très grand pécheur Isaac du monastère de Mangana : sous le règne de Romanos quand il alla conquérir le pays des Saracens : Que Dieu lui donne la victoire! Ce fut l'année du cycle pascal 250 (= 1030). » Le scribe continue à s'excuser pour dire qu'il a écrit seulement afin que le parchemin ne reste pas blanc. Ensuite en-tête grossier.

30. (Fol. ხლმr-ტკთv.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა და მოციქულთა სწორისა პაგრატ მღდელთმომღურისა თავრ<ო>მენელთა ქალაქისა ჭალაკისა სიკილიისა, რომელ აღწერა ევაგრე ებისკოპოსმან მოწაფემან მისმან : inc. მღწევნულ არს კამი საყუარელნდ... Vie et conduite de notre saint père, égal aux apôtres Bagrat (Pancras) l'archiprêtre de Taormina dans l'île de Sicile par Evagrius l'évêque, son disciple: inc. L'heure est venue, ô bien-aimés...

Èd A. Khakhanov, Moscou, 1901.

Deux feuilles coupées entre fol. bლ b/6: une nouvelle pagination commence ici: les feuillets étaient le fol. 1/2 du premier cahier: même main et encre. A la fin, note du scribe de prier pour saint Euthyme le traducteur de l'ouvrage et pour lui-même et pour Grégoire qui a fait copier le livre, (fol. or r): 3 mémoriaux, un ancien en nuskhuri et deux assez tardifs en nuskhuri aussi: ici nous rencontrons les noms 956,006,000 et 3530,000.

TSAGARELI, nº 51.

Nº 22

Ménaion pour le mois d'octobre, écrit par la même main que n° 27 (q. v.). Papier blanc vergé de surface rugueuse. Sans date : s. xvi xvii. Encre noire qui a troué les pages dans la première partie du manuscrit; entètes en rouge. Écrit sur pages de 22 lignes, en nuskhuri assez grand, arrondi, coulant, incliné. Les marges de la première moitié du manuscrit sont fortement trouées des vers. Dimensions de la page : $298 \times 208 \, \mathrm{mm}$; de l'écriture : $185 \times 135 \, \mathrm{mm}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres eapitales au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol 8v, de 5 = 1 jusqu'à ∞ ∞ = 34. Les feuilles ne sont pas numérotées, mais à la fin du manuscrit une note indique qu'elles sont au nombre de 250; il doit même y en avoir un peu plus. Reliure de cuir brun, assez abîmée, du même type que celle du n° 27 (q. v.) : le manuscrit est dans un portefeuille moderne de toile noire.

Le texte est complet du ler jusqu'au 31 octobre. Tsagarell, nº 11.

Nº 23

Œuvres d'Éphrem le Syrien dans la version d'Éphrem Mc'iré. S. xvi/xvii. Papier oriental brun et rugueux, fortement troué des vers. Encre noire qui a mangè le papier çà et là : en-têtes en rouge. Écrit sur deux colonnes de 33 lignes en nuskliuri droit arrondi serré. Dimensions de la page : 310 × 195 mm; de l'écriture : 262 × 145 mm, avec un espace de 11 mm entre les colonnes. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres minuscules au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol. 8v, mais presque toutes les signatures ont été rongées par les vers. 177 feuilles non numérotées. Reliure cassée de cuir brun sur ais de bois, ornée de dessins linéaires et de bandes d'ornements conventionnels d'un travail très grossier; le couvercle arrière est détaché.

Contient:

- (Fol. Ir₁-1v₂.) Éphrem le Syrien, épître au moine Jean მდთმინებისა თუს de la patience : inc. მრავლად ვასწავეთ ღმრთის მღშიშსა თედდღრეს... Nous avons enseigné beaucoup le pieux Théodore...
- 2. (Fol. $4v_2$ - $21r_2$.) du même, სათნდებისა თუს ქაბუკისა მიმართ მდნაზდნისა : inc. უფალი ცხდრებისა თუს კაცთაჲსა მდვიდა... De la vertu à un jeune moine : inc. Le Seigneur est venu pour le salut des hommes...
- 3. (Fol. $21 \, r_2$ - $31 \, v_1$.) bhogeon Doctrine (titre rongé par des vers): inc. $d\partial \omega$ 306 $\partial \omega$... Un certain frère...
- 4. (Fol. 31v₁-37v₁.) ვითარმედ არა ჯერ არს სიცილი და განცხრომაჲ არამედ ტირილი და გლოვაჲ თავთა თუსთაჲ : inc. დასაპამი მონაზონისაჲ სულის დაქცევისა... Qu'on ne doit pas rire et se réjouir mais pleurer et s'attrister : inc. Le commencement du monachisme c'est la destruction de l'àme...
- 5. (Fol. $37v_1$ - $53r_1$.) თანაზრახვაჲ ხულიერისა ცხორებისაჲ ნეოფიტეს მიმართ მონაზონისა : თავი უგ : Considération de la vie spirituelle au moine novice. 93 chapitres.
- 6. (Fol. $53r_4$ - $61v_2$.) მართლისა ცხორებისა თჯს : თავნი ათ : inc. მართლისა ცხორებისა თჯს... Sur la vie juste : 89 chapitres : inc. Sur la vie juste...
- 7. (Fol. $61\,v_2$ - $71\,v_4$.) მისი ვე პირისა ეფრემისნი ნეტარებანი : inc. ნეტარ არს რომელი ყოვლად თავის უფალ იქმნა... Du même : benedictions de la bouche d'Éphrem : inc. Beni est celui qui se libéra tout à fait...
- 8. (Fol. $71\,v_4$ - $90\,v_2$; $91\,r_4$ - $125\,r_2$.) მიხნი ვე ხიტყუანი ხწავლიხანი მდნაზდნთა მიმართ: თავნი მ $\overline{\omega}$: Du même: Paroles d'enseignement aux moines: 44 chapitres. Après f. 90 douze feuilles perdues, dont il ne reste que les talons.
- 9. (Fol. $125r_2$ - $129v_4$.) სწავლაჲ ევლოგის მიმართ: inc. ნაყოფისა თუს სიყუარლისა მისედვითა მმაო... Enseignement à Eulogios: inc. Vers le fruit de l'amour est-ce que vous regardez, \dot{o} frères...
 - $10.~({
 m Fol.}~129{
 m v_4}$ - $138{
 m r_2}$.) მოწყინებისა მიმართ მონაზონისა

მეტყუელისა დაუტევებ და ხოფლად წარვალ: inc. თქუა უფალმან დიდებისამან... A un moine découragé qui dit: « Je laisse (le monachisme) et j'irai dans le monde »: inc. Le Seigneur de la gloire dit...

- 11. (Fol. $138r_2$ - $140v_1$.) განყოფილებისა თჯს სამონაზონ ნოფსა და საერის გაგოფსა ცსორებისა: inc. საყუარელო მმაო... Sur la distinction entre la vie monastique et la vie militaire: inc. O frère bien-aimé...
- 12. (Fol. $140v_1$ - $159v_2$.) მიხი ვე ას თავი თუ ვინ მე მდიგდს სიმდაბლე: inc. დასაბამ ნაყოფიერებისა ყუავილი... Du même, cent chapitres, si quelqu'un pratique l'humilité: inc. Le commencement de la fertilité c'est la fleur...
- 13. (Fol. $159v_2$ - $164v_2$.) სიყუარულისა თჯს : inc. გუგშინოდგნ ღმრთისა... Sur l'amour : inc. Nous craignions Dieu...
- 14. (Fol. $164v_2$ - $168v_2$.) მოთმინეშისა თჳს და ჟამთა აღსახრულისა თჳს და მეორედ მოალვისა თჳს ქრისტესისა : inc. პრწყინვალე არს ცხორებაჲ... Sur la patience et la fin des temps et le deuxième avènement de Christ : inc. Splendide est la vie... Après f. 165 les feuilles sont conservées en partie seulement.
- 15. (Fol. $168\,v_2$ - $177\,r_1$.) ხიტყუაჲ ხათნდებისა თჳს და რაჲთა არა უტევებდეთ ვნებათა ძირით განბმად ჩუენ შდრის : inc. ჰურიანი ბდრდტისა ტდმისა გან... Sermon sur la vertu et que nous ne permettrons pas que les passions prennent racine fortement chez nous : inc. Les Juifs de la mauvaise tribu...

Des. ms. f. 177v, qui était la dernière feuille du ms. Tsagarell, n° 83.

Nº 24

3565550000060 ου παρακλητική dans la version de saint Georges l'Athonite, écrit à l'Athos en 1077 par le diacre 5 = 5560550. Parchemin blanc épais, de bonne qualité, un peu jauni. Encre noire; en-têtes en rouge. Ecrit en pages de 35 lignes pleines, en beau nuskhuri du type athonite moyen, épais, incliné. Dimensions de la page : $300 \times 210^{\text{mm}}$; de l'écriture : $225 \times 140^{\text{mm}}$. Cahiers de 8 feuilles signés au milieu de la marge supérieure sur f. 1r et inférieure sur f. 8v de lettres capitales, de \mathfrak{D} (sic = 32) jusqu'à 5 \mathfrak{D} = 56 (6 feuilles seulement). Au commencement

du manuscrit deux feuilles, d'une autre main contemporaine du premier calligraphe. A la fin, 15 feuilles de mauvais parchemin contenant des hymnes additionnelles. L'écriture en est d'une époque postérieure, un nuskhuri arrondi et coulant, de grandeur moyenne; l'encre est d'une teinte noire grisâtre. 207 feuilles non numérotées. Forte reliure de cuir brun sur ais de bois, ornée de dessins linéaires et de rosettes artistement tracées. Chevilles pour courroies.

Colophon du scribe sur f. 192 r: après une invocation: დაიწერა წმიდაჲ ესე წიგნი სამკაული წმილისა ეკლესი < ის > აჲ ასალი და ყოვლით ურთ უნაკლულოჲ თარგმანილი ღმრთივ სანატრელისა წმიდისა მამისა გიორგისი: მთასა წმიდასა ათონას ლავრასა შინა დიდებულსა ქართველთასა გელითა ყოვლად უღირსისა და ცოდვილისა კ ე (კარიაკე) დიაკონისაჲთა: დასაბამითგანთა წელთა ს ქ პ პ პ : — ქრონიკონსა: ს : ქ სსა : ინდიკტიონსა ა : მეფობასა ბერძენთა სედა მისაელ დუკინის ძისასა : დედოფლობასა მართა ბაგრატის ასულისასა : აფხასთა სედა მეფობასა გიორგი ბაგრატის ასულისასა : აფხასთა სედა მეფობასა გიორგი ბაგრატის ძისასა : ლავრასა ამას ჩუენსა ზედა წინამძღურობასა გიორგი ოლთისარისასა : ხოლო იყიდა წმიდაჲ ესე წიგნი საფასოჲთა და განძითა აბაზ ბაკურიანის ძისაჲთა...... და დაიდვა წმიდასა ამას ეკლესიასა შინა..... ლოცვა ყავთ სამეონ თავ შიშუელისა თას რომელმან წმიდანი ესე წიგნი (sic) შემოსნა...

« Ce saint livre, l'ornement de l'église, traduit à nouveau, en entier sans aucune omission, par notre saint père Georges, fut écrit à la sainte montagne de l'Athos, dans la célèbre laure des Géorgiens, par la main du tout à fait indigne et pécheur Kyriaké le diacre, en l'année de la création 6682; du cycle paschal, l'an 297; premier de l'indiction, Michel, fils de Dukas (Dukici) régnant sur les Grecs, quand Martha la fille de Bagrat était reine: quand Georges, fils de Bagrat, régnait sur les Abkhaziens, quand sur notre sainte laure, Georges Olt'isari était higoumène. Ce saint livre fut acheté aux frais et avec le trésor d'Abaz Bakurianisdze.... et fut déposé dans cette sainte église.... faites une prière pour Syméon « Nu-tète », qui relia ce saint livre... »

Nº 25

Hagiographica et homélies. S. x. Parchemin gris et jaunâtre, assez épais et raide. Encre brun pâle : en-têtes en vermillon pâle. Écrit sur deux colonnes de 26 lignes, en nuskhuri droit, ouvert, assez laid, rappelant l'écriture du manuscrit n° 95 du Musée Ecclésiastique à Tiflis; un bon nombre de ligatures. Dimensions de la page : 272 × 216 mm; des colonnes : 210 × 69 mm, avec un espace de 12 mm entre eux. Cahiers de 8 feuilles signés aux rectos dans le coin extérieur et supérieur de lettres capitales sur fol. 1 r seulement. 232 feuilles, numérotées dans les coins extérieurs et supérieurs en caractères nuskhuri par une main moderne. Reliure forte de cuir brun pâle sur planches de bois, sans aucune ornementation. Mémoriaux : fol. 1 r de δησθοδή Germain; de θοδοδή ησομημέο (sic) θαβοθή φοδομος ένθημε Timot'é, en date du 13 mai 1756.

Contient:

1. (Fol. sv_1 -რლჱ v_2 .) ცხორებაჲ და განგებაჲ წმიდისა და ნუტარისა მამისა ჩუენისა სუმეონისა რომელი დამკუდრებულ იყო მთასა საკურველსა სანახებსა ანტიოქისასა და ბრწყინვი-და ვითარცა მთიები თავსა ზედა სჯეტისასა : inc. კურთხუულ არს ღმურთი... Vie et carrière de notre saint et bienheureux père Syméon, lequel habita le mont admirable dans le voisinage d'Antioche et brillait comme une étoile sur le chapiteau d'une colonne : inc. Béni est Dieu...

B.H.G., 21690.

Éd. K. Kékélidze, Kimena 1, pp. 215-340.

- 2. (Fol. რლჱ v₂-რმზ r₂.) თქუმული იღვანე ღქროპირისაჲ მეორედ მოსლვისა თჯს უფლისა : inc. მოვედით მმანო საყუარელნო... Sermon de Jean Chrysostome sur le deuxième avènement du Seigneur : inc. Venez, ô frères bien-aimés...
- 3. (Fol. რმზ r₂-როდ r₂.) თქუმული წმიდისა იფვანე **ოქრო**-პირისაც სინანულისა თჳს და ქალწულებისა თჳს და მოთმინე-ბისა თჳს : inc. ნეტარი მოციქული პავლე... Sermon de saint Jean Chrysostome sur la pénitence, sur la virginité et sur la patience : inc. Le bienheureux apôtre Paul...
- 4. (Fol. როდ v_1 -რპბ v_2 .) საკითსავი თქუმული წმიდისა იღვანე ღქროპირისაჲ ელია წინაჲსწარმეტყუელისა თჳს : inc. მცირედ არიან ჩუენდა დღეს... Leçon : sermon de saint Jean

Chrysostome sur le prophète Élie : inc. Il y a peu pour nous aujourd'hui...

- 5. (Fol. რპი r_2 -რჟი r_2 .) თქუმული იფვანე მთავარ-ეპისკო-პოზისაჲ კოსტანტინოპოლულ ოქროპირისაჲ წმიდისა ჟამის წირვისა თჯს : inc. მოვედით და ისმინეთ ჩემი... Sermon de Jean Chrysostome patriarche de Constantinople sur la sainte Messe : inc. Venez et écoutez-moi...
- 6. (Fol. რქბ r₂-რქდ v₂.) თქუმული წმიდისა იღვანე ღქრობირისაჲ დაყუდებისა თჯს : inc. საყუარელნო მმანო ჩემნო მოიგე დაყუდებაჲ... Sermon du saint Jean Chrysostome sur la quiétude : inc. O frères bien-aimés, pratiquez la quiétude...
- 7. (Fol. რქდv₂-სგv₂.) თქუმული წმიდისა კჳრილე მთავარეპისკოპოსისაჲ სინანულისა თჳს : inc. ბოროტ არს ცოდვაჲ... Sermon de saint Cyrillē l'archevêque sur la pénitence : inc. Le péché est mauvais...
- 8. (Fol. სგ v₁-სვ v₁.) სწავლაჲ პირველი კურილე ებისკოპოსისა წმიდათა მარსვათა თუს საკითხავი : inc. ახლისა აღთქუმისა მოწაფენო... Premier enseignement de l'évêque Cyrille sur le saint Carème : Leçon : inc. O disciples du Nouveau Testament...
- 9. (Fol. სვა-სიგა-) ეპისტოლე წმიდისა და ნეტარისა დიონოსიოს პრძენთ-მთავრისათ და ათენელთა ეპისკოპოსისათ რომელი მიუწერა ტიმოთეს მოწაფესა პავლესსა წამეპისა თუს წმიდათა მოციქულთა ქრისტცსთა პეტრესა და პავლესა : inc. გიკითსავ საღმრთოსა მოწაფესა... Épître du saint et bienheureux Dionysios le chef des sages et évêque d'Athènes, qu'il écrivit à Timothée le disciple de Paul sur le martyre des saints apôtres du Christ Pierre et Paul : inc. Je salue le divin élève...
- 10. (Fol. სიგ v₁-ს₃ v₂.) საკითხავი მდდელთ-მფძდუართაჲ დდესგა გინდეს. თქუმული წმიდისა იღვანე ოქროპირისაჲ ; inc. საღმრთდჲ იგი სულიერი ქნარი... Leçon des archiprêtres quand tu la voudrais : Sermon de saint Jean Chrysostome : inc. Cette divine harpe sprituelle...
- 11. (Fol. სკ v_2 -სკთ v_2 .) თქუმული წმიდისა ეფრემისი სინანულისა თჯს : inc. ვინ არს ესრეთ მამაჲ მოწყალე... Sermon

de saint Éphrem sur la pénitence : inc. Qui est un père tellement miséricordieux...

12. (Fol. სკთ v_2 -სლბ r_4 .) წმიდისა ეფრემისი გულის თქუმისა თჯს : inc. მოვედით ყოველნი მმანი მოვედით ყოველნი მმანი და იხმინეთ... De saint Éphrem sur la passion : inc. Venez tous les frères, venez tous les frères, et écoutez...

La dernière feuille est rognée au point qu'il n'en reste que le coin intérieur et supérieur : deux ou trois mots du texte sont perdus : au verso ალექსი ბაქრაძე Alek'si Bak'radze en 1899 a noté que la feuille était déjà rognée à cette époque. Sur la feuille de garde, mémorial du ბერი ვენედიკტონ, 1823 vieillard Benoît.

TSAGARELI, nº 59.

Nº 26

Παρακλητική. Parchemin blanc, assez épais et jauni autour des marges. Encre noire grisâtre; en-têtes rouges. S. xv-xvı. Écrit en pages de 25 lignes pleines, en nuskhuri arrondi, coulant, un peu incliné. Dimensions de la page: $242 \times 190 \, \mathrm{mm}$; de l'écriture: $190 \times 145 \, \mathrm{mm}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v. Les cahiers sont en désordre: 5 - 0 - (1-9), puis 5 - 0 - 3 - 6 (seulement 6 feuilles au dernier: 29-47); puis 0 - 5 - 3 - 6 (12-22) et, semble-t-il, jusqu'à 5 - 3 (26), mais les dernières signatures sont découpées. Feuilles non numérotées: Tsagareli dit qn'il y en a 502, chiffre noté sur la feuille de garde. Sur la feuille de garde en parchemin au commencement en regard de la feuille 1r se trouve une inscription du scribe, dont je cite la partie importante:

მე ბერმან ცოდვილმან გრიგოლ დრელისმემან საქართველოთ მო[სრუ]ლმან წმიდას ათონას დავაწერინე ესე რვა გმანი ჩემითა ა....ა ქონებითა და მოჭირვებითა სალოცველად სულისა ჩემისა და მშობელთა ჩუმთ... ას ჩემსა პორტისს დეკანოზობასა შევწირე « Moi le vieillard pécheur Grigol Drelisdze venu de la Géorgie au saint Athos, je fis écrire cet oktoèchos de mes biens et mes économies comme prière pour mon âme et pour mes parents : quand je fus archiprêtre à la Portaitissa j'ai offert à la très sainte...

გმათა შემდმწირველსა პერს pitiė de celui qui a offert cet გრიკოლს დრელისძესა და oktoèchos, moi, le vieillard მშღბელთა ჩემთა ღმერთმან Grigol Drelisdze et de mes შეუნდგენ :

ყღვლად წმიდა.... ამა რვა cet oktoèchos. Que Dieu ait parents. »

Tsagareli, nº 19.

Nº 27

Ménaion pour le mois de novembre. Papier blanc vergé rugueux. Sans date : s. xvi/xvii, Encre noire; en-têtes et lettres capitales en rouge. Écrit en pages de 22 lignes pleines en nuskhuri grand, arrondi, coulant, incliné. Dimensions de la page: 300 × 200 mm; de l'écriture: 188 × 123 mm. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol. 8v, de 5 = 1 (dont il ne reste que 4 feuilles) jusqu'à e 5 = 37 (dont la première feuille seulement est conservée). Feuilles non numérotées; au dos note indiquant 283 feuilles. Reliure abimée de cuir noir sur planches de bois, dont le couvercle de derrière est perdu, ornée d'une rame carrée faite de petites rosettes.

Le texte va du ler jusqu'au 26 novembre : il est mutilé au commencement et à la fin. Écrit par la même main que n° 24 (44).

TSAGARELI, nº 41.

Nº 28

Hagiographica. Écrit en l'an 1003 à Saori ിടത്ത് pour Aquila Mthévari (აკულა მტშევარი). Parchemin blanc grisatre de bonne qualité et d'épaisseur moyenne. Encre noire : en-têtes en vermillon. Écrit en pages de 26 lignes pleines en nuskhuri athonite magnifique, fort, épais. Dimensions de la page : 295 × 193 mm; de l'écriture : 230 × 130 mm. Cahiers de 8 feuilles signés au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. Sy de lettres capitales de 57 = jusqu'à 273 = 36; dans le dernier 3 feuilles seulement. 271 feuilles (un cabier parait manquer, mais à une place incertaine), numérotées en encre au coin extérieur et supérieur au recto. Reliure usée, en fort cuir noir sur bois; sur les plats, un médaillon creux en forme de losange.

Contient:

1. (Fol. 2r-6r.) Déc. 27. წამებაჲ წმიდისა პირველ-დიაკლნისა და პირველ-მონამისა სტეფანესი : inc. დღეთა მათ პილატმხთა... Passion du protodiakon et protomartyr Étienne : inc. Aux jours de Pilate...

2. (Fol. 6r-19v.) Déc. 20. წამებაჲ წმიდისა იგნატისი ანტიდქელ მთავარ-ეპისკოპოსისაჲ და პირველისა პატარიაქისაჲ : inc. წელსა მესუთესა მეფობისა ტრაიანოს... Passion de saint Ignace archevêque d'Antioche et premier patriarche : inc. Έν ἔτει πέμπτω τῆς βασιλείας Τραϊανού...

B.H.G. 2811.

3. (Fol. 19v-27v.) მარსვათა პირველსა საბბათსა ცხორე-ბაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა მოწამისა თევდორისი და შემდგომად წამებაჲ მისი : inc. მათ ქამთა ოდენ მოიწია მოციქული... Au premier samedi du Carême, Vie et conduite du saint martyr Théodore et après sa passion : inc. Aux temps quand l'apôtre arriva...

Ed. A. S. Khakhanov, Матеріали по грузинской агіологіи по рукописямъ X вѣка (Moscou, 1910), pp. 1 et suiv.

4. (Fol. 27v-34v.) აღწერილი ღირსისა ქორისი საკურველე-ბათა თუს რომელ ქმნა ქრისტეს მოწამემან და მგნემან წმიდამან თევდორე: inc. უბრწყინვალმსი შორის მარტულთა... Écrit du digne Chori (K'ori) sur les miracles faits par le martyr de Christ le vaillant Théodore: inc. Le plus brillant parmi les martyrs...

Cf. Acta SS., nov. t. IV, pp. 17 et suiv. (version de Chrysippus).

- 5. (Fol. 3-Iv-43v.) Mars 9. წამებაჲ წმიდათა ფრმეოცთაჲ რომელნი იწამნეს სებასტია ქალაქსა <სახელები > მათი არს : inc. ჟამთა მათ ნიკიის მეფისათა... Passion des quarante saints qui souffrirent en la ville de Sebastia. < Leurs noms > sont (omis). Inc. Au temps du roi Nikias (sic)...
- 6. (Fol. 43v-49r.) წმიდათა მოწამეთა კოხმანისი და დამიანესი საქმენი და კურნებანი ყოველთა ზედა სნეულთა : inc. უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტმს მეფობასა... Des saints martyrs Cosmas et Damien les faits et cures sur tous les malades : inc. Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ régna...
- 7. (Fo). 49r-51r.) მარტჯლობაჲ წმიდათა მოწამეთაჲ კოზმა– ნისი და დამიანესი : inc. მეფობასა დეოკლეტიანესსა და

შაქსიმიანესსა... Martyre des saints martyrs Cosmas et Damien : inc. Au règne de Dioclétien et de Maximien...

B. H. G., 2379.

8. (Fol. 51v-65r.) Nov. IO. სატფური ლუდიისა ეკლესიისაჲ დღმელ არს ტარი წმიდისა და ახოვნისა <მოწამისა> ქრისტზსისა გეორკისი : პირველი საკითხავი წამებაჲ მისი : inc. რაჟამს იგი დაეპყრა კერპთ-მსასურებასა... Consécration de l'église de Lydda, ce qui est le tari (l. tadzari, temple) du saint et valeureux martyr de Christ George : Première leçon, sa passion : inc. Quand l'idolâtrie dominait...

Cf. B. H. G., 2672..

9. (Fol. 65r-87v.) Sept. 25. სიმგნემ და მდთმინებაჲ წმიდისა ევსტათისი შვილთა და ცდლისა მისისა. მერმე შემდგდმად წამებაჲ: inc. მესამესა წელსა მარკიანე მეფისასა... Force et patience du saint Eustathe, de ses fils et de sa femme: ensuite après. sa passion: inc. Au troisième année du roi Marcien...

B.H.O., 299.

10. (Fol. 88r-118v.) ხახწაულნი და <ხაკურველებანი> ღუაწლიხა მძლიხა დიმიტრიხნი: აღწერილი ნეტარიხა იღვანეხ თეხალდნიკელ მთავარ-ეპიხკოპოხიხათ... Miracles et merveilles du saint athlophore Démétrios, décrits par le bienheureux Jean archevêque de Thessalonique. Inc. ყოვლისა საქმისა და ხიტყუსა მოგონებისა... Παντές ξεγεν καὶ λέγεν καὶ διανείας...

 $B.H.\tilde{G}_{*,*}^{2}499.$

11. (Fol. 119r-133r.) Nov. 25. წამებაჲ წმიდისა და კეთილად მმლისა მფწამისა მერკულისი : inc. ყამსა მას რდმელსა მეფობდეს დეკიოზ... Passion du saint et athlophore martyr Mercurios : inc. გონგანააააა გონ გონგანაა ად განაა ად განაა...

B.H.G., 21271.

12. (Fol. 133r-150r.) Nov. 21. წამებად წმიდისა და ნეტარისა იკატერინაისი (sic) რომელი იყო ახული დიდისა მეფისა კობტოასი : inc. წელსა ოც და მე[სა]მესა უღმრთოსა მაქსენტი (sic)... Passion de la sainte et bienheureuse Catherine, qui était la fille du grand roi Kostoy : inc. En la vingttroisième année de l'impie Maxence...

B.H.G., 230.

13. (Fol. 150v-165v.) Déc. 1. წამებაჲ წმიდისა ბარბარჱსი : inc. იყო მათ ჟამთა მეფნ... Passion de sainte Barbara : inc. Il y avait en ces temps un roi...

Cf. B.H.G., 2215.

14. (Fol. 165v-195r.) წამებაჲ წმიდისა ირინჱსი : inc. პირველ წარსრულთა მათ ჟამთა იყო ვინ მე მეფმ... Passion de sainte Irène : inc. Κατά τοῦς προλαθόντας καιροῦς ὑπῆρχεν βασιλεύς...

Cf. B.H.G., 2953.

15. (Fol. 195r-209r.) Juill. 17. წამებაჲ წმიდისა მარინაჲსი : შემდგომად აღმაღლებისა უფლისა ჩუენისა იესუ. Joobolbo... Passion de sainte Marina : inc. Της αναστάσεως τοῦ χυρίου ήμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ...

B.H.G., 21165/6 ou 1167.

16. (Fol. 209r-224v.) Juill. 26. წამებაჲ წმიდისა პანტელემდნისი: inc. მეფობასა უღმრთოისა და უშჯულოისა მაქსიdosugbbs... Passion du saint Panteléemon : inc. Βασιλεύοντος τοῦ άσεδεστάτου καὶ παρανόμου Μαξιμιανου...

B.H.G., 21413.

17. (Fol. $225 \, \mathrm{r}\text{-}244 \, \mathrm{v.}$) გხენებაჲ წმიდათა და თავთა მათ მდციქულთა პეტრესი და პავლესი საკითსავი ესე : inc. და იყო რაჟამს გამოვიდა პავლჱ... Mémoire des saints princes des apòtres Pierre et Paul : Ci la leçon : inc. Ἐγένετο μετὰ τὸ έξελθεϊν τὸν ἄγιον Παῦλον...

B. H. G., 21490.

18. (Fol. 245r-257v.) Mai 5. წამებაჲ წმიდისა ქრისტეფორესი და რომელნი იწამნეს მას თანა იყვნეს ორ ბევრ : inc. წელთა მეფობისა ივლიანცს... Passion de saint Christophe et de ses compagnons : ils étaient vingt mille : inc. Aux années du règne de Julien...

B.H.O., 192.

19. (Fol. 258r-270r.) წამებაჲ წმიდისა მამაჲსი : inc. გაცი ვინ მე იყო გაგრას ქალაქსა... Passion de saint Mamas : inc. Il y eut un homme dans la ville de Gagra ..

Fol. 271 r/v. Colophon du scribe, dont voici la partie impor-

tante:

ეხე წიგნი დაიწერა ქრდნიკონხა ხ⁺ეგ ოგრებახა... სახა შაფრს ხაყოფელსა წი⁺სა დი⁺ს მშობელისასა : ...

ამან გამდუკულეველმან და გარეშეუწერელმან სამებამან წინაჲსწარ განგებულებით გან∄მზადა აღდგდმაჲ შარავან– დედთაჲ და გამდირჩია : ადიდენ ღ⁻ნ : ბაგრატ აფხაზთა მეფჱ და ქართველთა კურაპალატი.

დლება თუსცა ინება აღწერაჲ წება ამის წიცნისაჲ წეთა მდწამეთა სიმგნისაჲ. ინდიკტიდნსა მეფობისა მათისასა : კე: დასაბამითგანთა წელთა ხეს ქრონიკონსა სეკგ...

ს⁻ დაიწერა და შგიმდსა წ⁻ჲ ესე წიგნი შადრის საყდღელსა წ⁻ისა ღ⁻ის მშდპელისასა მამასასილისდმასა ზენდნ დაგაჲსძისასა : გელითა გლასაკისა აკულა მტპევარისაჲთა წ⁻ნდ ღ⁻ისანდ ჩემ თ⁻სცა ლოცვა ყავთ და რ⁻ი დამეკლოს შემინდვეთ ა⁻ნ : ...

Ce livre fut écrit en l'an du cycle paschal 223 de la dévastation du à Šaori dans la résidence de la sainte Mère de Dieu.

L'insondable et indéfinissable Trinité, par un dessein providentiel a préparé l'avènement des porte-couronne. L'élu—que Dieu le glorifie!— fut Bagarat, roi des Abkhazes et curapalate des Géorgiens. Pour cela aussi il a voulu que fût écrit ce saint livre des exploits des saints martyrs, en la 25° indiction de leur règne, de la création l'an 6507, du cycle pascal l'an 223 (+ 780 = 1003).

... Ce saint livre fut écrit et relié à la résidence de la sainte Mère de Dieu à Saori, par le pauvre Aquila (Akila) Mtbévari, Zénon Dagaïsdze étant higoumène. O saints de Dieu, pour moi aussi faites une prière, et ce que j'ai omis pardonnez-le moi! Amen.

Tsagareli, nº 53.

Nº 29

Commentaire de saint Jean Chrysostome sur la Genèse, traduit par თეფდილე T'eop'ilé (fin d'homélie 16°), peut-ètre autographe, mais le manuscrit paraît être d'une époque plus tardive (du xue siècle). Papier oriental grossier d'une teinte rosatre. Encre brune : en-têtes et capitales en vermillon. Écrit sur deux colonnes de 32 lignes en nuskhuri semi-

Tsagareli, nº 81.

N_{\circ} 30

Synaxaire de saint Georges l'Athonite, écrit à l'Athos en l'an 1062. Parchemin fort, épais, d'un blanc absolu, un peu jauni par endroits. L'encre varie de couleur, brun noirâtre, sépia et (à la fin) verdâtre. En-têtes et lettres capitales en rouge terne. Écrit en pages de 28 lignes pleines, par deux mains différentes : 1) nuskhuri petit, droit et carré fol. 1r-8v; 2) nuskhuri athonite, modéré, anguleux, incliné, régulier, assez épais, par le scribe ევსტრატი, Evstrati (fol. 439r). 439 feuillets non numérotés. Dimensions de la page : 253 × 189 mm; de l'écriture : 195 × 132 mm. Cahiers de 8 feuilles signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v, de $\delta^{-} = 1$ jusqu'à $\delta^{-} \eta = 55$ (le dernier cahier n'a que 5 feuillets). Mémoriaux sur fol. Ly de bojages გურიელი Nikola Guriéli et de ნიკილფზ Nikoloz; fol. 438 v de მუხსულშვილი ნიკლოზა Muskhelasvili Nikloza (sic); sur fol. 439 v un mémorial indéchiffrable. Le texte est complet. Reliure moderne de cuir noir sur planchettes orné d'entrelacs et de rosettes; an milieu de chaque plat un grand médaillon en creux. Au dos nº 28. Deux fermoirs. Colophon du scribe sur fol. 439r/v, dont je donne les parties importantes :

განხრულდა სუნაქსარი ესე ახლად-თარგმანილისა გან წმიდისა მამისა ჩუენისა გედრგისითა გელითა ჩემ გლანაკისა და ფრიად გოდვილისა ევსტრატი დეკანოზისაჲთა პრძანებითა მამისა გ⁺ი ფლთისარისაჲთა რამეთუ მან დამაწერია მამასახლისობასა მისსა სალოცველად სულისა მისისა და სულისა მშობელთა მისთასა და მმისა მისისა მიქაელისსა რაჲთა უფალმან განუსუენოს უკუნისამდე ამენ: აწ უკუე გევედრები ყღველთა ღმრთის მღყუარენდ მამანდ თა მმანდ რდმელნიმცა მიემ<თ>ნვნეთ წმიდახა ამას წიგნსა რაცთა ლოცვა ჰყოთ პირველად მამიხა გ⁻ის თჳს რომელმან ამის ყოვლისა წიგნისა დაწერად მე მაიძულა გლასაქსა ამას და ყოვლისა ბრალისა თანამდებსა და მერმე ყოველთა მშათა ქართველთა თჳს რომელნი უდაბნოსა ამას მკჳდრ არიან ; და ხემ თჳს უღირსა რომელმან ესე დავწერე რამეთუ უდალმან უწყის თუ რაც ზომი ჭირი მინახავს ამისსა წერასა დადაცათუ ნაწერი უნდოც არს გარნა სიმართლისა თჳს და შეწამებისა მიზეზისა ვერ ვინ დასდებს რამეთუ თჳთ წმიდისა მამისა გ⁻ის ნუსხისა გან მეწერია რაც დედასა მიპოვნია არცა და—მიკლია და არცა რაც შემიმატებია ;

და ვინგა ვინ ამის წიგნისა თანა შეწეულა (sic) სიტყვთ და საქმით ყ^{*}ლთა შეუნდვენ დ^{*}ნ : დაიწერა წ^{*}ჲ ესე წიგნი მთახა წმიდასა ათდნას საყდღელსა წმიდისა დმრთის მშდშელისა სადა შესავედრებელსა და ნავთხაბუდელსა ჩუენ ყოველთა ქართველთასა მეფობასა დეოგენისასა და აღმოსავლეთს ბგ^{*}რტისა და ძისა მათისა გ^{*}ისსა მამასასლისოშასა მამისა გ^{*}ი ოლთისარის სა გელითა ჩემ გლასავისა და უდირსისა ევსტრატი სუცეს-მონაზონისაჲთა ქრონიკონსა იყო... ინდიკტიდნი თ და დასაბამითგანნი წელნი : ს^{*} : დ :...

Est fini ce synaxaire d'après la nouvelle traduction de notre père saint Georges, par mes mains à moi, misérable et grand pécheur, le doyen Eustrate, sur l'ordre du père Georges d'Olthi. C'est en effet lui, qui en sa qualité d'higoumène, me l'a fait écrire, comme prière pour son âme et pour l'âme de ses parents et de son frère Michel. Que Dieu leur donne le repos pour l'éternité!

Maintenant donc, ô pieux pères et frères, je supplie tous ceux de vous qui rencontrerez ce saint livre, de prier d'abord pour le père Georges, qui m'a forcé moi, misérable et digne de tout blâme, à copier tout ce saint livre; ensuite pour tous les frères géorgiens qui habitent cette sainte laure et pour moi, indigne, qui l'ai écrit. Le Seigneur sait, en effet, quelle mesure de peine j'ai eu à faire cette copie. Et quoique l'écriture en soit

médiocre, personne, néanmoins, la cause entendue, ne pourra me condamner en justice, parce que j'ai transcrit de la minute même du saint père Georges, tout ce qui se trouvait dans l'original. Je n'ai rien omis ni n'ai rien ajouté.

A ceux qui m'ont aidé pour ce livre, en paroles ou en actes, que Dieu leur fasse à tous miséricorde. Ce saint livre fut écrit à la sainte montagne de l'Athos, en la résidence de la sainte Mère de Dieu, où est notre refuge et notre port, à nous tous Géorgiens, sous le règne de Diogène et, en Orient, de Bagrat et de Georges leur fils, sous l'higouménat du père Georges d'Olthi, par ma main à moi, pauvre et indigne pécheur le moine et prêtre Eustrate. C'était l'an du cycle paschal... (laissé en blanc); de l'indiction l'an 9, et l'année dès la création 6500...

Tsagareli, nº 28.

Nº 31

Ménaion pour les mois de décembre et de janvier. Papier oriental uni, de bonne qualité. Sans date : s. xu/xui. Encre brune; en-têtes et lettres capitales en rouge foncé. Écrit sur pages de 24 lignes pleines en nuskhuri arrondi et coulant. Dimensions de la page : $252 \times 193 \,^{\text{mm}}$; de l'écriture : $182 \times 130 \,^{\text{mm}}$. Cahiers de 8 feuilles, signés au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur 8v, de $\mathfrak{d} = 1$ jusqu'à $\mathfrak{d} = 3 = 42$. Ensuite 300 feuilles non numérotées; à la fin des cahiers conservés des feuilles sont perdues. Reliure de cuir noir sur planches de bois; il n'y a que le plat de devant et le dos qui soient conservés. La reliure est ornée de rosettes et de dessins conventionnels; dans un portefeuille moderne de toile noire. Le manuscrit a souffert des vers.

Le texte s'étend du les décembre jusqu'au 26 janvier : il est défectueux à la fin.

Tsagarell, nº 13.

Nº 32

Œuvres de saint Basile le Grand dans la version de saint Euthyme l'Athonite, écrits à Athos par Sabay (bδδω) en 981 (fol. 324v). Parchemin teint d'ivoire magnifique de la plus belle qualité et d'épaisseur moyenne. Encre noire : en-têtes en carmine. Écrit sur une colonne de 25 lignes en nuskhuri athonite modéré, assez petit. Dimensions de la page : 290 < 214 mm; de l'écriture : 202 × 140 mm. Cahiers de 8 feuilles signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v de 5 = 1 jusqu'à con = 39; ensuite un cahier sans signature de 4 feuilles seu'ement. 324 feuilles non numérotées.

Reliure forte de cuir noir sur planches de bois ornée de dessins d'entrelacs et de triangles aux coins entourés d'une rame carrée faite d'estampes du type conventionnel. Deux fermoirs, dont l'un est conservé en partie seulement.

Contient:

Fol. 1r. Table du contenu.

1. (Föl. lv-17v.) ცხორებაჲ და შესხმაჲ წმიდისა და დმერთშემოსილისა ბასილისი, écrite par saint Grégoire le Théologien : inc. ფრიად მაიძულებდა მე... Vie et mémoire du saint et théophore Basile : inc. Le grand et théophore Basile me pressait fort...

Forte B.H.G., 2212.

2. (Fol. 48r-58r.) Saint Grégoire de Nysse, შებხმაჲ წმიდისა და დიდისა ბახილის ძმისა თჳსისა : inc. კეთილი წესიერებაჲ დადვა დმერთმან... Mémoire sur le saint et grand Basile son frère : inc. Καλήν ἐπέθηκεν ὁ Θεὸς τὴν τάξιν...

MIGNE, P. G., XLVI. col. 788-817.

3. (Fol. 58r-68r.) Saint Basile, მარხვისა თჯს : inc. დაჰბერეთ ნესოტსა (sic) ახალსა... Sur le jeune (I) : inc. Σ ოλπίσατέ φ ησιν ἐν νερμηνία...

MIGNE, P.G., XXXI, col. 163-184.

4. (Fol. 68r-74v.) Saint Basile, მარხვისა თუს ვე თავი მედრე : inc. ნუგეშინის სცემდით მდდელნი... Sur le jeune : chapitre :i inc. Παρακαλείτε...

MIGNE, P. G., XXXI, col. 185-197.

5. (Fol. 75r-85v.) Saint Basile, სიტყუსა მის თუს მდსე წინაჲსწარმეტყუელისა რდმელსა იტყუს ეკრძალე თავსა შენსა : inc. ეკრძალე თავსა შენსა... Sur le mot du prophète Moïse qui dit : « Garde-toi ». Inc. Πρέσειχε σεκνοζώ...

MIGNE, P.G., XXXI, col. 198-217.

6. (Fol. 86r-95v.) Saint Basile, მადლდაისა თვს : inc. აჰა გხერა გესმნეს სიტყუანი... Περὶ εὐχαριστίας : inc. Ἡκούσατε τῶν გημάτων...

MIGNE, P.G., XXXI, col. 266-277.

7. (Fol. 95 v-108 r.) Saint Basile, ივლიტა მდწამისა თჯს და ნაკლულევანებისა თჯს პირველ თქუმულისა მის თავისა და

მადღობისა თუს ვე : inc. ვრებაჲ ესე ევლესიისაჲ... Sur læmartyre Julitta, et sur l'insuffisance de ce que lui-même a déjà dit à sa louange : inc. Ἡ μὲν ὑπόθεσις τῆς ἐκκλησίας...

MIGNE, P. G., XXXI, col. 237-261.

8. (Fol. 108r-120r.) Saint Basile, 30თარმედ არა არს დმერთი მიზეზი ბოროტთაჲ: inc. მრავალ არიან სახენი იგი სწავლი- სანი... "Οτι οϋκ ἐστιν αϊτιος τῶν κακῶν ὁ Θεός: inc. Πολλοί τῆς διδασκαλίας οἱ τρόποι...

MIGNE, P. G., XXXI, col. 329-353.

9. (Fol. 120r-136r.) Saint Basile, θσηδύδερμος ωχδ : inc. ασοδόβο δήδομοδο οδο θομσίδε μουδίο... Κατά δργιζομένων : Ώσπερ ἐπὶ τῶν ἐατρικῶν παραγγελμάτων...

MIGNE, P.G., XXXI, col. 353-372.

10. (Fol. 136r-141r.) Saint Basile, δοტყუδο δοδ თუδ დუკაαδ δοδοπρόοδο δαθηφο οტყუδ θφοφάοδο δοδ თუδ ვουνάθηφο φωρμόθοδο δαθοφάθοδο ωρροθηθόρι ων εδηλέδη—δοδο υπρό : inc. απισηθόθα δαδιδοβο... Είς το έπτον τοῦ κατά Λουκάν εὐαγγελίου «Καθελώ μου τὰς ἀποθήκας » κτλ. inc. Διπλοῦν τὸ εἶδος πειρασμών...

MIGNE, P. G., XXXI, col. 261-277.

11. (Fol. 144r-184r.) Saint Basile, θωοφοδώσο θοθοώσ : inc. ωθηθης δώθ δοώθης βδ... Πρός τούς πλουτούντας : inc. Εξεηται. καὶ πρώην ήμεν...

MIGNE, P. G., XXX1, col. 277-301.

12. (Fol. 184r-195 v.) Saint Basile, βθοφοδο δοσφοδ φηδοδο σηδο (longue titre): inc. δάθηδο δαφαθαδ... Είς τὸ ἄγιον βάπτισμα: inc. Ὁ σοφὸς Σολομών...

MIGNE, P. G., XXXI, col. 424-111.

13. (Fol. 195 v-200 r.) Saint Basile, ბარწმუნდებიბა თვბ წმიდიბა ბამებიბა : inc. მარადიბ გბენებაჲ დმრთიბაჲ... Sur la foi de la Sainte Trinitė : inc. Θεού μεμνήσθαι μέν διηνεκώς...

MIGNE, P.G., XXXI, col. 464-472.

1-1. (Fol. 200r-205r.) Saint Basile, დაწყებისა თუს იდვანეს სახარებისა ვითარმედ პირველით გან იყო სიტყუაჲ: inc. ყოველნი ვე იგი სიტყუანი... Sur le commencement de l'évan-

gile de Jean, à savoir : « Au commencement fut le Logos » : inc. Πάσα μὲν ή τῶν Εὐαγγελίων φωνή...

MIGNE, P.G., XXXI, col. 172-481.

- 15. (Fol. 205r-210v.) Saint Basile, ხულისა წმიდისა თვს: inc. რდმელი ნათელ იღებდეს... Περί τοῦ άγίου Πνεύματος: inc. Ὁ βαπτιζόμενος εἰς Τριάλα...
- 16. (Fol. 210v-219v.) Saint Basile, შეხხმად წმიდათა ფრმედც მდწამეთად: inc. მარტულთა გხენებად დღეხმცა იქმნა... Commemoration des Quarante saints martyrs: inc. Μαρτύρων ανήμης...

MIGNE, P. G., XXXI, col. 507-525.

17. (Fol. 219 v-228 v.) Saint Basile, მდმთრვალეთა თუს: inc. ადმძრვენ მე სიტყუად... Κατά μεθυόντων: inc. Κινεί μέν με πρός τὸν λόγον...

MIGNE, P.G., XXXI, col. 144-464.

MIGNE, P. G., XXXI, col. 1437-1457.

19. (Fol. 236 r-243 v.) Saint Basile, δοθφοδφοδο στο : inc. ηδθφο βοβδο δοαφοθβο φοφδαθος ομα... Περί ταπεινοφροσύνης : inc. "Ωρειλεν άνθρωπος έν τῆ παρά Θεφ...

MIGNE, P. G., XXXI, col. 525-540.

20. (Fol. 243 r-255 r.) Saint Basile, არა შექცევისა თუს საქმეთა სოფლისათა და ცეცხლისა მის თუს რომელი შეედვა მაშინ კესარიელთა ქალაქსა : inc. მე ვგონებდი საყუარელნო... Περί τοῦ μή προσηλώσθαι τοὶς βιωτικοὶς καὶ περί τοῦ γενομένου ἐμπρησμοῦ ἔξωθεν τῆς ἐκκλησίας. Inc. Ἐγώ μὲν ὅμην...

MIGNE, P. G., XXXI, col. 540-564.

21. (Fol. 255r-265r.) Saint Grégoire le Théologien, შესხმაჲ წმიდათა მაკაბელთაჲ: inc. რაჲ მე ვთქუათ მაკაბელთა თჳს... Commémoration des saints Maccabéens: inc. Ti হৈ ა! Мхх-ххахти...

B.H.G., 21007.

22. (Fol. 265r-280v.) შეხხმაჲ წმიდიხა და დიდებულისა მოწამისა გიფრგისი რომელი თქუა წმიდამან პახილი დღესა

მას ღუაწლისა მისისა : კარი ევლდგისონ : inc. მარადის გრწყინვალე... Commentaire du saint et glorieux martyr Georges, lequel prononça le saint Basile au jour de sa passion : Ο Seigneur, bénis! Inc. 'Αεὶ μὲν λαμπρὰ...

B.H.G., 2681.

23. (Fol. 280v-287r.) (Saint Basile) თქუმული მიხი ვე პატითხნისა ცხოველს მყოფელისა ჯუარისა აღმადლებისა თჯს. რომელი ესე მან ნუსხად დაწერილი დაუტევა : inc. ჯუარისა კრებასა აღვასრულებთ... Sermon du même sur l'Exaltation de la vénérable et vivifiante Croix, lequel il laissa en brouillon : inc. Σταυρού πανήγυριν ἄγουεν...

B.H.G., 2443.

21. (Fol. 287r-315r.) Saint Basile, მიცვალებისა თუს ყოვლად წმიდისა დედოფლისა ჩუენისა დმრთის მშობელისასა და მარადის ქალწულისა მარიამისა : inc. საიდუმლოც არს დიდებული... Sur la dormition de notre toute sainte reine, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie : inc. Μυστήριον ή παρούσα πανήγυρις...

B.H.G., 21115.

Fol. 315 r colophon et épilogue (ანდერმი) du scribe :

ქ-უ ადიდე ხულითა მამაც იფვანე და შვილი მათ ხ-ლიერი ეფთიმე : ამინი თარგმანი : და მეცა შემიწყალე გლანაკი ხაბა : ამინი უცბად მწერალი : ლოცვა ყავთ : წ-ნო დ-თინანო : ... მე იფვანე ღირს ვიქმენ მოგებად წ-დინა ამის წიგნისა : ანლ თარგმნა შვილმ-ნ ჩემმან ეფთიმე : ბერმნულისა გან : და მრომაჲ დიდი ვაჩუენეთ ამას ზ-ა : საგხენებელად ხ-ლისა ჩნ-ისა : აწ ვინცა მიემთხვნეთ წ-თა ამათ სიტ-ყთა : ნეტარისა მამისა ჩ-ნისა პასილისთა გ-ნმ-ნთ-ლმლთა : ხ-ლისთა : დ-ნ დაგაჯ-როს ლო-ცვსა მგგსნენით : მე იფვანე : და ხულიერად და გორციელად მმაჲ ჩემი : იფვანე თორნი ყოლილი : და შვილი ჩემი ეფთიმე : ან-ნ თარგმნა ესე : და ხ-ლიერნი მმანი ჩუენნი : არსენი : თ-ე : და გ-ი და თ-ქნ ონ მგნ-ჭნ ა-ნ : დაიწერა მთასა წ-ა ათონას სყ-ფლსა წისა დ-ის მშობელისასა : მნს-ტანსა წ-ისა იფვანე მსა-ბელისასა : ინდიკტიდნსა ე- : დასაბამითგანთა წელთა სჯ-პე :

- « O Christ, glorifie actuellement le père Jean et leur fils spirituel Euthyme, traducteur de ce (livre). Et prends-moi aussi en pitié, moi le pauvre Saba, qui l'ai maladroitement copié. Faites une prière, ò saints de Dieu!
- ... Moi Jean, j'ai été rendu digne d'acquérir ce saint livre, que mon fils Euthyme a traduit du grec. Nous y avons déployé un grand travail, pour le salut de notre âme. Or donc, vous tous qui rencontrerez ces saints discours de notre bienheureux père Basile, pleins de lumière spirituelle, que Dieu vous inspire de nous mentionner dans vos prières, moi Jean, mon frère selon l'âme et la chair, Jean, ci-devant T'ornik, mon fils Euthyme, qui a traduit ceci, nos frères spirituels, Arsène, Théodore et Georges. Et que le Seigneur vous en récompense. Ainsi soit-il.

Écrit à la sainte montagne de l'Athos, en la résidence de la sainte Mère de Dieu, au monastère de saint Jean l'évangéliste, en la sixième indiction, l'an de la création 6485 (= 981). »

Tsagareli, nº 19.

Nº 33

Commentaire de saint Basile le Grand sur les Psaumes dans la version de saint Euthyme. Écrit à l'Athos (?) en 1014 par Aghapi. Parchemin fin. lisse, blanc et épais. Encre brun-noirâtre dont la teinte varie. Écrit en pages de vingt lignes pleines en nuskhuri du type athonite fort et d'un travail magnifique, En-têtes écrites en lettres capitales rouges. Cahiers de 8 feuillets, commençant avec \overline{o} (10) jusqu'à $\mathfrak{m}_{\overline{o}}$ (33), signés de lettres géorgiennes au milieu de la marge supérieure sur feuillet 1 r et inférieure sur feuillet 8 v. Paginé par feuillets sur les rectos en caractères nuskhuri par une main moderne. Relié (f. \overline{o} r à la marge inférieure) en 1903 par le moine géorgien $\partial s_5 \delta \varpi o$ Makari en toile verte sur plats de carton avec le dos en cuir rouge.

- 1. (Fol. 5r-08v.) Acéphalon : რამეთუ მრავალნი მდგომარე არიან სახითა ლოგვისაჲთა...
- (Fol. ōგv-კ̄sr.) თარგმანებაჲ მის ვე ფხალმუნისაჲ თაყუანის ეცით უფალსა ეზდსა წმიდისა (sic) მისსა : inc. გარევან წმიდისა ეზდჲსა არა ჯერ არს... Commentaire du même (28°) psaume : « Προσκονήσατε τῷ κορίῳ ἐν κὸλἢ ἀγίκ κότοῦ : inc. Οὸ τούνον ἔξω τῆς ἀγίκς τκύτης κὸλῆς...

Migne, P.G., XXIX, col. 287B et seq.

- 3. (Fol. კა v-ლე r.) თარგმანებაჲ კოთ თხალმუნისაჲ. თხალმუნი გალობის განასლებისაჲ. რომელ არს სატუურებისაჲ სასლისა დავითისი: კურიე ელეისონ: იესუ ქრისტე ადითენ მლიერი ბაგრატ კურობალატი: inc. თხალმუნი იგავით და ორდანოჲ მოზავებული... Commentaire du 29° psaume: Psaume du chant de la rénovation, c'est-à-dire, la dédicace de la maison de David: Kyrie eleison: O Jésus-Christ, giorifie le puissant Bagrat le couropalate! Inc. Ψαλτήριον μέν τροπικός καὶ ἔργανον ήρμοσμένον...
- 4. (Fol. ლეr-ნეr.) თარგმანებაჲ ლ⁻ბ ფხალმუნიბაჲ იხარებლეთ მართალ<ნ>ი უფლიბა მიმართ. წრფელთა შუენიბ ქებაჲ: inc. ბიტყუაჲ ბიბარულიბაჲ ყოველბა ვე ადგილბა წერილთა მინა... Commentaire du 32° psaume: Exsultate, justi in Domino: rectos decet collaudatio: inc. Συνηθής τἤ Γραρἤ τῆς ἀγαλλιάσεως ἡ φωνή...

MIGNE, P. G., XXIX, col. 325 B et seq.

5. (Fol. ნეv-პვr.) თარგმანებაჲ ლეგ ფხალმუნისაჲ დავითისი რაუამს შეცვალა პირი მისი წინაშე აბემელექისა და განუტევა იგი და წარვიდა : inc. ფრთა პირთა ზედა მიგვზიდაგს ჩუენ... Commentaire du 33° psaume : Davidis quando inmutavit faciem suam coram Abimelech et dimisit eum et abiit : inc. Ἐπ! მანა მოიმნთაც হিমহা ἡ ἔννοια...

MIGNE, P. G., XXIX, col. 350B et seq.

- 6. (Fol. ავr-რაv.) წმიდისა მამისა ჩუენისა ბასილისი. თარგმანებაი ლზ ფსალმუნისაი სწავლაი აღსაარებისაი ფსალმუნი დავითისი მოსაგსენებელად : inc. წმიდათა წერილთა სიტყუანი დადგრომად არიან წინაშე საყდარსა ქრისტესსა... De notre saint père Basile. Commentaire du 37° psaume. Doctrine de la confession: psaume de David en commémoration: inc. Les paroles des saintes Écritures seront dressées en face du Trône du Christ...
- 7. (FoI, რმ r-რმ v.) (Des déf. —), წმიდისა მამისა ჩუენისა მასილისი : თარგმანებაჲ მ დ ფსალმუნისაჲ დასასრულსა შეცვალებადთა თუს მეთა კორესთა გულის გმის საყოდელად. გალობაჲ სიყუარულისა თუს : inc. ვნედავთ ამასცა ფსალმუნსა

ຊວດກາດປົກຊຸດ ປາດປະຊຸກ ປາດປະຊຸກ ປະຊຸກ ປະຊ

MIGNE, P.G., XXIX, col. 388 A et seq.

Def. —: après fol. oov lacune de trois cahiers (¿ o-¿ 3).

MIGNE, P.G., XXIX, col. 432 A et seq.

9. (Fol. რლგო-რლთა.) წმიდისა მამისა ჩუენისა ბასილისი : თარკმანებაჲ ნოთ ფსალმუნისაჲ, დასასრულსა შეცვალებადთა თუს მეგლის წერაჲ დავითისი სწავლაჲ რაჟამს იგი დაწუა შუვა მდინარე ასურეთისაჲ და ასურეთი სდბალისი, და მოიქცა იდაბ და მოსრა გევი იგი ალონთა (sic) იობ ათასი : inc. ვხედავ გულს-მოდგინებასა თქუენსა... De notre saint père Basile : Commentaire du 59° psaume : In finem iis qui immutabuntur monumentum Davidis quando succensit Mesopotamiam Syriae et Syriam Soba et convertit et extirpavit in valle Salinarum Joah XII milia : inc. Πρές τὸ πρέθυμεν ἐρερῶντα τῆς ὑμετέρας...

MIGNE, P.G.. XXIX, col. 460 et seq.

10. (Fol. σσον-σδι.) βδοφούν მνδούν βηρδούν δνύοσου :
σνόβθνόβιο α ν συνσθηθούνα φνυνθησών οφοσφού σχυ
συνσθηθο φνισσούν : inc. σσο συνσθηθο χεδοσμικό
σσθησον νήσυ βρόσσο... De notre saint père Basile :
Commentaire du 61° psaume : in finem pro Idithum : psalmus
Davidis : inc. Δύο ψαλμούς ἔγνωμεν... ἔχοντες τὰν ἐπυγραράν...

MIGNE, P.G., XXIX. col. 469B et seq.

II. (Fol. რნო-რნმო.) წმიდისა მამისა ჩუენისა პასილისი : თარგმანებაჲ რიდ ფსალმუნისაჲ : კურიე ელეისდნ : inc. აჰა ესერა ადრე მოსრულ ხართ... De notre saint père Basile : Com-

mentaire du 111° psaume : Kyrie eleison! Inc. Πάλαι προκαταλαβόντες...

MIGNE, P.G., XXIX, col. 181A et seq.

12. (Fol. რის r-რის.) წმიდისა მამისა ჩუენისა ბახილისი: თარგმანებაჲ ახდამეთხუთმეტისა მის ფხალმუნისაჲ: inc. მრწმენა მე რომლისა თჯსცა ვიტყოდე... De notre saint père Basile: Commentaire du II5° psaume: inc. Je crois à celui, duquel je dirais...

Le cahier $\mathfrak{S}_0 = 33$ n'a que deux feuilles : quelque chose s'est perdu avant fol. $\overline{\mathfrak{S}}_0$ r. Des. (du texte) en haut sur fol. $\overline{\mathfrak{S}}_0$ v : les deux dernières lignes du texte et l'inscription qui suit me paraissent ètre de la main du saint Euthyme.

ლდგვა ყავთ წმიდანდ დმთთისანდ სანატთელისა მამისა ეფთვმეს თვს რომელმან გვთარგმნა წმიდაჲ ესე წიგნი ბერძნულისა გან ქართულად : ქრისტემან ადიდენ სული მათი : « Faites une prière, ô saints de Dieu, pour le bienheureux père Euthyme, qui a traduit pour nous ce saint livre du grec en géorgien : O Christ, glorifie leur (sic) àme. » Tout ceci en encre brune foncée : une main plus petite a ajouté ensuite : იესუ ქრისტე განუხნე სულსა გუარანდუხტისსა თამეთუ შემდწირა მთა წმიდას წმიდაჲ ესე წიგნი ამენ : « O Jésus-Christ, glorifie l'âme de Guarandukht, car elle offrit au Mont Saint ce saint livre. » Ensuite une série de lignes ornementales; puis (main du scribe) en rouge :

დიდებაჲ შენდა ქრისტე ნათლისა მომცემელო უფალო : დაიწერა წმიდაჲ ესე წიგნი დავითისა თარგმანი თქუმული მამისა ჩუენისა წმიდისა ბასილისი კესარია კაბადუკიელისაჲ : იესუ ქრისტე ადიდე ორთა ვე შინა სუფევათა დმრთის მოყუარე მამათ-მთავარი ეზრა ამენ : დაიწერა თავით გან ვიდრე ბოლოდმდე გელითა გლასაკისა ადაპისითა : ქრონი-კონსა : სლდ : ლოცვა ყავთ : « Gloire à toi, O Christ, dispensateur de lumière, O Seigneur! (ci) fut transcrit ce saint livre, le commentaire des psaumes rédigé par notre saint père Basile, de Césarée en Cappadoce. O Jésus-Christ, glorifie dans les deux royaumes le pieux patriarche Ezra. Amen : II fut écrit

du commencement jusqu'à la fin par la main du misérable Aghapi dans l'an du cycle paschal 234 (= 1014) : Faites une prière. »

Nº 34

ზატივნი = Πεντηκοστάριον dans la version de saint Georges l'Athonite. Écrit à Athos par le scribe გრიგდლ Grigol; s. xi/xii. Parchemin blanc jaunâtre, raide et assez épais. Encre noire brunâtre. Écrit en pages de 24 lignes pleines en nuskhuri arrondi, coulant, un peu irrégulier. Dimensions de la page: 250 × 205 mm; de l'écriture: 182 × 135 mm. Cahiers de 8 feuilles signés de lettres minuscules au milieu de la marge supérieure sur fol. lr et inférieure sur fol. 8v, de δ = 1 jusqu'à 5 σ = 29. 295 feuilles non numérotèes. Reliure de cuir brun sur plauchettes, ornée de dessins linéaires et bandes de rosettes. Traces des fermoirs.

Colophon sur fol. 295 v., dont je donne les parties importantes. ნმიდანი ესე სატივნი ნმიდისა მამისა ჩუენისა გიდრგი მთანმიდელისა თარგმნილისა გან დაინარნეს... ვ_ა დედანსა შინა მიპღვნია... ამის თას ცრიად გოდვილი ბერი გრიგოლი ვითხოვ... (fol. 295 v) დაინერნეს წ_ნი ესე სატივნი მთასა წმიდას ქართველთა მონასტერსა წინამძღურობასა მამისა ჩუენისა ნიგოლოსისა ბრძანებითა მისითა დიდისა ეგვლესიისა თას. « Ce saint pentékostarion fut copié de la traduction de notre saint père Georges l'Athonite... comme je l'ai trouvé dans l'archétype.... à cause de cela, moi le grand pécheur Grigol, je demande.... Ce saint pentékostarion fut écrit à la sainte montagne (et) au monastère des Géorgiens, quand notre père Nikolozi était higoumène par son ordre, pour la grande église. »

TSAGARELI, nº 22.

(A suivre.)

R. P. BLAKE.

UNE HOMÉLIE INÉDITE D'ATTICUS

PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE (106-125)

L. PRÉLIMINAIRES

Dans l'article que le *Dictionnaire d'Histoire et de Géogra-phie ecclésiastiques*, t. V. col. 161-166, consacre à Atticus, patriarche de Constantinople de 406 à 425, le R. P. M.-Th. Disdier a utilisé les renseignements que les sources byzantines nous fournissent sur ce personnage. A titre complémentaire, nous reproduisons ci-dessous les passages relatifs à Atticus que nous avons rencontrés dans les auteurs syriaques et arabes.

- 1°. La première partie de l'Histoire de Barḥadbešabba Arbaïa. Texte syriaque édité et traduit par F. Nau, Patrologia orientalis, t. XXIII, p. 332.
- « Lorsqu'Atticus, homme pur et charitable, devint évêque à Constantinople, il commanda de nommer Jean dans toutes les fêtes et de le compter parmi les Pères chaque année. Comme Cyrille ne consentit pas à cela, parce qu'il possédait la manière de voir de son oncle Théophile. il fut pressé par Atticus, au point qu'il dut l'inscrire même comme docteur de toute l'Église et le nommer martyr du Christ. »
- 2º. La seconde partie de l'Histoire de Barhadbešābba 'Arbaïa. Texte syriaque édité et traduit par F. Nau, Patrologia orientalis, 1. IX.
- P. 518: « Lorsque Jean (Chrysostome) fut retourné près de son Maître et Arsacius après lui, lorsque le pieux Atticus fut mort et que Sisinnus lui eut succédé, celui-ci ne termina pas deux ans, comme on le raconte, et il fallut donc choisir un évêque. »
 - P. 575: « (D'une lettre du concile d'Orient à Proclus)... Et

chez le trois fois bienheureux Atticus, ton père... nous avons trouvé (des passages) qui concordent avec ces extraits. »

- 3°. L'Histoire nestorienne (Chronique de Sécrt), Première partie (II), publiée par M^{gr} Addaï Scher, archevèque chaldéen de Sécrt (Kurdistan), traduite par M. l'abbé Pierre Dib. Patrologia orientalis, t. V, p. 324.
- « Après Jean (Youanis), le siège de Constantinople fut occupé par Arsace, frère de Nectaire (Saqlus), qui n'y passa que quatorze mois et mourut. Atticus qui était bien orthodoxe lui succéda. Il rétablit le nom de Jean (Youanis) dans les diptyques des Pères. Cyrille condamna cet acte, écrivit à Atticus pour le blâmer et lui demander de rayer des diptyques le nom de Chrysostome. Atticus s'y refusa. Avant sa mort, Atticus envoya à Cléophas (lire: Calliope), prêtre de Nicée, 300 pièces de monnaie d'or pour être distribuées aux pauvres. Puis il mourut le dix octobre après un pontificat de vingt et un aus. »
- 1°. Kitab al-'Unvan. Histoire universelle écrite par Agapius (Mahbouh) de Menbidj, éditée et traduite en français par Alexandre Vasiliev. Seconde partie (II). Patrologia orientalis, t. VIII, p. 405.
- « Arsacius, frère de Nectaire, succéda à Jean, pendant quatorze mois: après celui-ci, vint Atticus, originaire de Sébaste en Arménie. »
- 5°. La Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199), éditée pour la première fois et traduite en français par J.-B. Chabot, t. H.
- P. 8: « Peu de temps après. Arsacius mourut aussi et on établit à sa place Atticus, homme vertueux. »
- P. 9: « Du temps d'Honorius, il y avait à Synnada, ville des Phrygiens, un évêque nommé Theodosius. Il avait chassé les partisans de Macedonius, non par zèle pour la religion, mais par avarice. Il persécuta leur évêque Agapitus, et se rendit à Constantinople afin de ramener contre eux une armée, pour les dépouiller. Alors Agapitus convoqua ses partisans et leur persuada d'adopter la foi du « consubstantiel ». Il se rendit à l'église, prit place sur le trône de Theodosius et fit l'union dans le diocèse. Quand Theodosius revint avec l'armée,

tout le peuple le chassa. Il retourna trouver Atticus pour obtenir du secours contre Agapitus. Atticus était un évêque ami de la paix, il lui enseigna à préférer ce qui était avantageux pour beaucoup à ce qui l'était pour lui-même. Il écrivit à Agapitus de garder l'épiscopat avec confiance et sans crainte (1). »

P. 11: « Le 7° (évêque) de Constantinople fut Atticus. » P. 12-13: « (Alexandros, évêque d'Antioche), écrivit le nom de Jean dans les diptyques, comme avait fait à Constantinople Atticus, qui, voyant que l'église était divisée, avait fait mémoire de Jean, et beaucoup de ceux qui étaient séparés se convertirent.

Atticus prenait soin des pauvres non seulement de sa ville, mais encore d'autres villes. Il écrivit ceci : « Atticus à Calliop[ius]: salut en Notre-Seigneur. — J'ai appris qu'il y a des myriades de pauvres dans la ville, qui ont faim et ont besoin des aumônes des fidèles. J'ai dit des myriades, à cause de leur multitude, que je ne définis pas exactement. Puisque j'ai reçu de Celui qui donne à pleines mains aux bons dispensateurs et qu'il y a des gens (pauvres) pour éprouver ceux qui possèdent et ne donnent point; pour toi, très cher, prends ces 300 dinars et distribue-les où il convient. Je désire que tu donnes à ceux qui ont honte de demander l'aumône, et non à ceux pour qui, pendant toute leur vie, l'avidité est un négoce. Ne considère pas, en ce qui concerne cette aumône, s'ils sont d'une autre religion. Il faut te préoccuper uniquement de nourrir les affamés et non de rechercher s'ils appartiennent ou non à notre religion. »

« Après Atticus fut établi Sisinn[i]us, qui prenait soin des pauvres. »

P. 12-13: « En ce temps-là, un Juif vint trouver un évêque, fut baptisé et reçut de l'or; et étant venu vers Paulus, (évêque) des Novatiens, pour qu'il le baptisat, celui-ci le rangea

⁽¹⁾ La difficulté survenue entre Theodosius et Agapitus est rapportée également par Sévère d'Antioche qui en emprunte le récit à l'historien Socrate. Voir The Sixth Book of the select Letters of Severus, patriarch of Antioch, in the Syriac version of Athanasius of Nisibis, edited and translated by E. W. Brooks. Vol. 11 (translation), part 11, p. 310-312.

parmi les « auditeurs » durant deux mois; en même temps il jeûnait. Ensuite ils remplirent d'eau les fonts sacrés; mais ils furent trouvés vides. On crut que l'eau) s'était écoulée. Ils les remplirent une seconde fois; et aussitôt ils furent à sec. L'évêque dit : « Ou tu agis en perfide, ou tu es trompé, ou tu as déjà été baptisé. » Lorsqu'on l'examina, on trouva qu'il avait été baptisé peu de temps auparavant par les mains d'Atticus. »

- P. 23: « Le vertueux Silvanus, qu'Atticus avait ordonné pour l'église de Philippopolis, l'abandonna au bout de trois ans, à cause du froid, parce qu'il était d'une faible constitution, et il se fixa à Constantinople. L'humilité de cet évêque était si grande qu'il circulait en sandales par la ville. Quand l'évêque de Troie mourut, Atticus lui dit : « Maintenant tu n'as plus de motif de fuir la charge d'une église. A Troie, il ne fait pas froid, » Quand il y alla, des hommes se disposaient à mettre une barque à la mer et ils ne le pouvaient, parce qu'elle était retenue par l'opération du démon; il pria, puis, avec quelques clercs peu nombreux, il la prit et elle entra promptement dans la mer. Chacun Ioua Dieu. »
- 6°. Chronica minora, pars secunda. Interpretatus est I.-B. Chabot. Corpus scriptorum christianorum orientalium. Scriptores Syri. Versio. Series tertia, tomus IV.
- P. 107: « Huius (Nestorii) loco (synodus CCXX episcoporum) instituit Atticum; et post eum fuit Sisinus (I). »
- P. 159 : « Postquam stetit (Arsacius) annum unum, fuit pro eo (XI^{us}) Atticus. »
- P. 160: « Eo tempore mortuus est etiam Atticus Constantinopolis, postquam rexit annos 20; et fuit pro eo (XII^{us}) Sisinnius, annos 2, cui successit (XIII^{us}) Nestorius haereticus, qui et ipse Antiochiae educatus fuerat. »
- 7°. Eliae, metropolitae Nisibeni, opus chronologicum, pars prior. Interpretatus est E. W. Brooks. Corpus scriptorum christianorum orientalium. Scriptores Syri. Versio. Series tertia, tomus VII.
 - P. 53: « Annus 717. Historia Ecclesiastica Socratis.
- (1) Il est faux de dire qu'Atticus et Sisinnius occupérent le siège de Constantinople après Nestorius.

Eo Arsacius patriarcha Constantinopolis mortuus est die 11° tešrīn II; et post I menses Atticus in loco eius institutus est.»

P. 51: « Annus 738. — Historia Ecclesiastica Socratis.

Eo obiit Atticus patriarcha Constantinopolis die 10° tešrīn I et die 27° šēbāţ institutus est pro eo Sisinnius. »

Si de la vie d'Atticus nous passons à son œuvre littéraire, nous pouvons ajouter quelques données nouvelles à l'énumération des fragments des œuvres du patriarche de Constantinople, qui se trouve à la fin de l'article du R. P. Disdier.

1º Sévère d'Antioche, qui fut patriarche de 512 à 518, cite une fois Atticus de Constantinople parmi les 158 témoignages patristiques qui se trouvent dans la Critique du Tome de Julien d'Halicarnasse. Cette Critique, conservée dans une traduction syriaque, a été utilisée par M. R. Draguet, dans Julien d'Halicarnasse et sa controverse avec Sévère d'Antioche sur l'incorruptibilité du corps du Christ. Voir p. 27.

2º Philoxène, évêque de Mabboug de 185 à 519, dont la mort est postérieure à 522, fait également suivre son traité « Que l'un de la Trinité s'est incarné et a souffert » d'un florilège de textes empruntés aux Pères de l'Église, et il cite trois fois Atticus de Constantinople. Voici ces trois passages tirés du manuscrit Add. 12 161 du British Museum, qui est du vie siècle:

المحموص افسموها. مع استال المحال (a " 134 .lo) المحموم معمعا، واستال بوسلاله المحال المحال

« De l'évêque Attieus. De la lettre au prêtre Euxenius (1).

⁽¹⁾ Nous nous étions demandé si cette lettre n'existerait pas dans le ms. Borgia K. VI, 4, dont M. P. Cersoy a indiqué le contenu dans l'article intitulé : Les manuscrits orientaux de Monseigneur David, au Musée Borgia de Rome, dans la Zeitschrift für Assyriologie, ix. Band, 1884, p. 371, où on lit : «24». Lettre d'Atticus, évêque de Constantinople, au prêtre Euphesinus (p. 615). « Et nous savons maintenant que les trois citations de Philoxène se trouvent dans la lettre à Euphesinus, dont nous donnerons bientôt le texte et la traduction.

Et quelle est la cause de la venue de Dieu selon la chair, si ce n'est le péché qu'a commis notre nature? Car qu'est-ce qu'a fait Dieu le Verbe qui est venu chez nous selon la chair? »

بالمسموص افسمموط بموسكه المستوم الله (Fol. 135 v° b) محمل المستوم المسموط بموسكه المستوم المس

« D'Atticus, évêque de Constantinople. La prophète (vient) de la stérile et Dieu (vient) de la Vierge. (Ce sont) deux prodiges porte à porte. L'une, comme un temple, conçoit le prophète; et l'autre, comme les cieux, reçoit Dieu. (Il en est) ainsi, comme le sait lui-même celui qui a habité. »

وسلام، دوه معلام در المده معلاه معمده لاه: لاهه وحده المدهد المدهد والمراحة وحدود المدهد الم

« Du même. Et le prophète, par sa mère, nomme son « Seigneur » celui qui était caché dans les entrailles de la Vierge. Et la stérile appelle « Dieu » celui qui était dans le sein de la Vierge. »

3º Barhebraeus (1226-1286) cite aussi Atticus dans une lettre rédigée en vers de sept syllabes et adressée au catholicos des Nestoriens, Mar Denha I^{er}, mort en 1281. Voir *Une lettre de Bar Hébreus au Catholicos Denha I*^{er}, par M. J.-B. Chabot, dans le *Journal asiatique*, janvier-février 1898, pp. 75-126.

الهمده عزمزا: او ولهزمزط همهزا. مع عزما بحبر که: دلا محرا لاه معناه. هه بلا مدلا اهت حسدلا: لا مقامه اهلا هقلا. محرا کے مهمده معزمد: معده به بسم معزمر. محرا ستا عنزا ایا: محرا بهمورا المعزیا. محرا ستا عنزا ایا: محرا لاهوا دهمده. Le véridique Atticus (1), patriarche accompli, qui, dans ses écrits sur la Mère de Dieu Notre-Dame, n'admet sous sa plume ni tache ni poussière, (dit) : « La Vierge Marie nous a enfanté le Verbe mystérieux et sublime; je l'appellerai la mère de la Vie, je la proclamerai la mère de la lumière. Une vierge vêtue d'espérance et de joie a enfanté Dieu. »

I°. Enfin, il existe dans une version syriaque une homélie d'Attieus « sur la sainte Mère de Dieu », qui est conservée dans le manuscrit Add. 14 516 du British Museum (fol. 80 v° a au fol. 81 v° a). Ce manuscrit, dont l'écriture date du 1x° siècle et est parfois effacée, constitue un recueil d'homélies pour les principales fêtes de toute l'année (2). Nous donnons cidessous le texte syriaque et la traduction française de cette homélie, qui sera l'un des principaux apports à l'œuvre littéraire du patriarche de Constantinople, Atticus, dont Socrate disait que « ses discours ne sont pas de ceux qu'on applaudit, comme il était de mode alors, ou de ceux qu'on éprouve le besoin de transcrire. »

II. TEXTE

ماميرا بورسوم المحصوم المحصول بعدم المرب الإلامان المحاد الماري (fol. 80 v° b)

مراهم مع سها محمد حدرسها المعمدا بعتبطان معرفه معرفه معرفه الاسلام معرفه وحدم معرفه المعمدا المعمدا وحدم معرفه وحدم معرفه المعمدا المعمدات والمعمدات والمع

⁽¹⁾ Le ms. porte (2) Voir Catalogue of the Syriac manuscripts in the British Museum, by W. Wright, p. 244-246. — (3) In margine: 150009.

مرا مراماه معمار المعتدر المرام مراماه مراماه معماره مرام المرام مرام المرام المرام مرام المرام ال

فالمعلما لوينه باحبه الم موا لمن مدوما بركه معزيها عدم موا. فه رمز باهم دلا ابعر ريز بيل اقص. منط مع نع اقتمال. ابر امهيل black. Lytocolor prome acil un ocali nol. oatel اذه بهوا لمعدل معرف بدير مديده (fol. 81 r° a) مديده معرف بديره الا وإزكر المحده. ومحمل اهلا محزه معملس محمر محكم صعدس بوليه لمعل هوصعا. اعدما وال هم بامحا عدمة سرديع. ودكروب ديال حدم بحدماه قدرهم. بها مهمكما معن مااكم مزار بساس مددل المبدخ محدكة ازدا فدرده. باه دلا حتب عصما المر حزاه بالعا المال لمخمل هنور بحمل سيسل او بونور حدد عبدده. محلتهم حكه مدلممنسا مرمعل دنوه حكهم معتزداد بمدنا لمعزيا سرميان دهزه المبدن محمر حتامدا فدرحم، بحنير ٥٥ امعنه بعنا مح المنه، محملا ولا صرم على اولا عنوا. مع ف والمحم للوم دهنومها. ولمس يمنز لابه لدخما دمم صمال لندا بهلمه افتا. مورده مرح محقولا بعضها المعمل اللا مع حرمه الما معمدسان ادمدا بسيا مدا بعامر »

محملا بحسار معممه دارا. سعر مدلها

⁽l) ln margine : שכאן.

نف بعيدة للاما معالما حمديده. محددرو المر فدح بهوا مصدا بحنه بلاه ا صطحور ادراهم صلى المصدوا alaila. (d ° 18. lol) Jama, alf peal alem. wase, all leer fill ashow to feel was ashe تحديد محلموز المور محكم محصدونماه محكودد. صعفل المر صامر بمدمصا محامله، معمد اذه ويهر المر ic until ocheros. eccep, by cicent schol ochfed,. Kal lay fieed ocealing. lacal, lay oceal kepital adieac. july , by acoldy adoit. upuly, by منزما بالاحماد المحادد بالمراحد المراحد المراحد بحدهم بزارا مدامد الله علمه المر سممد مدامده. الا ملا مدمر واسم محداد. احمد وسيد هدا مديسر. حدة رسم باذره دزودرا سره اه ال ددرها در مدهم ليدناه صدا رمز ١٥٥٠ محدز . محردزددا لا مدامد مدا بعدهم بعدال الل بعدنا بف زدمان بعدها مع حدما ٥٥٠ سعل اللا كاف وم رسول لا المهمع دان م المدهم صية والمحرر لا المحامر. الا واق عصدسا صحره فعما له كمدكول. مكرا 100 وانسمك العمال الله ملا حراه مكرا ولل معازمان دبلهدا واسمر انعل الل اعلا مصلحا عبد ميا همان در ميل إمدار (fol. 81 v°a) حدهن الرسم امحم كنف بيهما إلا امدا حاكمهمال امزمان الا كحمصا احمل لا هنده. محمال الا ولا محموم المسلمال حطرونه المحبرزان

لا معرم موسلا املا معدهداد. امير شكيد هدوا معزمر المواجه الموجود الموجود المواد المال الم

صرم بعندا اه بندن مدع دلمه معدان محدا هده مخزمر سرة حاذها المحمل حمصل خصم الراق لاسممل حكاؤهم مرا كشمكها وكاون لا قداسرميا المستعدر صرب الم ابعدوزا استال امع اودا حديدة حرسال عصما ضے رہم معملمے عمدسه والله ال تخطرا وسے حرسكما ضعصعب، وتعم تحلادا حاناما هيرب، وتوحا دم لا صعمدنه وحلم. هتوا دم لا محامزمه ونسم. محزدلا فدردهمي. عبد عبد عبد مدندا رحاما. بمدلم عصما هازها صع لعدمه ا بدلاه معل لعلل بدلاه لل صمحز حتيا حزطل ادة ودوحا بصولما بكره معمل دم كريزه لا هددن سعر. مده الاحتمال درسكما (fol. 81 v° b) المبحدة. لمرَّحل بعمد حر سره رحد. لموزا حر حصلاله عند الماب. هيما دم لسره الرهددز. مدار وه ال مه ورد موم لحصاره. معل دم وسلامع معمل مركم لموصل بمنه. اهمايم لمتمال مدلهه بالهزم. مركر مصد لادم مع صدا اهزاد. بهذا حدد مع مديدا بالسامها المسالة

مد موس و حدود و حدة و المرامد و الم

مطمعزا زهما المر مرمسطا المحمار بدوندها (fol. 82 r°a) المحمار بدوندها مدالمعها او كمل امر امدا مرمدها به و دحهن محامدها بحدول امر فع بهوما نعه سملا لحد مدح صدا. chioc di foct le llace. In och political nod حداهان راهها ماصعر. اوه نوام ال مام المسحدمال صهم برا او منعر . مدل به والما وامدا . دسيا ماه معمدها ومنال العل فدع مدله وبالمرال كلاه والهجم والمحكم. العمل ومع معهم ومعدوا الما حده حصلا. محدور الل كن كلهدمال ديدل صله بعد نصر وصل مرسط حبهده. حدة ولا سعمامه سحرا. ممهمار مدهر واحريا read prof. och (Stol Kill co ease. arcall Lo ولمعمها ليحتم الاحهام بعمها حدزها الم ١٥٥ كن مدلم حدورا المرز حملة محدوها الما متساد الما بحكسه به اهينا للعمال بسول اف بحكسه به كرقدما به بمرحما ١٥٥١ حدزا. بف بدلسه بمن لعه ومل بدله exact bearist for recharge Conacs of recognish المجمعنا ف بحكسويمة على صلما دبهنا. ەبلا سقا بكرك بف بدكسەبىن كدهدواد اسر ببوه رحل بكريا. محدود (fol. 82 r° b) الما حتمل محدور 100 فإذا بعنها بمحمد فإذل محم رندا محمل ملا مما سعا. round thun defind, is so sol coroled thet. osiol of حدهزا رق عصعا ورومهال فه والمه كمقدهما فرم بدسعودا مدلمنكس مدمال مدمع ١٥٥٠ مدم الم حتمل محدور ٥٥ فرزا بوزها بمحمد سدف دهد صنعف حص کموکھل بحمل بغدرها باوا حامکا محزها

صده بال بصهم است. محمدا هما. هده بال بعد المحماد. بهما همهم حبيدا. هما هما المحدد حبيد بعد المحدد المحدد

وور فيا كما زبا بكه. عصعا مع حهده. الا لمه. هوم بهم كنه الله المعر في المراد والمراد بهم المراد والمراد والمراد والمراد والمراد والمرد والمرد

ومحيل ٥٥ ممازيل ممحيل بمهوزل والمحمجل زول وممحيل مصعل بربعما المحر وبموزا وه صطبحيل حمر بموزا is a whiper added march adige. octal action صلسيال احكمنها صابه لمكسال بمعمها حديا ٥١٥ مرودردر مع موجودل مندمي بقدمال عقل صدا. صعط باحكال عنه ال مدكال بنسما العمال معمازه. م الماهد لا معهم زميل بعده رسم هزم، دم بهد بمجمل بجدرال بنه بالر حصول مدلهكم مدادهن مدكما pri, conil iool. ioo phus past Il ice/: och Il pasourall garro. adjas. 60 th inel hand inel. poearly tool. to dearly i'cl. too le deshaled casocal ocedoed. No chil and oceil ocher. No بفدها حميا دحتيا (fol. 83 r° a) محاجزة. محجل حاوة الم صطلعمر. بنه ولا اصل حدار. ولا احا ما ازحل بنه ا. ماحل معه. زوسل منكو. بذه بلدلا لا معاهليا. كاسا لا مدلهموا مصنه المسمار بالمسلان كلا مدلموريهما io cled. coupled, pland ochard. Lou I hid حزهبة بحمد ما المراجزيا معبوده المعن عزهدة . لحد مدم سوزوا بعصما. الله 100 لمن رسم مرح ديد. حنه وص حدة ال صهاري ليحدا مها حنه ولاها لحدي لمجدد المحدد المحدد المحدد والمحدد المحدد المحدد المحدد المحدد والمحدد والمحدد المحدد المحدد المحدد والمحدد المحدد ال

مبدد المعنه بنه والمال العدما حزارا بعددنادا: المحمر بحدمه وحدم المعنا عداده والمال المعنا عداده الله الله المعنا المعنا وحلى الله المعنا المعنا وحلى المعنا المعنا المعنا المعنا وحله المعنا والمعنا المعنا والمعنا والمعنا والمعنا والمعنا والمعنا والمعنا والمعنا المعنا المعنا

امط املامه هدا بته درخه امده ادده المده المده بدسه امدا بحسبه بدسه المر دخط مع عصدا امدا المده الم عرصة المده ال

الل زبع موا بعلا اله.. (d °v 83 .101) بعد المحلم سعه. العنب عدم دلعنها بعد بعد العنب عدم دلعنها بعد العنب وحلالم بعد العنب معه بعد المده من المده والمده وحله المده والمده المده ال

وروحه من ورائد ورائد والم المالي والمعلم المعلم ال

رجن موسلا محسلا من بسلان من انبا بعد ولا معدد مربطا من الله المحدد الله الم الله المحدد الله الله المحدد المحدد الله المحدد المحدد الله المحدد ال

المحال المحمود وزا العام معمالا جزا. وهي ابعده المحمد من المعرفة والحدا المعمد المعدد المعدد

⁽¹⁾ In margine : معمده.

lectaril Laroll. appl Laroll. oaroll en uach. Juncish. carrioroa (d'18 lo)) aard 10/20 11/20 aray 10/20 en unt 10/20 unt 10/20

« بعده دم افدن ولا صحما فدهم ادا. المسالهده chors arm. Hold in and cott ١٥٥٥، در مح فكسما بمك زمه مطارعها المصلب، امر لل فكسل مح فصمل فرس، لمد كدهزا بذه بدكمون المحدد؛ دوما في المذلوف ده فيه حد، محاسم فيها. اللا ملا معوزا بنقل بزده. ممسل لما وسل بنزيه. مل دم سلم بدوما سه. ايا دونيا مددية لما مساماا Licens Kied. Held of Ind. of Locoanan in صح بف بامد الل لحديه لهما نصل امر ابعد المال احصيما «نده. مهوه دم سلم. ته فلم علقسما احزر. دم اهم لم عقدا مع وال هذمي. مسكر الله مع دراه سملا بدلم. LeoLoa io alche (a v 18. lo)) ex Kol. our. oocheel here harm were. I'd orehard بصمال ١٥٥٨. لمعتبا المن (١) توس معر الما سنمه. لم مع لعدمه ا بتعلله فيزف مكله لهما معكما زيم. es uspoil jestiral lanaro. Lingl iann aspenil vol ice cocent chotal ocensis onoció cocoill jochcoll

⁽¹⁾ In margine: ----

HI. TRADUCTION

nomélie de saint Atticus, évêque de Constantinople (2). (fol. 80 v° b) Sur la sainte Mère de Dieu.

Toutes les fêtes imitent donc la splendeur admirable des saints. De même, en effet, que les étoiles dans les cieux sont fixes en position, qu'elles se reconnaissent surtout par la distance de l'une à l'autre et qu'elles éclairent tout le globe de la terre — une même étoile étant vue chez les Indiens et n'étant pas cachée chez les Scythes, brillant sur le continent et éclairant sur la mer et dirigeant les navigateurs — elles dont nous admirons cependant la splendeur à cause de leurs beautés, bien que nous ne connaissions pas leurs noms à cause de leur grand nombre; de même, en ce qui concerne aussi chacun des saints, bien que leurs membres soient renfermés dans des tombeaux, cependant toute leur force qui est sous les cieux est infinie. Que ce qui est dit soit la vérité, il nous est permis de l'apprendre par les Livres divins.

⁽¹⁾ Ms. Livolo. — (2) Ms.: « De Constantin ».

La Palestine avait le corps d'Abraham; et sa sépulture était fixée dans le paradis : car celui qui là a prononcé la peine contre Adam, fut recu ici comme un étranger par le patriarche. Un seul tombeau protégeait les os de Joseph; et la lutte qui eut lieu contre l'Égypte fit l'admiration de toutes les extrémités (fol. 81 rº a) de la terre. Le tombeau de Moïse ne se trouve plus; et il arrive qu'il a divisé la mer Rouge avec la verge. Nous ne savons pas du tout où Isaïe a été enterré; et toutes les Églises s'écrient par sa prophètie : Voici, la Vierge concevra et meltra au monde un Fits (1). Daniel a été enterré à Babylone; et il s'écrie par toute la terre : Voici, il est renu sur les nuées des cieux comme Fils de l'homme (2). Les enfants de la maison d'Ananias, eux aussi, dormirent à Babylone; et par eux toute la terre habitée s'écrie : Bénissez le Seigneur. rous tous serviteurs du Seigneur (3). Ézéchiel a été enterré en Perse; et avec les chérubins il s'écrie : Bénie est la gloire du Seigneur à partir de son lieu(1). Ainsi le Calomniateur n'a en rien profité de ce qu'il a trompé Adam dans le paradis; car. par la mort, Dieu a ouvert les verrous, (à savoir) la porte de la confiance. Toutes les commémoraisons des saints sont admirables; cependant sous le rapport de la gloire (elles) ne (le sont) pas autant que cette solennité présente (5).

C'est à cause de l'offrande qu'Abel est réputé juste. C'est parce qu'il a plu à Dieu qu'il est fait mention d'Énos. C'est en tant qu'il a été l'image du Fils de Dieu que Melchisédec est proclamé. C'est à cause de la foi qu'il est fait l'éloge d'Abraham. (fol. 81 r° b) C'est à cause du symbole qu'Isaac est glorifié. C'est eu égard au combat que la béatitude est donnée à Jacob. C'est à cause de sa chasteté que Joseph est honoré. C'est à cause de sa patience que Job est célébré. C'est en tant que législateur qu'il est fait l'éloge de Moïse. C'est en tant que général que Josué de Noun est mentionné. C'est en tant que familier de Dieu que Samson est béatifié. C'est en tant que zélé qu'un témoignage est rendu à Élie. C'est en tant que théologien qu'Isaïe est marqué. C'est en tant qu'intelligent que

⁽¹⁾ Isaïe, vn, 14. — (2) Daniel, vn, 13. — (3) Daniel, m, 85. — (4) Ézéch., m, 12 — (5) Il s'agit vraisemblablement de la fête de Noël.

Daniel est proclamé. C'est en tant que voyant de choses ineffables qu'Ézéchiel est admiré. C'est en tant que père selon la chair du mystère qu'il est parlé de David. C'est en tant que sage que Salomon est admiré. Mais il n'y a rien de tel que la Mère de Dieu, Marie: car celui que ceux-là ont vu d'une manière mystique, celle-ci l'a porté dans ses entrailles lorsqu'il se fait chair.

Qu'y a-t-il de matériel, en effet, qui empèche l'économie ineffable du Verbe de Dieu? Mais la grandeur du sujet est étrangère à la matière et à la douleur. Mais, lorsqu'il a formécette (Vierge), il n'a pas été souillé par elle: lorsqu'il s'est fait chair à partir d'elle et qu'il a été mis au monde, il n'a pas été taché. Mais plutôt c'est, aussi de la gloire que fait venir au roi lui-même la naissance de la charité. Mais la conception charitable n'a pas diminué la naissance sans commencement. Mais la nature divine n'a pas non plus reçu un changement lorsqu'elle a possédé une mère (fol. 81 v° a) selon la chair: car (cela) n'a pas fait perdre ceci. (à savoir) qu'il soit sans mère selon la divinité. La crèche? Mais elle n'a pas vidé le sein paternel. La grotte? Mais janfais la Trinité n'a été diminuée au point de vue du trône.

Il n'y a donc dans le monde rien comme la Mère de Dieu. Marie. Circule, à homme, dans toute la création par la pensée. et vois s'il y a quelque chôse qui soit plus digne ou plus grand que la sainte Vierge, la Mère de Dieu, Marie. Fais un tour sur la terre, considère la mer, interroge l'air, scrute les cieux par ta pensée, songe à toutes les armées invisibles, et vois s'il y a une autre merveille comme celle-ci dans toute la création. D'une part, en effet, les cieux rucontent la gloire de Dieu (1); d'autre part, les anges servent avec crainte et les archanges adorent avec tremblement; les chérubins, sans supporter, sont saisis de fraveur: les séraphins, sans s'approcher, volent et s'écrient avec fraveur : Saint, saint, saint est le Seigneur des armées. parce que les cieux el la terre sont pleins de sa gloire (2). La mer n'a pas supporté sa voix. Les nuages sont devenus avec fraveur le char de son ascension. Lorsqu'il n'a pas supporté l'injure qui lui a été faite, le soleil s'est obscurci. L'enfer (fol.

⁽¹⁾ Ps. xvni. I. — (2) Isaïe, vi. 3.

81 v° b) a rendu les morts avec crainte. Lorsqu'elles ont vu, les portes de l'enfer ont tremblé. Lorsqu'elle a reçu sa venue, la montagne a énis de la fumée. Lorsqu'il n'a pas supporté le spectacle, le buisson était en flammes. Lorsqu'il a tremblé, le Jourdain est revenu en arrière. Lorsqu'elle a eu peur de la verge à cause du symbole de son maître, la mer s'est séparée en plusieurs parties. A cause du symbole la verge d'Aaron a donné des feuillès contrairement à la nature. A Babylone le feu a rougi par suite du nombre de la Trinité.

Compte donc tous les faits glorieux et admire la grandeur de la Vierge, puisque, celui que toute la création glorifie avec crainte et avec tremblement, celle-ci seule l'a recu dans son sein d'une manière inessable. Toutes les femmes sont à cause d'elles bienheureuses. Ce n'est plus désormais l'être féminin qui est sous l'accusation; car il a acquis une race, en vertu de laquelle il a vaincu même les anges sous le rapport de la gloire. Ève a été guérie. L'Égyptienne sera passée sous silence. Jézabel sera oubliée. D'Hérodiade aussi il ne sera pas fait mention. Et maintenant l'ordre des femmes sera admiré. Sara est un sujet d'éloge, en tant qu'elle a été le champ des nations. Rébecca est honorée comme la cause habile de la bénédiction. (fol. 82 r° a) Lia aussi est admirée comme la première mère de celui qui (est venu) selon la chair. Débora est un sujet d'éloge, en tant qu'elle a été un général au-dessus de la nature. A Élisabeth aussi est donnée la béatitude, en tant qu'elle portait dans ses entrailles le précurseur qui a tressailli d'avance devant la grâce. Marie aussi est saluée, parce qu'elle a été la mère, la servante, le nuage, la demeure et l'arche du Seigneur: « mère » d'une part, parce qu'elle a mis au monde celui qui a condescendu à être mis au monde; « servante » d'autre part. parce que je confesse la même nature et que je proclame la même grâce; « nuage », parce qu'elle a conçu du Saint-Esprit celui qu'elle a mis au monde sans douleur; « chambre », parce que le Verbe Dieu a accompli le mystère en elle ainsi que dans une chambre nuptiale; « arche », non pas parce qu'elle a porté la Loi, mais parce qu'elle avait dans les entrailles le législateur.

C'est pourquoi disons-lui: Tu es bénie entre les femmes (I),

⁽¹⁾ Luc, 1, 42.

toi qui seule as guéri l'affliction d'Éve, toi qui seule as essuyé les larmes de celle qui était affligée, toi qui seule as fait lever le salut de tout le monde, toi qui seule as recu en dépôt le trésor de la perle, toi qui seule as conçu en dehors de la volupté et as mis au monde sans douleurs, toi qui seule as mis au monde l'Emmanuel, comme lui-même la voulu. Tu es bénie (fol. 82 r° b) entre les femmes et le fruit de tes entrailles est béni (1), le fruit et non la semence, la fleur et non pas la douleur. La splendeur s'est unie à la créature, (à savoir) celui qui est égal au Père au point de vue du trône et qui nous est égal au point de vue de la chair, le soleil de justice qui éclaire les nations assises dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. Tu es bénie entre les femmes et le fruit de les entrailles est béni (2. A la place de tout le monde, le prophète te suffit sous le rapport de l'éloge, lui qui s'écrie : Voici, la Vierge concevra; il a énoncé la merveille et il n'a pas passé le mode sous silence: car, dit-il, elle mettra au monde un Fils (3). Il a proclamé l'enfantement et il n'a pas altéré l'exactitude du fait. Ouvrons-lui donc, mes frères, les demeures de notre àme. Recevons avec une foi qui soit sans hésitation celui qu'ont reçu les entrailles de la Vierge, sans y avoir été forcée. Vous aussi femmes, qui avez été mises au monde de nouveau dans le Christ, qui avez déposé toute souillure de péché et qui avez eu part également à la bénédiction de la très sainte Marie, recevez, vous aussi, dans les entrailles de la foi celui qui a été mis au monde aujourd'hui de la Vierge. Car c'est après qu'elle eut purifié d'abord (ses) entrailles par la foi que cette sainte Vierge Marie a reçu alors dans sa demeure le roi des siècles. (fol. 82 v° a) une fois qu'elle eut rendu ses propres membres dignes de la royauté.

Qui n'adorerait pas, mes frères, le Verbe Dieu? Qui ne glorifierait pas Dieu qui s'est fait homme pour nous? Car c'est ce que nous veut l'explication du (mot) Emmanuel. Le Père a révélé cet Emmanuel. Isaïe l'a indiqué en se servant du doigt de la prophétie. Celui-là, la Vierge l'a porté, sans y avoir été forcée. Celui-là, l'archange Gabriel l'a annoncé. Celui-là, les entrailles de la Vierge l'ont concu en dehors du

⁽¹⁾ Luc, 1, 42. — (2) Luc, 1, 12. — (3) Isaïe, vii, 14.

mélange (des sexes). () fait, qui est au-dessus de la parole! O champ, qui d'une part a été en liaison avec le cultivateur et d'autre part n'a pas été souillé! O semence, qui a été cachée! O merveille, que n'a pas vue le monde d'autrefois! La Vierge a concu; la Vierge a porté; la Vierge a enfanté; la Vierge a mis au monde; la Vierge est restée (vierge). Et aucune des merveilles, mes frères, n'est restée par elle-mème. La mer s'est séparée; mais de nouveau elle s'est fermée. Le désert a produit la manne: mais ensuite il est revenu à sa nature. Le Jourdain est revenu en arrière: mais de nouveau il est retourné à son cours. Le soleil s'est arrêté à Gabaon; mais de nouveau il a repris sa propre course. Et aucune des merveilles n'est restée (fol. 82 v° b) merveille. La Vierge a mis au monde; ce (fait) unique, seul, a été une merveille. O merveille! La Vierge a mis au monde, alors qu'elle est vierge et elle est restée encore vierge. O merveille! C'est un grand mystère que Dieu se soit fait homme.

Et quel est l'avantage? Aujourd'hui la lumière du jour s'est avancée: et aujourd'hui le soleil de justice a été mis au monde, et la lumière intellectuelle s'ajoute à la lumière sensible. Les ténèbres sont poursuivies et la création est renouvelée. Le Calomniateur est repoussé. L'ombre de la Loi passe. Ce qui est ébranle par les événements tient bon. Les prophéties prennent fin. Le glaive de la vengeance est émoussé. Le Verbe de la charité s'anéantit, alors qu'il n'est pas sujet à l'anéantissement; car il s'est anéanti, lorsqu'il a pris la forme de serviteur (1). Celui qui est sans chair se fait chair à cause de toi; car le Verbe se fait chair (2). Celui qui ne tombe pas sous le toucher à cause de sa nature incorporelle est touché. Celui qui est sans commencement se soumet à un commencement d'une manière corporelle. Celui qui est arrivé à l'âge parfait grandit. Celui qui est immuable s'accroît en taille. Celui qui est riche est mis au monde dans une hôtellerie. Celui qui couvre les cieux de nuages (fol. 83 rº a) est enveloppé (de langes). Le roi est placé dans une crèche. Celui qui est sans mère en haut se fait sans père sur terre. La lettre condescend: l'esprit s'élève. Celui qui en haut est indivisible n'est pas souillé en bas; et

⁽I) Philipp., n. 7. — (2) Jean, n. 16.

l'enfantement en bas atteste l'indivisibilité qui est en haut. L'Emmanuel se montre clairement. Celui-là, les entrailles de la Vierge l'ont fait venir, sans y avoir été forcée. Et ses entrailles ont été d'avance honorées beaucoup plus que le globe des cieux ; car elle avait au dedans celui qui n'est pas limité au dehors. Elle portait celui qui porte l'univers. Elle portait celui qui dans ses mains tient toutes les extrémités de la terre. Elle portait comme fardeau le salut de tout le monde. Le sein de la Vierge aussi — grand mystère! — a porté Dieu qui s'est fait chair.

Et cela avait lieu, parce que c'est ainsi que voulait Dieu. l'auteur de l'univers, parce que c'est ainsi qu'il en a usé charitablement; car rien n'est impossible à la volonté de Dieu. L'ange a transgressé; mais à cause de l'ange il ne se fait pas ange. L'archange a transgressé; et il n'a pas rougi de l'honneur de celui qui était tombé. Pourquoi ? Il n'avait pas, en effet, la liberté des douleurs. L'homme a déchu de l'image; et il s'est fait homme, parce (fol. 83 r° b) qu'il lui était impossible de reconnaître par suite de la chute l'image que le Calomniateur a viciée par la tromperie.

Tu as connu l'honneur de celui qui est venu: tu as admiré le mystère de l'économie; (c'est) ce qui est marqué par la foi. Fais la fête, non pas d'une manière solennelle, mais d'une manière divine. Réjouissons-nous tous en commun. Glorifions dans le monde celui qui est au-dessus du monde. Jouissons d'une jouissance spirituelle. Disons avec David: L'ous toutes les nations, battez des mains, parce que le Seigneur est élevé et terrible; c'est un roi grand sur toute la terre (1): « élevé » sans commencement; « Seigneur » comme auteur, et « roi » comme maître de lui-même: « grand » comme incomparable sur toute la terre; « Dieu » en tant qu'il s'est fait chair et s'est fait homme.

Où sont maintenant les démons? Ils ont fui. Où est le Calomniateur, le prince du mal? Nous l'avons vu tomber des cieux comme un éclair (2). Où sont les devins? Ils se sont tus. La vérité de la prophètie, en effet, a abouti aux faits. L'expulsion des démons a eu lieu. O merveille! Les seules entrailles de la Vierge ont reçu un enfantement glorieux, et toutes les

⁽¹⁾ Ps. xlvi, 2. — (2) Cf. Luc. x, 18.

bouches du Calomniateur ont été revètues de silence. Une seule fois la Vierge a mis au monde, et d'un coup elle a fait cesser toute langueur. Le (Fils) unique s'est fait homme (fol. 83 v° a) en dehors du péché, non pas en illusion, ni en imagination, non plus lorsqu'après cela a resplendi la divinité, mais en vérité, lorsqu'il s'est fait chair et qu'il a été animé par une âme intellectuelle. Il participe à mon image, afin de sauver son image et de rendre la chair immortelle.

Qu'ils se tiennent donc au dehors, tous les détracteurs de la vérité! Qu'aucun d'eux n'existe! Ni le Juif, qui injurie ce Sauveur après le crucifiement; ni le païen, qui rend un culte aux démons; ni le chrétien, qui se vante de cela jusqu'au retour, en cherchant ces choses de son maître et en donnant à ce Créateur la désignation de créature; ni Sabellius, qui se mêle maintenant à la divinité; ni Arius, qui divise la nature indivisible; ni Macédonius, qui sépare le Saint-Esprit; ni Photin et Marcel de Galatie, ni Paul de Samosate, ces misérables inventeurs des sectes, eux qui disent qu'il est un homme pur et simple et que c'est un homme qui est venu, en avilissant l'honneur de la naissance virginale, en blasphémant l'Emmanuel, en niant les prophètes.

Mais il faudrait que nous leur demandions (fol. 83 v° b) d'où ils ont souffert cela. Ils disent de toute nécessité : « C'est parce que nous sommes offusqués par sa chair. » C'est ce qu'ont souffert et les Juifs et les Samaritains, auxquels tu viens en aide, ô hérétique, toi (qui) crois à la divinité. Et c'est cela que même les démons ont souffert; car ils s'écriaient, en disant : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus, Fils de Dieu? Tu es venu avant le temps, pour nous tourmenter (1). N'as-tu pas honte, ô hérétique, parce que, alors qu'il est pasteur, il s'est fait brebis à cause de toi et que, alors qu'il est le soleil de justice, c'est comme une lampe qu'il a allumé Jean; parce qu'il est venu chercher celui qui était perdu et que, lorsqu'il a placé son épaule sous toi, il t'a porté charitablement; parce qu'il s'est fait porte, afin que, toi, tu entres sans peine; parce qu'il s'est fait source et qu'il est venu chez toi à cause de toi, afin de te laver de la puanteur du péché?

⁽¹⁾ Matth., vm, 29.

Chante donc le cantique de gloire du prophète, qui est chanté par tout le monde: Béni est celui qui est venu au nom du Seigneur [1], celui qui est et vient de nouveau. Enseigne-moi, moi qui ne comprends pas, è prophète, qui est Dieu et Seigneur et (qui s'est révélé à nous. Ce n'est pas sans dessein que le prophète a d'avance proclamé celui qui vient et qu'il a montré celui (fol. 81 r° a) qui est proche. La venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en effet, a de nouveau apaisé par la croix la tempète qui avait pris naissance par le bois. Mais rougis de la longanimité du Seigneur.

Une femme mortelle a saisi le Dieu insaisissable; et il m'est impossible par suite de la merveille de dire comment l'histoire (a eu lieu); car il est descendu, comme c'est certain, (et) il est venu, comme il a voulu. S'il ne se fut pas revetu de moi, il ne me délivrerait pas de la condamnation de celui qui a été formé le premier. Que personne donc ne pense qu'il est difficile que Dieu se soit revêtu de l'homme! Ce n'est pas une injure pour l'ouvrier de demeurer dans la maison qu'il a construite. Car, lorsqu'il a formé cette (Vierge), il n'a pas été souillé par elle et, lorsqu'il l'a touchée, il n'a pas été taché. C'est, en effet, après qu'Adam eut déchu, qu'il a fait perdre la gloire qui était dans le paradis. C'est pourquoi ordre a été donné que la terre sut condamnée aux épines. Et non seulement cette saute nous a trouvé ce dur labeur; mais elle nous a également condamnés à la mort, pour y être soumis. Le Calomniateur tenait la condamnation dans un billet, alors qu'il s'en servait pour troubler l'ordre. Tandis que le Calomniateur livrait à la mort le corps exposé à beaucoup de souffrances, que la mort (le livrait) à l'enfer et que l'enfer, une fois qu'il l'avait recu, s'était acquitté de son office. c'est dans un danger (fol. 81 r° b) grave qu'était placée cette condition qui est la nôtre. Et, après que le prophète eut vu qu'il n'y a nulle part une guérison à trouver à la douleur, il lance une parole au médecin de toutes les douleurs, en disant: Incline les cieux et descends (2); loi qui es assis sur les chérubins, révète-toi; excite la missance et viens nous sauver (3).

Maintenant le Calomniateur s'attriste, parce que la mort est

⁽¹⁾ Ps. cxvii, 26. — (2) Ps. cxliii, 5. — (3) Ps. lxxii, 2.

détruite: le tyran se lamente en lui-même, en disant : « Désormais je ne regne plus: ceux qui autrefois servaient sous moi par la force m'out été enlevés. Après qu'il m'eut soustrait à ma miliee archangélique, il m'a précipité des cieux comme si je n'étais pas un soldat. De plus, après qu'il se fut revêtu lui-même de cette chair sur laquelle j'avais régné, il me pousse et me précipite en bas. Moi, j'ai dépassé la beauté des femmes et j'ai poussé les yeux à l'impureté; après que celui-ci fut descendu, il a montré la chasteté. Moi, j'ai enseigné à chanter avec les tambourins et avec les lyres en vue du plaisir; après que celui-ci fut descendu, il a empêché ma musique de résonner. Moi, j'ai enseigné à faire courir les chevaux comme une merveille étrangère; et, après que, lui, il est descendu, il a fait annoncer les courses apostoliques. Après qu'il m'eut entassé de tous côtés des choses difficiles, je suis dépouillé de toute ma force. Il m'a enlevé Paul qui lutte (fol. 84 v° a) avec Dieu et il l'a montré docteur revêtu du Christ. Moi, j'ai été l'exécuteur de la mort : car j'ai montré les Juifs qui combattent avec Dieu. Il m'a séparé de la gloire des anges et il a justifié le larron par sa parole, après l'avoir constitué gardien du paradis. Il a rendu chaste la femme adultère, qui par moi s'était donnée à l'impureté, il l'a ointe de l'huile virginale et il l'a établie habitante du royaume des cieux. Il a attiré mes mages du pays de Perse pour son adoration. J'ai renverse le Verbe Dieu revetu de la chair, afin qu'il fût cloué à la eroix, après que j'eus annoncé à son sujet qu'il mourrait et j'ai eu honte de mon invention. Lorsque la mort a vu la force de celui-ci, elle n'a pas prévalu. Voici, les morts exultent contre (moi), lorsqu'ils l'ont vu, et, en se moquant de ma force qui a été renversée, ils me nomment le père de l'iniquité. Il a montré la résurrection au bout de trois jours et, ceux qui étaient sujets sous lui, il les a rachetés par la pénitence. Maintenant que j'ai été enchaîné et que j'ai été précipité dans le Tartare, tous ensemble célèbrent la parole de victoire : Le Seigneur à régné. Que la terre exulte (1)! » A lui est la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

M. Brière.

LA MESSE ÉTHIOPIENNE

PRÉFACE

Dix mois après notre arrivée à Jésusalem 27 août 1910 où nous avons séjourné dix-sept ans, alors que nous avions pensé, revenir plus tôt en Éthiopie, nous avons commencé à étudier à fond les rubriques de notre liturgie en faisant une enquête auprès des prêtres éthiopiens venus des diverses provinces de l'Éthiopie. Chargé d'enseigner la liturgie aux futurs prêtres éthiopiens, nous ne pouvions répondre aux questions qu'ils nous posaient sur les nombreuses différences qui existent entre la pratique et nos missels.

Alors nous avons commencé à interroger les prêtres de Jérusalem, mais nous n'avons pas pu obtenir les réponses que nous cherchions. Nous avons été obligé de nous adresser à un maître de la liturgie éthiopienne, célèbre dans toute l'Abyssinie : le professeur Kidàna-Mâryâm, originaire du Begamder. Nous avons étudié auprès de lui toute notre liturgie.

Mais cela ne nous a pas paru suffisant; nous avons recherché les auteurs qui ont traité de la liturgie copte et éthiopienne et en premier lieu nous avons étudié Eusébe Renaudot. C'est ainsi que nous avons eu la certitude que la messe basse éthiopienne catholique était influencée par la messe latine et reconnu l'exactitude de ce que disait Abbà Kefla-Giyorgis: « La liturgie éthiopienne catholique est neutre: elle n'est ni éthiopienne, ni latine. » Pahlin: handors: colores catholique est neutre: elle n'est ni éthiopienne, ni latine. » Pahlin: handors: colores catholique est neutre: elle n'est ni éthiopienne, ni latine. » Pahlin: handors: colores catholique est neutre: elle n'est ni éthiopienne est neutre: elle n'est ni éthiopienne, ni latine. » Pahlin: handors: colores catholique est neutre: elle n'est ni éthiopienne est neutre est

Tandis que nous étions dans cette conviction, nous nous sommes rappelé que la permission de donner la seconde édition de la liturgie éthiopienne que nous projetions n'avait pas, à ce moment, été accordée par la Propagande. Nous en avons avisé la Propagande dans un rapport. Mais avant l'arrivée de cette requête, la permission était accordée. Toutefois notre rapport fut pris en considération, puisque la copie en fut envoyée par la Propagande à tous les vicaires apostoliques de l'Ethiopie.

Quelques-uns des membres de notre clergé indigène ne furent pas contents du rapport que nous avions envoyé à la Propagande. Mais nous devons rappeler que, lorsque parut la première édition, les prêtres catholiques indigènes ne voulurent pas d'abord l'accepter, ce qui suffit à montrer qu'elle contenait des inexactitudes. Sur ce sujet nous dirons seulement deux choses :

1º Dans les parties où l'on a fait des suppressions, le sens s'est trouvé changé.

2º Ce fut là une des causes qui séparèrent la liturgie éthiopienne, une jusqu'alors, en liturgie catholique et en liturgie orthodoxe, séparation qui n'avait pas été faite auparavant (1).

Après avoir pris connaissance des plus sérieuses enquêtes des liturgistes contemporains, nous avons reconnu la nécessité d'entreprendre des recherches depuis l'origine, si l'on voulait faciliter les corrections, et, pour cela, nous avons recherché de nombreux manuscrits et nous en avons noté les différences.

Les manuscrits de missels que nous avons étudiés sont : Tassa-Sevon, 1548.

Le missel d'enseignement annoté pour son usage par le professeur de liturgie Kidana-Maryam.

Le missel du *mammher ECLO* examiné par Kefla-Givorgis. Un petit missel en parchemin de Cheren.

1 missels du monastère abyssin orthodoxe de Jérusalem (Deir-Sultan).

9 missels de la Bibliothèque Vaticane.

14 missels de la Bibliothèque Nationale de Paris.

i missels du British Museum.

3 missels coptes traduits, l'un en arabe par Tuki, l'un en latin par Renaudot, l'autre en français par le patriarche Macaire Cyrille.

Cf. I. Hanssens S. I., Institutiones liturgicae de ritibus orientalibus, t. II, p. 397.

l liturgie de saint Marc.

1 liturgie de saint Jacques.

Les liturgistes disent que la science liturgique est difficile. a fortiori la liturgie éthiopienne, car son origine certaine est inconnue, son développement est considérable, les différences entre les missels sont très nombreuses; de plus, l'usage diffère des rubriques, les additions multiples sont fort estimées des Éthiopiens; enfin, les professeurs de liturgie, n'étant pas prêtres, n'en ont qu'une connaissance théorique et, selon l'arbitraire de ces professeurs, on introduit des additions ou des changements. En outre, la tendance de cette liturgie est de répudier l'ancien et de s'attacher au nouveau.

Notre étude a pour but de distinguer la liturgie ancienne de la liturgie actuelle. Pour cela, nous diviserons, puis nous examinerons la multiplicité des additions et nous signalerons celles qui sont inutiles. Nous avons adopté cette méthode pourfaciliter les corrections, parce que, au lieu d'être exactes et concordantes, les rubriques sont différentes et vont toujours en augmentant. Celui qui les a bien examinées sait la nécessité de les rendre uniformes et stables. Le liturgiste Raymond Jenin, Les Églises Orientales, p. 678, qui connaît bien les liturgies orientales, dit que la liturgie éthiopienne est inexacte et confuse. Beaucoup de prêtres indigènes se plaignent de ces changements et de ces additions arbitraires.

Mer Duchesne, Origines du culle chrétien, p. 83, a pensé que, pour avoir l'ancienne liturgie d'Alexandrie, il suffisait de réunir l'ordre ordinaire de la messe et l'anaphore de saint Cyrille. Mais en examinant notre liturgie, nous croyons que l'ordre de la messe n'est pas entièrement ancien, car de même que l'anaphore de saint Marc a beaucoup de ressemblance avec la nôtre, de même l'ordre de la messe serait semblable. C'est pourquoi nous regardons comme ancien: 1° ce qui rappelle saint Marc quant aux rubriques ou quant à la place: 2° ce qui est identique dans les missels actuels et dans les missels anciens, sauf les rubriques et prières attribuées à saint Basile. On peut aussi distinguer les anciens missels des missels actuels d'après la langue.

En terminant cette introduction, j'ai à m'acquitter d'une dette de reconnaissance : je dois remercier la S. Congrégation pour l'Église Orientale qui par ses libéralités m'a permis de faire le voyage de Paris et de Londres et de pouvoir consulter ainsi à loisir les importantes collections de mss. éthiopiens que contiennent la Bibliothèque Nationale et le British Museum, collections où se trouvent des missels gheez de toute première importance (1).

La messe primitive.

Avant toutes choses, il faut, pour la clarté du sujet, étudier l'origine de la liturgie. D'après les liturgistes, la messe se compose des passages des Saintes Écritures et de l'anaphore.

L'usage primitif de lire chaque samedi dans les synagogues la Loi, les Prophètes et d'autres textes sacrés remonte aux Juifs. Les docteurs juifs accompagnaient cette lecture d'une interprétation.

L'anaphore remonte à l'institution de l'Eucharistie. Le Jeudi-Saint, veille de sa mort, Notre-Seigneur Jésus-Christ a institué l'Eucharistie. La consécration des espèces eucharistiques a eu lieu dès l'origine du christianime et aux temps apostoliques. A ce propos les docteurs éthiopiens disent : « Les apôtres n'ont pas employé comme aujourd'hui l'église, l'autel, les vases sacrés, les vêtements liturgiques. Chacun d'entre eux, où il est allé, a dit la messe comme Jésus-Christ. » \(\chi\gamma\text{X}: \mu\text{L}: \mu\te

Les parties principales de l'anaphore sont la consécration, la fraction et la communion.

⁽l. A noter : le Quand nous n'indiquons pas l'ère éthiopienne, les dates sont les dates européennes. — 2º Renaudot est cité d'après la 1º édition. Msr Duchesne est cité d'après la 5° édition.

Pour distinguer la messe primitive de la messe actuelle, les docteurs abyssins disent : « Selon l'usage des apôtres et selon les règles des Pères. » እንደ : ሐዋርያት : አብንት : እንደ : አብ ሙ : ሥራትና : ትሕዝዝ ።

La liturgie primitive alla en s'augmentant jusqu'au we siècle. A cette époque, la liturgie suivait cet ordre :

Première partie : lecture des Saintes Écritures.

Le peuple dit : any na : any a. any a. any a. Et avec ton esprit. »

Les Écritures Saintes sont lues jusqu'à l'Évangile. Après la lecture de l'Évangile, l'évêque commente en une homélie ce qui a été lu. Ceux qui ne prennent pas part au sacrifice sortent.

Les fidèles prient. Ici se termine la première partie de la messe.

Deuxième partie : anaphore.

Les ministres revêtent l'autel et préparent les vases sacrés. L'évêque se lave les mains. Revêtu des habits sacerdotaux, il se tient debout devant l'autel. Les prêtres se tiennent autour de lui. Les fidèles se donnent le baiser de paix. Chacun des fidèles apporte son offrande. Puis les diacres présentent à l'évêque le pain et le calice contenant le vin mêlé d'eau pour le sacrifice, prélevé sur les offrandes des fidèles.

Ici commence l'anaphore.

L'évêque dit : አግዚአብሔር ፡ ምስለ ፡ ዝ-ልክሙ ። « Que le Seigneur soit avec vous tous. »

Le peuple dit : መምስለ : መንሪ.ስከ ። « Et avec ton esprit. » L'évêque : አልዕለ : አልባቢከሙ ። « Élevez vos cœurs. »

Le peuple : ሳነ ፡ ጎበ ፡ አግዚአ-በሔር ፡ አምላክነ ። « Nous les avons vers le Seigneur notre Dieu. »

L'évêque : ናአነተቶ : ለአምላክነ ። « Rendons grâces à notre Dieu. » Le peuple : ርብ፡ል : መይደሉ ። « Cela est juste et digne. »

Selon la règle de l'Église d'Alexandrie, au cours de l'anaphore on récite des prières diverses, c'est-à-dire la commémoration des vivants, des saints et des morts.

L'évêque fait la consécration.

Commémoration de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Épiclèse appelée ¿¿np. chez les Éthiopiens.

D'autres églises orientales, selon la coutume, récitent ici les prières diverses.

Récitation du Pater.

Imposition des mains. Puis la formule : ቅድሳት ፡ ለቅዳ-ሳን ።
« Les choses saintes aux saints. »

Fraction. Communion des ministres et distribution de la communion aux fidèles.

Action de grâces. Puis imposition des mains, c'est-à-dire bénédiction. Renvoi des fidèles.

Ici se termine la deuxième partie de la messe.

La messe ancienne éthiopienne.

Deux périodes : I° depuis la conversion de l'Éthiopie au christianisme jusqu'à l'arrivée du Sênodos en Éthiopie; 2° depuis l'arrivée du Sênodos jusqu'à nos jours.

La messe depuis la conversion de l'Éthiopie jusqu'au Sénodos.

Il est évident que la messe éthiopienne vient du siège de Marc l'Évangéliste. On sait que le christianisme a été introduit en Éthiopie par saint Frumence que les Éthiopiens appellent h-44: : -11.047 : « le révélateur de la lumière » et aussi Abbâ Salamà.

D'après le comput éthiopien, saint Frumence envoyé par saint Athanase arriva en Éthiopie vers 333. Cette date se trouve dans le Gadla Takla-Hàymânot et dans le Kebra Nagast.

On doit conclure que la liturgie éthiopienne a été importée d'Alexandrie. Cette liturgie est bien la liturgie de saint Marc en usage à Alexandrie à l'époque du patriarche saint Athanase. En effet, les docteurs abyssins disent : « (Saint Frumence) est venu après cinq années d'études ecclésiastiques auprès d'Athanase et il nous a apporté toutes les règles. » ከአትናዊ ነዎስ : ፎ ፡ ዓመት ፡ ተምር ፡ ሥርወቱን ፡ ሁሉ ፡ ይዞልን ፡ መጥትዋል ። (መጽሐፊ ፡ ቅዳሴ ፡ አዲስ ፡ አብባ ፡ ፲፰ ፡ ገጽ ።) (1).

En quelle langue la messe de saint Marc est-elle venue en Éthiopie? Au 1v° siècle le grec était d'usage courant dans les églises principales. Par conséquent, à l'époque de saint Frumence on célébrait, d'après la tradition, dans l'église d'Alexandrie la messe en langue grecque. Les orthodoxes à la tin du v° siècle et au commencement du v1° continuèrent à suivre l'ancien usage de l'église d'Alexandrie (2). En outre, au 1v° siècle, à Axoum la langue grecque était d'usage courant, car il y avait beaucoup de négociants de nationalité grecque. Enfin, les monnaies des rois d'Axoum portent des inscriptions grecques (3).

Lorsque saint Frumence prit part à l'administration du royaume d'Axoum, il se soucia de bâtir un oratoire où les négociants étrangers pourraient prier selon le rit grec (1). La mention de cet oratoire se trouve dans le Synaxaire au 26 Hamlê. Saint Frumence célébrait donc la messe en cet oratoire ou en des oratoires semblables d'après le rit d'Alexandrie. Il était encore trop tôt pour que la messe fût célébrée en gheez.

Traduction de la liturgie de saint Marc en langue gheez.

Nous n'avons aucun renseignement certain sur la date de cette traduction. Mais très probablement elle dut se faire à l'époque de l'expansion du christianisme en dehors d'Axoum, qui correspond à l'époque de la traduction en gheez des Saintes Écritures.

On peut donc supposer que la messe a été apportée en langue grecque. Il y avait alors beaucoup de négociants grecs à Axoum, les uns établis à Axoum même, les autres voyageant entre Axoum et Byzance. L'obélisque d'Axoum relate en une inscrip-

⁽¹⁾ A noter que Ludolf mentionne la liturgie de saint Marc. Ce renseignement a dû lui être donné par Gorgoryos. Cf. lob Ludolf. *Historia aethiopica*, livre III, ch. 19, n° 37.

⁽²⁾ Dechesne, Op. cit., pp. 81, 82. — (3) Conti Rossini, Storia d'Etiopia, p. 215. — (4) Rufin, livre 1, chap. 9.

tion grecque la victoire des rois éthiopiens sur leurs ennemis du voisinage.

La liturgie actuelle est la liturgie des Apôtres. La liturgie des Apôtres (1) se trouve dans le Sênodos qui, croit-on, est arrivé en Éthiopie presque à l'époque de 'Amda-Seyon Ier (2), hypothèse plausible, car à cette époque Abbà Salàmà ant Cryo, « le traducteur », a fait beaucoup traduire et corriger. Comme disent les docteurs éthiopiens : « Abbà Salàmà Matarguem a fait beaucoup de traductions et de corrections ».

En conclusion, puisque la liturgie des Apôtres est venue au xive siècle, de quelle liturgie s'est donc servie l'Éthiopie du ive au xive siècle? Évidemment de celle de saint Marc.

Quand la liturgie ancienne de Marc a-t-elle été remplacée par la liturgie actuelle des Apôtres? Nous supposons que cette substitution a été faite presque immédiatement après la venue du Sênodos. Les Coptes ayant auparavant adopté pour euxmêmes la liturgie de saint Basile n'osèrent pas donner exactement cette liturgie aux Éthiopiens; ils préférèrent leur donner une liturgie provenant du Sênodos, mais ils y ajoutèrent beaucoup de la liturgie de saint Basile et quelques rubriques de saint Marc.

Première objection possible : On ne trouve pas la liturgie de saint Marc chez les Coptes. Nous répondrons : La liturgie de saint Marc existe chez les Coptes, non pas sous le nom de saint Marc, mais sous le nom de saint Cyrille. L'écrivain copte Abou'l Barakat, en énumérant les liturgies et en parlant de la liturgie de saint Marc, dit : Certains pensent que la liturgie de saint Marc n'est pas différente de celle de saint Cyrille. Abou'l Barakat, en ce qui le concerne, croit que la liturgie de saint Marc est récente et qu'elle a été faite nouvellement d'après la liturgie de saint Cyrille. Il déclare même que, si elle existe, les Coptes ne la reconnaissent pas.

⁽¹⁾ La liturgie des Apôtres s'appelle ainsi parce qu'elle se trouve dans le Sénodos qui est considéré par les Éthiopiens comme un livre des Apôtres.

⁽²⁾ La question du sabbatisme qui divisa l'Éthiopie remonte à 'Amda-Seyon I°r. 'Éwostatéwos dit que le samedi est d'obligation. 'Anoréwos sontient le contraire. 'Éwostatéwos, pour confirmer sa thèse, est allé chez le patriarche d'Alexandrie et chez le patriarche d'Arménie. Cela prouve que le Sénodos était arrivé en Éthiopie, car le Sénodos dit que le samedi est d'obligation.

En réalité, il faudrait prouver que celle de saint Marc est plus récente que celle de saint Cyrille. Si Abou'l Barakat avait lu les écrivains grecs, il n'aurait pas mis en doute toute cette question et n'aurait pas pu dire que les Coptes ne reconnaissent pas la liturgie de saint Marc, puisque cette liturgie et celle de saint Cyrille sont une seule et même chose pour les parties essentielles.

Deuxième objection: On pourrait se demander pourquoi la liturgie de saint Marc ne se trouve pas dans les principales églises éthiopiennes qui n'ont pas été détruites par Grañ et pourquoi les maîtres de la liturgie éthiopienne ne parlent pas de la liturgie de saint Marc. Nous répondrons: On a trouvé la liturgie de saint Marc au couvent de Dabra-Dàmo (Tigré). On l'a trouvée aussi au couvent de Dabra-Besràt qu'on appelle Zênà-Mârqos, comme nous l'avons signalé dans notre édition de la liturgie de saint Marc, Ephemerides liturgicae, t. XIII, p. 501. Il n'est donc pas impossible de trouver encore cette liturgie en d'autres couvents (1).

Par ailleurs, bien que les maitres de la liturgie éthiopienne ne parlent pas expressément de la liturgie de saint Marc, ils l'admettent implicitement quand ils disent que le nombre des messes éthiopiennes est de seize.

En outre, nous trouvons dans la liturgie actuelle des Apôtres des prières et des rubriques empruntées à la liturgie de saint Marc. Et cette dernière preuve est plus forte que le témoignage des docteurs éthiopiens. Les liturgistes éthiopiens disent : « Avant la liturgie de saint Basile on célébrait la messe selon la liturgie des Apôtres et selon la liturgie de Notre-Seigneur. » የባስልዮስ : ሳይመጣ : በቅዳሴ : ሐዋርያትና : በቅዳሴ : ሕግዚአ : ብቻ : ይቀደስ : ነበር ። Puisque la liturgie des Apôtres est venue en Éthiopie par le Sènodos et celle de Notre-Seigneur par le Kidân, on ne peut pas dire qu'on célébrait la messe auparavant selon ces deux liturgies.

ABBA TAKLA-MARYAM SEMHARAY SELIM.

(A suivre.)

⁽¹⁾ Nous avons appris que dans l'église de Saint-Marc, construite récemment par l'empereur Hayla-Sellasié à Addis-Abéba, il y a un manuscrit de la liturgie de saint Marc.

MÉLANGE

UNE COMPOSITION OUBLIÉE DU PÈRE KIRCHER

EN L'HONNEUR DE PEIRESC.

Réparation est faite enfin à la mémoire de l'érudit et du savant que fut Claude-Nicolas Fabry de Peiresc, dont le troisième centenaire de sa mort va être commémoré dans quelques années. Un professeur de la faculté de Montpellier, M. Pierre Humbert, vient de donner récemment dans la collection « Temps et Visages » de l'éditeur Desclée de Brouwer un travail qui nous le fait connaître tel qu'il apparaît d'après ses récits, tel qu'il fut véritablement (1).

Ce gentilhomme qui, au début du xvne siècle, a été réellement, peut-on presque dire, ce que Pic de la Mirandole avait estimé être lui-même, mais sans succès, au xve siècle, n'était connu jusqu'ici que par une biographie écrite par son compatriote et ami le célèbre Pierre Gassendi, parue en 1611 et, suivant le goût du temps, rédigée en latin (2). A la fin du xvne siècle, un certain Réquier avait publié, en français, un résumé de Gassendi (3). Mais outre qu'étranger à toutes les sciences dont s'était occupé l'eiresc, cet auteur les a méconnues et les a à peu près passées sous silence, il a affublé encore le croyant Peiresc de ses doctrines, et en a fait un précurseur des encyclopédistes. Son libelle n'est qu'un travestissement de la

⁽¹⁾ Pierre Humbert, Un amateur. Peiresc, Paris, Desclée de Brouwer (1933).

⁽²⁾ P. GASSENDI, l'iri illustris Nicolai Claudii Fubricii de Peirese, senatoris aquisextiensis vita. Paris, Sébastien Cramoisy, 1641.

⁽³⁾ Réquier, Viv de Nicolas Claude Peiresc, conseiller au Parlement de Provence-Paris, 1770.

MÉLANGE. 197

véritable physionomie du savant provençal, une injure faite à ses connaissances comme à ses sentiments.

M. Pierre Humbert, professeur de sciences, a surtout mis en relief, dans sa biographie, tout ce qui de l'œuvre de Peiresc touche aux sciences exactes. Il a souligné en particulier, avec les résultats acquis, ses études sur l'astronomie et sur la physiologie. Mais il n'a pas oublié de nous renseigner aussi et avec ampleur, sur toutes les autres branches du savoir qui occupèrent toute sa vie. Peiresc, qui fut en effet astronome et physiologiste, fut aussi et tout autant naturaliste, botaniste, juriste, chartiste, numismate, iconographe, épigraphiste, archéologue, historien, linguiste, pour ne citer que les principales matières qui furent l'objet de ses études, comme en témoignent les quatre-vingt-un dossiers de ses manuscrits que nous possédons encore pour la plupart. Chercheur intrépide, travailleur obstiné, il ne voulut être étranger à aucune science, il aborda toutes celles connues de son temps et il en inaugura plusieurs autres. Ainsi que le rappelle un de ses contemporains, Scipion de Grammont, en une versification meilleure que sa poésie, ce fut un esprit incomparable

> Pour qui les neuf sœurs ont gémi. La fatigue était ses délices, Le trop savoir ses plus grands vices, Et le repos son ennemi.

Des multiples études de Peiresc, l'astronomie et la physiologie seules ont recueilli des découvertes. Cependant toutes les
autres sciences, à des degrés divers, ne lui sont pas moins
redevables, et la part qui doit lui revenir dans l'étude des
langues orientales en Occident, en particulier pour le copte et
pour l'éthiopien, ne saurait être oubliée. Dans le but de connaître la littérature de ces langues, il était en relation avec les
divers armateurs qui s'en allaient au Levant et il avait une
correspondance suivie avec plusieurs missionnaires qui y
résidaient. Le plus connu de ces derniers est le Père Giles de
Loches qui lui procura plusieurs manuscrits coptes et qui sur
ses indications s'employa à la recherche du célèbre livre

d'Enoch conservé chez les Ethiopiens (I). Il était aussi en relation dans le même but avec tous ceux qui s'intéressaient à l'Orient. En 1626, le célèbre voyageur Pietro della Valle, qui était son ami, avait rapporté du Caire un certain nombre de manuscrits dont quelques-uns d'entre eux comprenaient des grammaires et des lexiques coptes-arabes. Il les confia pour les étudier et les publier à Thomas Obicini, connu encore sous le nom de Père de Novare. Celui-ci se mit aussitôt à l'œuvre, rédigea son travail, et, tout étant prêt. la Propagande avait fait fondre les caractères nécessaires pour l'impression, elle en avait publié les spécimens dès 1629, quand tout fut arrêté par la mort du savant Thomas Obicini. A la nouvelle de cette mort. Peiresc qui attendait avec impatience cette publication, écrivit aussitôt à Pietro della Valle pour le presser de la poursuivre, il s'offrit même de s'employer auprès de Claude Saumaise pour qu'il l'acceptât, mais entre temps Pietro della Valle avait céde ses manuscrits au Père Kircher qui publia les grammaires et les scalae dont s'était occupé Thomas Obicini quelques années auparavant.

L'attestation de la science linguistique de Peiresc, ou tout au moins de la notable contribution qu'il apporta au développement de cette science, nous est fournie du reste par une publication que ses collègues de l'Académie des Humoristes de Rome firent paraître au lendemain de sa mort pour honorer sa mémoire (2). Afin de marquer en même temps que leur vénération pour son

⁽¹⁾ La Bibliothèque nationale possède un manuscrit éthiopien provenant de la bibliothèque de Peiresc. Ce manuscrit que son correspondant, qui le lui avait envoyé d'Égypte, croyait être le livre d'Enoch est le Mashafa Mestir. A la fin du manuscrit, une note nous fail connaître que Vansleb l'examina en 1670. En tête se trouve une autre note de Job Ludolf datée du mois de février 1684. Dans le fonds copte de la Bibliothèque nationale, les manuscrits 6, 12, 82 proviennent aussi de la bibliothèque de Peiresc; ceux placés sous les numéros 148, 149, 150 ont appartenu au Père Giles de Loches.

⁽²⁾ L'Académie des llumoristes avait été fondée à Rome par Paul Mancini † 1635, dont les arrière-petites-filles furent les nièces de Mazarin. Peiresc ne fut pas admis à l'Académie des Lincei, bien qu'il cût été proposé plusieurs fois: la célèbre assemblée dut plus tard le regretter et dire sans doute comme une autre Académie au sujet de Molière : « Rien ne manque à sa gloire, etc. »

La publication de l'Académie des llumoristes en l'houneur de Peiresc porte le titre suivant : Monumentum romanum Vicolao Claudio Fabricio Peirescio senatori aquensi doctrinae virtutisque causa factum. Romae, 1638.

souvenir, l'estime particulière qu'ils avaient pour sa science et son amour des langues, ils tinrent à publier leurs hommages en le plus grand nombre d'idiomes. Dans ce recueil, qui ne renferme que des poésies, on ne compte pas moins de quarante langues différentes pour célébrer les mérites et les vertus de Peiresc. Toutes celles de l'Europe y sont représentées ainsi que toutes celles de l'antique et du moderne orient connues alors. Malheureusement, cette particularité linguistique est tout ce qui caractérise ce recueil et retient l'attention, car on doit constater avec regret et profonde déception que tous ces graves et savants Humoristes avaient plus le souci de la métrique ou de la rime que celui de la personnalité dans l'expression de leurs sentiments. Toutes leurs poésies ne sont que lieux communs auxquels se mèle de temps à autre le nom de Peiresc. Comme devait l'écrire quelques années plus tard celui venait alors de naître : « Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales » et sous les fleurs d'une rhétorique d'un goût douteux. la véritable physionomie de Peiresc est totalement méconnue. On pourra en juger par les spécimens que nous donnons ci-après en copte et en éthiopien.

Ce fut le Père Kircher, ami personnel de Peiresc avec qui il avait été en relation, surtout pour les études d'astronomie, qui célèbra son amitié et son admiration pour lui en langue copte. Les moines éthiopiens de San Stefano dei Mori qui avaient connu Peiresc et l'avaient reçu dans leur monastère, furent invités aussi à collaborer au recueil des Humoristes et ce fut le moinè Asfa Mariam qui se chargea de l'élègie en langue géez.

Nous possédons deux pièces de poésie composées en langue géez par le moine Asfa Mariam pour célébrer la mémoire de Peiresc. L'une d'elle seulement a été insérée dans le recueil des llumoristes; elle est la réduction de l'autre qui sans doute fut écartée à cause de son ampleur. Mais les archives nous l'ont conservée, elle est encore inédite, nous la donnons en premier lieu (1).

⁽¹⁾ Cette poésie est conservée à la Bibliothèque du Vatican: Manuscrit latin Barberini 1996, fol. 101-102. Elle porte comme titre les simples mots: Asfa Maria aethiops. Ce moine Asfa Mariam nous est connu par une autre poésie placée au début du dictionnaire éthiopien du Père Wemmers.

በእንተ ፡ ክብረ ፡ እግዚእ ፡ ኢቀሳዎስ ፡ ፋልሪ ፡ ዘፔሬል ።

ክቡር ፣ ብእሲ ፣ ሊት ፣ ወአብ ፣ ወብቀሪ ።

መምክንያቱ ፡ ለነነ ፡ መነነሙር ፡ በአንተ ፡ ክብረተ ፡ ነLአሁ ፡

៣៣-១៤២ ៖

ወናሁ ፡ ጸሐፍኩ ፡ እንዝ ፡ አኤምር ፡ ወእሰምፅ ፡ **ለ**ግት ።

ለእግዚአ ፡ ሂቀሳዎስ ፡ በእንተ ፡ ክብረቱ ፡ ወሂሩቱ ፡

በአንተ ፡ ተግኅተ ፡ ወጥብወተ ፡

ወባሕተ፡ : ኢጸሐፍኩ ፡ በእንተ ፡ ክብረተ ፡

አላ ፡ ከመ ፡ ኢይትረሳዕ ፡ ለዓለም ፡ ገነከሩ ፡ በብሕሩ ።

አስመ : ዘንብር : ውናይ : ግብር : ሁታግባሩ ።

እንከስ ፡ በኵሉ ፡ አቢያት ፡ ክርስቲያናት ፡ ለነፍሱ ፡ ይገነክሩ ።

ለወትር ።

እስከ ፡ የሀልፋ ፡ ሰማያት ፡ ወምድር ፡ አድባር ፡ ወሀገር ።

አእግዚእ ፡ ሂቀላዎስ ፡ አብ ፡ ወ**ሊ**ቅ ።

ዘጸሐል ፡ ብዙኃን ፡ መጻሕፍት ፡ <mark>እንበ ፡ ይት</mark>ረቀቅ ፡፡

ወይቀድሕ ፡ አምቅዳሳት ፡ መጸሕፍት ፡ አንዘ ፡ ይጠናቀቅ ፡፡

ወአፎ : ንብረ : ከመዝ : አቢያ : ተግከረ ።

ብኢ_የይጠፍች ፡ ለዓለም ፡ ወትረ ፡፡

እስመ ፡ በዘገበ ፡ መንዘገበ ፡ መጻሕፍት ፡ መንሪስው ያን ፡ ጽሩያን ፡፡

በኢትዮ ፡ መካግብት ፡ ምድራውያን ፡ በሰማውያን ፡ **ለ**ዓለማው

97 ::

አክ : ከመ : መዝገብ : ምደ·ሬ·ወ·ደን ።

መፋአደን ፡ ዝሁላን ፡ ወምሱናን ።

አስመ ፡ ውንኒቲስ ፡ ረሰየ ፡ መጻሕፍት ፡ ብዙኃን ፡ ለተመሐርያን ፡፡

ከመ ፡ ይትመብሩ ፡ በተ ፡ ከበ፡ራን ፡ ውብለ፡ላን ፡

አቢያን ፡ ንአላን ፡ ወከርስቲያን ፡፡

ዳግም ፡ ሕለ ፡ ሀለመ. ፡ ጽጉሳን ፡ ወድክቱማን ።

በአልቦው ፡ መጻሕፍት ፡ ነዳያን ።

አአሚሮ ፡ ገነመቢብ ፡ ብእስ. ፡ ከመ ፡ ይርከብ ፡ እሴተ ፡ በስ

9997 ::

አክሊለተ ፡ ሕይወት ፡ ብርሓናት ፡ ወጣሕትወት ፡

ከመ፣ ኢይትሐፈር፣ በአውደ፣ ፍትሕ፣ ቅውምት። አመ፣ ይመጽእ፣ ክርስቶስ፣ ንጉው፣ ስብሓት፣ እግዚአ፣ ጎይ ላት።

ወልደ ፡ መለከተ ፡ ንጉሁ ፡ ነገሥት ፡ ልዑል ፡ ልዑሳት ፡፡ ወኃቤ ፡ እሴት ፡ ጸጋዌ ፡ እሴት ፡ ለክርስቲያናት ፡፡

ለንውሳን ፡ ወለወቢያን ፡

ለሥናያን ፣ ለብጹአን ፣ ወለራትአን ፣

ለትሐ-ታን ፡ ወለምስኪናን ፡ ወለማሕከላው ያን ፡፡

አክ ፡ ለአቡያን ፡ ለሀቢያን ፡ ወለክቡራን ፡ አለ ፡ ባሕተ ፡ ለባሕተቶሙ ፡ ለምአመናን ፡

<mark>እንከስ ፡ አስብእ ፡ ለብው ፡ ዘንተ ፡ በከመ ፡ ጉብረ ፡ ክግዚ</mark>እ ፡ ኢ ቀላዎስ ፡

እስመ ፡ ረሰየ ፡ ቤተ ፡ መጻሕፍት ፡ በአንተ ፡ ነፍሱ ፡ አረፍተ ፡ እንዘ ፡ የሐሥሥ ፡፡

አሊቅ ፡ ወአብ ፡ እግዚአ ፡ ሂቀላዎስ ፡ መገገበ ፡ ምድራዌ ፡ ዘ ኢየሐምም ፡

አለ ፡ ዘገበ ፡ መገበበ ፡ መጻሕፍት ፡ ቅዳላት ።

በትግሐት ፡ ወበልብ ፡ ጥብዕት ።

እንበለ ፡ ይርከብ ፡ አረፍተ ፡ በመአልት ፡ ወበሌሊት ።

በአስርሕት ፣ በስናብት ፣ ወበበዕለት ፣

እንዝ ፡ ይቀድሕ ፡ **እም**አፍላጋተ ፡ መጻሕፍት ፡

ከመ ፡ ይትቀዳሕ ፡ ባሕረ ፡ እምአፍላጋት ፡

ወኢምንተኒ ፡ ኢረከበ ፡ በበቲ ፡ ሕይወቱ ፡ ኢረፋት ፡፡

ከመ ፡ ኢይርከበ ፡ ሐፍረተ ፡ በአወደ ፡ ፍትሓት ፡

በግርምት ፣ በአንቀጽ ፣ ጽበት ።

በቅድመ ፡ መለክት ፡ በመላሕክት ።

በነቢያት ፡ ወበሐዋርያት ፡ ወበቅድመ ፡ ዠሎሙ ፡ ሰራዊት ፡ ሰ ማደት ፡

<mark>ከመ ፡ ዘይቤሎ ፡ አምላክ ፡ አይቴ ፡ ነበር</mark>ከ ፡ ምንተ ፡ ገበርከ ፡፡ በመዋ**ዕለ ፡** ሕይወትከ ፡ ብዙኅ ፡ አድሚ ፡ ወኅብኩክ ፡

እንከስ ፡ አርእየኒ ፡ ድክማቲከ ፡ ወምጣባራቲከ ።

ከማው ፡ በአንተዝ ፡ ብዙሳ ፡ ትራፋት ፡ በመውዓሉ ፡ ረሰየ ፡

ለደነሙ ፡ በውስተ ፡ ልበ ፡ አምላክ ፡ ወደየ ፡ ከመ ፡ ወይነ ፡ ጽሩየ ፡፡

ወለአክ ፡ ኅቤሁ ፡ ከመ ፡ ይርከብ ፡ በሰማይ ፡ ሐሳበ ። በአማን ፡ አምላክ ፡ ይሁብ ፡ ወአ ይከልእ ፡ አሳበ ።

እስመ ፡ አስፍንተ ፡ ተግባረ ፡ *ጉ*ብረ ፡

ከመ ፡ ይኩን ፡ ተገነከር ፡ ወትረ ።

ለቅዱሳት ፡ መጻሕፍት ፡ ጸሐፈ ፡ በአንተ ፡ በቀሜት ፡

ከመ ፡ ይትመሐሩ ፡ በተ ፡ ዠለ፡ሙ ፡ ክርስቲያናት ።

መዓዲ ፣ ከልአን ፣ ተግባራት ፣ ብዙጎ ፣ ዜና ፣ እንዘ ፣ የአርር <mark>፣</mark>

አሂዘ ፡ እምብሕሩ ፡ እስከ ፡ ምሥረቅ ፡ ወእምአረብ **።**

እምሰሜን ፡ እስከ ፡ ደ·በ·ብ ።

ከመዝ። በዓለም። በይተዋሕ። ኢይትረከብ።

እስመ ፡ ብዝጎ ፡ ትግሕተ ፡ በውስተ ፡ አለም ፡ ይትነክር **፡**

ከጣሁ ፡ ደግም ፡ ሒሩናሁ ፡ ወሐቤናሁ ።

አብናሁ ፡ ወሊቅናሁ ፡ ወትሕትናሁ **፡**

አልቦ ፡ ሰብአ ፡ ቅ/ይ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ከማሁ ።

በአቅንየ ፡ ር**እሶ ፡ ለ**ፈጣሪሁ ።

ወክልአሂ ፡ ግበር ፡ ዘንብረ ፡ ኢይትአመር ፡ ጕልቋሁ ።

አንተመሚ ፡ አአኅው ፡ ግበሩ ፡ ከመ ፡ ዚአሁ ።

ንቅሁ ፡ ወትግሐ ፡

ደግም ፡ አለ ፡ ከንክሙ ፡ አጋእገነት ፡ ወሊቃውንት ፡፡

Tትሪያርክት ፡ መነክሳት ፡ ወቀሳውስት ።

ተመከርዎ ፡ ለዝ ፡ ብእስ. ፡ በአጣን ፡ በደሎት ፡ ወብদሉ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያናት ፡፡

ጎበብ ፡ ይቀም ፡ አሉ ፡ ቃላት ።

ሐናጻ. ፡ ንጉም ፡ ቀዳስ. ፡ ጳጳስ ፡ የአዝዝ ፡ ለዛቲ ፡ ቤተ ፡ ክር ስቲያን ፡፡

ሕግዚሕብሔር ፡ ሕግዚአ ፡ ሐያላን ፡ መንከኤ ፡ ምውነታን ፡፡ መለእግዚእን ፡ ለሊቀ ፡ ጳጳስ ፡ ኤ-ሩብኖስ ፡ ሳምናይ ፡፡ መያነ-ኅ ፡ ሕደ፡ሚሆው ፡ ከመ ፡ ቆመ ፡ ሰማይ ፡፡ መየሐደስ ፡ ሎሙ ፡ ሕደ፡ሚሆው ፡ ከመ ፡ አሪ ፡ ንስር ፡፡

ለክርስቲያን ፡ ለመናፍቃን ፡ ወለአራማውያን ፡ አግዚአብሔር ፡ ደግርር ፡፡ እግዚአብሔር ፡ ያብዝን ፡ ለዛቲ ፡ ማሕበር ፡ ከመ ፡ ሆጸ ፡ ባሕር ፡፡ አምላከ ፡ እስራኤል ፡ ይረሲ ፡ ለነተሉ ፡ ክርስቲያን ፡ ከመ ፡ ንኩ ን ፡ አሐዓ ፡ ማሕበር ፡፡ ወይባርከን ፡ እግዚአብሔር ፡ በተሉ ፡ ሀገር ፡ ይስምቦን ፡ አደብ ር ፡ ወአውግር ፡፡

አሜን ፡ ወአሜን ፡ እግዚአብሔር ፡ በገነ ፡ ከሉ ፡ ይሥመር ፡፡ መንኮስ ፡ ኢቲዮጲያዊ ፡ ክቤተ ፡ እስቲፋኖስ ፡፡

En l'honneur de Messire Nicolas Fabry de Peiresc, homme illustre, docteur, père et bienfaiteur. les motifs de cette ode, pour sa gloire et sa louange. Voici que j'écris ayant connu et entendu Messire Nicolas, sa renommée, ses mérites. son amour de l'étude, son opiniâtreté au travail. Toutefois, je n'ecris point pour sa glorification, mais pour que ne s'oublie jamais sa mémoire en son pays, car elle est d'un bon serviteur l'œnvre de sa tache. Que dans toute la chrétienté on se souvienne donc de lui, pour ce qu'il a fait; que son souvenir ne tombe jamais dans l'oubli jusqu'à ce que soient passès les cieux et la terre, les montagnes, les cités () Messire Nicolas, père et docteur, toi qui as écrit de nombreux ouvrages, tandis que d'une écriture fine tu puisais dans les saints livres, les fouillant avec soin! Et comment peut-il provoquer un si grand souvenir qui ne disparaîtra jamais dans les siècles? Parce qu'il a recucilli un trésor de livres spirituels et purs qui ne sont pas un trésor terrestre, qui sont célestes, éternels, non comme les trésors d'ici-bas, caducs, périssables, corruptibles; parce qu'il a dressé de nombreux écrits pour ceux qui veulent apprendre, pour servir à l'instruction des nobles, des anciens, des grands, des petits et des chrétiens, et aussi de ceux qui sont miséreux et indigents, des pauvres qui ne possèdent pas de livres, sachant, ce sage, qu'il trouverait le bonheur dans le ciel, la couronne de vie, de lumière, de clarté, qu'il ne serait pas couvert de honte au tribunal établi pour le jugemen lorsque viendra le Christ roi de gloire et Seigneur des puissances, le Fils de Dieu, le roi des rois, le Très-haut, rémunérateur et dispensateur du bonheur aux chrétiens, aux petits, aux grands,

aux bons, aux bienheureux, aux justes. aux humbles, aux pauvres, aux modestes, non aux superbes, aux arrogants, aux orgueilleux. mais uniquement aux seuls fidèles.

Comprends donc, ô homme, cette œuvre de Messire Nicolas :

il a établi une bibliothèque pour le repos de l'esprit en se livrant au ftravail.

O maître et père, Messire Nicolas, toi qui n'as pas cherché un trésor (terrestre,

mais qui as recueilli les trésors des saints livres avec vigilance, avec un esprit intrépide, sans prendre de repos ni jour ni nuit. par le travail dominical et quotidien, puisant aux fleuves des livres pour tirer des fleuves une mer. Il ne prit point quelque repos durant sa vie afin de ne point trouver la honte au tribunal du jugement au milieu de l'épouvante, devant la porte étroite, en face de la divinité, en face des anges. en face des prophètes, des apôtres, de toutes les phalanges célestes, semblable à celui à qui Dieu dit : Où étais-tu? Qu'as-tu fait aux jours de ta vie, pendant le long temps que je t'ai donné? Montre-moi donc tes travaux et tes œuvres. Aussi, pour cela, il déposa une surabondance de bien dans sa réserve; versa son travail dans le cœur de Dieu, comme un vin pur, le lui offrit, afin d'en trouver la mesure dans le ciel. En vérité, Dieu lui donnera sans refus sa mesure. Combien d'œuvres, en effet, n'a-t-il pas réalisées, pour que le souvenir en demeure toujours. Il a transcrit utilement les saints livres afin que tous les chrétiens en soient instruits. En outre, il a recueilli les nombreux mémoires d'autres travaux commençant depuis l'occident de son pays, jusqu'à l'orient. depuis le sud jusqu'au nord.

Il ne s'en trouve point de pareil dans le monde qui ait été aussi vigilant, car sa grande vigilance fait l'admiration de l'univers, comme aussi sa bonté, sa serviabilité,

comme aussi sa bonté, sa serviabilité, sa dignité paternelle, sa vénérabilité, son humilité.
Il n'est point d'homme soumis au Seigneur comme lui, docile envers son Créateur.
Et les autres œuvres qu'il a accomplies, on n'en sait point le nombre.

O vous, frères, faites comme lui; Soyez vigilants, soyez attentifs, vous aussi qui êtes seigneurs et magistrats,

Patriarches, moines et prêtres,

faites mémoire de cet homme par l'encens et la prière en toute église,

ou ces paroles parviendront.

Qu'un roi restaurateur, un pontife sanctificateur gouverne cette église.

Que le Seigneur maitre des prudences qui ressuscite les morts,

à notre souverain, au Pape Urbain VIII,

prolonge leurs jours à la hauteur du ciel;

qu'il renouvelle leurs jours comme le vol de l'aigle,

que le Seigneur plie sous son joug les chrétiens, les schismatiques, les finfidèles:

Que le Seigneur multiplie cette assemblée comme le sable de la mer; que le Dieu d'Israël dispose tous les chrétiens pour que nous soyons un [seul troupeau;

que le Seigneur nous bénisse en tous lieux; que les montagnes et les [vallées nous entendent.

Amen, amen, le Seigneur est admirable en toutes choses.

Un moine du monastère de San Stefano.

Carmen Ethiopicum Asfae Mariae Æthiopis (1).

ወናሁ ፡ ጸሐፍኩ ፡ በከመ ፡ ስማስኩ ፡ ለሆሉ ፡ ኋራቱ ።

እግዚእ ፡ ኢቆለዎስ ፡ ዘፔሬስ ፡ በእንተ ፡ ክብረቱ ፡ ወንራቱ ።

በአንተ ፡ ትግሐቱ ፡ ወድብዕቱ ፡ ወአአምርቱ ።

መባሕቱ ፡ አንሂ ፡ ኢ.ጸሐፍኩ ፡ በእንታ ፡ ክብረቱ ።

አላ ፡ ከመ ፡ አ.ይትረሳእ ፡ ለዓለም ፡ ገነክሩ ፡ በብሔሩ ።

እንከስ ፡ አዲሂ ፡ ይደልዎ ፡ ለኩሉ ፡ አብደተ ፡ ክርስቲየናት ፡

ለንፍሱ : ደግክሩ ።

አስመ : ውእተሂ : አቢይ : ተግካር : ንብረ :

በኢይትረሳዕ ፡ ለዓለም ፡ ወትረ ።

እስከ ፡ የሀልፉ ፡ ሰማዳተ ፡ ወምድረ ።

በብሆታን ፡ ንዓራት ፡ ቤተ ፡ መጻሕፍት ፡ ንብረ ።

መዘገበ : መንነገበ : መጻሕፍት : መንፈሳው የን ።

አከ : ኢመብ : መገገብ : ምድራውያን ።

እስመ : አእሚር : ከመ : ይርከብ : አሴተ : በሰማያት ።

በአለ ፡ አለት ፡ በአውዴ ፡ ፍትሕ ፡ ቅውምት ።

አዲሂ ፡ ዠ**ሉ ፡ ሰብዕ ፡ ይደልዎ ፡ ነበረ ፡** ከጣሁ ።

⁽¹⁾ Cette seconde poésie se trouve à la page 95 du recueil publié par l'Académie des Humoristes.

ለንኒ ፣ እግዚአብሔር ፣ ይፈን ፣ ምሕረቶ ፣ በላዕሴን ። በላዕለ ፣ ቤተ ፣ ክርስቲያን ፣ ቅድስት ፣ ሮምያዊት ፣ አማን ። መበላዕለ ፣ ሊቀ ፣ ጳጳስን ፣ እግዚአ ፣ ኤርባኖስ ፣ ሰምናይ ። መይስመሩ ፣ ጎበ ፣ እግዚአብሔር ፣ አሉ ፣ ቡራኬያት ። ውንአተሂ ፣ ይኩንን ፣ ተንበሊ ፣ በሰማይ ። አሜን ፣ አሜን ።

POÈME ÉTHIOPIEN DE L'ÉTHIOPIEN ASFA MARIAM.

Voici que j'écris, comme j'en ai été le témoin, sur la prééminence de Messire Nicolas de Peiresc, touchant son renom, ses mérites, son amour de l'étude, son ardeur au travail, son savoir. Cependant, pour ma part, je n'écris pas pour sa glorification, mais bien pour que son souvenir ne soit jamais oublié en son pays, à cause de l'œuvre magnifique qu'il a réalisée par son travail. Il faut donc que dans toute la chrétienté on se souvienne de lui, car il est l'artisan d'un grand souvenir qui ne sera jamais oublié dans les siècles, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre. Au prix de nombreuses fatigues, il créa une bibliothèque, il recueillit un trésor de livres spirituels. Il n'amassa point un trésor de biens terrestres sachant qu'il trouverait le bonheur dans le ciel au jour fixé devant le tribunal du jugement. Aussi il faut que tout homme fasse de même. Pour notre part, que le Seigneur répande sa miséricorde sur nous, sur la Sainte Église romaine véritable, sur notre Pontife le Seigneur Urbain VIII. Que tous ces vœux portent leurs fraits auprès de Dieu et que Messire Nicolas aussi soit notre intercesseur dans le ciel. Amen, amen.

Les différentes pensées émises dans ces deux pièces de poésie attestent, sans contredit, de la part de leur auteur, une sincère admiration ainsi qu'une véritable sympathie pour Peiresc. Elles témoignent aussi tout autant de ses déficits au point de vue littéraire et poétique; l'on ne peut guère, à cet égard, qu'enregistrer sa franche bonne volonté. L'académie des Ilumoristes estima préférable une réduction de son premier travail pour l'impression; une question matérielle fut sans doute la cause de cette détermination, car cette réduction ne fut pas heureuse. Si la première composition laisse en effet à désirer, la seconde est complètement décevante. Mais, en considérant l'auteur, on le tient quitte de tout ce qu'on s'attendait à voir dans une poésie sur l'œuvre de Peiresc; sa

formation, sa culture, ses origines ne lui permettaient pas de nous donner plus qu'il n'a fait. Il ne se pose pas du reste en dabtarā, sa langue ge'ez nous en avertit. A travers elle, on sent percer le dialecte vulgaire dont il se servait habituellement avec ses confrères du couvent de San Stefano, et l'on ne saurait insèrer, parmi les addenda à l'œuvre de Dillmann, les innovations de son vocabulaire, de son orthographe, de sa morphologie, de sa syntaxe. Ajoutons cependant que ces pièces ne déparent pas le recueil; celle du Père Kircher tout au moins est de même facture.

Le restaurateur des études coptes venait de publier alors en 1638 le Prodromus coptus seu aegyptiacus, lorsqu'il composa la pièce que nous donnons ici. Cet ouvrage, comme son nom l'indique, ne faisait qu'annoncer le travail, qui cinq ans plus tard, devait faire connaître à l'Occident la lingua aegyptiaca restitua. Le Père Kircher était encore à la recherche de sa restitution, de sa découverte, à la mort de Peiresc; aussi on ne doit pas s'étonner si sa composition n'ait de copte que le nomet que ce copte soit encore fort vacillant. De même que l'expression du sentiment occidental fut entravée chez le moine de San Stefano par sa langue d'oriental, inversement la langue orientale, chez le Père Kircher, entrava l'expression de son sentiment d'occidental. On eût été entravé à moins, beaucoup n'auraient pas osé défier le péril. Son ardeur invincible et inlassable, comme peut-être l'honneur engagé de l'Académie des llumoristes dont il faisait partie, lui firent affronter l'obstacle.

TRISTROPHUM COPHTUM ATHANASH KIRCHERH (1).

ишстрои пте гантин

инантон сенаернакарідій погіс погіс сееретктрідій піроні отнот бте каракттрос пінантон биедененос пінарттрос фаганот евол підат фен отсофір де піананій бте пеліас фен подір фаганот евол пінотв фен Таравіа де пілюос де пінаргарітиє фен Тасіа ечоп агер бтод бтабанасіа еніли бтод фтло блідаскаліа де намоні бтод ката пантон енковнон де пененса пінот і поніф еоліон

⁽¹⁾ Cette poésie du Père Kircher se trouve à la page 96 du recueil publié par l'Académie des llumoristes.

Il serait difficile de traduire littéralement cette pièce. L'on pourrait dire, en modifiant le sens de l'épithète qui désigne les membres de l'Académie à laquelle appartenait l'auteur et en lui donnant le sens moderne, qu'elle est celle d'un véritable humoriste dans son vocabulaire, sa morphologie, sa syntaxe. Pour en donner le sens, force nous est d'user d'une méthode d'interprétation qui rappelle celle employée par l'auteur en face des inscriptions hiéroglyphiques des obélisques romains. On peut la comprendre peut-être comme il suit :

TRISTROPHE COPTE D'ATHANASE KIRCHER.

LE MÈTRE (μέτρσν) DE L'ĖGYPTE.

Les Humoristes (πιπαήθος) glorifieront (μακαρίζω),

bien que difficilement (μόγις, μόγις) ils proclament sa grandeur (κήρυξις) cet homme qui fut un père de talent (χαρακτής).

Les Humoristes (πιπαήθος) proclament (μάρτυρος) sa louange (ἔπαινος);

ll a tiré le (πιζαπ) du saphir (σάπρειρος)

et aussi les perles de la culture (παιδειά) de (νιοχιγ).

C'est lui qui a apporté l'or de l'Arabie (Apasia),

les pierres (λίθος) précieuses et les diamants (μαργαρίτης) de l'Asie (Ασίω)

Et comme il est entre dans l'immortalité (ἀθανασία) après avoir été l'ami (φίλος) de l'étude (διδασακλία),

il sera dans tous (πᾶς) les discours (ἐγκώμιον),

maintenant qu'après sa mort il est allé dans la vie éternelle (ἀιώνιος).

Comme nons l'avons noté, cette pièce parut en 1638, deux ans après li publication du *Prodromus* où le Père Kircher ne voyait encore dans li copte qu'une langue apparentée au grec, et, en fait, par le vocabulaire tout au moins, cette pièce est presque grecque (1). Mais, quelques année plus tard, quand il eut fait paraître la *Lingua aegyptiaca restituta* revenu de sa méprise, il dut sourire lui-même de cette hardiesse de jadis et, non sans quelque mélancolie, considérant cette composition, il entre vit sans doute un nouveau sens dans le texte de saint Lue qu'il avaplacé en épigraphe dans son premier ouvrage : « Non est enim occultur quod non manifestatur, nec absconditum quod non cognoscatur. »

(1) Cette opinion exposée dans le *Prodromus*, p. 171, parut d'une tel importance au Père Kircher, qu'il la publia dans un opuscule spécial intitulé De affinitate linguae copticae sive aegyptiacae ad graccam eiusque corruption successu temporis facta. Romae, 1636. Il la rétracta dans le Lexici coptio supplementum. p. 507.

Mars 1933.

M. CHAÎNE.

BIBLIOGRAPHIE

D. Sidersky, Les Origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies des prophètes. Paris, Geuthner, 1933, 161 pages.

M. Sidersky, dans ce volume, a réuni les textes des Apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que de l'Aggadah des deux Talmuds, relatifs à l'histoire des patriarches, des rois et des prophètes d'Israël, dont les Musulmans ont fait, sans aucune discrimination, les prophètes de l'Islam, et sur lesquels ils narrent des histoires souvent invraisemblables, qui se lisent dans le Koran et dans les recueils des biographies des Envoyès d'Allah (1).

Ce travail établit d'une manière définitive cette vérité que les légendes du Koran et des histoires des prophètes de l'Islam sont des déformations étranges de ce qui est raconté, sous une forme bien supérieure, dans la littérature juive, et qui rappellent celles qui perpétrèrent les sectes gnos-

tiques, aux débuts du Christianisme.

Le fait n'a rien qui doive beaucoup surprendre: l'Islam est la dernière des sectes gnostiques; le Christ de Mahomet continue celui de Basilide et de Manès; comme tous les aspects du Gnosticisme, il fut bien obligé d'aller chercher ses idées religieuses là où il y en avait, dans la forme judéo-chrétienne, sa science et sa philosophie, dans l'unique civilisation où il s'en trouvait, chez les Grecs. Du moment où les Bédouins voulurent, on ne sait pourquoi, renoncer à leur idolàtrie, il n'existait dans toute l'Aste antérieure d'autre for ne de pensée que celle des Juis et des Chrétiens où ils pussent aller puiser; la Perse mazdéenne, quoi qu'on veuille en penser, était à tous les points de vue l'indigence absolue. Cette obligation leur était d'ailleurs d'autant plus imposée qu'ils vivaient en Arabie, dans la vicinité de colonies juives, que beaucoup de leurs congénères, vassaux de l'empereur byzantin, professaient le Christianisme qu'ont conservé leurs descendants, en Syrie et dans l'Irak. L'Ilistoire de Tabari, pour les époques antérieures à l'ère chrétienne, est un syncrétisme assez bien fait

(1) L'auteur a imprimé le texte des passages empruntés au Talmud en l'accompagnant d'une excellente traduction française, sans donner, avec raison, celui des passages de la Bible, des Apocryphes, de Josèphe, qui, sous certains aspects, est un apocryphe, tout au moins une seconde recension de l'Ancien Testament, tous ouvrages dont il existe de très bonnes traductions, et bien connues.

d'une version du Livre des Rois, de Daniel, d'Esther, d'Esdras, avec la trame du Livre des Rois iranien, et toute l'histoire islamique en est demeurée à ce stade; les histoires des prophètes de l'Islam répètent, dans ce même esprit, ce que la Bible raconte de ceux du peuple de Dieu, pour se terminer par celle de Notre-Seigneur Jésus, et enfin, par la vie miraculeuse du Sceau des Envoyès divins. L'Islam réussit là où le Gnosticisme avait échoué, non parce qu'il était d'une essence supérieure, bien au contraire, car il en est l'une des formes les plus misérables, mais parce qu'il ne chercha pas à accaparer le Christianisme et le Judaïsme, et à se substituer à eux en les absorbant, parce que, à peine formé, il leur déclara une guerre sans merci, qui ne finira qu'avec la disparition de l'un des adversaires. C'est à tort que M. Sidersky affirme dans sa préface que Th. Nöldecke est le premier qui énonça ce problème, et qui en signala l'importance; Nöldecke, dans un livre classique, n'a fait que reprendre une idée qu'il était allé chercher dans des ouvrages oubliés, ou, tout au moins,

très peu connus.

Ce problème, à toutes les époques, a retenu l'attention des exégètes du Koran; Marracci, en 1698, dans son excellente préface à sa traduction du Livre, au cours d'un long chapitre, très documenté, a formellement attribué la rédaction du Koran au moine nestorien Serge ou Bahira; il a très explicitement signalé que les gens de la Mecque, pendant la prédication de Mahomet, se faisaient peu d'illusions sur les droits d'auteur du fils d'Abd Allah, ce dont ce dernier était très fâché, comme on le voit par un passage de la sourate XVI : « Nous savons, y est-il dit, qu'il y a un individu qui fait la leçon au Prophète! Mais la langue de cet individu supposé est un idiome étranger, tandis que le Koran est écrit dans un arabe d'une pureté absolue. » Cet homme, d'après Zamakhshari, se serait nommé ایش Yaʿīsh, ce en quoi il serait curieux de retrouver la version du nom d'un Hayem, alors que l'illustre auteur du Kashshaf y voit un Grec; mais n'y avait-il pas des Grecs qui fussent juifs? Ou bien, ce maître de Mahomet aurait été double, un certain 🗻 Habr et un nommé Yasar , qui lisaient la Bible et l'Évangile, autrement dit qui auraient été des Chrétiens: mais le fait est fort peu vraisemblable, car habr , en arabe, désigne toujours et essentiellement un scribe juif, un sopher, ou un rabbin, à telles enseignes que Zamakbshari, ou sa source, se sont trompés, et, de החבר הושר, qui signifie « le pieux sopher », ont fait, par un dédoublement malencontreux, deux personnages, l'un, nommé Sopher, הבר, l'autre, « le pieux » ישר, ce en quoi il convient de voir un accident qui survint à des auteurs torturés par le besoin d'écrire, sans savoir à fond ce sur quoi ils écrivaient. La tradition, dans l'Islam, est vague, comme tout ce qui peut toucher à une semblable question; Zamakhshari n'avait aucune lumière spéciale sur la résolution de cette énigme, mais il nous a très manifestement conservé dans son Commentaire, sous ces formes abàtardies, le souvenir que des influences grecques et chrétiennes se sont exercées dans la rédaction du Koran, en mélangeant les termes du problème. Sale, dans sa remarquable introduction à sa version du Koran, en 1764, a indiqué d'une manière très exacte un grand nombre des passages du Koran dont il faut aller chercher la source dans les livres talmudiques, en indiquant les références, ce qui a quelque peu contribué, je pense, à la sensationnelle « découverte » de l'érudit germanique. J'ai proposé, dans ce même sons, ce à quoi personne n'avait pensé, même pas Marracci, ou Sale, de voir dans les sigles préfixés à certaines sourates du Koran, et dont l'interprétation fait le désespoir des exégètes, des mentions, les unes, écrites en arabe, par le nestorien Bahira, les autres, rédigées en hébreu, par le célèbre rabbin Ka'b al-Ahbar عب الاحبار الاحبار , dans lequel il est fort tentant de retrouver le Habar , a dont parle Zamakhshari. Ka'b a înfestê la doctrine islamique d'une quantité de traditions, lesquelles ne sont pas toutes authentiques, tant s'en laut, sur l'eschatologie et la Transcendance, qu'il serait très intéressant d'étudier dans le même esprit. Ce Ka'b al-Alibar fut un personnage suspect aux gens sensés: Tabari ne le cite pas; il sévit, jusqu'à la mort du Prophète, et il en conta de toutes les couleurs aux Musulmans, qui n'étaient pas très difficiles à duper. Quand Abou Bakr succéda à Mahomet, son premier soin fut d'obliger Ka'b al-Alibar à embrasser la foi qu'il avait contribué à fonder; le khalife savait à quoi s'en tenir sur l'origine du Koran, et il ne pouvait admettre que l'un de ses rédacteurs restat en dehors de l'Islam. L'Islam, d'ailleurs, à toutes les époques, a toujours recruté son élite de cette manière, en absorbant toutes les valeurs qui existaient dans ses domaines, Chrétiens, Juifs, Guébres, sans quoi il n'eut pas duré longtemps; aux xive-xve siècles, en Egypte, chez les sultans Mamlouks, tout Copte qui avait tant soit peu de talent littéraire, ou de compétence administrative, la carrière des armes étant réservée aux brutes turkes et mongoles, était tenu, sous peine de mort, d'embrasser l'Islamisme. Ce qui explique comment les « Arabes », ce par quoi il faut entendre les Byzantins islamises de force, ont continué la science grecque : tout simplement parce qu'ils jouaient, sous le déguisement des sujets du khalife, avec une notable diminution, le rôle qu'ils auraient rempli dans le Christianisme, s'ils l'eussent conservé.

A. V. Williams Jackson, professor of indo-iranian languages in Columbia University. Researches in Manichaeism, with special reference to the Turfan fragments. New-York, Columbia University Press, 1932, in-8°, 393 pages.

Cet ouvrage contient l'analyse et le commentaire très détaillés, à l'aide des historiens orientaux du Manichéisme, d'un choix de textes manichéens découverts dans la ville de Khotcho, dans l'extrême Orient du Takla Makan, sur la frontière du Céleste Empire, qui ne tend à rien moins qu'à établir cette erreur que le Manichéisme est un Mazdéisme légèrement, à peine christianisé, une forme purement orientale, dans laquelle se révéla la plus redoutable des hérèsies.

Les Pères de l'Église grecque et saint Augustin affirment que le Manichéisme est une secte gnostique (1), issue d'un syncrétisme maladroit entre le Christianisme et le néo-platonisme, qu'il ne connait point deux divinités opposées et acharnées l'une contre l'autre, mais un Dieu omnipotent et le Principe du mal, un διάδολος, l'origine, dans notre croyance, de l'Esprit des ténèbres (2); il n'est jamais question, dans la trame de leur récit, des deux Principes des Perses, ni d'Auhrmazd, ni d'Ahriman.

J'ai montré, dans les pages de cette Revue, que les caractéristiques de ce Manichéisme, telles que nous les décrivent les Pères de l'Église chrétienne, à une date très voisine de celle en laquelle vécut Manès, du Manichéisme originel, sont en contradiction absolue avec les idiosyncrasies du Mazdéisme; que le Manichéisme que connurent saint Épiphane et saint Augustin est une secte néo-platonicienne évoluant dans un Christianisme misérable, ou une secte chrétienne primaire, qui emprunta les éléments de sa philosophie à une forme rudimentaire de l'évolution du platonisme, ce qui revient à peu près au même.

Je ne reviendrai pas sur cette question (3); la cause me paraît entendue;

⁽¹⁾ Le Fars nama, qui est un ouvrage ancien, écrit en persan, au commencement du xuº siècle, dit, dans ce même sens, que Manès est le disciple de Kerdon פֿלֶכבּט; ce qu'il faut entendre, dans l'esprit des historiens musulmans, qu'il a adopté les doctrines que cet hèrésiarque exposait dans ses livres.

⁽²⁾ Lequel est l'évolution de l'Esprit de mensonge רוה שקר, que Jéhovali (Rois, זון, 22, 21) envoie tromper Achab par la bouche de ses prophétes.

⁽³⁾ Dans son Histoire des Manichéens (x1), Pierre de Sicile (vers 850) refuse à Manès le titre de Chrétien: mais cette fantaisie, dont l'origine est claire, se trouve immédiatement réfutée par cette circonstance qu'il affirme que Koubrikos prit le surnom de Manès, qu'il se proclama le Paraclet et le Saint-Esprit (x11): que les disciples de l'imposteur le vénéraient comme le Paraclet, δ Μὰνης ὄν προσκνοῦσιν οἱ κὐτοῦ μαθηταὶ ὡς Παράκλητον (xv); que Scythianus, l'un des aspects de Manès, l'un de ses dédoublements, se prétendit Dieu le Père, Βουδὸᾶ, le Bonddha, un autre de ses aspects, le Fils de Dieu, né d'une Vierge (x11); l'inûnence de la philosophie hellénique, dans cette secte, est manifeste : Scythianus (x11) fut un personnage originaire d'Alexandrie, qui n'était ni juif, ni chrétien, mais de race sarrasine; il voulut singer la vie d'Aristote (sic),

j'attache à l'opinion de saint Épiphane, de saint Augustin, voire même de Théodoret, et des autres théologieus grecs qui ont parlé de ces sectaires, une valeur infiniment supérieure an témoignage des Orientaux, ou aux textes écrits par les Manichéens sur les marches du Kan-sou. Je n'ignore pas que c'est une faute essentielle contre la méthode, à une époque où l'on veut refaire l'histoire byzantine en opposant à la narration des auteurs grecs le récit de chroniques arabes médiocres, conservées dans des manuscrits d'une qualité douteuse: mais je m'en tiens à cette conviction, sans avoir en rien le dessein de convaincre personne, ces thèses de l'Orientalisme ayant pour objet, comme je l'ai expliqué autre part, de détruire le prestige de l'Hellénisme et de la Romanité.

Le Manichéisme de saint Augustin, celui des Bogomiles et des Cathares, n'ont rien de commun avec la forme orientalisée que prit la secte, en perdant ses idiosyncrasies néo platoniciennes, plus ou moins, quand elle se répandit au delà des frontières de l'Empire romain, et les divers aspects de l'entité manichéenne sont aussi dill'érents que le Calvinisme et la doctrine des Mormons.

L'unité des sectes gnostiques, du Manichéisme en particulier, est une pure illusion, comme on le voit assez par ce que racontent sur leurs élu cubrations saint Irénée, saint Épiphane, Théodoret. Ces sectes se déchi raient elles-mêmes, comme elles s'étaient donné la mission de lacérer, de démolir le Christianisme; exactement comme les sectes ismaïliennes et soufies entreprirent contre l'Islam une offensive de grand style, qui finit par la destruction de son unité, et qui amena les Mongols à Baghdad (1). Elles se fragmentaient indéfiniment en chapelles rivales et éphémères, qui introduisaient dans la fantaisie de leurs dogmes des variations insen-

en écrivant le saint Évangile το άγιον Εθαγγέθιον, le Livre essentiel το Κεράλαιον, le Livre des mystères [6 βίβλος] των μυστηρίων et le Trésor de la vie Θεσαυρός έωζε, ce par quoi il faut entendre que Manès écrivit ces livres dans le syncrétisme christiano-platonicien des Gnostiques, l'ierre de Sicile, dans ce passage, ayant manifestement confondu Platon avec Aristote, Comment pourrait-on soutenir que les Manichéens ne sont pas des Chrétiens, quand ils disent (Pierre de Sicile, second Sermon contre les Manichéens, 3) que le Seigneur a fait descendre son corps d'une manière virtuelle et tout apparente, et (que ce fut) comme s'il avait passé par le vagin de la Mère de Dieu - : οὐρανόθεν δοκήσειν καὶ σανταρία λέγουσε καταγαγείν τὸ σώμα τὸν Κύριον, καὶ ὡς δια σωλήνος Θεομήτορος διεληλυθέναι; quand ils invoquaient le texte de saint Jean (v. 37, 38) pour combattre les Orthodoxes (ibid., premier Sermon, 2) en leur disant : « Vous croyez dans le Créateur du monde, le Dicu de ce monde, et nons, nous croyons en Celui dont le saint Évangile to žyvov Edzyyiktov dit : « Vous n'avez pas entendu sa voix; vous n'avez point vu sa forme; et vous n'avez point son Verbe demeurant en vous. »

(1) Ces sous-sectes devaient passer leur temps à s'excommunier, à proclamer qu'elles seules possédaient la vérité, qu'après elles il n'y avait plus que l'erreur, tout comme Mahomet a dit qu'après lui il ne viendrait plus de prophète, ce qui n'a rien empéché, au contraire.

sées et contradictoires: ces chapelles, heureusement, ne vécurent pas longtemps, pas beaucoup plus que leurs misérables auteurs; il aurait fallu à saint Épiphane écrire un volume énorme pour les énumérer toutes, et pour enregistrer la somme monstrueuse de leurs inepties. Le travail était écœurant; c'était la toile de Pénélope, et brodée dans tous les sens; il n'y avait aucune raison pour qu'on en vit jamais la fin: on conçoit qu'un saint en ait perdu la patience, qu'il ait été excédé par ces élucubrations de mécontents, qui révaient de détruire l'ordre du Christianisme, parce qu'ils n'avaient pu attraper un patriarcat, ou même un simple évêché, peut-être même moins, ou de paralytiques généraux, qui détaisonnaient copieusement, et qui en voulaient mal de mort à Jésus-Christ d'être né à Bethlèem avant qu'ils n'eussent vu le jour.

C'est un fait plus manifeste encore pour la secte des Manichéens que pour celles, très éphémères, et essentiellement transitoires, des Ébionites ou des Barbélio es; le Manichéesme, comme l'affirment les Pères de l'Église grecque, hérita de toutes les hérésies qui avaient fleuri dans l'universalité des terroirs où il sévit; il ramassa toutes les inepties qui avaient été proférées depuis Simon de Samarie, le rival stupide de Notre-Seigneur, sous une forme et des espèces virulentes, qui mirent l'Orthodoxie en un péril extrème, et qui attirèrent sur lui l'anathème des Peres de l'Église chrétienne (1). Pour devenir une religion universelle, comme le voulait Manès, il se superposa, en Perse, dans l'Iran, en Asie centrale, dans le Takla Makan, au Mazdéisme, au Zarwanisme, aux hérèsies du Zoroastrisme, dans le ('éleste Empire, à du Taoïsme; il y mêla des éléments empruntés au Bouddhisme, le tout dans une incohérence parfaite.

Mardanfarroukh, dans le *Shikand goumanik vidjar*, « le livre qui tranche les difficultés et qui anéantit le doute », expose, dans l'ultime chapitre de cet ouvrage, les thèses d'un Manichéisme iranisé, avec la doctrine des deux infinis (2), de l'infini de la lumière et de l'infini des ténèbres, de

⁽¹⁾ Mardanfarroukh dit, absolument dans le même sens que les auteurs grees, et exactement dans les mêmes termes, que les Manichéens constituent une secte très puissante, la plus hérétique, la plus folle, la plus insane de toutes celles qui aient jamais yn le jour, partant la plus redoutable.

⁽²⁾ Bungaweshni-i Mānāe awar akunārai-i bunyashtagā u myūn awar gumēzīshni " la parole fondamentale de Mani est sur l'infinité des formes primordiales et leur melange au milieu "; bunyashtagā, comme l'a établi West, dans
son édition du texte, est une erreur de transcription pour bungashtagā, qui est
bun-gashthag-ā; bun-gashtag, traduit en sanskrit par mālāspada et mūlāsthāna,
n'a pas le sens d'évolution primordiale, mais bien celui de forme primordiale;
gushtag, en persan gashta arai, littéralement " tourné, devenu ", est ce qui est
déterminé par l'évolution, la forme, les espèces sous lesquelles se présente une
entité, puis la forme, sans tenir compte de l'évolution qui l'a produite, comme
dans ce passage; if n'y avait pas de mouvement, d'évolution, avant l'attaque du
demon; le monde se mit à tourner quand il envahit fa création du bon l'rincipe, ce qui signifie que, antécédemment, il n'y avait ni temps, ni espace, mais
lurée et Etendue, c'est-à-dire des entités ineffables, non mensurables; le temps,

leur mixtion, avec la théorie du κότμο; sensible créé par Ahriman (1) à l'image du grand Univers, du μακρόκοσμος, du corps du démon Kound (2), le général de ses armées, qui fut tué au cours de la seconde bataille qu'Ahriman livra aux anges; Ahriman, l'archi-démon, est le créateur des êtres vivants, et c'est pourquoi l'homme ne doit pas procréer d'enfants; et, puisqu'il détruit la vie, on ne doit point donner la mort; à la consommation des siècles, le monde tangible est détruit; l'Esprit du Bien triomphe: les deux infinis se séparent, et demourent durant le reste de l'èternité sans intermixtion, dans l'indépendance absolue; ce système exclut le concept de la résurrection des morts.

Ces thèses exposées par Mardanfarroukh (3) sont une adaptation mala-

l'espace, et le concept du mouvement n'existent que par la discrimination, par le choix d'une origine et d'axes, de la Durée et de l'Étendue; c'est en ce sens que llenri Poincaré a écrit qu'il est impossible de prouver la rotation de la terre autrement que par des preuves indirectes, parce qu'on ne peut fixer dans l'espace un apex devant lequel elle se déplacerait; il va de soi que les diosyncrasies des êtres géométriques existent par rapport à l'Étendue, aussi bien qu'à celui de l'espace, puisque, par exemple, la position des points singuliers des courbes n'est pas altérée par le changement des axes.

- (1) Dit iñ ku yêthi tani-kardi-i Aharman khômast, tani-kardi dahishni-i Aharman.
- (2) Sous une forme grossière: le ciel est la peau du démon; la terre, sa chair; les montagnes, ses os: les arbres, ses poils; la pluie est la semence des démons du Mazandaran, qui sont enchaînés sur la sphère céleste; cette thèse est l'inversion de ce qui est dit dans le Boundahishn, qui est un livre orthodoxe du Mazdéisme, que la peau de l'homme est le ciel; sa chair, la terre; elle est une abomination au point de vue mazdéen.
- (3) Ce Manichéisme, tel qu'il est décrit par Mardanfarroukh, est une forme extrémiste de cette hérésie; l'auteur du Shikand-goumanik l'a exposée ainsi pour inspirer aux Mazdéens une invincible horreur des adorateurs du Démon; il est manifeste qu'il existait dans les contrées orientales un Manichéisme infiniment plus calme, qui reconnaissait comme divinité suprême Auhrmazd, dont la forme pelilvie Khormousta est devenue, chez les Mongols, quand ils se sont convertis au Bouddhisme, le nom de leur Indra; que Mardanfarroukh ait connu l'existence de ce Manichéisme modéré, c'est ce qui est vraisemblable, et le contraire l'est assez peu, mais il a voulu frapper l'imagination de ses lecteurs, ce qui est un procédé connu de la polémique. C'est en ce sens que le Shâyast là shayast, traduit par West, en 1880 (vi, 7), dit que seuls les Mazdéens possèdent la vraie foi dans toute sa pureté; que la communauté de Sinik, des gens de Sin, ont une foi mélangée de bien et de mal, le bien étant l'élément mazdéen, le mal, l'élément chrétien; les Zandiks, les Chrétiens et les Juifs professant une religion franchement mauvaise. Le Shayast la shayast appartient au même cycle que le Boundahishn et la glose de Zadsparam, à la fin du 1xº siècle; il est visible que ce passage est la citation d'un ouvrage très antérieur, écrit vers 500, avant la conquête musulmane, puisqu'il ne s'y trouve point parlé de l'Islamisme. West, sur les indications de Darmesteter, a parfaitement reconnu que, par la communauté des Sinik, il fant entendre les Manichéens qui étaient répandus dans les contrées au delà de l'Oxus, jusqu'aux frontières du Céleste-Empire; que

droite de celles du Manichéisme néo-platonicien, à ses origines, à certains dogmes avestiques; le fait n'a rien qui doive beaucoup surprendre: Mardanfarroukh écrivait vers 800, dans les provinces lointaines de l'Iran, à Yazd ou à Kirman; elles sont le syncrétisme des doctrines gnostiques du second siècle, d'après lesquelles le κότμος a été crèé par le Démiurge, émanation lointaine et à demi-idiote de la Divinité, qui enseignent que notre malheureux monde est règi par le diable, par le Cosmocrator, et de ce qui est écrit dans l'Avesta (1); mais a-t-on jamais

Sin ne signific point la Chine, mais la Transoxiane et le Tarim, avec Khotan, qui est Tchin Matchin چین ماچین, ce dont j'ai réuni de nombreux exemples à propos de la question des prétendues origines chinoises de la peinture en l'erse; zandik, dans ce texte, ne signifie pas les partisans de l'imposteur Mazdak; zandik, chez les auteurs musulmans, qu'alifie les Manichéens: le Fars nama, au début du xnº siècle, parle de Mani le Zandik, et lui attribue la création de la secte zandike; ce terme désigne les Manichéens outranciers, dont Mardanfarroukh expose les thèses insensées, suivant lesquelles c'est Ahriman, et non Auhrmazd, qui a créé le monde sensible et ses habitants; il ne pouvait être question pour un Mazdéen d'accorder à ces déments la faveur d'une demi-orthodoxie, ou d'un quart d'orthodoxie, leur doctrine étant l'hétérodoxie même; d'où il faut admettrece qui ne manque pas d'un certain intérêt, qu'il y avait au moins deux aspects du Manichéisme dans les régions orientales, sans compter les formes intermediaires entre ces deux extrêmes : les raisonnables, qui admettaient Auhrmazd comme Démiurge; les outranciers qui attribuaient cette dignité à l'archi-demon Abriman. Il faut remarquer que le même Fars nama traite également Mazdak de zandik, ce qui se comprend d'ailleurs parfaitement, car, d'après ce que nous apprend Mas'oudi dans le Tanbih, Mazdak, comme Mani, professait la doctrine du dualisme; mais il est certain qu'il ne s'agit pas dans le Shàyast là shàyast des Mazdakites, lesquels, autant qu'on sache, ne faisaient pas leur dieu d'Ahriman. Il est bien évident que la correspondance des éléments du Macrocosme et du microscosme, dans le Boundahishn et dans le Manicheisme, tel que la décrit Mardanfarroukh, est, comme je l'ai expliqué autre part, une forme primitive du folk-lore indo-européen, et qu'elle n'a pas été empruntée au Gnosticisme, contrairement à la doctrine qui fait du χόσμος la création du Démon.

(1) Photius, dans son Truité sur les Manichéens (n, 7, 9), parle de la these de ces sectaires, suivant laquelle les créatures qui vivent dans le monde sont l'œuvre du Mauvais : εἰ τὰ σώματα πλάσεως ἐστιν ἐναντίας, ἀλλ' οὐχὶ Πατρὸς καὶ l'ίοῦ καὶ 'Αγίου Ηνεύματος...; εἰ γὰρ τὰ ἐπίγεια ἐστι τοῦ Πονηροῦ:... τοὺς λέγοντα; τὰ τῶν ἀνθρώπων σώματα πλάσματα τοῦ Πονηροῦ;... εἰ τὸ σῶμα ἐστιν ἐκ τοῦ Πονηροῦ;... εἰ τὸ σῶμα ἔν τοῦ Hονηροῦ. Il ne serait pas absolument impossible, vers 870, à une date très voisine de celle à laquelle écrivait Mardanfarroukh, qu'il faille voir dans cette monstruosité un écho de la doctrine des Manichéens de Perse; mais il est beaucoup plus probable que cette doctrine, telle qu'elle est exposée par Photius, est la forme originelle de cette abomination, qu'elle est née dans l'Empire romain, d'où elle a passé dans l'Iran, de l'évolution normale de la pense gnostique, par une extension de cette doctrine des Valentiniens, suivant laquelle la Sophia inférieure a émané le Démiurge, qui a émané le Cosmocrator, le diable, Régent de ce bas-monde, et beaucoup plus puissant que son auteur, par l'assimilation du Cosmocrator au Démiurge; ce qui était d'auson auteur, par l'assimilation du Cosmocrator au Démiurge; ce qui était d'au-

lu dans l'Avesta que c'est Ahriman qui a créé les êtres vivants, alors que les livres des Mazdéens affirment qu'Auhrmazd crée l'universalité de la vie, et qu'Ahriman lui riposte inlassablement pour la détruire, par celle des démons et des bêtes nuisibles: sans qu'il faille voir dans la théorie manichéenne du microcosme, telle que l'expose Mardanfarroukh, une déformation de la thèse néo-platonicienne, suivant laquelle l'univers tangible est la réplique du κόσμος νοητός, du monde des intelligibles (1), les Manichéens se contentant d'exposer le concept selon lequel l'homme,

tant plus naturel que le Cosmocrator étant supérieur au Démiurge, le diable supérieur au Créateur, le mauvais Esprit a fini par prendre sa place dans l'idee de certains exaltés, et le réduire à néant; c'est ce qui résulte de ce que dit Photius, tout au début de son livre (1, 3), à savoir que les deux principes des Manichéens sont Dieu le Pére, qui n'a aucun pouvoir sur le monde actuel, qui n'en aura que sur le monde futur, et le Démiurge, créateur du monde, et souverain de l'univers actuel; cette absurdité ne pouvait naître que dans le Gnosticisme, dans l'évolution d'un néo-platonisme mélangé au Christianisme, d'où elle a été introduite en Perse, où il était impossible qu'elle prit naissance, ni dans le Mazdéisme orthodoxe, ni dans le Zarwanisme. Et ce qui montre bien que cette théorie de la création du xóopo; par le Démon fut inventée par les Manichéens dans le monde romain, c'est ce que dit saint Sérapion (vers 350), dans son Traité contre les Manichéens (10), que ces sectaires affirmaient : « Nous avons porté (durant notre vie) le corps de Satan, mais l'âme provient de Dieu »: τὸ σῶμα ἐρορέσαμεν τοῦ Σατανα, ἡ δὲ ψυχη τοὺ Θεοῦ. Ces doctrines de perversion n'étaient pas seulement l'apanage des Manichéens, dans leur Évangile, leur Livre gigantesque, τὸ Γιγάντειον βίδλον, leurs Trésors, que eite lléraclianus, évêque de Chalcédoine (Photius, Bibliothèque, 85); elles étaient également celles de mauvais Chrétiens, soit qu'ils se soient laissé contaminer par les thèses de la Gnose, soit par les aberrations manichéennes. Agapius (Photius, Bibliothèque, 179) n'était pas manichéen, sans quoi Photius l'eût dit; dans un livre adressé à l'une de ses disciples, Ourauia, il enseignait l'existence d'un mauvais Principe, éternel, existant par lui-même, opposé à Dieu, qui est Satan, le diable, le Régent du monde ἄργων τοῦ κόσμου, le Dieu de cette période infinie dans laquelle nous vivons ὁ θεὸ; τοῦ αἰῶνος τοῦτου; il se moquait de l'Ancien Testament, injuriait le texte des Prophètes, affirmant qu'ils sont l'œuvre du mauvais Principe: Théodore de Mopsueste (ibid., 177) avait écrit un livre contre ceux qui soutiennent que l'homme ne pêche pas d'après sa volonté, mais bien à cause de sa nature, que le mariage est l'œuvre de cette nature perverse.

(1) Cette thèse se retrouve dans la philosophie du moyen âge, sous la même influence du néo-platonisme; Bernardus Silvestris, au commencement du xn° siècle, dans son de Mundi universitate, sive Megacosmus et Microvosmus (èd. Barach et Wrobel, Innsbrück, 1876, page 31), a écrit cette remarquable sentence: ln Deo, in Nou (Noō5) scientia est, in coelo ratio, in sideribus intellectus. In magno animali cognitio viget et sensus causarum praecedentium formitibus enutritus. Ex mente enim coelum, de coelo sidera, de sideribus mundus unde viveret, unde discerneret, linea continuationis excepit. Mundus enim quiddam continuum, et in eo catena nihil dissipabile vel abruptum: ce concept, vers 1100, que le monde est un continuum, dans un sens évidenment différont de celui de la physique moderne, n'en est pas' moins un fait extraordinaire.

le μικρόκοσμος, est la réplique du monde supérieur, le μακρόκοσμος, ou αεγάνθρωπος.

Et tel est bien le sentiment que l'on éprouve à la lecture de ce qu'écrivit, en l'année 989, dans son Fihrist, Mohammad ibn Ishak, Mohammad ibn Ishak est l'un des meilleurs auteurs de la littérature arabe d'avant la cliute du Khalifat abbasside; il fut un homme d'une érudition prodigieuse et encyclopédique; il était éditeur à Baglidad et, par métier, il lisait, ou même collationnait les livres qu'il donnait à copier à ses équipes de scribes. Il raconte bien, dans les prolégomènes du Fihrist que le système graphique inventé par Mani est dérivé du perse et du syriaque, dans la mesure exacte où la religion qu'il imagina a syncrétisé des éléments empruntés au Mazdéisme et au Christianisme (1). Mais ce qu'il a écrit, dans le chapitre qu'il a consacré à l'hérésiarque et à ses doctrines, montre qu'au xe siecle, il existait beaucoup plus d'éléments chrétiens dans le Manichéisme de l'Irak, qu'au ixe, dans celui de la Perse; que la doctrine des Manichéens, des Dualistes, de l'Asie antérieure, se rapprochait infiniment plus des thèses du Manichéisme de saint Augustin que de celles qu'expose Mardanfarroukh dans le Shikand qoumanik; Mohammad ibn Ishak, en effet, ne parle ni d'Auhrmazd, ni d'Ahriman; il y eut, au principe du monde, deux entités, la Lumière et les Ténèbres, discriminées, infinies, la Lumière, vers le haut, les Ténèbres, vers le bas, toutes les deux s'étendant, sans aucune relativité avec la série numérale, vers la

(1) En fait, Mohammad ibn Ishak parle de deux écritures manichéennes; les caractères de la première, dit-il, la seule sur laquelle il donne des détails circonstanciés, sont plus nombreux que les lettres de la graphie arabe; c'est avec cette graphie que les Manichéens écrivent leurs Évangiles et les livres de leur loi ; les habitants de la Transoxiane et de Samarkand s'en servent pour écrire les livres de leur religion, ce pour quoi elle est connue sous le nom d'a écriture religieuse »: d'où il faut manifestement inférer que les gens de Samarkand et du Mawarannahar en employaient d'autres pour les actes laïques, ceux de la graphie soghdienne et de celle qu'on nomme ouïghoure. L'autorité qui documenta Mohammad ibn Ishak lui aftirma que cette graphie manichéenne ressemblait à celle des Marcionites, bien qu'elle en fût différente. L'alphabet manichéen, tel qu'il se trouve figuré dans le manuscrit arabe nº 4457, lequel est du milien du xuº siècle, a été considérablement déformé par les différents copistes qui ont écrit les quelques exemplaires qui le séparent de l'original; il ne l'est pas assez pour que l'on n'y puisse reconnaître la graphie demeurée inconnue des noms des plantes décrites dans le grand traité de Dioscoride, dans des fragments d'un très beau manuscrit, écrit sur parchemin, au ixº ou au xe siècle, par un médecin chrétien, Bahnam ibn Mousa ibn Yousouf al-Masihi, surnommé Ibn al-Bawwab, qui a fait suivre son nom d'une formule chrétienne: il est probable que ce personnage, qui portait un nom persan. Bahnam, était manichéen; quoi qu'il en soit, le nom arabe des plantes dont il est traité dans Dioscoride est presque toujours accompagné d'une épigraphe rédigée dans une écriture inconnue, transcription ou traduction, qui n'est autre que celle, je pense, des Manichéens, ou peut-être des Marcionites.

droite et vers la gauche; ce qui signifie qu'elles sont dans l'Étendue et non dans l'espace, et ce qui est une façon de dire, comme Mardanfarroukh, que ces deux infinis sont tangents à deux des faces parallèles d'un espace infini, que le Boundahishn nomme l'atmosphère, et où se produit la mixtion des deux infinis: la Lumière est le Bien, les Ténèbres sont le Mal, absolument comme dans les Pères grecs anciens et dans saint Augustin; senle est Dieu la Lumière, et les Ténèbres n'y sont pas dieu; Satan, le diable, est une entité postérieure à l'existence de Dieu, ce qui est une thèse absolument contraire au dogme mazdéen; il n'est pas éternel, comme Dieu, d'après la vertu de ses idiosyncrasies 1); mais ses idiosyncrasies sont éternelles par rapport à ses éléments, et c'est de leur syncrétisme dans ses éléments qu'il a été produit; il est né de la Terre ténèbreuse de Mohammad ibn Ishak, non sous le nom avestique d'Ahriman, mais sous celui de Iblis, qui est l'aboutissement de διάδολος, ou de Shaïtan, qui

Il. Encore s'agit-il, dans ce passage de Mohammad ibn Ishak, d'un aspect du Manichéisme, puisque Théodoret, vers 430, dans son Précis des erreurs des hérétiques (v. 8), a écrit : « Contrairement aux thèses de Marcion et de Kerdon, ains1 qu'à celles de Manès, nous ne disons pas que le diable et les démons qui se trouvent au-dessous de lui sont incrées »: τον δε διάδολον και τνύς ὑπ' ἐκείνω τελοῦντας δαιμονάς, κάτα τους Μαρκιώνος και Κέρδωνος και τους Μάνεντοι μύθους, ούκ άγενή? າວວະ ຂັບຂະ ຊອງຂອງ; en effet, saint Méthode, dans son Discours sur la résurrection (Photius, Bibliothèque, 234), disait que le diable fut créé par Dieu de la matière, comme tous les anges, et que tout ce qui est composé de la matière relève de lui, ce qui revient, en réalité, à faire de son entité, à l'imitation des Valeniniens, le Cosmocrator: ce qui montre la multiplité des formes du Manichéisme. Dans le Mazdéisme non-zarwanite. Auhrmazd et Ahrman sont incréés et coexistants, mais les démons sont des créatures d'Abriman; dans le Zarwanisme, Auhrmazd et Ahriman sont deux jumeaux issus du Temps; d'ailleurs, l'accord des témoignages indépendants des théologiens grecs, de saint Augustin, de Mohammad ibn Ishak, montre que le diable de Manes n'est pas plus Ahriman. que son Dieu, Dieu le Père, n'est Auhrmazd; car Mohammad ibn Ishak dit formellement : « le diable n'a pas existe en son ipséité de toute éternite » : وكان الشيطان لا ان يكون ازليا بعينه : cette thèse ne s'explique ni dans l'Orthodoxie mazdéenne, ni dans le Zarwanisme; elle ne s'explique que si le diable de Manés est une déformation du Cosmocrator des Valentiniens, au second siècle, lequel Cosmocrator est créé par le Démiurge, sans que, naturellement, Mohammad ibn Ishak puisse dire qui avait créé le Diable, ce sur quoi les Manichéens ne devaient pas s'expliquer clairement, les uns, admettant sa création par le bon Principe, d'autres le niant et le considérant comme autogène; en tout cas, ce que dit Théodoret (ibid., v, 9): « Nous disons que l'homme a été créé, non par des anges, comme l'enseignent les histoires racontées par Basilide et Cérinthe, ni par Yaldabaoth, comme le veut la doctrine absurde des Séthiens, ni par Sacla, d'après les folies de Manès, mais par la divine et très sainte Trinité, qui a tout produit », montre que, sur ce point, la thèse manichéenne est en contradiction absolue avec le Mazdéisme, pour suivre l'erreur de la Gnose, dont elle est solidaire.

traduit ce vocable grec, et il ne faut pas oublier que ce διάδολος, ou Satan, paraît déjà dans les thèses de Carpocrate, à une date bien antérieure (saint Irénée, 1, 25; saint Épiphane, 11, hérésie 26); les Manichéens du Khalifat, comme on le voit par le Fibrist, n'admettaient pas cette théorie monstrueuse de la création du monde par le diable qui est née, manifestement, de la confusion entre le Cosmocrator et son père le Démiurge.

C'est un fait assez énigmatique que rien, dans le texte du Shikand goumanik ridjar, rien, dans la notice que Mohammad ibn Ishak a consacrée à la littérature manichéenne, et à l'auteur de cette hérésie. que rien ne vienne rappeler les origines chrétiennes de la secte, ou mentionne avec quelque détail, les éléments que Manès, à l'exemple des Gnostiques, ses prédècesseurs, avait empruntés au Christianisme. D'où l'on serait assez tenté, en se tenant aux espèces sous lesquelles le problème se présente, de conclure que Mardanfarroukli a exposé les thèses d'une abominable hérésie mazdéenne, Mohammad ibn Ishak, les doctrines d'un Manichéisme assez analogue à celui dont parlent les Pères de l'Église grecque et l'évêque d'Hippône, dont les Manichéens du Khalifat auraient expulsé tous les éléments chrétiens, exactement dans la même mesure où toutes les formules mazdéennes auraient été évincées du Manichéisme de l'Empire romain, qu'ont connu saint Épiphane et saint Augustin. Ce serait là une très grave erreur, car, si Mohammad ibn Ishak, dans sa notice sur la littérature manichéenne, ne parle pas explicitement de ces éléments chrètiens, il y dit formellement, ainsi que dans les quelques lignes qu'il a consacrées à l'écriture manichéenne, que l'hérésiarque a composé la doctrine de sa secte d'un syncrétisme entre les

thèses mazdéennes et celles des Chrétiens (مذهب ماني).

ce qui concorde avec ce qui est écrit وركب من المجسوسيّة والنصرانيّة dans les documents manichéens de Khotcho.

Cette hérésie, en effet, dans l'esprit des Iraniens et des Altaïques qui vivaient sur les marches occidentales des Trois Royaumes, syncrétisa nettement le Mazdéisme hétérodoxe du Zarwanisme (1), et une forme

⁽¹⁾ Avec deux Principes équipollents : celui du Bien, résidant dans la Lumière. Anhrmazd; celui du Mal, Ahriman, dans les Ténèbres. D'après Théodore bar Khouni, Anhrmazd, que les Turks nomment Khormousta, est le Père de la Majesté; Ahriman, que les Turks nomment Shimnou, habite la Terre d'obscurité, dans les grandes Ténèbres: c'est de cette Terre d'obscurité dont il est question dans le Kitab al-fibrist; j'ignore pourquoi M. Jackson, après von Lecocq, traite Auhrmazd d'Homme primordial; quand Ahriman pensa à attaquer la création d'Auhrmazd, le Père de la Majesté, dit Théodore bar Khouni, Auhrmazd, émana la Mère de la Vie, qui émana le Premier Homme, lequel émana ses cinq fils, qui, pour des raisons cabalistiques, sont la réduction des six Amshaspands créés par Auhrmazd, dans le Mazdéisme orthodoxe; et « alors, est-il dit autre part, dans le texte de Bar Khouni, la Mère des Vivants et l'Homme primordial se mirent en prière, et ils invoquèrent le Père de la Majesté ». Dans

gnostique du Christianisme, sous des espèces qui rappellent ce que raconte, vers 800. Théodore bar Khouni, lesquelles sont visiblement apparentées avec les théories délirantes des Barbéhotes et consorts, dont on trouvera un apercu dans les pages antécédentes de cette Revue (1).

Il en faut déduire que Mardanfarroukh et Mohammad ibn Ishak ont prêté plus d'attention aux éléments iraniens du Manichéisme qu'aux concepts qu'il avait empruntés au Christianisme, et qui y existaient d'une manière indiscutable, comme en témoigne Théodore bar Khouni, dans les provinces du Khalifat, qui nous parle de Jésus, sans rien ajouter qui

ce système. l'Ilomme primordial est une multiplication dans le sens gnostique de l'Esprit de Lumière, ce qu'indiquent suffisamment les termes dans lesquels s'exprime Théodore bar Khouni. Ce n'est pas M. von Lecocq, qui, en 1911, a proposé le premier l'identification de Khormousta avec l'Ahura Mazda iranien; car il est allé la chercher dans un article que j'ai publié en 1898, dans la Revue de l'histoire des religions, sous le titre de De l'influence de la religion mazdéenne sur les croyances des peuples turcs. Khormoustha, pour signifier l'Indra bonddhique, a passé dans la langue des Mongols, qui furent, au moyen âge, en partie, manichéens, et ils ont pris shimnou dans le sens général de diable; les erliks et les shimnous étant les démons.

(1) J'ignore pour quelle raison (M. Jackson n'a pas signalé le texte où il est parlé de l'Évangile de Mani, le texte où il est dit : vid giyand kû Aûhrmîzd úd . Thrimen baradar hend... khwanend o bar Miriam piis-'i Adonai (-'i) haptimig: - Et ils disent que Auhrmazd et Ahriman sont frères...; et ils nomment le fils de Miriam (Jésus), le Fils du septième Seigneur », lequel établit à la fois, et d'une manière indiscutable, le syncrétisme zarwanite-chrétien de l'hérésie manichéenne de Khotcho, le Christ y étant l'émanation de la septième émanation du Seigneur de la Toute-l'uissance; cet autre texte, tiré manifestement de l'Évangile de Manès : viuid vartch paditchag vigüheft tchi kerd Miriam Shalom at Arsaniaah kad du firishtaq o huin pursend : ku ma zivindaq ad murdaqun vikhāzid... I ishoù sakhān abiyād dārīd : « Voyez le miracle extraordinaire, et l'attestation de ce que firent Marie Salomé et Arsinoé (sic), quand les deux anges leur demandèrent : pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts?.. Souvenez-vous de la parole de Jésus ". " Or, la nuit du sabbat..., dit saint Matthien (XXVIII; cf. saint Marc, XVI; saint Luc, XXIV; saint Jean, XXI, Marie Madeleine et l'autre Madeleine s'en vinrent au sépulcre...; un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il renversa la pierre du sépulcre, et il s'assit sur elle... Et l'ange, parlant aux femmes, leur dit : Ne craignez point, parce que je sais que vons cherchez Jésus, qui a été crucifié; il n'est point ici, car il a été ressuscité, comme il l'avait prédit »; saint Marc parle de Salomé; saint Luc et saint Jean, de deux anges; saint Luc leur fait dire, ce qui est la sentence même de l'Évangile de Manès, plus explicite que dans saint Matthieu : « Souvenez-vous comment il vous a parlé (de sa résurrection), alors qu'il était vivant en Galilée ». On dirait, ce n'est peut-ètre qu'une impression, mais elle est fâcheuse, que l'auteur a fait tout ce qu'il a pu pour dissimuler l'origine chrétienne de la secte, pour en faire une religion purement orientale, une formule mazdéenne, dans lesquelles l'élément gnostique et chrétien ne joue qu'un rôle insignifiant, accessoire et sporadique. pour figurer le Manichéisme de saint Augustin sous les espèces d'un Manichéisme démazdaïsé.

explique quelle émanation du Seigneur de la Foute-Puissance représente l'Eon Jésus. Mardanfarroukh était beaucoup plus enragé contre Manès parce qu'il avait adultéré scandaleusement le dogme mazdéen, que parce qu'il avait introduit dans sa doctrine des êtres divins empruntés au Christianisme, de faux izeds, qui lui étaient indifférents parce qu'inexistants. Et c'est du crime de lèse-mazdéisme, non d'un autre, qu'il entend l'accuser. Quant à Mohammad ibn Ishak, il se tint pour satisfait d'avoir indiqué le syncrétisme mazdéo-chrétien perpétré par Manès, s'intéressant plus, semble-t-il, aux théories de l'hérésiarque sur la genèse du 267205 qu'à une histoire infiniment complexe d'émanations multiples du premier Principe, de répétitions sans nombre de la même entité, sous des aspects divergents, en même temps que très proches, dans l'esprit et le style de la Pistis Sophia, comme on le peut deviner d'après ce que racontent les fragments de llo-tchéou (1). De ce silence, il ne faut conclure, à mon sens, qu'à une prétérition voulue; il n'en faut pas induire que le Manichéisme oriental, au ixº siècle, contenail infiniment plus d'éléments mazdéens que d'éléments chrétiens, tellement plus que les premiers noyaient les seconds; Mardanfarroukh, Mohammad ibn Ishak, Théodore bar Khouni, bien qu'il fût chrétien, au ixe siècle, se lassèrent d'analyser ces réveurs, ou même d'essayer de les comprendre, tout comme saint lrénée et saint Épiphane, maintes fois, avaient renoncé à détailler les élucubrations des hérétiques; ils fermèrent les livres, et passèrent ces fantaisies sous silence; pour en saisir le sens, il faut avoir l'esprit dérangé, ou s'être adonné aux stupéfiants: les concepts de ces hétérodoxes sont vagues et contradictoires, et l'on a beaucoup de peine à y mettre un ordre factice, qui n'existait pas dans leur esprit, ce dont M. Jackson a dù s'apercevoir quand il a tenté la reconstitution du système des huit terres manichéennes; est-il bien sûr que les

⁽¹⁾ D'ailleurs, Mardanfarroukh, comme tous les casuistes du Mazdéisme, était parfaitement à son aise en ne mentionnant pas les idiosyncrasies chrétiennes du Manichéisme, pour cette raison très simple qu'elles font partie intégrante de la démonologie mazdéenne; en effet, l'orthodoxie enseigne, dit-il. dans le Shikand youmanik vidjar, que toutes les entités qui possèdent les idiosyncrasies du bien et du beau sont la création d'Anhrmazd, à commencer par la sainte religion mazdéenne: le démon, Ahriman, coexiste avec la Religion. et il lutte sans trève avec elle, par toutes les armes qui sont en sa possession, dont les plus puissantes sont les confessions autres que le Mazdéisme; d'où il résulte que toutes les religions autres que celle de Zoroastre sont démoniaques, qu'elles sont l'œuvre d'Ahriman, que leurs divinités sont enrôlées dans l'armée des diws: que, partant, il n'est pas besoin de parler explicitement de Jésus et des Eons, lesquels, par définition, appartieunent au pandémonium du Mazdéisme. Quant à l'auteur du Fihrist, il se peut fort bien qu'il n'ait pas parle des éléments chrétiens du Manichéisme, parce qu'il s'est imaginé qu'ils appartenaient à la forme orthodoxe du Christianisme, ce qui était lieite à un Musulman. fort savant dans les questions qui concernent l'histoire littéraire, mais qui n'avait pas les moyens de résoudre des problèmes aussi complexes.

personnes qui ont ouvert la *Pistis Sophia* ne l'ont pas fermée à la dixième page, sans tenter de lire plus avant?

Ce qui est certain, c'est qu'en Occident, comme en Orient, les Manichéens ne se discriminaient des Catholiques, des Nestoriens en Asie Centrale et en Perse, que par des particularités qui n'étaient pas immédiatement visibles, ni tangibles, pour le vulgaire; à aucune époque, sous les Sassanides, sous les khalifes, durant la royauté de Philippe-Auguste, dans aucun pays, ni dans les deux Trak, ni en Chine, ni en France, l'on a pu, l'on a su discriminer sérieusement entre les Manichéens et les Orthodoxes; la distinction n'était pas facile, parce que les deux croyances se manifestaient sous les mêmes symboles, parce que les Manichéens faisaient l'impossible pour qu'on ne les distinguât pas des Chrétiens; si bien que, lorsqu'une persécution se déchaînait contre eux, il y avait autant de Chrétiens, sinon plus, parmi les victimes que parmi les hétérodoxes (I;

* Tuez-les tous, dit Arnaud Amalrie, en parlant des Albigeois et des Catholiques, Dieu saura bien reconnaître les siens! »

D'où il faut conclure, semble-t-il, que l'orientalisme des sectes manichéennes se précise et s'affirme à mesure que l'on s'avance vers les plages de l'Extrême-Orient, où il s'en alla chercher un asile et un refuge, où il vécut, jus qu'au XIX° siècle (2), sous des avatars divers et incohérents; que le livre de M. Jackson expose les thèses de ce Manichéisme orientalisé, au moyen âge, au Kan-sou, avec une tendance a exagérer son orientalisme, son exotisme, la prétérition de ses idiosynerasies chrétiennes, d'un Manichéisme asiatique, essentiellement différent de celui que connurent saint Épiphane et saint Augustin.

E. BLOCHET.

H. Valentino, Le voyage d'un pélevin chinois dans l'Inde des Bouddhas. Paris, Maisonneuve, 3, rue du Sabot, in-16, 247 pp.

Le pèlerin, dont il s'agit en ce livre, réalisa son voyage aux Indes dans la première moitié du vue siècle. Parti de la Chine en 629, il n'y retourna qu'en 645. Le récit de sa visite aux lieux saints de Çakya-Mouni, qu'il rédigea dans la suite, sans omettre le moindre détail, a été traduit en français, pour la première fois, par Stanislas Julien, entre les années 1851 et 1858. Cette traduction intégrale s'adressait aux spécialistes indianisants. Le présent ouvrage, qui en est le résumé, s'adresse à ceux qui ne sont pas initiés aux études de l'Inde.

(1) Voir, sur ce point, la Conquête des états nestoriens de l'Asie centrale par les Shuïtes, dans la Revue de l'Orient chrétien, 1926, pages 15 et 16.

⁽²⁾ *Ibid.*, page 58. Les denx infinis de la Lumière en haut et des l'énèbres en bas ne vont pas sans rappeler la dualité de l'infini dans les thèses du néoplatonisme (voir page 36); dans l'eschatologie du moyen âge, comme on le voit par l'*Imago mundi*, la terre d'obscurité est l'enfer, séjour du Démon.

Dans ce résumé, tandis que le lecteur est promené à travers les déserts, les montagnes, sur les rives de l'Indus, du Gange, parfois sur les mêmes routes suivies jadis par Cyrus. Darius, Alexandre, ou encore par le fameux voyageur vénitien Marco Polo, il entend son guide lui expliquer la religion du Bouddha, sa doctrine, sa légende, lui décrire les monastères de ses bonzes, les magnificences de ses temples. A côté des tableaux des sites les plus pittoresques, les plus divers, ce sont des considérations de la plus curieuse et de la plus hallucinante métaphysique. C'est la féerie de la nature avec le chaos des idées. Mais la route est agréable, le guide est sympathique et sa conversation est intéressante; on lira ce récit avec plaisir.

Marius Chaîne.

MIGUEL ASIN PALACIOS et EMILIO GARCIA GOMES, Al-Andalus, vol. I, fasc. I, in-8°, 239 + 14 pages. Madrid, 1933. Revue semestrielle. Prix: Espagne, 25 pesetas; étranger, 30 pesetas par an. RÉDACTION: Escuda de estudios arabes, calle de San Vicente, 60, Pral. — Madrid. ADMINISTRATION: Estanislav Maestra, Posas, 14. — Madrid.

Organe des deux écoles créées respectivement à Madrid et à Grenade par la République espagnole suivant la loi du 27 janvier 1932, cette nouvelle revue aura principalement pour but d'étudier l'Espagne musulmane; sans toutefois s'occuper exclusivement de cette question, elle cherchera aussi à faire connaître quel a été le rôle du christianisme en face de l'Islam. Tous les savants qui depuis bientôt trente ans veulent bien s'intéresser à la Revue de l'Orient Chrétien en lui prodiguant leurs encouragements, se réjouiront fort de la création de cette nouvelle revue. Tout d'abord, à côté du nom de M. Emilio García Gómes, nous sommes fiers de rencontrer le nom de M. Miguel Asín Palacios, l'un de nos collaborateurs les plus appréciés. C'est à lui en ellet que la Patrologia Orientalis doit notamment le fascicule 3 du tome XIII et le fascicule 4 du tome XIX intitulé: Logia et Agrapha Domini Jesu apud moslemicos scriptores, asceticos praeserum, usitata, publication qui a été si remarquée. A la fin de ce premier numéro de la Revue Al-Andalus, se trouve une longue liste intitulée : Publicaciones de Archislas Españoles; nous y avons relevé quarante-neuf publications de toutes sortes qui toutes portent le nom de M. Asin y Palacios et il y en a d'autres. Dans ce chiffre ne se trouve pas mentionné l'article place en tête du fasc. I du vol. I de Al-Andalus. Qu'il nous soit donc permis de présenter à MM. Asin Palacios et Garcia Gomes toutes nos félicitations et tous nos souhaits pour le succès de l'œuvre importante dont ils viennent d'assumer la responsabilité R. GRAFFIN).

> Le Directeur-Gérant : R. Graffin.

[16]

CATALOGUE DES MANUSCRITS GÉORGIENS

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA LAURE D'IVIRON

AU MONT ATHOS

(Fin).

N° 35

Lectionnaire des Évangiles et des Actes des Apôtres, selon le rite grec, dans la version de saint Georges l'Athonite. Sans date; s. xu xui. Parchemin blanc d'ivoire, se tournant à la teinte grisâtre, épais et uni; à la fin. 9 cahiers et demi de papier oriental, lisse, de teinte jaune, fortement rongè des vers : en cette partie s. xvi. Le nom du scribe de cette section du manuscrit a été détruit en partie par les vers, mais on peut bien rétablir la leçon : [3] Tobo, Georges (au verso de l'avant-dernier feuillet). Dimensions de la page: 248 × 178 mm; de l'écriture: 178 × 112 mm, dans les deux parties, Écriture 1) nuskhuri coulant, incliné et arrondi; 2) du même type, mais plus grand et plus irrégulier. Encre : 1) noire grisatre ; 2) noire ; en-têtes et capitales en rouge, Califers de 8 feuillets. 1) 5 - ; 7 (1-23); 2) 5 w - co (24-34, probablement, mais les vers ont rongé la dernière signature; le dernier cahier n'a que 4 feuilles). Signatures en caractères asomt'avruli au milieu de la marge supérieure sur fol. l'r et inférieure sur fol. 8v. Les feuillets ne sont pas numérotés, mais sur la feuille de garde on a noté que le manuscrit contient 215 feuillets. Reliure de cuir noir tendu sur planchettes; sur le plat avant, à l'extérieur, médaillon de la crucifixion, encadré dans un guillochis carré, dont le fond est semé de rosettes; sur le plat arrière la tête de notre Seigneur.

Inc. avec la leçon de l'Apôtre pour Pâques : პავლე გამღერებალი ხაუფლდთა დღესასწაულთა და საჩინდთა წმიდათა თას ტანტებასა თანა წმიდათა მარწვათა : inc. ნათლით შემდსილისა აღვსებასა... Paul : choix (d'extraits) pour les fêtes du Seigneur et pour les saints importants avec l'ordre pour le saint Carême. Inc. : A Pâques vêtu de lumière...

Tsagareli, nº 9.

Nº 36

llagiographica. S. xi (1), traduits par $\omega_0 \otimes \otimes \otimes$ (fol. $13v_1$). Mutilé au commencement et à la fin. Papier oriental grossier, d'une teinte grisâtre. Encre noire; en-têtes en rouge. Écrit sur deux colonnes de 32 lignes en nuskhuri très ligaturé, un peu irrégulier. Dimensions de la page : 268 \times 162 mm; de l'écriture : 212 \times 126 mm, avec un espace de 11 mm entre les colonnes. Cahiers de 8 feuillets, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1 r et inférieure sur fol. 8 v. de $\omega^- = 4$ (fol. 1 manque) jusqu'à $z^{-6} = 28$. 199 feuilles non numérotées. Reliure de cuir noir sur ais de bois, ornée de dessins estampés d'un travail grossier : le tout dans un portefeuille moderne de toile noire. Une feuille détachée d'un manuscrit liturgique est insérée parmi les autres.

Contient: Vies des saints pour le mois de novembre dans la rédaction métaphraste:

- 1. (Fol. 1r₁-3v₁.) Acéphalon (vita sanctae Matronae). ღმრთის მხახურებისანი და იყო სიხარული...
- 2. (Fol. 3v₂-13v₁.) ცხორებაი და მოქალაქობაი ღირსისა დედისა თეოქთისტი (sic) მეუდაბნოისაი : inc. სახედ და სატად და მევლად რჩეულად... Vie et conduite de la digne mère Théoktisté, l'ascète du désert : inc. Εἰκένες καὶ στῆλαι καὶ ἀνθριάντες...

B.H.G., 21725/6.

3. (Fol. $13v_2$ - $19v_2$.) წამებაჲ წმიდისა და დიდებულისა დიდისა ქრისტეს მოწამისა მინაჲსი. რომელი იყო ეგჯპტით და იწამა კუსტაგანს : inc. მეფობასა დეოკლიტიანე და მაქსიმიანესსა... Passion du saint et glorieux mégalomartyr du Christ Ménas, lequel était d'Égypte et fut martyrisé à Koustagan (sic) : inc. Sous le règne de Dioclétien et de Maximien...

B.H.G., 21250.

4. $(Fol. 19v_2-74v_2)$ ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა და დმერთ-შემოსილისა მამისა ჩუენისა იოანე მოწყალისა ალექსანორიელ მთავარ-ეპისკოპოსისაჲ: inc. დირსთა და მართალთა კაცთა საქმეთა აღწერაჲ... Vie et conduite de notre

⁽¹⁾ Ce manuscrit est sans doute de la main de T'éop'iley, quoiqu'il soit écrit sur papier. Voir les raisons données par lui dans la préface du Ms. n° 20 (Voir cidessus, p. 78-90)

saint et théophore père Jean l'Aumonier, patriarche d'Alexandrie : inc. Τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀναγράπτους τιθέναι πράξεις...

B.H.G., 2888.

5. (Fol. $75r_s$ - $199v_L$) ცხორებაც და მოქალაქობაც წმიდისა მამისა ჩუენისა იღვანე დქრდპირისა კდსტანტინდპდლელ <mark>შთავარ-ეპისკდპდსისაჲ : inc. ყ</mark>ღველთა უკუჱ დმრთის მხანუ-ത്വർതെ ദ്രിയത്വർമ്പയാം... Vie et conduite de notre saint père Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople : inc. Kal πάντων μέν των κατά ()εδν πολιτευσαμένων... Le texte est complet.

B. II. G., 2875.

N° 37

Hagiographica dans la rédaction du Métaphraste, pour le mois de novembre, traduction de നുരുതായി. T'éop'iley et de sa propre main. Environ 1080. Parchemin blanc grisatre. Encre brunatre : en-têtes en rouge pâle. Écrit sur deux colonnes de 34 lignes en nuskhuri petit, droit, arrondi, fortement ligature, du type demi-cursif. Dimensions de la page : $269 < 160 \,\mathrm{mm}$; de l'écriture : $195 \times 135 \,\mathrm{mm}$, avec un espace de $18 \,\mathrm{mm}$ entre les colonnes. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol. 8 v. de 5 = 1 jusqu'à 5 = 3 6 feuilles seulement) : à la dernière page l'écriture est un peu plus grande. 23 feuilles non numérotées. Sans reliure: dans un portefeuille moderne de toile noire. Sur fol. Iv mémorial de ვენედიკტფნ, Benoit : fol. 2r, zluz avec des titres de dix vies de saints : 1 Saints Cosmas et Damien: 2) Akindynos et soc.: 3) Galaktion et Epistémé: 4) Paulus confessor: 5 Hieron et soc.: 6 Matrona: 7 Théoktisté: 8 Ménas: 9) Saint Jean l'Aumônier : 10) Saint Jean Chrysostome. Toutes ces vies furent traduites par T'éop'iley (ibid.,.

Contient:

1. (Fol. 3r,-7v₂.) Nov. 1. ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ და მიცვალებაჲ წმიდათა და საკურველ-მდქმედთა უვეცხლოთა კ<mark>ფზმან და დამიანე : inc. რაჟამს იგი დმრ</mark>თის მსასურებაჲ აღმდარწყინდა... Vie, conduite et mort des saints et thaumaturges Cosmas et Damien, les médecins anargyres : inc. "Αρτι τῆς εὐσεδείας ἀναλαμπούσης...

B. II. G., 2374.

2. (Fol. $7v_2$ - $17v_1$.) Nov. 2. ღუაწლი წმიდათა და დიდეპულთა <mark>მდწამეთა ქრისტესათა აკინდ</mark>ვნუ ანემპდდისტუ და ელპიდი**–** ფლრცხი : inc. დადაცათუ პირველთა მათ ხპარხთა... ഐბა des saints et glorieux martyrs du Christ Akindynos, Anempodistos et Elpidiphoros : inc. Εὶ καὶ πρῶτοι Πέρσα...

B.H.G., 223.

3. (Fol. 17v₁-21v₁.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ და წამებაჲ წმიდათა და დიდებულთა მოწამეთა ქრისტებათა დალაკტიონ და ეპიხტიმისი : inc. მთისა მის ლიბანისა... Vie, conduite et passion des saints et glorieux martyrs du Christ Galaktion et Épistémé : inc. Τὰς πρὸς τῷ Λιβάνφ ἔρει...

B.H.G., 2666.

(Fol. 21v₁-23.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა პავლმ აღმასარებელისაჲ: inc. რაჟამს იგი კობტანტინოს... Vie et conduite de notre saint père Paul le confesseur: inc. Ἡνίκα Κωνστάντιος... (Des. déf. —).

B.H.G., 21473.

Nº 38

θεσθερεδο ου τριφδιον. Papier vergé oriental d'une teinte gris rosé, un peu lustré. Sans date : s xvi/xvii. Encre noire grisàtre; en-têtes en rouge. Écrit en pages de 30 lignes pleines en nuskhuri de grandeur moyenne, carré, droit, clair et assez beau. Dimensions de la page 315 × 230 mm; de l'écriture : 240 × 155 mm. Cahiers de S feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1 r et inférieure sur fol. 8 v, de 5 = 1 jusqu'à 3 = 45. Le manuscrit est complet, mais a été fortement rongé et troué par les vers. Reliure de cuir noir sur ais de bois très abimés, ornée d'un carré fait de petites rosettes. Une courroie de fermeture; dans un portefeuille moderne de toile noire.

Tsagareli, nº 25.

Nº 39

λόγοι. S. xi med. Parchemin grisâtre, assez mince, par endroits un peu jauni. Écrit par deux scribes dufférents: A) saint Georges l'Athonite fol. 1-24; B_j un autre pour le reste du livre. Encre brune grisâtre: entétes en rouge pâle. Écrit en pages de 48 lignes pleines pour A, de 42 lignes pour B; (A) en nuskhuri petit, droit, carré, avec beaucoup de ligatures en somme du type demi-cursif; (B) en nuskhuri demi athonite incliné, un peu irrégulier. Dimensions de la page (A): 245 × 185 mm; de l'écriture (laquelle varie): 225 × 145 mm; (B) de l'écriture: 210 × 150 mm. Cahiers de 8 feuilles, sans signatures visibles. 126 feuilles non numérotées. Reliure de cuir noir sur planchettes, ornée au milieu d'un médaillon en

creux entourant un dessin conventionnel, dans une rame carrée formée de dessins conventionnels avec des rosettes aux coins. Mémoriaux : sur le plat devant, de ვენედივტონ, Benoît 1823 : sur la feuille de garde, du même, d'ილარიდნ, Harion et de Gabriel Abasidzé 1896.

Contient:

- 1. (Fol. 1r-6v.) Acéphalon (probablement saint Grégoire de Nysse.) പ്പാരുകളെ ഉപ്പോട്ട് പ്രത്യാക്കുന്നു പ്രവാധിക്കുന്നു...
- 2. (Fol. 7r-13v.) საკითხავი თქუმული წმიდისა მამისა ჩუენისა ეპიფანე კუპრიელ მთავარ-ეპისკოპოსისათ საღმრთოლთა კორცთა უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესთა დაფლვისა თუს და იოსების თუს არიმათელისა და ნიკოდიმოსის თუს და ჯოჯოსეთს შთამოსლვისა თუს შემდგომად კანმაცსოქელებელისა ვნებისა მისისა. რომელი ესე იკითხავს დიდსა შაბათსა: inc. რათ არს ესე დღეს დუმილი მრავალი... Leçon. Sermon de notre saint père Épiphane, archevêque de Chypre, sur l'ensevelissement du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sur Joseph d'Arimathie et sur Nicodème et sur la descente aux enfers après sa passion vivifiante; ceci se lit au grand samedi: inc. Quel est ce grand silence aujourd'hui...?
- 3. (Fol. 13v-15v.) Saint Grégoire de Nysse. შესხმაჲ წმიდისა მდწამისა მამაჲსი: inc. არა უმეცარ ვარ სიმაღლესა დღესასწაულთა შესხმისასა... Commémoration du saint martyr Mamas: inc. Οδα άγνοῦ τὸ μέγεθος τῶν ὑπὸ τῆς πανηγύρεως ἐγκωμίων... Β. Η. G... 21020.
- 1. (Fol. 16v-101r.) (Deuxième main). Filogoba dadoba byfoloba zymog amyfbabomone douasam-jaobzadoba. main) amyfbabomone douasam-jaobzadoba. main jamina amyfbabomone douasam-jaobzadoba. main jamina amyfbabomone and bafomone douasambo yaobymone ogalomone i jaobymone biyba sob do jaobzadoba douasmo madomo agamone gamone oga dobom. mamada amyfbabomone douasambomone inc. dabbmagaba pidomoba dagodymoba asamada amyfbabomone inc. dabbmagaba wa bhagmob dagosymoba asambomone inc. dabbmagaba wa bhagmob dagosymoba and per Cyrille, patriarche d'Alexandrie, lequel interpréta tous les livres prophétiques, et composa beaucoup d'autres livres, épitre à un autre évêque qui lui avait demandé un petit commentaire sur les épitres de l'apôtre Paul: inc. Le zèle et l'amour de l'enseignement...

5. (Fol. 102r-126v.) (Des. déf. —). თქემული წმიდისა და ხეტარისა მამისა ჩუენისა გრიგოლ ნოსელისათ ქალწულებისა თჯს და საღმროოთსა მოქალაქობისა: გუაკუროსენ უფალო: inc. პირი სიტყჯსა ამის ჩუენისა # საყუარელნო ესე არს... Sermon de notre saint et bienheureux père Grégoire de Nysse sur la virginité et sur la vie selon Dieu. Bénis-nous, è Seigneur! inc. Le début de notre parole, è bien-aimés, est ceci...

Corrections dans le texte par la main de saint Georges l'Athonite : sur la feuille de garde mémorial de Vénédikton, Benoît.

Tsagareli, nº 79.

N° 40

Άσχητικά et άγιογραφικά. S. x fin./xt inc. Parchemin blanc de bonne qualité et d'épaisseur moyenne. Encre brune à la sépia; en-têtes en rouge foncé. Écrit en pages de 22 lignes pleines, en nuskhuri droit, épais, arrondi (la main du premier scribe). En cette partie les dimensions de la page sont 234 \times 175 mm; de l'écriture : 175 \times 110 mm. Caliers de 8 feuilles, signés au milien de la marge supérieure sur fol. I v et inférieure sur fol. 8 v de $\delta^{-}=1$ (5 feuilles seulement) jusqu'à $\delta^{-}\omega=29$; ensuite commence une nouvelle pagination: l'écriture change aussi; le scribe de cette partie écrit en nuskhuri athonite modéré; l'encre en est plus foncée: califers marques comme dans la première partie de 5 = 1 jusqu'à obs = 11; les cahiers obs-obs (12-13) ont été écrits par un troisième scribe en nuskhuri athonite exagéré, à l'encre noire; cahiers o g-o ; (14-15) par un quatrième scribe en nuskhuri du type athonite, mais plus carré qu'ordinairement; encre brune foncée. 319 feuilles non numérotées. Reliure de cuir rouge foncé sur planchettes, ornée de dessins linéaires, de bandes ornementales, de rosettes et de deux médaillons ovales en creux : là-dedans sur le plat devant, un aigle à deux têtes; au dos l'annonciation. Deux fermoirs, dont l'un est cassé.

Contient:

- 1. (Fol. 1r-3v.) ებისტოლე ძმისა მიმართ რომელსა [ეთ]ხოვნეს პირველნი იგი სიტყუანი მამისა ჩუენისა დოსითესნი : inc. ვაქებ გულს-მოდგინებასა მენსა... Lettre a son frère dans laquelle on demande (?) les premiers sermons de notre père Dosithée : inc. Je loue ton zèle...
 - 2. (Fol. 3v-36v.) ცხდრებაჲ ნეტარისა მამისა ჩუენისა

დოროთები რომელი იყო პირველი მოწაფჱ წმიდიბა და ნეტარიბა მამიბა ჩუენიბა დოროთები (sic) ოდებ ჯერეთ იყო იკი მონაბტერბა შინა მამიბა ხედოობა (sic): inc. ჭეშმარიტი დიდი და ნეტარი იკი მამაო ჩუენი წმიდაო დოროთე... Vie de notre bienheureux père Dorothée (sic), qui fut le premier élève de notre saint et bienheureux père Dorothée, quand il était encore dans le monastère du père Se<ri>doy: inc. Notre vrai grand et bienheureux père saint Dorothée...

Une partie des feuilles est fortement endommagée.

3. (Fol. 36v-73r.) Saint Dorothée, რაგთა არა მივენდვნეთ განზრასვათა და გულის ხმის ყოფასა ჩუენსა : inc. საყუარელნო მმანო... Que nous n'ayons pas de confiance dans notre raisonnement ni dans notre compréhension... inc. O frères bienaimés... Encore vingt chapitres jusqu'à fol. 158 v.

4. (Fol. 159r-201v. Saint Basile, sur la mort de la très sainte Vierge: inc. διοφηθωσα ιώδι φοφηθηφο... inc. Μυστήριον ή παρούσα πανήγυρις...

B.H.G., 21115.

5. (Fol. 205r-305v.) ცხორებაჲ წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა საბაჲსი : inc. კურთხეულ არს ღმერთი... Vie de notre saint et bienheureux père Saba : inc. Ελλογητὸς ὁ Θεὸς...

B.H.G., ${}^{2}1608$.

Beaucoup de corrections au texte, qui paraissent être de la main de saint Euthyme.

- 6. (Fol. 306r-308 v.) Traité quelconque de saint Macaire, dont l'en-tête a été découpé : inc. შეუფჱ ჩუგნი საუკუნდჲ ქრისტჱ დმერთი ჩუგნი... Notre roi éternel, le Christ notre Dieu...
- 7. (Fol. 308v-319v.) ცხორებაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა ონოფრი განშორებულისაჲ <და სხუათა > მეუდაბნოეთაჲ რომელნი იხილნა ნეტარმან მამამან პაფნოტი : inc ცხორებაჲ საღმრთოჲ და სანატრელი... Vie de notre saint père Onuphrios (Onop're) l'anachorète <et des autres > solitaires du désert, que vit le bienheureux père Paphnutios : inc. La vie divine et bienheureuse...

Tsagareli, nº 56.

Nº 41

'Ασχητικὰ, attribué à saint Dorothée. Parchemin blanc d'ivoire de bonne qualité et d'épaisseur moyenne. S. xi inc. Encre brune : en-têtes en carmin, teinte de pourpre. Écrit en pages de 23 lignes pleines en nuskluri assez grand. incliné, arrondi, serré, semblable à la main du manuscrit géorgien 11 et 7 à Jérusalem. Dimensions de la page : 254 × 179 mm; de l'écriture, 205 × 125 mm. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v, de 5 = 3 jusqu'à 5 m = 29. 216 feuilles non numérotées. Forte reliure de cuir noir sur planchettes, ornée de dessins conventionnels. Deux fermoirs.

Contient:

- 1. (Fol. 1r-11v.) Acéphalon, après deux lignes presque tout à fait illisibles : inc. ნფლი ფლეს წარველი სასწავლიგი...
- 2. (Fol. 11v-21v.) თქუმული წმიდისა მამისა ჩუენისა დოროომსი რაჲთა <არა> მივენდვნეთ განზრახვათა და გულისა გმის ყოფათა ჩუენთა : inc. საყუარელნო მმანო ჩემნო... Sermon de notre saint père Dorothée : que nous <n'>ayons pas confiance dans nos raisonnements et compréhensions : inc. 0 mes frères bien-aimés...
- 3. (Fol. 21v-27r.) თქუმული მისი ვე განკითხვისა თვს მდყუსისა : inc. უკუეთუმცა ვიკსუნებდდით მმანდ... Sermon du même, sur la critique du prochain : inc. Si nous nous souvenons. o frères...
- 4. (Fol. 27r-42r.) თქუმული მიხი ვე თავიხა თჯხიხა განმართლებინა თჯს : inc. გამდვიძიდთ ძმანდ... Sermon du même, sur l'amélioration de soi-même : inc. Nous découvrirons, ò frères...
- 5. (Fol. 431-56 v.) სწავლანი წმიდისა მამისა ჩუენისა დორე-თესნი (xic) თითობანენი მოწაფეთა მისთა მიმართ რაუამს წარვიდა იგი მონასტრის გან მისისა სერიდოგსა და აღაშენა მონასტერი თუსი ნებითა ღმრთისაგთა შემდგომად აღსრულებისა მამისა იღვანე წინაგსწარმეტყუელისა და სრულიად დადუმებისა წმიდისა მამისა ჩუენისა ბარსანოფისა გამოსლვისა თუს ხოფლით : inc. დასაბამსა ოდეს დაჰბადა ღმერთმან... Ici-même en capitales : ქრისტე აღიდე ჩორდაა-

baro so sobbab... Instructions sur différents sujets de saint Dorothée à ses disciples, quaud il quitta son monastère de Seridoy et fonda son propre monastère par la volonté de Dieu après le décès du père Jean le prophète et le repos complet de notre saint père Barsanouf, après sa retraite du monde : inc. Au commencement quand Dieu créa...

Ici-même en capitales : O Christ, glorifie (''ordvanéli et P'arsman!

- 6. (Fol. 56v-63v.) თქუმული მიხი ვე რაჲთა ვისწრაფდეთ მდწყუედად ვნებათა ვიდრე და მცირე იყვნენ და ვიდრე არა და ჩუეულ იყვნენ ხულნი ჩუენნი මෙ მეხა მათხა : inc. ეკრძალენით ძმანდ თავთა თქუენთა... Sermon du même : qu'il faut nous hâter d'extirper les passions pendant qu'elles sont petites et que nos âmes n'y sont pas encore accoutumées... Inc. Gardez-vous, ò frères...
- 7. (Fol. 61r-71v.) თქუმული მიხი ვე მამიხა ჩეგნიხა დღრდთნხი შიშიხა თვს ხაუკუნდაბა საშჯელიბა : inc. უკმს კაცხა რომელბა უნდებ... Sermon du même de notre père Dorothée, sur la crainte du jugement éternel... Inc. L'homme qui voudrait... doit...
- 8. (Fol. 71v-78r.) თქუმული მისი ვე ვითარმედ უმფოთველად და მადლოპით მოკითმენდეთ განსაცდელთა : ქრისტე ადიდენ ფარსმან და ჩორჩანელი : inc. კეთილად თქუა მამამან პიმენ... Sermon du même : qu'il faut supporter la tentation sans trouble et avec actions de grâces : ò Christ, glorifie P'arsman et C'orc'aneli! inc. Le Père Pimen a bien dit...
- 9. (Fol. 78r-86r.) თქუმული მისი ვე აღმენებისა თჯს ხულისა სათნდებათა და ვითარ ურთიერთას შეიწყობიან იგინი : inc. წერილი იტყუს დედაკაცთა მათ თჳს... Sermon du même, sur l'édification de l'âme par des vertus, et comment celles-ci se corroborent mutuellement : inc. L'Écriture dit à propos des femmes...
- 10. (Fol. 86r-88r.) თქუმული მიხი ვე რომელხა აქუნდეს მხახურებაჲ ოსტიგნობისა : ქრისტე ადიდენ ჩორჩანთა ფარსმან : inc. უკუეთუ გნებავს რაჲთა არა შთაჰვარდები... Sermon du mėme, à celui qui avait l'emploi d'hôtelier : ô Christ,

glorifie P'arsman des Č'orč'ans! inc. Si tu veux que tu ne tombes pas...

- II. (Fol. 88r-90 v.) თქუმული მისი ვე მესენაკეთა მიმართ რაქამს ჰკითსეს ურთიერთას მისლვისა თვს : inc. იტყვან მამანი... Sermon du même aux syncelles, quand ils s'interrogérent l'un l'autre sur le départ : inc. Les pères disent...
- 12. (Fol. 90v-92r.) თქუმული მიხი ვგ უხუცცხია მიმართ მინახტრისათა და თუ ვითარ ჯერ არს ბრძანებაჲ ძმისაჲ და გუალად მათ ვითარ უკმს მორჩილებაჲ : ქრისტგ შეიწყალე ფარსმან : inc. უკუეთუ სარ უხუცცხი... Sermon du même aux anciens du monastère : comment il faut commander aux frères, et comment ceux-ci à leur tour doivent obéir : que le Christ aie pitié de P'arsman! Inc. Si tu es un ancien...
- 13. (Fol. 92r-95v.) თქუმული მიხი ვე მარხვათა თვს : ქრისტე ადიდე ჩფრჩანელი : inc. რჯულსა შინა უბრმანა დმერთმან... Sermon du même, sur le carême : que le Christ glorifie Č'orč'aneli! Inc. Dans la loi Dieu commanda...
- H. (Fol. 95 v-99 r.) კითხვაჲ მიგეშაჲ მამიხა დოროთ<mark>ჱხი</mark> მამიხა იღვანეხ მიმართ რომელხა ეწოდა წინაჲხწარმეტყუელ : Diałogue du père Dorothée ave<mark>c Jean qui fut appelé le prophète.</mark>
- 15. (Fol. 99r-102v.) თქუმული წმიდისა მამისა ჩუენისა დღრდომსი ^{ც –} სიტყუანი : inc. თქუა მამამან დღრფომ... Sermon de notre saint père Dorothée : huit discours : inc. Le père Dorothée dit...
- 16. (FoI. 102v-110v.) ცხორებაჲ ნეტარისა მამისა ჩუენისა დოსითჱსი რომელი იყო პირველი მოწაფჱ წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა დოროოჱსი ოდეს იყო იკი მონახტერსა მინა მამისა სერიდოსსა : inc. ჭემშარიტად ნეტარი და დიდი მამაჲ ჩუენი... Vie de notre saint père Dosithée (1), qui fut le premier disciple de notre saint et bienheureux père Dorothée, quand celui-ci était dans le monastère du père Seridoy : inc. En vérité notre bienheureux et grand père...
- 17. (Fol. 110v-114r.) ებიხტოლჱ ძმისა მიმართ რომელსა ეთხოვნეს პოვნილნი იგი სიტყუანი წმიდისა მამისა დო-როთჱსნი : inc. ვაქებ გულს-მოდგინებასა... Lettre à un frère

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, Ms. nº 40 paragraphe 2.

dans laquelle étaient demandés les discours trouvés du saint père Dorothée : inc. le loue ton zèle...

- 18. (Fol. 111r-123r.) ცხორებათ და განგებათ წმიდათა და ნეტართა განშორებულთა მამათათ ვატანოს და ნისტერეონისა : inc. ვიწყოთ შეწევნითა დმრთისათთა... Vie et carrière des saints et bienheureux anachorètes les pères Katanos et Nistéréon : inc. Nous commencerons avec l'aide de Dieu...
- 19. (Fol. 123r-213v.) (Des. déf. —) ამას წიგნსა ეწოდების მარგალიტი რომელ არს შეკრებულ მრავალთა გან თქუმულთა ოქრომისა : პირველი თავი თქუმული წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა იღვანე ოქრომირისა მოთმინებისა მადლი... Ce livre, appelé la Perle, est un recueil de nombreux discours de saint Jean Chrysostome. Chapitre i : Sermon du saint et bienheureux père Jean Chrysostome. sur la patience : inc. Et la grâce de la patience, è bien-aimés... Quelques mémoriaux sur fol. 211r-v.

TSAGARELI, 11º 77.

N° 42

Épitres de Paul, Actes des Apôtres et Épitres catholiques, écrites pour le prêtre Mik'el, au monastère des saints Cosmas et Damien sur le Mont Olympe en Bithynie, sous le règne de Nicéphore Phocas (959-969)-Polyeuktos étant patriarche de Constantinople (956-970). Parchemin raide et assez épais, couleur d'ivoire, un peu jauni cà et là. Encre brune grisâtre, en-têtes et lettres capitales en carmin. Écrit sur deux colonnes de 23 lignes chacune en nuskhuri assez grand, arrondi et un peu incliné; par endroit une écriture anguleuse, mais l'encre en est uniforme. Dimensions de la page : 223 × 172 mm; de l'écriture : 182 + 118 mm, avec un espace de 18 mm entre les colonnes. 237 feuillets, numérotés au crayon dans le coin extérieur et supérieur du recto. Cahiers de 8 feuilles, mais les signatures ont été découpées : une main postérieure a ajouté des signatures en caractères asomt avruli à la fin des cahiers, à gauche de la marge inférieure. Reliure moderne de carton marbré avec le dos en cuir, portant les mots : AHOCTOAOC FEPFAE (sic).

Contient:

1. Épitre aux Romains, fol. 1 r₁-17 r₄: un cahier paraîl manquer au commencement, mais le texte en est complet.

- 2. Épître aux Corinthiens I, fol. 17r₂-40v₁.
- 3. Epître aux Corinthiens II, fol. 10 v₁-55 v₂.
- 1. Épitre aux Galates, fol. $55v_2$ - $63v_2$.
- 5. Épître aux Éphésiens, fol. 63v₂-71v₂.
- 6. Épitre aux Philippiens, fol. 71 v₂-77 r₂.
- 7. Épître aux Colossiens, fol. 77r₂-82v₂.
- 8. Epitre aux Thessaloniciens I, fol. 82v₂-87v₂.
- 9. Epitre aux Thessaloniciens II, fol. 87v₂-90r₂.
- 10. Épître aux Hébreux, fol. 90 r₂-109 v₄.
- 11. Épître à Timothée I, fol. 109 v₁-115 v₁.
- 12. Épitre à Timothée II, fol. 115 v.-120 r.

Après le fol. 118v, les cahiers sont reliés la tête en bas et en ordre renversé; je suis ici l'ordre logique, et non celui du manuscrit.

- 13. Épître à Tite, fol. 120 r₂-123 r₃.
- 14. Épitre à Philémon, fol. 123r,-124r₂.

A la fin en rouge (main du scribe) დიდებაჲ შენდა ქრისტე დავწერენ მცნებანი მოციქულისა პავლეს თავნი თოთხმეტნი. « Gloire à toi, O Christ, j'ai écrit les commandements de l'apôtre Paul — quatorze chapitres ».

- 15. Actes des Apôtres, fol. 121r₂-191v₂.
- 16. Épitre de Jacques, fol. 194v,-201r,.
- 17. Épitres de Pierre I-II (sans aucun signe de division), fol. 201v₄-212v₂.

18. Èpitres de Jean I-III (sans aucune signe de division), fol. $213\,\mathrm{r_4}$ - $220\,\mathrm{r_2}$.

19. Épître de Jude, fol. 220r₂-222r:

Après fol. 220r écriture en lignes pleines. Sur fol. 222r en rouge: დაესრულა პრაქს აბუსტოლოჲ (sie) დიდებაჲ შენდა უფალო: « Est fini le Praxapostolos: gloire à toi, ò Scigneur!» Ensuite (fol. 222r-235 v): თთუესა ივნისსა კოთ: ჩამებაჲ ჩმიდათა და ყოვლად ქებულთა მოციქულთაჲ პეტრესი და პავლესი: ქრისტე შეიწყალე ზეკეპე: inc. და იყო რაქამს გამოვიდა პავლე დავდომელეტით ჭალაკით... Au mois de juin le 29. Passion des saints et entièrement louables apôtres Pierre et Paul: ò Christ, aie pitié de Zéképé! Inc. Κχὶ ἐγένετο μετὰ τὸ ἐξελθεῖν...

B.H.G., 21490.

F. 236r colophon, dont je relève seulement les passages importants: ... მე მიქაელ გლახაქმან ხახელად ხუცეხმან... მღვიგე წმიდაჲ ეხე პავლე... დაიწერა წმიდახა მთახა ღლინ-ბლიხასა ხაყლფელხა წმიდათა კოზმანდამიანეთახა პატრიარ-ქობახა კოსტანტი პოლეს (sic) პოლიდკტოჲხა: მეფოპახა ნიკიფორეხა... მე მიქაელ მდდელმან ზეკეპე ბერმან ქუაპისა შვილმან ბერთა აღზრდელმან ეხე წმიდაჲ პავლე მოვიგე: « Moi Mik'ael le misérable prêtre de nom, j'ai obtenu ce saint Paul... il fut écrit à la sainte montagne d'Olinboy (Olympe), dans la retraite des saints Cosmas et Damien, sous le patriarchat à Constantinople de Polioktoy (Polyeuktos), pendant le règne de Nicéphore... moi Mik'ael le prêtre Zéképé le moine (vieillard) le fils de la caverne, l'éducateur des moines, j'ai obtenu ce saint Paul... »

Fol. 236v-237r. Quelques mémoriaux pour la plupart indéchiffrables.

Tsagarell. nº 11.

N° 43

Υρολόγειον ou livre d'heures. Parchemin blanc, jauni cà et là. Encre brune à la sépia; en-têtes et notations musicales en rouge. Écrit en lignes pleines, 24 à la page, en nuskhuri beau de niveau, assez petit, du type athonite modéré (s. xt); le texte de quelques-unes des hymnes est changé en quelques endroits par une main, qui paraît être celle de saint Georges l'Athonite. Dimensions de la page: 240 × 180 mm; de l'écriture: 190 × 125 mm. Cahiers à 8 feuilles, signès de lettres capitales au milieu de la marge supérieure de fol. l'r et inférieure de fol. 8 v; les cahiers ο-\(\vec{\text{d}}\) (1-8) et o-\(\vec{\text{d}}\) - \(\vec{\text{m}}\) (12-30) sont conservés; deux autres suivent, mais sans signatures. Environ 233 feuilles non numérotées. Le manuscrit est mutilé de la fin et la première feuille aussi est perdue. Reliure forte de cuir brun foncé sur planchettes, ornée de dessins au trait et de bandes de rosettes, entourant un dessin géométrique, formé d'arcs s'entrecoupant. Une cheville pour la fermeture.

TSAGARELI, nº 15.

Nº 44

Contenu liturgique, probablement une παρακλητική; en tout cas, il contient des hymnes en honneur de la très Sainte Vierge. Papier grossier oriental grisàtre. Encre brune noirâtre: en-têtes et lettres capitales en

rouge pâle. Écrit en une colonne de 26 lignes en nuskhuri. Dimensions de la page : $258 + 185^{\rm mm}$; de l'écriture : $192 \times 128^{\rm mm}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales géorgiennes, au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v : là on a ajouté ensuite des capitales grecques : les cahiers vont de $\mathfrak{F} = 3$ jusqu'à $\mathfrak{F} = 35$; puis une lacune de 9 cahiers, enfin de $\mathfrak{F} = 25$ jusqu'à $\mathfrak{F} = 36$. Environ 170 feuilles non numérotées. Sans reliure, mais des restes de cuir brun sont conservés au dos. Dans un portefeuille de toile noire moderne. Le manuscrit est mutilé au commencement et à la fin.

Nº 45

llαρακλητική écrit de la main de saint Georges l'Athonite (fol. 7v); par consequent ca. 1050. Parchemin blanc grisatre, assez raide. Encre brune ou brune grisatre : en-têtes et lettres capitales en rouge pale. Écrit en pages de 36 lignes pleines (le nombre varie), en nuskuri droit, petit, du type demi-cursif. Dimensions de la page : 244 < 180 mm; de l'écriture : 196 × 136 mm. Cahiers de 8 feuilles, pour la plupart; parfois 10; ils sont signés de lettres capitales de 57-374 (1-45) au milieu des marges supérieures et inférieures des feuilles 1r et 8v: le dernier cahier n'a que 3 feuilles. 309 l'euillets non numérotés. Reliure de cuir brun fort sur planches de bois, ornée de dessins linéaires, bandes de rosettes et ornements conventionnels : sur le plat antérieur au recto médaillon en creux, représentant le Pantokrator, sur l'autre, médaillon de la Crucifixion. Deux fermoirs, dont un est cassé. Le texte paraît être complet avec le préface de saint Georges, d'où il ressort que le travail fut achevé sur le Mont Admirable (საგვრველთა მთაჲ) près d'Antioche; sur la dernière feuille quelques vers jambiques avec acrostiches.

დაუსრულა ახალ-თარგმნილი ესე პარაკლიტონი თარგმნილმან ნუსხვით გელითა ჩემ გლახაკისა გებითა ხუცესმონაზონისაცთა მთასა საკურველსა ლავრასა წება მამისა ჩენისა სუმეონ საკურველთ-მოქმედისასა ქრონიკონსა დასაბამითგანთა წელთა ექუს ათას ხუთას სამეოც და... ოეო შემინდვენ შეცოდებანი ჩემნი და შეიწყალე სული ჩეი საწყალობელი აენ...

« Cette traduction nouvellement refaite du paraklétikon a été achevée en rédaction originale par ma main à moi, le pauvre Georges prêtre et moine, au Mont Admirable, dans la laure de notre saint père Syméon le thaumaturge, en l'année ... (1)

⁽¹⁾ Laissé en blanc dans le manuscrit.

du cycle pascal, de la création l'an 656 (1). Seigneur, pardonne-moi mes péchés et prends en pitié mon àme misérable! Amen. »

TSAGARELI, nº 17.

Nº 46

Ménaion abrégé, et non pas un synaxaire, du 25 octobre jusqu'au 29 août. Parchemin grisâtre et raide, très taché et sale. Sans date : s. MI-MII. Encre brune; en-têtes en rouge. Écrit en pages de 27 lignes pleines, en petit nuskhuri, régulier, arrondi, incliné, coulant. Dimensions de la page : $232 \times 165^{\rm mm}$; de l'écriture : $170 \times 115^{\rm mm}$. Cahiers de 8 feuilles, sans signatures visibles. Environ 150 feuilles non numérotées. Sans reliure. Dans un portefeuille moderne de toile noire.

Dans le même porteseuille se trouvent quatre cahiers provenant d'un ménaion pour le mois de juillet 14-18), portant les signatures $\sigma^-\delta - \sigma_{-0}$ (= 12-15) en lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v. Parchemin blanc jaunâtre, assez épais et de bonne qualité. S. xu/xm. Encre noire brunâtre; en-têtes en rouge. Écrit en pages de 31 lignes pleines en nuskhuri angulaire, de grandeur moyenne. Dimensions de la page 212 × 164 mm; de l'écriture, 176 × 120 mm.

Nº 47

Contenu liturgique, probablement un πεντηχοστάριον. Parchemin jaune grisâtre, raide et épais, très sale, dont la plupart en est palimpseste (l'écriture inférieure est géorgienne aussi). Sans date : s. XII-XIII. Encre noire; en-têtes en rouge. Écrit en nuskluri droit, ligaturé, de grandeur moyenne. Dimensions de la page : $252 \times 165 \, ^{\text{mm}}$; de l'écriture : $212 \times 120 \, ^{\text{mm}}$. Cahiers à 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v, de $5^- = 1$ jusqu'à $5^- = 1$; les deux derniers cahiers sont d'une main postérieure. 157 feuilles non numérotées. Reliure de cuir noir sur ais de bois, ornée de dessins conventionnels faits de petites rosettes. Restes de courroies servant de fermoirs.

Nº 48

Ménaion pour le mois de mai. Parchemin fin de bonne qualité dans la première partie, mais à la fin jaune grisâtre; tous les deux assez épais et raides. Sans date; la première partie doit être du M-XH° siècle; la fin parait être postérieure, peut-être du XH° siècle. Encre brune dans la première partie; assez noire dans la deuxième. Écrit en pages de 27 lignes pleines

⁽¹⁾ Le dernier chistre manque dans le manuscrit.

dans la première, de 25 lignes dans la deuxième partie. Deux mains différentes : A) nuskhuri du type athonite, pas trop exagéré, petit et clair : B) nuskhuri plus grand, arrondi et coulant. Dimensions de la page : $235 \times 185^{\rm mm}$; de l'écriture de A : $162 \times 115^{\rm mm}$; de B : $174 \times 120^{\rm mm}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. l'r et inférieure sur fol. 8 v., de $5^- = 1$ (6 feuilles seulement) jusqu'à $5^- = 25$ (6 feuilles seulement). Environ 196 feuilles non numérotées. La main A va de fol. 1 de $5^- = 1$ jusqu'à fol. 5 v du cahier 0 = 0 = 19; la main B de là jusqu'à la fin. Reliure de cuir noir sur ais de bois, ornée de dessins linéaires et de rosettes. Traces des courroies ; une cheville de laiton reste encore.

Contient: un ménaion pour le mois de mai, du le au 30; le manuscrit est mutilé au commencement et à la fin.

Nº 49

OEuvres de saint Grégoire de Nysse dans la version et de la main propre de saint Georges l'Athonite (s. XI med.). Parchemin blanc grisătre, assez mince et de qualité moyenne. Les feuillets au commencement du ms. ont souffert de l'humidité et sont en partie détériorés. Encre brune de sépia; en-têtes et lettres capitales en rouge pâle. Écrit en lignes pleines, 50 lignes à la page (le nombre en varie souvent) en nuskhuri petit, droit, carré, ligaturé. Dimensions de la page : 245 × 185 mm; de l'écriture : 250 × 180 mm (celle-ci varie souvent). Cahiers de 8 feuillets, sans signatures visibles. Les feuillets, au nombre de 207, ne sont pas paginés. Pas de reliure : dans un portefeuille moderne de toile noire.

Contient:

- 1. (Fol. 1r-1v.) Acéphalon (saint Grégoire de Nysse?).
- 2. (Fol. Iv-Hv.) თქუმული მისი ვე თავი კ სიტყუაჲ ესე ნეტარ იყვნენ წმიდანი გულითა. რამეთუ მათ დმერთი ისილდნ: inc. ვითარცა იგი შემთხუევის მათ...: ibid. fol. 2v. თავი ^{ც -}. Sermon du même, chapitre vi: ce mot: Bienheureux ceux qui sont purs de cœur, parce qu'ils verront Dieu: inc. Comme il arrive à ceux... Fol. 2v, chapitre viii.

MIGNE, P. G., XLIV, col. 1261 Bet seq.

3. (Fol. 11v-14r.) Saint Grégoire de Nysse, lettre à Harmonius : inc. ვითარცა იგი იქმან მპყრდბელთა მიმართ... Comme ils ont fait envers les gouverneurs...

Migne, P.G., XLVI, col. 237 et seq.

- 1. (Fol. 14r-21v.) Du même, lettre aux ascètes (მოდუაწეთა) Harmonios, Kesarion et Olympos : inc. შუენის კეთილსა მუშაკ (? in ras.) და ღმრთის-მოყუარესა... I'n bon ouvrier et pieux doit...
- 5. (Fol. 21v-26v.) En-tête endommagé: მοδο 30 წმοφοδο...... მთავარ-ეპისკოპოსისაჲ საკითსავ[ი......]მისა თუს უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესა: inc. რავდენიცა [......] Saint Grégoire de Nysse, sur la résurrection d'entre les morts de Notre-Seigneur Jésus-Christ: inc. Εἴ τις πατραρχῶν εὐλογία...

MIGNE, P. G., XLVI, col. 600 et seq.

6. (Fol. 26 v-32 v.) Saint Grégoire de Nysse, შებხმაჲ წმიდიბა მამიბა ჩუენიბა მელეტი მთავარ-ეპიბკდპდბიბა დიდიბა ანტიდქითბაჲ: inc. ადმიდრძინა ჩუენ რიცხუ მდციქულთაჲ... Commémoration de notre saint père Mélétios, archevê que d'Antioche la grande: inc. Πυξησεν ήμεν τον άρθμον...

B. H. G., 21243.

7. (Fol. 32 v-10 v.) Du même, σქუმული შდბისა თვს უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესა: inc. დაჰბერეთ ასლის თვს თავთა ნესტვთა... Sermon sur la nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ: inc. Σχλπίσχτε ἐν νεομηνίχ...

MIGNE, P.G., XLVI, col. 1128 et seq.

S. (Fol. 10v-12r.) Du même, შესხმაჲ წმიდათა ფრმედცთაჲ: inc. რომელთა თუს ივი მრავალთა ვჰვონებ შეწუხებასა.. Commémoration des Quarante saints: inc. Θἔς ἀνιᾶσθαι τοὺς πολλούς...

B. H. G., 21206.

9. (Fol. 12r-15r.) Du même, sur les mêmes : inc. δηθοδ θαβοθηδο σουβοδο σηθοδο θοηβαφηδο ηδίδο... Χθές εί μάρτυρες πρός έχνορός τον λαόν ἐκάλουν...

B. II. G., 21207.

10. (Fol. 151-511) Du mème, შესხმათ წმიდისა მამისა ჩუენისა ეფრემ ასფრისათ: inc. ადმმრავს მე წინამდებარისა... Commémoration de notre saint père Éphrem le syrien: inc. Κινεί με πρὸς τήν παρούσαν...

B. H. G., 2583.

11. (Fol. 51r-55r.) Du même, წმიდისა სამებისა თვს: inc. ვითარცა იგი შეემთხუევის ზილვის მოყუარეთა... Sur la sainte Trinité: inc. Comme il arrive aux amateurs de spectacles...

12. (Fol. 55 r-66 v.) Du même, βασδηδοδο στο φο δοδηδημουδο βίλοφοδο βιλοδο βημουδο αδολαφο δολτάσημου-δαμθηφοδο δημού δοδος ηδοδιαδαδοδοδο : inc. δοδο ημηρ φο δηθοκορο μόσου δοδ... Sur la vie et les miracles de notre saint père Grégoire le thaumaturge, évêque de Néocésarée : inc. Ὁ μέν σκοπὸς εἶς ἐστι...

B. II. G., 2 715.

13. (Fol. 66v-69v.) Nectaire, patriarche de Constantinople, sur les miracles de saint Théodore (long titre): inc. ბრწყინვალე არს და შუენიერ... Brillant et beau est...

14. (Fol. 69 v-72 r.) Athanase, patriarche d'Alexandrie, histoire des miracles faits par l'image à Bérytos : inc. εφοδοφηδοσ σηρεφόο... Levez les yeux.

15. (Fol. 72r-74r.) ებიხტოლე წმიდისა და დიდისა ბერისა იფანიკისი მეფისა მიმართ მორწმუნისა: inc. არა კაგოპრი-ვითა საქმითა მიუგო წმიდამან... Lettre du saint et grand vieillard Ioannikios au roi croyant: inc. Par un fait pas humain répondit le saint...

16. (Fol. 74r-80v.) თქუმული წმიდისა მამისა ჩუენისა თალასი მდნაზდნისათ: inc. სიყუარულისა თჳს სულიერისა ცხდრებისა... Sermon de notre saint père Thalassios le moine : inc. Sur l'amour de la vie spirituelle...

17. (Fol. 80v-111r.) Saint Basile sur l'Hexahéméron : inc. Θαβης δο ηδηδαφ φοδορωβούο ως δ... Πρέπουσα άρχη τῷ περὶ τῆς τοῦ κόσμου...

MIGNE, P. G., XXIX, col. 2 et seq.

18. (Fol. 111 r-136 v.) Saint Grégoire de Nysse, sur le même (περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου) : inc. უკუუთუმცა მდნა... და ხაგმართა პატივითა... Εἰ ἐὲ ταὶς ἐιὰ τῶν χρημάτων τιμαίς...

MIGNE, P. G., XLIV, col. 121D et seq.

19. (Fol. 136v-148r.) Du même, réponse à son frère Pierre sur l'Hexahéméron : inc. რახა იქმა მახ 3 კაცდ... Ce que tu as fait, à homme... 20. (Fol. 148r-207v.) (Des. def. —). Du même, თარგმანებათ ქებისა ქებათადსად: inc. მიითუალე ვითარცა შემსგავსებული პატიფსნისა ცხორებისა შენისა... Commentaire sur le Cantique des Cantiques: inc. ᾿Απεθεξάμην ὡς πρέπουσαν τῷ σεμνῷ του βίφ... Μίσκε, P. G., XLIV, col. 756 et seq.

Nº 50

Probablement un ôztón/o;. Sans date: s. xv/xvi. Parchemin blanc jaunatre, assez épais. Encre noire grisatre. En-têtes en rouge foncé. Écrit en lignes pleines, 25 à la page, en nuskhuri arrondi, droit, ligaturé, de grandeur moyenne. Dimensions de la page: 237 × 200 mm. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v, de o = 11 jusqu'à 5 d = 28. Feuilles non numérotées; note sur fol. 1r, qu'il y en a 141. Sans reliure: dans un portefeuille moderne de toile noire.

Nº 51

Ménaion dans la version de saint Georges l'Athonite. Sans reliure: s. XI-XII. Parchemin très blanc, assez épais et raide, jauni et noirci aux bords. Encre noirâtre de qualité inférieure; en-têtes en rouge terne foncé. 119 feuilles non numérotées. Dimensions de la page 249 × 196 mm; de l'écriture. 162 × 120 mm, écrit en lignes pleines de 27 à la page. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol. 8v, commençant à $3^{-6} = 28$ et allant jusqu'à $3^{-} = 40$: deux feuillets non rattachés insérés entre fol. 7 8. Note sur fol. 1r à la marge inférieure: N 38 л 119 πεντηχοστάριον.

Contient: En dépit de la note citée, un ménaion pour le mois de janvier (16-29): inc. -def. მღვ დით მმანდ მგურველად შევიტვნნეთ...; fol. fr. სხუანი გალღმანი პეტრეს ჯაჭუთა თაყუანის-ცემანი ვე, autres hymnes de l'adoration des chaînes de Pierre; fol. 7r. მას ვე დღესა: წმიდათა მღწამეთა სპევსიპპო ელასიპპო და მელასიპპოისი. Le même jour: les saints martyrs Speusippus, Elasippus et Melasippus; fol. 116r le 29 janvier, წმიდისა ეგნატისა ნაწილთა მღყვანებაჲ, la translation des reliques de saint Ignace.

Probablement Tsagareli, nº 21.

N° 52

Ménaion de novembre et décembre (et non jusqu'à août, comme le dit Tsagareli), dans la version de saint Georges l'Athonite et de sa propre main. Sans date: écrit vers l'an 1040. Parchemin blane grisâtre, assez raide, de qualité moyenne. Encre brune pâle; en-têtes en rouge pâle. Écrit en pages de 36 lignes pleines (le nombre varie) en nuskhuri petit, droit, un peu arrondi et fortement ligaturé. Dimensions de la page: 218 \ 162\frac{\text{mm}}{1}: de l'écriture: 175 \ 120\frac{\text{mm}}{1}. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol. 8v, de 5 = 1 jusqu'à \$\text{gr} = 36. 288 feuilles non numérotées, Relié en planches de bois avec le dos de toile écrue: dans un portefeuille moderne de toile noire.

Le texte en est complet. Tsagarell, nº 39.

Nº 53

Les quatre Évangiles dans la version de saint Georges l'Athonite. Mutilé au commencement et à la fin. Sans date ni mention de scribe. S. XIV-XVI. Parchemin jaunatre, d'épaisseur moyenne. Encre noire; en-têtes en écarlate terni. Nuskhuri de grandeur moyenne, arrondi et coulant. Écrit sur deux colonnes de 25 lignes. Dimensions de la page: 225 × 165 mm; des colonnes: 175 × 50 mm; entre celles-ci un espace de 18 mm. Les cahiers semblent avoir 8 feuillets, mais il n'y a point de signatures conservées. 149 feuillets. numérotés au recto de la marge inférieure. Forte reliure d'une époque assez moderne, en cuir violet sur carton sans aucun ornement.

Contient: 1. Matthieu. fol. Γ_1 . Le texte commence (-def.) avec le paragraphe თვ გ (123): გამოტყუენვად უკუტთუ მყვრვას (pas certain) პირველად ძლიერი (Matthieu 12, 31). Des. texte fol. $37\,r_1$; fol. $37\,r_2$ - $38\,r_1$, ჯაგარჯად de Marc; fol. $38\,r_2$ - v_2 laissé en blanc.

- 2. Marc. fol. $39r_1$ -77 r_2 . Fol. $77v_2$ -80 r_1 , zepálxiz de Luc; f. $80r_2$ - v_2 laissé en blanc.
- 3. Luc. fol. 81r₁-143r₁. Fol. 143r₂ souscription de l'évangile; fol. 143v laissé en blanc. Fol. 141r₁-v₂ κεγάλωα de Jean. Fol. 145r-v laissé en blanc.
 - 1. Jean. fol. 146r₁-149v₂. Des. texte (mutilé) dans le para-

graphe 3^{-} (24) babhageons domba verdgeons ofths, because of opther solutions... (Jean 2,19 f.).

La dernière page est effacée en majeure partie et se lit avec difficulté.

Tsagareli, nº 7.

Nº 54

Ménée pour les mois d'octobre et novembre. Écrit en 1076 à l'Athos par le moine Zosimé (fol. 116v) pour le vieillard Grigol de Khakhul. Parchemin blanc d'ivoire, un peu jauni. Encre brune un peu pâle, en-tètes en rouge pâle. Écrit en pages de 32 lignes pleines en nuskhuri incliné, du type athonite modéré, de grandeur moyenne. Cahiers de 8 feuilles, signés au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol. 8v; il y en a deux séries séparées pour les deux mois : a) octobre de $\varpi=4$ jusqu'à $\varpi=0$ = 19 (4 feuilles seulement); b) novembre de $\varpi=1$ jusqu'à $\varpi=0$ = 22 (5 feuilles seulement). 285 feuilles non numérotées. Reliure de cuir brun sur ais de bois, ornée de bandes conventionnelles du type italien et de rosettes. Un fermoir : l'autre est perdu.

Contient: 1. Ménaion pour octobre : inc. -def. avec le 6 octobre: fol. 1r-116v: à la fin du texte colophon du scribe, dont je donne les parties importantes. Le manuscrit a été écrit pour le ბერი გრიგოლ ხასულელი... დაიწერა წი (sic) ეხე წიგნი მთა წმიდას ლავრასა შინა დიდებულსა ქართველთასა კელითა უდირსისა ზფსიმე მფნაზფნისაჲთა უცბად ჩსრეკისა თვს შემინდვეთ და ლოცვა ყავთ : ოლეს ესე დაიწერა დასამამითგან წელნი იყვნეს : ხო: ქო: დოც : ხდლდ ქრდნიკდნი იყდ : ს : $rac{1}{3}$: ინდიკტიდნი ი $^{+}$ დ : იყდ პერძენთა ზა $\left(si_{\mathcal{C}}
ight)$ მეფჱ მიხაილ (sic) დუკინის (sic) ძმ: ხდლდ აფხანეთს გიფრგი ძმ ბაგრატისი : ხოლო წინამძღუარი ლავრისა ჩუენისაჲ წმიდაჲ მოხუგებული გიდრგი ფლთიხარი : ხდლდ და (sic) ჩუენსა დიდებაჲ ορ φο ηξηδοδοθφη οδ : « Fut écrit ce saint livre à la sainte Montagne, dans la glorieuse laure des Géorgiens par l'indigne Zosimé le moine : pour le griffonnage maladroit pardonnez-moi et faites une prière. Quand ce livre fut écrit, les années de la création étaient 6676; le k'ronikon était 196, quatorzième de l'indiction. Mikhail, le fils de Ducas, était roi des Grecs; en Abkhazia, Georges, fils de Bagrat. L'higoumène de notre sainte laure était le saint vieillard Georges Olt'isari. A notre Dieu gloire maintenant et jusqu'à l'éternité ». Fol. 117 laissé en blanc.

2. Novembre. fol. 118r-285v.

Texte mutilé, se terminant au 30 novembre.

N° 55

Ménée pour le mois de février, dans la version de saint Georges l'Athonite. Écrit à l'Athos par Nikola le moine : s. x1 med. Parchemin blanc grisâtre, assez raide et épais. Encre brune grisâtre; en-têtes en vermillon pâle. Écrit en pages de 29 lignes pleines, en nuskhuri angulaire, incliné, de grandeur moyenne. Dimensions de la page . 208 × 166 mm; de l'écriture : 163 × 117 mm. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v. 216 feuilles non numérotées. Reliure de cuir noir sur planchettes, ornée d'entrelacs, rosettes et figures conventionnelles. Deux fermoirs.

Le texte est complet (fol. 1r-215v). Colophon du scribe (fol. 215 v/216 r) : မာဂယုဝိ ဒီ မှာန ပါနယ္စစ္တာ၀ မှ ပြုပု ပုံစွာရာကြာနဲ့ မှာနာ ပုံစိုက္ခစ္တာ მყდღედხა ყ^ოთა კოლოთახა : დაეხ<mark>რულა თუე დებერვალი</mark> ხრულად (sic) და უნაკლულდდ: გულითა ჩემ ხაწყალებელისა და მწარედ ცღდვილისა ნიკღლა მეცა (1) მფნაზფნისაჲთა ხ დაიწერა მთა წ⁺ს ქართველთა მდნახტერხა ხაყდღელხა წ⁺ის<mark>ა</mark> დებს მშღმელისასა : ნუსჩათა გან წებსა მშებსა გებ თარგმანისათა : წენდ მმენდ მემცა ნუ ვიქნები ბრალუულ ნტრესა მშეხა შეიც ბანენმალიცა აგრამოს ადაც ბამჩედა : თე ადა მე ვნა წინსა სახარებისა (fol. 216r) სიტეუათა : ეგრეთ არა თ ზა წარვ \S_{Λ} დებდდე: მაგრა (sie) გ \lnot ა ემცნდ სხუათა ანდერძთა შია: ამას ფღენ კადნიერ ვიქმენ: და სტიქარფნნი რელ უკუანაცხ ეთარგმნნეხ მის ვე დნთშემდხილისა ბრძანებითა : თანა ვე თავის თავისა ადგილ<mark>სა დამეწერა : და რ⁻ლ ძლის</mark> პირსა ზედა წარდგდმანი ეთარგმნეს; თვთადგა დამიწერიან: და თუ გმასა არა მდეჩაცებდდის ნუ გიკვრს : მას ვ^ოა ს^ოლი წ^ოჲ მონცემდა თარგმანი და შენ ფრივე წინაგიც ნუ ჰმიზე<mark>ზდ</mark>პ : მე რ⁻ი ძალ ამედვა გულს მდდგინე<mark>შაჲ ვაჩუენე : და ამის თუსჲ</mark>

⁽¹⁾ Lire @360.

(sic) ყ⁻ი ვე თჯხ თჯხად დავწერე შენ ვინცა სწერდე გინა იგმარებდე, თუ რაჲ გამერყუნას შემინდვე, და მცნებისა თჯხ დ⁻ისა : თქუ ერთითა სიტყჯთა შენდαბაჲ ურიცხუთა ცოდვათა ჩემთაჲ : და ვინცა სწერდე ამათ სიტყუათა თანა ვე დასწერდი : დაღაცათუ არა მის ნეტარისანი ართან ა⁻დ მისნი ვე მცნებულნი და მისთა მადლითა :

დ⁻ნ დ⁻ნ მადლითა წ⁻დთა მმ⁻თა ჩნ⁻თაჲთა : წი⁻სა მმ⁻ისა გუთჯმესითა გ⁻ისითა, მამ⁻ჲ ჩ⁻ნი ნიკოლა პროტოსინგილოსი დაიტევინ მისსა წინამძღუროებასა დაიწერა ესე თუ[®]:

« Gloire et grâces au Dieu tout-puissant, qui mène à la perfection tous les biens! Le mois (ou le ménaion) de février est fini complètement et sans lacunes, par moi le misérable et grand (lit, aigrement) pécheur Nikola, le soi-disant moine. Il fut copié à la sainte Montagne, au monastère des Géorgiens dans la résidence de la sainte Mère de Dieu, d'après les autographes (p.-è.: brouillons) du saint père Georges le traducteur. O saints pères, je ne suis pas digne de blame si l'indication de notre bienheureux père Georges (pour) février n'a pas été transcrite; car je n'ai rien omis non plus que des paroles des saints Évangiles: mais comme il l'a ordonné dans d'autres indications, voici seulement ce que je me suis permis; les stichaires qui ont été traduits à la fin par ordre de ce même théophore, je les ai insérés à leurs places respectives; et les versets qui ont été traduits en sus des sieuci, je les ai transcrits séparément : tels qu'ils furent traduits, ici même je les ai écrits; et si le mode (lit., voix) ne s'y adapte pas, n'en sois pas étonné; celuici, selon que le Saint-Esprit l'assistait, le traducteur <....> et tu les as tous les deux; ne le prends pas mal; moi, dans la mesure de mes moyens, j'ai montré ma bonne volonté: voilà pourquoi j'ai transcrit chaque chose à sa place. Toi qui copieras ou utiliseras ceci, si j'ai gaté quelque chose, pardonnemoi, et, selon le commandement de Dieu, dis (en) un mot pour le pardon de mes péchés innombrables. Toi qui copieras ceci, copie en même temps ces mots. Quoiqu'ils ne soient pas de ce bienheureux, ils sont pourtant commandés par lui et avec sa grâce.

Que le Seigneur Dieu protège par la grâce de nos saints

pères, le saint père Euthyme (et) Georges, notre père Nicolas le protosyncellus; c'est quand il était higoumène que fut écrit ce ménaion. »

Tsagareli, nº 30.

Nº 56

Ménaion pour les mois mai-août (def.) dans la version de saint Georges l'Athonite. Sans date: s. xii. Parchemin mince grisâtre. Encre brune grisâtre; en-têtes et lettres capitales en rouge. Écrit sur une colonne de 36 lignes en nuskhuri petit et carré. Dimensions de la page: $211 \times 142^{\text{mm}}$; de l'écriture: $172 \times 120^{\text{mm}}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir de 6 = 3 jusqu'à jusqu'à la perte de l'incipit). Reliure forte moderne de cuir rouge uni avec deux fermoirs; au dos No. 38 orgobo déobob son ogéobob : ménaion pour mai et juin. Le manuscrit commence aujourd'hui par les mots: deggeood sodécoglofood..., au mois de mai et va jusqu'à la fin d'août.

Nº 57

Ménaion abrégé, du 23 septembre jusqu'au 24 mai dans la version et de la main de saint Georges l'Athonite (s. xt med.). Parchemin blanc grisâtre, de manvaise qualité. Encre brune; en-têtes en rouge pâle. Écrit en pages de 39 lignes pleines, en nuskhuri (v. Nº 17). Dimensions de la page: $200 \times 155^{\text{mm}}$; de l'écriture: $178 \times 125^{\text{mm}}$ Cahiers de 8 feuilles: point de signatures conservées. 194 feuilles non numérotées (sur le verso de la dernière feuille indication du nombre). De la reliure il ne reste que le dos de cuir brun foncé. Dans un portefeuille moderne de toile noire ensemble avec le manuscrit 58.

Partie du manuscrit 73. Le manuscrit est mutilé au commencement et à la fin.

Tsagareli, nº 35.

Nº 58

Ménée abrégé, du 29 juin jusqu'au 17 septembre. Signature du copiste bôngs60 Step'ané (au verso de la dernière feuille). Parchemin blanc, un peu jauni et assez raide. Encre noire: en-têtes en rouge pâle. Écrit en pages de 28 lignes pleines, en nuskhuri assez menu, arrondi, coulant, incliné. Dimensions de la page: $204 \times 160 \,\mathrm{mm}$; de l'ecriture: $160 \times 112 \,\mathrm{mm}$. Caltiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge

supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol. 8v, de o 0 = 18 jusqu'à 2 = 35. Environ 136 feuilles non numérotées. Sans reliure. Dans le même portefeuille que le manuscrit 57. Le manuscrit est mutilé au commencement, mais complet à la fin. Quelques mémoriaux à la dernière page.

Nº 59

doöb3οδο ou τριφδιον. Parchemin blanc de bonne qualité: quelques feuilles en sont abimées par l'humidité. S. xi. Encre brune à la sépia; en-têtes en rouge. Écrit en pages de 25 lignes pleines en nuskhuri clair et fort, de grandeur moyenne, du type athonite modéré. Dimensions de la page: $212 \times 170^{\rm mm}$; de l'écriture: $165 \times 125^{\rm mm}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres cipitales au milieu de la marge supérieure sur fol. Iv et inférieure sur fol. 8 v de $00^{-} = 9$ jusqu'à $20^{-} = 34$ (conservé en partie seulement). 185 feuilles non numérotées. Les deux premiers cahiers sont d'une main postérieure au reste du manuscrit; ils sont écrits en partie sur parchemin palimpseste, dont l'écriture inférieure est géorgienne, en caractères nuskhuri. Sans reliure: dans un portefeuille de toile noire.

Nº 60

Lectionnaire des Évangiles selon le rite grec, écrit à l'Athos en 1043; rédaction de saint Georges l'Athonite. Parchemin blanc, jauni çà et là, assez épais. Encre noire brunâtre, parlois pâlie. En-têtes et grandes lettres en rouge foncé. Écrit sur une colonne de 25 lignes : dimensions de la page : 205×148^{mm} ; de l'écriture : 157×103^{mm} . Cahiers de 8 feuilles, signés à la marge inférieure du fol. Ir et 8 v de minuscules grecques et au-dessus d'elles de capitales géorgiennes. Nous avons les signatures x'-x' (1-20), dont le dernier cahier se termine à l'avant-dernière feuille, c'est-à-dire, il y a 166 feuilles (non numérotées). Écrit en nuskhuri assez épais, du type athonite, pas trop accentué. Relinre de cuir noir sur planches de bois avec dessins au trait et des ornements conventionnels, réparée au dos avec du cuir brun. Sur la planche du commencement, un médaillon en creux de la Crucifixion, sur celle de la fin un médaillon de la Vierge. Deux fermoirs avec conrroies de cuir tressé.

Sur le plat antérieur, au revers, mémorial du გლინავი ბესირიდნ, misérable Bessarion (a. β900 = 1819). Sur la deuxième feuille de garde, au recto, un autre mémorial de Bessarion, et aussi d'un φορεφδο οφοδοδο, diacre Athanase; au verso, note en grec datée du 18 juin 1735, et mémoriaux de οφοδοφδ, llarion et de 3ηδηφοροβος. Vénédikton (Benoît).

Le texte commence au fol. 1 r : განგეშაჲ სახარეშათაჲ შერძნული : აღვსეშასა დღესა სამხრად სახარეშაჲ იფანესი თავი ა - : პირველით გან იყო სიტყუაჲ.

« Ordre grec des Évangiles : Au jour de Pâques à midi. L'Évangile de Jean, chapitre let : Έν άρχη ήν ὁ λόγος...

Des. textus fol. 168v.

Au fol. 169r se trouve le colophon dont le début est perdu. Le scribe demande pardon à plusieurs personnes, notamment à un certain Babbbobb C'anc'khi. Un peu plus loin il écrit:

ტერსა ქართველთასა მამაღ- monastère $b^{\top}a_{0}$.

ხოლო დაიწერა წმიდაც ესე Ce saint Évangile fut écrit ხანარებადმთახაწმიდახაათდ- sur la sainte Montagne de ნახ (sie) საყლიულსა წმიდისა l'Athos, dans la résidence de დმრთის-მშომელისასა მონას- la sainte Mère de Dieu, au des Géorgiens, პახა ძმიხა ჩემიხა ხტეფანე quand notre frère Stép'ané le ხარტულარისასა მეფობასა chartulaire était higoumène, კოსტანტინებსა რომელსა sous le règne de Constantin, ეწოდა შეორედ მონო მახოდ surnommé Monomakhoy. Ce (sic) bage goofgos fdogos saint livre fut écrit et relié par ეხე წიგნი და შეიმდხა გელითა les mains des frères spirituels მმათა სულიერთა მ ქლ და Mik'el et Giorgi. Que le Christ გ⁻იხითა ქრისტემან სახყი- leur donne la récompense de დელი მიაგნენ (sic) მრღმისა leur travail! Ceci advint en მათისაჲ ამენ: ქრდნიკდნი იყლ Tannée du cycle pascal 263 = 1043.

Fol. 169 y autre mémorial de Bessarion. TSAGARELL nº 5.

Nº 61

Ménée d'août dans la version de saint Georges l'Athonite. Parchemin blanc, d'épaisseur moyenne, de teinte gris pâle. Sans date: s. XI XII. Encre noire grisatre. Écrit en pages de 28 lignes pleines, en nuskhuri de grandeur moyenne, droit, un peu arrondi. Dimensions de la page: 202 × 151 mm; de l'écriture : 172 × 122 mm. Cahiers de 8 feuilles cil ne reste du premier que 2 feuilles), signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v de m = 38 jusqu'à 6 % = 57. 133 feuilles non numérotées. Reliure de cuir brun sur planchettes, ornée de rosettes et de bandes de dessins conventionnels du type italien. Deux fermoirs.

Le texte est mutilé au commencement : fol. 1 r fin, le 8 août; ibid. le 9 août. Il va jusqu'à la fin du mois d'août. A la fin du texte griffonnage en inkhédruli d'un οδεραθο (sic) θαροθαρο (sic) θαροθαρο. Isvéozi (Eusèbe) prêtre et moine.

Tsagareli, nº 33.

Nº 62

Les quatre Évangiles dans la version de saint Georges l'Athonite. S. xi med. Parchemin blanc grisatre, assez èpais et un peu jauni. Sans date, mais probablement écrit à l'Athos. Encre brune noirâtre, de mauvaise qualité; en-têtes et lettres capitales en carmin. Au commencement sur 6 feuilles arcs et colonnes entourant les canons d'Eusèbe et sa réponse (la lettre de Carpianos fait défaut). Enluminure assez médiocre : couleurs employées - orange, rouge brique, bleu terne et violet. Manuscrit sur deux colonnes, de 19 lignes chacune en nuskhuri angulaire, incliné, de grandeur moyenne. Dimensions de la page : 204 × 160 mm; de l'écriture: $132 \times 98^{\mathrm{mm}}$: 11^{mm} entre les colonnes. 315 feuillets, dont le dernier incomplet, l'avant-dernier réduit à un fragment insignifiant. Cahiers de 8 feuillets, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure du fol. Ir et au milieu de la marge inférieure du fol. 8v; les caliiers 5 = l jusqu'à ஜு o = 39 sont conservés. Le dernier n'avait que quatre feuillets. Relié en cuir fort de couleur violette tendu sur des planches : aucune ornementation.

Contient : fol. 1 v-6 r. Lettre d'Eusèbe et les canons : fol. 6 v-8 v κεγάλαια de Matthieu.

- 1. Matthieu. Fol. $9r_1$ - $100v_2$: beaucoup d'altérations et d'éraflures dans le texte : fol. 101r laissé en blanc. Fol. $101v_4$ - $102v_2$ κεράλ κικ de Marc.
 - 2. Marc. Fol. $103\,r_4$ - $155\,v_2$: fol. $156\,r_4$ - $159\,r_2$ πεφάλαια de Luc.
- 3. Luc. Fol. $159 \, v_1$ -2 $19 \, v_2$. Fol. $249 \, v_2$ -250 r_2 . $251 \, r_{4-2}$ κεγάλαια de Jean (fol. 250 v laissé en blanc).
- 4. Jean. Fol. 252r₄-315v₂; dès la feuille 313v₂ le texte est incomplet (paragraphe b გან : ახერგასის და სამ ესდდენ იყო = Jean 20, 11), et il ne reste que des fragments. Sur fol. 315v le reste de Γანდერმი (testament) de saint Georges l'Athonite.

Il semble que nous ayons ici le texte que saint Georges a corrigé pour faire sa version. Probablement c'était le texte déjà corrigé par saint Euthyme.

Tsagareli, nº 4.

Nº 63

ύρβος δο ομ πεντηχοστάσιον dans la version de saint Georges l'Athonite. Parchemin blanc grisatre, par endroits fortement jauni. S. XI, sans indication de date ou de milieu, mais écrit à l'Athos. Encre brune noirâtre; en-têtes et lettres capitales en rouge pâle. Écrit sur pages de 26 lignes pleines en nuskhuri, angulaire incliné, pas trop régulier. Dimensions de lapage: 207 - 152 mm; de l'écriture: 162 × 105 mm. Cahiers de 8 feuilles. signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. l'r et inférieure sur fol. 8v. de 5 = 1 à $e^{-3} = 33$: le manuscrit est mutilé à la fin, mais une partie du dernier cahier avec le colophon est insérée au milieu du codex. Les feuilles ne sont pas numérotées, mais il y en a 272 + 2 = 274. Reliure de cuir noir sur planches de bois avec des dessins linéaires et bandes de rosettes; au dos il n'y a que de la toile. Le manuscrit est dans un portefeuille moderne de toile noire. Le colophon est écrit en nuskhuri carré et droit : l'encre en est plus pâle : 600,0500 და ღმერთ–მემღნილნდ მამანდ წმიდანი ეზე ზატიკნი თარგმანილნი წმიდისა მამისა ჩუენისა გიფრგი მთაწმიდელისანი მე ბერმან კლიში დავაწერენ ჩუენითა საგმარითა ყღვლითური სრულნი და უნაკლულდნი. და შგვწირენ უკლესიასა წმიდისა ღმრთის-მშობელისასა მთა წმიდას : ეტრატი მამისა იფვანგსი იყდ შუქაჲსძისაჲ და ხსუაც ყღველი ხაგმარი ჩემი. დმერთმან გურწმუნდს ლოგვა ყავთ მის თუს და ვინ რაჲთაცა სასითა წმიდა ამას ლავრასა გამდაგუნეს (sic) ღ⁻თამან (sic) გახგეს პახუნი. და წმიდაჲ ღმრთის-მშღგელისაჲმგა ამდხავულის აუნ.

შეიმდსნეს გელითა ნეტარისა მამისა თევდდრესითა. ღმერთმან

აკურთსენ სული მისი ამენ.

« O pères saints et théophores, ce saint pentékostarion traduit à nouveau par notre saint père Georges l'Athonite, moi le vieillard Clément, je l'ai fait écrire à nos frais, entièrement et sans lacunes, et je l'ai offert à l'église de la Sainte Vierge sur le Mont sacré. Le parchemin était du père lované Buk'aysdzé, tout le reste de la dépense étant à ma (charge). Que Dieu nous croie; faites une prière pour lui. Celui qui d'une façon quelconque l'entévera de cette sainte laure, qu'il (en) soit responsable devant Dieu et que la sainte Vierge le condamne, Amen. Celui-ci fut relié par le bienheureux père Théodore; que Dieu bénisse son àme. Amen. »

Tsagareli, nº 20.

Nº 64

Ménaion pour le mois de juillet (3-16), mutilé au commencement et à la fin. Parchemin blanc, de qualité assez bonne et d'épaisseur moyenne,

nn pen jauni. Sans date: s. MIXIII. Encre noire brunâtre; en-têtes en rouge. Écrit sur pages de 34 lignes pleines en nuskhuri arrondi, un peu incliné, de grandeur moyenne. Dimensions de la page: $212 \times 162^{\rm mm}$; de l'écriture: $170 \times 120^{\rm mm}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v de 67 - 7 jusqu'à 675 = 11. Les 40 feuilles ne sont pas numérotées Pas de reliure: les cahiers flottent dans un feuillet replié de parchemin. provenant d'un manuscrit liturgique écrit de la main de saint Georges l'Athonite, et dont l'extérieur est très oblitéré. Le manuscrit est dans un portefeuille moderne de toile noire.

Nº 65

Ménées de janvier et février. Sans date; s. M fin. s. Mi inc. Parchemin assez blanc, d'éparsseur moyenne. Encre noire: en-têtes en cramoisi. Écrit en pages de 30 lignes pleines. Dimensions de la page: $219 \times 169^{\,\mathrm{mm}}$; de l'écriture: $178 \times 130^{\,\mathrm{mm}}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales, depuis $\sigma = 1$ jusqu'a $\sigma = 39$. Le manuscrit est complet à la fin. mais la table des matières au commencement est endommagée; elle avait sa propre pagination; il se peut qu'une feuille soit tombée au commencement, mais peut-être n'est-ce qu'une feuille de garde. 323 feuillets non numérotés. La reliure est perdue, sauf le dos de cuir brun sans ornement. Point d'inscriptions.

Contient: Ménées pour les mois de janvier et février dans la version de saint Georges l'Athonite.

Tsagareli, nº 31.

Nº 66

Ménée abrégé d'octobre jusqu'avril. Le manuscrit se compose de deux parties bien distinctes, mais de la même époque, que nous désignons ici par A et B. Sans date ; s. xvi-xvil. A) Papier oriental vergé d'un teint rosâtre, assez rugueux; B) papier lustré, d'un teint brunâtre. Encre noire brunâtre, qui a rongé le papier en beaucoup d'endroits. Écrit en pages de 33 lignes en A et de 23 lignes en B, en nuskhuri ; en A la main est carrée, droite, de grandeur moyenne; en B arrondie, coulante, de la même grandeur. Dimensions de la page ; 295 × 156 mm; de l'écriture ; en A 180 × 115 mm et en B 175 × 110 mm. Cahiers à 8 feuilles, signés en A de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 8v, de 3 = 6 jusqu'à o 6 = 18; en B les signatures ne sont pas conservées. Environ 200 feuilles non numérotées. Sans reliure; le manuscrit est dans un portefeuille moderne de toile noire.

Le texte va du II octobre jusqu'au le avril : il est mutilé au commencement et à la fin.

TSAGARELI, 11º 44.

Nº 67

Les Évangiles dans la version de saint Georges l'Athonite (-def.) Parchemin blanc de bonne qualité; d'épaisseur moyenne. S. MI-XIII. Encre noire grisâtre; en-têtes et lettres capitales en rouge. Écrit sur 2 colonnes de 26 lignes. Nuskhuri coulant et arrondi, de grandeur moyenne. Dimensions de la page: $280 \times 180^{\mathrm{mm}}$; de l'écriture: $170 \times 125^{\mathrm{mm}}$; un espace de 17^{mm} entre les colonnes. Calriers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. I r et de la marge inférieure sur fol. 8v. Les cahiers 67 = 8 jusqu'à 67 = 18 sont conservés, mais trois feuillets s'en sont détachés; deux de Marc (paragraphes 6765 - 650 = 151 - 155; Matthieu 14, 28-15, 12). Les feuillets ne sont pas numérotés, mais il doit y en avoir 88. Sans reliure, dans un porte-teuille moderne de toile noire.

Contient: 1. Marc. Fol. 1 r₁-15 v₂. Inc. -def. avec paragraphe \mathfrak{A}_{0}^{-} (73: Marc 7,26) δ δο βδόχημεδο εδε βφ δου... Fol. 16 r₁-17 r₁ κεφάλων de Luc. Fol. 17 v laissé en blanc.

- 2. Luc. Fol. $18r_1$ - $58v_1$. Au frontispice, enluminure de dessin conventionnel. Fol. $58v_1$ - $59r_1$ χερέλαια de Jean. Fol. $59r_2$ -60r laissés en blanc.
- 3. Jean. Fol. $61r_1$ - $88v_2$. Fol. 60v miniature de Jean seul assis avec une inscription en grec O Λ 1Ω O Θ EO Λ O Γ OC. Seuls le corps et l'encadrement en sont achevés. Fol. 61r entête en rouge du type conventionnel. Des. texte del.- fol. $88v_2$ à paragraphe 6 3v (191 : Jean 19.7).

Tsagareli, nº 8.

Nº 68

Œuvres de saint Maxime le Confesseur. Parchemin fin blanc, d'épaisseur moyenne. Sans date : s. x-xi. Mutilé au commencement et à la fin. Encre noire ; en-têtes en rouge terne. Écrit en pages de 13 lignes pleines, en nuskhuri droit, rond et assez grand, dont les caractères sont largement espacés entre eux. Dimensions de la page : 220 × 150 mm; de l'écriture : 150 × 85 mm. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au coin extérieur et supérieur sur fol. 1 r et au coin extérieur et inférieur sur

fol. Sv: à une époque postérieure on a ajouté des capitales grecques au même endroit sur le fol. Ir, mais au milieu de la feuille sur fol. 8v. Les signatures géorgiennes ont été entaillées pour la plupart par le relieur: elles commencent aujourd'hui avec $\mathfrak{g}^-=3$. 154 feuilles, non numérotées. Reliure de cuir brun sur planchettes, ornée de médaillons en creux profond et d'espaces triangulaires encadrées dans une rame carrée faite de bandes de dessins conventionnels.

Contient :

- 1. Fol. 1r-39v. Acéphalon: inc. -def. ხოლო რაჟამს ესე ვიქმნეთ მაშინ...: à la fin, colophon: ლოცვა ყავთ გლასაკისა ეფთჯმისა თჯს: « Dites une prière pour le misérable Euthyme », de la main de saint Euthyme lui-même: bon nombre de corrections de lui dans le texte.
- 2. Fol. 40v-42r. Sans en-tête: inc. & აღვხებად დადდ და პატიფხანდ... O grande et vénérable Páques! Ce n'est pas un traité de saint Maxime, mais une exhortation pieuse du traducteur(?).
- 3. Fol. 43r-454v. თარგმანებაჲ ძნიად გულის გმის საყოფელთა სიტყუათა ქეს მობისა საკითხავისათა: თქუმული ნმიდისა მაქსიმე აღმსარებელისაჲ: inc. ქრისტე იშვების ადიდებდით... « Commentaire sur les mots difficiles à comprendre dans la leçon de Noël (c'est-à-dire de saint Grégoire de Nazianze). Sermon de saint Maxime le Confesseur: inc. Le Christ est né; réjouissez-vous... » des. texte def.- fol. 154v. Tsagarell, n° 75.

N° 69

Mênée de novembre; première moitié du xi° siècle. 200 feuilles non numérotées. Parchemin blanc grisâtre, d'épaisseur moyenne, jauni çã et là. Encre brune grisâtre; en-têtes et lettres capitales en rouge. Écrit en pages de 27/30 lignes pleines par saint Georges l'Athonite lui-même, en nuskluri petit, droit, anguleux, avec beaucoup de ligatures. Dimensions (fort variables) de la page : $200 \times 152^{\rm mm}$; de l'écriture : $168 \times 105^{\rm mm}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol. 8v, de $\sigma = 14$ jusqu'à $\sigma = 20$. Relié en toile sur planchettes; la toile a disparu en majeure partie. Le manuscrit est complet pour le mois de novembre; fol. 197r inscription de l'écrivain en asomt'vruli.

ვუნლ არს დუი სრულ მყოდგლი ყოველთა კეთილთაგ აქა სრულ იქმნა ნოენბერი ფრიად კეთილად დაუნაგლულოდდ ლოცგა ყავთ ღმერთშან და გაჯეროს გლანაკისაკუის თუს დუდ გოდვილისა, რუნ ესე ბერძულისა გან ქართულად კთარგმნე დედისაც გაუვი ეგლესიისაც რუა დუნ თუქნგა შეწეულნ;

Tsagareli, nº 32.

« Béni est Dieu qui fait faire tous les biens. lei est fini novembre, très bien et sans lacune. Faites une prière, et que Dieu vous la compte, pour le misérable Georges, le grand pécheur, moi qui traduisis ceci du grec en géorgien d'un archétype de l'église de Kaouvi (Καλούδια). Que Dieu ait pitié de vous aussi! »

N° 70

Ménées de mars et d'avril dans la version de saint Georges l'Athonite. Parchemin blanc grisâtre d'épaisseur moyenne, un peu jauni. Sans date : s. M/xn. Encre brune, soit grisâtre, soit noirâtre : en-têtes et lettres capitales en rouge. Écrit en lignes pleines, 41 à la page en moyenne (le nombre varie considérablement). Deux mains : 1. nuskhuri petit, droit, demi-cursif, fortement ligaturé (tout le manuscrit sauf cahiers o 00-o 30 (14-16: au commencement du mois d'avril); 2. nuskhuri droit, earré, non ligaturé. Dimensions de la page : $190 \times 150 \,\mathrm{mm}$, de l'écriture : $185 \times 132 \,\mathrm{mm}$ (de la première main). Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1 r et inférieure sur fol. 8 v, de $\sigma = 1$ (la première feuille manque) jusqu'à $5 \,\mathrm{m} = 24$, 200 feuilles non numérotées. Reliure solide, assez moderne, de cuir noir sur planchettes, ornée de bandes de dessins conventionnels et de rosettes : grand médaillon en creux au milieu de chaque couvercle. 2 fermoirs.

Le texte en est complet sauf pour la première feuille.

TSAGARELI, nº 37.

Nº 71

Ménée qui paraît abrégé. Parchemin blanc souple, d'épaisseur moyenne. Sans date : s. xn/xm. Encre noire grisûtre, en-têtes et lettres capitales en rouge teinté de pourpre. Écrit en pages de 21 lignes pleines en nuskliuri. Dimensions de la page : $202 \times 165^{\mathrm{mm}}$; de l'écriture : $140 \times 103^{\mathrm{mm}}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8v de 3 = 6 jusqu'à $5^{-6} = 28$. 184 folios non numérotés. Sans reliure : dans un portefeuille moderne de toile noire.

Le texte commence au 16 septembre (-def.) et va jusqu'au 26 décembre (mut.-).

Tsagareli, nº 34.

Nº 72

Vie de saint Georges l'Athonite. S. XIII. Papier grossier oriental d'une teinte rosàtre, fortement piqué des vers. Les feuilles en sont en grande partie détachées les unes des autres et ont été réparées à une époque tardive avec des bandes de papier blanc. Encre brune; lettres capitales en rouge foncé. Écrit en pages de 25 lignes pleines, en nuskhuri arrondi et coulant, assez grand. Dimensions de la page : 215 × 165 mm (approximativent); de l'écriture : 178 × 120 mm. Point de signatures visibles. Reliure de cuir brun souple (les planches ont disparu), ornée de dessins au trait et de rosettes : le manuscrit est dans un portefeuille moderne de toile noire.

Le texte est mutilé au commencement. Les premières lignes entières qu'on peut lire en sont... და ხივრცითა და ხიმალითა ღმრთივ თარგმნილთა მათ წმიდათა წივნთა მიხთაჲთანაკლულევანებაჲ ენიხა ჩუენიხაჲ აღივხო... (p. 281 du texte dans l'édition de Djanašvili et Khakhanašvili = p. 79, 5 ff. de la traduction latine du P. Peeters). Le texte va jusqu'à la fin (fol. 74v). Là, un mémorial grec daté en 1819: sur la feuille de garde deux mémoriaux d' ელიხე, Élisé et d' ილარიონ, Harion.

Tsagareli, nº 64.

N° 73

Partie d'un ménaion pour le mois de septembre (1er-15) dans la version et de la main de saint Georges l'Athonite. S. XI med. Parchemin blanc grisâtre, assez mince. Encre gris foncé : en-têtes en rouge pâle. Écrit en une colonne de 35 lignes (le nombre varie), en nuskhuri (v. Nº 17). Dimensions de la page : $202 \times 150^{\,\mathrm{mm}}$; de l'écriture : $180 \times 130^{\,\mathrm{mm}}$. Cahiers de 8 feuilles sans signatures visibles. 26 feuilles non numérotées : de la dernière il ne reste que la moitié. Le plat du devant et la couture se tiennent ensemble : le plat se compose d'une planche de bois couvert de cuir brun foncé, orné d'un dessin géométrique d'arcs de cercle. Les arcs sont formés de petites rosettes d'exécution grossière.

A juger de l'étendue du texte, il doit faire partie du ménaion abrégé. Partie du manuscrit 57 = Tsag. 35.

Nº 74

Ménaion pour le mois de mai (1er-2). Parchemin raide d'une teinte blanc grisatre. S. xu/xm. Encre brun pâle: en têtes en rouge. Écrit en

lignes pleines de 33 lignes à la page en nuskhuri, clair, petit, angulaire, droit. Dimensions de la page : 208×155 mm; de l'écriture : 175×130 mm. Un cahier de 8 feuilles signé en lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1 r et inférieure sur fol. 8 v de $5^- = 1$. Sur la feuille 1 r inscription de Plato loséliani : le texte commence sur fol. 1 v. Partie d'un autre manuscrit.

Nº 75

Évangiles dans la version de saint Georges l'Athonite. Sans reliure, incomplet au commencement et à la fin. Sans date ni nom de scribe: s. XII-XIII. Parchemin raide, blanc d'ivoire, un peu jauni. Les coins extérieurs et supérieurs sont détériorès. Encre noire: en-têtes et lettres capitales en vermillon terne. Ecriture sur deux colonnes, de 23 lignes chacune, en nuskhuri arrondi. Dimensions de la page: 231 × 183 mm; de l'écriture : 155 × 108 mm; 11 mm entre les colonnes. 79 feuillets numérotés au crayon par une main moderne à la marge inférieure. Cahiers de 8 feuillets, signés à la fin en asomt'avruli récent (peut-être du xvue s.) au milieu de la marge inférieure du fol. 8v: les cahiers o 20-3 8 (14-23) sont conservés; les deux dernières signatures sont probablement contemporaines du manuscrit, et se trouvent placées plus à gauche. Entre fol. 63/4 on a inséré, sans les relier, deux feuillets provenant de deux manuscrits différents; 1) un manuscrit liturgique, probablement d'un mėnėe (s. XIII/XIV) sur parchemin mince, grisatre, en nuskhuri petit et arrondi, écrit en lignes pleines de 28 lignes à la page; encre brune; dimensions de la page : $225 \times 163^{\text{mm}}$; de l'écriture : $174 \times 118^{\text{mm}}$. Ce feuillet porte le numéro 80. 2) L'autre, qui porte le numéro 81, est de parchemin mince et blanc, en nuskhuri du type sinaïtique (s. x1?), écrit en lignes pleines, au nombre de 26. Encre brune; dimensions de la page 165 × 130 mm; de l'écriture, 132 × 95 mm. Contenu : fragment d'une homèlie.

Contient: 1. Marc: inc. -def. avec par. \mathfrak{G}^{-} o (110): დედაგ და შვილნი და აგარაკნი შემდგომად დევნისა (Marc 10,29). Des. texte fol. $17\,\mathrm{v}_2$: fol. $18\,\mathrm{r}_4$ - v_2 ჯεγάλαια de Luc; fol. 19 laissé en blanc.

2. Luc; en-tête ornemental en rouge, Texte sur fol. 20r₁-79v₂. Des. mutil. au paragraphe ტი⁻ზ (317): მაშინ მოჰყვანდეს სხუანიცა ღრნი ძვრის მდქმედნი მოკლვად მის თანა (Luc 23,34).

Tsagareli, nº 6.

Nº 76

Partie du Synaxaire de saint Georges l'Athonite, écrite par l'auteur même vers 1040. Parchemin blanc grisâtre. Encre brune : en-têtes en rouge pâle. Écrit en pages de 41 lignes pleines en moyenne (le nombre varie) en nuskhuri, droit, petit, un peu arrondi, assez ligaturé. Dimensions de la page : $205 \times 145^{\mathrm{mm}}$; de l'écriture : $185 \times 144^{\mathrm{mm}}$. Cahiers de 8 feuilles, sans signatures visibles. Reliure en cuir noir sur ais de bois, dont il ne reste que le plat arrière, ornée avec bandes de dessins géométriques et arcs de cercles qui s'entrelacent. 34 feuilles non numérotées.

Le texte commence au 16 mars et va jusqu'à la fin de l'année (le 31 août). Les matériaux additionnels qui suivent dans les autres copies (N° 30) et le ms. 25/6 de Jérusalem font défaut ici.

Probablement Tsagarell, nº 36.

N° 77

Hagiographica, Parchemin blanc, d'épaisseur moyenne, écrit en 1049 (ba σ : fol. 19 v) par δοξαφωσδο, probablement à l'Athos : les trois premiers cahiers sont fortement endommagés par l'humidité et les moisissures. Encre brune à la sépia, dont la teinte varie: en-têtes en ronge clair. Écrit en pages de 22 lignes pleines en nuskhuri, par trois scribes: A nuskhuri athonite; B) nuskhuri petit et droit; C) plus grand, du type quasi-athonite. Dimensions de la page: 209 × 154 mm; de l'écriture: 155 × 105 mm. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1 r et inférieure sur fol. 8 v commençant avec fol. 2 de $\sigma^- = 9$ jusqu'à $z^{-6} = 28$: le fol. 101 v commence une autre série de 5 = jusqu'à 6 = 8 La première page est illisible. Fol. 19 v notice du scribe, en nuskhuri athonite, exagéré, de laquelle il ressort que le texte précédent, les miracles de saint Nicolas, fut écrit en 1049 (baro) par le scribe du même nom pour le ວັງຕັດ baວັລຂ ქერჭამელი le vieillard Sabay K'erčamuli. La fin de la notice est perdue (fol. 20r en haut). 146 feuilles numérotées au recto au crayon bleu. Reliure moderne de toile verte, sur carton, avec cuir rouge au dos.

Contient: 1. Vie et miracles de saint Nicolas (acéphalon), fol. 1r-19v. Fol. 19v/20r notice du scribe.

2. Fol. 20r-85r. გხორებაჲ და შესხმაჲ წმიდისა [და ღმერთ-] შემოსილისა მამისა ჩუენისა ბასი[ლისი] კესარიელ კაბადუ-კიელ მთავ[არ-ეპის]კოპოსისაჲ. რომელ აღწერა წმიდამან

და [ნეტარმან] მამამან ჩუენმან გრიგდლ დმრთის მეტყუელ-[მან]: Vic et notice de notre saint et théophore père Basile, archevêque de Césarée de Cappadoce, écrite par notre saint et [bienheureux] père Grégoire le Théologien: inc. ფრიად მაიმულებდა დიდი და ღმერთ-შემდხილი ბა [ხილი]... Le grand et théophore Basile nous a vivement pressé...

B.H.G., 2245.

3. Fol. 85r-95r. βθοφούν θυθούν βρηθούν εδιορφ ηδούς φδαβούν θαθηφούνα: θηθόθει βθοφούν φιν φοφούν δινοφού στυ : βθοφια δινοφο θηθήγες σαβιδη: De notre saint père Grégoire, évêque de Nysse; éloge du saint et grand Basile, son frère. O Saint Basile, aie pitié de Iované: inc. δησοφο βηθοηδηδια φικών αθείς την τάξιν ταὶς ἐτησίεις ταύταις ήμῶν... Καλήν ἐπέθηκεν ὁ Θεὸς τὴν τάξιν ταὶς ἐτησίεις ταύταις ήμῶν...

B.H.G., 2211.

- 1. Fol. 95v-100v. ებისტოლე თქუმული წმიდისა და დმე<mark>რთ-</mark> შემოსილისა პასილისი დმრთის-მეტყუელისა გრიგოლის მიმართ : Lettre dite par le saint et théophore père Basile à Grégoire le Théologien : inc. კიცან ებისტოლე შენი... Je connais ton épitre.
- 5. Fol. 101r-126r. ცხორებაჲ და განგებაჲ წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი დმრთის-მეტყუელისა. Vie et carrière de notre saint et bienheureux père Grégoire le Théologien : inc. მიმიწოდს (sic) ჩუენ მმანო... Συγκαλεί μὲν ἡμᾶς, ὧ ἄνἐρες...

B.H.G., 2723.

Après fol. 101r autre pagination (v. supra).

6. Fol. 126v-131r. ცხორებაც და მოქალაქობაც წმიდისა და ნეტარისა გრიგოლი ჰრომთა ბაპისაც რომელსა ეწოდა დიალოდონი: Vie et conduite de notre saint et bienheureux père Grégoire, pape de Rome, laquelle est appelée Dialogoni: inc. ესე თმერთ-შემოსილი და ნეტარი მამაც ჩუენი გრიგოლ... Ce théophore et bienheureux notre père Grégoire...

cf. B. H.G., 2720/1.

7. Fol. 131v-146v (des. déf.-). თქუმ<mark>ული წმიდისა და</mark> ნუტარისა მდდელ-მფწამისა კლემენტ**დ**ს ჰრ**დმთა პაპისაჲ. და** წმიდისა პეტრე მოციქულისა მოწაფისათ, რომელი ესე მიუწერა ჰრომით ინრუსალემს წმიდასა იაკობსა მშასა უფლისასა : გუაკურთსენ მამაო : Sermon du saint et bienheureux prêtre et martyr Clément, pape de Rome et disciple de saint Pierre l'apôtre, qu'il écrivit de Rome à Jérusalem à saint Jacques, le frère du Seigneur. Bénis-nous, è père! კლემენტოს იაკობსა უფალსა ჩუენსა... Clément à Jacques notre maître... v. B.H.G., 2312 et 315.

Le manuscrit est mutilé à la fin. Tsagarell, n° 58.

Nº 78

L'Apôtre dans la version et de la main même de saint Georges l'Athonite vers 1050). 32 \pm 207 feuillets (les deux parties du manuscrit ont été enregistrées séparément, mais sont maintenant réunies). Parchemin raide, assez épais, d'une teinte entre le jaune et le gris. Encre brune grisâtre, en-têtes et quelques lettres capitales en rouge très pâle. Écriture en lignes pleines, ordinairement au nombre de 25 en nuskhuri petit, droit, carré et fortement ligaturé. Dimensions de la page : 175 \times 114 mm; de l'écriture : 140 \times 105 mm. Cahiers de 8 feuillets, signés de caractères asomt'avruli comme ordinairement au milieu de la marge supérieure sur fol. 1 r et inférieure sur fol. 8 v. de σ = 1 jusqu'à σ = 29. Les feuilles ne sont pas numérotées. Reliure cassée de cuir noir tendu sur planchettes, ornée de dessins au trait et de rosettes: les cahiers sont en partie détachés de la reliure.

Contient: I. Actes des Apôtres, fol. Ir-62 v.

- უწყებათ სამოციქულოთა მათ გათოლიგეთა : Relation des Epitres catholiques apostoliques : inc. მცირეთა თუს მცირეთაცა საქმეთა.... Pour les petites choses les petites affaires aussi... fol. 62 v-86 v.
- 3. Κεράλαια des Épitres catholiques et de celles de Paul, fol. 86ν-95ν.
- 1. Épître de Jacques, fol. 95 v-108 v.
- 5. Épitre de Pierre I, fol. 108 v-114 r.
- 6. Épitre de Pierre II, fol. II 1r-118r.
- 7. Épitre de Jean I, fol. 118r-123v.
- 8. Épitre de Jean II, fol. 123v-121r.
- 9. Épître de Jean III, fol. 124 r-125 v.

- 10. Épître de Jude, fol. 125 r-126 v.
- 11. Épitre aux Romains, fol. 127r-118 v.
- 12. Épitre aux Corinthiens I, fol. 148 r-167 v.
- 13. Épitre aux Corinthiens II, fol. 167 v-181 r.
- 14. Épitre aux Galates, fol. 181 r-188 r.
- 15. Épître aux Éphésiens, fol. 1881-1951.
- 16. Épitre aux Philippiens, fol. 195r-200r.
- 17. Épître aux Colossiens, fol. 200 r-205 r.
- 18. Épitre aux Thessaloniciens I, fol. 205r-209r.
- 19. Épître aux Thessaloniciens II, fol. 209r-212v.
- 20. Épître aux Hébreux, fol. 212v-226r.
- 21. Épitre à Timothée I, fol. 226r-231 v.
- 22. Épitre à Timothée II, fol. 231 v-235 v.
- 23. Épître à Tite, fol. 235 v-238 r.
- 21. Épitre à Philémon, fol. 238r-238v.

Au fol. 239r quelques vers l'ambiques et le colophon de saint Georges; il ne contient pas de date : le fol. 239 v est laissé en blanc.

TSAGARELI, nº 12.

N° 79

OEuvres variées traduites par saint Euthyme : autographe même du saint. Écrit à l'Athos en 990. Parchemin blanc d'ivoire, assez épais et raide. Encre brune à la sépia, assez pâle : en-têtes en rouge. Écrit en pages de 27 lignes pleines en nuskhuri, petit, angulaire, un peu incliné, d'une écriture médiocre. Dimensions de la page : $161 \times 128 \,^{\mathrm{mm}}$: de l'écriture : $137 \times 91 \,^{\mathrm{mm}}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milien de la marge inférieure sur fol. 1r et 8v, de $3^-=6$ jusqu'à $3^-\delta=22$ le fol. 1 du cahier $3^-=3$ est aussi conservé. 132 feuilles numérotées au crayon, au recto : quelques-unes sont détachées. Sans reliure.

Contient:

1. Fol. I r-28 r. Acéphalon : deux feuilles détachées et trois qui proviennent du même cahier : une des feuilles détachées formait la fin du cahier გ = 3 : inc. ელდია მათ მგედანთა-განი მივიდა ჰრქუა ხელინდხს... Ensuite il y a une lacune, et le texte recommence avec cahier 3 = 6 : ვიდეს ძმანი და უთხრეს...

2. Fol. 28r-58v. Saint Basile le Grand, მიცვალებისა თუს ყოვლად წმიდისა დედოფლისა ჩუენისა ღმრთის-მშობელისა და მარადის ქალწულისა მარიამისა : inc. საიდუმლოც არს დიდებული... Sur la dormition de notre toute sainte Reine, la Mère de Dieu, la toujours Vierge Marie : inc. Μυστήριον ή παρούτα πανήγυρις...

 $B.H.G., ^{2}1115.$

3. Fol. 58v-92v. წმიდისა მამისა ილარიდნ ქართველისა გხენებაჲ ცხდრებაჲ და მდქალაქდბაჲ მისი: inc. ესე წმიდაჲ და ნეტარი მამაჲ ჩუენი ილარიდნ... Commémoration, vie et conduite du saint père Harion le géorgien: inc. Ce saint et bienheureux père Harion...

V. Anal. Boll., t. XXXII, 1913, p. 236-69.

A la fin de la vie, de la main du texte: ωνοβησω βθοφων ηθη βοχδο θωνδιν βθοφωδιν νασθωδιν δυμαφησωδιν βθοφωδιν αθσωσοδιν βθοφωδιν ηθοφωδιν ηθοφωδ

4. Fol. 93r-98r. მიქაელ ხვნკელის ი-მმისა მართლ-მდრწმუნოებისა თვს წართქუმაჲ: inc. მრწამს ერთი დმერთი... Michael Syncellos de Jérusalem, profession de la foi orthodoxe: inc. Je crois en un seul Dieu...

5. Fol. 98r-128r. წამებაჲ წმიდისა და დიდებულისა ქრისტეს მთწამისა გიდრგისი აღწერილი სჯმეონ ლოდოთეტის მიერ. რომელი იკითხვების საბრძნეთისა უმრავლესთა უკლესიათა შინა. რამეთუ სიდრმისა თჯს იმხიებენ sic) ამას: inc. ოდეს იგი კერპთ-მსასურებისა წყუდიადსა მოიცვა სოფელი... Passion du saint et glorieux martyr du Christ Georges, écrite par

Syméon le Logothète, laquelle se lit dans la plupart des églises de la Grèce, parce que celle-là (= l'autre) est blâmée à cause de son obscurité : inc. Ἄρτι τοῦ τῆς εἰδωλομανίας νέφους...

 $B.H.G., {}^{2}677.$

- 6. Fol. 128v-131r. წიგნი რდმელი მამამან ეფთჯმე მიუწერა მთაწმიდით თედდდრეს ხუცეს მრეკალსა პასუხად: კსნ: დმერთ-შემდსილდ და ხულიერდ მმად თედდდრე... Lettre écrite par le père Euthyme, de la sainte Montagne, en réponse au prêtre Théodore le Sonneur : Kyrie eleison : inc. O théophore et spirituel frère Théodore...
- 7. Fol. 131r-132v (des. déf.-) ხიტყუაჲ მცირე წმიდისა მამისა ეფთუმეს თუს და საბაჲს თუს : inc. კურთხეულ არს დმერთი... Petit sermon sur le père Euthyme et sur Saba : inc. Béni est Dieu... (d'une autre main très difficile à déchiffrer). Tsagarell, nº 72.

Nº 80

'Ωρωλόγειον ou livre d'heures. Parchemin de teinte blanc grisâtre, assez grossier et épais. Sans date; s. xu/xui. Encre brune noirâtre; en-têtes et lettres capitales en rouge terne. Écrit en lignes pleines, au nombre de 31 à la page, en nuskhuri vertical d'un type demi-cursif. Dimensions de la page : 169 × 121 mm; de l'écriture : 132 × 83 mm. Les cahiers sont de 8 feuilles, commençant avec o¬η (-def.) = 15 sur fol. 1 r jusqu'à 5¬δ (= 22), dont il n'y a que 7 feuilles. Le manuscrit est taché et abimé par l'humidité. 63 feuilles non numérotées. Point de reliure; dans un portefeuille moderne de toile noire. Texte inc. ლηδο με εξωνο... δοθημοσο...

TSAGARELI, nº 11.

Nº 81

Ωρωλόγειον ou livre d'heures, avec leçons des Évangiles et de l'Apôtre. Papier vergé jaunâtre. Sans date; s. xvii. Encre noire; en-têtes et lettres capitales en rouge. Écrit en pages de 18 lignes pleines, en nuskhuri droit, arrondi, un peu serré, de grandeur moyenne. Dimensions de la page: 160 · 134 mm; de l'écriture: 140 × 95 mm. Cahiers de 8 feuilles, signés comme ordinairement au milieu de la marge supérieure sur fol. l'r et inférieure sur fol. 8v: les caractères mêmes ont été découpés par le relieur, et il ne reste que les signes de contraction. Le manuscrit

est mutilé du commencement; impossible de constater combien de feuilles se sont perdues. Feuillets non numérotés: sur la première feuille de garde, une note indique, qu'il y en avait 147. Reliure de cuir noir avec dessins au trait. Deux courroies et chevilles comme fermetures.

Tsagareli, nº 16.

Nº 82

Psautier, s. x-M, qui parait être de l'ancienne recension, antérieur en tout cas à saint Georges l'Athonite. Des. mutil.. sans indication de lieu ni de date. Parchemin blanc, de bonne qualité et d'épaisseur moyenne, aujour-d'hui un peu jauni. Écrit en lignes pleines, avec chaque vers rubriqué, 17 lignes à la page, en nuskhuri athonite, assez grand, régulier et beau; encre brune de sépia, lettres capitales et en-têtes en rouge. Dimensions de la page: 150×120 mm; de l'écriture: 103×88 mm (à peu près) Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge inférieure au recto de la première feuille et au même endroit au verso de la huitième feuille; les cahiers 6 (= 8) jusqu'à 5 9 (= 24) sont conservés; du premier il ne reste que 4 feuilles. Pas de mémoriaux. 130 feuillets non numérotés, et sans reliure, dans un portefeuille moderne de toile noire. Les 20 premiers feuillets ont été abimés par l'humidité aux coins supérieurs et intérieurs.

Le texte commence au fol. lr... მხოლოდ... ათნი... [გუ]-ლის გმა ყვის ყ⁻ნ... მათნი.... ნდების მეფჱ (Ps. 31). Des. texte fol. 130 v (Ps. 90, 11): დაცვად შენდა და ყოველთა შინა გზათა შენთა გელთა მათთა ზედა აღგიპყრან შენ. Suivent environ trois versets cachés par une pièce de papier collée sur le parchemin, et portant la marque: N° 78 (biffée ensuite) ტობინტის და ანა ბონმ. л. 103 N. 42.

Tsagareli, nº 2.

Nº 83

Les Évangiles d'Opiza, écrits au monastère d'Oupiza (sic) en l'an 913 (fol. 249r) par Grigol (fol. 248v). Parchemin mince, blanc grisàtre, jauni en maints endroits. Encre brun foncé; en-têtes et marques de division en rouge terne. Écrit sur deux colonnes de 21 lignes en asomt'avruli assez petit, carré, incliné un peu à droite. Dimensions de la page: $139 \times 124^{\mathrm{mm}}$, de l'écriture: $110 \times 84^{\mathrm{mm}}$ avec un espace de 8^{mm} entre les colonnes. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. 1r et inférieure sur fol. 8r; les signatures ont presque toutes été coupées par le relieur. 260 feuilles numérotées au

crayon bleu sur les rectos : une autre pagination plus ancienne sur les versos, aujourd'hui coupée. Reliure forte et pas très ancienne en cuir noir sur ais de bois, ornée de dessins conventionnels de plantes et de rosettes avec un médaillon de la Crucifixion sur le couvercle du devant et de la Sainte Vierge sur celui du derrière. Deux fermoirs.

Contient: I. Matthieu: inc. -def. par. ^{o-6} fin. fol. Ir₁, განეშონა და წანვიდა გალილეად (Mt. 4, 12). Des. texte fol. 67r; le reste du fol. 67r/v est laissé en blanc.

- 2. Marc: fol. 68r,-113r₂: à la fin du texte exclamation pieuse entourée d'une rame carrée. Fol. 113v laissé en blanc.
- 3. Luc : fol. 114r₁-191v₂ : à la fin du texte autre exclamation. Fol. 192 laissé en blanc.
 - 4. Jean: fol. 193r, -249r,

Colophon sur fol. 248 v/249r, entouré dans une rame carrée, couleur rouge de brique, dont je relève les passages importants: (fol. 248v) შე გლახავი და ცფლვილი გრიგფლ დირს მყო ონ დენ იევ ქენ მდგებად და დაწერად გელითა ჩემითა წეჲ ესე ფთხთავი სახარებაჲ... fot. 249 r... დაიწერა წ^ოჲ ესე სახარებ<mark>აჲ</mark> ლავრახა შინა წ⁷იხა ნათლის მგემელიხახა უპიზახ (sic): დედისა გან უცოდმელისა სიტყვთ და ზანდუკით გამდწმედილისა, და ქრდნიკდნი იყო... რელგ :: « Moi le misérable et pécheur Grigol, le Seigneur Dieu Jésus-Christ m'a jugé digne d'être le πτήτως et de copier ces quatre saints Évangiles de ma propre main... le saint Évangile fut copié à la laure du saint Baptiste à Oupiza, d'un exemplaire (lit. mère) sans faute quant aux paroles et revisé quant à la liste des lecons. Et l'année du cycle pascal était 133 (= 913). » Fol. 249 v laissé en blanc. Fol. 250r-260v, table de comput pascal, style de Jérusalem. A la fin vœu pieux pour le scribe en caractères nuskhuri.

Ce manuscrit n'a pas été vu par Tsagaréli. Il fut découvert par M. le professeur N. Marr en 1898, qui l'a décrit de façon très sommaire l'année suivante (1). M. Marr en a soit copié, soit collationné, soit photographié le texte, et les leçons ont été englobées dans l'édition des Évangiles selon Matthieu et Marc de V. N. Bénésévič (2). De même le manuscrit fut photographié

⁽¹⁾ П. Марръ, Изъ побздки на Аоовъ : Журналъ Министерства Пароднаго Просвъщенія, mars 1899 (t. 322), р. 10.

en partie par M. Jantsch pour M. Goussen et Kluge; la fin de Marc fut reproduite en phototypie par Goussen (1). L'auteur du présent catalogue a cité aussi les leçons dans son édition des Évangiles géorgiens selon Marc et selon Matthieu, d'après l'édition de Bénésévič.

Note. La traduction que je donne ici de ces mots du colophon me semble être la plus probable. Il en ressort : 1. que le scribe a copié l'archétype sans aucun changement : 2. que la liste de leçons a déjà subi une révision quelconque. Or, je l'admets, nous pourrions traduire cette expression « revisé quant aux mots et quant à la liste de leçons », que la syntaxe permettrait. Je pense cependant qu'en ce cas le géorgien devrait porter un autre \$\phi_0\$, 'et' avant le mot boôg5\$\phi_0\$, ce qui donnerait le sens « et... aussi » : cette expression est possible en géorgien (cf. en arménien \$\mu_0\$... \$\mu_0\$), mais elle est rare. Je m'en tiens en conséquence à la traduction donnée.

Nº 84

Hagiographica. S. x xi. Parchemin blanc très taché et jauni par endroits, d'épaisseur moyenne. Encre brune grisatre un peu pâlie: eu-têtes en carmin pâle. Écrit en pages de 18 lignes pleines, en nuskhuri carré. droit, assez irrégulier. Dimensions de la page : 152 × 118 mm; de l'écriture : 120 × 96 mm. Cahiers de 8 feuilles, signés au coin extérieur et supérieur du fol. Ir de lettres capitales grecques et en bas au milieu de la marge inférieure de lettres capitales géorgiennes: sur fol. 8v il n'y a que des caractères géorgiens au milieu de la marge supérieure. La plupart des signatures ont été coupées par le relieur. 130 feuilles numérotées dans la marge inférieure aux rectos au cravon bleu. Dans la marge inférieure d'un bout à l'autre de tout le manuscrit court une sentence en grec qui se répète trois fois, à raison d'une syllable par page: τὸ παρὸν βιδλίον ύπάργει κτητορικόν της ίερας ήμων μονής των Τόήρων, κειμένης έν τῷ άγιωνύμο ορε: τος "Αθονος (sic). Relié en ais de bois, fortement troués par les ve s. et recouverts de grossière toile écrue; les planches ne sont conservées qu'en partie. Mémoriaux : fol. 1r note par la main de Platon loséliani 1849 et du ბერი ვენედიკტონ ჩყენ, le vieillard Benoît 1823 : fol. 2 r en haut en partie coupé 1 a... aba. absos ogo... badoos fidogoobs

(1) Oriens Christianus, VI (1906), p. 317.

Ch.n. 913 et 995) edidit Vladimir Beneševič, Fasciculus I. Evangelium secundum Matthaeum. St-Pétersbourg, 1909; Fasciculus II. Evangelium secundum Marcum, ibid., 1911. Voir l'introduction dans le premier fascicule.

მართაის და წდობსა ბარლაამისა. « O Christ souviens-toi d'Ésaia par l'[inter]cession de sainte Marthe et saint Barlaam ».

Contient:

1. Fol. 2r-93v. ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ ნეტარისა მართაჲსა რომელმან იღუაწა სიჩჩვით (sic) გან ჰასაკისა თვსისა საკვრველი იგი ღუაწლი მთასა საკვრველსა: Vie et conduite de la bienheureuse Marthe, qui pratiqua depuis son enfance l'ascèse merveilleuse au Mont Admirable: inc. რომელნი ნეტარისა მის და უხრულებელისა ცხორებისა თვს სურვიელ იყვნენ... "Οτοι τῆς μακαρίας καὶ ἀπεράντου ζωῆς ἐπιθυμαστι... Larges extraits dans N. Marr, Ανίστραφηνεσκία Ματερίαπы, p. 36-11.

 $B. G. H., {}^{2}1174.$

Fol. 93v. Mémoriaux de l'évêque ტიმდთე, Timot'é 1756 : fol. 94r de l'évêque ელისე, Élisé ქორონიკონი ტკ^{ომ} = 1640 : fol. 94v de Platon Ioséliani 1849 et du ბერი ვენეოიკტონ, le vicillard Benoît.

- 2. Fol. 95r-125r. ცხორებაც და მოქალაქობაც წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა ბარლაამ მოდუაწისაც. რომელი оყო მთასა კავკასსა: უფალო გუაკურთხენ: ივლისსა ი то: Vie et conduite de notre saint et bienheureux père Barlaam l'ascète, qui fut sur la montagne du Caucase; è Seigneur, bénisnous; le 19 juillet: inc. ბრწყინვალესა მას და ზეცისა მოქალაქობასა... Cette splendide conduite céleste... Ed. N. Marr, Агіографическіе Матеріалы, П., р. 89-114: Житіе св. Варлаама спрокавказскаго.
- 3. Fol. 125v-130r, თთეება ივლისბა ი თ ; წმიდიბა მამიბა ჩუენიბა ბარლაამიბი ; უფალი იტყუბა. გმაჲ დ თანაბწორთა ზედა : Le 19 du mois de juillet : anniversaire de notre saint père Barlaam : « Est-ce que le Seigneur dit? » Quatrième voix sur les modes authentiques. En haut : ებე გალობანიცა დავითბ უთარგმანნ : « Ces hymnes aussi sont traduites par Davit'. »

Tsagareli, nº 55.

Nº 85

Chants d@obδo@60) en honneur de la Sainte Vierge avec des notations musicales en rouge. Écrit par le scribe 0 0 (lované: fol. 59 v).

Parchemin blanc ivoire, fortement jauni par endroits. Sans date : s. Minc. Encre brune à la sépia pâlie par endroits : en-tètes et lettres capitales en rouge pâle. Quelques enluminures au commencement des chants d'une facture médiocre. Écrit sur une page de 14 lignes pleines en beau nuskhuri, petit et fortement incliné du type athonite. Dimensions de la page : $145 \times 110^{\,\mathrm{mm}}$; de l'écriture : $111 \times 88^{\,\mathrm{mm}}$. Cahiers de 8 feuilles, signés de lettres capitales au milieu de la marge supérieure sur fol. Ir et inférieure sur fol. 8 v. de $\delta^+ = 2$ jusqu'à $\delta^+ \delta = 22$. 165 feuilles non numérotées. Pas de reliure, mais il y a sur le dos des restes de cuir brun avec des dessins conventionnels.

TSAGARELI, nº 47.

N° 86

Eίρμολόγειον (et non pas un livre de prières, comme le dit Tsagaréli). Parchemin grossier, épais et jaune. Sans date: circa s. xiv/xv. Encre brune, grisâtre. Écrit sur une page de 14 lignes pleines, en nuskhuri incliné et arrondi. Au commencement (fol. l v) enluminure et lettre initiale coloriée de facture grossière. Dimensions de la page: 137 × 99 mm; de l'écriture: 110 × 78 mm. Cahiers à 8 feuilles, signés un peu à gauche du milieu de la marge inférieure du fol. l r de lettres capitales dans le sens alphabétique de σ = 1 jusqu'à σ = 19; c'est-à-dire, σ = 11 et pas 20, σ = 12 et pas 30, etc.; ensuite recommence une nouvelle série de σ = 1 jusqu'à σ = 4. Le dernier cahier se compose de feuilles palimpsestes, dont l'écriture en bas est géorgienne aussi. 162 feuilles non numérotèes. Reliure de cuir noir sur planches de bois, ornée de dessins linéaires et une empreinte triangulaire. Chevilles pour courroies.

Tsagareli, nº 45.

CONCORDANCE DES NUMÉROS DE TSAGARELI (T) AVEC CEUX DE CE CATALOGUE (B)

T B	ТВ	ТВ
$1 = 1 \alpha' \text{ et } \beta'$	30 = 55	59 = 25
2 - 85	31 = 65	60 = -
3 = abs,	32 = 69	61 = 7
4 = 62	33 = 61	62 = abs
5 = 60	34 = 71	63 = 2
6 = 75	35 = 57 + 73	64 = 72
t = 53	36 = 76(?)	65 = 16
8 = 67	37 = 70	66 = 4
9 = 35	38 = -	67 = 10
10 = 15	39 = 52	68 = 5
11 = 42	40 = abs.	69 = 9
12 == 78	41 = 27	70 = 13
13 = 19	42 = abs.	71 = abs.
14 = 80	43 = 31	72 = 79
15 = 43	44 = 22,66	73 = -
16 = 81	45 = 86	74 = -
17 = 15	46 = abs.	75 = 68
18 = abs.	47 = 85	76 = abs.
19 = 26	48 = abs.	77 = 41
20 = 63	49 = 32	78 = abs.
$21 = 51 \ (?)$	50 = 17	79 = 39
22 = 34	51 = 12 (?)	80 = 11
23 = -	52 = 3	81 = 29
24 = abs.	53 = 28	82 = 18
25 = 38	54 = 21	83 = 23
26 = abs.	55 = 84	84 = 14
27 = abs.	56 = 40	85 = 6
28 - 30	57 = 8	86 = abs.
29 = 20	58 - 77	

NUMÉROS DE TSAGARELI (T) NON RETROUVÉS

^{3. 18, 23, 24, 26, 27, 38, 40, 42, 46, 48, 60, 62, 71, 73, 74, 76, 78, 86.}

CONCORDANCE DES NUMÉROS DE CE CATALOGUE (B) AVEC CEUX DE TSAGARELI (T)

ВТ	В Т	ВТ
$1 \text{ a' et } \beta' = 1$	30 = 28	59 = -
2 = 63	31 = 43	60 = 5
3 = 52	32 = 49	61 = 33
4 = 66	33 = -	62 = 4
2 = 63 3 = 52 4 = 66 5 = 68	34 = 22	63 = 20
0 = 80	39 = 9	64 = -
7 = 61(1)	36 = -	65 = 31
8 = 57	37 = -	66 = 44
7 = 61 (1) 8 = 57 9 = 69 (2) 10 = 67 11 = 80 12 = 51 (7) 13 = 70 14 = 84 15 = 10	38 = 25	67 = 8
10 = 67	39 = 79	68 = 75
11 = 80	40 = 56	69 = 32
12 = 51(!)	41 = 77	70 = 37
13 = 70	42 = 11	71 = 34
14 = 84	43 = 15	72 = 64 $73 = 35$
15 = 10	44 = -	
16 = 65	42 = 11 $43 = 15$ $44 = 45 = 17$ $46 = -$	74 = -
		75 = -6
18 = 82	47 = -	76 = 36 (?)
19 = 13	48 = -	77 = 58
50 = 50	49 = -	78 = 12
21 = 54	50 = -	79 = 72
22 = 44	50 = - 51 = 21 (?) 52 = 39	80 = 14
23 = 83	52 = 39	81 = 16
24 = -	53 = 7 $54 = -$	85 = 5
25 = 59	54 = -	83 = -
26 = 19	55 = 30	84 = 55
27 = 41	56 = -	85 = 47
	57 = 35	86 = 45
29 = 81	58 = -	

NUMÉROS DE CE CATALOGUE (B) NON IDENTIFIÉS

24, 33, 36, 37, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 54, 56, 58, 59, 64, 74, 83,

R P. BLAKE.

^{(1) 63} par erreur dans le texte.

⁽²⁾ Pas noté dans le texte.

SERMON DE THÉODOSE

PATRIARCHE D'ALEXANDRIE SUR LA DORMITION ET L'ASSOMPTION DE LA VIERGE

La composition que nous publions ici est une recension du Liber transitus Mariae accompagnée d'un récit sur l'Assomption. Elle débute par une introduction sous forme de sermon et se termine par une conclusion de la même forme. Ces deux parties, qui enchâssent l'histoire merveilleuse des derniers jours de la Vierge, pourraient être supprimées, sans que le principal du récit perdit de son intérêt ou de sa clarté : elles ne servent qu'à aider au but d'édification poursuivi par l'auteur (1).

Celui-ci, qui a écrit en grec et dont la rédaction dénote une véritable culture, a utilisé l'ouvrage du Pseudo-Méliton; il a aussi puisé à d'autres sources. Il a mis à contribution les divers écrits qui existaient alors sur la matière, mais il a surtout apporté dans son travail la plus large part personnelle. Bien que le sujet qu'il a traité fût alors fort populaire, il a fait œuvre originale.

Sa forme est de la meilleure tenue littéraire. Le style toujours châtie est brillant, aisé, abondant, expressif dans la partie proprement sermonaire, comme il est vivant, facile, naturel, plein de mouvement et de pittoresque dans la partie purement narrative. Sa facilité, son abondance tournent parfois, il est vrai, à l'affectation, à l'emphase, mais il nous faut tenir compte de la latitude sous laquelle vivait notre auteur. Il ne manque pas cependant du sens de la juste mesure, il n'ignore pas la réserve et, sous ce rapport, son travail l'emporte sur celui attribué à l'évêque de Sardes. Dans le merveilleux, dont il accompagne son récit, à la façon du Liber transitus Mariae, il évite les exagérations, les détails par trop invraisemblables, parfois extravagants, dont est entaché ce dernier. C'est ainsi qu'il omet l'épisode du transfert des apôtres sur des nuées auprès de la Vierge afors qu'ils étaient dispersés par le monde, qu'il modifie celui de la guérison du Juif, dont les bras s'étaient détachés de son corps pour avoir touché le cercueil de la Vierge. Ses personnages ont toujours aussi une tenue digne, un langage correct, en rapport avec leur état, leur situation; le cadre dans lequel se déroulent les faits

⁽¹⁾ La partie narrative de ce sermon a été utilisée par J. F. Robinson dans ses Apocryphes.

qu'il raconte n'a rien de romanesque, il est celui de la réalité et lorsque le merveilleux apparaît, c'est toujours de la manière la plus simple

qu'il se produit.

Quoi qu'il en soit cependant de son mérite littéraire, cette composition ne nous offre qu'une légende, du moins dans certains détails qui constituent son récit. Mais cette légende est encore précieuse pour nous, soit à raison de certains points de doctrine qu'elle contient, soit à raison de certaines traditions qu'elle confirme. Son importance et sa valeur toutefois demeurent subordonnées à l'identité de son auteur, à l'époque à laquelle elle se rattache, et ici, pour en attester la vérité, à part la composition elle-même, on ne peut citer aucun témoin, elle seule doit plaider sa cause.

Le titre de notre version copte l'attribue au patriarche Théodose d'Alexandrie, sans autre précision. Des deux personnages de ce nom qui se trouvent sur la liste des patriarches de l'Église copte, l'un fut élevé au pontificat en 536 et mourut en 566. L'autre vécut durant les dernières années du mue siècle, 1294-1300. Cette dernière date est de beaucoup trop tardive pour être retenue. Le choix du sujet comme la langue grecque dans laquelle notre composition a été écrite ne correspondent pas à ce temps. La première date demeure seule possible. Dans le choix qu'il nous faut faire ici, d'autre part, la date du manuscrit 61 de la Vaticane, d'où provient notre composition, exige la première date : l'examen paléographique de ce manuscrit place en effet sa transcription au xe siècle (1). Mais, ce choix fait entre les dates, qui seules ont pu être examinées jusqu'ici, certains auteurs ont classé notre sermon parmi les apocryphes (2).

La littérature orientale, en général, et peut-être la littérature copte particulièrement, offre de nombreux exemples de démarcations d'ouvrages, de fausses attributions; les apocryphes y abondent. Aussi, la dénomination d'apocryphe donnée à notre composition peut-elle ne pas surprendre quiconque ne l'a point parcourue, la littérature à laquelle elle appartient étant coutumière du fait. Cependant, en nous tenant à la première date pour les raisons que nous venons de donner, il semble que si Théodose, le successeur du patriarche Timothée, n'est pas effectivement l'auteur de notre récit, il eût pu y apposer sa signature. Rien de ce qu'il contient ne s'y oppose et l'on ne saurait invoquer contre lui quoi que ce soit de cet écrit qui lui est attribué.

⁽¹⁾ Le récit, qui suit notre composition dans ce manuscrit, est celui de la transmigration des patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Il offre un type d'écriture semblable à celui du sermon sur la Dormition et l'Assomption; il est daté de l'an

⁶⁷⁸ Е. М. = 961-962 А. D. атсрыт й пакжим рен фиах хон прошия ите ньагос ймарттрос.

⁽²⁾ Cf. Dictionnaire de Théologie catholique. Article : Monophysite (Église copte), p. 2267.

La culture littéraire, la science théologique qu'il dénote ne manquaient pas à Théodose. Il fut le rédacteur des lettres et discours du patriarche Timothée ainsi que nous l'apprend Léon de Byzance dans son de sectis (1) et l'Histoire des Patriarches le proclame un maître dans l'art d'écrire (2). Ces deux ouvrages nous font connaître aussi qu'il rédigea de nombreuses compositions et le de sectis spécifie qu'il écrivit pour réfuter la secte monophysite des Agnoètes et autres hérétiques. Très lié avec Sévère d'Antioche, il est resté célèbre par sa lutte contre Julien d'Halicarnasse et surtout contre les Gaianites ou phantasiastes. Est-ce une réflexion due au pur hasard pour les besoins de l'amplification ou bien est-ce l'attestation d'une lutte soutenue aussi par notre auteur contre les phantasiastes que nous offre le passage suivant du récit de la dormition? « Mais si cela arrivait pour toi, dit Notre-Seigneur à sa mère, des hommes mauvais estimeraient que tu es une puissance descendue du ciel et que toute cette économie ne s'est produite qu'en apparence : тая откономіа "асушть Бен отфантаста » (fol. 137 v°). Voilà certes qui rappelle au moins Théodose, le temps des Aphthartodocètes, l'intervention à main armée du cubiculaire Narsès. L'erreur des phantasiastes ne peut pas être plus clairement désignée.

Obligé de fuir l'Égypte devant les menaces des Gaianites, Théodose se retira à Byzance. La femme de Justinien, l'impératrice Théodora, le protègea, elle s'employa à adoucir son exil et nous savons que les loisirs qui furent alors les siens, il les employa à écrire pour soutenir ses fidèles d'Alexandrie, comme l'attestent quelques fragments de lettres

qui nous sont parvenus (3).

Sa foi monophysite fut sincère et tenace; il la garda jusqu'à la fin de ses jours tout en vivant au milieu de ceux qu'on appelait alors les Chalcédoniens. Néanmoins, bien qu'il persistàt en son erreur christologique, qui était pour lui, comme pour ses nationaux, une question de personne plus qu'une question de doctrine, il ne se sépara jamais des Chalcédoniens que sur ce point et la croyance de ces derniers sur le culte de la Vierge fut aussi la sienne. Il suivit leur courant touchant ce culte et le récit sur l'Assomption, qui lui est attribué, semble s'expliquer par les événements qui advinrent à cette époque à Byzance. Nicéphore Callixte nous apprend, en effet, qu'à la fin du vie siècle, l'empereur Maurice, qui monta sur le trône en 582, quinze ans après la mort de Théodose, ordonna de célébrer solennellement la fête de l'Assomption

⁽¹⁾ P.G., LXXXVI, 1232.

⁽²⁾ Cf. Patrologie Orientale. Histoire des Patriarches, p. 191 où il est appelé : عارفا بالكتابد.

⁽³⁾ Zacharie (1x, 24, 26), (cf. Land, Anecd. Syr. T. III), et Michel le Syrien, cf. cd. Chabot, t. II, p. 211-219, nous ont conservé deux lettres de lui. Il existe aussi trois homélies, dont l'une traduite en arabe se trouve dans le fonds de la Bibliothèque Nationale n° 143 (9), l'autre dans le fonds Pierpont Morgan et la troisième au British Museum. Cette dernière a été publiée par Budge.

le 15 août (1). Cette ordonnance de l'empereur n'innovait rien certainement, elle n'était que la consécration d'une coutume déjà ancienne, elle ne faisait que sanctionner un fait déjà établi. Ainsi que le dit Tillemont en ses Mémoires, tandis qu'il signale cette ordonnance : « ce qui n'empèche pas, écrit-il, qu'on en fit dès auparavant quelque solennité (2) ». On la faisait du temps de Théodose, il en fut le témoin, il l'adopta, il ne pouvait manquer de la propager parmi ses ouailles et d'ècrire pour eux dans ce but un récit durant ses longs jours de loisir.

Cette croyance, qui depuis les temps apostoliques était dans la tradition de l'Église enseignante, existait aussi dans la tradition des fidèles. Elle fut toujours populaire, surtout en Orient, mais, comme pour beaucoup d'autres, le merveilleux accompagnait son histoire. La légende entourait la dormition de la Vierge, le Liber transitus l'avait fixée depuis au moins un siècle. Cependant là les derniers moments de sa vie terrestre étaient seuls racontés, son entrée au ciel en corps et en âme était à peine indiquée. Avec le temps, au fur et à mesure que la croyance à l'Assomption se développa jusqu'à provoquer la création d'une solennité spéciale, le récit de ce mystère s'amplifia aussi, il s'embellit, se dramatisa et, peu à peu, parallèle à la légende de la dormition, une légende sur l'Assomption se créa (1). Notre manuscrit nous fournit l'un

- (1) P.G., CXLVII, 292.
- (2) Mémoires, Paris, 1693. T. I, p. 476. Les Syriens célèbraient cette fête le 15 août depuis la seconde moitié du n° siècle. Cf. Journal of sacred literature and biblical record. Janvier-avril 1865.
- (3) Notre auteur met un intervalle de 206 jours entre la Dormition et l'Assomption, comme nous l'avons effectivement dans le Synaxaire Jacobite, D'après ce dernier, durant ce temps, le corps de la Vierge fut transporté au ciel. Saint Thomas venant sur les nuées à Jérusalem, où il arriva après la mort de la Vierge, rencontra le corps porté par les anges et raconta le fait aux Apôtres. D'après notre auteur, le corps ne quitta pas le tombeau, mais il n'apparait pas qu'il ait estimé qu'il se putréfia. Il l'appelle « mcuua enemag-Bun EBON TITEGTAKO KATA Proic »; « corps qui habituellement se corrompt pour périr selon la nature » ou « périt selon la nature ». Le premier des verbes de cette phrase, qui est un présent d'habitude construit avec la forme pleine absolue du thême Infinitif du verbe Bun, ne saurait se traduire autrement. Le second est un subjonctif final ou un subjonctif de substitution. Si l'auteur avait voulu parler d'un corps déjà corrompu, il ent employé le thème qualitatif et se fût servi d'une autre construction verbale comme celle du relatif du Présent I de l'Indicatif à la forme invariable. Il ne s'agit pas d'un état dans la forme ene maybun ehon, il s'agit d'une action propre au corps et habituelle qui est ici l'aptitude à se corrompre. Le fait d'un état de corruption effective doit être écarté, la forme verbale employée s'y oppose. Le contexte par ailleurs confirme ce sens. Lorsque le tombeau s'ouvre, tout est raconté comme si le corps s'était conservé intact. Il n'est fait aucune allusion à une restauration du corps, description que n'aurait pas manque de faire l'auteur d'un récit qui s'adresse à l'imagination populaire, si effectivement il avait cru à une putréfaction.

de ces récits, sans doute le plus commun de ceux répandus alors à Byzance, mais adapté ici pour les chrétiens de l'Église d'Alexandrie auxquels il est adressé. L'auteur a repris la trame et la mise en scène qu'il avait empruntées au Pseudo-Méliton dans son récit de la dormition et il les a appropriées au nouveau fait. Nous relevons dans le premier comme dans le second récit une arrivée triomphale de Notre-Seigneur entouré des chœurs célestes, des colloques entre la Vierge et son Fils, des prières et des demandes des Apôtres, des promesses à eux faites soit par Notre-Seigneur, soit par la Vierge, enfin une entrée glorieuse auprès de la Trinité dans le ciel.

Dans l'ensemble de cette composition, dans sa contexture, il n'est rien qui soit en contradiction avec le talent littéraire qu'on s'accorde à reconnaître à Théodose et rien de sa doctrine comme de l'histoire ne s'oppose à lui en accorder la paternité. La langue grecque elle-même, dans laquelle elle a été écrite, bien qu'elle fût destinée à des Coptes, ne saurait être un obstacle. Cette particularité n'est pas pour surprendre ; les conditions dans lesquelles se trouvait Théodose l'expliquent. Le grec au vie siècle par ailleurs était encore la seconde langue de l'Église copte; les correspondants égyptiens de l'exilé de Byzance la possédaient comme leur langue nationale, et sans doute, Théodose, en écrivant en grec son récit, voulait leur laisser le soin d'en faire la traduction copte pour qu'it fût rendu dans le dialecte qu'ils estimeraient le plus accessible au peuple (1). Tout ce que nous connaissons enfin de ce patriarche, de sa science, de son talent, de sa foi, de ses luttes, ainsi que tout ce que nous savons de son histoire en Égypte et à Byzance semble militer en faveur de l'authenticité de cette composition et l'attribution que porte notre manuscrit, dans le sens que le scribe qui le transcrivit a voulu lui donner, peut être estimée tout au moins vraisemblable.

122 г° — отлогос вадтаотод пхе неитрилкарюс пист авва оболосное шархивнископос пте ракот отог инопологитие стерфории пихе садтаотод де станалтиче птенос тиреи фосотокое соотав нары псот и постри садергите исхен фоконоша пте ихе на ихож свол птанача ппаросное псе и песаналтиче соотав стадтаото де пиан

⁽¹⁾ Quelle est la fidélité de cette traduction, si le fait de cette dernière correspond à un fait historique? On ne saurait l'apprécier. Il apparait cependant que les traducteurs auraient parfois ajouté au récit original. L'indication des sources de ce récit trouvées dans la bibliothèque de saint Marc à Alexandrie nous en fournit une preuve. Cf. fol. 128 v°.

логос реи Тран проингетедиайтон йнод притерен отгрини ите фТ анни-

пфоот асхок евох пле Іпрофитіа пте шугинолослатіх оп етхої биос ле етени сроти биотро пулипаросное уфазот биос етени пад ероти пнескемфері тирот.

даною со пешот бирофитис отои отигстирои реи паісахі кхої пос зе етепи— 122 v°— ероти бинотро будинаровнос зою зіхви отину зіфазот биос зою зіхви оти в етепи нас ероти биескеуфері тирот

мощой пехад хе пот инг бистепного едорд пен петепка федготхнотт зна бте пісахі портатопе тазно бфоот гар атіш ероти бінотро бзайнаровнос ете фаг не пісона бпаровнікой бте фиаровнос пей тесттуп балионий етої ботаї пен потернот вобе фаг аїхос хе зіфазот бінос етени пад ероти биескерфері тирот, фотор оти еви со нарирі биенріт хе пін не нашаровноє отоз непрфері бтанаровноє наі статенот ероти зі фазот бінос отоз аттитот бтано бінотро ката пісахі бінапірофитиє отоз наготро бонні датіл. сютен апок фианок.

— 123 г° — Інаровна те Істфростии (1) те Івктратіа те Інахорісіє те Інетрепрату Інетгеахе Іттионови Інетесевніс Інетнацувнию Інетагаюю Іспотан Ітнювіє Ітваніє Іагані отпросетун венні отпросетун отнетрефорт бунт отрауі бибатікой отнетурановаўт отнетрефорт бунт отрауі бибатікой отнетуановаўт отнетрефензит отсофіа откаї вірне отнаў ефестион отхой патсахі бное откатастасіс вонанес отнетсенное етхін евол отнетенікне отнетнайт вроти вотой швей отуог вонанефотогруюют бтафыні отуенднот рей гохувя швей

⁽¹⁾ σωφροσύνη.

отнейдит своти сфф испот нивей отдинии отско птафиці отоєвю бунт отисті едсоттой отполитіа сонансе отарети есхик свол спарко отрронс енторвност — 123 у — орагна бълги иси сона отпетанотактикое ете фистатуган те оаг етип оффун ехен агаеон швен отог нагие шпареспос отог пенуферг отнаровное ете песирадіс вонанет наі статеног своги биютро бтаю стуфазог йнос ке гар закхен неипра<mark>діс йпіотаі шотаі</mark> гіфагог йнос іте онш іте ресернові еспасранантан ешвина йте фф. нехад гар хе егеног ероги рен ототное неи отоемы, амоюе ю напенраф рато нф эдй тоожо нистриморати ронгорае CCIDIC HOROC COBILTOR ITA ze erenor eborn сперфег биотро оптос Бен отнеопиг нагаюрон пильиф етейиму пенох срохи сперфег пиохро ете од те текклиста.

ацельоги реп ихиноре напирофитис соотав отог патогрофалтие наг станцаросное соогав сехолг пиатвиот тирот сонанст спаро реи швал ите исц — 121 г° — хиверирофитетии сове несхигфо адосу обох бахо биос хо имог тира бт<mark>лері биотро</mark> песськой есходу рен запатат пісь пиоть есседскод рен отоо приф. адиосо со он сонег бунот отог онае биненот техоле рен Тпаросина теселесол рен тегфростии евох гиот о тнаровное атротрот бифот бхе ишароеное тпрот бен ихиюротхфк ввох пкахос птогсофростии отог птогот питаю. Texas ben fempatia oros tecescos ben fanayoристе отог евох гитот со фесини пкаварое атеренкрателесов пкамое пле шегкратие рен фаподориси эхи потоготоку инфанти энэндоруми осот биютоний пинь техоху пфистрепрату отох receacion ben fuerzeane oroz eboa zirot io friebi пвалуит станхенфигофистубале оте пеноногение

рен пхиноредтаноп стистрепрату ката фрит стадхос — 121 v° — хе апок отрепрати отог фоевшотт рен пазит, техолу абугнонони отог теселскох рен тистегсевие свох гітот со наріа тнаросное соотав еталерулионении эде иниагос бианирф багастина атую псфот инетпериерос реи плинеротогорт <mark>лиепополение отох чтысоні редсевие жа енех-</mark> renous ben fuerhalgenno ofos receacion ben тистараоос свол гітот со онас пфт станкіні спог нэд фф иэн энтихонигэй шөөдих зого оннэе<mark>п</mark> нан ифорен кар ооолгандар и етасфири нап евол прин приф. техом реи феноран орог теселcoa ben trhocic ebox errot o tage toegoagkoc станхфо нан пфенотан бин бен ихипоренот атгифске били бинотфин стафран upit texous utpocerni teceseou pen tinicua 125 г° — ебол згтот по тнаровное втаттельон етхинериросстуссое птафини стову бфиот стреи -эпидэрагэ таф пошонаай ідпеэн пэтіз глонфіп тегш егриг бхон матецтасоон етенарун техолг ben fueruaicon oros receacion ben fuerype свол гітот со тшети палюний станулуни етистнакон уген истурс ате неупрі сроги срои. TEXOAR DEH TREATHE OFOR TECCACIOA DEH TAFAHH иеленьто инизороборовант в при от тороборования и при при в боль в при в п етуваще пте шхигасоо пененса оренувневох реп шонь биакаріон уітен тепрори биах еха охоз <mark>адтасоон сишаралісос йкесон уітен тедаганн</mark> ероги срои техолу реи фистредфор прит отог тессасоа Бен пірамі біннійатікой собит гар со <mark>наріа Торонін вонеское ета гавриіл — 125 у° —</mark> эонэтнэнй ирсонизеву <mark>зохэтънудын</mark> DOTO THE OTHER PROPERTY HERE WONTANDE по эдех эх эонд фхре коле смые исос хе хере он

етиег панот пос нене техом реи тнетрановарт отог теселског рен фистуенит алиокое семон ndon abut aze nineryanazong are neuonorenne пиры при тако товотокое востав вре то псиот швен Бен отпетаопотик сфи старсифод зонос птедтануо писдистусизит сроти срои да писонт тира стаполинов, техом реи Есофіа отог теселста реп откат едрис евох sigsii ob foris gar тпаробное стансовен теофіа пте фт овоганкат вен отнеонии же йоод не июноотсюе отог пстиороное неи фиот, техолу пиназт етсоттои - 426 r° - oroz receacioa ben orzhor narcani пнод свол гар гітот со тыслет пте ишантократсор етансовен неплогна биных фетеовтон матен-AUOSOPOU OH IAO OTO POUŬ IZASTANO TOUSINO HIEAE соотав неи педспод валношон, техом реи фкатаctacic ofor teceacoa ben fuetcennii cobif o **Інаровное втенарюютт втагжюні йністи був ні**пории Бен ихинорого<mark>горт бивионогение буир</mark>г отог атрюни бесини Бен ихиноредую июот свол ппотновь техом Бен Инстеньно отог теселом ben fuernant eboa cap zitof o fupoetatue etenzot етаджоні бенікие бхе удувоє пітелюние отог адф йин етроп над тирог соцетнаит йикики <mark>Бен</mark> <mark>участ папед эннэтонопонан</mark> төхөү пюкрэдонихн ben fripinni oroz receacaa ben feba ünni cobif « паріа †пароснос — 126 у° — стастотю свол зароп пле фистралі спарусос ете підіаволос стуфот stren Inapabacic ote godi eto atsigennotqu нан афгрини гітен фетратіа ате інфиоті стхи finoc ze orwor ben un erooci act nen orginin EIXEH HRAZI HEH OTTHAT DEN HIPOHI XC ATCOTEN тсью птафии пионогение пте фиот техолу птистрепунот отог теселском рен пине плит вроти ефт ввох гар згтот со тевини яклолрог ста--почная пои за фила почна в простова в пот правите на примениетту поже индзе тапед энне<mark>чопопреп ежь топу</mark> nequel elacione az soun onzes node nrode lequesu фиот послтое неи иказихе ин стани стансавст исп занкатунт акфорнот нан свох апон Баликотхі пахсооті йте теккансіа ете аноп ра шороологос етаперпен — 127 г° — п'ял ансотен педлогос інні, теходу потуог сонанец отог тессасом рен отогрусоот птафині совит со паріа тнаросное стадуог год пхс патлос адхо псод п†петлюктие адиону биено-<mark>посение амирі Бен шкоспос тира ката фриф гар</mark> sore to early sorre used instruction and sorre эдын эх элон члэлилсэ тонорл рли почтэ нэли дорс ио фиде атал ггонфигизф ран пом соомменово<mark>н</mark> етаплос де фондроот стевол рен нагкосное отог ерион нен пус, техолу рен шоевю пунт отоу теселcoa ben nevi inben ercorron eboa rap zirof o наріа Тисти палиониї теннахолутей усон біноєвіо прит вроин вививриот ката фф иви отнеги весот-TOOLKATA HICKWOTT HANDSAIKOH, TEXOA? HUHIOAHTIA сонанет отог теселской бен арети инвен бетхик евол — 127 v° — совит со паріа тпаросноє старернолителесов пкалос иле инолитетию датогжок свол парети инен сонднет ратотот бфведе потрые техолу бинуроне бини отог теселема Бен Тагна пкабарое евох гар гітот со паріа тогре пирод стасерурове Ахе Тиакаріа готділ отог асфлюте бтагша бинтотво уатесоевіо бинарунстратигос пте фхон пте шасстрюе аллоферине пюлещить техолу птистанотактикое ете тистатутан те оаг стадуог срос Ахс фи соотав авва натае отог адненрите пле авва антоні адтию лаал эхн эодэ дифедэрл пох<mark>дли лаал эхн ртону</mark> пакарі атхолгот бінос біле нешот брюшеює шотроот отог пензирі бінотро бойш адзізност бінос біле пістеос баггелос пенкот ефотав — 128 г° — авва полишіс піколовос адаззінт піро біле педтів бфрит ботватілі біност отог атолд гілен отопин бфрит ботасюватоє затедоторіт бінії білот багіос, адзоне ерод біле авва пізої фаї етадерненнул адної біненоглаті білус фен отимот паї накаріснос оти біларит анзазін ермост евол гітот пен незфері соотав м туваєт бінілантократюр отог тектин біте фисонотт.

ини гар вен инпрофитие ете писужного пан пиантаю рахен нашим пхронос пиантогхфо, иютене гар адиот сро хе тектии пте тистисоре ета имявот пте аарон фірі наи свох прите исагае адтаной спехнихфо биароснікой ісреніає хе пувот пме пкаріа ісхекніх хе титай пте фи стоосі данна хе пітоот соогав пте фт латіл ле год адогний пиантирот пехад хе атсахі прантаю совит— 128 у — твакі пте фт отог ой хе поо истере фиапуюни пте ин стотнод тирот прит.

наг пен апхотот жа паша станкотхі свол рен нипра йкоофромна йте тапароспос йсави парептасоон схен ипроктисной стуи най сррш йте напимт ймаг стформ най свол йфоот йтений совит йой стенима йтаю швей сапертите стоконовіа йте ихс жа ихож свол йтагала йнароспос ней тесаналтичис соотав ката фрит стаіхсис історікос рен запститагна йарусос рен ідни наг статі етот рен твівлюнки йте шагюс паркос рен ракот.

асуюн де пененса шкатаклисное буотт етадучон наград биноши ное а фют бкака швен тогное кекатаклусное биагв ехен шуны бте

піроні вадврзов притог взанину бивтзоог адтсаве шафон efuer — 129 г° — редьотев адтотнос игуананеос гіхен авраан інфтлістін гіхен ісаак тиссопотаніа гіхен іаков трепенунні гіхен іосиф фараю гіхон потене шлаос гіхон аарсон шотроот гіхен ишрофитис шапонос гіхен шлікеос пірецізан йте піса зіхен шаонові анаюс атрікі своа тирог агератуаг гюгсон ката исахі йнипрофитис латіл, Бен пунюреднат оти єпаглус фиот багарос ад зони ожра таней эниэтоноры изи ихара пазирі биепріт зензит за текзіксон пен некіні де адантог нехиласотое нас піредериірали стусост акутенуе енесит Атекторхоор ингие еонаусрвопош сроот тонк о намир биенри хок свол пипрофитіа стакхотог свой гітотог пискирофитис евве нагличе епесит потхаг фаг. — 129 v° — пооц лове изпрафирационно в образование по правина <mark>вк</mark> иний ртоту ково пои поинонкай топроий <mark>ртоту</mark> пиод неи ифиаф бинийа соотав предтаньо сове хе наютор впорот строи бен Етріас адрікі бінфиот адгенесит, адмонг бен фиароенос по павот реп отпетатусая срос бфриф ботпотизоот гіхен отсорт аркот птерсару свои рен несснор соотав иен несадог (1) зоос технітис отоз бос пте фотсіс аспаса зос рош зос потта адарег ешефрагіс пте теснаросніа сттон биотриф, адотси срюф гюс <mark>рюш гос потт де поод етт пінерот плогікон</mark> пии стотууюог биод адагаг Беп Тетанкіа еюс рюнь зос потт ас поод не шанас рахоот <mark>пшесон тиром адхек гов швен евох пте фистроги</mark> — 130 г° — датей фион билгатд, адг ифиздра изтивоз здаэт изфукай изера зо<mark>дсатэни</mark> пфиот егригежой дога в патенкаг отог паонот

⁽¹⁾ Pour aquer forme plus commune.

гос потфул внег латона вол рен ин соноотт <mark>иэтощ тооодин эдэ энтиолирэн ле</mark>д итодэ рли эерл адт испол Атедуриин, пхсок ас Аги пегоол аст теданалличе соотав адот писдиаонтис CHECOL CXCH DITCOOT DTC HIXCOIT ACCOLDING BILGGBAA engion etde agenor epidor agt moor atherent потат неи ведиовое соотав іта пехад блетрос хе петрос наспископос кірі ан біфцеті хе апіотт ерок бинспот же синоп вар нопа ете фаг пе же ататк йэнрі йфоронні ете баг те тапал етспаработт хонной заби вкини врое затвежах ввох йтессиот еркотен гта он нехац <mark>йкоанинс хе</mark> нолиние плисиргт дрифиеть же фись биок сове фагат — 130 у — тотвок аполгевол зарок попаоотг йте шуод то хошон почи станач ката фриф етекний срог чатесхок своа бтекчачи спессиот аріфнеті де аітіне нак сіамі спістатрое сорскуюні <mark>раночра тотохрато од тан</mark>аоночати танчи одн симон ешфиот реи отфот отфин асмонд срос GBOA 24 HOTBAA ATKOTOT GIAHH GTTGHZHOT ZIXGH HIL THEOR STAGNOTOR HOOR.

паріа де фиароєпос соотав насуон не репотна едорд рен ідпи стуюн рен тесутютати пхе отниу биароспос есфевю псостентотво пси фубтите пос, апон усоп ра шапостолос петрос неп колише нашин ерос не сихок свол биссотаусаўні неп песпонос бетагтелькой ссуон най тирос бредерусій бфриф потнатклирос псаве — 131 г° — асусоні де потеусот сте сотк бтюві не апус сроти уарос он ката фказе спотеног свол угтоте апиат срос ссопу свол нехан нас хе от стуон био бфоот со онат бисопр сре него окси бильриф, асерото пехас най хе асусоні биоі бильствую ставкий сірі бтакотуї бетнажіє лізший схору ставкий сірі бтакотуї бетнажіє лізший

поткотуг анат соталот псате еднаср д проши едог помани еготе фри помова Акав Асон анам еротен готеп еретеногі ератеп оппот слотінан пиод ере заизвос реи нетепліх еретенскооттен эх инг рахэн идехэдиг эхл өргөдэра гоонп со фезин аресотсоит же анок иш бей ихиориересоансов же наупра й един над хе наос инті йоок писопто под фал идири бото отполни пехад инг хе апок бе атерого нехиг пад хе наос от не носом плагасс стрен неихіх пискнаонтис — 131 v° -- стефостен бисоог сроинская ин хе фат не воюч бте текаісі аречані свох бен сюца. наг стадхотог инг адгонд свох зарог совс фаг тергот со надири ваво инавинод степнах хе оватог сиавоо агсотен срод потину исон сутсью пирирг бте игропи сатано бисост есристанонг едхю йнос хе отон отгаро пурон ун бен инай-HHOSPOH OZA 100000 SOTO OPCAHO KOZISPO IEGII еготе тоот ивен гот не оте сару пран срхинор -едың танеды дабу наонаэрэа эті інцө эог роий позен птото бфагос осн не фиахоо ееве типdeeps offers emecona to former the great Та лютово ваме ва тоожен четово нен таннет г неа фрун от есог ботфин кеот есог буакт нусфро поже детдеор неп дрозней уеное тоонкдое поинь те мамене свои бен запсонсен смог преиратра инто эх эодэ итодэ эхлэх иэн гулаг, — 132 г° — енесредолию едогидириин сроти срос ежон год отредерновь те жаре навистопи соког ифор отог пте напіхакі Бюнт ерос Бен орхюнт стролрел писот отох стфенк рен отне отох ураниотитонно кардардка почитоличеств пурсон евох бен роог вроин бен несго егссоги хе пессыног даноот отог фт от изгрини пепас апto ex un thouteanos so un iquest un ico от барии неии затазновей евох реи таютног оагаттаногон же отон отуакт едтеноон рен иша ппорготог серои реи фаг пхе запанцюрістис (1) паонагере потго ревнот спарко нагета фф уаг совоттевно пимпонос 21 пиюнт ката етериотт зара филогданевол реи напотон билириф, седон (2) он рен ина степиат ихс инфент енатепкот фаг сооттоп пса шанопос стоте папет инвен — 132 у° — аног со научирі йнепріт Атаоххаі <mark>ЭХ ІФПСАН ОГНО ГОВАЭТТА «ТЭУГАНІЇ РТОТІУ ДОВЭ</mark> отоп отхрон дой батосно фаг стс бион дхон **ЛИНЮОТ ЛТЕ ФІОН ОТАЕ ППАРООТ ОТАЕ ШПОТИ** ькль зыкрэніі абаучо фулі чофуйчонні элчо исхоот де заре г йтеаты йерии озей йнедвад соот бытс бффтун стасферин захен несновь сть есмон рен вікосное билитестилт еплуров фан отог инг биантафірг рю собе паруюн биуакі фаг стірі нат тото йсног інбен есек отон інвен санссит бисдолала свиз син соназала саприй йнод Бен заитенз ботюни ете наг не потиравис conance is not conauthout no sixen tanopacie вонног евох рен реод йшкритие йши хе от йта-ФРУП ПОГ НАС КАТА ПЕСЗВИОТІ ТИРОТ, ПАІ ТИРОТ паупрі сероп ині буот саса півей алла фоз — 133 г° — юм диос пуредмоти ехон

пина вада вада вада вада вада ваданарина от постанация от

⁽¹⁾ τημωρητής. -- (2) sic.

пиросное свох реи птоот пихогт сотоп запротри птотог стооти иси запланнае стать де попесах маки актора зопродънти теоток итода еско пнос ке от зара не напира пскланое етаоторать тічненій ічень по тофой іочам рімненрії атерото пелет нед эспет поий шоезь ех зоий ожте пнанехору станкии спирі тенкотхі йстнадіс апсотен сотени сехно биос — 133 v° — де агхернотен посотен ја интаровное оте итсоот биглогт тепонconno oz dnomi cano aigan ag miaio aos con евол реп сона праст сове фагиненрератсютен пса шогазсазні биот зинне апоюттенана. паріа де Тпаросное соотав стассстви снаг асясизнот йтото йфТ нали он нехас наи ле секонног поскоскі надирі датоской ввол биок фи вта таттун пенрітці поос ас асотон прюс аст птаіпросетуи еслю биос же френгиот птотк наос ше пра толфії розд поф дово прато тудой переції одп аучон реп тапехі по павот пезоог феног ерок поссяться финации пробрам пробрам простава пробрам проставить приставить проставить проставить проставить проставить приставить прис поод стфен сарх швен фенот срок ишаралиштос orog nacepatoe du etgal ba utupg ben neari nte tegnou ovov ctaigai bapog ben hanix — 134 r° теног ерок июнь йте инатріархие фи стадзюні nen abpaan agtxon fiicaak agozecoen nica tenoz ерок Іпрофитіа йте ипрофитис акі акхоког ебол тсиот срок посозен ате шкритие отог пототхан рен инполеное феног срок инхлоп бте иногроот понии отог стин биотган свол реи отсфоттен теног ерок изме пте шаггелос отог изтинос пте шархнагрелос фенот ерок теалиргое пте шхерозви отог таала пте инсерафии Еснот ерок ота токтоки зого родиталии ота инопон<mark>тут</mark> потудой фенот брок парив ите инаробное отог

фотсови бте потлашнае фенот срок пізної бте пылостолос отог причы ате потсоощота тспот epok paoc oroz nambi ercon ttzo oroz thonx етекнетаганос жонь ин бвоноос отог биеруат $\mathbf{n}_{\mathbf{GOK}} - \mathbf{n}_{\mathbf{3}} + \mathbf{v}^{\bullet} + \mathbf{a}_{\mathbf{1}}$ аногі Атафуун євод бен наімтеко енхигтаотсону бискран <mark>евол наречуері бхе піхрсон</mark> наредеруори ерог Ахе некнаг наредсагод Ахе шуакт паредотонга яхе некотюни пуредаочи -годы инэн полрэ сортооэ ідыди эдй рож отопрот бхе ни соотсочт бтринии бте текцат паредиотик йуюлен <mark>йх</mark>е ш<mark>дент енатенкот паре-</mark> деонеен стафтун бус пскнаг стопр, аза пос nahort oros nagupi ercon conc tronan TAIOTHOT STOL AZOT OTOZ STHEZ ACOSPTED AHOT марог фитета тафуун пеприте паре пекина соотав оплокт ин реи исторткой нарюдорт инсклюе Бен отнарриста зига йтаотсону нак евоа нос напотфрен отскетое йфалное яте текневини де ере иноот ерирені нак иси некнот Пагаоос пси пина COOTAB MA CHES THE HIGHES SARHIB.

— 135 г° — етасхюк де ебол птаніросетун анхю зон бінаніні, зніше іс запуараваї (1) атуюні нен запсетеврих а піна тиру кін уа персент, аротону рен тепшіт біле пос піс ерталнотт зіхен отзарна ботюні ере пютенс зітзи бінор нен псюхи тиру бінпрофитис датіл потро пен піотрюют бонні а піна тиру еротюні біфрит потурой ете біненураї ра тзот анхеї епесит рен опит апер біфрит ботрернюютт, боор де пенос піс адпотт рен терсин етгоду же уере тапат бінаросноє уере налюстолос соотав уере пінарненос етатофотт епапіа отоз сатотен асхан біле тзот анхітен епесит апотюут бінор, боор де нехар бітернат же аісютен ебетюву

⁽i) Pour bapabal.

ПТС ПАСООТ САОТИЛИ ПИЛІСОТ ИСИ ПИПЛА СООТАВ — 135 v° — лошон со танат биароеное теооти парон евол таг сове от теотфр ерфин фен инг <mark>яте пірецернові егсевтют білес</mark>ною яхе пісктип ите иннин ер от еро не со танат ере эон Бен ин вонавол свол пененса кекотуг иснот отог стхоэээ овол рахо пхе шуленег от танат сонессое тооги евол так еове от фидуаф бен илин пте иказі он стасьютсь пипрофитис асзіюні зіхен ин THE HILL BY BOURT TODICE TO SOURS TO THE TOTAL OF THE TOT тфе тиоліс билиот пен инила соотав хе тесоти еготерос лоной со тапенріт биат теоргін пароп **Аказі нен тюбі ере шптаюн биаргарітис отин бие**но эфрэнов танат ф фида сай тиби тофанів офи етас — 136 г° — монг пиг погнанотог соргуаф <mark>гіхен шкагі ере тфейте тфе тасктіні бінін пей паісот</mark> -поиль об пошох опр торучио авторо лиши попріт биаг тюогін нарон свол так наіют фи стопр пен иния соотав фи соппот свол реи псоир сопс -rot ad lapada ax roomdee aemikand poxad koaa истогал сте оал те тапстиот фессе стасмони приф хонон со тапсиріт биат теоотін нарон евох та ввольении бфринероти стполе биотное вол рен тушра биредишогт вроги стушра бии стобр рен фат со тапенріт биат тоотні парон свол так тиуйуляйш лф паренений союний өвдре эл пли еонуженые под враг чирии реп оленауы енхю биос хе со пенос ісхе упарас свра Бен тениит птенуюні порфанос іє убитей єрок Аубрії <mark>ерос хе писинат — 136 у° — спентако бини бион</mark> отог инспаросное гоот натрии не бей отдіагон тирот. Поос ле аскет несго ехон нехас наи хе отог тепросетуи астероти бианоо гіхен паоронос

намирі бово от тетеприи птетенфенказ ппанпа ин сыност ан же зоот не птесара ивен женти йфиот гот срог го не соритасоог сиказі йфрит йшрененказі тирот лошон хеннонф qиенфтен псног инвен отог фиаха онног ан сретеног порфапос ката фрит стадхос, пали пехас пипароспос же научеры сонанст арег ешстионки старстенсенинтот неи истепнатуелет бини ихс отог на нег леа петенданнае зотан де адмантонд ст свод пторхенопног еретеприс птетепре истеп сроти енизон ненац. гта нехас биенсотир де со научи лиспріт Ітро єрок уюні пфот тирот п $-137~{\rm r}^\circ$ реатнопт непенса наотютев свох хе оти увен-Бон бхе потент ехен интетеног ета потвал наг броот стататтот нак бус инотал а исивал нат ерок сре нексана хокен реп отспод итен поотд пинат неи фре плохии стеои аниат срок он еттею биок ботеншаш ефна ботноот неи еф потудон псотрыемов нен еф потре плогун нак вове пенотдагтирен евна де актюнк акт поог пирам пион нагианой тирот не алла фон иейсоот псолсел за своти спатегоот свол гітен текнетагаоос адерото бхе непос отог неипот нехац птецнат хе со тапат сопессос реп пхигоре адан ернаравениі йтаєнтоли агрют евол ехоорйота-HODACIC GINCO DIHOC NG ANAH DOOK OTKAZI OTOZ NHAтасоок ешказгон. — 137 v° — ке гар апок зоо ла nonb noron misch alzentin üdnor bentcapg craiотте евол прифрен теаре падан нерори пкот кан сот (1) потагненае пхе танетнот вебе фагантотносс евох Бен би сонфотт наготфор ан не суаф ехенфиі бфиот алла сотоові сироб сифиоті бфрит пенюу нен иліас, алла наі кеуфотні зфт ерфот

⁽¹⁾ Ms. ccol.

станоконона де стасующ фен отог арсуан фан до сенанст сро иде запрони инопирон де поо отатнание стасующ фен отфантаста анок стасот инбен отог степ спотнок-

<mark>нагстадхотог йхс пенсотир адкет педго схон</mark> анок нетрос неи полиние нехад пап де дениопф нарфернаностолос fua — 138 г° — улс ан сфск савол інпотен алла сплотопус єрютен йуюлен е8 пероот не техен несхож на тесаналтите соотав тилене зарютен есхолу билистил он бфрит билисших он еретениях срос Тнох ссуон исистен итаогоовес спушт сифиогт Батен напот неп инийа соотав сореспоти своя естову схен опнот тирот наг де стадхотот, нали он пехад наи хе тепонног гол фоти епша соотав тетеппахии гіхен пютсіастиріон буанувою бенотраніон пен гансооногді яте інфиогі ета накот яагаоос пен пира соогав оториот ингентаю биссона Атапенродья коло топонь итофо эк ощимто тып -офикто толной ынын похіб соедоф од нып рахон ругог де нехар бтериат де пос био со тогро бинующ тирот ани ехен наі — $138 \ {
m v}^\circ$ — бтон бые евех га инбкаг бунт нен пфісі нен піфіагон паре не ероли ешьум ней шолиод ененеу чоос ус услонс асфиру писскіх свох аст птапіросстун хе алюнаі **САКОГ САВАКОТ ПЕСТАС РАВВА СПАПОТНА МОПТ СРОК** OZŪ ODŪALIŬ HOTOTOKAL LAO TOHTOLAT HOD IHHEAH пірског бівасілікой бте пекатапот свотав зіна бтаі вроти притот птаотючт пискооо нанив же поок <mark>не ере инфортерирени нак неи некифт багафос неи</mark> пина свогав предтанро отог попоотское пспак TA CHES ATHILL HAL AC CTACNOTON ACCHROT SINCH шувос аскот биесую спе<mark>нсотир отоу јеи тотнот</mark> аст биесиба сјеји спецхих

пехад инганок истрослен полише хе уфлен пистен етхол биссона (1) птанат пилифре инг свол заротен — 139 г° — апон де антфотнот анкосс пкалюс ката фриф стадолагсаги поод де пос адсоттен тедхіх евол енса пфанатоли адин нан Ай бълвит егрюогт неи запсоощогды сво<mark>л</mark> Бен ишаралісос йте потноц наліп оп адкет грац AGDIL OF DEAL PROOF COOR TO DEAL TO HUDA форония ин писое свол прите затечени (2) же а пос на Ошкоснос, стантитот сисссона соотав нехад ини хе истрос навископос даг Атесафе гітекнагы же йоок не тафе птеккансіа пененсог oz iasampet is zeazacentappeggal appendent pods enumacen агтотвод исхен едун бен өнехі наре шкоотт помі етги отог индопи йтотном вфагот ката нетеме помі Бен орсенні ней оркатастасіс атоне ріні гиом евох ме ис шахнание **ате** ифноти севручниос Бахютен. — 139 v° — ке гар тетенефоги дютен бихоит пиарунерего неи ткакіа бицулол тира йфонего (3) йте инотла сфоги срог и<mark>си танат</mark> алла потсооти наогі сратц ай филагот бівелле матогсоген инфортте таневногт йсетног ин нен накот йагаорс нен инийа соотав, алють отн йнесона йте танат соотав имии хад Бен Теан пусеродиная пеф воде игон усто воня площ иноп gafuel are recanazzuric ce aezoor funor neu теснакаріа й4тун Аталіс йотагнен нессюна йтаолс ешфиоті бен отфот батен папот пагарос пен инийа соогав-

⁽¹⁾ Ms. ATX(0A 11C(011A)

⁽²⁾ Méprise du traducteur copte qui a lu εως au lieu de ως.

⁽³⁾ Мя. финетс.

наг ас стадхотог адт нап бтедгірінін адче над спуютеньфиот репотоот адтис плюрон писанот пон инийа соотав сухо биос хе со насот багаоос от птотт пт \dagger тун птанакаріа бнат — $140~
m r^o$ — оаі етасуюн (1) ерос анскионогение пунрі Бен тікоспос от птот пискорфог соозав фаг стадующ пнайотог биекийа соотав ете оагте опетотаг пте fuguret, от ятот со насот нагавос выватос фи стацион срод вихрон вте фисополф отог писарську Териросферии нак со нассот почасорой пвастакон пфоор ете оаг те түрүн птанар биаросное Эни нак сроти бфоот со насот багаоос пои стсоти стоте фатьютое пте мори оли стактотко бинкосное тира гиси нахинуюти быта псконоотское, отстоот правилии не фоот со накот ингантократор ве аст зарок бве тапат есколз оселской рен запиражи сопанет шаггелос разп <mark>пенні йфоот со накот багаоос етна срог сютнос</mark> иси танат биаросное стасі зароот — $140~{
m v}^{\circ}$ всуюму йзанувое вненотраннон, шарупантелос зос брои йфоот со накот наваоос стис йтголи сттои νε οτοιος ben un etoroci ūφt nen οτειριμμι διιχιμι <mark>марон бонат биспос, шусротви неи иссрафи</mark> ох со соофинульновоо соной лиолозолости Тели THOC NO YOTAB YOTAB YOTAB HOC CABACOO GOTAB DNC пекерфег некороное Ахеротвікой ині сонанат срог пфоот вграм то напот багаоос отог бтецитепрамі <mark>пени хе фагис наерфеготог паоропос</mark> стсоп-

нагае стархотот бхе приргвагаоос отвениют пагаеос реи тотнот ассютей гос бхе тфтүй птиаросное степи стгоху бте ттріас соотав сехо бное хе ани марон он степароютт бтай арікай-роноши пейан бирамі бенег спатсахі биод-

⁽¹⁾ Ms. 900111-

— 111 г° — тоте поос гос труп приченос усогодат приче состав сехо пнос же нане отегоот рен некатанот станив отог он же некипа состав некатанот нанив отог он же некипа состав некатанот нанив отог он же некипа состав петадент гиси нагоот состав сове фанфия сроти нагрен нена состав птаоторат пнекерфен отрази патсахи пнод рен иниа стафот свох прита пже иниках плит серен ноот приче.

анои де зон Ба шаностолос андаг биесскона соотав анг свох испад исп ин стоотногт срои Бен отсешни неп откатастасис <mark>епольбиюд е†ссоюзі</mark> пте посафат, англужен огофорте иноглагетоорит спотернот статнат срои сипом реи отфра иси отхароод атсалі неп потернот де инв пе паіреопоотт вени не на втра биод хе сецом реп от — 111 v° — катастасіс бінаіри‡ отказе бівері те одгон етесроп ди рен шед, адерото де пле отак евох бритот сотральное не соссоти бинапостолос йкалюс а иний<mark>а соотав і сррін слюц</mark> пехад июют де нагредиюютт стотдаг биод фагие песона битаріа тубрі бісоакій <mark>пен айна оп стасінеі</mark> писстае ете ихе не фат стадталоо пин стуюн птотен афф бфосони пистенкал огоз афтогнос петепредифотть теппаг де бфриф стадтогнос истепреспост спатогное теспат он Отесоас енфиот ненар иноглагае статсютей нехоот реп отмоортер же от не степный зиние и тлани дон бытен да фиос ката фриф <mark>степнас ерос бърни</mark> рен фагетсахі пенан Іпот алда пареніне бион **ОТЕПОТЕРО ПОТУРЮВ ОТЕПРОК? ПИСССОНА ПИОН** ануануа фат — 142 г° — птотоюне биод Бен пен--ших пои ининих оха ртией коао упожовное соо фириссилосотт срод пле отнич пссилу врод отог сенаюн епірюнеос сенаерос спецвакі отог сена-

биненраба наг ас статиотог бен отне атогро потурон пои запланнае аті бвох гіфагот пиност вроку пинским востав пто фильме пиаповрага ифа тангата ад эодотопан эоноро асоттот пле отгот писорони атую бинолод сррии отог атфот, шаноное де бютдат Бен илиоротфог синолом ади сурии смогт бме отглол иси отуакі батэюні бтої бівбале біной фіг бонафтотог шкехран стагсевтота сихинтогрока биссона птагіа ппаровноє приту аутеррот почину ввод притог ката фриф стадхос пхе инпа соогав реи рюч плата инрофитис реи иназ па — 142 v° — <mark>йфалнос же йпочень очае йночка‡ сеномь б</mark>рриг рен шуакь етег емоот бие записве бурон зімен O UBLI TOTE ACCOS GEOA GENCO THOC NG OTOL HAD CO пеннив ихс хе апериові етфе неп некйоо усо пап евол же апон запупрі бте аврали акулит пли пформин пте неиках теннасорен имог пте тек-<mark>пеоност отог теппанагт ерок неп текнат биа-</mark> росное хе оти тенефии телия да статхотот велае ией тогилани, запину евол бытог агон ерон аттюот пттрые соотав анон де антасоон егани сифорот бор суры схен педгнот сонанст-

отог не вире нап потигу псои сина станую пиюхох быто сихок свох бгангос неи ганспот стерирени бфф ра нісгоот пте тесаналичис станотт.

^{— 143} г° — асуюні де статхюк евол пхе пісё пероогантоогноттироганувнан гіхвиніатифанон воотав пранаротрі псот їє півсотри птооті псот її не апер пісхору тиро впої пурюїє впини вфиросетун, рен ахії де пте пісхору апсютей вуан-рараваї пей уанени пте отвудилоті отхюроє

партелов етинот спесит гіхен штафос іта ов датіл шутшолос едкенкен етедктоара едхо пнос же тюнк пос спекатон поок неи Ткувютос пте ина соотав птак бен фотнот а ина тири поз бурсон адотонга буб пос зіхен шзарна буброзви ере түзүн афиаросное зенег бен ескотаюх (1) реп терстоли пиот танон ле апрюрт енесит гітен фроф анерйфриф прапредифост. етартогностен арман сбол зарон пфзоф — 143 v° енадхю биос наи не хе усре пасинот бисаос нен инпароснос сонспотен тепопнот Атетепнат споот птанат нами аднотт гіхси тем сохо пнос же тюнк Бен нексикот со шесона соотав етацион ин потерфегарфори птектун оаг етасуюні ині ботсктив бині, тюнк со піссова предног ката терфтене арифории птекттуи паниот ина Атекуюн Лаоног тирк Атаоттк етуюра бин етопр. топк о пісона ете уадвол евол Птедтако ката ффтесс артфории птекфтун спаттако мени тирк спаттако отог патвоа евол пте играсиег. тонк собе от кенкот рен иказі хе холзк йтекттун атекі ешфиоті пеши уа нают вагавос пев ишва евотав де сеотчужоот пиок. — 111 г° — тонк с инсфиа соотав станкот ини птасару своа биод Бен огистатукат срос аріфорііі йтекттун стасушні ині ботнаботог, тюнк ю шелетоерос аріфорін йтелетосріа йнікосное тир<mark>ц баі стаісю± йпаб</mark>ані<mark>о</mark> тира сволгиоте телик со піссопа соотав геоти ефтун стенароотт от нак свол гиот птеканастасіс Бахен інсинт тиро піренії фе натинт атуаннат ерок екхолу птекттун ете тнетлонот те сспахос биотернот же иш не фагстарот бтера-

⁽¹⁾ Le ms. porte GGGGTAGOA mais un K a été transcrit au-dessus du second C.

HACTACIC DANCH DICCOUT THPQ CONVOL COCCACION ппарит ариот фат не пистиот оагте тигли пте тфе наренхю потснот енепнотт прите же пос нег биос стоте фианующи тиру птаков ете фагне піхорос ате шагюс пают фи стопр пен піна еоогав насраналих срок — 141 v° — птотераспатесов биок хе акуюні погнайуюні йтотнетотаі фесь ига пуфон наше отене евнее пвал саса швен наг етог Озарна Поронос Афтріас сенатонт биннас етеннае еснае ерок екхолу екселскол рен исоос пте тапеонот т сенахос хе от евох осон не наиссона евол Бен пказі едерфорні птаграхії Бахен пспоз пизан едиотен биод Батен такжини оаг етог буоф отог соист пентатр анон тенешан тенесоотн поэдуй умей жинд поннью этоньэ поції ший поції иние тенгове биенго бин бион Бен неитенг сове поот птетериеопотт птепра паттей ан ептира писот в териеопот дише и фаготсона не евох реп иказі фини — 145 г° — ешатэполи евоф oroz ghour imog emarhour epog gruore geescos дхолг бен исоот оттрые лошон, тонк отекзоти етскистома пте мори же фозгнак со фи стенсит перфег Отнь

ная етархотох гіхен фоли пони пхе ного рен фолнох асохон же охин насмеанност не пфриф пфктвотос пте носе бинснох ете бие глі мохон пнос евих ефф фи етармеан бинс бинснох, сатотрартон бхе пісона бте фиароснос псении адераналих етерфхун бини биод бфриф псон в етахі евох рен пменно охог ахерохаї ней похернох сатотрарі ениф бхе пухинолос хагіх рей фохнох етеннах адкій етерктолра ерхо бинос же охнаї ней охибойні ахі евох егрей похернох — 145 у о — охлікоостий ней охгірини ахментотох биохе-

риот: нагле статронгадре над спрог сифнотг едсиот срои неи ин сонапом иса нестопос зохони потен изтрини потен изфир бидохо тарини бинтафос стадують биабогог бисюна птаная орог фиаую биасиор пси пагиот пси тахон биат да енег атданогі рен пшагт етсоттен исетоог инг реп отнетотал патфорх туриин пин вонахок своа йспот бівен бінерфиеті птанат реп отнат неи отдан боос дое тенос отог тениростатис стеои, аденот брои анкии бинат брюот алла тепн бинатилине стеругиное рахоот нассенсен Бен неннарх есхоо биос хе аланлогіа ашогі бнос Потфот нен оттаю анют биос потюот писаран соотав аздилотіа — 146 г° ашогі биос виширі бте фф отог гос потоот реп перерфег воотав алдилоты, тоте лион ликат хе пфоот атин пинотро взаинаросное фтун иси писсона статеротагадхос хе зфазот биос степи писиксуферт тирог ете исипражис nag chorn соотав отог наврит анкоттен сыни ситоот отог enventior are noc.

16 нап пен апхотот ма наша епотюну пютен ебол биндсореа еонеу бунот бте тагагіа биароенос оді етмон пан буютуют ра пренос тира бирюніласной даной ра отон швен етатсотен несунот еорений нас сроти рен наісуют будноттах стбима бінетанога шотаї пютаї ката теахон, наренеринстетні уніа бтеноро с†утдони нарентову уніа бтеноро с†евмі — 146 у° — паренерінелети бите писахі бте инграфи соотав уніа бтенерфисті биннонос биоті ин стадхотот наймаренерренрату уніа бтенерклирононий бикахі бте ин стопр наренерредурний уніа бесноті срой хе пімпра біне фі нарентотво биєнуют свол уа

ансы оти со напенраф тетепоглатей ан ени степнахотог фиот огрон итс наиног пуфир вогат ввох рен таган биогро же макжен педгит едрамі попол швей адманзенсі <mark>педрененьакі дакхенд едіні сонн</mark>‡ йогинд йсоп оссоий инданэ исодэ рай поетэ фирметэнрэго soco pozzed inie orgodpat aru iozzadni aru vins cotto tosco en soco poizad unecotto izazpen кенер нагтирот бион ухон Асесранантан спотро атутенеродинени птогнародом пубри не од оудноэ иф эхо ил родэ индаеданрэтэ иоолил над — 147 v° — погнетуфир неи онат биотро гитен инморон стедогори бикоог нас же макженс испол инвен есяна ероги ма полро извянрыйноп фистеркоми биос есни бигморон бте фистенна? сони фиогро гос ссоют бисдент сенд гіхся отакиона едоост неп етамо биедил ероги ерод пспог ищей от нагрит не стуби Анисонии сихо--тэнрэт нэхэ нидээ геда фф эдае эх эогим эод merts ronscon uan teern soco poqe acode qube

потто пото ле пото ин етераганан пперфиетт птагага биароенос псотка неи сот 18 ката авот ката тотхои хе ма егри сотафот биюотгох екнатео бфи етові допу срод ан ката фрит етадхос хе сігокер атетентенної (1) отог наюві не атетентенної... сетега desiderantur.

— 122 r° — Discours que prononça notre trois fois bienheureux père, l'abba Théodose, l'archevêque d'Alexandrie, le confesseur christophore. Il exposa l'Assomption de Notre-Dame à tous, la mère de Dieu, Sainte Marie, le seize du mois de Messori, commençant depuis le plan qui concerne le Christ jusqu'à la consommation de cette Vierge sainte et à sa sainte Assomption. Il prononça ce discours sa dernière année, celle dans laquelle il se reposa dans la paix de Dieu, amen.

Aujourd'hui, s'est accomplie la prophétie du psalmiste David, celle qui dit : « On amênera au roi des vierges après elle, on lui amênera toutes ses autres compagnes » (2).

En vérité, ô prophète, notre père, il y a un mystère dans ces paroles. Tu dis : « on amènera — 122 v° — au roi des vierges » : c'est à propos d'une foule qui est après elle; et à propos d'une seule, tu dis : « on lui amènera toutes ses autres compagnes ».

David dit donc : — accordez-moi un esprit calme, une intelligence libre, afin que le discours avance sans obstacle — il dit : aujourd'hui « on amène au roi des vierges ». Cela signifie le corps virginal de la Vierge avec son âme réelle, ne faisant qu'un ensemble. C'est pourquoi, dis-je, puisque après elle, on lui amènera toutes ses autres compagnes, je veux savoir, ò mes fils bien-aimés, quelles sont ces vierges, les compagnes de cette Vierge amenées après elles et offertes en présent au roi, selon la parole de ce prophète et roi véritable, David. Écoutezmoi, je vais vous l'enseigner.

— 123 r° — C'est la virginité, c'est la chasteté, c'est la continence, c'est le recueillement, la mansuétude, la douceur, l'obéissance, la piété, l'hospitalité, la bienveillance, le zèle, la science, l'espérance, la charité; c'est une prière persévérante, un saint jeune, l'amour fraternel, la condescendance, la longanimité, la joie spirituelle, la miséricorde, la pitié, la sagesse, la prudence, la foi droite, la force indicible, la maîtrise de soi-même, la gravité parfaite, l'empressement, la commisération envers tous, la bonne émulation, l'amour du vrai, la reconnaissance dans

⁽¹⁾ Ms. ateremiol.

⁽²⁾ Ps. 44, 15.

les afflictions. l'amour constant de cœur envers Dieu, la paix, la science de la vérité, l'humilité de cœur. la pensée droite, la pratique du bien, la vertu accomplie, la vigilance pure, — 123 v° — l'innocence de l'âme et du corps, le détachement, c'est-à-dire le renoncement qui conduit l'âme à tous les biens. Celles-ci sont les vierges et les compagnes de la Vierge, ce sont ses œuvres excellentes, celles qui vont auprès du roi l'honorer après elle. On trouve, en ellet, les pratiques de chacun le suivant, qu'il soit juste ou injuste, pour l'accompigner devant le tribunal de Dieu. Le psalmiste dit aussi : « on les conduira dans la joie et l'allègresse » (1). En vérité, mes bien-aimés, il se réjouit, il est dans la joie à cause d'elles, celui qui pour elles observe la loi, car on les introduit ensuite dans le palais du roi : certainement les dons de cette sorte méritent qu'on les conduise dans le palais du roi qui est l'Église.

Remarquez ce que voit ce saint prophète et roi psalmiste dans la Vierge sainte revêtue de toutes ces qualités suréminentes, tandis qu'il observe avec des yeux - 124 rº - de prophète sa genèse. Il s'ècrie en disant : « Elle est toute la gloire de la fille du roi Esebon, revêtue de franges tissées d'or, couverte d'ornements variés » (2). En vérité, à remplie de grâce et la mère des grâces, tu es parée de la virginité, tu es ornée de la chasteté; par toi, è Vierge, toutes les vierges sont glorifiées pour leur parfaite observation de la chasteté, pour leur mariage avec la vertu. Tu es parée de la continence, tu es ornée du recueillement; par toi, o pure vénérable, les continents accomplissent parfaitement leur œuvre dans le recueillement véritable jusqu'à ce que leur esprit s'ouvre à la lumière de la vérité. Tu es parée de la mansuétude, tu es ornée de la douceur; par toi, ò brebis innocente, nous avons gouté la douceur de ton Fils unique, tandis qu'il nous a enseigné la mansuétude en disant : - 124 vº -« Je suis doux et humble de cœur » (3). Tu es parée de l'obéissance, tu es ornée de la piété, par toi, ô Marie la vierge sainte, les Mages ont obèi, à une grande distance; ils ont laissé la vanité en faisant l'adoration de ton Fils unique et ils sont restés pieux. Tu es parée de l'hospitalité, lu es ornée de la bienveillance; par toi, o Mère de Dieu, nous avons cessé d'être des étrangers, nous sommes devenus des concitoyens de Dieu par l'acquisition de sa bonté, celle qu'il nous a portée par toi. Tu es parée du zèle, tu es ornée de la science; par toi, o ma souveraine, Mère de Dieu, nous avons été engendrés au zèle véritable, tandis qu'il nous a été donné de recevoir la véritable science de la lumière qui s'est levée en nous par toi. Tu es parée de la prière, tu es ornée du jeune; -125 rº - par toi, ò Vierge, on nous a appris à adorer en vérité, à prier le Père, qui est dans les cieux, par l'intermédiaire de ton véritable Fils. celui qui a jeuné pour nous jusqu'à ce qu'il nous eut ramenés à notre principe. Tu es parée de l'amour fraternel, tu es ornée de la condescendance ;

⁽¹⁾ Ps. 44, 16.

⁽²⁾ Ps. 44, 14.

⁽³⁾ Mtth. 11, 39.

par toi, ò vraie fidèle, nous avons atteint à l'amour de nos frères, grâce à la condescendance de ton Fils envers nous. Tu es parée de l'espérance, tu es ornée de la charité; par toi, o Marie, vierge vénérable, nous avons acquis l'espérance du retour après que nous avons été déchus de la vie bienheureuse par Ève, notre première mère, et tu nous as ramenés de nouveau au paradis, par ta charité envers nous. Tu es parée de la longanimité, tu es ornée de la joie spirituelle; par toi, en effet, ó Marie, colombe toute belle, — 125 vº — l'archange Gabriel a annoncè à notre race la joie spirituelle, par la miséricorde du Verbe divin envers nous, quand il s'est écrié en disant : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi » (1). Tu es parée de la miséricorde, tu es ornée de la pitié; véritablement, c'est en toi que sont les miséricordes de ton Fils unique, ô ma Souveraine, sainte Mère de Dieu, toi qui supplies sans cesse, sans défaillance, celui que tu as engendré, pour qu'il nous renouvelle ses miséricordes, à nous sa créature, qu'il a formée tout entière. Tu es parée de la sagesse, tu es ornée de la prudence; par toi, en effet, o Vierge Marie, nous avons connu la sagesse de Dieu et nous avons compris vraiment que ton Fils est consubstantiel au Père régnant avec lui. Tu es parée de la foi droite, — 126 rº — tu es ornée d'une grâce indicible; par toi, o la fiancée du souverain Créateur, nous connaissons les dogmes de la foi droite jusqu'à l'obtention de la grâce inexprimable, qui est son saint corps et son sang véritable. Tu es parée de la maitrise de toi-même, tu es ornée de la gravité; à cause de toi, ô Vierge bénie, les courtisanes ont trouvé la foi, en priant ton Fils unique, qui les a rendues respectables, leur pardennant leurs péchés. Tu es parée de l'empressement, tu es ornée de la commisération; par toi, ò la première qui a cru, Zachée le publicain s'est fait empressé et il a donné tout ce qui lui appartenait, par commisération pour les pauvres, lorsqu'il a recu chez lui ton Fils unique (2). Tu es parée de la paix, tu es ornée de la science véritable; à cause de toi, ô Vierge Marie, - 126 v° - elle a pris fin pour nous. l'inimitié antique, celle issue du démon mauvais par la prévarication première, et la paix nous a été annoncée par les phalanges célestes proclamant : « Glorre à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre » (3) et joie aux hommes, car ils connaissent la science véritable, le Fils unique du Père. Tu es parée de la reconnaissance, tu es ornée de l'amour de cœur envers Dieu; par toi, ò vénérable pure, son Fils unique nous a rendus dignes de faire monter pour nous des actions de grâces au Père, à cause de l'amour qu'il nous porte lorsqu'il a dit : « Je te rends grâces, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, car ce qui est caché aux sages et aux intelligents (4), tu nous l'as révélé à nous les orthodoxes qui avons été - 127 r° - faits dignes de connaître sa parole de vérité ». Tu es parée de l'émulation, tu es ornée de l'amour du vrai; à cause de toi, o Marie

⁽¹⁾ Luc 1, 28.

⁽²⁾ Cf. Luc 19, 1-8.

⁽³⁾ Luc 2, 14.

⁽⁴⁾ Cf. Luc 10, 21.

la Vierge, Paul a cessé la persécution, il a prêché ton Fils unique dans le monde entier, comme il l'a dit en esfet : « Je suis jatoux de vous d'une jalousie de Dieu » (1). Et tout ce qu'il possédait, il l'a compté pour choses viles, parce que son désir était dans les cieux, comme il l'a dit aussi : « Je désire sortir de ce monde et être avec le Christ » (2). Tu es parée de l'humilité de cœur, tu es ornée d'une pensée toujours droite: par toi, ò Marie, véritable fidèle, nous nous sommes nous-mêmes parés de l'humilité de cœur les uns envers les autres, selon Dieu ainsi que de la pensée droite, selon les enseignements angéliques. Tu es parée des bonnes pratiques, tu es ornée de toute vertu accomplie; - 127 vº à cause de toi, ò Marie la Vierge, les ascètes ont parfaitement observé leurs pratiques jusqu'à l'accomplissement de toutes les meillenres vertus, jusqu'à l'obtention de la récompense de leurs fatignes. Tu es parée de la vigilance véritable, tu es ornée de l'innocence immaculée; par toi. o Marie, reine de toutes les femmes, la bienheureuse Judith a été vigilante et elle s'est revêtue de l'innocence sans tache pour humilier le général des forces assyriennes, Holopherne le superbe. Tu es parée du renoncement qui est le détachement, celui dont fut jaloux le saint abba Paul, celui qu'aima abba Antoine, celui dont se revêtit abba Pachom, celui dont abba Macaire fit son compagnon, celui dont se sont parés nos pères romains, les rois et les fils du roi véritable, celui que notre père saint, l'égal des anges, - 128 r° - abba Jean le Petit désira ardemment. Il suspendit Scété tout entier à son doigt comme une goutte d'eau et il fut transporté sur une nuée comme un être incorporel pour aller prier les trois enfants. Abba Bsoï fut aussi gratifié de ce renoncement, lui qui fut jugé digne de laver dans l'eau les pieds du Christ. Ces faveurs de cette sorte, nous les avons donc obtenues par toi et tes saintes compagnes, ò la fiancée du souverain Créateur et le tabernacle de la divinité.

Et quel prophète ne nous a pas aumoncé cet honneur, longtemps avant que tu fusses engendrée? Moïse t'appelle la tente du Témoignage dans laquelle a fleuri pour nous la verge d'Aaron (3). Isaïe nous annonce ton enfantement virginal (4); Jérémie t'appelle la verge en bois de noisetier (5); Ézèchiel : la porte du Très Haut; Daniel : la sainte montagne de Dieu (6). David, lui, rèsume toutes ces appellations en disant : « Des choses glorieuses — 128 v° — ont été racontèes sur toi, cité de Dieu » (7). Et encore : « Tu es l'habitation de tous ceux qui se réjouissent en toi » (8).

Mais, ce que nous avons dit jusqu'ici n'est qu'une minime partie de la

^{(1) 2} Cor. 11, 2.

⁽²⁾ Philip. 1, 23.

⁽³⁾ Cf. Nombres 17, 1-11.

⁽⁴⁾ Isaie 7, 14.

⁽⁵⁾ Jérémie 1, 11 : Βακτηρίαν καρυίνην.

⁽⁶⁾ Daniel 9, 16.

⁽⁷⁾ Ps. 86, 3.

⁽⁸⁾ Ps. 86, 7.

foule des titres de gloire de cette Vierge sage. Revenons au but qui nous est proposé en cette grande fête qui resplendit pour nous aujourd'hui; allons plus avant auprès de celle qui est digne de tout honneur; prenons au début du plan qui concerne le Christ jusqu'à la consommation de cette Vierge sainte et à son Assomption, ainsi que nous l'avons trouvé d'après l'histoire, dans des recueils anciens, à Jérusalem, et qui sont venus en mes mains dans la bibliothèque de saint Marc à Alexandrie.

Il advint après le premier cataclysme qui arriva sous le juste Noé, que le père de tout mal fit se lever un second cataclysme contre les enfants des hommes. Il suscita parmi eux une multitude de maux. Il instruisit les géants — 129 r° — du meurtre, il souleva les Chananéens contre Abraham, les Philistins contre Isaac, la Mésopotamie contre Jacob, l'Égypte contre Joseph, Pharaon contre Moïse, le peuple contre Aaron, les rois contre les prophètes, les impies contre les justes, les juges contre les innocents. Tous s'égarèrent, tous se pervertirent selon la parole du prophète David (1). En voyant cela, le Père bon s'entretint avec son Fils unique et lui dit : « Mon Fils bien-aimé, aje pitié de ton image et de ta ressemblance. Le tentateur mauvais a fait les hommes captifs; si tu ne descends pas pour les sauver, qui pourra les secourir? Lève-toi, ô mon Fils bien-aimé, accomplis les prophéties annoncées par tes prophètes touchant ta descente pour cette libération. — 129 v° — Et le Fils unique faisant acte d'obéissance envers son Père, agissant de luimême avec l'assentiment du Saint-Esprit vivificateur, car cette volonté est unique dans la Trinité, fit s'abaisser les cieux et descendit sur terre. Durant neuf mois, incapable de parler, il demeura en la Vierge comme l'eau reste sur la laine. Il fit son corps de son sang vénérable et de sa chair en tant que l'artisan et le maître de la nature. La Vierge l'enfanta comme homine, mais comme Dieu, il lui conserva le sceau de sa virginité en sa manière ordinaire. Il suca le lait comme homme, lui qui comme Dieu donne son lait spirituel à ceux qui le désirent. Il grandit dans son corps comme homme, lui qui comme Dieu est plus ancien que tous les éons. Il revêtit complétement la nature humaine, — 130 r° à l'exception du péché seul. Il monta sur la croix, souffrit dans sa chair pour nous, essuya le baiser de la mort pour nous, mais demeura toujours impassible et immortel comme Dieu. Il ressuscita d'entre les morts, alla chez ses disciples les portes étant fermées, leur donna sa paix. Mais après quarante jours écoulés arriva son Ascension sainte. Il emmena ses disciples au haut de la Montagne des Oliviers, il leva les yeux vers le ciel, les benit, leur donna un même cœur avec sa loi sainte, puis il dit à Pierre : « Pierre, mon évêque, n'oublie pas que je t'ai appelé un jour Simon Bar Jona (2), c'est-à-dire que je t'ai fait le fils de la colombe, qui est ma mère bénie; ainsi, demeure avec elle jusqu'à ce que s'accomplisse sa mort pour vous. » Il dit ensuite à Jean; « Jean, mon b:en-aimé,

⁽I) Ps. I3, 3; 52, 4.

⁽²⁾ Mtth. 16, 17.

souviens toi que je t'aime; à cause de cela, je t'ai = 130 v° — fait pur, j'ai éloigné de toi le venin du serpent, donc, comme tu es resté auprès de moi, reste auprès de ma mère jusqu'à sa fin pour que tu reçoives sa bénédiction. Souviens toi que je te l'ai donnée tandis que j'étais suspendu à la croix, pour que tu sois son fils à mu place. Après avoir dit cela, il s'éleva vers les cieux dans la gloire. Une nuée le déroba aux yeux des disciples et cenx ci retournèrent à Jérusalem en rendant grâces pour tout ce que Jésus leur avait dit.

Marie, la Vierge sainte, demeurait à Jérusalem en un endroit retiré où une foule de vierges se trouvaient sous sa direction. Elle les instruisait sur la pureté et la crainte du Seigneur. Nous, les apôtres, Pierre et Jean, nous demeurions auprès d'elle accomplissant ses ordres et ses préceptes évangéliques. Elle était pour nous un guide, à la façon d'un sage nautonier. - 131 ro - Or, il advint qu'un jour, c'était le vingt de Tobi, nous allames auprès d'elle pour recevoir sa bénédiction comme de coutume. Nous la trouvâmes déconcertée, nous lui dimes : « Que t'arrive-t-il aujourd'hui, ò mère de la vie, que ton visage est ainsi triste? • Elle nous répondit en disant : « Cela m'est arrivé, cette nuit, après avoir achevé ma petite assemblée; j'ai un peu dormi et j'ai vu un beau jeune homme ayant environ trente ans, lumineux plus que le soleil de dix mille fois plus. Je vous ai vus aussi, vous vous teniez à sa droite, portant des habits en vos mains, me les présentant. Le jeune homme prit la parole et me dit : Sais-tu qui je suis tandis que je me rends visible? C'était mon Fils. Je lui répondis : Mon Seigneur, es-tu Jésus mon fils, le Fils véritable de Dieu? il répliqua : Je le suis, ai-je dit. J'ajoutai : Mon Seigneur, pourquoi ces vétements qui sont dans les mains de tes disciples — 131 vº — qui me les présentent? Il me répondit : Le motif en est ton ensevelissement lors que tu sortiras de ton corps. Après avoir ainsi parlè, il disparut à ma vue. C'est pourquoi je suis remplie de crainte, ò mes fils, à cause de cette route, car elle est extrêmement étroite. J'ai enten lu mon fils, nombre de fois, tandis qu'il enseignait les enfants des hommes, les invitant à faire pénitence, disant : Un fleuve de feu se trouve sur la route, qui soulève de grands flots. dont les vagues sont plus hautes que toutes les montagnes. Il faut que toute chair le traverse, soit juste, soit coupable. Est-ce que, ô mes enfants, je pourrai m'en sauver? Que dirai-je de la séparation de l'âme et du corps! oh! que ce moment est rempli de crainte et de terreur! On dit que deux puissances accompagnent l'âme : l'une la lumière, l'autre les ténèbres hidenses, pleines d'épouvante et d'effroi. Si c'est une ame juste, elle est conduite avec des encouragements compatissants et bienveillants envers elles; on voit — 132 rº — que son Créateur est avec elle en paix. Si c'est une âme pécheresse, ceux à qui appartient la lumière se retirent, et ceux à qui appartiennent les ténébres s'approchent d'elle avec colère, se frappant, glissant précipitamment, se flagellant, grinçant des dents, jetant des flammes de feu de leur bouche contre la face de cette âme, sachant que ses actions sont mauvaises et que Dieu n'est pas en paix avec elle. Malheur à moi, mes enfants! qui sera capable de me donner la confiance que Dieu est en paix avec moi jusqu'à ce que je sois délivrée de ce moment? On m'a enseigné aussi qu'il est des ténèbres fumeuses sur ce lieu de passage et qu'il s'y trouve des justiciers sans pitié dont le visage est très mobile. Ce sont ceux que Dieu a placés pour enseigner la voie aux impies comme il est écrit. Est-ce que je serai délivrée de ceux-là? Il y a aussi en ce lieu, le ver qui ne meurt point (1), celui qui ronge les impies plus que tous les chancres. - 132 vº - Puissé-je, ò mes fils chèris, me sauver de cet autre encore. On m'a appris aussi, ò mes fils, qu'il y a un feu qui ne s'éteint pas (2) et pour lequel ni les eaux de la mer, ni les fleuves, ni les sources, ni les eaux de pluie ne sont capables de calmer la flamme; mais on dit que trois gouttes de larmes l'éteignent. Bienheureuse l'âme qui verse des larmes sur ses péchés, tandis qu'elle est encore en ce monde, avant d'avoir atteint ce feu. Malheur à moi tant que je n'ai pas transmigré, à cause du prince des ténèbres, celui dont il est l'heure en tout temps pour entraîner tout le monde à ses pieds, à l'exception de ceux qui s'élèvent avec des ailes de lumière qui sont les bonnes œuvres! Qui donc sera capable de me fortifier en face de la sentence de la bouche du juge de vérité : Prends cette âme, donne-lui selon ses œuvres? Tout cela, mes fils, est une crainte pour moi qui me vient de tout côté. -133 r° — Mais que la volonté du Seigneur s'accomplisse sur moi!

En entendant cela, levant le visage, nous pleurions avec douleur et nous disions : Seigneur, nous n'avons pas même oublié encore l'affliction première, c'est-à-dire ta souffrance vivificatrice et la seconde va venir nous atteindre, Malheur à nous, si ce qui nous fait orphelins vient nous frapper. Les choses étant ainsi, voici qu'on frappa à la porte de l'endroit où nous étions. Après que nous enmes ouvert, des foules de vierges du Mont des Oliviers entrérent ayant en mains des encensoirs de choix avec des lampes, Lorsqu'elles furent entrées, elles vénérèrent la Vierge Sainte Marie qui les interrogea en disant : Quel est donc ce grand tourment que vous avez pour moi aujourd'hui, mes filles chéries? Elles lui répondirent en disant : Il nous est arrivé, o notre souveraine, qu'au milieu de la nuit, tandis que nous achevions notre petite assemblée, nous avons entendu une voix qui disait : — 133 vº — Je vous le dis, ò vierges du Mont des Oliviers, levez-vous, allez à Jérusalem auprès de Marie la Vierge de vie, car demain elle quitte son corps. C'est pourquoi nous n'avons pas pu demeurer sourdes à l'ordre de Dieu. Nous voici réunies. Et Marie, la Vierge sainte, après avoir entendu cela, rendit grâces à Dieu, Elle nous dit ensuite : Retirez-vous un peu, mes enfants, jusqu'à ce que se manifeste le Seigneur, celui que mon âme aime. Ouvrant la bouche, elle fit cette prière : le te rends graces, à mon Seigneur Jésus-Christ, le verbe premier, celui qui est sorti de la bouche du Père, qui est venu demeurer en mon sein pendant neuf mois de jours. Je te bénis, trésor de tous les biens,

⁽b) Cf. Marc 9, 45.

⁽²⁾ Cf. Marc 9, 48.

toi à qui j'ai donné mon lait en ta bouche qui est celle qui possède toute chair. Je te bénis, toi qu'on peut porter et qui es insaisissable, toi qui portes tout par un mot de ta puissance et que j'ai porté en mes mains. -134 r° — Je te bénis, toi la vie des Patriarches, qui as été avec Abraham, toi qui as réconforté Isaac, qui as fait se développer Israël. Je te bénis, toi la prophètie des prophètes, qui es venu les achever. Je te bénis, toi l'appel des juges et le salut dans les combats. Je te bénis, toi la couronne des rois de vérité et qui rendent leurs jugements selon le droit. Je te bénis, toi le chant des anges et l'hymne des archanges. Je te bénis, toi la trompette des chérubins et la clameur des séraphins. Je te bénis, toi le courage des martyrs et la gloire de leur couronne. Je te bénis, toi le gage des vierges, la lumière de leurs lampes. Je te bénis, toi la prédication des apôtres et la diffusion de leur bonne odeur. Je te bénis, toi mon Seigneur et mon fils tout ensemble, je prie et supplie ta bonté, sois mon secours, ne m'abandonne pas. — 134 vº — Fais sortir mon âme de cette prison pour que je manifeste ton nom: que le feu s'apaise; que ta miséricorde me précède, que les ténèbres se dissipent, que ta lumière se montre, que l'ennemi qui veut m'adjoindre à lui ferme sa bouche, que ceux qui vénèrent la paix de ta mère apparaissent, que le ver qui ne meurt point (1) périsse au plus tôt, que ta miséricorde vivante fortifie mon âme. Oh! oui, mon Seigneur, mon Dieu et mon fils tout ensemble, jette un regard à cette heure sur moi qui suis dans la crainte et remplie de terreur. Viens à moi, toi qui es l'amour de mon ame, que ton Esprit Saint me conduise dans la voie droite, que j'adore ta présence en réalité, afin que je te manifeste, Seigneur mon Dieu, par l'intermédiaire du psaume de ta vérité, toi à qui convient la gloire avec ton Père bon, avec le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

- 135 r° - Après qu'elle eut achevé cette prière, nous dimes, nous aussi, l'amen. Et voici que survinrent des tonnerres et des éclairs : l'endroit tout entier trembla jusque dans ses fondations. Au milieu d'eux apparut le Seigneur Jésus porté sur un char de lumière. Moïse se trouvait devant lui avec les autres prophètes, le roi David et les rois de vérité. Tout l'endroit devint lumineux comme un feu dont on ne peut supporter la terreur. Nous tombâmes à terre, au milieu de tous, nous étions comme morts. Mais lui, Notre-Seigneur Jésus, parlant de sa douce voix, de dire : Safut, ma mère la Vierge, salut, mes saints apôtres, salut, vierges réunies en ce lieu. Et aussitôt la crainte nous quitta, nous étions à terre, nous l'adoràmes. Il dit à sa mère : J'ai entendu ta prière et ta supplication, elle est venue jusque devant mon trône de gloire à la droite de mon Père et du Saint-Esprit — 135 vº — Enfin, ò ma mère la Vierge, lève-toi, allons-nous-en d'ici. Pourquoi veux-tu demeurer dans cette maison de pécheurs, tandis que sont prêtes pour toi les demeures des justes? Qu'as-tu à faire, ò ma mère, pour demeurer dans ce qui va disparaître dans peu de jours? L'éternité t'attend, ò ma mère toute belle, lève-toi d'ici. Pourquoi te laisserai-je dans

⁽¹⁾ Cf. Marc, 9, 45.

la Jérusalem de la terre, celle qui a égorgé les prophètes, qui a lapidé ceux qui lui ont été envoyès? (I) Tu es impatiemment attendue dans la Jérusalem céleste, la cité de mon Père et du Saint-Esprit, car tu l'emportes sur elle. Enfin, ò ma mère chérie, lève-toi, allons-nous-en d'ici; comment te laisserai-je ici en cette demeure de terre et de briques, tandis que les portiques de pierres précieuses sont ouverts devant toi? Comment attendrai-je, ò ma mère toute belle toi qui — 136 ro — m'as été une demeure pour nabiter sur la terre, tandis que le ciel des cieux, mon séjour véritable, mon Père et l'Esprit-Saint te désirent ardemment? O ma mère chérie, lève-toi, allons-nous-en d'ici. Mon Père vivant et l'Esprit-Saint issu de la vie me pressent de te mener à eux, car tu as porté leur unité qui est celle de ma nature divine qui a reposé en toi. O ma mère chérie, lève-toi, allons-nous-en d'ici, de cette maison de larmes, dans la cité de la joie; de cette région des morts, dans la terre des vivants Pour cela, ò ma mère chérie, lève-toi, allons-nous-en d'ici.

Tandis qu'il parlait ainsi, nous ne pûmes supporter l'épreuve qui allait nous arriver; nous nous primes à crier, à pleurer avec amertame, et nous disions : O Notre-Se gneur, voici que tu vas l'enlever du milieu de nous, nous serons orphelins. Pren ls-nous donc près de toi avant elle afin que nous ne voyions plus — 136 vº — notre propre perte. Et les vierges ellesmêmes pleuraient toutes aussi avec des gémissements. Mais elle tourna son visage vers nous et nous dit : Mes enfants, pourquoi pleurez-vous et attristez-vous mon esprit? N'est-il pas écrit qu'il faut que toute chair connaisse la mort. Il me faut moi aussi retourner en terre comme tous les habitants d'ici-bas. Prenez courage, il est avec vous en tout temps, il ne vous laissera pas orphelins, ainsi qu'il l'a dit. S'adressant ensuite aux vierges: Mes filles toutes bonnes, dit-elle, gardez les conventions que vous avez établies avec votre fiancé véritable, le Christ, mettez de l'huile dans vos lampes, afin que, lorsqu'il se lèvera pour venir, il vous trouve éveillées pour aller avec lui aux noces. Puis elle dit à notre Sauveur : O mon fils bien-aimé, je te prie, sois à eux tous - 137 r° - le consolateur après ma transmigration, car certes leur cour est brisé par les maux que leurs yeux ont vus et que tu as subis de la part des Juifs. Nos yeux ont vu ton corps baigné dans le saug par la transfixion des clous et le coup de lance aussi. Nous t'avons vu quand on t'abreuvait de fiel an lieu d'eau, qu'on mettait une couronne d'épines sur ta tête, qu'on te donnait un coup de lance pour notre salut à nous tous. Ce n'est que parce que tu es ressuscité que tu leur as donné la joie, sans quoi tous seraient morts. Mais je suis pour eux une consolation jusqu'à ce jour, grâce à ta bonté. Notre-Seigneur et notre Dieu répondit à sa mère et lui dit : O ma mère toute belle, lorsqu'Adam transgressa mon commandement, je le frappai d'une sentence en disant: Adam, tu es poussière, tu retourneras en poussière. (2) - 137 v° - Et moi aussi la vie de toute chose, j'ai connu la mort dans la

⁽¹⁾ Cf. Mtth. 23, 37.

⁽²⁾ Genése 3, 19.

chair que j'avais prise de toi, qui est selon la chair d'Adam ton premier père, mais comme u a divinité est une avec elle, c'est pourquoi je l'ai ressuscitée des morts. Je ne voulais pas te laisser connaître la mort, je voulais t'élever aux cieux comme Énoch et Élie; pour ces autres cependant, il faut que eux aussi connaîssent la mort à la fin. Mais si cela arrivait pour toi, des hommes mauvais penseraient de toi que tu es une puissance céleste descendue sur terre et que ce plan de l'Incarnation, la façon dont il s'est réalisé est une illusion. Je connaîs le cœur de tout le monde et je sais ses pensées.

Après avoir det cela, notre Sauveur se tournant vers nous, moi Pierre et Jean, nous dit encore : Confiance, mes compagnons apôtres. — 138 rº — Je ne la laisserai pas longtemps loin de vous, mais elle se montrera bientôt à vous. Deux cent six jours étant écoulés depuis sa mort à sa sainte Assomption, je vons la conduirai revêtue de ce même corps comme ce même corps que vous voyez maintenant qui est avec vous pour que je la transporte au haut des cieux auprès de mon Père et du Saint-Esprit, afin qu'elle y demeure priant pour vous tous. Après avoir dit cela, il nous dit encore ; Levez-vous, allez au lieu saint, vous trouverez sur l'autel de l'encens, des vètements célestes et des parfums du ciel que mon Père bon et que le Saint-Esprit m'ont envoyés, pour honorer le corps de ma mère chérie. Y étant allés, nous les lui apportames. Il nous dit alors : Étendez-les sur cette couche. Après que nous les eumes étendus, il dit à sa mère : Hâte-toi, ô la reine de toutes les femmes, viens sur eux, -135 vº - repose-toi des douleurs, des souffrances et des gémissements, va dans la joie et le bonheur éternel. Et elle se leva, étendit les mains et fit cette prière : Adonaï, Eloï, Sabaoth, Messie, Rabbi, Emmanuel, recoismoi auprès de toi, mon fils, à cette heure, que s'ouvrent devant moi les portes royales de tes saints palais afin que j'y pénêtre pour adorer ta présence, à mon maître, car tu es celui à qui convient la gloire avec ton Père saint et le Saint-Esprit vivificateur et consubstantiel à toi à jamais, amen. Après avoir dit cela, elle s'étendit sur les vêtements, tourna son regard vers notre Sauveur et à l'instant, elle rendit l'esprit entre ses mains.

Il me d't ensuite à moi Pierre et à Jean: Hâtez-vous de revêtir le corps de ma mère avant que je m'éloigne de vous. — 139 ro — Nous nous levâmes, nous l'ensevelimes magnifiquement comme il nous l'avait ordonné. Lui, le Seigneur, dirigea sa main du côte du levant et il nous porta trois rameaux de palmier verts avec des parfums du paradis des délices, il se tourna ensuite de nouveau et apporta trois rameaux d'olivier, de l'olivier dont la colombe avait apporté un rameau à Noé pour qu'il coanût que le Seigneur avait pitié du monde. Après que nous les eûmes placés sur le saint corps de la Vierge, il me dit: Pierre, mon évêque, porte sa tête sur ton cou, car tu es la tête de l'Église après moi. Jean, lui, qu'il porte ses pieds sur son cou, car je l'ai puritié depuis qu'il était dans le sein. Que les hommes marchent devant et que les femmes marchent

derrière, comme il convient. Marchez avec gravité, avec calme sans pleurs brnyants, car voici que les puissances célestes chantent vous précédant. — 139 v° — Vous connaissez, en effet, la fureur des princes des prêtres et la méchanceté de toute la race meurtrière des Juifs contre moi et ma mère, mais leur dessein ne subsistera pas. Je les rendrai aveugles jusqu'à ce qu'ils connaissent la gloire de ma divinité, qu'ils me rendent gloire ainsi qu'à mon Père bon et au Saint-Esprit. Portez donc le corps de ma sainte mère, placez-le dans le tombeau de pierre, fermez le tombeau et demeurez auprès de lui en prière, jusqu'à ce que j'aie fixé le terme de son Assomption. Dans deux cent six jours, je viendrai avec son âme bienheureuse pour l'unir à son corps et l'élever aux cieux dans la gloire auprès de mon Père bon et du Saint-Esprit.

Après avoir dit cela, il nous donna sa paix, il monta aux cieux dans la gloire. Il donna l'ame de sa mère en présent à son Père et au Saint-Esprit, en disant : O mon Père bon, prends auprès de toi l'âme de ma bienheureuse mère — 140 rº — celle qui a reçu en elle ton Fils unique, dans le monde. Recois ton temple saint, celui qui a été la demeure de ton Esprit-Saint, c'est-à-dire l'unité de ta divinité. Recois, à mon Père bon, le bnisson qui a recu en lui le feu de la divinité et n'a pas été consumé. Je te porte, à Père, aujourd'hui, un don royal, qui est l'âme de ma Mère la Vierge. Je te porte aujourd'hui, ò Père bon, celle qui l'emporte sur l'arche de jadis, celle qui a sauvé l'univers par le fait de ma demeure en elle, de moi ton consubstantiel. Aujourd'hui m'est un jour de joie, ò Père tout-puissant, parce que ma mère est venue à toi revêtue de: ornements de ses bonnes œuvres. Les anges se réjouissent avec moi aujour l'hui, ô Père bon, venant à moi rempli de joie avec ma mère la Vierge qui vient à eux. — 140 v° — ayant revêtu des vétements célestes. Les archanges chantent aussi pour nous aujourd'hui, ò Père bon, l'hymne qui convient : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et la paix pour la venue sur nous de la mère de Notre-Seigneur. Les chérubins et les séraphins entonnent la doxologie de louange à cause de cette joie aujourd'hui en disant : Saint, Saint le Seigneur Sabaoth; saint est ton temple, ton trône de chérubin. Qui pourra me voir anjourd'hui me réjouissant, à Père bon, sans se réjouir avec moi, car celui-ci est mon temple et mon trône à la fois?

Le Fils bon ayant ainsi parlé à son Père bon, à l'instant l'âme de la Vierge entendit chanter la douce voix de la Trinité sainte. Elle disait : Viens à nous, toi que nous avons bénie, hérite avec nous de la joie éternelle indicible. — 141 r° — Alors, elle aussi, l'âme de la Vierge adora a Trinité sainte en disant : Un jour dans tes palais est meilleur que dix mille ailleurs. (1) J'ai choisi pour moi de demeurer dans tes palais, ò mon maître. Et encore : C'est ton Saint-Esprit qui m'a amenée sur cette sainte Montagne. (2) C'est pourquoi j'irai vers ton saint lieu pour

⁽¹⁾ Ps. 83, 11.

⁽²⁾ Ps. 42, 3.

adorer ton temple, celui que mon âme aime. Après avoir parlé ainsi, elle se trouva dans une joie indicible; c'était la tristesse dans le lieu qu'elle venait de quitter; elle était dans la gloire de la Trinité.

Pour nous, les apôtres, nous enlevames son saint corps, nous sortimes avec lui et ceux qui s'étaient adjoints à nous, nous l'emportames avec gravité et avec calme vers le champ labouré de Josaphat. Nous arrivâmes près d'un groupe. Lorsque les Juifs qui s'étaient assemblés nous virent marchant avec calme et en silence, ils se dirent les uns aux antres : Quel est ce mort? quels sont ceux qui le portent marchant avec un tel — 141 vo - ordre? C'est là une contume nouvelle qui se trouve en Israël. Mais l'un d'entre eux, qui était Galiléen, connaissant bien les Apôtres et sur lequel était descendu l'Esprit-Saint, leur dit : Ce corps qu'ils portent est le corps de Marie, la fille de Joachim et d'Anne, celle qui a enfanté le Messie, qui est le Christ. Celui qui a guéri vos malades, qui a donné la lumière à vos yeux, qui a ressuscité vos morts, nous croyons que comme il a ressuscité vos morts il ressuscitera aussi sa mère pour l'élever au ciel avec lui. Et les Juifs en l'entendant, remplis de trouble, de dire : Qu'allons-nous faire? Voici que l'erreur est parmi nous jusqu'à maintenant, comme nous le voyons d'après celui qui nous parle; mais, hâtonsnous, allumons un feu pour brûler son corps, sinon, si nous le laissons - 142 r° - inhumer dans nos parages, par lui vont se manifester des prodiges et des miracles, des foules se rassembleront qui croiront en lui et elles se joindront aux Romains, elles gouverneront nos cités, elles humilieront notre race. Après avoir dit cela, ils allumèrent en hâte un feu avec des lampes, ils allèrent derrière les Apôtres pour brûler le saint corps de la bienheureuse Vierge. Les Apôtres, eux, voyant ce qui arrivait. furent saisis d'une crainte humaine, ils déposèrent la civière sur laquelle se trouvait le corps et ils s'enfuirent. Mais tandis que les Juifs allaient atteindre la civière, ils furent plongés dans l'obscurité et les ténèbres, et étant devenus aveugles il n'est personne qui viendra les aider. Le feu qu'ils avaient préparé pour brûler le corps de la Vierge blessa nombre d'entre eux; comme le dit le Saint-Esprit par la bouche de David le prophète, dans le quatre vingt-unième - 142 v° - psaume : « Ils n'ont ni savoir, ni intelligence, ils marchent dans les ténèbres » (1). Des étincelles de feu tombant sur eux à terre, ils crièrent alors en disant : Malhenr à nous, ô notre maître le Christ, nous avons péché contre le ciel et contre toi: pardonne-nous, car nous sommes des enfants d'Abraham. Si tu nous donnes la lumière des yeux, nous connaîtrons la gloire de ta divinité et nous croirons en toi et en ta mère la Vierge, car elle est notre sœur. Après qu'ils eurent ainsi parlé, le Christ eut pitié d'eux, il les délivra de leur aveuglement et de leur erreur. Beaucoup d'entre eux s'adjoinrent à nous, ils glorifièrent la Sainte Trinité. Et pour nous nous retournâmes à Jérusalem en ren lant gloire à Dieu pour ses grâces magnifiques.

⁽¹⁾ Ps. 81, 5.

Nous allames souvent à l'endroit où nous avions déposé la civière et nous y exécutions des chants et des hymnes, comme il sied pour Dieu, et nous fimes ainsi jusqu'au jour de son Assomption glorieuse. — 143 rº - Or, il advint qu'après que se furent accomplis les deux cent six jours, nous étant tous levés, nous allames auprès des saints restes. C'était au soir du quinze Messori et au matin du seize. Nous passames toute la nuit veillant et priant. A dix heures de la nuit, nous entendimes des tonnerres avec des cris de jubilation. C'était un chœur d'anges descendant sur le tombeau, puis David le psalmiste jouant de la harpe et disant : « Lève-toi, Seigneur, viens à ton lieu de repos toi et l'arche de ta demeure sainte » (1). A l'instant, l'endroit tout entier fut rempli de feu. le Seigneur se montra sur le char des chérubins, l'âme de la Vierge posée sur son sein, enveloppée dans son vêtement divin. Nous tombaines à terre de crainte, nous étions comme morts. Après qu'il nous eut relevés, éloignant de nous la crainte, — 143 v° — — il nous dit : Salut, frères mes membres et les vierges qui sont avec vous. Levez-vous pour voir la gloire de ma mète, puis il cria sur le tombeau disant : Lève-toi de ta couche, ò corps saint, qui fus pour moi un temple, prends cette âme qui fut pour moi un tabernacle de chaque jour. Lève-toi, o corps mortel selon ta nature, prends tou âme immortelle afin que tu sois immortel tout entier pour que je te prenne au lieu des vivants. Lève-toi, o corps corruptible et périssable selon la nature; prends ton âme impérissable, sois tout entier impérissable et inaltérable pour l'éternité. Lève-toi, pourquoi es tu couché en terre? Revêts-toi de ton âme pour aller dans les cieux avec moi vers mon Père bon et le Saint-Esprit, car ils soupirent ardemment après toi. — 144 r° — Lève toi, ò corps saint, qui m'as formé de toi-même ma chair sans la connaître, prends ton âme qui a été pour moi une demeure. Lève-toi, toi qui es libre, va porter au monde entier cette liberté par laquelle j'ai acheté toute ma création. Lève-toi, ò corps saint, unis-toi à cette âme bénie, prends-la pour ta résurrection en face de la création entière; les habitants des cieux te transporteront lorsqu'ils te verront revêtue de ton âme qui est immortelle. Ils se diront les uns aux autres ; quel est celui qui est ressuscité à la face de tout l'univers revêtu, orné de cette manière? Peut-être c'est la maison du Seigneur, la porte du ciel. Disons un chant de louange à notre Dieu sur elle, car le Seigneur l'aime plus que tonte la demeure de Jacob qui est le chœur des saints. Mon Père vivant et le Saint-Esprit t'embrasseront — 144 v° pour te baiser, car tu es une demeure de leur nature unique. Les quatre animaux, aux ailes remplies d'yeux de tout côté, qui sont le char du trône de la Trinité, seront remplis d'étonnement lorsqu'ils te verront revêta, orné de la gloire de ma divinité. Ils diront : D'où est ce corps, de quelle région, tandis qu'il porte cette âme avant le temps du jugement et qu'il prend son repos sous cette habitation imposante et redoutable? Nous ne le savons pas. Nous ne connaissons que nous-mêmes. Le Sei-

⁽¹⁾ Ps. 131, 8.

gneur nous a faits esprits de flamme de feu, mais nous nous couvrons le visage de nos ailes en face de la gloire de sa divinité, il nous est absolument impossible de jeter les yeux sur cette gloire. Or, voici un corps provenant de la terre, il est à demeure — 145 r° — auprès de celui qui n'a pas de durée, il approche de l'inaccessible, il étincelle, il resplendit, il brille de la gloire de la Trinité. L'eve-toi enfin pour t'unir en ton unité de jadis; je t'autends, ô toi qui conviens à mon temple.

Après avoir dit cela sur le tombeau de pierre, celui-ci s'ouvrit à l'instant. Il était ferme comme jadis l'arche de Noe que personne ne put ouvrir si ce n'est Dieu qui l'avait fermée auparavant. Aussitôt, le corps de la Vierge vénérable se leva, il embrassa son âme, ils étaient comme deux frères qui viennent de l'étranger, et ils ne firent qu'un l'un avec l'autre. Le psalmiste David s'approcha à ce moment, il agita sa harpe en disant : La miséricorde et la vérité se sont rencontrées - 145 v° la justice et la paix se sont recues mutuellement (I). Lorsque cela fut fait, il monta aux cieux en nous bénissant avec ceux qui marcheront selon sa loi et en disant : Paix à vous mes compagnons, paix au tombeau qui a été la demeure du corps de ma mère, je placerai la pour jamais ma benediction, ma grace et mon soutien, si l'on s'y trouve avec une foi droite me rendant gloire dans l'unité indivisible. Paix à ceux qui feront en tout temps la mémoire de ma mère avec miséricorde et justice : elle est aussi notre souveraine et notre patronne. Il nous bénit: nous cessames de les voir. Mais la voix des Puissances qui chantaient devant eux résonnait à nos oreilles. Elle disait : Alleluia, rendez gloire et honneur au Seigneur, rendez gloire au Saint nom du Seigneur, alleluia. -146 r° - Apportez au Seigneur les fils de Dieu et chantez gloire dans son temple saint, alleluia (2). Alors, nous comprimes, ce jour, ces paroles : On amène des vierges au roi, c'est l'âme et le corps devenus un, et pourquoi il a dit : Après elle on lui amènera aussi toutes ses compagnes, ce sont nos bonnes œuvres. Et ainsi, nous retournames à Jérusalem rendant gloire et rendant grâces au Seigneur.

Et nous vous avons dit tout cela jusqu'ici, pour vous dévoiler les dons remplis de grâces de cette Vierge sainte, qui a acquis la gloire pour nous tous de la génération humaine. Pour nous donc aussi, qui que nous soyons, il convient que nous lui portions en ce jour de dignes fruits de pénitence, chacun selon son pouvoir. Jeûnons afin d'être forts contre le plaisir. Prions afin d'être forts contre la négligence. — 146 v° — Soyons attentifs aux paroles de la Sainte Écriture afin de nous souvenir des lois que Dieu nous a dic'ées. Soyons doux afin d'hériter de la terre des vivants (3). Soyons pacifiques afin qu'on nous appelle les fils de Dieu (4). Soyons purs de cœur, exempts de toute souillure, afin de voir Dieu face à face. comme

⁽¹⁾ Ps. 84, 11.

⁽²⁾ Ps. 28, 2.

⁽³⁾ Mtth. 5, 5.

⁽⁴⁾ Mtth. 5, 6.

il est écrit: Bienheureux ceux qui sont purs de cœur parce qu'ils verront Dieu (1). Consolons les affligés, afin que le Seigneur nous envoie en tout temps sa miséricorde (2). Soyons toujours compatissants envers les pauvres, selon nos moyens, afin qu'il y ait compassion pour nous à son tribunal redoutable. Faisons en sorte que la mémoire des saints soit toujours en notre demeure, pour que, eux aussi, trouvent grâce — 147 r° — pour nous auprès du Christ afin que nos frèles esquifs qui sont nos corps et nos âmes parviennent au port du salut. Mais plus encore, faisons la mémoire de cette Vierge bénie, celle qui est plus près de Dieu que le chœur de tous les saints.

Soyez donc attentifs, mes bien-aimės, vous n'ignorez pas ce que nous allons vous dire maintenant. Lorsqu'un homme de cette époque est un compagnon d'un de ceux de la cour du roi, vous le trouvez toujours content. Lorsqu'il s'assied avec ses concitoyens, vous le trouvez rappelant nombre de l'ois son commerce familier avec ceux qui appartiennent à la maison du roi, de sorte que les vieillards de sa cité sont pleins de respect pour lu et que devant lui ses ennemis sont pleins de confusion et saisis de crainte, car, à tous ceux-là, il est impossible d'approcher du roi s'ils n'associent point d'abord leur présence. Quel bien done pourra obtenir pour lui celui qui se fera — 147 vº —le compagnon de la mère du roi à cause des dons que le roi lui envoie? Car vous la trouvez allant sans cesse chez le roi son fils. Personne ne l'empêche de porter au roi les présents de ce compagnon comme de le persuader de l'avoir en grande estime et de multiplier sans cesse sur lui des bontés. Qui y a-t-il de semblable parmi ceux qui se trouvent dans le chœur des saints? Dieu se réjouit, en effet, de la société de ceux qui sont auprès de lui et c'est par leur prières qu'il nous donne la grâce. Mais combien plus encore ils obtiendront ceux qui aiment le souvenir de la Vierge sainte le 21 et le 16 de chaque mois selon leurs moyens. Ne serait-ce qu'un verre d'eau froide dont on abreuve l'altéré, il ne l'oublie pas. Comme il l'a dit : J'ai eu faim, vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, vous m'avez donné à boire (3)... coetera desiderantur.

Marius Chaine.

⁽¹⁾ Mtth. 5, 8.

⁽²⁾ Cf. Mtth. 5, 7.

⁽³⁾ Mtth. 25, 35.

LA TRADUCTION ARMÉNIENNE DE L' « ADVERSUS HÆRESES » DE SAINT IRÉNÉE

L'œuvre théologique de Saint Irenée qui fut certainement considérable a en grande partie disparu. Jusqu'au début de ce siècle, on ne possédait de lui qu'un traité complet, l'Adversus Hæreses, et encore seulement en traduction latine, traduction excellente d'ailleurs, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par comparaison avec les fragments grecs relativement nombreux qui nous restent (I); malheureusement, depuis Massuet, on n'en a fait aucune édition vraiment scientifique (2). En décembre 1904, l'archimandrite Karapet Ter-Mekeritschian découvrit dans la bibliothèque de l'église de la Mère de Dieu à Érivan un manuscrit de papier à écriture bolorquir contenant sous le titre Démonstration de la Prédication Apostolique la traduction arménienne d'écrits attribués au grand docteur. Ce manuscrit avait été copié pour l'archevêque Ter-Ohannes, frère du roi Hetum de Cilicie et mort en 1289, prélat grand amateur de livres. De fait on v lit : ff. 32^r-116^r le quatrième livre de l'Adversus Harreses; ff. 146^r-222^r le cinquième livre

(1) Aux erreurs matérielles près bien entendu; on en a signalé deux dans le présent article (p. 36 n. 2 et p. 39 n. 1).

⁽²⁾ On pourrait utiliser comme point de départ de celle-ci le travail de F. Loofs, Die Handschriften der lat. L'ebersetzung des Irenaeus, Leipzig, 1890. En attendant, on a les éditions de Massuet (Paris, 1740), Stieren (Leipzig, 1853) et Harvey (Cambridge, 1857). C'est la première que reproduit Migne (Patrologie Grecque, VII).

On trouvera plus bas deux variantes (p. 18 n. 1 et p. 38 n. 2) dont la seconde est très importante et où les manuscrits Claromontanus du x° siècle et l'ossianus sont d'accord avec l'arménien contre tous les autres manuscrits latins; ils semblent donc représenter un état primitif de la traduction latine, plus voisin de l'original grec.

du même ouvrage; ff. 222^r-262^r la *Démonstration de la Prédication Apostolique*.

Ce dernier ouvrage dont le nom seul était connu par la liste d'Eusèbe (Histoire Ecclésiastique, v. 20) fut immédiatement édité et traduit en allemand (1), puis en français par le P. Barthoulot S. J. (2) et en latin par S. Weber (3). Enfin, après une collation très soignée du manuscrit, le même texte parut accompagné d'une traduction anglaise dans la Patrologia (trientalis de MM. Graffin et Nau 41).

Quant à la traduction arménienne des quatrième et cinquième livres de l'Adversus Harreses, son étude fut jugée sans doute moins urgente puisque l'ouvrage était déjà connu en traduction latine; le texte parut cependant en 1910 (5); mais, faute de traduction ou d'annotations, cette édition demeure inutilisable pour quiconque n'est pas familiarisé avec une langue difficile. C'est à combler cette lacune que nous nous sommes attachés dans cette étude.

Entre les deux traductions de l'Adversus Hareses et de la Démonstration, la similitude de la langue est frappante; mêmes

- (1) Des hl. Irenaeus Schrift: Zum Erweise der Apostolischen Verkundigung, εξι ἐπίδειξω τοῦ ἀποστολικοῦ καρύγματα, in armenischer Version entdeckt, herausgegeben und ins Deutsche übersetzt von Karapet Ter-Mekerttschian und E. Ter-Minassiantz. Mit einem Nachwort und Anmerkungen von A. Harnack. Texte und Untersuchungen, xxxi, 1, Leipzig, 1907. Une antre traduction allemande a été publiée en 1912 par S. Weber (catholique) dans Bibliothek der Kirchenvüter, Kempten, 1912.
- (2) Pans les Recherches de Seiences Religieuses, Paris, 1916, n° 5 et 6. Elle est accompagnée d'une introduction et de notes de J. Tixeront. Cette traduction est généralement exacte; c'est cependant à bon droit que, au chap. 7, le l'. Lebreton lui préfère celle de Robinson (Origines du Dogme de la Trinité, t. II, Paris, 1938).
- (3) Sancti Ircuri episcopi Luydanensis Demonstratio Apostoliew prwdicationis, evarmeno vertit, proleg. illustr., notis locuplet, S. Weber, Freiburg-in-Brisg., 1917.
- (4) Patrologia Orientalis, xm, 5; saint Irênée, El; ἐπίδειξεν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύματος, par Karapet Ter-Mekerttchian et Dr S. G. Wilson, Paris, 1949. On y trouve p. 657 des indications complètes sur le manuscrit armenieu; p. 750 et sqq. Pédateur a reproduit la traduction française du P. Barthoulot. La collation faite sur le manuscrit en vue de cette édition a fait apparaître quelques fantes qui avaient échappé aux anteurs de celle des Texte und Untersuchungen. Depuis, une nouvelle traduction anglaise a paru par J. A. Robinson (Londres, 1920).
- (5) Irenaeus Gegen die Hüretiker Buch II u. I., in armenischer Version entdeckt von Karapet Ter-Mekerttschian und herausgegeben von Erwand Ter-Minassiantz, Texte und Untersuchungen, xxxv, 2, Leipzig, 1910.

expressions courantes, par exemple upupun le upupun le pour traduire le grec zzi; même emploi constant de l'expression h stant suivi du génitif (litt. par la main de) pour rendre le grec zi; même abus de la conjonction guilup; dans la langue théologique, on doit relever aussi l'emploi du mot particulier (1) papupunt kerparan pour rendre le grec zizón (1 dv. Hær. 1v. 63, 2 et v. 15. 4: Démonst. 11 et 55); en ce sens la Vulgate arménienne emploie plutôt le mot upunt le pather (Mat. xxii, 20; Marc xii, 16; Rom. 1, 23; I Cor. xii, 7 et xv., 19; II Cor. iii, 18 et iv., 1; Colos. iii, 10; Apoc. xiii, 14-15; xiv., 9. II; xv., 2; on le trouve aussi Adv. Hær. v., 1, 3). On ne saurait donc douter que le traducteur n'ait été le même pour les deux ouvrages, et il semble bien avoir exécuté son travail sur le texte grec et non sur une version syriaque.

La date en a été discutée; Conybeare prétendait y voir une œuvre du milieu du v° siècle; mais l'habitude de traduire un seul mot grec par plusieurs synonymes arméniens formant pléonasme (2), la présence aussi de certaines formes post-classiques comme un infinitif passif en -h1 et une troisième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif en -h1 (sens médio-passif) rendent cette hypothèse impossible (3). Ter-Mekerttschian propose la fin du vr° on le commencement du vu° siècle; il découvrit en effet dans les manuscrits du monastère arménien de Saint-Etienne de Darascham sept fragments (1) dont un petit extrait de la Démonstration, fragments copiés sous le pontificat du catholicos Comilas (612-623); il est donc certain que, dès cette époque, l'Arménie possédait une traduction des œuvres de saint Irénée; cette traduction était d'ailleurs probablement récente. Avant Ter-Mekerttschian,

⁽¹ On trouve, il est vrai, **μεριμπριώ** dans la Vulgate à Hebr., x, 3; mais n'a-t-on pas voulu lui donner le sens d' μορσή? Cf. Philip., u, 6, 7.

⁽²⁾ Voir p. ex. p. 9, n. 3; p. 24, n. 3; p. 31, n. 3 et 6.

⁽³⁾ Meillet, Altarm misches Elementarbuch, Heidelberg, 1913, p. 92.

⁽⁴⁾ Plusieurs de ces fragments ont été identifiés par llermanu Jordan. Armenische Irenaeus Fragmente mit deutscher Uebersetzung nach Dr. Lüdlke, Texte und Untersuchungen. xxxvi. 3. Leipzig. 1913. On en trouvera le texte arménien et la traduction française à la suite de la Démonstration dans l'édition de la Patrologia Orientalis.

Pitra en avait retrouvé des éléments (1) qui ont été à nouveau publiés par Jordan. Ce dernier a réuni également quelques courtes citations puisées dans des auteurs arméniens et deux longs extraits insérés par les grecs Évagrius du Pont et Timothée Ælure dans des ouvrages traduits ensuite en cette langue. Nous utiliserons, chemin faisant, les rares données que son recueil apporte à notre texte.

Le présent travail n'a d'autre objet que d'étudier la version arménienne des livres IV et V de l'Adversus Hæreses qui seront mis ainsi, on l'espère, à la disposition des théologiens. La comparaison avec la version latine permet de les éclairer et de les corriger l'une par l'autre, de retrouver parfois à coup sûr le grec sous-jacent. Le lecteur pourra juger par lui-même de la similitude des originaux grecs utilisés par les deux traducteurs, similitude d'autant plus remarquable que l'un d'entre eux travaillait en Occident au 10° siècle ou peut-être beaucoup plus tôt (2) et l'autre en Orient à la fin du vi° ou au début du vi° siècle.

Dans l'impossibilité de recourir au manuscrit arménien d'Érivan on a utilisé seulement le texte imprimé à Leipzig en 1910 et dont on a reproduit, toute mauvaise qu'elle soit (3), la division en paragraphes empruntée à l'édition Harvey; malgré le soin apporté à sa publication, il ajoute sans doute quelques fautes à celles du manuscrit; il est même parfois inintelligible. On s'est efforcé de suivre d'aussi près que possible la phrase

⁽¹⁾ Analecta sucra, t. IV, Paris, 1883. p. 30 et sqq. Ce sont de courts fragments de quelques lignes. Dans le Spicilegium Solesmense, I, Paris, 1852, p. 505 et sqq. il donne trois autres fragments assez longs qui ont été reproduits dans l'édition Harvey sous les numéros xxi-xxxi-xxxi; le dernier est en réalité une homelie sur le chap. xx de l'Évangile de saint Matthieu et certainement inauthentique; Jordan, qui l'a publié beaucoup plus complétement, l'attribue avec une grande probabilité à Sévérien de Gabala (op. cit., p. 191).

⁽²⁾ Ce n'est pas le lieu de rappeler ici les discussions auxquelles a donué lieu la date de cette version latine; quelques-uns y voient une œuvre contemporaine de saint Irénée; d'autres la reponssent beaucoup plus tard. En tout cas, elle est citée par saint Augustin, Contra Julianum Pelagianum, 1. 3 P.L., XLIV, 644 (écrit en 121).

⁽³⁾ J. A. Robinson, *The Armenian Capitula of Irenueus* Adversus Hæreses, dans le *Journal of Theological Studies*, octobre 1930, p. 71.

arménienne; quand la différence des langues rend impossible toute traduction française vraiment précise, on a tâché d'y suppléer par des notes appropriées (1).

Note sur le sommaire du livre iv de l'Adversus Hareses.

Il y a longtemps que Massuet a critiqué la division en chapitres de l'Adversus Hæreses : « inepta Irenai textus divisio »; elle ne s'étend d'ailleurs que sur les quatre premiers livres; dans les manuscrits latins, le cinquième se lit de facon continue et sans qu'intervienne auçun essai de sectionnement. C'est ce dernier aspect que présente le manuscrit arménien pour les deux livres de l'Adversus Hæreses qu'il contient. Néanmoins, les folios de tête 29° à 31° nous transmettent comme un sommaire, un argument du livre IV; les titres des paragraphes s'y suivent sans numérotation. On en a reproduit ici les parties concernant le texte édité dans les pages suivantes et on a place en regard les titres latins des chapitres tels qu'on les trouve, d'après les manuscrits, dans les éditions de Feuardent et de Massuet et partiellement dans celle de Harvey :

Texte latin Massuet, p. clxxiv) Præfatio.

I Ostensio quoniam Domi-Patrem cognoscebat.

II Quastio de eo quid sit Confiteor tibi Pater Domine cæli et terra.

III Ostensio quod per Moysem legisdatio sermones sint Christi.

Texte arménien f. 29° Préface

I] Preuve que le Seigneur nus unum solum Deum et connaissait un seul Dieu Père.

> [2] Question au sujet de : « Je te rends graces (2), Pére, Seigneur du ciel et de la terre ».

[3] Preuve que la loi donnée par l'entremise de Moïse est paroles du Christ.

⁽¹⁾ On a place entre [] les mots français qu'on a dù ajouter pour la clarté de la traduction.

⁽²⁾ Le texte dont on nous annonce ici l'explication se lit à la fois en Matt., xi, 25 et Luc. x, 21. Le mot έξομολογοδια: commun aux deux Évangélistes est traduit aux deux passages par confiteor dans la Vulgate latine, et, en arménien, par ராத்யியல் (gratias ago): e'est ce dernier terme qui est employé ici et dans le texte correspondant, mais dans la suite le traducteur lui substituera constamment խոստովանին, confiteor.

roi.

W Expositio parabola divitis et pauperis Lazari.

Lazare.
[5] Preuve que le Seigneur connaissait un seul créateur, parfait Père et Dieu [et] grand

| 1| Explication de la para-

bole du riche et du pauvre

[6] Qui étaient les disciples du Seigneur et qui [étaient] ceux qui ne recevaient pas ses paroles?

[7] Preuve que le ciel et la terre passeront, mais [que] leur créateur, Dieu, demeure toujours et [que c'est] lui [qui] est le Père de Notre-Seigneur.

[8] Quelles sont les causes qui doivent faire passer le ciel et la terre?

[9] Pourquoi Jérusalem a-t-elle été délaissée et abandonnée?

[I0] Preuve que la loi a été donnée pour un temps.

[II] Que le Christ est celui qui revêt le jour comme une fournaise ardente.

[12] Preuve que Dieu a fait les choses temporelles et les choses éternelles.

[13] Comment le Seigneur déclare (1) que celui qui du buisson a parlé à Moise est le Dieu des vivants.

[II] Qu'Abraham a vu le Christ.

V Ostensio quoniam ewlum quidem et terra transient: Dominus autem, qui fecit ea, et manet in wternum et ipse est Pater Domini nostri.

VI Quæ causa est quod cælum et terra transient?

VII Quare relicta est Hierosolyma?

VIII Ostensio quod lemporalis lex data est.

IX Ostensio quod Christus est qui superinducit diem retut ctibanum ardentem.

X Ostensio unum Deum et præsentia et æterna fecisse.

X1 Quemadmodum Dominus eum qui de rubo loculus est ad Moysem, confitetur esse Deum viventium,

XII Quoniam Abraham vidit Christum.

XIII Quoniam una est et eadem Abrahw fides et nostra.

[15] Que seule et même est la foi d'Abraham et la nôtre.

[16] Pourquoi Abraham offrait-il son fils [en] sacrifice à Dieu?

XIV Quid est quod Nemo cognoscit Patrem nisi Filius et per quot occasiones revelut Filius Patrem?

XV Quoniam Abraham a Verbo doctus est.

XVI Quemadmodum promissionem quam promisit Deus Abrahæ Christus perfecit.

XVII Quare Judai abscesserunt a Deo? [17] Qu'est-ce que : « Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et à qui le Fils l'aura révélé »?

[18] Comment le Christ a accompli la promesse que Dieu avait promise à Abraham.

[19] Pourquoi les Juifs se sont-ils éçartés de Dieu?

On ne peut qu'être frappé de la similitude de ces deux colonnes: si l'on peut noter quelque différence légère entre deux titres correspondants (x-12; xiv-17), dans le plus grand nombre. 1-1; xi-13; xiii-15; xvi-18) la construction même de la phrase est absolument la même en latin et en arménien. Ces titres sont donc antérieurs aux deux traductions. Robinson (1) suppose non sans raison qu'ils tenaient dans le texte grec et, à l'origine, dans la traduction latine la même place qu'ils occupent encore dans la traduction arménienne, celui d'un simple argument dont l'ensemble est placé au début de chaque livre, mais dont on a négligé de reproduire le détail au long du texte : ce dernier aurait été lu sans interruption dans les premiers manuscrits; et c'est plus tard seulement que les copistes latins auraient cherché à le diviser en sections au début desquelles ils auraient reproduit le titre emprunté à l'argument général du livre.

Ajoutons que le texte arménien du sommaire est l'œuvre du même traducteur que la suite du livre; les expressions employées sont les mêmes et nous avons remarqué en passant le soin avec lequel il a exécuté son travail.

⁽¹⁾ Robinson, The Armenian Capitula of Irenaeus Adversus Hæreses, Journal of Theological Studies, octobre 1930, p. 71.

D'Irénée, Démonstration de la Prédication Évangélique (1). Contre les Hérétiques livre quatrième.

1. Nous t'envoyons, cher ami (2), ce quatrième livre pour la Critique et à nouveau la Réfutation de la Prétendue Gnose (3); ainsi que nous avons promis, nous [y] confirmerons au moyen des paroles du Seigneur ce que nous avons dit précédemment, afin que toi-[même], ainsi que tu souhaitais, tu recoives de nous de toutes manières des motifs pour en imposer à tous les hérétiques et les anéantir, afin aussi qu'eux-mêmes, battus et contre-attaqués de toutes parts, ne tombent [plus] au loin dans l'abime de l'erreur ni ne se noient dans la vaste [32 v] mer de l'ignorance, mais reviennent au port de la vérité, de celui par lequel ils arriveront au salut (1). Celui en effet qui veut les convertir doit connaître avec soin leurs thèses (5), car il ne serait possible à personne de guérir un malade s'il ne connaissait le mal de ceux qui ne jouissent pas de la santé. C'est pourquoi ceux qui [sont venus] avant nous, bien qu'ils eussent une très grande hostilité à leur égard et [nous] fussent supérieurs par la parole, n'ont rien pu opposer de très efficace aux partisans

⁽¹⁾ C'est sous ce titre qu'est annoncé au f. 32r l'ensemble des trois traités de saint lrénée contenus dans le manuscrit. En réalité la *Démonstration* n'arrive qu'en troisième lieu après les livres IV et V de l'Adversus Hæreses (voir Introduction).

⁽²⁾ Les préfaces des différents livres de l'Adversus Hæreses montrent que saint Irénée a entrepris ce grand ouvrage à la demande d'un ami qu'il ne nomme pas et qui est probablement un évêque, plutôt d'Orient. Dans la Démonstration au contraire, saint lrénée nomme le destinataire, Marcianos, en lui donnant la même épithète upplule. Ces deux personnages ne sont probablement pas à confondre (Voir Démonstration 99 la manière dont saint Irénée parle à Marcianos de l'Adversus Hæreses).

⁽³⁾ Les majuscules tigurent dans le texte arménien; celui-ci traduit très exactement le titre grec : "Ελεγγος καὶ ἀνατροπή τῆς ψευδωνύμου γνώσεως.

⁽⁴⁾ Cette dernière phrase apparait sous une forme différente dans la traduction latine; c'est l'ami de l'auteur qui, au moyen de son livre, convertira les herétiques et les raménera au Christ. Le dernier mot, hphrellet, a bien ce sens de salut éternet (cf. p. 28, n. 9); tandis que unemynellet qu'on va lire dans un instant signifie santé, incolumitas.

⁽⁵⁾ வள்புள்பு மிட்டி, ici regulæ sive argumenta, un peu plus bas regula.

de Valentin parce qu'ils ne connaissaient pas leurs thèses; [c'est] ce à quoi nous sommes parvenus avec toute certitude en t'adressant d'abord un premier livre où nous avons montré que leur école (I) est l'ensemble récapitulatif (2) de toute hérésie. C'est pourquoi dans un second [livre], nous avons entrepris une réfutation totale de ces choses. Car ceux qui parlent contre de telles [gens] de la manière qu'il faut parlent contre tous ceux qui sont de mauvaises mœurs et de mauvais conseils (3) et ceux qui les ébranlent et les réfutent détruisent [33r] toute hérésie.

2. Ce qui, plus que tout le reste, est chez eux blasphématoire, est [l'ensemble de] leurs thèses sur le Créateur et Ordonnateur (4) et Dieu unique dont ils disent, comme nous l'avons montré, qu'il a été émis (5) d'un manquement (6): blasphème encore que de couper en Notre-Seigneur et séparer (7) Jésus du Christ et le Christ du Sauveur (8) et le Sauveur réciproquement du Verbe (9) et le Verbe du Monogène (10); et comme ils

⁽¹⁾ վարդապետարան; le latin doctrina correspondrait au terme qu'on emploie d'ordinaire. վարդապետութքիւն,

⁽²⁾ Lat. recapitulatio: arm. donnel quantum filimb, ensemble récapitulatif.

⁽³⁾ εμημέμημα le εμημέμημα μρ. litt. mauvaises maurs et mauvais conseils ou les homnes de mauraises mœurs (plutôt mauvais esprit) et de mauvais conseils; notre traducteur associe souvent les mots μμημ le μημμάμρ, mœurs et conseils (voir un peu plus bas au n° 2 et aussi p. 29 n. l); l'ensemble correspond au lat. sententia et semble traduire le gree γνώμη.

⁽⁴⁾ Γρωρής & Τωσωμηρό, lat. factorem et fabricatorem. Ερωρής est bien rendu par factor: quant à Τωσωμηρό — on trouve beaucoup plus souvent Τωσωμημη — c'est exactement celus qui fait l'ordre, ηων en arménien, τάξις en gree (.1 dv. Hær. 19, 4, 6 et 17, 1) les mots Ερωρής et fabricator traduisent généralement le gree δημιουργός (Adv. Hær. 19, 11, 2).

⁽⁵⁾ **ωπ. ωρίμη,** infinitif passif, lat. emissum, grec προδάλλεσθαι (?), Stieren, p. 529, n. 11.

⁽⁶⁾ υμωμωσια [θριδ., litt. diminution, privation (cf. Adv. Hær. 1v, 63, 1: v. 27, 2);ici, lat. labes sive defectio.

⁽⁷⁾ Ces deux derniers mots sont dans le manuscrit arménien une addition postérieure; ils correspondent au latin et dividentes.

⁽⁸⁾ $\Phi p \psi p$ (lat. salvator), terme néotestamentaire correspondant au gree $\sigma \omega \tau \eta \rho$ (Luc n, 11 etc.).

⁽⁹⁾ ηωράλωμ, exact. le latin rursum; Βωί, mot néotestamentaire, λόγος (lo t, 1; I Io t, 1; Apoc. xix, 3).

⁽¹⁰⁾ **U fum δ fu,** mot néotestamentaire μονογενή; (Io., 1, 14; 1, 18; 11, 16; 140., 17, 9).

disent que l'Ordonnateur Créateur (sort) d'un manquement, ils enseignent que le Christ et l'Esprit Saint ont été émis à cause (1) d'un manquement et le Sauveur est de ces choses qui sont le fruit du manquement des éons, en sorte qu'il ne s'est rien trouvé chez eux qui ne fût blasphème. Or, avant eux, les Apôtres nous ont fait connaître les hérésies de toutes ces mœurs et de ces conseils, car personne n'a pensé ni exprimé rien de pareil, de ceux qui, « dès le commencement, ont été les témoins personnels et les serviteurs du Verbe » (2) de vérité, mais ils nous commandèrent en premier lieu de fuir ces mœurs et ces conseils parce qu'ils avaient connu à l'avance par l'Esprit ces corrupteurs des esprits simples.

3. De même que le serpent trompa [3] Ève en lui promettant ce que lui-même n'avait pas, de même ceux-ci, par le motif d'une plus grande connaissance [33v] et de mystères (4) ineffables, en promettant ce qu'[ils appellent] la réception à l'intérieur du plérôme (5), conduisent à la mort ceux qui leur donnent leur assentiment en les rendant apostats (6) envers leur Créateur. Jadis l'Ange apostat opéra par le moyen du serpent la désobéissance de l'homme, se croyant ignoré et caché [aux yeux] de Dieu; c'est pourquoi il en reçut la forme (7) et le nom. Mais

⁽¹⁾ Le texte latin porte: Christum et Spiritum sanctum propter labem emissum docurrunt. Jumu et propter rendent la même nuance causale du grec probable 5½; noter le singulier emissum du latin auquel correspond l'infinitif arménien un uppliq non susceptible de nombre et qu'on a mis aussi au pluriel jugé plus naturel.

⁽²⁾ Allusion certaine à Luc, i, 2; la traduction arménienne est aussi différente de la Vulgate que la traduction latine avec le même sens cependant. Quant au mot Publifu, Λόγου, la présence d'une majuscule a fait supposer qu'il était employé dans un sens personnel; c'est pourquoi on a employé ici le mot l'erbe.

⁽³⁾ Genèse in Les éditeurs armeniens lisent avec raison mumphing au lieu de munimhing que porte le manuscrit et n'a aucun sens.

^{(4) [}μπρζιτρη, mot biblique qui traduit constamment le terme μυστήριον des épitres de saint Paul.

^{(5) |} h h h pp n | p p n e | l h h h; | p | d h p h p h exactement ascensio intra pteroma (le latin a receptio).

⁽⁶⁾ συημισιώδε, lat. apostata, grec ἀποστάτης; ef. Adv. Hær. IV, 62 et 66, 2.

⁽⁷⁾ կերպարուն (lat. forma) traduit ici probablement மல்லர் (Phil., п. 6, 7); voir Introduct, p. 3,

aujourd'hui, parce que ce sont les derniers temps (1), le mal abonde et en impose et, par le moyen des hommes, ils rendent les hommes non seulement apostats, mais encore blasphémateurs envers le créateur (2), [et cela] par toutes sortes de machinations et expédients, c'est-à-dire par toutes les hérésies (3) dont j'ai parlé. Tous ces hommes en effet, différents (4) [entre eux], venus de lieux divers et enseignant des [doctrines] différentes, aboutissent à la même conclusion de blasphême, causant de graves blessures, car ils enseignent à blasphémer notre créateur (5) et nourricier Dieu, et à ne pas croire au salut de l'homme. L'homme en effet est un mélange d'esprit et de chair (6) marqué (7) selon la ressemblance de Dieu [et créé par ses mains] (8), c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit auxquels il a

(2) umbydny, bien traduit par le latin plasmatorem.

(3) Lat. per omnes hareticus. — (1) Ce dernier mot manque dans le latin.

(5) Comply, très exactement rendu par le latin factor.

(6) [vunnimem nqeng le Supfiling, lat. temperatio animæ et carnis. Le second terme Supsible marmin traduit indifférentment σωμα et σάρξ; σωμα: Matt., vt, 25; Lue, xti. 31; Eph., iv, 12; Col., i. 18 et passages relatifs à l'institution de l'Eucharistie; σάρξ: Matt., xxvi. 11: lo., 1, 4 et vt. 11; on trouvera plus bas (iv, 31, 1 et v, 22) des phrases où les deux mots grees σάρξ et σωμα sont rendus l'un après l'autre par marmin. Ici la traduction latine permet de penser que le gree primitif est σάρξ.

Dans le N. T. ψυχή est généralement traduit par mhan anjn (Matt., vvi, 25 et 26; Marc, vii. 36 et xiv, 34; Luc, xii, 19; Act., iv, 32), mais aussi par nηh, ogi (Matt., xxvi, 38), surtout quand ψυχή est mis en parallèle avec σῶμα (Matt., vi, 25; Luc, xii, 23) on σάχξ (I Ptri., ii, II); ne pas confondre nηh, ogi et ζηηh, hogi qui traduit toujours le grec πνεύμα. (Cf. Adv. Hær. v, 12).

Notons enfin que la même idée est exprimée différemment dans Démonstr. 2: L'homme est un être vivant composé d'une ame et d'un corps; ici mbish remplace quh: mais quelques lignes plus tard ce dernier reparaît au lieu de mbish, prouvant ainsi la parfaite synonymie des deux termes.

Le substantif fumntmem auquel correspond le latin temperatio vient du verbe fumnthe, mélanger, mêter ou encore unir : Dieu a créé l'homme de ses propres mains en prenant la terre... et en unissant fi shumbh fumnthem... sa force à la terre (Démonstr. II): voir anssi p. 61, n. 6.

(7) Le latin a seulement formatus.

⁽¹⁾ physik (lat. novissima) terme qui semble étranger au Nouveau Testament: c'est physik qui figure dans les passages auxquels saint Irénée semble faire allusion (1 Tim., 11, 1; 11 Tim., 11, 1; 1 Ptri., 1, 20; 11 Ptri., 11, 3; 1 lo., 11, 18).

⁽⁸⁾ Ces derniers mots sont sur le manuscrit arménien une addition postérieure.

dit : « Faisons l'homme » (1). Mais le démon, Satan, (2) a une volonté [34r] jalouse et envieuse de notre vie ; il rend les hommes incrédules en notre salut et blasphémateurs envers le créateur (3) Dieu. En effet, quelque chose qu'elles disent gravement et dont elles se vantent, toutes ces hérésies aboutissent finalement à ceci : blasphémer Dieu et parler à l'encontre du salut de la créature de Dieu qui est la chair, [salut] pour lequel le Fils de Dieu a accompli toute l'économie (4), nous l'avons montré longuement; et nous avons mis en lumière que personne n'est proclamé (5) Dieu dans les écritures, sinon le Père de toutes choses et le Fils et ceux qui possèdent l'adoption (6).

I

1. (Mass. 1, 1) Or, comme (7) if est établi (8) et constant qu'aucun

(1) Gen., 1, 26: Ποιάσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ξιμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Sous cette forme plus complète, ce texte apparait quatre fois dans notre traduction arménienne, Adv. Hær. IV, 31, 1: V. 1. 3: V, 15, 4 et Démonstr. 55: à ces trois endroits ὁμοίωσις est traduit comme ici par ໂαδωλικεμβρεί (Cf. Iac., III, 9). Par contre εἰκών est traduit par τημικημή (Adv. Hær. IV, 31, 1: V, 1, 3; fréquent dans le N. T.) et hերτημομικί (Adv. Hær. V, 15, 4 et Démonstr. 25: fréquent dans saint Irénée; rare dans le N. T.). Voir Introduction p. 3.

(2) Ce dernier mot qui existe dans le manuscrit a été rejeté en note par les éditeurs arméniens, sans doute dans un but de concordance avec le latin.

- (3) Encore umby the plasmator; un peu plus bas, la chair est dite umby tal., lat. plusma, de Dieu.
- (4) mhm. μ. hm μμ. hm μμ. h. (lat. dispositio) traduction étymologique de οἰκονομία, mot néotestamentaire signifiant parfois gérance, gestion en sous-ordre (Luc, xvi, 2), mais susceptible d'un sens technique, disposition prise par Dieu, moyen employé par Dieu pour sauver tous les hommes (Eph., 1, 10; m. 2; Col., 1, 25); ce dernier sens associe les mots οἰκονομία et μυστερίον, μυστερίον signifiant plutôl l'ensemble et la fin du projet divin, le salut universel de l'humanité, οἰκονομία se rapportant plutôt aux détails d'exécution. Cf. p. 14, n. l.
- (5) [nunum|mh|ω, lat. appellari. Le terme arménien est beaucoup plus fort et traduit généralement le grec δμολογέω (Adv. Hær. v, 3, 3) ου έξομολογούμαι (Matt., xi, 25, texte longuement commenté dans la suite).
- (6) ημη**λημια βίμιδ** tráduit νίοθεσίο dans le N. T. (Rom., vin, 15, 23; in, 4: Gal., iv, 2; Eph., 1, 5).
- (7) hppn. qui correspond au latin cum (gree probabl. 65) marque le début d'une longue proposition subordonnée dont la principale est claire en latin (manifeste fulsa ostendantur) et à peu près absente en arménien.
- (8) ζαπαπαιαπιτ (lat. firmus), grec βέδαιος (Il Cor., 1, 7; Hebr., 111, 16; vi, 19; Adv. Hær. v, 36, 1).

autre Dieu et Seigneur n'est prêché (1) par l'Esprit (2) lui-même [parlant] en personne, sinon le Dieu qui exerce sa domination (3) sur toutes choses avec son Verbe et ceux qui reçoivent (1 l'adoption de l'Esprit, c'est-à-dire ceux qui croient en un seul vrai Dieu et en le Christ Jésus, Fils de Dieu; [comme il est certain] de même que les Apôtres n'ont nommé aucun autre que ceux-ci Seigneur ou Dieu; bien plus encore que c'est Notre-Seigneur qui nous a commandé de ne confesser (5) personne Père que relui seul qui est dans les cieux et est l'unique Dieu et l'unique Père [...], ce n'est point ainsi que (6) [3 tv] ceux-là, après l'avoir inventé dans leur haute sagesse, enseignent [quelqu'un qu'ils comprennent faussement eux-mêmes (7) et qui serait par nature (8) Dieu et Père, car l'ordonnateur et créateur ne serait ni Dieu ni Père et ne serait ainsi nommé que par apposition (9).

De même en ce qui concerne (10) la domination (11) du monde.

(2) Sur la prédication par l'Esprit Saint, v. Démonstrat. 6.

(3) Gree probabl. zupieńsi (Adv. Hæv. v, 9-4).

(4) De webnes qui traduit généralement le gree λαμβάνω comme le latin accipere (Rom., vm, 15; Adv. Hær. w, 58, 9; w, 63, 1; v, 1, 2; v, 5, 1).

(5) Allusion à Matt., xxm, 9. μιπιπιτημιτή δ, όμολογείν (Adv. Hær. v. 3, 3) ου

έξομολογείσθαι (Matt., xr. 25: Luc, x, 21).

(6) C'est ici que dans la traduction latine commence la proposition principale; dans la traduction arménienne les idées se suivent mal; peut-être au lieu de muj no nombre non point ainsi que, faut-il lire juguinum manifeste.

(7) Litt. qui est faussement pensé, tournure passive frequente qui correspond au latin quem invenerunt et au gree probabl. ἐπινοηθείς (Adv. Hær., v. 30, 1).

(8) **phue Heli,** natura, zási; (Adv. Har. iv, 60, 1: v, 2, 3: v, 5, 2: v, 5, 3).

(9) ηρητηθέωδη, lat. verbo tenus. qui correspondent probablement au grec μέχρι λόγου. Cf. Adv. Hær. III, 3, 4 (Harvey et Massuet).

(10) Telle est la traduction qu'impose la place du point et virgule et de μημηξη. Il suffirait de les reculer lègèrement et de lire ψωιδι πήμηξηςδι μεχίμημηξη. μημηξη. μημηξη. μημηξη. μημηξη. μημηξη. μημηξη. μημηξη. μημηξη. μεταθούν εταθούν εταθ

(11) Infinitif du verbe mpph_ rencontré plus haut, cf. n. 3; le latin écrit eo quod dominetur conditionis.

⁽¹⁾ **ρωροφή**, infinitif pas sif postclassique: **ρωροφή** traduit régulièrement χερόσοω (Act., IX, 20: Rom., X, 8: Il Cor., XI, 1; Adv. Hær., IV, 55, 2: V, 30, 3).

ces grammairiens ébranlés et abattus s'en prennent encore à Dieu en hâte et sans pensée sérieuse; ils écartent la doctrine du Christ, mais parent sciemment de leurs fausses divinations personnelles toute l'économie de Dieu (1); aussi ils disent que leurs éons s'appellent dieux, pères et seigneurs, et même encore cieux, avec leur mère qu'ils appellent aussi terre et à la foi Jérusalem voulant qu'elle soit [déesse] aux noms multiples.

2. [Mass. 1, 2] Mais à qui n'est-il donc pas manifeste que, si le Seigneur avait connu de nombreux pères et dieux, il n'aurait point effectivement commandé à ses disciples de connaître un seul Dieu et de n'appeler Père que celui-là le seul (2). Il a distingué (3) ceux qui sont appelés ainsi par apposition (4) de l'Ètre yrai de Dieu afin qu'on ne s'égaràt pas en suivant sa doctrine et qu'on n'entendît pas l'un au lieu de l'autre. Mais s'il nous avait ordonné de n'appeler qu'un seul lêtre | Père (5) [35r] et si lui-même avait proclamé quelqu'autre Père et Dieu, alors il aurait paru donner un commandement à ses disciples et faire lui-même autre chose. Cela n'aurait point été d'un bon maître (6), mais d'un trompeur, d'un intrigant, d'un jaloux et d'un envieux. Et les apôtres selon leurs dires se sont montrés transgresseurs du commandement en confessant l'Ordonnateur et Créateur [comme] Dieu et Seigneur et Père, ainsi que nous l'avons montré, si celui-ci n'est pas seul Dieu et Père, et, de cette transgression, la cause (7) est leur maître qui leur a commandé de n'appeler qu'un seul personnage Père, et [leur a imposé la nécessité de confesser l'Ordonnateur Créateur [comme] son propre Père, ainsi qu'il a été montré plus haut.

⁽¹⁾ Cf. p. 12, n. 2; saint Ignace d'Antioche aux Éphésiens, xvm, 2: Notre Dieu, Jésus, le Christ, a été porté dans le sein de Marie selon l'économie de Dieu, κατ΄ εἰκονομίαν θεοῦ. [issu] de la race de David et de l'Esprit Saint; il est né et a été baptisé afin de purifier l'eau par sa passion ». Cf. Ibid., xx, 1.

⁽²⁾ lo., x, 35.

⁽³⁾ ημηγείωι δεημείως, lat. distinxit, grec probabl. διέστειλε (Adv. Hær. v, 12, 2).

⁽⁴⁾ ημπεββειαδρ, verbo tenus, probabl. μεχρι λόγου; Cf. p. 13, n. 9.

⁽⁵⁾ Le texte arménien porte évidemment par erreur *père* avec une minuscule

⁽⁶⁾ dangamulem, magister, grec διδάσκαλος.

⁽⁷⁾ ημισίαση, lat. auctor, grec probabl. παραίτιος (Cf. Adv. Bær. IV, 63, 2); le latin porte: Jesus ergo transgressionis auctor et magister erit eis.

[Mass. u, 1] Moïse donc faisant derechef et enseignant dans le Deutéronome le résumé (1) de toute la loi qu'il avait reçue du Créateur (2) : « Sois attentif, [dit-il], ciel, et je parlerai et que la terre écoute les paroles [sorties] de ma bouche » (3). Puis David dit que son aide est [venue] du Seigneur, créateur du ciel et de la terre (4). Et Isaïe proclame (5) que e'est par celui qui a fait le ciel et la terre et exerce la domination sur eux que sont prononcées ces paroles : « Écoute, ciel, et que la terre donne l'oreille, [35v] et le Seigneur a parlé » (6). Et encore : « Ainsi parle le Seigneur Dieu qui a fait le ciel et l'a fixé et a affermi la terre et tout ce qui est sur elle et donne le souffle aux peuples qui sont sur elle et l'esprit à ceux qui la foulent » (7). Mass 11, 2 Et voici que Notre-Seigneur Jésus-Christ proclame le même [personnage] son propre Père en disant : « Je te proclame, Père, Seigneur du ciel et de la terre » (8). Quel Père veulent que nous entendions les tortueux sophistes de Pandore (9)? Effectivement est-ce celui qui a été faussement fabriqué par eux-mêmes, Bythos ou leur Mère ou Monogène? ou ce Dieu qui a été faussement inventé par Marcion et les autres, et dont nous avons montré qu'il n'est pas Dieu, par beaucoup de

⁽¹⁾ Lat. recapitulatio, arm. quantum alfin is le mot que la caput sert à désigner les articles du symbole baptismal. (Démonst. 6 et 100).

⁽²⁾ Comply, lat. demiurgus, grec enmousyos.

⁽³⁾ Deut., xxxii, 1. — (4) Ps. cxxiv (Vulg. cxxiii), 8.

^{(5) [}unumuquub qui] lat. confitctur, grec ἐξομολογεῖται ainsi qu'il ressort de la comparaison avec la parole du Christ citée plus bas.

⁽⁶⁾ Is., 1. 2.

⁽⁷⁾ Isaïe, xlii. 5. On retrouve ce texte au livre v, 12, 2 où l'original grec est cité; bien que les deux traductions latines et arméniennes soient légèrement différentes, elles permettent d'affirmer que l'original est le même aux deux endroits: Οῦτω λέγει Κύριος ὁ ποίησας τὸν οὐρανον καὶ στερεώσας αὐτὸν, ὁ πήξας τὴν τῆν καὶ τὰ ἐν αὐτῆς καὶ διδούς πνοήν τῷ λαῷ τῷ ἐπ΄ αὐτῆς καὶ πνεῦμα τοῖς πατοῦσιν αὐτῆν. Ce texte diffère légèrement de celui qu'on lit dans les LXX; ces diffèrences sont d'ailleurs du même ordre que celles qu'on constate dans les versets voisins du même chapitre cités par Justin, Tryphon cxxxv. et lxv. I.

⁽⁸⁾ Matt., xi, 25 et Luc. x, 21. Le grec ἐξομολογοῦμαι est traduit ici par confiteor et [μπομπημιδήδ]; dans la Vulgate arménienne, on lit μηζωδιωδ, rendre grace aux deux endroits. Le P. Lagrange traduit ἐξομολογοῦμαι par louer.

⁽⁹⁾ Cf. Adv. Hær. n, 18, 4 et n, 32, 5.

paroles qui sont vérité (1). Celui-ci [est le Dieu] qui a été prêché par les prophètes [comme] Créateur du ciel et de la terre, et que le Christ a proclamé son propre Père, qu'annonce (2) aussi la loi en disant : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu [est le seul Seigneur » (3).

Ш

- I. [Mass. II, 3] Que les écrits de Moïse soient paroles du Christ, c'est ce que lui-même dit aux Juifs, selon que Jean le rapporte : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez moi aussi, parce que c'est à mon sujet qu'il a écrit; mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croiriez-vous mes paroles? » (4) signifiant (5) très [36r] clairement (6) que les écrits de Moïse sont ses propres discours (7). Donc s'il [en est ainsi] de Moïse, [les écrits] des autres prophètes sont aussi ses discours, ainsi que nous l'avons montré; et lui-même, le Seigneur, [fait] dire par Abraham au riche au sujet des hommes d'ici-bas : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un des morts étant ressuscité venait [à eux], ils ne l'écouteraient pas » (8).
- (1) C'est le sens qu'impose la ponctuation dans la traduction arménienn e; pent-être faut-il y voir quelque allusion à lo., iv, 37 ou Apoc., xix, 9 (ce dernier texte manque dans la Vulgate arménienne). Cependant, en modifiant légèrement une ponctuation sans valeur ni précision, en échangeant le point et la virgule qui encadrent les mots up ξ Zomphu, qui est ou qui sont vérité, on retrouve à peu près le sens de la traduction latine : yurgug, up ξ Zomphu ugh up hi h Link supquipthyh puipuque hqhi. celui-ci est véritable qui a été prèché par les prophetes [comme] le Créateur du Ciel et de la terre et que le Christ...
 - (2) ημιτιώθη, lat. annuntial, grec καταγγέλλει (Adv. Hær. 1v, 11, 2 et v. 16, 2).
- (3) Dent. vi. 1. Les manuscrits latins portent: Dominus Deus luus unus est: seul l'Arundelianus: Dominus Deus luus Deus unus est; l'arménien dit exactement: Dominus Deus luus Dominus unus.
 - (4) Io., v, 46-47.
- (5) hzuhmhhtm', lat. significans, gree probabl. σημαίνων (Adv. Hær. 18. 40, 1; v, 20. 2).
- (6) hplehpmqnfm, lat. manifestissime, gree probabl. φανερώτατα (Adv. Hær. v, 13, 3 et v, 16, 2).
 - (7) μωτη qui correspond au latin sermones, probabl. grec ἡήματα.
- (8) Luc, xvi, 31. Ici devrait commencer le paragraphe suivant, tant en latin qu'en arménien.

2. [Mass. 11, 1] Ce n'est point [comme] une fable qu'[il] raconta l'histoire du pauvre et du riche, mais d'abord il enseigna par là à ne point s'enorgueillir ni se livrer à la crapule, à ne point s'accoutumer (I) aux festins du monde et aux nombreuses libations, à îne point] servir sa concupiscence (2) [ni] oublier le Seigneur. « Il était un riche, dit-il, vêtu de pourpre et de tissus et qui faisait chaque jour chère magnifique » (3); c'est au sujet de telles gens que l'Esprit a dit par Isaïe : « Au milieu des cithares, des harpes, des tambourins et des trompettes, ils buyaient le vin; mais les œuvres de Dieu, ils ne [les] voient pas, et les œuvres de ses mains, ils ne [les] pensent pas » (1). Afin que nous n'en venions pas aux châtiments (5) de ceux-ci, le Seigneur nous a montré leur fin, [36v] nous signifiant en même temps d'écouter Moïse et les prophètes, de croire au Fils de Dieu prêché (6) d'avance par eux, qui est ressuscité des morts et nous donne la vie; c'est-à-dire (7) que tous sont d'une seule substance, Abraham, Moïse, et ses prophètes [et] lui-même le Christ qui a ressuscité des morts, dans lequel ont foi beaucoup qui sont de la circoncision [et] qui écoutent Moïse et les prophètes parce qu'ils préchaient la venue du Fils de Dieu. Quant à ceux qui les méprisent et [les] disent être d'une autre substance (8), ils ne connaissent point non plus l'aîné et le

(1) duply infinitit medio-passif de forme postclassique.

(2) Sham guildun Dhih; cette expression traduit ailleurs le grec ήδονή (Adv. Hær. iv. 48, 1, lat. libido) et ἐπθομία (Adv. Hær. v. 6, 1, lat. desideriu). Dans le Nouveau Testament. guildun Dhih traduit aussi ήδονή (Iac., iv. 1; iv. 3; Il Petri. ii. I3) et ἐπθομία au sens péjoratif du mot, « désir charnel » (Rom., 1, 24; I lo., ii, 16 et souvent); cependant on le trouve aussi employé au sens de désir surnaturel (I Thess., ii, 17). guildun et guildun peuvent aussi avoir ce dernier sens dans la Vulgate (Luc, xxii, 15; Phil., i, 23) et dans l'Adversus Hæreses, p. ex. iv, 31, 9.

(3) Luc, xvi, 19. - (4) Isaïe, v, 12.

(5) **պատուζատ**, pæna, τιμωρία (Adv. Hær. v. 27. 2).

(6) purpaque quam prædicussent, de κηρύττομαι (Adr. Hær. W. 55. 2).

(7) Le latin et demonstrat donne un sens bien meilleur que l'arménien; pour le retrouver, il sussit de lire jujuht, au lieu du texte mjuht het; c'est une légère modification qui semble s'imposer.

(8) Επθωμωμπεθμεί; on a lu quelques lignes plus haut Επθωμωμπεθμεί, mot philosophique qui ne semble pas figurer dans le N. T. et correspondre au grec οδοία (cf. Adv. Hær. v, 36, 1).

premier-né des morts (1), parce qu'ils imaginent un Christ séparé qui serait toujours (2) demeuré impassible et pur, et [un] Jésus séparé, particulier, qui a souffert la passion. [Mass. n, 5] Car ce n'est pas du Père qu'ils ont reçu la connaissance du Fils, ni du Fils qu'ils apprennent à connaître le Père (3), car [le Fils] enseigne à connaître l'Être, Dieu, manifestement et sans paraboles (4).

1V

1. « Ne jurez, dit-il, en aucune façon, ni sur le ciel parce qu'il est le trone de Dieu, ni sur la terre parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds, ni sur Jérusalem parce qu'elle est la ville du grand roi » (5). Ces [paroles], c'est du Créateur (6) qu'elles ont été dites manifestement, tout comme dit Isaïe : « Le ciel [37r] est mon tròne et la terre est l'escabeau de mes pieds » (7). Et il n'est point d'autre Dieu que celui-ci, sans quoi il n'aurait point été proclamé, par le Seigneur, Dieu et grand roi, car de semblables [choses] ne reçoivent ni comparatif ni superlatif; car celui qui a un supérieur au-dessus de lui et est tombé sous l'autorité d'un autre, celui-là n'est pas un grand roi. [Mass. II, 6] Mais ces gens ne peuvent pas dire non plus que ces [paroles] ont été dites (8) par ironie, convaincus [qu'ils sont] par ces discours mêmes qu'elles ont été dites dans la vérité, car c'était la Vérité qui parlait et tirait vraiment vengeance pour sa maison en chassant dehors les changeurs qui achetaient et vendaient [et] en leur disant : « Ma maison sera appelée une maison de prières, mais vous en

⁽¹⁾ Coloss., 1, 18.

⁽²⁾ Le texte arménien porte jusqu' qui n'a pas de sens; c'est évidemment jusqu'il faut lire.

⁽³⁾ Matt., xi, 27; Luc, x, 22.

⁽⁴⁾ Allusion à lo., xvi, 29. L'arménien neunequation confirme la leçon docente du Claromontanus et du l'ossianus contre la leçon docentem des autres témoins.

⁽⁵⁾ Mat. v, 31, 35; texte cité par Justin, 1 Apologie, xvi, 5.

⁽⁶⁾ Upuppy, lat. fabricator, gree prob. δημιουργός (V. plus bas, p. 31, n. 4).

⁽⁷⁾ ls., LXVI, l; texte déjà cité en Barnabé, XVI, 2.

⁽⁸⁾ muhi, forme postclassique d'infinitif passif.

avez fait une caverne de voleurs » (1). Et quel motif avait-il d'agir et de parler ainsi et de tirer vengeance pour sa maison, s'il annonçait un autre Dieu? Mais (s'il le faisait, c'était) pour montrer [qu'ils etaient] transgresseurs de la loi paternelle; car il ne blâmait pas cette maison ni ne réprouvait cette loi qu'il était venu accomplir (2); mais ceux qui n'usaient pas bien de la maison et transgressaient la loi, il [les] réprouvait. C'est pourquoi ceux qui sous 37v] la loi (3) commencerent à mépriser Dieu, les scribes et les pharisiens, ne reçurent pas non plus son Verbe, c'est-à-dire ne crurent pas au Christ. C'est à ce sujet qu'Isaïe dit : « Tes princes sont des rebelles (4) pareils à des voleurs; ils aiment les présents (5) et courent après les rémunérations; aux orphelins ils ne font pas justice, et, les droits des veuves, ils ne [les] regardent pas » (6). Jérémie dit de même : « Les chefs de mon peuple ne me connaissent pas; [ce sont des] fils insensés et inintelligents; ils sont intelligents [pour] faire le mal; mais, bien faire, ils ne [l']ont pas su » (7).

2. [Mass. II. 7] Mais tous ceux qui craignent Dieu et sont zélés pour sa loi, ceux-là ont couru et sont arrivés au Christ et ils ont été sauvés, car il dit à ses disciples : « Allez aux brebis perdues de la maison d'Israël » (8). Et des Samaritains il dit, parce que le Seigneur avait séjourné deux jours chez eux : « Un nombre [plus] grand encore crut à cause de sa parole et disait à la femme : Ce n'est plus à cause de tes paroles que nous croyons. [mais] parce que nous-mêmes avons entendu et savons que celui-ci est vraiment le Sauveur du monde » (9). Et Paul dit : « Et ainsi tout Israël vivra » (10); mais il a dit aussi

⁽¹⁾ Matt., xxi. 13. Justin, *Diatogue*, xvii, 3, cite plutôt le passage parallèle de Luc, xix, 46.

⁽²⁾ Matt., v. 17: Οὐκ ἡλθον καταλύσαι ἀλλά πληρώσαι (arm. μίπει : on retrouvera fréquemment cette idie dans la suite: on lit Démonstr. 89 μμαι μεμέμρι με βρμιαπικ, la loi a été accomplie. ἐπληρώθη, par le Christ (on corrigera dans ce sens la traduction du P. Barthoulot).

⁽³⁾ npp jumphhugh peut signifier ceux qui vivaient au temps de la loi ou ceux qui s'occupaient de la loi ou encore ceux qui, en partant de la loi, commencèrent.

⁽⁴⁾ Littéral. ne sont pas d'accord [avec moi].

⁽⁵⁾ En langage vulgaire : pots de vin.

⁽⁶⁾ Isaïe, 1. 23, cité par Justin Tryphon, exxxu, 4.

⁽⁷⁾ Jérém., iv. 22. — (8) Matt., x, 6. — (9) Io., iv, 41, 42. — (10) Rom., xi, 26.

que la loi est notre pédagogue dans le Christ Jésus (1). Donc que l'incrédulité de quelques-uns ne soit pas imputée [38r] à la loi, car la loi ne les empêche pas de croire au Fils de Dieu, bien au contraire; mais bien plus, par ses exhortations, ils découvrent (2) qu'il n'est d'autre salut pour la race des hommes [contre] les antiques blessures du serpent (3) que de croire (1) en celui [qui est médiateur et prédicateur] (5), qui selon la ressemblance de notre chair de péché a été élevé de terre sur le bois du martyre, attire tous les hommes à lui-même et vivifie les morts (6).

3. [Mass. in, 1] (7) Dans leur méchanceté et dans leur mauvaise intention, ils disent : « Si le ciel est le trône et la terre l'escabeau et [s']d est dit que le ciel et la terre passeront (8), parce qu'ils passent, il faut que passe aussi [celui] qui est assis sur eux, Dieu, et celui-ci ne sera plus alors [le] Dieu qui est pardessus toutes choses. » Tout d'abord ils ne savent même pas ce que sont le ciel, le trône, et la terre, l'escabeau, parce qu'ils ne savent pas ce qu'est Dieu, mais ils se le figurent à la manière d'un homme, assis sur lui, et contenu [par lui] et non [le] contenant, et ils ne savent pas que le ciel et la terre passeront. Mais l'aul qui ne [l']ignorait pas a dit : « Car [elle] passe, la figure de ce monde » (9). Et ensuite David a tranché leur question ; tandis que cette figure passera, ce n'est pas seulement Dieu dont il dit qu'il demeure [38v], mais encore ses serviteurs; c'est ainsi

(2) ppppho, itt. chercher attentivement, fouiller.

⁽¹⁾ Gal., m, 21.

⁽³⁾ Allusion à lo., m. 14 et Nomb., xxi. 8. Ce texte est inspiré de saint Justin, 1 Apologie, tx. 2 (Massuet).

⁽¹⁾ Littér. s'ils ne croient.

⁽⁵⁾ Junchio Librarul L. paupun; ces mots entre crochets sont une addition arménienne, placée dans le texte après le mot Serpent, donc incompréhensible; il vaut mieux la supprimer.

⁽⁶⁾ Rom., vm, 3; 10., xm, 32; m, 14. A part la glose, la phrase arménienne est modelée rigoureusement comme la phrase latine: Non aliter salvari homines ab antiqua serpentis plaga nisi credant in eum qui secandum similitudinem carnis peccati in ligno martyrii exaltatur a terra, et omnia trahit ad se et vivificat mortuss.

⁽⁷⁾ lei devrait commencer un nouveau paragraphe.

⁽⁸⁾ Luc, xxi, 33.

^{(9) 1} Cor., vn. 31. Le mot grec σχήμα est ici rendu par l'arm. δl., plus exact que le վայեր ու βիւն de la Vulgate qui répond plutôt au concept de κότμος.

qu'il s'exprime au Psaume cent unième : « Au commencement tu as fondé la terre et les cieux [sont] l'ouvrage de tes mains; ils périssent, mais tu demeures. Tous comme un vêtement s'useront et comme un manteau tu les changeras et ils scront changés. Mais toi tu es le même et les années ne te manqueront pas. Les fils de tes serviteurs habiteront [leur pays] et leur postérité réussira à jamais » (1). Il montre manifestement [par là] ce qu'est ce qui passe [et] qui est celui qui demeure toujours, Dieu, avec ses serviteurs. Et Isaïe dit semblablement : « Levez vos yeux vers les cieux et regardez en bas vers la terre, car le ciel, comme une fumée, a été fixé, et la terre comme un vêtement s'usera, et les habitants périront comme eux : mais mon salut sera pour l'éternité et ma justice ne manquera pas » (2).

V

[Mass. iv, 1] De plus, à propos de Jérusalem et de sa maison, ils se permettent de dire audacieusement que, si elle était la ville du grand roi (3) elle n'aurait pas été délaissée et abandonnée (1); raisonnement semblable au suivant (5): si la tige était une créature de Dieu, elle ne serait pas abandonnée [39r] par le froment, et les branches et les sarments de vigne, s'ils étaient de Dieu, ne seraient pas taillés parce que stériles et privés de grappes. De la même manière, ces choses-là n'ont point été [faites] d'abord (6) pour elles-mêmes, mais en vue de leur fruit qui croît sur elles, et quand celui-ci est mùri et développé, elles sont délaissées et abandonnées et sont enlevées (7), car elles ne sont plus bonnes en rien à la fructification; [il en fut] de

⁽¹⁾ Ps. ci, 25-28, cité partiellement dans Hebr., i. 10. — (2) Isaïe, i.i. 6.

⁽³⁾ Matt., v. 35 et Ps. xlvn, 3.

⁽⁴⁾ Ces deux verbes μεμίλιδ Παητιώ sont souvent associés surtout au passif par le traducteur arménien pour traduire le grec καταλείπω ου ἐγκαταλείπω (Voir plus bas p. 22 n. 3 et Adv. Hær. iv. 10 et v. 12, 2).

⁽⁵⁾ Not à mot rigoureusement semblable au latin : Simile autem est si quis diceret quoniam...

⁽⁶⁾ Contrairement au latin *principaliter* qui a un sens moral, l'arménien **want qui** a un sens exclusivement temporel.

⁽⁷⁾ Voir plus bas, p. 22, n. 4.

même de Jêrusalem [quand] fut enlevé aux siens le joug de la servitude où avait été poussé et accablé le premier homme qui ne s'était pas soumis à Dieu lorsque la mort régna; et [lorsqu']il fut soumis et assujetti et redressé pour la liberté, alors le fruit de liberté vint et murit et fut cueilli et fut rassemblé dans les granges et il en fut enlevé fune partie] qui put peu à peu fructifier et être ensemencée dans le monde entier (I), ainsi que le dit Isaïe : « Les enfants de Jacob pousseront et Israël fleurira et le monde sera rempli de ses fruits » (2). Ainsi son fruit avant été répandu dans tout le monde pour l'ensemencement, [39v], c'est en justice qu'elle est délaissée et abandonnée (3) et enlevée (4), [elle] qui autrefois a porté de bons fruits, car c'est d'elle que, selon la chair, le Christ a été fructifié (5) et les apôtres. Maintenant, elle n'est plus ni apte, ni prête, ni [bonne] à la fructification, car ce qui a un commencement dans le temps, il faut nécessairement qu'il ait aussi une fin dans le temps.

VI

Mass. IV, 2 Comme la loi a eu son commencement par Moïse, conséquemment Jean dit : (6) Le Christ est venu [comme] son accomplissement: c'est pourquoi la loi et les prophètes ont été chez eux jusqu'à Jean (7). Donc Jérusalem ayant débuté par David et ayant accompli le temps de sa législation, il était nécessaire qu'elle eût une fin quand le Nouveau Testament

⁽¹⁾ A partir d'ici jusqu'à la tin du chap., le texte grec a été conservé dans Théodoret. Dialogie: 11. 'Ασύγχυτο: Edit. Schulz. iv, p. 129, reproduit par Migne, P.G., εχχχη, 169.

⁽²⁾ Isaïe, xxvn, 6.

⁽³⁾ IRhmi Huqui, lat. derelicta est, give έγκαταλέιρθη.

⁽⁴⁾ h δίνη μπηδιικ, lat. de medio ablata est, grec έκμέσου έγένετο.

⁽⁵⁾ Rom., 1x, 5.

⁽⁶⁾ Lat.: Consequenter in Ioannem desivit [lex]. L'arménien est d'autant moins vraisemblable que la citation qui suit — et encore pas immédiatement — est empruntée à saint Luc. Il vaut donc mieux lire, au lieu de Bodfanhhteu unter (Jran disait), fi Bodfanhhteu unternhymhter ou judiqter qui donne bien le sens du latin.

⁽⁷⁾ Luc, xvi. 16, μm. β μ. λήρωμα; exact. : Impletio ejus adveneral Christus (la traduction latine écrit ad impletionem); cf. Matt., v, 17 et p. 19, n. 2.

apparut, car (1) tout [ce qu'il fait]. Dieu le fait avec mesure, ordre et rang et rien n'est sans mesure en lui parce qu'il n'y a rien d'inconvenant et de déplacé (2) et [il a' bien [parlé] celui qui a dit que lui, le Père immense, est mesuré par le Fils, car la mesure (3) du Père, c'est le Fils parce qu'il est sa capacité (4). Que leur culte (5) était temporaire, c'est ce que dit Isaïe : « Elle a été délaissée et abandonnée, la fille de Sion, comme une cabane [10r] dans une vigne et comme une hutte delaissée parmi les melonnières » (6). Et quand ces dernières sont-elles délaissées et abandonnées? N'est-ce pas quand le fruit a été enlevé [et] que reste] abandonnée la seule feuille qui ne peut plus fructifier? [Mass. IV, 3] Et qu'avons-nous dit au sujet de Jérusalem? Mais lorsqu'il faudra que la figure de ce monde passe (7), le temps de sa venue (8) sera arrivé pour rassembler le froment dans les greniers et brûler la paille restante, car « le jour du Seigneur est brûlant comme une fournaise, tous les pécheurs et ceux qui font l'injustice seront scomme chaume et le jour qui vient les embrasera et [les] brûlera » (9).

(2) lei s'arrête le texte grec; noter la traduction du grec ἀνασίθμητον par les deux aljectifs très voisins ωθιωρθωρ et ωθιωρμωρ.

- (3) sunh, lat. mensura. gree μέτρον Cf. Malt., vii. 2 et xxiii, 32: Luc. vi. 38: Io., ii., 31: Rom., xii, 3: II Cor., x. 13: Eph., iv, 7-13).
- (4) μαμριεθίε Է Γιηρια, lat. et capit eum. Le subst. rare μαμριεθίε invite à chercher pour le grec un dérivé de χωρέω (Cf. μαμριη traduit χωρῶν Adv. Hær. iv. 34. 6 et χωρητικός ibid. v. 3, 2), pent-être simplement le verbe lui-même employé au présent périphrastique χωρῶν ἐστί, qu'on peut traduire saisit, comprend. en latin capit. Allusion à lo., x, 38 et xiv, 10.
- (5) ημεριακί, lat. administratio, gree probab!. λειτουργία ου διαχονία; cf. p. 39, n. 9.
 - (6) Isaïe, 1. 8: allusion à ce texte dans Justin, Dialogue, 111, 1.
- (7) 1 Cor., vn, 31; litt. Il est nécessaire que la figure de ce monde passe; voir aussi plus haut p. 20, n. 9.
- (8) qω[neum qui traduit d'ordinaire παρουσία; il s'acit ici de la venue du Fils de Dien au jugement; le latin porte proteritionis, probablement παραγωγής qui se rapporte au παράγει de la citation de saint Paul.
 - (9) Malach., iv, I.

⁽¹⁾ lei commence un texte dont l'original gree a été conservé dans les Sacra Parallela attribués à saint Jean Damascène. Texte critique dans Karl Holl, Fraymente Vornicanischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela, Texte und Untersuchungen, xx. 2. Leipzig, 1899, p. 144.

VII

[Mass. IV, 3] Qui est donc ce Seigneur qui amène un tel liour | (1)? Jean-Baptiste l'indique en disant au sujet du Christ : « Celui-ci vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. Le van est dans ses mains; il purifiera et nettoiera son aire; il amassera le froment dans le grenier et brûlera la paille dans un feu inextinguible » (2). Mais ce n'est pas l'un qui fait le froment et l'autre qui fait la paille, mais c'est un seul et même qui fait le choix entre eux, c'est-à-dire qui sépare et |qui] écarte (3); toutefois le froment et la paille sont sans souffle (4) ni raison (5); ils sont [faits] tels par nature (6); [40v] mais l'homme est raisonnable (7) et en cela semblable à Dieu; [il a] été [fait] avec une volonté libre (8) et maîtresse d'elle-même et [il] est à lui-même la cause qu'il devient tantôt froment et tantôt paille; c'est pourquoi il est justement séparé et écarté, ayant été raisonnable, s'il a rejeté la droite raison, et mené une vie de brute, s'il a renoncé à la justice grave et solide et s'est donné lui-même à tous les esprits terrestres et a servi toutes sortes de passions de volupté, comme dit le prophète : « L'homme était à l'honneur : il s'est rendu semblable aux brutes » (9).

(1) Lire դալապիտին.

(2) Matt., m, 11: Luc, m, 16, texte cité par Justin, Dialogue, xlix, 2.

(3) δλητί, և quantizant, ces deux nots souvent réunis traduisent probablement άφορίζει (cf. Adv. Hæv. iv. 66, 2); le mouvement de la phrase est bien pareil à celui du latin: Non enim alius est qui frumentum facit et alius qui paleus; sed unus et idem et judicans ca, id est, separans.

(1) Probablement ἄπνου;, γητίς traduisant πνοή (Adv. Hær. v. 12, 2-3).

(5) mhpmh, évidemment αλογος.

(6) phoefdausp, gree post (.1av. Hær. iv. 60, 1; v. 3, 37-39; v, 5, 27-30).

(7) μωδιωτυμ, grec λογικός.

(8) *μημι*μ, grec έλευθερος (Adv. Hær. iv, 64-3).

(9) Ps. XLVIII, 13; remarquer que la concision extrême de l'arménien change complétement le sens de la citation indiqué correctement par le latin : Homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.

VIII

[Mass. v. 1] Or [c'est] le seul et même Dieu qui roule les cieux comme un livre et renouvelle la face de la terre (1), qui a fait les choses temporelles à cause de l'homme, afin que, poussant sur elles, il murisse l'immortalité, qui ajoute les choses éternelles par amour de l'humanité, afin de montrer aux siècles à venir sa grandeur inscrutable par sa grâce (2), qui a été prêché par la loi et les prophètes et proclamé par le Christ comme son Père. C'est lui qui est le créateur, et c'est lui qui est Dieu au-dessus de tous, ainsi que dit Isaïe : « Je suis témoin, dit le Seigneur Dieu, moi et le Fils que j'ai choisi 41r), pour que vous connaissiez, que vous croviez et que vous sachiez que, moi. je suis. Avant moi, il n'y avait pas d'autre Dieu et après moi il n'y en aura pas. C'est moi qui suis Dieu et il n'en est point qui sauve en deliors de moi. J'ai annoncé et j'ai sauvé » (3). Et encore : « Je suis Dieu, le premier, et. dans les temps à venir, je suis » (1). Car ce n'est pas vainement, ce n'est pas faussement ou par vanité qu'il dit ces choses, mais parce qu'il est impossible sans Dieu de connaître Dieu; par le moyen de son Verbe, il apprend à l'humanité à connaître Dieu. Donc tous ceux qui ne connaissent pas ces choses et à cause de cela inventent faussement quelqu'autre Père, on pourrait justement leur dire à ce sujet : « Vous êtes des égarés, vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu » (5).

IX

1. [Mass. v, 2] Notre-Seigneur et maître, dans la réponse qu'il a faite aux Sadducéens, ('ceux-ci) disaient qu'il n'y a pas de résurrection, et, pour cette raison, méprisaient Dieu et se moquaient de la loi), a montré l'existence de la résurrection et enseigné Dieu : « Au sujet de la résurrection des corps.

⁽¹⁾ Is., xxxiv. 4: Ps. cm. 30.

⁽²⁾ Eph., n, 7.

⁽³⁾ Is., xim, 10. Cette citation figure déjà partiellement dans Justin, *Dialogue avec Tryphon*, cxxn, 1; remarquer au début l'emploi du mot n_{pqh} (avec une majuscule), *Fils*, pour traduire le grec $\pi z \bar{z}$; (latin *puer*).

⁽⁴⁾ Is., xli, 4. — (5) Matt., xxn. 29.

dit-il, vous n'avez pas lu la parole que Dieu vous a dite : « Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (1); et il ajouta : « Dieu n'est pas |le Dieu! des morts, mais [41v] des vivants. » Car tous ceux-là sont vivants (2). Par ces paroles], il rendit manifeste ce qu'il avait dit à Moïse dans le buisson et proclamé, |à savoir] que lui-même est le Dieu des pères : [c'est | lui [qui] est le Dieu des vivants (3). Et qui [donc] serait le dieu des vivants, sinon celui qui est l'Ètre, Dieu, au-dessus duquel il n'est point d'autre Dieu? C'est ce que, à Cyrus, roi des Perses qui lui disait : « Pourquoi n'adores-tu pas Bel? » Daniel annonçait en disant : « Parce que je n'adore pas des idoles faites de main d'homme, mais le Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre et a la domination sur toute chair » (1). Et il lui dit encore : « J'adore le Seigneur mon Dieu parce qu'il est le Dieu des vivants » (5).

2. Or le Dieu adoré par les prophètes, le Dieu vivant, celui-là est le Dieu des vivants, [ainsi que] son Verbe qui a parlé à Moise, qui a confondu les Sadducéens et a fait la grâce de la

(2) Lat. Omnes enim ci vivunt; ci est donc non pas un datif comme le vent Massuet pour une raison d'ailleurs fort plausible, mais le pluriel de is qui correspond à l'arm. unpur.

⁽¹⁾ Matt., xxii. 29, 31, 32. Dans tout ce texte la phrase arménienne est plus voisine de la traduction latine que le français ne permet de le penser: la voici à pen près en latin: Dominus enim noster et magister in ca responsione quam habuit ad Sadduwaos dicentes non esse resurrectionem et propter hoc inhonorantes Deum atque legi detrahentes, et resurrectionem ostendit et Deum manifestavit dicens eis: De resurrectione enim, inquit, martuarum non legistis, etc... Le manuscrit arménien ne porte pas le signe de l'interrogation qui figure dans la traduction latine: N'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite? Il est probable qu'il y a là une omission purement matérielle. Noter aussi que dans la traduction latine la citation commence par ces mots: « Erratis nescientes neque scripturas neque virtutem Dei », qui précèdent aussitét la suite du texte de Matt., xxii, 29. Comme ils ont déjà figuré quelques lignes plus haut à la fin du chap, viii, il y a probablement lieu de les omettre ici, comme fait l'arménien; ils repoussent d'ailleurs beaucoup trop l'έρη dont la place est rigoureusement la même dans les deux traductions.

⁽³⁾ Le texte latin n'à pas tout à fait le même sens; il est probable que le traducteur latin a lu $\delta \tau_i$ (quoniam), là où l'arménien a lu $\delta \tau_i$, q' suivi du participe.

⁽⁴⁾ Daniel, xiv, 3-4. Dans tout ce passage la phrase est exactement la même dans les deux traductions latine et arménienne.

⁽⁵⁾ Daniel, xiv. 24; le latin porte Deus vivus conforme aux Septante.

résurrection (1), montrant aux aveugles ces deux choses tirées de la loi (2), la résurrection et Dieu. Car si Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants et s'il est dit là le Dieu des pères qui se sont couchés, en conséquence. ceux-ci vivent en Dieu et n'ont pas [42r] péri; ils sont fils de la résurrection. Et Notre-Seigneur est ressuscité comme il dit lui-même : « Je suis la résurrection et la vie » (3), et les pères sont ses fils, car il a été dit par le prophète : « A la place des pères ont été faits tes fils » (4). Donc, lui-même, le Christ, avec le Père, est le Dieu des vivants qui a parlé à Moïse et qui s'est manifesté aux pères.

X

- 1. [Mass. v, 3] Et cela aussi, il l'a enseigné en disant aux Juifs:
 « Abraham votre père a désiré [vivement] voir mon jour et
 il l'a vu et il s'est réjoui » (5). Et (6) « Abraham crut à Dieu
 et [cela lui fut imputé à justice » (7), d'abord parce qu'il dit
 [qu'il est] (8) le Créateur du ciel et de la terre, Dieu unique, et
 ensuite parce qu'il rendra sa postérité [nombreuse] comme les
 étoiles du ciel; c'est ce qui a été dit par Paul : « Comme les
 luminaires dans le monde » (9). | C'est] donc à juste titre [que],
- (1) ημπριββιεδ ζδιαρζέωη, lat. resurrectionem donavit. Dans le Nouveau Testament. dono et ζδιαρζέω traduisent régulièrement le grec χαρίζομα: (Luc. vn., 21. 42. 43: Act., in, 14 et xxvii. 24: Rom., viii, 32; Il Cor., ii, 7 et xii. 13: Eph., iv, 32: Phil. ii, 9: Col., ii, 13 et iii, 13), de même que ζδιαρζ on plus sonvent son pluriel ζδιαρζη traduisent χάρις. Il en est de même dans l'Adv. Hær. iv, 63. 1 et v, 2, 3; en ce dernier passage dono et ζδιαρζιδό traduisent anssi προσχαρίζομα: mais le sens est le même: c'est de la grâce, au sens théologique du mot, qu'il s'agit.
 - (2) mu phhayh; ce mot manque dans le latin.
 - (3) lo., xt. 25.
 - (4) Ps., XLIV, 17.
 - (5) lo. viii, 56.
- (6) **L. 16**, lat. quid enim? lei commence un passage qui figure dans une chaîne grecque sur la Genèse publiée par Combetils. Auctarium novissimum, Bibliotheca Patrum, t. 1, p. 298.
 - (7) Rom., iv, 3; Gal., iii. 6; Gen., xv, 5.
- (8) Il est probable qu'au lieu de uu, il dit, il fant lire \not ou uu \not il est, et nons retrouvons ainsi le sens du grec et du latin : D'abord parce qu'il est le Créateur, etc...
 - (9) Phil., II, 15.

abandonnant toute sa parenté terrestre, il suivit son Verbe (1), se faisant pérégrin avec le Verbe et vivant à l'étranger pour devenir citoyen du Verbe (2). [Mass. v, 4] Et [c'est] à juste titre que | les Apôtres, étant de la [42v | postérité d'Abraham (3), abandonnèrent leur mère (4) et leur père et suivirent le Verbe. Et c'est à juste titre [que | nous-mêmes, ayant la même foi qu'Abraham, portant notre croix comme Isaac le bois, nous le suivons (5). Car Abraham avait été conseillé d'avance, instruit et accoutumé à suivre le Verbe de Dieu (6). Et il invita Dieu et l'exhorta par la foi dans le don [qu'il devait faire] de son Fils en échange de l'humanité (7), comme il avait luimême, volontiers, offert son fils unique et bien-aimé en victime et sacrifice à Dieu, afin que Dieu l'agréât pour toute sa descendance (8). Dieu offrit son bien-aimé et son unique Fils en victime de sacrifice pour notre rédemption (9).

Le grec porte τῷ Λόγῳ, le latin Verbum Dei, l'arménien son Verbe, Բանին նարա.

(2) Publih purupungh qui traduit le grec σύν τῷ Λόγφ πολιτεθθ, mieux que le latin cum Verbo moraretur; il y a ici probablement une allusion à Hébr.. xi, 10 à 16. C'est aussitöt après que commence le par. XIII des manuscrits latins qui correspond aux par. 15 et 16 du manuscrit arménien.

(3) L'arménieu reproduit exactement le grec έξ 'Αδραάμ το ένος έχοντες.

(4) ηδωμμά probablement par distraction; le grec porte πλοίν et le latin navicula, allusion à Matt., iv. 22.

(5) Matt., Avi, 24: Marc, VIII. 31; Luc, IX. 23; Gen., AXII, 6.

(6) La phrase arménienne office un sens différent de celui de la phrase latine : In Abraham enim prædidicerat et assuctus fuerat homo sequi Verbum Dei. C'est à cette dernière qu'il faut évidemment donner raison, tout ce passage étant assez négligé en arménien.

(7) Le texte arménien est visiblement corrompu et très embrouillé; il faut lire approximativement վասն չաղագա ճարդկութեանո ղՍրդին փոխանակ

տալու, ինքն լաւժարապես, etc...

(8) Tel est le sens du gree σπέρμα, appuyé par le latin semine: le texte arménieu écrit ici ημεωρωί, offrande, qui n'a pas de sens après la préposition μωημημη, pour, au sujet de, et qu'il fant évidenment remplacer par ημεωής ce dernier traduisant toujours γενος ου σπέρμα (Gal., m. 16; Adv. Hær. w, 10; w. 66, 2 citant Gen., m. 15; v. 36, 1).

(9) lei s'arrète la citation grecque. ψηψημηθημή, grec λύτρωτις, lat. redemptio. Dans le Nouveau Testament ψηψημηθημή traduit λύτρωτις (Luc, t, 68; n, 38; Hèbr., ix. 12), ἀπολύτρωτις (Luc, xxi, 28; Rom., m, 21; v, 23; 1 Cor., t, 30; Eph., t. 17; iv, 30; Col., i, 14; Hèbr., ix. 15; xi, 35) et λύτρον (Matt., xx, 21); ἀντίλυτρον (I Tim., n, 6) est rendu par le synonyme ψηψημήμη. Mais ψηψημήμη traduit

2. [Mass. v, 5] Done, comme Abraham était prophète et voyait par l'Esprit le jour de la venue de Notre-Seigneur et l'économie — par laquelle lui-même et tous ceux qui semblablement à lui croiraient à Dieu devaient être sauvés (I) — Abraham se réjouit grandement. C'est done [que] le Seigneur n'était pas inconnu ni ignoré d'Abraham, lui dont il désirait voir le jour — non plus que son Père — car il était instruit par le Verbe [à connaître] Dieu et il croyait en lui, c'est pourquoi [ce] lui fut compté à justice, car la foi [13r] envers Dieu justifie l'homme (2). C'est pourquoi il disait : « J'ai tendu ma main vers le Dieu très haut qui a établi le ciel et la terre » (3). Toutes ces choses done, tous ces gens de mauvaises mœurs et de mauvais conseils (4) s'essayent et s'ingénient à les ébranler et à les détruire au moyen d'un texte qui n'est pas bien compris chez eux.

XI

1. [Mass. vi, 1] Le Seigneur se montrant lui-même à ses disciples, [leur montrant] qu'il est lui-même le Verbe qui fait [naître] chez quiconque la science et la connaîssance du Père, et [d'autre part] confondant les Juifs qui s'imaginaient posséder Dieu, [tout en méprisant et insultant le Verbe par qui Dieu est

aussi σωτήριον (Eph., vi. 17) et σωτηρία (Luc. i, 69, 71, 77; xix, 9; Io., iv, 22; Act., iv. 12; xiii, 47; Rom., i, 6; x. 10; xiii, 11; Il Cor., i, 6; vi. 2; vii, 10; Phil., ii, 12; I Thess., v, 8; Il Tim., ii, 10; I Pirì., i, 5, 9; Il Ptri., iii, 15; Apoc., vii, 10; xii, 10; xix, 1; de même Adv. Hær. iv. 52, 1). On voit donc que. dans le langage théologique, ψηψικθηκή peut signifier, soit rédemption, soit salutien ce qui concerne notre texte, la traduction latine nous permettra de choisir.

⁽¹⁾ ζωδημράλως ωμερη, lat. salvari inciperent; ζωδημράρδ traduit d'ordinaire le grec μέλω (Adv. Hær. iv. 63, 2; v. 1, 2); ωμερρό est dans le Nouveau Testament une traduction du grec σόζω; (Matt.. xxvii, 40; Luc. xiii, 23; Act.. ii, 40; I Cor., xv. 2; de même .1dv. Hær. iv, 52, 1 et v, 9, 3); on rencontre dans le même sens le factitif ωμερημερωδιάδ (Iac.. ii, 14; Jud. 23), ήρημάδ (Matt.. viii, 25; lo.. iii, 17; Eph.. ii. 8; Iac.. v, 15, 20) et μερημερωδιάδ (Matt.. xviii, 11; Luc. iv. 56); le passif σώζομαι est aussi rendu par μεωδ, je vis. (Io.. x, 9; I Tim.. ii. 15; I Ptri.. iv, 18) et μεδημωδιά δε suis vivant (Hèbr., vii, 25). Sur Péconomie du salut. cf. p. 12, n. 2 et p. 14, n. 1.

⁽²⁾ Gal., iii. 6: Gen., xv, 6; cf. Démonstr. 35.

⁽³⁾ Gen., xiv, 22. — (4) Voir p. 9. n. 3.

connu, le Seigneur disait : « Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père et [personne] ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui a qui le Fils a voulu [le] révéler ». Ainsi disent Matthieu et Luc; de même Marc porte le même [texte] (1), tandis que Jean a omis ce passage. Mais ces gens qui se considèrent euxmêmes comme plus érudits que les Apôtres, mieux informés et plus | dignes de foi écrivent en changeant ainsi [la phrase] : « Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et [personne] ne connaît le Fils si ce n'est le Père et celui à qui le Fils l'aura révélé » (2) et ils [l'expliquent comme si le vrai Dieu [13v]

(1) Texte de saint Matthieu, xi, 27 tel que le donne l'unanimité des manuscrits des ive et ve siècles : θύδεις ἐπιγινώσκει τὸν Υίὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, οὐδὲ τὸν Πατέρα τις ἔπιγινωσκει εἰ μὴ ὁ Γίοι καὶ ὧ ἐὰν βούληται ὁ Υίὸς ἀπικαλύψαι.

Texte de saint Luc, x, 22 également certain : Οὐδεὶ; γινώσκει τίς έστιν ὁ Γίὸς εἰ μὴ ὁ Πατήρ καὶ τίς έστιν ὁ Ηατήρ εἰ μὴ ὁ Γίὸς καὶ ὧ ἐαν βούληται ὁ Γίὸς ἀποκαλύψαι.

Ce texte n'est pas dans nos Évangiles actuels selon saint Marc; s'il y figurait au second siècle c'était probablement par suite d'une interpolation transcrite de saint Matthieu; il est possible aussi qu'il y ait eu une erreur matérielle de saint lrenée (Massnet).

Il n'est pas cité par les Pères Apostoliques, mais par saint Justin, et, chose curieuse, sous une forme tout à fait voisine de celle que saint Irènée va condamner : Οὐδείς ἔγνω τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Γίὸς, οὐδὲ τὸν Γίὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ και οἶς ἀν ὁ Γίὸς ἀποκαλύψη (I Apol. exm: Dial. c, 1); Irênée qui a emprunté à Justin tant de citations dont quelques-unes paraissent même apoeryphes (Démonstration 77 et 78) ne l'a donc pas fait sans discernement. Tertullien suit parfois saint Justin en ce qui concerne l'ordre des termes : Nemo scit qui sit Pater nisi Filius et qui sit Filius nisi Pater et quienmque Filius revelaverit (Adv. Marcion. iv, 25 cité par Massuet). On trouvera une étude très précise sur les citations de ces textes par les Pères daus Lebreton, Origines du Dogme de la Trinité, t. 1, 6° éd. París, 1927, p. 591.

(2) On trouve la même citation dans Ade. Hær. II, 4, 5 (Harvey) = II, 6, 1 (Massuet, P. G., vii, 721) et surtout I, 13, 2 (Harvey) = I, 20, 3 (Massuet, P. G., vii, 658) dont le texte gree est reproduit par saint Épiphane, Hæres, xxxiv: Ονδείς έγνω τον Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Γίος, καὶ τον Γίον, εἰ μὴ ὁ Πατήρ και ῷ ἀν ὁ Γίος ἀποκαλύψη.

Ce texte des hérétiques diffère de celui des Évangiles :

I° par l'interversion des termes τον Υίον... ὁ Πατήρ, τὸν Πατέρα... ὁ Υίος, qui devient τὸν Πατέρα... ὁ Υίος, τὸν Υίον... ὁ Πατήρ. Ce changement n'est pas l'objet direct des critiques de saint brénée et lui-même le fera peut-être sien tout à l'heure à la fin du p. 2.

2' par la substitution de l'aoriste έγνω, cognovil, au présent γινώσκει ου ἐπιγινωσκει, cognoscil; malheureusement l'arménien se contente de substituer au présent διαθιωμές l'autre présent synonyme qhube ce qui rend cette altération du texte grec indiscernable dans sa traduction arménienne. Ce second changement est justement le plus important et c'est sur lui que les hérétiques se

n'avait jamais été connu de personne avant la venue de Notre-Seigneur, mais ne serait pas le Dieu prêché par les prophètes, le Père du Christ. [Mass. vi, 2] Mais si le Christ avait commencé d'être au moment où il accomplissait sa venue comme homme et [où], sous Tibère César, il rappelait la providence du Père pour les hommes et montrait que son Verbe n'avait pas toujours été en lui (1) avec la créature, en ce cas il serait nécessaire, non d'imaginer faussement quelque autre Dieu, mais de s'informer des causes de tant de négligeuce et de paresse de sa part; il ne faut pas en effet que la question arrive à ce point de nous forcer à changer Dieu et mette obstacle à notre foi vis-à-vis de notre créateur qui nous nourrit aussi par son monde, car, comme envers le Fils l'adhésion [2], nous devons avoir envers le Père un amour solide, inébranlable, invariable.

2. C'est (3) à bon droit que Justin [dit] dans son livre contre Marcion qu'il n'aurait pas cru au Seigneur si celui-ci avait annoncé quelqu'autre Dieu étranger à notre créateur (t), ordonnateur et nourricier. Mais [c'est] parce que, de ce seul Dieu qui a fait le monde et nous a créés et continue à [11r] prendre

fondent pour dire que le vrai Dieu n'était connu de personne avant la venue de Notre-Seignenr.

Cette forme du texte est, ainsi qu'on le voit, très voisine de celle de Justin. Comme celui-ci ne saurait être soupçonné d'emprunt aux hérétiques, il est probable qu'ils dépendent d'une source commune où le texte évangélique était ainsi reproduit. Saint Justin d'ailleurs en faisait un usage parfaitement correct; il s'appnyait sur lui pour montrer que la foi par laquelle on connaît le Père et le Fils a pour source la grâce du Christ. (Lebreton, Origines du Dagme de la Trinité, t. II. Paris, 1928, p. 466, n. 3). C'est ce que va faire avec plus de précision saint lrénée lui-même.

(1) Lim Lim, littéral. avec lui. Ces mots ne figurent pas dans la traduction latine et sont probablement interpolés.

(2) Tel est le seus étymologique de ζωιωδικεθήτες; le latin écrit ici tides; le grec est probablement πεισμονή; ce mot est traduit ailleurs par ζωιωδικεθήτει et assensio (Adv. Har. v. 16, 2).

(3) lei commence un fragment de texte grec extrait d'Ensèbe, Hist. Eccl iv. 17. Ce livre de Justin contre Marcion n'est pas connu par ailleurs: mais Justin lui-même mentionne un traité qu'il a écrit contre les hérésies : Σύνταγμα κατά πασῶν τῶν γεγενημένων αἰρέσεων (Ι Αροί. xxvi. 8); c'est peut-être à un chapitre de ce livre que se réfère ici saint lrénée; cf. Lebreton et Zeiller, L'Église primitive, Paris, 1934, p. 432, n. I.

(4) lei s'arrête le texte grec cité par Eusèbe. Le mot δημιουργός est traduit en

arménien par Cpmphy, en latin par fabricator.

soin de toute chose, le Fils (I) Unique est venu vers nous récapitulant à nouveau en lui-même sa créature, [c'est pour cela que] ma foi est stable et mon amour envers Dieu inébranlable et invariable, deux | dons | dont nous avons été gratifiés (2) par Notre-Seigneur (3) ». [Mass. vi, 3] Car nul ne peut connaître le Père sans le Verbe de Dieu, c'est-à-dire sans que le Fils ne sle lui, révèle, et nul ne peut connaître le Fils sans la complaisance (4) du Père: mais, cette complaisance, c'est le Fils qui l'accomplit, car le Père envoie, mais le Fils est envoyé et vient. Comme le Père est invisible, son Verbe [qui est] auprès de nous le sait et le connaît; comme il est inénarrable, il le raconte; en retour le Verbe seul fait connaître son Père (5); que ces deux choses soient bien ainsi, le Seigneur le manifeste; [c'est] pourquoi le Fils révèle la connaissance du Pere (6): [c'est] au Fils [qu'appartient] la manifestation, car toute chose est manifestée par le Verbe. Mais pour que nous sachions que celui qui est venu auprès de nous est bien celui qui fait [naître] la connaissance du Père chez ceux qui croient en lui, il a dit à ses disciples : « Nul [ne connaît] le Père si ce n'est le Fils, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père

(2) շնարկելով; voir sur շնարկեն p. 27, n. 1.

⁽¹⁾ Lire non pas ull'huidht, accusatif qui n'a pas de sens, mais le nominatif l'huidht.

⁽³⁾ Ici, d'après le texte imprimé arménien et les manuscrits latins, s'arrète la citation de saint Justin.

⁽⁴⁾ ζωδικββικ, bonum placitum, qui traduisent probablement le grec εὐδοχία. (Cf. Luc II, 44; ζωδμβ traduit εὐδοχέω, Adv. Hær. IV, 10 et v. 63, 2; εὐδοχία est aussi traduit par le terme voisin ζωδωμ, Matt., xi, 26 et Luc, x, 11).

⁽⁵⁾ Vu la présence de rursum, numakun dans cette proposition, le latin offre un sens bien meilleur : Rursum autem Verbum suum solus cognoscit Pateri il n'y a pas à molitier beaucoup l'arménien pour retomber sur ce sens; au lieu de Paulu numakun daninguid, neu fleu fleu fleu numakun daninguid, per deugh zaugu, on lira donc numakun daninguid, en tenant compte cependant que le factif daninguid, signifie moins cognoscit que cognoscere facit. Dans toute cette phrase, allusion à Io., 1, 18.

⁽⁶⁾ L'arménien semble avoir passé ici une ligne; il faudrait lire ici μ ձեռև խ τրոյ երեւման. Քանդի գիտութիւն Հաւր Արդւոյն Է... on rétablit ainsi le même sens que pour le latin et l'omission de la ligne ajoutée s'explique facilement, car elle a la même finale que la précédente : գիտութիւն ζωιρ.

et ceux auxquels le Fils l'aura révélé » (1), se faisant [ainsi] connaître lui-même et son l'ère tel qu'il est, afin qu'on ne reçoive pas d'autre l'ère que celui qui a été révélé par [14v] le Christ.

- 3. [Mass. vi, 1 C'est lui [qui est] le Créateur (2) du ciel et de la terre, comme il est montre par ces paroles qu'il a dites, et non point celui qui, par Marcion ou par Basilide ou par Valentin ou par Carpocrate ou par Simon ou par les autres prétendus gnostiques, a été faussement imagine et faussement nommé Père. Car aucun d'eux n'était le Fils de Dieu, mais [bien Jesus-Christ, Notre-Seigneur, à l'encontre duquel ils érigent un dogme (3), proclament et annoncent quelque Dieu inconnaissable (4) et ne s'écoutent pas eux-mêmes, car comment donc est-il inconnaissable celui qui est connu d'euxmêmes? Car ce qui est su, fût-ce de quelques [personnes], n'est pas inconnaissable. Mais Notre-Seigneur ne nous a pas raconté que le Père et le Fils ne pouvaient être connus en aucune manière (5), sans quoi sa venue sur la terre eut été inutile; car il serait venu effectivement pour nous dire : Ne cherchez pas Dieu puisqu'il est inconnaissable et que vous ne pourrez pas le trouver (6), ainsi que les Valentiniens racontent faussement qu'il aurait dit à ses éons. Mais tout cela est baliverne :
- (1) Voici que l'auteur semble prendre maintenant à son compte l'interversion admise par les hérétiques dans le verset évangélique; il a là une distraction évidente, mais qui prouve le peu d'importance de l'ordre des termes dans ce raisonnement entièrement consacré à la substitution de l'aoriste έγνω au présent γιγνώσεω substitution, nous l'avons vu (p. 30, n. 1), invisible dans la traduction arménienne; que cette distraction soit imputable à saint frénée lui-même ou a un copiste, le fait qu'elle figure dans nos deux traductions latine et arménienne prouve combien sont proches les exemplaires sur lesquels cellesci ont été faites.
- (2) Il faut probablement supposer le mot δεμιουργό; qui figurait déjà dans la phrase grecque du P. 2 et y était traduit comme ici par μημηρε et fabricator (cf. p. 31, n. 4).
 - (3) առնեն վարդապետութիւն, exactement faciunt doctrinam.
- (4) **ωλημπλη**, exactement inconnaissable, plus précis que le latin incognitum, inconnu; ils traduisent probablement le grec ἄγνωστος qui a les deux sens.
- (5) **mobble[h**, lat. in totum, gree probabl. δλως. Peut-être an lieu de **ηhտացեալ դիտիլ**, mot à mot notum cognosci, fant-il lire **կարացեալ դիտիլ**, posse cognosci; noter l'infinitif médio-passif en **h**_I, indice d'un écrit post-classique.
 - (6) ne hupmushe amubel, le latin a seulement non invenictis.

au contraire (1) le Seigneur a annoncé que nul ne peut connaître Dieu si Dieu ne [l']instruit (2). c'est-à-dire que, sans Dieu, Dieu ne peut être connu ni su (3), mais cela même, être | 15r | connu, lui, est la volonté du Père, car le connaîtront ceux à qui le Fils l'aura révélé (1). [Mass. vi, 5] C'est à cette [fin] que le Père a révèlé le Fils, qu'il se manifestat par lui à tous et que, ceux qui auront cru en lui, il les reçut justement (5) dans l'incorruptibilité et le repos éternel. Croire en lui, c'est faire sa volonté; donc ceux qui ne croient pas et, à cause de cela, fuient hors de sa lumière, ces [mêmes] ténèbres qu'ils ont cherchées et désirées eux-mêmes les entravent et les enferment (6) justement. Donc le Père s'est révélé lui-mème à tous, rendant visible à tous son Verbe, et, en retour, le Verbe montrait à tous le Père et le Fils vu de tous. C'est pourquoi juste est le jugement de Dieu sur tous ceux qui ont également vu et n'ont pas également cru.

4. [Mass. vi, 6] Car, par le monde, le Verbe révèle celui qui a fait le monde, Dieu, et par la parure du monde [il révèle] celui qui [l']a paré, le Seigneur, par la créature l'artisan créateur et par le Fils celui qui l'a engendré, le Père. Tous (7) disent également ces choses, mais [tous] ne les croient pas également. Et par la loi et les prophètes également [45v] le Verbe a prèché et lui-même et son Père, et tous les peuples (8)

(1) lei commence un fragment gree, eilé par saint Jean Damascène, Holl, Fragmente Vornicanischer Kirchenvähr aus den Sacra Parallela, Texte und

Untersuchungen, xx, 2, Leipzig. 1899, texte nº 145).

- (3) Noter l'emploi des deux synonymes **ημπέδ l. διπίπιμεδ pour traduire le** seul γεγνώσχω, procédé qui lui aussi trahit un âge postelassique.
 - (4) Ici s'arrête le texte grec de saint Jean Damascène.
 - (5) μημιτή qui correspond au grec δικαίως; le traducteur latin a lu δίκαιοι, justi.
- (6) Légère différence de sens avec le latin; emploi du même procédé, les expressions punçungum guntungum et mpattum duntungt; correspondant respectivement au latin elegerant et recludet.
 - (?) դամենայն par euphonie pour ամենայն.
 - (8) Inquiarphent, le latin a populus.

⁽²⁾ Holl a montré que les deux leçons διδάξαντος et δοξάζοντος correspondent à deux recensions différentes du texte des Sucra Parallela; les éditeurs de saint Irénée ne connaissaient que la seconde, représentée par un seul manuscrit jadis du Collège de Clermont (où Massuet l'a consulté), aujourd'hui à Berlin; mais les deux traductions latine et arménienne sont généralement d'accord avec l'autre recension; ici, elles écrivent toutes deux nisi Dro docente.

ont entendu, mais tous n'ont pas cru également. Et par le Verbe lui-même devenu visible et palpable le Père a été montré (1); car, si tous n'ont pas également cru en lui, tous ont vu le Père dans le Fils, car le fait pour le Fils d'être vu appartient] au Père et le fait pour le Père d'être invisible [appartient] au Fils (2). C'est pourquoi tous parlaient de Jésus quand il était présent et le nommaient Dieu, et les démons eux-mêmes voyant le Fils disaient : « Nous te connaissons; n'es-tu pas le Saint de Dieu? » (3) Et le tentateur calomniateur Satan, en le voyant, dit : « Si tu es le Fils de Dieu » (4). Tous voyaient le Fils et le Père et en parlaient, mais tous ne croyaient pas.

5. [Mass. vi, 7] Il était donc nécessaire que la vérité fût

(1) Noter la forme médio-passive postelassique gneguilher.

(2) πευαθηία Πρητηία Σωτρά Ι, μοη αθασευαθηία Σωτρά Πρητηία, qui semble correspondre au grec: Το τοῦ Γίοῦ ὁρᾶσθαι τοῦ Πατρὸς ἐρρασθαι τοῦ Γίοῦ. Le latin offre un sens bien meilleur: Invisibile elenim Filii Pater, visibile autem Patris Filius, qui semble traduire le grec: ᾿Αόρατον τοῦ Γίοῦ Πατήρ, ὁρατόν δὲ τοῦ Πατρὸς Γίος (allusion à Io. xiv, 9: voir sur ce texte Lebretou. Origines du Dogme de la Trinité. t. II. Paris. 1928. p. 557). Les textes paraissent trop éloignés pour qu'il soit possible de les ramener l'un à l'autre et on est obligé de conclure à l'existence de deux leçons bien distinctes; celle que représente le texte arménien résulte peut-être de la correction systématique d'un lecteur scrupuleux qui aura jugé compromise la distinction des personnes

Dans tout ce passage saint Irénée reprend et complète les idées de saint Justin sur les différents degrés de la connaissance religieuse, telles qu'elles sont exprimées par exemple au début du Dialogue avec Tryphon. Les philosophes peuvent arriver à découvrir Dieu à travers la création, mais ne sauraient dépasser une notion abstraite; bien plus haute est la connaissance qu'en out es Juifs grace à Moïse et aux prophètes; ces grands hommes à qui Dieu a parlé le décrivent tel qu'il est dans leurs écrits et même, si l'on en croit Justin ,Platon et les autres philosophes grecs ont emprunté à la Bible leurs idées les plus profondes (par exemple 1 Apol. Lx). Les chrétiens cependant sont encore bien supérieurs aux Juifs, car ils ont la connaissance du Verbe luimême. Notons d'ailleurs que le Verbe est le principe de toute connaissance de Dien; c'est déjà ce que saint Justin expliquait dans sa Deuxième Apologie en termes tout sloïciens: cette connaissance est décrite comme une participation au Logos séminal répandu en toutes choses, et les interprètes ont dû renoncer à concilier ses expressions avec la doctrine chrétienne de la personnalité du Verbe, doctrine fermement tenue d'ailleurs par Justin (voir Lebreton. Origines, t. II, p. 134 et sqq.); le langage de saint Irénée au contraire est complètement dégagé des influences du Portique et se rattache directement à l'Évangile de saint Jean.

⁽³ Marc. 1, 24. Le texte arménien porte le signe de l'interrogation.

⁽¹⁾ Matt., iv, 3.

témoignée par tous, par ceux qui avaient la foi pour leur salut par leur propre foi, par ceux qui n'avaient pas la foi pour leur jugement, afin que tous fussent justement jugés et séparés et que la foi au Père et au Fils fût témoignée par tous, c'est-àdire confirmée par tous en recevant le témoignage de tous, des siens comme amis et des étrangers [16r] (1) comme ennemis. Car la preuve est irréfutable qui, après ton témoignage, a été par tes ennemis eux-mêmes portée au public (2). C'est par cette propre constatation personnelle que nous semmes confondus et convaincus, par les choses telles qu'elles se présentaient et témoignaient; et des adversaires existaient et voulaient que leur propre témoignage ne fut pas vrai. Mais celui qui était connu n'était pas autre que celui qui disait : « Nul ne connaît le Père », mais seul et même; le Père lui a soumis toutes choses et il recoit de tous le témoignage qu'il est vrai homme et vrai Dieu, de la part du Père, de la part de l'Esprit, de la part des Anges, de la part du monde, de la part de l'humanité, de la part de la révolte des diables (3), de la part des démons, de la part des ennemis eux-mêmes, et, en dernier lieu, de la part de la mort. Toutes choses, le Fils les accomplit en servant le Père depuis le commencement jusqu'à l'accomplissement et sans lui nul ne peut connaître Dieu, car la connaissance du Père, c'est le Fils, et la connaissance du Fils [vient] du Père (1) et est révélée par le Fils (5). Et c'est pourquoi le Seigneur dit : « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et nul [ne connaît] le Fils si ce n'est le Père et ceux auxquels le

⁽¹⁾ jurimupungh, exactement ab extrancis comme dans la traduction latine.

⁽²⁾ Tel est a peu près le sens de l'arménien, encore que philipt soit un actif porte et non un passif comme il a bien fallu le traduire. Sans doute, an lien de qhili pu dimin, après ton témoignage, il faut lire qhilip dimin, le scenn du témoignage (accusatif). Nous obtenons ainsi le sens que etiam ab adversariis ipsis sigillum testificationis profert, qui reproduit à un mot près le latin que etium ab adversariis ipsis singula testificationis profert; de ces deux leçons la première est évidemment la meilleure et on voit bien comment le copiste est passé de l'une à l'autre; il faut donc corriger notre texte latin et lire sigillum au lien de singula (conjecture proposée jadis par Grabe).

⁽³⁾ La haine des « méchants démons » contre le nom chrétien est présentée par saint Justin comme un argument apologétique.

^{(1) [&}quot;mu pl, traduit ἀπὸ τοῦ Πατρός; le latin in Patre vient de ἐν τῷ Πατρί.

Fils [l']aura révélé » (1). Ce « [l']aura révélé » n'est pas dit seulement des hommes à venir, [t6v] comme si le Verbe n'avait commencé à manifester le Père que lorsqu'il naquit de Marie, mais porte d'une façon générale sur le temps tout entier. Car, dès le début, le Fils est avec sa Créature [et] révèle le Père à tous ceux qu'il veut et quand il veut et comme il veut (2); c'est pourquoi en toutes choses et par toutes choses, un seul Dieu Père et un seul Verbe et un seul Esprit et un seul salut pour tous ceux qui croient en lui (3).

XII

[Mass. vii. 1] Donc Abraham [qui] par le Verbe avait appris à connaître le Père, créateur du ciel et de la terre, le proclama Dieu (4); connaissant [aussi] la venue vers les hommes du Fils de Dieu par lequel sa postérité à venir deviendrait comme les étoiles du ciel (5), il désira voir le jour où lui-même embrasserait le Christ, et, l'ayant vu prophétiquement par l'Esprit, il se réjouit. C'est pourquoi un homme qui était de sa postérité, Siméon, accomplit à sa place la joie du patriarche et dit : « Maintenant, laisse partir ton serviteur, Seigneur, selon ta parole (6) en paix, car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de (7) tous les peuples, lumière pour la révéla-

⁽¹⁾ Voici enfin la citation sous la même forme qu'au début du chapitre à un détail près (revelaverit an lieu de voluit revelarr).

⁽²⁾ Le latin porte quibus vult et quando vult et quemadmodum vult Pater; il suffirait d'ajouter zump au texte arménien pour retrouver le sens; l'un et l'autre sont également conformes à la doctrine du Nouveau Testament; il semble pourtant que le latin soit meilleur. Cf. Démonstr. 7 in fine.

⁽³⁾ Cette doxologie rappelle, quoique dans un ordre inverse, Eph., iv, 4-6, qui est du reste cité ailleurs par saint brênée (Adv. Hær. u, 2, 5; iv, 31, 2; v, 18, 2 (Harvey) = u, 2, 6; iv, 20, 2; v, 18, 2 (Massuet) et Demonstr. 5).

⁽⁴⁾ Gen., xiv. 22.

⁽⁵⁾ Gen., xv, 5; texte cité par saint Clément, Épitre aux Corinthiens, x, 6.

⁽⁶⁾ Luc, n. 29-33. Le cantique Nunc dimittis est cité deux autres fois dans l'Adversus Harreses, m., 11, 5 et 17, 3 (Harvey) = m., 10, 5 et 16, 1 (Massuet. P. G. vn., 878 et 923); les mots secundum verbum tunm que nous venons de lire dans l'arménien manquent dans deux des trois textes latins.

⁽⁷⁾ μαση η ίδων μαθέδως διαταμητής traduit littéralement le gree κατά πρόσωπον τάντων των λαων, mieux que l'un. ωρ de la Vulgate arménienne ou que le in facie du texte latin (au livre III, on lit ante faciem). Pour le reste, le texte du Nunc dimittis que nous lisons ici coïncide sensiblement avec celui de la Vulgate arménienne.

tion des païens et gloire [47r] de ton (1) peuple Israël ». Et les Anges annonçaient une grande joie aux bergers qui étaient de garde et veillaient dans la nuit. Et Élisabeth (2) dit : « Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit a tressailli en Dieu mon Sauveur ». La joie d'Abraham descendait sur ceux de sa postérité qui veillaient et attendaient et voyaient le Christ et croyaient à lui. En sens inverse, la joie était renvoyée et remontait de ses fils (3) vers Abraham qui avait désiré voir le jour de la venue du Seigneur. C'est donc à bon droit que le Seigneur a témoigné à son sujet en disant : « Abraham votre père désira de voir mon jour; il l'a vu et il s'est réjoui » (4).

XIII

Mass. vii, 2 Et [ce] n'est] pas du seul Abraham [qu'il l'a dit, mais il a montré que tous ceux de qui, dès le commencement, Dieu était connu et qui ont prophétisé la venue du Seigneur, [ceux-là] ont reçu cette révélation du Fils même, qui, dans les derniers temps, s'est fait visible et palpable et a parlé avec les hommes afin de susciter des pierres des fils d'Abraham, d'accomplir la promesse que Dieu lui avait promise et de rendre sa postérité comme les étoiles du ciel [47v], ainsi que dit Jean-Baptiste : « Dieu peut de ces pierres susciter des fils d'Abraham » (5). Et [c'est] ce [qu'|a fait Jésus : il nous a arrachès à l'adoration des pierres, nous a enlevés à notre dure et stérile

⁽¹⁾ pm 8, tui, qu'omet le latin ici, mais non dans la citation du livre III.

⁽²⁾ Telle est la leçon du manuscrit arménien et des deux manuscrits latins Claromontanus et Vossianus; elle devait donc se lire très anciennement dans les manuscrits grecs de saint Irénée: pourtant l'unanimité des manuscrits grecs du Nonveau Testament et des Pères met le Maynificat sur les lèvres de la sainte Vierge; la seule exception est Nicétas, évêque de Remesiana en Dacie vers 400 (Dom Germain Morin, Revus Biblique, 1897, p. 286). Il ne faut donc pas se hâter de conclure que ce passage exprime definitivement l'opinion de saint Irenée, mais se souvenir d'Ade, Hær, m, 11, 1 (llarvey) = m, 10, 2 (Massuet) où le Magnificat est explicitement attribué à la Sainte Vierge en un contexte qui ne laisse place à aucune hésitation.

⁽³⁾ Il faut lire évidemment jupquagh et non pas le singulier jupquagh que porte le texte et qui n'a aucun sens.

⁽⁴⁾ Io., viii, 56. — (5) Matt., iii, 9; Luc. iii, 8; cf. Démonstr. 93.

parenté (1) et a fait en nous une foi semblable à celle d'Abraham, ainsi que Paul en témoigne en disant : « Nous sommes devenus fils d'Abraham selon la ressemblance de la foi et la promesse de l'héritage » (2). [Mass. vii, 3] Or c'est le seul et même Dieu qui a appelé à lui Abraham et lui a fait la promesse; c'est lui le créateur (3), lui qui, par le Christ (1), a disposé ceux qui ont cru parmi les gentils comme des luminaires dans le monde, car, « vous ètes, dit-il, la lumière du monde » (5), c'est-à-dire : « Vous êtes comme les astres du ciel ». Celui-là, ainsi que nous l'avons montré, personne au monde (6) ne le connaît și ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils l'aura révélé. Mais le Fils le révèle à tous ceux dont le Père veut être connu (7), et ce n'est pas sans la complaisance (8) du Père ni sans le ministère (9) du Fils que personne aura connu Dieu. C'est pourquoi le Seigneur a dit à ses disciples : « Je suis la voie, la vérité et la vie, et personne ne vient au Père si ce n'est par moi. Si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père; mais dès à présent, vous l'avez connu et 48r, vu » (10). De ces [paroles] il est manifeste que [Dieu] est connu par le Fils, c'est-à-dire par le Verbe.

(2) Rom., iv. 12, 13 et 16; ix, 8; Gal., iv, 28.

(5) Matt., v. 14: Daniel, xn. 3; cf. Démonstr. 35.

(7) nement ; noter cette forme postclassique de l'infinitif passif.

(10) lo., My, 6, 7.

⁽¹⁾ wqquulgar Plat: on peut ici corriger le latin, et, en s'appuyant sur l'arménien, lire coquatione au lieu de coquatione.

⁽³⁾ **Ερωρή**ς, lat. fabricator, ce qui fait supposer que le grec portait δημιουργό; (Cf. p. 31, n. 1).

⁽¹⁾ **β δλειδι Ρημιαπική.** Cette expression et le latin *per Christum* permettent d'affirmer que le grec portait διά τοῦ Χριστοῦ.

⁽⁶⁾ Sham, litt. toujours. terme destiné à appuyer la négation ne et qui ne tigure pas dans les autres citations du même verset évangélique: il n'a pas son correspondant en latin.

⁽⁸⁾ ζωδιτ Μιτί, lat. bona voluntas, traduisent probablement le grec εὐδοχία; voir plus haut p. 32. n. 4.

⁽⁹⁾ ασμασιατηπεθητίλ, lat. ministerium, probabl. grec λειτουργ.α (Cf. Hebr., viii, 6) ou mieux διακονία (Cf. Col., iv, 7; 1 Tim., i, 12; Hebr., i, 11): dans le Nouveau Testament ce dernier mot est aussi traduit par ασμασι (Luc, x, 40) et surtout par ασμασιατία (Acl., i, 17, 25; vi. 1: xx, 21: Rom., ix, 13; 1 Cor., xii. 5: H Cor., iii, 7, 8, 9; v, 18; vi, 3; H Tim., iv, 5: Apoc., ii. 19.

XIV

Mass. vn, f] C'est pourquoi les Juifs s'écartent de Dieu en ne recevant pas son Verbe; ils pensent, au moyen du Père lui-même et sans le Verbe, c'est-à-dire sans le Fils, pouvoir connaître Dieu; ils n'ont pas connu celui qui, sous une figure (1) humaine, a parlé avec Abraham et ensuite avec Moïse et a dit : « J'ai vu la souffrance de mon peuple en Égypte et je suis descendu le sauver » (2). Ces choses, le Fils, le Verbe de Dieu, les a faites au commencement: le Père n'a pas besoin des anges pour faire te monde et former l'homme à cause duquel le monde a été fait; il ne regardait pas en arrière et n'avait pas besoin de ministère pour la création des choses et l'économie de l'œuvre en vue de l'homme; mais il avait un ministère (3) multiple et infini, car sa progéniture (4) le sert en toutes choses et ses mains (5),

On ne rencontre ce mot que deux fois dans le Nouvean Testament : Παράγει γάρ το σχημα τοῦ κόσμου τούτου (1 Cor., vii, 31) et : Σχήματι εὐρεθείς ὡς ἄνθρωπος, texte christologique (Phil., n, 7); il est absent des Pères Apostoliques sauf Hermas où il signifie aspect extérieur ou même costume; le Pasteur apparait σχήματι ποιμενικῷ (Vision v, 1). Chez saint Justin il signifie aussi costume (1 Ap. iv, 8; Dial. 1, 2); mais beaucoup plus souvent aspect extérieur : Dieu n'a pas de σχήμα (Dial., iv. 1); le σχήμα n'est pas le même chez l'homme et chez la femme (Dial., xxm, 5); les dieux du paganisme sont faits suivant le σχήμα des mechants démons (Ap. ix, 2); il suffit de changer le σχήμα de la croix est par lut-même un argument apologétique et Justin s'en sert tant vis-à-vis des païens à qui il sert dans l'agriculture, la navigation, les travaux publies et jusque daus les emblèmes de triomphe (1 Ap. tv) que vis-à-vis des Juifs à qui il a

^{(1) &}amp;h., lat. figura, gree probabl. σχήμα (Cf. p. 20 n. 9 et p. 23 n. 7); il y a ic probablement une réminiscence du texte christologique σχήματι εύρεθείς ώς ἄνθρωπος (Philip., 11, 7).

⁽²⁾ Exode, m, 7-8; cf. Démonstr. 16,

⁽³⁾ ищиниприприпри Ministerium. probabl. διακονία (Cf. p. 39, n. 9).

^{(4.} δίπαίη, lat. progenies, probabl. γέννημα qui est traduit par les mêmes mots dans les Vulgates (Matt., m., 7 et xu., 34) et désigne le Fils de Dieu chez Justin (1. 4pol. xxi. 1: Dial. xxi. 4 et cxxix, 4); quel que soit le mot employé, il est en tout cas destiné à montrer la supériorité d'origine du Fils de Dieu sur les anges (Cf. Hebr., 1, 4-5 et Démonstr. 9).

⁽⁵⁾ Tel est le sens de l'arménien **λh.ph**; le latin porte *figuratio*; on a montré ici même qu'il fallait très probablement lire **λh.h** au lieu de **λh.ph** et supposer le grec σχήμα, mot très rare, semble-t-il, en théologie trinitaire (Revue de l'Orient Chrétien, troisième série, t. VIII, 1931-1932, p. 411; cf. p. 04, n. 1).

c'est-à-dire le Fils et l'Esprit, le Verbe et la Sagesse, dont tous les anges sont les serviteurs et les ministres et placés dans sa main pour le service du ministère (1), donc vains et frivoles sont ceux qui, au moven de ce : « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils », introduisent et insèrent quelqu'autre père [48v inconnaissable.

XF

Mass. viii, 1] Vain aussi est Marcion et ceux qui l'écoutent, qui chassent de l'héritage Abraham auquel, par beaucoup et même par Paul, l'Esprit Saint a rendu témoignage qu'il a

été prédit et indiqué d'avance dans la forme de l'agneau pascal (Dial. XL, 3), dans l'attitude de Moïse pendant un combat (Dial. vc, 4 et vcvn, 1), dans le support du serpent d'airain (Dial. xci, 4) et surtout par le texte de la benédiction de Joseph : « Les cornes de celui qui n'a qu'une corne » (Deut., xxxiii, 17); Justin expose à ce propos la forme de la croix (Dial. xci, 2 et cv. 2) et Irénée reprendra ces explications (.1dv. Hær. u, 36, 2 Harvey = u, 1 Massuet).

Le présent texte est consacré à montrer le rôle du Fils et de l'Esprit dans la création, à l'exclusion des anges qui ne sont que des serviteurs. Cette doctrine est précisément l'objet du début de l'Épître aux Hébreux où on lit par exemple à propos du Fils : Δι' οξ ἐποίησεν τοὺς αἰῶνας (Hebr., 1, 2) et où on trouve fortement exprimée la supériorité incomparable du Fils qu'Irénée vient de rappeler et le rôle tout à fait subalterne des angés qu'il va indiquer aussitôt après (voir p. 41, n. 1). C'est donc dans le cadre de ce chap. 1 de l'Épitre aux Hébreux qu'il faut placer l'expression σχήμα et celle-ci apparaît alors comme l'écho du χαρακτηρ τῆς ὑποστάσεω; et de l'ἀπαύγασμα τῆς δόξης, resplendissement de sa gloire, que l'auteur applique au Fils Ilébr., 1, 3). L'Épitre aux Hébreux elle-même d'ailleurs reprend des expressions que la tradition juive appliquait à la Sagesse : « une pure émanation de la gloire du Tout-l'uissant, ἀπόδροια της δόξης..., le resplendissement de la lumière éternelle, ἀπαύγασμα φωτός ἀιδίου - (Sagesse, vii, 25-26).

Ce que l'auteur envisage donc surtout dans le concept du σχημα (comme celui de l'Épitre aux Hébreux pour l'anadyasua), ce n'est donc pas le côté extérieur ou apparent, mais le double caractère du lien qui l'unit à son objet : unité et distinction. Le rayonnement άπαύγασμα est uni à la lumière et en est distinct; la forme extérieure σχήμα d'un objet lui est unie intimement et pourtant en est distincte jusqu'à un certain point. Ces comparaisons sont évidemment très incomplètes quand on les applique aux personnes divines: dans l'Épitre aux Hébreux celle du rayonnement est suivie d'une longue série de citations scripturaires destinées à montrer en particulier le caractère personnel du Fils et sa supériorité sur les anges; plus tard elle sera expliquée de façon excellente chez Justin (Dial, Lx1, 2 et cxxvIII. 2; ici σχήμα n'est qu'un

mot jeté en passant et Irénée ne s'y arrête pas.

(1) Ces mots սպաստուրը et պաշտաւն սպաստորութեան (lat. serriunt) tont supposer l'emploi du mot ĉizzoviz ou d'un de ses dérives dans le grec sousjacent (cf. p. 39 n. 9); de même nous lisons dans l'Épitre aux Hébreux (1. 14); Les anges sont λειτουργικά πνεύματα είς διακονίαν ἀποστελλόμενα.

cru à Dieu et que cela lui fut imputé à justice (1). Et même le Seigneur le premier, en lui suscitant (2) des fils à partir des pierres (3) et en rendant sa postérité comme les étoiles du ciel (f), a dit : « Ils viendront de l'Orient et de l'Occident, de l'Aquilon et du Midi et ils s'assiéront avec Abraham et avec Isaac et avec Jacob dans le royaume des cieux » (5); et encore il dit aux Juifs : « Lorsque vous verrez Abraham et Isaac et Jacob et tous les prophètes de Dieu dans le royaume de Dieu et que, vous vous serez jetés dehors » (6). Donc il révèle que ceux qui parlent à l'encontre de son salut et fabriquent quelque nouveau Dieu en dehors de celui qui a fait la promesse à Abraham, [ceux-là] sont en dehors du royaume de Dieu et exclus de l'héritage de l'incorruptibilité (7), parce qu'ils méprisent et blasphèment Dieu; [Dieu] a fait entrer dans le royaume des cieux Abraham et sa postérité (8) qui est l'Église, qui, par Jésus-Christ, a recu l'adoption et l'héritage (9) de la promesse faite à Abraham (10) [49r].

(I) Gen., xv, 6; Rom., iv, 3; Gal., in, 6.

(2) Il faut lire évidemment le participe juipneghui au lieu de l'infinitif juipneguille.

(3) Matt., m, 9; Luc, m, 8 et Démonstr. 93.

- (4) Gen., xv, 5; cité aussi dans Démonstr. 24; xxu, 17.
- (5) Matt., vm, 11; Luc, xm, 29; texte invoqué déjà par Justin, Dialogue Lxxvi, 1

(6) Luc, xm, 28.

- (7) mhunqulpuhur Pheh traduit régulièrement ἀγθαρσία dans l'Adv. Hær. (N. 58, 9; nv. 63, 2 (2 fois): v, 2, 3; v, 3, 3; v, 5, 1; v, 12, 1; v, 36, 1; le latin porte incorruptio nv. 63, 2, incorruptibilitas v, 13, 3, et partout ailleurs incorruptela). Dans le Nouveau Testament ἀνθαρσία est traduit tantôt par mhunquulpuhur Pheh (1 Cor., xv, 42, 50, 53), tantôt par mhunquulpuhur (1 Ptri., ni, 4); de même pour το ἄγθαρτον (1 Ptri., ni, 4); de même ἄγθαρτος est traduit par mhunquulpuhungum (1 Ptri., 1, 25) ou mhunq (Rom., 1, 32; 1 Ptri., 1, 4) on encore par des périphrases (1 Cor., 1x, 25; xv, 52).
- (8) ημιτωίη, lat. semen. Ces deux mots traduisent le grec σπέρμα, cf. p. 28, n. 8; ημιτωίη traduit aussi γένος; mais le latin porte alors genus.
- (9) διατικήτητ βίριλ, hæreditas, traduisent régulièrement κληρονομία (Mare) νι, 7: Lue, νι, 13: Act., νι, 32: Eph., τ, 18: ν. 5; Col., π, 21; Hebr., τι, 15: 1 Ptri., τ. 1); de même dans l'Adv. Hær. διατικήτητη traduit κληρονομεῖν (ν, 9, 3 plusieurs fois; ν, 13, 2; le latin écrit possidere).

(10) La phrase arménienne est un peu différente de la phrase latine, mais aussi imprecise; elle ne permet pas par elle-même de dire en toute certitude si c'est Jesus-Christ qui a reçu l'adoption ou l'Eglise par Jésus-Christ; on a adopté la traduction la plus sure, l'antre étant théologiquement inadmissible.

XVI

[Mass. vm, 2] [19r]. Le Seigneur vengeait sa postérité, la délivrant de ses chaînes et la rappelant de nouveau au salut, ainsi qu'il l'a manifesté par la femme qui a été guérie par lui, en disant à ceux qui n'avaient pas une foi semblable à scelle d'Abraham : « Hypocrites, chacun d'entre vous, au jour du sabbat, ne délie pas son bœuf ou [son ane, et l'ayant conduit ne lui donne pas l'eau? mais celle-ci, qui est fille d'Abraham, que Satan a tenue liée pendant dix-huit ans, n'était-il pas digne de la délier de ses chaînes en ce jour du Sabbat (1)? Car il est manifeste qu'il déliait ceux qui, semblables à Abraham, croyaient en lui et [il] les faisait vivre (2) et ne transgressait pas la loi en agissant ainsi le jour du sabbat, car la loi n'empéchait pas de guérir des hommes le jour du sabbat et même les circoncisait ce même jour (3), et, pour le peuple, prescrivait aux prêtres d'accomplir les fonctions de leur ministère (1); mais encore, en ce qui concerne les animaux muets. elle ne s'opposait pas aux soins de leur service. Et Siloë donc (5) guérissait souvent le sabbat et c'est pourquoi beaucoup la fréquentaient (6). Au jour du sabbat la loi leur ordonnait de s'écarter de tout [ce qui est] servile d'œuvre [ou] [19v]

⁽¹⁾ Lue, xm. 15. Il faut lire probablement hypocritæ avec Massuet et la traduction arménienne, au lieu de hypocrita que portent les manuscrits latinspar erreur sans donte, et llarvey; dans le texte gree de saint Luc, la leçon όποιριτα du Codex Bezæ parait n'être qu'une correction de style pour ὑποιριταί, que portent les autres grands témoins grees. Le pluriel sabbatorum pour σαδθάτω et σαδθάτω semble sans intérêt.

⁽²⁾ habinannoten, exact. le lat. vivificavit des Claron., l'oss. et Arundel.

⁽³⁾ Mot à mot tres voisin du latin : Non enim prohibebat lex curare homines die sabbati que et circumcidebat cos in hac die et quia pro populo jubebat.... Il faut simplement effacer en arménien le point qui précède ces cinq derniers mots.

⁽⁴⁾ սպաս պաշտաճան, ef. p. 39, n. 9.

⁽⁵⁾ ls., ix, 16. Le **Sh** hm arménien correspond plutôt en latin à *etiam* (manusc. et Massuet) qu'à *et jam* (Harvey).

⁽⁶⁾ L'arménien arrête ici la phrase et sa ponctuation est la meilleure; on peut donc corriger celle du latin et lire; Et propter hoc assidebant ci multi. Die sabbatorum continere se jubebat eos, etc. (l'arménien ne porte rien d'équivalent à l'enim latin).

d'emploi, c'est-à-dire de tout lucre qui fût [obtenu] (1) par trafic ou autre moyen terrestre; mais les œuvres de l'Esprit (2), celles qui [se font] par les bonnes mœurs, les conseils et les paroles, pour le bien (3) du prochain, elle donnait le conseil de [les] accomplir (1). C'est pourquoi le Seigneur reprenait ceux qui injustement et en vain lui faisaient des reproches de ce qu'il guérissait le jour du sabbat; car il ne déliait pas, mais accomplissait (5) la loi, en remplissant l'œuvre (6) du grand-prêtre, en expiant et en réconciliant Dieu avec l'homme, en purifiant les lépreux, en guérissant les malades et en mourant lui-même afin que l'homme chargé dehors et rejeté (7) sortit de sa condamnation et rentrât sans crainte dans son héritage.

XVII

[Mass. viii, 3] Les affamés qui prenaient (8) leur nourriture de ce qui était devant [eux] (9) le jour du sabbat, la loi ne [les en] empêchait pas, mais interdisait de moissonner et d'amasser dans les greniers. C'est pourquoi, à ceux qui tourmentaient par leurs blâmes ses disciples parce qu'ils cueillaient des épis, le Seigneur dit : « N'avez-vous pas lu ce que fit David quand il eut faim, comment il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition et donna à ceux qui [50r]

- (1) hηhm h, correspond au grec γίγνεται et appuie la leçon agitur du Claromont, et de Massuet contre agitatur des autres manuscrits et de Harvey.
- (2) C'est le seus Δημιηή, Πνεύματος, et la majuscule fait supposer qu'il s'agit de l'Esprit-Saint; mais il y a là probablement un faute fréquente en arménien; cf. p. 11, n. 6; le latin porte animæ qui correspond à μημηή, grec ψυγῆς; il est probable que c'est ce mot qu'il fant lire.
 - (3) Arm. pmphanpdnifffich, français bienfaisance.
 - (4) that correspond exactement au fieri du latin.
 - (5) phosp, cf. Matt., v. 19 et plus haut (p. 19, n. 2; Nbr., xxxv, 25; Josué, xx. 6.
 - (6) qqup& correspond au latin operam (Massuet) et non opera (Harvey).
- (7) Mot a mot ἀποθληθείς καὶ ἀρωρισμένος. Ct. .1dv. Hær. v, 12, 3: v, 16, 1; v. 38, 1. Ce dernier verbe figure en Luc. vi, 22.
- (8) Tel est le sens littéral de l'arménien; mais mahuqh est évidemment une erreur: il faut lire mahuqh qui rétablit le latin : Sed et esurientes accipere sabbatis escas, etc., plus naturel.
- (9) with my peut signifier ca quir adjacebant (cf. latin), mais aussi spécialement pains de proposition. (Cf. plus bas \(\sum_{min} \) puntup h \(\text{hamp} \).

étaient avec lui ce qu'il n'était pas permis (1) de manger sinon aux seuls prêtres (2.? Par le texte de la loi, il consolait (3) ses disciples et les excusait et signifiait qu'il fallait aux prêtres être libres de leur volonté (4). David était [re]connu [comme] prêtre auprès de Dieu (5) bien qu'il fût persécuté par Saül (6), car tout roi juste a l'ordre sacerdotal (7) et sont prêtres aussi tous les disciples (8) du Seigneur : [ils] n'héritent ici-bas ni de champs ni de maisons, mais, devant sêtre chaque jour à l'autel, ils accomplissent leur service envers Dieu. C'est à ce sujet que Moïse dans le second livre de la Loi dit à la bénédiction de Lėvi : « Celui qui dit à son père et à [sal mère : Je ne t'ai pas vu, et [qui] n'a pas connu ses frères et est ignorant de ses enfants, [celui-lh] a gardé ton commandement et l'alliance de ton testament » (9). Et qui sont-fils, ceux] qui ont abandonné [leur] père et [leur] mère et ont renoncé à toutes leurs familles à cause du Verbe (10) de Dieu et de son testament, sinon les disciples du Seigneur, au sujet desquels Moïse [dit] encore :

(1) Litt. digne.

(2) Luc, vi, 3, 1:1 Reg., xxi, 4.

(3) δ[υμθωμμισ], littéral. παρακαλών (cf. Matt., u, 18; v, 4; Luc. xvi, 25; ll Cor., t, 4; t, 6; vn, 6; Eph., vi. 22; Col., iv, 8; l Thess., in, 7; iv. 17; v, ii; v, 14; en tous ces passages δ[υμθωμω] traduit παρακαλεῖν; en Rom., i. 12; συμπαρακαλεῖν); dans cette phrase, en arménien comme en latin, tous les verbes sont au participe.

(4) Littéral. libre volontaire.

- (5) L'armanien est donc d'accord avec Claramantanus et les quelques manuscrits latins qui portent apud Deum; les autres ont apud eum.
- (6) L h Umenequis (et non Umenequis Sulmshep; le latin traduit la même idée sous la forme active : Saul persecutionem faceret ei.
- (i) L'arménien confirme le grec transcrit par saint Jean Damascène : Πᾶς βασιλεύς διακιος Ιερατικήν ἔχει τάξιν (Holl, Fragmente Vornicänischer Kirchenväter aus der Sacra Parallela, Leipzig, 1899, n° 116) au singulier contre le latin : Omnes enim justi sacerdotalem habent ordinem.
- (8) wzwhhmmh, disciples: le latin porte: Apostoli. Le latin est plus logique, car ce sont les Apôtres seuls qui sont décrits dans les lignes suivantes: peutêtre faut-il lire en arm. wazwhmigh au lieu de wzwhhmmhh; mais l'arménien semble dominé par 1 Ptri, n, 9: Vos autem genus electum, regale sacerdotium, etc...
- (9) Deut., xxxIII, 9, d'après les Septante. L'arménien est plus littéral que le latin; μελωμωτεβ Εημ. traduit mieux le grec ἐπέγνω que ab·licaverit.
 - (10) Putht, avec une majuscule: les manusc. latins portent verbum.

« Il n'y aura pas pour eux d'héritage de possession, car leur Seigneur est leur propre possession » (1)? Et encore : « Il n'y a pas pour les prêtres lévitiques [et] la tribu entière de Lévi de part et de possession avec Israël; les prémices (2) [50v] sont leur héritage de possession; ils le mangeront » (3). C'est pourquoi Paul [dit]: « Je ne cherche pas le don, mais je cherche le fruit » (4). Donc, pour les disciples du Seigneur qui avaient recu la possession de l'héritage lévitique, il leur était permis (5), quand ils avaient faim, de prendre leur nourriture des denrées (6), car « l'ouvrier est digne de sa nourriture » (7). Et les prêtres dans le temple enfreignaient le sabbat et n'étaient ni responsables, ni blâmables. Or pourquoi étaient-ils indiscutables? Parce qu'ils étaient dans le temple et accomplissaient les services non du monde, mais du Seigneur, en accomplissant la loi, mais en ne transgressant pas la loi, comme [fit] celui qui, de lui-même, venait [et] portait du bois sec dans le camp de Dieu; [celui-la] fut lapidé à juste titre (8): « car tout arbre qui ne porte pas de fruit sera retranché et jeté au. feu » (9), et « quiconque détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira » (10).

- (1) Mot à mot : Hæredilas possessionis, inquit, non erit eis. Dominus enim est corum (on cis) μοσκενείο ipsorum. Nombres, xvm, 20; Deut., x. 9.
- (2) Le texte porte **hρω μωρ μρ** qu'il faut lire évidemment **hρω μωρ μρ**; ce mot ne semble pas employé dans le Nouveau Testament, οù ἀπαργή est traduit généralement par **μωπιν** qui se trouve avoir ainsi, à côté de son seus général de fruit, le sens spécial de prémices (Rom., vm, 23; xvi, 5;1 Cor., xv, 20; xvi, 15); c'est probablement ce mot qu'a écrit le traducteur; il correspond assez bien au latin fructificatio et au grec χαρπώματα du passage cité du Deutéronome; mais, pour préciser et en se rapportant à Exode xxxv, et à Lévit., xxm, 20, un copiste l'aura remplacé par **hρω μωμρ μρ** dont le sens de premices est bien certain.
 - (3) Deut., xviii, L
 - (4) Philip., iv, 17.
 - (5) Exact. : Digne erat eis esurientibus.
- (6) quin | quinquyh : Tout ce qui provient des champs ensemencés; lat. ex seminibus.
 - (7) Matt., x, 10; cf. I Tim., v, I8.
 - (8) Nombr., xv, 32.
 - (9) Matt., m, 10; vn, 9; Luc, m, 9.
 - (10) I Cor., in, 17.

XVIII

[Mass. 1x, 1] Toutes ces choses sont donc d'une seule et même essence (1), c'est-à-dire [issues] d'un seul et même Dieu, commele Seigneur [le] dit à ses disciples : « C'est pourquoi tout scribe instruit dans le royaume des cieux est semblable à un homme père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes » (2). Il a enseigné que ce n'est pas quelqu'un qui [51r] exhibe les choses anciennes et quelqu'autre les nouvelles, mais [bien] un seul et même [personnage]. Car le père de famille, [e'] est Notre-Seigneur qui exerce la domination sur toute la maison paternelle et, aux esclaves qui sont encore (3) indisciplinés, il départit une législation convenable et proportionnée; mais, à ceux qui sont libres et justifiés par la foi, il donne un ordre et des préceptes appropriés et (1) ouvre à ses enfants son héritage. Il disait sans cesse que ses disciples étaient [ces] scribes instruits dans le royaume des cieux (5), et à leur sujet, en un autre endroit, [ill dit aux Juifs : « Voici que j'envoie vers vous des sages et des scribes et des docteurs; et vous serez tués par eux et vous serez poursuivis

⁽¹⁾ Lat. substantia; Harvey suppose le grec sous-jacent οὐσία et l'arménien paraît lui donner raison; le mot qημαμη βρίδι employé ici traduit étymologiquement οὐσία; ailleurs il est employé pour traduire τὸ εἶναι (1 dv. Hær. v. 3, 2); il ne faut pas cependant croire à une précision trop grande dans la traduction de ces mots difficiles οὐσία, ὑπόστασι; οὐσία est, en effet, traduit par hiβμημημεβρίδι dont la traduction étymologique est ὑπόστασι; (4 dv. Hær. v. 36, 1), et réciproquement ὑπόστασι; est traduit par μημημεβρίδι très voisin de qημεβρίδι, donc de οὐσία (4 dv. Hær. v. 2, 2; v. 5, 1; v. 12, 3; v. 13, 3; v. 36, 1). Dans le Nouveau Testament, ὑπόστασις est traduit par ξημεβρίδι synonyme de qημεβρίδι et de οὐσία (llebr., 1, 3) et par ζωμημωμημεβρίδι (llebr., xt, 1; ef. Adv. Hær. v. 1, 2).

⁽²⁾ Matt., xiii, 52.

⁽³⁾ Traduction très voisine du latin : Et servis quidem et adhuc indisciplinatis,...

⁽⁴⁾ Même observation: Et filiis adaperiens suam hæreditatem.

⁽⁵⁾ Mot à mot : Et scribas doctos in cælorum regno suos dicebat discipulos semper. Le latin écrit : Scribas autem et doctores regni cælorum. Quant au mot μη, yar, semper, sans cesse, il est une addition de copiste, addition venue par dittographie devant μημημη πρηη, de quibus

de ville en ville » (1). Quant à ces choses sorties du trésor, anciennes et nouvelles, il dit [par là], sans contradiction, les deux testaments. l'ancien, la législation (2) première, et le nouveau (3), la conduite selon l'évangile. A ce sujet David dit : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau » (4). Et Isaïe : « Bénissez le Seigneur d'une bénédiction nouvelle; son commencement, son nom est glorifié aux extrémités de la Terre; on annonce sa vertu dans les iles » (5). Et Jérémie : « Voici que je donne une alliance nouvelle, non comme celle que j'ai donnée à vos pères » (6) sur le mont lloreb. Et ces deux testaments, [c'est] [51v] un seul et même père de famille qui les a sortis, le Verbe de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a parlé avec Abraham et avec Moïse et à nous-mêmes a rendu la liberté en [la] fondant sur la rénovation (7), c'est-à-dire en multipliant la grâce qui [vient de lui.

(2) աւրիհագրութիւն, exact. legistatio da latin.

(4) Ps. xcvi (Vulg. xcv), 1 et Ps. xcvii (Vulg. xcvi), 1.

⁽¹⁾ Sia: citation tronquée de Matt., xxm. 31; ces passifs bizarres υημιδυβρ ζωιμιδυμορης s'expliquent par une distraction de copiste; les mots μ τουμιδυβρ εξ αθτών, ex illes, qui les précèdent immédiatement peuvent anssi bien signifier ὑπ' αὐτῶν, ab illis, et faire prévoir le passif.

⁽³⁾ Novum, comme on l'a justement conjecturé, et non nova, comme portent les manuscrits latins.

⁽⁵⁾ Isaïe, van, 10 et 12. Les premiers mots traduisent sans doute tout simplement le gree que nous lisons aujourd'hui: Υμνήσατε τῷ Κυρίω ὅμνοι καινόν (lat. Cantale Domino cantieum novum; l'arménien a répugné à la répétition des mêmes mots qu'on a lus à la ligne précédente. Mais les deux traductions supposent ensuite: Ἡ ἀρχή αὐτοῦ δοξάζεται (au lieu de δοξάζετε des manuscrits des Septante), etc.

⁽⁶⁾ Jérem., xxxi, 31-32, cité dans llebr., vm, 8: Justin y fait de fréquentes allusions dans le *Tryphon* et Irénée le cité de façon approximative dans *Démonstr*. 90.

⁽⁷⁾ hupoque θμικ signifie renovation, comme hopoques traduit ἀνανεῶ (.1 dv. Hær. v, 36, 1); nouveauté se dirait plutôt hupochhuk. Latin : in novitate. Le mot le plus probable ici est ἀνακαίνωσες que la Vulgate arménienne traduit par hupoque θμικ et la Vulgate latine par novitas (Rom., xii, 2) et renovatio (Tite, m, δ); noter cependant que καίνωσες est également traduit par hupoque. (Rom., vi. 1) et hopoque θμικ (Rom., vi., 6), peut-ètre avec un souci d'interprétation théologique.

XIX

1. Mass. 1x, 2 « Car il y a ici, dit-il, plus que le temple » (1). Or le plus et le moins ne se disent pas de choses sans communauté (2) et en opposition de nature (3) et qui se combattent mutuellement, mais de celles [qui sont] d'une même espèce (f) et sont les mêmes et sont égales entre elles, mais différent par la multitude (5) et la grandeur, comme l'eau de l'eau et la lumière de la lumière et la grâce de la grâce. Or plus [haute] est la grâce de la liberté que la législation de la servitude (6); c'est pourquoi elle n'est pas seulement d'une partie [du monde], mais elle est répandue dans le monde entier; mais | c'est | un seul et même Seigneur qui (7), plus que le temple et plus que Salomon et plus que Jonas, donne aux hommes sa grâce, c'està-dire sa venue et la résurrection des morts. Mais ce n'est point en changeant Dieu, ni en sortant par hasard (S) un autre Père, mais bien lui-même qui a toujours donné en mesurant à ses serviteurs, et quand leur amour pour lui fait des progrès, donne plus de grâces et plus grandes, ainsi que le Seigneur l'a dit à ses disciples : « Vous verrez des choses plus grandes

⁽¹⁾ Matt., xii, 6, que saint Irénée cite sous la forme des plus anciens manuscrits: Τοῦ ἱεροῦ μεῖζον ἐστιν Τοὲς, en opposition avec les Vulgates latine et arménienne qui traduisent μείζων.

⁽²⁾ mhsmampuh correspond bien au latin quæ inter se communionem non habent; le dérivé smampuhung traduit xovós dans Act., n, 44 et iv. 32 et dans Adv. Hær. iv, 31, 4.

⁽³⁾ pline dhali, lat. naturæ, grec φύσεως.

⁽⁴⁾ Litt. δμοσύσιον; ce mot figure trois fois dans les passages grecs où saint Irénée décrit la doctrine de Valentin: 1, 1, 9 et 10 (Harvey) = 1, 5, 1; 1, 5, 5, et 6 (Massuet); les trois fois, il est traduit en latin par *ejusdem substantiæ* qui précisément se trouve ici.

⁽⁵⁾ punganephing correspond bien au latin multitudine, et non altitudine comme portent certains manuscrits.

⁽⁶⁾ Cf. latin: Major est igitur legisdatio quæ in libertatem quam quæ data est in servitutem.

⁽⁷⁾ Cf. latin: Qui plus quam templum est et plus quam Salomon et plus quam Jonas donat hominibus. Sur hapha, voir p. 26, n. 5. Cf. Matt., xn, 41-42.

⁽⁸⁾ **un [dipul**, lat. prudicans; peut-être faut-il lire en armén. pupuqhpul qui donnerait le même sens que le latin.

que celles-ci » [52r] (1); et Paul dit : « Je n'ai pas encore reçu ou je ne suis pas encore parfait (2), car nous connaissons par partie et nous prophétisons par partie, mais quand sera venu [ce qui est] parfait, ce qui est par partie sera aboli » (3). Donc [quand ce qui est] parfait [sera] venu, [ce] ne [sera] pas quelqu'autre Dieu ou Père [que] nous verrons, mais [bien] celui-là même que nous aurons maintenant désiré (4) voir, car : « Bienheureux [sont] ceux qui sont purs de cœur parce qu'ils verront Dieu » (5). Et [ce n'est] pas un autre Christ, Fils [de Dieu], que, ayant attendu, nous recevrons (6), mais [bien] celui [qui est né] de Marie (7), qui a souffert la Passion, en qui nous avons cru, que nous aimons (8), ainsi que dit Isaïe :

L'expectabimus latin est mauvais; quand « ce qui est parfait sera venu », nous recevrons le Christ et nons n'aurons plus à l'attendre comme nous faisons ici-bas. Irénée, qui vient de citer Philip., m. 12, semble maintenant faire allusion à Philip., m. 20, où précisément cela est expliqué.

Quant à l'armenien, on peut le traduire de deux manières, à savoir, soit : « [Ce n'est] pas un autre Christ, fils [de Dieu] attendu, [que] nous recevrons », soit : « Ce n'est pas un autre Christ, fils [de Dieu que], ayant attendu, nous recevrons », suivant que le participe militiquituq est pris en un sens passif ou actif. C'est ce sens passif, le meilleur, qui a été adopté. On ne saurait cependant se prononcer de façon ferme; l'absence du mot l'aunicon, Dei, prouve en effet qu'il y eut quelque accident dans la tradition manuscrite, soit arménienne, soit même greeque.

Ce que nous avons remarqué de l'expectabimus latin tend à nous faire préfèrer cette seconde hypothèse; en général d'ailleurs, quand une des deux traduction présente une obscurite on une faute visible, on constate, au même endroit de l'autre traduction, une faute, la même ou plus souvent une autre. Ce fait est une prenve nouvelle de l'extrême proximité des manuscrits grecs sur lesquels ont travaillé les traducteurs.

(7) L'arménien vérifie la legon des Claromont, et Arundel.; les autres masclatins ajoutent Virgine.

(8) Correspond littéralement au latin : Qui et passus est, in quem et credidimus, quem et diligimus.

⁽¹⁾ lo., 1, 50.

⁽²⁾ Philip., m, 12, cité textuellement et sans l'addition du *aut quod justificatus* sim du latin qui semble faire allusion à 1 Cor., w, 4.

⁽³⁾ Citation composite faite de Philip., m, 12 et 1 Cor., xm, 9-10.

⁽⁴⁾ Litt. désirions.

⁽⁵⁾ Matt., v. 8. L'arménien correspond exactement au latin : *Beati* mundi cordibus quoniam ipsi Deum vibebunt, que donne à peu près le seul *Clarom*. (les autres : mundo).

⁽⁶⁾ Lat. Neque alium Christum et Dei filium expectabimus. L'étude comparée des deux traductions est difficile.

« Et ils diront en ce jour-là: Voici le Seigneur notre Dieu en qui nous avons espéré, et nous avons tressailli de joie dans notre salut » (1). Et Pierre dans son Épitre : « Quand vous verrez celui en qui, sans [le] voir, vous croyez, vous vous réjouirez d'une joie inénarrable » (2). Et [ce n'est] pas un autre esprit saint (3) [que] nous recevrons, mais [bien] celui qui est maintenant avec nous et appelle Abba. Père (4, et en celui-ci nous croîtrons (5) et ferons des progrès jusqu'à jouir des bienfaits de Dieu, non dans un miroir ou par des paraboles, mais par la vue personnelle (6). Aussi dès maintenant nous avons reçu plus que le temple et plus que Salomon, c'est la venue du Fils de Dieu; ce n'est pas un autre Dieu que nous avons appris, en dehors de celui qui, dès le commencement, a été annoncé créateur et [52v] ordonnateur de toutes choses et n'est pas un autre Christ, Fils de Dieu, que celui qui a été prêché par les prophètes.

2. [Mass. 1x, 3] Car le Nouveau Testament était connu et [pré]dit à l'avance par les prophètes, et celui qui a donné les testaments (7) [comme] ses hérauts a été manifesté aux hommes selon qu'il a plu (8) au Père, de même que Dieu a voulu que ceux qui espèrent (9) en lui progressent toujours et atteignent

⁽¹⁾ Isaïe, xxv, 9.

^{(2) 1} Ptri., 1, 8; ζωκωπωιρ, vous croyes, πιστεύετε, attesté par Polycarpe aux Philippiens, 1, 3, et non recdidistis de la traduction latine.

⁽³⁾ **ոηի սուրբ**, qui n'a pas de sens. **ոηի** signifiant ψοχή; il fant lire évidemment 2**ոηի**, Πνεύμα.

⁽⁴⁾ Rom., viii, 15.

⁽⁵⁾ makunnen, au lieu de mykunnen, du texte qui n'a pas de sens.

^{6) 1} Cor., xm, 12.

⁽⁷⁾ L'arménien et le latin différent sur plusieurs lignes: L'arménien se traduirait exactement: Ille qui dedit testamenta præcones suos secundum plucitum Patris manifestatus (ou manifestatur) hominibus quemadmodum voluit Deus semper profesere sperantes in eum et per testamenta comprehendere perfectum salutis.

⁽⁸⁾ Sudnefdhuli, exact. le latin plucitum; cf. p. 32, n. 4 et p. 39, n. 8.

⁽⁹⁾ jneungling, de jneuns qui traduit régulièrement ἐλπιζω dans le Nouveau Testament (Matt., xn, 21; Rom., vm. 21, 25; xv. 12; 1 Cor., xm, 7; xv, 19; Il Cor., 1, 10; 1 Tim., rv, 10; v. 5; vi. 17; llebr., xi, 1); parfois aussi ἐλπιζω est traduit par mili neulis, mais il a plutôt alors le sens de προσδοκέω, attendre, (Luc. vi. 35; xxiv, 21; cf. Luc. xn. 46; Act., m. 5; cf. p. 55 n. 9). Peut-ètre faudrait-il lire en latin credentes se.

au moyen des testaments à la perfection de leur salut (1). Car lil n'y a qu'lun salut et un Dieu, mais les préceptes qui forment l'homme sont multiples (2) et les degrés ne sont pas en petit nombre qui l'élèvent vers Dieu. Eh bien! (3) à un roi de la terre, comme il est homme, il convient souvent de reconnaître (4) de très grands avancements à ses sujets; n'est-il pas digne de Dieu, comme il est [toujours] le même, de mesurer aux hommes des gràces toujours plus grandes [qui viennent] de lui (5) et d'honorer chaque jour par de plus grands dons ceux qui lui plaisent? Si c'est un progrès que de concevoir quelqu'autre Père faux étranger à celui qui a été annoncé dès le commencement et en dehors de lui qui serait [alors] compté et trouvé son second, (6) en concevoir un troisième audessus de lui sera [encore] un progrès [53r]. Et du troisième on passera au quatrième et de celui-là à un autre encore, et, s'imaginant ainsi toujours faire des progrès, un tel esprit (7) ne s'arrêtera [ni ne] s'établira (8) jamais sur un Dieu unique; car, heurté, combattu, sautant dehors et revenant en arrière, il cherchera toujours et ne trouvera jamais Dieu, mais chaque

⁽¹⁾ μηρδωρηπίθη, forme dérivée de μηρδωρμό qui traduit le grec καταρτίζω dans les citations de Ps. vm. 3 dans 1.dv. Hær. v., 21. 3. Il faut donc lire ici dans la traduction latine: Per testamenta máturescere perfectum salutis avec le Clarom, et Massnet.

⁽²⁾ Il faut donc lire avec les mêmes Quæ autem formant hominem præcepta multa.

⁽³⁾ que, mot à mot toi, interjection.

⁽¹⁾ պարտդործել, mot rare; on a traduit simplement le latin altribuere; pent-ètre faut il lire պարդեւել on բարեդործել.

⁽⁵⁾ Evict. le latin: Den autem non licebit, cum sit idem, semper majorem gratiam præstare humano generi et pluvibus muneribus...; præstare est complément de licebit; il fant donc supprimer le velit ajouté par Massuet et Harvey sur la foi du seul Claromontanus.

⁽⁶⁾ Tel est le sens le plus naturel de l'arménien; mais on peut traduire aussi a la manière du latin : Si c'est un progrès que de concevoir quelqu'autre faux Pere étranger à celui qui a cté annoncé dès le commencement, en concevoir, en dehors de celui qui a été compté et trouvé second, un traisième au-dessus de lui, etc...

⁽⁷⁾ Lat. sensus; arm. δ[μπρ]; dans le N. T. ce mot traduit régulièrement νοῦς (Rom., vii. 23 et 25; 1 Cor., xiv. 14 et 15; Eph., iv, 23; II Tim., iii, 8; Tite. i, 5) et διάνοια (Matt., xxii, 37; Marc. xii, 30; Luc. i, 51; x, 27; Hebr., viii, 10; 1 Ptri, i, 13; en Hebr., x. 16, διάνοια est traduit par [μπρζιτρη]; dans les fragments grees de ΓΑdv. Hær., δ[μπρ] traduit anssi έννοια (Adv. Hær., x, 23).

^{.8} Mot à mot s'étant arreté, s'établira.

jour il tâtonnera dans l'abime de l'instabilité 1), à moins que, retourné par la pénitence, il [n'en | arrive à revenir au lieu d'où il a été chassé (2), proclamant le seul Dieu Père et croyant à l'Ordonnateur (3) annoncé par la loi et les prophètes et témojoné par le Christ, ainsi que lui-même [le] dit à ceux qui blâmaient et accusaient ses disciples de ce qu'ils ne gard ai ent pas les traditions des anciens : « Pourquoi méprisez-vous le commandement de Dieu à cause de votre tradition? Car Dieu a dit: Honore ton père et ta mère; et : Qui dit du mal (1) de son père et de sa mère mourra de mort ». Et encore une seconde fois (5) il leur dit : « Vous méprisez le Verbe de Dieu à cause de votre tradition » (6). Le Christ proclame très manifestement Père et Dieu (7) celui qui a dit dans la loi : « Honore ton père et ta mère afin qu'il t'arrive du bien » (8). Le Verbe de Dieu a 153y proclamé le commandement de la loi, [lui] le vrai Seigneur (9), et il n'a nommé Dieu personne sinon son Père.

- (1) Tel est le sens de l'arm. mhζummmun flhuh; il faut lire probablement mhζumn flhuh, avec le latin incomprehensibilitatis, le grec sous-jacent étant alors ἀναταλίπτου (Cf. Adv. Hær. iv. 34. 6).
- (2) Le texte porte neumle pulubant qualubgant, qui n'a pas grand sens; il taut lire probablement neumle le le pang pangant, unde et abjectus crat.
- (3) Le manuscrit porte **Surmbhul q Panaquali**; généralement le verbe **Surmbhis**, adhérer é, demande un complément au datif et non, comme ici, à l'accusatif; aussi est-il préférable de lire **qui mbhul**, qui [correspond au latin credens: sur **Panaqual**, voir p. 9, n. 1.
- (1) Lat. maledirerit: arm. εμημημικουξί, dit du mal plutôt que maudit; la Vulgate écrit plus exactement εμιδρικού, grec ὁ καταλογῶν. La citation est extraite de Matt., xv, 3-1.
- (5) ημηλέως Ιμβίω μότρων; malgre l'amour de l'arménien pour le pléonasme nous sommes obligés de supposer avec Harvey que le grec primitif contenait πάλεν δεύτερον, ce qui suppose dans la traduction latine ilerum secundo (contre Massuet et le Claromont.).
- (6) Matt., xv. 6. Les manuscrits du N. T. portant les uns λόγον, d'autres νόμον, d'autres ἐντολήν; c'est le premier que supposent la Vulgate arménienne et notre texte. Il n'y a pus lieu d'attacher d'importance à ce que nons lisons ici Puh, νόγος, l'erbe, avec le sens personnel que comporte la majuscule, car nous retrouvons aussitôt après ce même mot avec une minuscule alors que la majuscule s'impose.
 - (7) Avec Massuet, Harvey et le Clarom. contre l'Arundel. : Patrem et Dominium.
 - (8) Exode, xx, 12 selon les Septante.
 - (9) Tel est le sens qui s'impose. Saint brénée a consacre de longues pages à

XX

1. Mass., x, 1 C'est donc avec raison que Jean a rappelé qu'il (1) a dit aux Juiss : « Scrutez (2) les Écritures où vous pensez avoir la vie éternelle, ce sont elles qui témoignent à mon sujet, et vous ne voulez pas venir à moi pour que vous receviez la vie » (3). Mais comment les Écritures témoignaientelles à son sujet, sinon parce qu'elles étaient du seul et même Père qui enseignait à l'avance aux hommes la venue de son Fils et lleur annonçait à l'avance le salut [qui est] en Lui? « Que si vous croyiez, dit-il (4), à Moïse, vous croiriez aussi à moi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit » (5). [Parole] juste et digne (6), car le Fils de Dieu est répandu et semé partout dans ses Écritures, tantôt parlant à Abraham, tant donnant les mesures à Noé (7), tantôt cherchant Adam, tantôt lançant son jugement sur les Sodomites, tantôt se manifestant et dirigeant Jacob (8) et parlant du buisson à Moïse. Et on ne peut dire le nombre de fois (9) que le Fils de Dieu s'est montré à Moïse. Et [celui-ci] n'était pas ignorant du jour de sa (10)

montrer que la loi est l'ouvre du Verbe; il faut donc lire **βω**δ et non **μω**δ, parole; mais l'arménien nous fait supposer que le grec est : 'Ωμολόγισε γὰρ ὁ Λογος Θεοῦ (et non τόν λόγον Θεοῦ, comme suppose Harvey) τῆν τοῦ νόμου ἐντολὴν ἀληθινὸς Θεός.

- (1) uhm; en latin Dominum.
- (2) phhh s; lat. seruto, gree ἐρευνὰω (N. T.) ου προερευνάω (cf. Adv. Hær. v, 13, 2); dans le même sens, ou trouve aussi μμημh s (cf. p. 20, n. 2).
- (3) Io., v. 39-40; le dernier mot de la citation (ἔχητε, lat. habeatis, Vulg. arm. πελήμηρη est traduit ici par μελημερήρη, accipietis. Noter l'identité de μαπα qu'on vient de lire et de μαπα qu'on va rencontrer aussilôt; l'un et l'autre traduisent le grec περέ.
- (1) mul_z, qui correspond au latin inquit porté par le seul Claromont, et par Massuet.
 - (5) lo., v, 46.
 - (6) Ces dermers mots manquent dans la version latine.
- (7) L'arménien correspond exactement au latin : .1liquando cum Abraham loquens, aliquando Nor dans mensuras, beaucoup plus proche du Claromont. et . du l'oss, que des autres manuscrits.
 - (8) Le manuscrit latin sauf le l'oss. ajoutent in viam.
 - (9) En grec : Ούα ἔστιν ἀριθμόν είπεῖν; cf. Δldv. Hær. v, 3, 2 (Stieren).
 - (10) Lire évidemment linpur au lieu de lingur.

Passion, mais il l'annonca à l'avance de façon figurée en la [54r nommant la Pâque. Et c'est en ce même jour, un si grand laps de temps à l'avance, que, par Moïse, le Seigneur fut prêché souffrant sa passion en accomplissant la Pâque (1). Et ce n'est pas seulement le jour, mais il marque fencore le lieu et la fin du temps (2) et le signe du coucher du soleil : « Tu ne pourras, dit-il, immoler la Pâque dans aucune des villes que le Seigneur ton Dieu t'a données, mais dans le lieu que le Seigneur ton Dieu a choisi [pour que] son nom soit invoqué sur lui; là, tu immoleras la Pâque, le soir, au coucher du soleil » (3).

2. [Mass., x, 2] Mais voici qu'il a montré de façon plus manifeste encore] sa venue, en disant: « Le prince ne manquera jamais à Judas ni le chef issu de ses reins (4), jusqu'à ce que soit venu celui, sur qui il demeure (5), et celui-là sera l'attente des nations. Il attachera son âne à la vigne, et à la vrille (6) l'ànon de l'ànesse. Il lavera son vêtement dans le vin, et dans le sang du raisin son manteau; ses yeux seront tout joyeux de vin et ses dents blanches comme du lait » (7). Et qu'ils cherchent donc, ces [gens] qui scrutent toute chose, à dire (8) le temps où le prince [et le] chef a manqué à Juda, et qui est l'attente (9) des nations, et qui est la vigne ou son ânon ou le manteau, et qui sont les yeux et les dents [54v],

⁽¹⁾ La phrase arménienne n'est pas claire; il semble que le passif pupultgue se rapporte au Seigneur (prædicatus est), tandis que le latin le rapporte au jour (prædicata est).

⁽²⁾ **վերջաժամահակունիւն**, qui peut également signifier la fin de la durér du jour.

⁽³⁾ Deuter., xvi, 5-6.

⁽⁴⁾ Japunung de apun. force virile. ou mieux apunp, organes de la force virile.

⁽⁵⁾ huy Minn, exactement le latin repositum.
(6) Lat. helicem (Clarant, à tort illicem).

⁽⁷⁾ Gen., xux, 10; cité par Justin, Tryphon, cxx. 3.

⁽⁸⁾ L'arménien n'a pas de sens à cause des deux infinitifs juxtaposés philip, muli scrutari, divere. Le plus simple est de remplacer le premier par philip, scrutantur, et on obtient le sens proposé; latin : Qui scrutari dicuntur.

^{(!!} ωμβιμωτισθητώ; il n'est pas impossible que ce mot traduise le grec ἐλπίς, puisque ωμβι πελημό traduit quelquefois ἐλπίζω dans le Nouveau Testament (voir plus haut p. 51. n. 9); neanmoins dans le Nouveau Testament ἐλπίς est

et qui est le vin! Et qu'ils interrogent et scrutent une à une chacune des prédictions (I), et ils ne trouveront personne autre que Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'elles annoncent (2). Et c'est pourquoi faisant honte au peuple à cause de son ingratitude envers lui, Moïse feur parla ainsi : « Peuple fou et non sage, [c'est] cela [que] vous rendez au Seigneur (3)! » Ensuite, il explique que [celui] qui dès le commencement les a fondés et créés, fe Verbe, viendra, dans les derniers temps, nous faire vivre, [qu']il sera montré pendant au bois et [qu']ils ne croiront pas en lui; il dit : « Et ta vie sera pendante en face de tes yeux et tu ne croiras pas en ta vie » (4) et encore : « Celui-ci n'est-il pas ton Père qui t'a acquis, et t'a fait, et t'a établi? » (5)

XXI

1. [Mass., xi, 1] Que non seulement les prophètes, mais encore beaucoup de justes ont été avertis d'avance par l'Esprit (6) de sa venue et ont demandé par leurs prières à être de ce temps (7) où ils verraient face à face leur Seigneur dans son

toujours tradnit par μημ (Act., xxvin, 20; Rom., iv, 18; v, 2, 4, 5; vii, 20, 24; xn, 12; xv, 1, 13; 1 Cor., ix, 10; xiii, 13; 11 Cor., i, 7; Gal., v, 5; Eph., i, 6; ii, 12; iv, 4; Col., i, 5; 1 Thess., ii, 19; iv, 13; v, 8; 1 Tim., i, 1; Tite, i, 2; ii, 13; iii, 7; Hebr., iii, 6; vi. 11; x, 23; 1 Ptri, i, 3, 21; iii, 15; 1 lo., iii, 3). Nos textes des Septante et Justin portent προσδοχία qui correspond bien à μήθημητιβητία (cf. Act., xii, 11) et au latin de la Vulg. expectatio. Ajoutons que, dans le Nouveau Testament, μήθημητιβητία traduit également ἀποχαραδοχία (Rom., viii, 19, Phil., i, 20) et έχδοχή (Hebr., x, 27), attente.

- (1) juntingunh jugh, litt. les choses dites avant, donc soit prédictions (de l'Ancien Testament), soit choses que nous venons de dire (lat. dictis).
 - (2) Tournure identique au latin Jesum Christum annuntiatum.
 - (3) Deut., xxxii, 6; remarquer la traduction de κτάομαι par umuliud.
 - (4) Deut., xxvin, 66; cité aussi Démonstr. 79.
 - (5) Deut., xxxn, 6.
- (6) Le Claromont, ajoute sanctum qui manque aux autres manuscrits latins et arménien; mais ce dernier, en écrivant 2nquis avec une majuscule, ne laisse pas de doute quant au sens.
- (7) Telle est la traduction exacte de l'arménien; mais il faut probablement lire qui au lieu de qui; on retrouve ainsi le sens latin: Illud tempus venire in quo...

visage et entendraient de ses paroles, le Seigneur l'a rendu manifeste, en disant à ses disciples : « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez [55r et ne [l']ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu » (1). Mais comment ont-il désiré voir et entendre si sa venue n'était pas d'avance connue d'eux (2)? Et comment [la] connaissaient-ils d'avance s'ils n'[en] avaient reçu de lui la connaissance anticipée? Comment donc les Écritures témoignaient-elles à son sujet, si toutes choses n'ont pas été toujours par le seul et même Dieu par le moyen du Verbe révélées aux crovants et enseignées et montrées à l'avance? Tantôt il parlait avec sa créature, tantôt lui donnait sa loi, tantôt la priait et l'exhortait (3), puis libérait [son esclave et [en faisait son Fils (1) et, au temps convenable et séant, lui donnait [l'héritage] de l'immortalité (5) pour la perfection de l'homme, car il l'a créé pour [aller] d'accroissement en accroissement ainsi que dit l'écriture : « Croissez et multipliez (6). »

2. [Mass., xi, 2] Et en ceci Dieu est différent de l'homme que Dieu fait, tandis que l'homme est fait (7). Et celui qui fait est toujours le même, tandis que celui qui est fait doit recevoir

⁽¹⁾ Matt., xiii, 17.

⁽²⁾ L'arménien adopte la tournure passive: lat. : Nisi præscissent futurum. ejus adventum.

⁽³⁾ Tous les verbes de cette proposition sont à la forme impersonnelle chiniqui correspond à l'ablatif absolu du latin : Aliquando colloquente... dante... exprobrante... liberante...

⁽⁴⁾ Dans l'arménien, n_{pqh} est écrit avec une majnscule: d'antre part il n'y a aucune trace de l'idée exprimée par l'adoptante latin. Sous cette forme, nous aurions ici un emprunt direct an Pasteur d'Îlermas dans une de ses paraboles les moins sûres où le Fils de Dieu est représenté comme un esclave que son maître affranchit et adopte (Simil, V). Irénée, malgré son respect pour Îlermas, n'a pas reproduit une idée anssi fâcheuse et il faut écrire ici apph, fils, avec une minuseule; mais l'application qu'il en fait à l'homme est excellente et il la développe longuement; l'homme, esclave sous l'Ancien Testament, a été libéré et adopté par le Père depuis la venue du Christ.

⁽⁵⁾ Le génitif quihuquiquincolomb postule un mot évidemment omis et que e latin hæreditalem permet de rétablir dunulquelome.

^{(6) 1} Ptri. 1, 4; Gen., 1, 28.

⁽⁷⁾ μhh, est fait, et aussi devient, exact. le latin fit, grec γίγνεται. La construction est en arménien la même qu'en latin : Quoniam Deus facit, homo autem fit

un commencement, un milieu et un accroissement (1); et Dieu est bienfaisant, et l'homme jouit de son bienfait (2). Et Dieu est parfait en toutes choses, à lui-même égal et pareil et semblable, toute lumière et tout esprit (3) et tout être (4) et source de tous les biens [55v], tandis que l'homme reçoit son progrès et son accroissement vers Dieu; car, comme Dieu est toujours le même, ainsi l'homme, se trouvant en Dieu progressera toujours vers Dieu, car Dieu ne cessera jamais de faire le pien et de grandir l'homme, et l'homme ne cessera jamais de subir ce bien et d'être grandi par Dieu. Car [c'est] un vase et un réceptacle de bonté et l'œuvre de sa bonté (5) que l'homme reconnaissant au Créateur comme un serviteur (6); [au contraire, c'est] un réceptacle de juste jugement quel l'homme ingrat qui méprise son créateur et n'obéit pas à son Verbe; comme à ceux qui portent toujours plus de fruits et qui arrondissent l'argent du Seigneur, [à ceux-li], il a promis de (7) donner, car: « Esclave bon, dit-il, et brave et fidèle, parce que tu as été fidèle en peu, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur » (8); [c'est] le Seigneur lui-même [qui] promet plus.

3. Mass., xi, 3 Donc de même qu'à ceux qui maintenant portent du fruit, il a promis de donner plus selon le don de sa

⁽¹⁾ Cf. le latin : Et initium et mediatem et adjectionem et augmentum; contre l'habitude, c'est ici l'arménien qui est le plus bref.

⁽²⁾ Le dermier membre de phrase n'est pas le même dans le latin : Bene autem fit homini.

⁽³⁾ Shup, lat. mens, gree voo: Cf. p. 52 n. 7.

⁽⁴⁾ quantifich, done οὐσία que le latin traduit toujours par substantia; cf. p. 47 n. 1, πηγή πάντων τῶν ἀγαθῶν; l'allusion est moins à lo., w(cf. Justin, Tryphon, ext. 1) qu'à Jérénn., n. 13 où Dien est dit lui-même πηγή ζωῆς (texte cité par Barnabé, xi. 3).

⁽⁵⁾ Le texte porte le mot incompréhensible բաներդութեան; il faut lire probablement բարեղործութեան ou բարեկարդութեան; le latin clarificationis ferait supposer փառաւորութեան.

⁽⁶⁾ Ces trois derniers mots manquent dans la traduction latine; *υπρωπωτη* employé ici ne signifie point *esclave*, δούλος, arm. δωπωη, (cf. Matt., xxv, 21 cité aussitôt), mais plutôt διάκονος au sens de *minister*, fréquent dans les Épitres de saint Paul (Rom., xm. 4; Il Cor., m. 6; vi, 4; xi, 23). Cf. p. 39, n. 9.

⁽⁷⁾ Rien, en arménieu, ne correspond au réfléchi se qu'on lit dans les manuscrits latins et qui semble être une addition postérieure.

⁽⁸⁾ Mat. xxv, 21 et 23.

grace et non pas selon le changement de la connaissance car le Seigneur lui-même demeure et le Père lui-même (1) se révèle — de même (2), dans l'Ancien Testament, le seul et même Dieu répandait généreusement plus de dons de sa grâce 56r par sa venue. Car ceux qui, par ses serviteurs et ministres, avaient entendu parler de la venue du royaume 3, ceux-là se réjouissaient modérément selon qu'ils espéraient sa venue; mais ceux qui l'ont vu arrivé et ont obtenu la libération et ont joui de ses dons, ont une joie plus grande et une allégresse plus pleine à se réjouir de la venue du rovaume, comme dit David : « Mon âme se réjouira dans le Seigneur et s'égavera dans son salut » (1). C'est pourquoi, quand il entra à Jérusalem, tous ceux qui sur le chemin aimaient David et étaient attachés à [son] esprit (5) connurent leur roi, déposérent sous lui leurs manteaux, ornèrent le chemin de branches verdoyantes, et, avec une grande joie et allégresse, crièrent : « Hosanna au Fils de David, béni soit celuil qui vient au nom du Seigneur; hosanna le très-haut (6). » Mais, comme le jalousaient les mauvais chefs (7) qui opprimaient, et dépouillaient les pauvres et les mineurs, et domi naient ceux dont la raison n'était pas solide, et à cause de cela ne voulaient pas de la venue du roi (8), ils lui dirent : « Entendstu ce que ceux-ci disent? » Le Seigneur dit : « N'avez-vous pas lu: Dans la bouche 56v des enfants et de ceux qui sont à la mamelle je disposerai une bénédiction?» (9) ce qui avait été

(1) Le même mot lingli correspond à l'idem et à l'ipse latin.

(4) Ps. xxxv (Vulg. xxxiv), 9-12.

(7) Surquepumplingle, lat. dispensatoribus.

⁽²⁾ Le latin a tout un membre de phrase que passe l'arménien dont l'absence rend difficile le sens de celui-ci: Sic erga et posterioribus majorem quam que fuit in veteri Testamento munerationem gratiæ... ce texte est évidemment bien meilleur.

⁽³⁾ **ωρρωμπεθητί**, qui, avec **βωηωτορπεθητί**, traduit βασιλεία dans le Nouveau Testament; latin regem.

⁽⁵⁾ Matt., xxi. 8. Le latin a un sens assez différent : Qui erant in via David in dolore anima cognoverunt suum regem. Ces deux sens ne semblent bons ni l'autre; l'ensemble du passage d'ailleurs paraît corrompu en arménien.

⁽⁶⁾ முயமுக்டிக்கு, assez difficile à expliquer; il faudrait முயமுக்டுவூட்; la Vulgate porte நடியரக்கப்படம், in excelsis.

⁽⁸⁾ La ponctuation arménienne est défectueuse ici et dans la tin du paragraphe.

⁽⁹⁾ Matt., xx, 16: Ps. vm, 3: le texte parait tonjours corrompu.

dit par David du fils de Dieu et donné et montré par lui, il leur signifie qu'ils ne connaissent avec force ni les écritures (1) ni l'économie de Dieu, mais [qu'était] connu de lui le Christ, prêché par les prophètes, dont le nom est loué par toute la terre, et dont son Père a disposé la bénédiction (2) dans la bouche des petits et de ceux qui sont à la mamelle; c'est pourquoi sa magnificence a été élevée au-dessus des cieux.

1. [Mass., xi, 4] Donc, si lui-même est venu en personne, [lui qui a été] annoncé d'avance [et] prêché par les prophètes, le Fils de Dieu (3), Notre-Seigneur Jésus-Christ, et [si] sa venue a fait acquérir beaucoup de grâces et une grande largesse à ceux qui [l']ont reçu, il est manifeste que [c'est] le même Père [qui] a été prêché [par les prophètes] (4) et que [ce] n['est] pas la connaissance d'un autre Père [qu']il a implantée en nous (5), mais celle de celui qui Est et qui a été prêché dès le commencement [; il (6) a apporté la liberté à ceux qui le servent légitimement selon la disposition de leurs cœurs; quant à ceux qui [le] dédaignent et le méprisent et n'obéissent pas à Dieu pour la gloire humaine, les purifications extérieures (7) [leur, ont été données sur la norme et l'idée des choses futures selon ce qui est inscrit dans la loi (8), les choses

(1) ոչ դաւրուվեստնը դիտել դգիրս ; le lutin écrit beaucoup mieux : Nescire virtutem scriptura, ոչ դդաւրուվիւն դիտել դրոց,

⁽²⁾ L'arménieu jupu uphuj unpu unph favorise, soit le sens perficienti suo Patri de Massuet et de presque tons les manuscrits, soit le sens perficientis suo Patri de Harvey, suivant que un un datif; le premier est rendu plus probable par le contexte.

⁽³⁾ Hpyl Councion, Filius Dri; à la place de ces mots on lit Deus dans le Claromontanus.

⁽¹⁾ A prophetis; ces mots qui figurent dans le latin manquent dans l'arménien,

⁽⁵⁾ Telle est la traduction litterale du texte; mais il suffit de lire hhhm au lieu de hhm pour obtenir : Agnitionem fecit in nos veniens, qui est voisin de la traduction : Agnitionem fecit veniens Filius, des manuscrits latins.

⁽⁶⁾ Il est difficile de préciser le sujet de hphp et de dire avec certitude si c'est le Fils ou le Père.

⁽⁷⁾ A partir d'ui jusqu'à la fin du chapitre, la traduction arménienne redevient très obscure; il manque l'équivalent du mot sectantibus et de velut umbræ cujusdam.

⁽⁸⁾ Le latin écrit différemment : Descriptionem fuciente lege.

éternelles par le moyen des temporelles [57r], les choses célestes par le moyen des terrestres; il prend surtout garde (1) à ceux qui ont des prétextes, [se] disant zèlés pour Dieu, mais au dedans sont pleins d'hypocrisie, de cupidité et d'autre malice; il a porté sur [eux la sentence de] la perte qui est pour toujours (2), les ayant retranchés de sa vie.

XXII

- 1. [Mass. xII, 1] Car la tradition reçue (3) de leurs anciens, qu'ils feignent d'observer, de prendre pour norme et de garder (4), est contraire à la législation de Moïse (5). Et c'est pourquoi Isaïe dit : « Tes marchands mêlent le vin avec l'eau (6), c'est-à-dire » avec la pureté et l'austérité de Dieu, [ils mêlent] le précepte aqueux, la tradition des anciens (7), comme le Seigneur le rend manifeste, en leur disant : « Pourquoi transgressez-vous le précepte de Dieu à cause de votre tradition? » (8) Et ce n'est pas seulement par leurs prévarications
- (1) Tel est le sens brutal de l'arménien; mais, aux singuliers qualquium (il faudrait qualquium) [umpl;, correspond au latin le pluriel fingentibus; d'autre part les mêmes verbes sont repris et expliqués aux premières lignes du chapitre suivant et y tigurent au pluriel dans les deux traductions; à travers ses fautes, l'arménien nous ramène donc à peu près au latin: Fingentibus plu quam que dieta sunt sese observare tanquam diligentiores Deo (lat.: diligentiam suam ipsi Deo preferentibus).
 - (2) Plutôt in sempiternum (Mss et Massuet) que sempiternam (Harvey).
- (3) memby μιδικτικοβρεί, lat. traditio. gree évidemment παράδοσες; pour traduire ce mot, la Vulgate écrit toujours μεμίθητε (Matt., xv, 2.6; Marc, vn, 5; vn, 9; Gal., 1, 14; Il Thess., n, 15; l Ptri, 1, 18) très voisin de μεμίθηδ et que nous allons rencontrer dans quelques lignes; par contre μιδικτικοβρεί est un mot rare qui provient évidemment du verbe μιδικτικό. Notre texte traduit ailleurs παραδίδωμε par μιδικτικό λε διαμίλιδ (Adv. Hær. v, 3, 1).
 - (4) Voir note I de cette page.
 - (5) աւրիհադրու ժեաև, exact. legisdationi.
 - (6) 1s., 1, 22; noter la traduction de μίσγω par humablis.
- (7) Les deux traductions différent: latin: Quod austero Dei præcepto miscerent seniores aquatam traditionem, id est aggredientes adulteram legem et contrariam Legi. Ces derniers mots manquent totalement dans l'arménien.
 - (8) Matt., xv, 3: texte cité plus haut, p. 53, n. 4.

qu'ils regimbaient (1) contre la loi de Dieu et la rendaient instable, melant fainsille vin avec l'eau; mais encore, en particulier, ils [lui] opposaient une autre loi [faite] par eux-mêmes, qu'ils appellent jusqu'à ce jour pharisaïque, par laquelle ils rejettent certaines [choses], amplifient certaines [autres] et interprétent celles qu'ils voulaient renverser; ainsi [en] usent en particulier leurs docteurs [57v] qui veulent être les vengeurs de la loi de Dieu (2) laquelle les oriente vers la venue du Christ. Ils ne se soumirent pas, mais ils critiquèrent le Seigneur guérissant le jour du Sabbat, ce que, comme nous avons dit précédemment, la loi ne défendait pas, car elle-même, selon les cas, guérissait (3) en circoncisant l'homme le [jour du] sabbat; et ils ne se critiquaient pas eux-mêmes, au moyen de la tradition reçue et de la loi pharisaïque ci-dessus nommée, transgressant le précepte de Dieu (1) et n'ayant pas l'essentiel (5) de la loi, l'amour envers Dieu.

2. Mass. xu, 2] Et que celui-là est le premier et le grand commandement et [que] le second est [l'amour] envers le prochain. le Seigneur [l']a montré en disant que toute la loi et les prophètes dépendent de ces deux commandements. Et lui-même n'a pas fait descendre de commandement plus grand que ce commandement, mais il l'a renouvelé à ses disciples, [leur] (6) ordonnant d'aimer Dieu de tout leur cœur et leur

(1) Lire անկու չէին plutôt que անկոսներն qui n'a pas de sens.

⁽²⁾ L'arménien fausse le sens en passant plusieurs mots; le latin est bien meilleur : Quas traditiones volentes vindicare, Leyi Dei instituentis eos ad adventum Christi non subjecti esse voluerunt. Ad manque an Claromont, sans doute par dittographie; sa présence est plutôt confirmée par l'armenien.

⁽³⁾ Les manuscrits latins portent soit : *Ipse curabal... circumcidens (Clarom.*, *Arundel.*, *Vossianus*), soit : *Ipsi carabant... circumcidentis* (leçon adoptée par les éditeurs); mais Massuet suppose que, dans la première leçon, il faut lire *ipsa* (lex) au lieu de *ipse*, conjecture que confirme le texte arménien.

⁽⁴⁾ L'ordre des mots est le même en latin et en arménien; mais le manuscrit arménien place la virgule non après eux-mêmes comme le latin, mais après nommée, ce qui est évidemment fantif.

⁽⁵⁾ χωρικελιωθρωφηίλ traduit probablement le grec το συνέχου et dérive de χωρικελιωθρώ qui correspond ailleurs au verbe συνέχω (Adv. Hær., v. 2, 3).

⁽⁶⁾ Le mot eis ne figure ni dans l'arménien ni dans le plus ancien manuscrit latin, le Claromontanus; il est donc à supprimer.

prochain comme eux-mêmes (1). Mais s'il était descendu d'un autre Père, il n'aurait pas usé (2) de celui qui était dans la loi le premier et le grand commandement, mais en tous cas il aurait tenté de faire descendre du parfait Père un commandement plus grand que celui-là et de ne pas user d'un commandement donné par la loi (3) [58r]. Et Paul dit : « La plénitude de la loi, [c'est] l'amour » (4), et toutes autres choses étant abolies, il demeure la foi, l'espérance et l'amour, et plus] grand que toutes [choses est l'amour (5). Et la connaissance sans l'amour envers Dieu (6) ne donne aucun avantage, ni la compréhension des mystères, ni la foi, ni la prophétie, mais tout est vain et inutile (7) sans amour, et l'amour opère la perfection de l'homme et est parfait celui qui aime Dieu (8) maintenant, dans le siècle et dans l'avenir. Car nous ne cesserons jamais d'aimer Dieu; mais plus nous l'aurons contemplé (9), plus nous l'aimerons.

 $(A \ suivre.)$

G. Bayan et Léon Froidevaux.

- (1) Matt., xxn, 37-40, texte cité par Justin, Tryphon, xcm, 2 et aussi dans Démonstr. 87.
- (2) L'arménien écrit h dusp unteme qui n'a pas de sens: il faut lire h dup unteme.
 - (3) Le latin est plus précis : Quod a Deo legis fuisset datum.
 - (4) Rom., xiii, 10; cf. Démonstr. 87.
 - (5) I Cor. xIII, 13.
- (6) warming h glammand uhpm, exact. sine dilectione in Deum; cf. I Cor., xIII, 2.
 - (7) Latin frustra.
- (8) Exactement le latin: Et esse perfectum diligentem: il faut évidemment ajouter Deum.
- (9) Les mêmes verbes μελιπεδ et intueor traduisent le grec ἀτενίζω dans Act., 1. 10 et iii, 12; mais dans le même sens ζωμάδ est plus fréquent Luc. iv. 20; xxii, 56; Act., 1, 10: vi. 15: vii. 55; x. 4: xi, 6; xiii, 9; xxiii, 1; II Cor.. iii. 7.

UNE LETTRE INÉDITE D'ATTICUS

PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE (406-425)

I. PRÉLIMINAIRES

Nous avons publié précèdemment (I) le texte syriaque et la traduction française d'une homélie d'Atticus, évêque de Constantinople, que le manuscrit, qui nous l'a conservée, intitule « Sur la Sainte Mère de Dieu », et que nous avons supposée avoir été prononcée en une fête de Noël.

Si nous revenons sur cette publication, c'est pour signaler que cette homélie a été connue par le concile d'Éphèse, saint Cyrille d'Alexandrie et Sévère d'Antioche et qu'elle a reçu l'appellation d'homélie « Sur la nativité du Christ selon la chair ».

En effet, ainsi que nous l'avons dit dans l'énumération des fragments syriaques d'Atticus (2), Sévère d'Antioche cite une fois ce patriarche dans le florilège patristique mis à la suite de la Critique du Tome de Julien d'Halicarnasse. Cet ouvrage a été récemment publié par M. le professeur A. Sanda sous le titre: Severi Antiiulianistica, Pars prima, Beryti Phoeniciorum, 1931. Le fragment, dont il est question, se trouve dans le texte syriaque à la page 122, de la ligne 2 à la ligne 6, et dans la traduction latine à la page I t8, de la ligne I à la ligne 10. Le voici, avec son préambule : Et Atticus, qui sedem eius (Johannis Chrysostomi) in veritatis fide accepit, in sermone de nativitate Christi secundum carnem ita loquitur. Atticus: « Exinanitur Verbum benignitatis, in sua natura inexinanitum exsistens. Nam semetipsum exinanivit formam servi accipiens (Phil 2, 7). Qui sine carne est, propter nos (3) incarnatus est, nam Verbum caro factum est. Attrectatur qui propter imma-

⁽¹⁾ Voir supra, pp. 160-186. — (2) Voir p. 164, 1°. — (3) Une variante porte : • Propter te ».

terialitatem suae naturae sub attrectationem non cadit, qui est sine initio, sub initio corporco factus est, perfectus ille crevit, immutabilis proficiebat. »

Ce texte, augmenté de deux phrases, se retrouve également dans une collection de témoignages patristiques faite par saint Cyrille d'Alexandrie, ainsi que M. le professeur A. Šanda luimème en a donné la référence. Nous reproduisons l'original gree: 'Αττικοῦ ἐπισκόπου. Σήμερον Χριστὸς ὁ Δεσπότης τὴν τῆς φιλανθρωπίας γέννησιν ἀνεδέξατο: τὴν γὰρ τῆς θεῖκῆς ἀξίας προθρῆρχεν. Εἶτα τούτοις ἐπιφέρει πάλιν. 'Ο τῆς φιλανθρωπίας Λόγος κενοϋται, ἀκένωτος τὴν φύσιν τυγχάνων ἐκυτὸν γὰρ ἐκένωσε, μορρὴν δούλου λαδών. 'Ο ἄσκριος σκριοῦται, « 'Ο Λόγος σκρξ ἐγένειο.» 'Ο άρη μὴ ὑποπίπτων διὰ τὸ τῆς φύσεως ὰσώματον ψηλαράται. 'Ο ἄναρχος ὑπὸ ἀρχὴν γίνεται σωματικήν. 'Ο τέλειος αΰξει, ὁ ἄτρεπτος προκόπτει, ὁ πλούσιος ἐν καταλύματι τίκτεται. 'Ο περιδαλλων τὸν οὐρανὸν ἐν νεφέλαις, σπαργανοῦται: ὁ βασιλεὸς ἐν φάτνη κατατίθεται. Voir P. G., t. LXXVI, col. 1213.

Nous avons constaté que c'est le même texte, avec quelques variantes, qui est donné dans les Actes du coneile d'Éphèse, voir Labbe, *Concilia*, t. III, col. 518.

La première partie du fragment gree n'existe pas dans le texte syriaque que nous avons édité. Mais la seconde partie, qui est plus longue, s'y lit dans les mêmes termes à la page 172, de la ligne 12 à la ligne 17, ou à la page 182, de la ligne 21 à la ligne 35.

Ainsi l'homélie d'Atticus a été attestée par le concile d'Éphèse, saint Cyrille d'Alexandrie et Sévère d'Antioche, et elle circulait sous le titre d'une homélie « Sur la nativité du Christ selon la chair ».

Pendant que le précédent article était à l'impression, il nous est arrivé de connaître l'existence d'une lettre d'Atticus au prêtre Euphesinus dans un des manuscrits qui autrefois appartenaient au Musée Borgia et qui se trouvent maintenant à la Bibliothèque Vaticane; — c'est ce que nous avons indiqué à la page 161, note 1, bien que nous n'ayons pas fait mention de cette lettre dans l'énumération des fragments des œuvres d'Atticus.

Le manuscrit (1), qui portait la cote K. VI, I, lorsqu'il se trouvait encore au Musée Borgia, et est maintenant numéroté Vat. Sir. 82, depuis qu'il a été transporté à la Bibliothèque Vaticane, est une copie moderne, en écriture chaldéenne, n'offrant pas tous les points diacritiques désirables, non plus que tous les signes d'interponctuation, et présentant même des fautes de copiste. Mais nous éditons le texte syriaque de la lettre à Euphesinus tel qu'il se trouve dans le manuscrit, du fol. 309 r°, ligne 14, au fol. 317 v°, ligne 17, en le divisant toutefois en paragraphes et en mettant les fautes de copistes dans les notes, et nous y joignons une traduction française.

Comme il existe un fragment d'une lettre d'Atticus au prêtre

(1) Sur cette copie, exécutée pour Mer Joseph David, alors chorévêque syrien de Mossoul, et apportée par lui à Rome en 1869, voir : 1º M. P. Cersoy, Les manuscrits orientaux de Monseigneur David, au Musée Borgia de Rome, dans la Zeitschrift für Assyriologie, IX. Band, 1891, pp. 368-372; dans la description de ce manuscrit, la lettre à Euphesinus forme le nº 24; - 2º O. Braun, Das Buch der Synhados, Stuttgart, 1900, p. 3; - 3° M. J.-B. Chabot, Synodicon orientale ou Recueil de Synodes nestoriens, Paris, 1902, pp. 4-10; la lettre à Euphesinus figure, dans l'analyse très détaillée du contenu de cette copie, sons le nº 1 de la troisième partie; — 4º M^{gr} Addaï Scher, Notice sur les manuscrits syriaques du Musée Borgia, aujourd'hui à la Bibliothèque l'aticane, dans le Journal Asialique, série X, t. XIII, 1909, p. 268; pour le manuscrit nº 82, l'auteur renvoie à l'article de M. P. Cersoy. — Sur une autre copie, voir le Catalogue of the Minyana collection of Manuscripts, vol. 1, Syriac and Garshuni Manuscripts, Cambridge, 1933, col. 1109-1116. Cette copie, cotée Minyana 586, a eté faite sur un ancien manuscrit, dont « la date a disparu par suite de son antiquité et de sa vétusté ». La lettre à Euphesinus s'y trouve du fol. 324 a au fol. 334 n et est meutionnée, dans la description, sous la lettre M (= n° 13). — Le manuscrit original, d'où viennent ces deux copies est actuellement dans la Bibliothèque du couveut chaldéen de Rabban Hormizd, ou plutôt de Notre-Dame-des-Semences, près de Mossoul. C'est le cod. 90 de la Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la Bibliothèque du couvent chaldéen de Notre-Dumedes-Semences, Journal Asiatique, série X, t. VIII. 1906, pp. 55-58, de Mª Addaï Scher, qui renvoie à l'analyse de M. Chabot, ou le codex CLXIX du Catalogue de la Bibliothèque Syro-chaldéenne du couvent de Notre-Dame-des-Semences, prês d'Algos (Iraq) du P. Jacques Vosté, Rome, 1929, pp. 63-66, où la lettre à Euphesinus forme le nº 2. D'après Mª Addaï Scher, « l'écriture du manuscrit paraît être antérieure au xiv° siècle ». Enfin, la lettre à Euphesinus se trouvait aussi dans le codex 65 de Sécrt, du xvn°-xvm° siècle, qui avait appartenu auparavant au couvent de saint Jacques le Reclus, voir Mar Addai Scher, Catalogue des manuscrits syriaques et arabes conscrvés dans la Bibliothèque épiscopale de Sécrt (Kurdistan), Mossoul, 1905, pp. 48-51, et qui a été détruit, dit-on, par les Kurdes au cours de la guerre de 1914-1918.

Eupsychius, conservé par Théodoret, voir P. G., t. LXXXIII, col. 212, et donné, avec quelques différences, à la suite des actes du concile de Chalcédoine, voir Labbe, Concilia, t. IV, col. 831, et que nous avons mentionné trois fragments d'une lettre d'Atticus au prètre Euxenius, faisant partie d'une série de témoignages patristiques, qui se trouve dans le traité de Philoxène de Mabboug « Que l'un de la Trinité s'est incarné et a souffert » (1), nous pouvions croire qu'il avait existé trois lettres d'Atticus, adressées à trois prêtres, qui s'appelaient respectivement Euphesinus, Eupsychius et Euxenius. Il n'en est rien cependant. En effet, les quatre fragments, dont il vient d'être question, existent bien dans la lettre au soi-disant Euphesinus.

Nous inclinons à croire — tout en conservant le nom d'Euphesinus dans le texte syriaque et dans la traduction française — que Théodoret nous a transmis le vrai nom du destinataire de la lettre d'Atticus, qui était un certain Eupsychius, et que ce sont des copistes de manuscrits qui ont changé ce nom d'Eupsychius copistes de manuscrits qui ont changé et d'Euphesinus copistes de ceux d'Euxenius ce d'Euphesinus ce d'Euphesinus ce noms, l'essort assez naturellement de la lecture de ces trois noms, lorsqu'ils sont écrits en caractères syriaques.

Nous reproduisons le fragment du texte grec original tel qu'il se trouve dans Théodoret : 'Αττικοῦ, ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, ἐκ τῆς πρὸς Εὐψύχιον ἐπιστολῆς. Τί τοίνον ἐκρῆν τὸν πάνσορον πραγματεύσασθαι; Μεσιτεία τῆς προσλησθείσης σαρκὸς, καὶ ἐνώσει τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον, ἐκάτερα γίνεται, ώστε τὸν ἐξ ἀμροῖν ἡνωμένον Χριστὸν, θεότητι μὲν διατιθέμενον, ἐπὶ τοῦ οἰκείου μεῖναι τῆς ἀπαθοῦς φύσεως ἀξιώματος, σαρκὶ δὲ θανάτω προσομιλήσαντα, όμοῦ μὲν ἀποδεῖξαι τῆ ὁμορύλω τῆς σαρκὸς ρύσει τὴν κατὰ τοῦ θανάτου διὰ τοῦ θανάτου ὑπεροψίαν, ὁμοῦ δὲ κρατύνεσθαι τῆ τελευτῆ τῆς καινῆς Διαθήκης τὰ δίκαια. Ce

⁽¹⁾ Voir p. 161, 2°. — (2) Payne Smith, dans son Thesaurus syriacus, donne différentes orthographes de ce nom : col. 83 [var. warsol] (var. warsol), col. 85 [var. warsol]. Pour illustrer les transformations de ce nom, signalons que Mansi. Sacrorum conciliorum collectio, t. VII, col. 471, donne dans le texte Eupsychius, met en marge les variantes Esicius et Eusictus (Isictus) et propose en note Hesychius.

passage se lit dans le texte que nous éditons à la page 389, de la ligne 3 à la ligne 10, et dans la traduction de la page 409, igne 32, à la page 110, ligne 4.

Nous sommes ainsi en possession de la lettre d'Atticus au prêtre Eupsychius, qui a été citée, à l'époque des discussions christologiques, par le concile de Chalcédoine, Philoxène de Mabboug et Théodoret.

On trouve encore quatre citations de cette lettre d'Atticus dans des documents, qui furent rédigés par des évêques nestoriens réunis à l'occasion d'une discussion publique avec les monophysites, laquelle eutlieu sous le règne de Chosroès II, en 612(1), et qui tendaient à montrer que des docteurs antérieurs à Nestorius avaient dit que le Christ était deux natures et deux personnes. Voir J.-B. Chabot, Synodicon orientale, p. 577, de la ligne 20 à la ligne 29, et p. 595, de la ligne 14 à la ligne 21, et 0. Braun, Das Buch der Synhados. Stuttgart, 1900, p. 327. Voici le texte et la traduction de ces quatre citations:

المحمول المحمول بموه كما المنا حال المنا به بعد المنا المعرب بحد المنا المعرب بحد المنا المعرب والمحل المنا معد بالعمان والمائل والمنا المنا بعد المنا بالمنا بال

⁽¹⁾ Sur cette assemblée des évêques nestoriens, voir J. Labourt, Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide (224-632). Paris, 1904 pp. 224 et ss.

Atticus, évêque de Constantinople, dans la lettre de la foi sous forme de demande et de réponse, dit : « Qu'est ce qui a été détruit? Le corps qui (vient) de Marie. Et qui est celui qui a relevé? Le Verbe qui (vient) du Père. » — Et il dit encore : « Un est le Christ qui est mort selon la nature de son humanité et est ressuscité d'entre les morts selon la nature forte de sa divinité. » — Et il dit encore : « (Quant) à ce qu'a dit Paul : Le Seigneur de la gloire a été crucifié, ce n'est pas qu'il ait fait que les deux natures qui sont différentes l'une de l'autre soient, par l'unique nom de gloire, égales en nature; mais c'est la nature humble que, à cause de la bonté (?) de la (nature) élevée, il honore du nom de gloire. » — Et il dit encore : « (Quant) à ce que Jésus a été appelé Fils de Dieu, ce n'est pas que son corps ait été changé en la nature de sa divinité; mais c'est que, à cause de son union avec Dieu le Verbe, il a reçu le nom de la même gloire. »

Cette « Lettre à Eupsychius » constituera donc un nouvel apport à l'œuvre littéraire du patriarche de Constantinople Atticus et, comme l'homélie « Sur la nativité du Christ selon la chair », elle y prend place avec les meilleures marques d'authenticité.

H. TEXTE

too. 10-ill samed Horason lemanoels

حدن، عبدهد المحمد المحمد المحمد المحمد المحمد المحمد دهنا المحمد المحمد

د معدندها بهرها حر دلم، بمربع باسم بالم بالم درمه وهما باس معددهم. ومدل القبي بدرم وهما باس معددهم. المدها نعدا المدها ا

احدور المن هام دهراد الماله المك المعا له المال

بعبوز کيه٠

معل به ملا محقولها بده بالمحسد عبده في سلامه سلامه ملا محقولها بالمحل المحل المحل

الم حكمة به بعد المبعد المبعد على وعدما المرمي والم المركم ومدما المركم ومدما المركم والمركم والمركم

⁽¹⁾ Ms. duml.

مرسع: کملهوی بتعل اور برا المحمد الدارد م

بعراد دربا بسعا سعد حصده بعهاد المربع المعرب المع

المنابع المحمد، الله الما المر الله المعالم الما الما المرابع المحمد الما المرابع المرابع الما المرابع الما الم

الل المدا المزسه لمحالان الم المدال المدال

الملع المرا معدد معدد المراقع المال المراقع ال

:1

ساح برح دم هددال بهددال برهدال العزبال المدال بالمدال بالمدال المدال ا

اصناع ۲۰۰۰ ماره احتقا بها ماره برهسمه المربح ۲۰۰۰ مربح احتمال مهمال ماره المربح احتجالا احتمال مهمال ماره و مربح مربح و مربح مربح و مر

وصمال حالمه ابع والم سرا مع الملك وحد ابع المال المال

فده محمل معمسا، هاه مد حكسه، هامدا ملا اندا المسرب هامعلا حمل دستندا المهور هدامنا وه نها معر محقها الهممر ومدلم كهما مند محمه معرف محمد الله المعال محموم وردا: هلاها همدن ه وزدا مه المحمد المح

والا دنیعا ۵۰ درسون واحدا منتا رسمنا معسره مواد المدا بنے او معا بوتوها معدد مواد دیا عنا واجها مواد المدا معزبا المواد المورد المور

سرمل المحمل هي المحمي والماهدز. المحمي والمحمي المحمي المحمي المحمي المحمي المحمي المحمي المحمي المحمي والماد ومحمي المحمي والمحمي وهم والمحمي والمحمي والمحمي والمحمي والمحمي والمحمي والمحمود والمحمي والمحمود والمحمود

امدا فرسا 100 الرحم بالمدون دشعا ولي هوهاه سعوها المدر محلم مراحما 100 وجزا سعوها بدي سعوها المحل المدر المحل المدر المحل ال

ول هذا هود هد. احدا وسلا هوما لا سعوعا. وسلا المعمل ولا وسمرا ولا وسعد المحمد وسلا وسعد المحمد وسلاء ولا وسعد المحمد وسلاء والمحمد وسلاء والمحمد وسلاء الله وسعد المحمد وسلاء الله وسيد المحمد وسلاء الله وسيد المحمد والمحمد وسلاء الله وسيد الله وسيد الله وسيد وسيدا وسيد وسيدا وسيد وسيد وسيدا والمحمد والله والمحمد والمحمد وسيد والمحمد والمحمد

⁽¹⁾ Ms. 100.

export with bol: 100 exto medal: 100 ell ime 1000.

ول زخل الم محكسه كعبوة العكسيا: كهوديا وهكه وهكيا المحكوم وهكه المحكم المحكوم المحكوم وهكها المحكم المحكوم وهكها المحكم المحكم

مركر بك ذاحدا مه أنهام سئرا: دانم مهم ناه

هدا تصمر بهما: مذكر مدا مداهدة بردمال: دن بصيره بنه بعنامر كنه كهاما: لا معمد معال بهه المراق المراق المراكب المحمل المراكب المحمد المراق المحمل المراق المحمل المراق المحمل المراق المحمل المراق المحمد المراق المحمد المراق المحمد المراق المحمد المراق المحمد له والمعزه . لذه سعم حدل (2) عدم مرحما اوها والمنعف: صبحال (fol. 311 v°) إلاها محكما لحا حزيدا وصع مدنمر لاتلمه مدلهمت ودم معمسا ومع الله حتيا الممهد سر: در دالمهمايه هنام بهما بهما. بدهز حامعزا ولا سعمعما وصيه. مدر محمد المح محمال حمر ويهزاه المعلم المعلم الماد معمله والما صمال حب صمال مهورا مد واصمرا حمر معلمه علمسل نفن فوا مرحما ننهما سال: نحصماه فو فوا هونعما المرمع وحدوه ملا ومهما: وبعدم محملالا امكس والمعنده كمناماا وكمكمر مامعن حافة وبالعلا حصمال ٥٥ صعماززل صهر بعمل بصد نه بحديد للم حن سعسه. الحل سمة والم ولمعل. صعال ٥٥ مسمل ونه وحدراه

معلان بحلامه هوا لا معرما هما بلهها الله المر معال بحرار المراه هوا لا معرما هما بلهها المراه بحرار معال المراه ا

⁽¹⁾ Citation par Théodoret.

⁽²⁾ Le point ne se trouve pas dans le manuscrit.

الملا لحسمال معقدها ماسنده المال لحمال رحسنال معددال ومردنا ورحنوال المعالم ومردنا والمعالم والمعالم

هار ومع الله امعدل بصلاحظ دين دين ومدر وعزوا حاويه المعنزال فزاوهم لعر لامطار اورا: اوره بي Leyil. old LALAI ioung. landroper. oceo (1) po , ocadil. exil , oca choldl. oxus ios , ocasa lo. مدلما بصح احل البع المر بامدني بند باف مدلما سعمعا ١٥٥: دولا لمه دعر فيها اله ١٥٥. الحدا فدي صعمر بن إله (٤) بن بعلا له. استل فديع بالما محاددا: ومعمم لافه و (fol. 312 r°) وبعده الألا مر عنزا. بد الادر ويزا در مدامسا مع سقا. محمصا له الامال ولا من علمه اللم ومن الله ومنا. صمر بعد الم منامر اله لل سم بعد ١٥٥١ الله منامر ١٥٥١ ١٥٥ ومعمم لا بعلا ، والم العلا معمم ١٥٥١ ال Ill un (3) opo co po ocenni. Les long citel. olana by Kpl. yell cand deal oland of deolal حدسال سعسدال والادرا فكما اذب وعزاواوب كاوردال اولا: مدالما مقصم الم محمم الم له

ا، بع المحم كن بابعن علمسا: ويدم هودكن وم محمدهم دع محمدهم وم المعنى: بلاه مده بع محمدها: وسلموسه لحودهم وم المعنى: بلاه مده له لمعنى بالمعنى بالمعن

⁽¹⁾ Première citation dans le Synodicon orientale, p. 577, l. 21-22.

⁽²⁾ Ms. add. 91, o.o.

⁽³⁾ Deuxième citation dans le Synodicon orientale, p. 577, l. 22-23.

مراجعه و المرساد و المرسا

الا بحسب الماهد المحلمان هم المعلمة المعلمان الا بحسب الماهد المحلمان هم المعلمان المحلمان المحلمان

محسل محمل دبوره بس مه محمسل امر مط بامدنا.
رحتها مهملا محمدا بعمدا بحصنا مستعلم محمده
مهنام که و دروده نحواه بهرا (°۲ و ۱۵ او) محکل محمده مرد مورد دروده نحواه بهرا او که کمه محمده
بده و الم و دروده نحواه بهرا او که کمه بده بهرا المده محمد بالمه محمدا به المده بهرا المده محمدا المده بهرا المده بهرا المده بهرا المده بهرا بهرا و المده و المده بهرا و المده و المده و المده المده و المده المده و المده المده و المده

بحزيعا 100: حزا الممام بالامل ماصل بالمدلم للالا مع عصما علم المهمز وانه وهمزا: درووزدم ومدينهم مرم دراه سعما بحسيدها اعلم بهوا صدال مصابل كهوه بمعناه محضع حده: بوره ناحم المحمد المعالم المالم المعالم المعالم بزوزدمے معے صدرہ اعمام، معمامعن اوے لا اعمامه حصيل انه مدوم المماهد بصوره در له دسته المدري. الل المنعز مهدمال مدا محد إلفدن الدوسا اربعه. لا ١٥٥ حمر سر معدا بلعده الدلام بعندم ocal. och freah ino occar! capel iteconal نمزه

عدا بوه سمز دهزا بعدم مترحل باسر مصدا مع سملا. of upoo ochyll ovendo i pol ladaro, iche. Ill صل بدهز دیرون روحل بعد سخروبل بمعل افرروبل صاعدل ood gluce to ears: olleged mender Laxiel: بدون فلل درسور المامه دهزار والاالممهد ودر دسه افه ١٥٥ عرصيل. سعسمان كه اف اف عرصها. حزم كاه صع مسمعال: اف رحدر ابوما مه ويمود المواد وراد صهر زحمال بنه ورحمه بصدا اله بنه ويهزا والمست مع دسل بهدا: مدلم به به الما ومدها بمدلدا. در a do Lescul ledor: 100 glad Lacoero. 100 carso Il Ishuke. icers exis elecandl. realed explosi le حنف بالمامه مزيدل بحديه العمل (fol. 313 r) صمد سعل، مداحل بع ريزه (٤) لما نه وارم وللحمد له

⁽¹⁾ Troisieme citation dans le Synodicon orientale, p. 577, l. 24-27.
2) Ms. or > 7.

المدلهد، احراط سمة باسط بهنام الرسمط بمدهد، احضح بده محمد احد، محمد محمد حزما: حم لهد محمد محمد حرم درمه محمد المحمد المحمد

صدر حرب المراه و ال

ولم و الموجه و معده معدال المحمد من المنز و المنز و

⁽¹⁾ Quatrième citation dans le Synodicon orientale, p. 577, 1. 27-29.

in interesting the sent wheel levole one comment in the control of the control of

سم (°۷ 18 اور) محمل مع مان مقال اسر بحصتها محمد المنال ما محمد حورما للها محمد بها المحمد بها المحمد المحمد بها بها بها محمد محمد المحمد بها المحمد المحمد

ن ن

حصده المراده المحسلان المحمد الم مصبودا. المستم المحل بوسط المحمد المحم

فديه يمز دزيعل سيمال والمين مدلملال او مسملال صي املي مداهم دزندا. من بعدا. ومع ويزا. إنها (ا) الم درها إصلامه وهم ددهن سهما إسها دسي. صے امتحدا سلممال مع فریمال بنریم معرم بلا مجمع ١٥٥١. فديه ١٥٥ وزيا. ١٥٥ د زيعل والمهدل عمدها. حصيل في (2). ويعدل أو دويزا. لا أمله في ما بويزا. الا بعدل. Layed pri purply is just pri. Layar pri ولا مدمر والمهدم صم تعمل دفيزا موما. بمولا فهموالم اذه دوروا مرمدار والر يموه الرحيل محالهميم ويموه الدكيل حب معمامحيمال والوحمة ل: وعنام ١٥٥١ كممد قومرا هما. دهدا المهدم. دهيزا اه ديوما. (fol. 314 r°) امدنی ادم احتصا احم کی محمدی (ق) ای حصما Hero, creek ledil. creek ut chilas inthis المدل ودوما في معم بع وجزا روسين بنها ومالا rod cardoll aff ufall. all iero care oca مدنيه وزيرا 4) موا صيل. زيل مول حصه او سلمه ال ass real oil all the to to بهراد وبعدا لمنه بادم وبعلمه المعنا عممل لمنه وبيعم مرح وزرمها. ال بوه مدملا المعل والعزرج بوس حصرا بودا بعد بح لا بيعد: بف بوب بوما حكا بسكسال لا 100 حكسون وكهما (ق ووزمدا فيزم الا اف Lyxi I hope ell esiano, po esia ell ll

⁽¹⁾ Première citation par Philoxène.

⁽²⁾ Le point ne se trouve pas dans le manuscrit.

⁽³⁾ Ms. CONV.

⁽⁴⁾ Ms. 1999.

⁽⁵⁾ Ms. 20 (sic).

اهد في ابع بعده معمده المحد فيهدها الم مهلا بوقيم كن فيلاكم لحيمال المسيخ لا مهلا بوقيم كن فيلاكم لحيمال المسيخ لمن المال المهدي بموهدا والمحداد المحدد المحد

اهنب موسل بعد المحال معنا موها ها حي. ها مدلا لمع معلا لمع معنا موها. المحل الملعدة الا معنا المحال في بوجنا الا محمود المحال المحال والمحال المحال المحال المحل والمحال المحال المحال

محدا او لمحدا وه حصر، دزيعا بحده بعده هبيده هبيده هبرده. دم مسها بده دم ده دديدا. دم المحا دهنت مبيده وبرده دم دديدا. دم المحا دهنت منزا وسما به المحدال المقتصل معسخها به ومنزا دم منزا بده و بعد المحدال المنزا المحدال ال

ال بوه محد إلاها لا سعوعا مه. احمد بالمهم حعزا هو محد بنا بنا به بالا بعد بالا بعد المهم المهم المهم المهم المهم المهم المهم المهم وحمد بنا المهم المهم

⁽¹⁾ Ms. casses.

ead exil 0000 concal. renol neosoto rexil. دم دندل بررسلم سوا معردزنمان بددهز. لا بس√ بوه حنف ومحده لل سمة املا سعل اللا حاف ومحرب وهج اسلموا بنهد مدع محاه، صدح ادد مدا بلدمدمد حدى معمال لا يصبح المله لحمدها الا بهدها نحم رحهد. نحموم مع مرحم نحريه مع دماء. دمن اسلموا بهوا حصردها. فدبع العدد دد مدع دمدا والالمولاد: المله وسلاه ولح ركم ولا والعملي. المادة لمع لحمدهار لحمدمدع الادلار مدع الله ويلاه. ورسالا عادم من بف بدلي ال بدع المالا الماتعادي رقل اف بحمده من به محمد اصمداد الع رمز داده ا لحمد دزيعا: مع مرم الهما بعمال الاحة دمزدمله بصمال صهازر مهركاها او متسال اماده دستعاد وموة ا كلهمه اسرزه: ورسل بدل ربت سعكه: مع بحسل القدا: اه صدا معما: مرهجة عهدات سعا ادر وه وريد ا مر تالا دميا اعدس. مدامع مرح بسكماه اربع»

ال بعد معدد الع بمعند ومعدد دو معدد المراف المر والمنوس والمورد والمراف والمعدد والمراف المراف المراف المراف المراف والمراف و

صهره الو صعبه مولل معدال مع محدال دم محدال دم محدد الله المحدد الله المحدد الله معدال المحدد المعدد المحدد المحد

⁽¹⁾ Ms. on.

⁽²⁾ Ms. حادا.

⁽³⁾ Ms. حسا.

⁽¹⁾ Ms. 404:2.

الع لعلموه وسعسمه معلى موا لعده ولا. معلى والمعاود معلى المعادل المعاد

مهوه لمح حجيل بحامرا مهما اهدم بمقيدا. كماسره. Med of Marion exa Let of MAL. Genoo, in replica oproon operate tell properties عدم او مح کما زور دمدرا دادل مورج دوردا وزک وم افدن احد ال صورم الحدود دها ادار لعم اددا لمح امدا بعنصد ولا امدا بن لا املم بحركما الماصد لعما you ceroo, Les of just exound lawo, 1000. ICAI is the of my cong range of the (fol. 316 r°) لمصمن من من من من من مندم دهدما طول مدو مع بقد ال بركمال اجدة كالمحميرال محده م اصم اله لامهنها بداههنما بدره ومده تعطمه والرابع الله وه مع دعمة وبيا مع رحمال م رسم در و المعمد لما و العالم الما و المعمد و المعمد و المعمد و المعمد و المعمد كفدا لا اعدسكم سرا عدا كصعهن عهنه وركه ولا لدكه <u> دسمولا. ادمی لا موا ادل مدلمده ا مدرلا موسد و دمه</u> اصمع بعدمها: واسل الرحم محاسل ربا الرحم. احديدا سمز بافتكم لا ١٥٥ دن ١١ باسك الا دن ب٥٥٨: معدنكم باسوا سعسكه بحهزا بمع لماده. لا موا دوس الا حصيدي: محلامي المحمي بيديتهما التي عديكا لل مركم وميم الا مركم المرادي، ولاوي المركم ومديّا واقدا. به و المناء الما الما المعدم ومر سقد: 0000000 min 100 Les Krol: co conju

⁽l) Ce mot est effacé dans le ms.

مبدلا لا معدد الله معدلا المعلاما المع

11:

ابرا دو به بالعنه برلام و لا الما بده بده المرده . الله مع منه بر بهد وهذا: الا مع بحل المنال مع مدمور بهد وهذا: الا مع بحدا المنال مع معدلا وم بدا المنال مع معدلا وم برده المنال معدلا وم برده المعلم معدلا المنال المنال بالمعلم والمعال المنال والمعال المنال المنال

⁽¹⁾ Deuxième citation par Philoxène.

⁽²⁾ Ce point n'existe pas dans le ms.

١٥٥١. إه به إلا لا جدم. كنقل كفيل لل مصاملاً هندن. إلا لل جدم هدا. الل کمی ردندا. الع در دداه کما هندن. دلمحصل زدل مامير بمدعها بصبا هبدز لاتلمومي امصا بهم و بدرا الممه عدا بنه ومدمدم: بدرا الم احا معدلا لعهوريا. احدا رسم بعدس بدخار مهملي وزردخا التع لا هندز لحمامكم حسلا بهما بالا حليه مداريلا صودناه بحرار وبدرا بجولا بلا معددم لامدهما بحميل محكم حمورا هم مع ردزا معمددا دم المدن صعوبهال بصده روهها لل مرحل والمحمي المودل المالمديد. اه اسزساما اصطر بزدم بوس بمدسس قدار بهمادره، مع دراز بع هدونه بهدار . هما الله بالمين حممكمار ماصل حنف والملن حصنال ماصل معالل عكمدن علمل بحسرال بذه بصح دلمة بدبلا دلبستندر محسم لمه كندما بصلهما بالمدرد المدل بوب اصل مع جوال بهجميا: ص علال علمه وحمامكمار. للسعم لمعامدز دنددا الما حتمل مدنير ٥٥ هازا بحدنهد، در منزما هازا بحدنها بحماد لحبولا معهد والمدا محمولي الله اه دندا: بصح المحدد الله وحديد ومدار دم السم مدلال المر اذه ولا نيره الله. دندل الله دتعل مدنير ١٥٥ فلزا بددزهده ٠ ملا مدعد معل مرورا. الل امدزا دعازان. وفع الم کب باهده بعدت الل کمان، (fol. 317 r°) نصم حمر JOCHO. CHÓ CRECHO LAO. LÁO ICCIAN ICAOLAN COBEN 1001. ope caill. Rol aid do. Cio caracel chold المماهد مع المعدا سرا الله ومعزا ١٥٥ م لمريم

⁽¹⁾ Troisième citation par Philoxène.

فرب ده ها بالموه و بالمورد و به بعن و ها المورد و بالمورد و بالم

معزط لمح بودل عزداً بسقل احدا صعدس موا ده المنال حدفع بالممه عنها المال محلط وونها مع حدا عمد المال حدان محدا والمحدد ولمن عمد المال والمحدد والمال والمالمال والمال والما

المركارا: إنقراء المعمع مديده إلى المرام

⁽¹⁾ Ms. laia.

بمكس لمعامن معنسي. فيزا رمز ومر مامكا (fol. 317 v°) مرمعمل المراهب والرابعدال الرابعدال الراب be noul exp. oreal exp. octival no exacterial. of Monor محمه بنه وسلها مدمن ده ومورا دهزورها دروما مدمدها. ارم والمدن بهورا. ولا موا عرصه دورا محدة لسلمما دحم. الاحم يعمل ونحميا 100 رمم 100 Huch carpened : 00000 , achi all acadacuall. صه وعمله وم افدز وزسلا الله ودلمل والمحمد mon knot crentatio. went mucho exerces on قعمهما ورحما معسل معده الاحسال الله والمسحار وحسل الله المستحمل المسزز مدم سملل والله المسلا experially order Leach let ocil ofont papely لمرحزاما لا يعلى ولا يعزين لا معمدها ولا مرحزال حن بصمع برزيدا معما دا الان بخدة ١٥٥٥ محصلم: حمر معمد معار وناسلا با الممنى الدلم بحمصيمال محسمعمل ببسكم هموا: كقلمما مكمعنكميمال الحقع عبدا معدلي لللهز لم اللا در سلمر دهن د کرمدماه بداد اسم بسلا بداد

alling assault

HI. TRADUCTION

Ensuite : Lettre de saint Atticus, évêque de Constantinople, a Euphesinus, prêtre.

Au pur et pieux Euphesinus, prêtre, Atticus, Salut en Notre-Seigneur.

Nous t'avons grandement remercié pour l'opinion que tu as eue de nous, (à savoir) que nous pouvons, en ce qui concerne les (questions) sur lesquelles il y a un doute chez quelquesuns, en faire surgir l'intelligence par une explication. Mais ce qui nous fait souffrir — et j'(en) suis rempli d'une tristesse de toute sorte — c'est que votre Église, pure et exempte de toutes les ivraies, après un tel espace de temps, est maintenant sur le point d'être remplie, à cause de l'introduction de doctrines perverses, d'une semence de fausseté et d'une germination d'impiété.

(fol. 309 v°) Je pensais, en effet, qu'il était bien avantageux que (ceux qui ont ces doutes) accomplissent leur genre de vie et qu'ils se préoccupent soigneusement de leur manière de faire de tous les jours, en sorte que, même si une des (actions) qui sont commandées pour (concourir) à la vie parfaite s'échappàt de chez eux, sans être achevée, ce ne soit pas à Dieu qu'il convienne de ne pas être un (objet) de recherche, lui qui par sa puissance a fait, dans son économie, ce qui lui a plu et comme il lui a plu (1).

Maintenant, c'est ce qui est difficile et obscur parmi eux que ces braves se sont permis d'examiner, et (cela) sans être savants, (à savoir) comment l'âme immortelle a été jointe avec le corps mortel, pour ce qui ne lui convient pas, cette (âme) invisible à ce (corps) visible, cette (âme) incorporelle au corps, (elle) qui n'est pas venue à cette union par sa volonté, mais, par la volonté de son Créateur, a pris sur elle d'aimer le doute qui (est) dans sa nature, si ceux-ci ou ceux-là n'ont pas

⁽¹⁾ Passage obscur.

su et n'ont pas compris — mais ils marchent dans les ténèbres de l'obscurité — comment, ainsi qu'il a été dit, c'est avec les pieds sales (1) qu'ils osent fouler le sujet de la divinité terrible et qu'ils s'appliquent avec violence à faire entrer une doctrine nouvelle à côté de la simplicité réglée de l'Église. Mais cela suffit, en ce qui les concerne.

De peur que nous ne semblions, faute de n'avoir pas trouvé une explication des (questions) sur lesquelles il y a doute ou controverse, nous être servi des accusations de ce qui a été dit, en cachant notre science par suite de la crainte que (nous éprouvons) des sujets de ce genre, nous abordons les chapitres mêmes, qui, dans la lettre, nous ont été écrits pour (les) expliquer.

A leur tête, d'une part, il est dit ceci, parmi ce que tu as cité: Ils disent que, au temps de la passion, Dieu a souffert avec le corps.

(Et) le deuxième est ceci : C'est l'homme sans l'âme que Dieu est devenu.

(Et) le troisième (est): Ce n'est pas de sainte Marie qu'il a pris le corps, mais d'un autre côté, soit qu'il était auparavant, soit que je ne sache pas comment ceux qui ont eu (cette) audace ont osé (le) dire.

C'est donc ce que disent et pensent ceux dont l'esprit est corrompu dans votre Église.

I

Pour nous, c'est par l'intelligence de la grâce de Dieu que nous nous exprimons sur ces (questions), sans (fol. 310 r°) nous enorgueillir d'enfanter à la suite des douleurs de notre esprit. Loin de nous, en effet, que nous énoncions quelque chose de nouveau au sujet de ce qui est utile pour établir la vérité! C'est en marchant sur les traces de nos Pères que nous nous exprimons sans crainte sur ce que nous avons également appris. Il y a une seule observation et un (seul) avertissement que nous ménageons pour nous-mêmes et pour ceux qui nous interrogent : c'est que nous n'innovons rien dans la foi.

⁽I) Litt.: « Avec un pied sale ».

Ces Pères universels, qui, aux jours des hérétiques, firent rétrograder la tempête des épreuves, ainsi que des flots soulevés, avec beaucoup de force et d'énergie, proclamèrent la gloire de leur Seigneur devant les empereurs, à découvert (1), et, après ces mauvais temps, se réjouirent de la tranquillité de l'Église, disaient que le Christ Notre-Seigneur a reçu selon la chair et la souffrance et la mort, (et) dans sa divinité aucune de ces (choses). Or peut-être convient-il que, selon que le (permet) l'explication du sujet, nous abordions le principe même de la question.

Qu'est donc le Christ? Est-il Dieu seulement? Et (alors) comment a-t-il été vu sur la terre? Et comment a-t-il vécu au milieu des hommes? Et de quelle manière s'est-il mis à table avec les publicains? Et c'est pourquoi il a pris sur lui de manger, et il n'a pas refusé de boire, et il a voulu dormir, et il a supporté la fatigue, et,il grandissait en taille, en sagesse et en grâce, et il supportait toutes les autres choses qui paraissent se trouver dans la nature de la chair et sont connues lui appartenir.

Et autrement, est-il homme seulement? Et (alors) comment changeait-il l'eau en vin? (Et) comment la mer également, recevait-elle ses pas? La nature paralytique et languissante, la marche? Ou comment le pain se multipliait-il par l'entremise de sa Seigneurie, au point que cinq mille (personnes) fussent rassasiées (et) que des corbeilles fussent emportées au nombre de ses apôtres, en sorte que chacun d'eux portât le miracle même, en raison de la charge qui était sur soi? (Et) comment, à la suite d'un commandement seulement, l'enfer renvoie-t-il Lazare lui-même, après qu'il eut senti mauvais, lui que l'espace de temps a jeté à la pourriture, (et) dont la grâce de celui qui l'a appelé a fait l'union des membres?

Nous voyons donc par ce qui a été dit que ces choses-ci et ces choses-là, les (opérations) divines (fol. 310 v°) et les (opérations) humaines, se sont réunies dans le Christ Notre-Seigneur. C'est donc la vraie foi, (celle) qui est convenable et complète, que nous confessions que le Christ est Dieu et homme, qu'un seul

⁽¹⁾ Litt. : « Avec le visage découvert ».

et même (est) Dieu et homme, Dieu avant les siècles et homme ensuite. En ce qu'il était Dieu, il était sans souffrance et, en ce qu'il était homme, il est devenu passible. En effet, s'il était sujet à la souffrance, comment ferait-il vivre ceux qui sont dans les souffrances? Et, si sa divinité est passible, pourquoi était-il besoin d'un corps passible, par lequel il reçût la souffrance? Car la divinité qui était passible, ainsi que (le) disent ceux-ci, pouvait souffrir à la place de l'humanité; et c'est pourquoi c'était là un moyen que (le Christ) recut la mort dans la divinité uniquement. C'est par l'intermédiaire de la passibilité que (le Christ) accomplit l'économie et qu'il livre à la souffrance et à la mort le corps passible; quant à lui, en ce qu'il est Dieu, il est resté dans l'impassibilité. Ce soleil brillant a jeté ses rayons sur des choses dont l'odeur est repoussante et il ne lui arrive pas que ses ravons recoivent leur puanteur; mais, alors qu'il reste dans sa pureté première, c'est à ceux qui ont recu ses rayons qu'il vient en aide par suite de son secours, alors que, lui, il n'a été privé en rien par eux.

Et, s'il en est ainsi, comment est-ce sur la nature divine, (nature) impassible, nature incorporelle et incorruptible et de laquelle il n'y a rien qui puisse approcher, nature dont la nature est de ne pas souffrir, comment, lorsque c'est par l'intermédiaire du corps qu'il a été vu dans le monde, non pas en ce qu'il est Dieu — car (Dieu) est invisible — mais en ce qu'il est homme, est-ce sur elle que tombait ce qui tombait sur le corps qu'il avait pris? Et (comment), au fieu qu'il fût luimême impassible, ne faisait-il pas partager sa propre impassibilité à celui qu'il avait pris? C'est pourquoi, en ellet, la mort également est vaincue, la résurrection devance la promesse et, lorsque les portes sont fermées, le corps passible, qui est connu à cause des trois (dimensions) et qui est attribué à la longueur, à la largeur et à la profondeur, entre. Et (fol. 311 r°) commen^t cela serait-il arrivé, s'il n'était pas passé de la passibilité à l'impassibilité? (Et) comment souffrait cette nature de la divinité, qui a donné de ne pas souffrir à celui qui était passible? Car, si cela ne lui appartenait pas, ce n'est pas à un autre dont la nature est différente qu'elle donnerait cela.

Un seul et même est donc Dieu et homme, le Verbe et la

chair, sans qu'il se soit changé en quelque chose qu'il n'était pas; mais il est resté dans ce qu'il est et il est devenu ce que nous sommes nous-mêmes. Lorsqu'il reçoit la souffrance et la mort, ce n'est pas en ce qu'il est, mais c'est en ce qu'il est devenu. En effet, si c'est en ce qu'il était qu'il a reçu la souffrance, il serait passible auparavant. Et lil en est) de même de la mort également; car la souffrance est le commencement de la mort. C'est pourquoi, (il est devenu) ce qu'il n'est pas auparavant, afin que, en ce qu'il n'est pas auparavant, il souffrit, il mourût et il ressuscitat, c'est-à-dire fit ressusciter.

Et. si tu veux, accepte la trompette apostolique, le bienheureux Paul, (comme) interprète des (questions) sur lesquelles il y a doute. Dis, ò bienheureux Paul, pourquoi c'est par le corps que Dieu le Verbe est venu dans le monde. Lui, il dit en vérité que c'est à cause des péchés de l'humanité et à cause de la crainte de la mort qui tenait notre nature, et pour que les promesses (adressées) au chef des patriarches, Abraham, ne restassent pas sans être accomplies, afin que ce testament également ne fût pas annulé et ne fût pas sans effet, comme le premier qui (était) dans la Loi. Car, parce que le premier testament, qui a été écrit par l'intermédiaire du législateur Moïse, n'a pas été ratifié par la mort de son auteur, c'est nécessairement que ceci lui est arrivé, (à savoir qu'il n'est pas ratifié et qu'il n'y a en lui aucune valeur. En effet, aussi longtemps qu'est vivant celui qui a fait le testament, nul est ce qu'il a écrit.

Or, parce que c'est le temps du testament nouveau, qu'il convenait que Dieu lui-même fût l'auteur du testament et que le mode de (cette) affaire présentait une difficulté, en ce que la nature de celui qui est l'auteur du testament même ne reçoit pas la mort, (et) que la valeur même du testament exige la mort, que (1) fallait-il donc qu'imaginat ce sage en tout? C'est par l'intermédiaire du corps qui a été pris et (par) l'union (fol. 311 v°) de Dieu le Verbe avec l'homme qui (vient) de Marie que (ces) deux choses sont accomplies, en sorte que, lorsque le Christ, qui à partir de ces deux natures est un, était dans sa

⁽l) Citation par le concile de Chalcédoine et par Théodoret.

divinité l'auteur du testament, il reste dans l'honneur de l'impassibilité de sa nature et que, lorsque par son corps il reçoit aussi la mort, il montre à toute la nature humaine son triomphe sur la mort par la mort. Et c'est là ce qui a été dit par l'Apôtre Paul: Il est lui-même devenu le médiateur du nouveau testament, lui qui par sa mort est lui-même devenu le salut pour ceux qui ont transgressé le premier testament, afin que ceux qui ont été appelés à l'héritage éternel reçoivent la promesse (1). Et il a dit après cela: C'est par la mort que le testament est ratifié, parce que, aussi longtemps qu'est vivant celui qui l'a fait, il n'y a en lui aucune utilité (2). Car, où il y a un testament, c'est la mort de celui qui l'a fait qu'on prouve (3).

C'est pour cela donc que le Verbe s'est fait chair, pour que par son corps il reçût la mort, parce que cela ne pouvait pas arriver dans sa divinité, si, ainsi que nous l'avons dit précédemment, il est immortel et impassible. (Et), s'il n'était pas impassible, il ne serait pas besoin du corps qui reçoit les souffrances, parce que voici que, même avant le corps, cela lui convenait en raison de sa nature. Mais, parce qu'il n'est pas passible, (et) qu'il était impassible, ainsi qu'il est également, il est devenu ce qu'il est devenu, afin que, en ce qu'il est devenu, il prit notre péché et que pour nous il fût dans les douleurs, qu'il livrât aux coups son corps et ses joues et que finalement il vînt à la mort ignominieuse. Et il est semé dans l'ignominie, pour ressusciter, lui-même également, dans la gloire (f), afin de parfaire la résurrection pour notre race.

Et autrement, comment comprendrons-nous cela même qui a été dit par la Vérité dans l'Évangile: Détruisez ce temple, c'est-à-dire le corps, et, moi, en trois jours je le relèverai (5)? Qu'est (6) donc celui qui est détruit? Le corps qui (vient) de la Vierge. Et qui est celui qui le relève? Le Verbe qui (vient) du Père. Et si, ainsi que (le) disent ceux-ci, le Verbe également est

⁽¹⁾ Hébr., 1x, 15.

^{(2) 16., 17.}

⁽³⁾ Ib., 16.

⁽¹⁾ Cf. 1 Cor., xv, 43.

⁽⁵⁾ Jean, II, 19.

⁽⁶⁾ Première citation dans le Synodicon orientale, p. 595, l, 15-16.

passible, il est tombé, lui-même aussi, avec le corps. Comment alors relève t-il, celui qui, lui-même aussi, est tombé? Il est alors besoin d'un autre, d'un troisième, qui relève ceux (fol. 312 r°) qui sont tombés. Mais la Vérité ne ment pas. Donc le corps est tombé sous le coup des souffrances; la divinité le relève, sans que ce qui a assailli le corps l'ait assaillie. Ce qui est tombé n'est pas debout; car il ne serait pas tombé, s'il était debout. Celui qui relève n'est pas tombé; et autrement, il ne relèverait pas. Mais un (1) seul et même Christ est tombé comme homme, et il a relevé comme Dieu; il est tombé selon la nature humble, et il a relevé de la chute selon la nature forte. Et c'est ainsi que convient cette (parole): Détruises ce temple et en trois jours, moi, je le relève (2).

Si, en attirant la (parole) qu'a dite l'Apôtre et en dérobant son sens, lorsqu'ils se servent de sa défense dans leurs paroles, et en se tenant loin de son objet, ils citent encore Paul, lorsqu'il dit: S'ils avaient su, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire (3), il leur a échappé qu'ils s'induisent eux-mêmes en erreur et qu'ils ne comprennent pas, dans leur sottise, le sens de la pensée de l'Apôtre.

Ce bienheureux, en effet, parce qu'il sait que le corps n'est pas mêlé, mais que c'est en vertu de l'union qu'il a été ajouté à la divinité (†)... Car ce qui est mêlé est confondu, sans qu'on reconnaisse et distingue sa nature, comme le vin également (est mêlé) dans l'eau; (et) ce qui vient à l'union ne prend pas sur soi la mixtion ou le mélange, et, lorsqu'il est ajouté en vertu de l'union, il permet de reconnaître les natures d'après ce qui leur appartient, comme l'or également est ajouté avec le cuivre, sans être mêlé avec lui, et l'argent avec l'étain. C'est de la sorte que Dieu aussi a été ajouté avec le corps, (et) il n'a pas été mêlé avec notre corps. C'est poarquoi le Christ est un en vertu de l'union, (et) les souffrances du corps sont séparées de la divinité impassible. Et par là, en effet, il a supporté, comme homme, ce qui appartenait à l'homme; et de là il a fait, comme

⁽¹⁾ Deuxième citation dans le Synodicon orientale, p. 595, 1, 16-18.

⁽²⁾ Jean, 11, 19.

⁽³⁾ I Cor., II, 8.

⁽⁴⁾ Phrase inachevée, qui est reprise au paragraphe suivant.

Dieu, ce qui convenait à Dieu, lequel est éloigné de toutes les occasions et de toutes les (conditions) qui appartiennent aux (êtres) formés, de tous les travaux qui font souffrir et de toutes les craintes humaines.

L'Apôtre done, parce qu'il sait que le Christ est un, ainsi que je l'ai dit, semble souvent changer purement et simplement le nom de chair et le mettre à la place de la grandeur de Dieu (fol. 312 v°) le Verbe, et non seulement cela, mais — ce qui est l'opposé de cela — encore le nom même de Jésus, qui indique la vérité de la chair. Comment donc, en ce qu'il est chair, dit-il à son sujet qu'il est monté aux cieux? Et comment, de la même manière, le nomme-t-il aussi le Fils de Dieu, qui en vérité a pris le vêtement qu'il a imaginé, dans son amour, par suite de la grandeur de sa sagesse? Car il a dit : Jesus, le Fils de Dieu, qui est monté aux cieux (1). Comment donc Jésus, en ce qu'il est homme, est-il le Fils de Dieu, et (cela) lorsqu'il s'est elevé au-dessus des cieux? Parce que ce corps, en effet, a obtenu ce qui est plus grand et plus élevé que tout le genre humain, en devenant une cithare et un instrument pour celui qui l'a honoré et a habité en lui, c'est-à-dire pour Dieu le Verbe, pour cette raison il a obtenu également des honneurs qui sont plus grands que sa nature, et il est dit, quoiqu'il ne (le) soit pas par nature, ce qu'est celui qui l'a recu, sans que sa nature fût mêlée, mais alors qu'elle a été honorée par grâce. Lors (2) donc que (l'Apôtre) dit : Le Seigneur de la gloire a été crucifié (3), ce n'est pas par le seul nom de gloire qu'il a fait que ceux dont les natures sont différentes soient égaux en nom et en nature; mais c'est cette nature humble que, à cause de la grace de cette (nature) élevée, il honore par le nom de gloire.

En effet, la laine (provenant) des brebis, qui est tondue sur leur dos, comme l'herbe sur le champ, est (toute) de même valeur et son usage universel appartient à tout le monde. Mais, lorsque la teinture (extraite) des coquillages de la mer est restée au dedans d'elle, elle s'appelle pourpre: et, lorsque son nom a été changé et que son usage a été destiné aux rois, à

⁽i) Hébr., iv, 11.

⁽²⁾ Troisième citation dans le Synodicon orientale, p. 595, l. 18-21.

⁽³⁾ I Cor., n, 8.

qui seulement elle convient, elle est et elle n'est pas de la laine; et, bien que sa nature soit cette première (nature), son usage n'est pas ce premier (usage); elle a fui loin de la simplicité. qui faisait qu'elle fût universelle, à cause de la grandeur de celui qui l'a revêtue. De même, ce corps également, qui a été pris à la nature universelle, parce qu'il est devenu pour le (Christ) un manteau de roi, a obtenu la même gloire qui appartient à celui qui l'a revêtu, quoique sa nature n'ait pas été changée. Alors c'est convenablement que (le Christ) est dit le Seigneur de la gloire, même en ce qu'il est homme, (lui qui par sa nature humaine (fol. 313 r°) reçoit la souffrance, (et) son ignominie se transmet à celui qui s'en est revêtu comme d'un vêtement. En effet, de même que celui qui déchire la pourpre du roi, c'est comme s'il avait offensé le roi lui-même qu'il reçoit ainsi une peine, quoique rien de mauvais ne fût arrivé au roi lui-même, (et) que ce soit la souffrance de son vêtement qu'il prenne sur lui; de même c'est également dans les souffrances du corps, bien que Dieu le Verbe reste dans l'impassibilité, que par l'intermédiaire de l'ignominie de son propre corps il est censé (se trouver).

C'est pour cela que Paul nous apprend que le Christ Notre-Seigneur, en ce qu'il est homme, est le Fils de Dieu. Et, avant Paul, l'archange Gabriel, faisant l'annonce de la naissance admirable à la Vierge Marie elle-même, dit : Salut à toi, pleine de grâce; Notre-Seigneur (est) avec toi; voici, toi, tu concevras et tu enfanteras un Fils, et on appetlera son nom Jésus. Celui-là sera grand, et it sera appelé le Fils du Très-Haut (1). Alors Jésus (2) est appelé Dieu, non pas parce que son corps a été changé en la nature divine, mais parce que, par l'union de Dieu le Verbe, il a reçu le nom de la même gloire.

Et le bienheureux Paul, expliquant l'Évangile qui lui a été confié, disait qu'il a été mis à part pour l'Évangile de Dieu, qu'auparavant il avait promis par ses prophètes au sujet de son Fits: et il fait connaître qui est (le Fils), en disant : Celui qui est né selon la chair de la postérité de la maison

⁽¹⁾ Luc, 1, 28, 31-32.

⁽²⁾ Quatrième citation dans le Synodicon orientate, p. 595, l. 22-24.

de David (1). En effet, quoiqu'ils aient beaucoup d'audace et que l'injure de leur fureur les frappe au visage, cependant ils ne se détournent pas de ce qui est convenable, au point de dire que c'est en ce qu'il est le Verbe que Dieu le Verbe est ne de la postérité de la maison de David. (Et), lorsque cela a été confessé, il est évident et certain que c'est à cause de sa corporéité que Paul dit qu'il est né selon la chair de la postérité de la maison de David (2) et qu'il est connu (être) un seul Fils, Donc, en cela qu'il est le Verbe, (il est) Fils par nature, et, en cela qu'il a revêtu le corps, il a fait connaître que c'est par l'union que notre nature a participé à la gloire de la divinité. Lors donc que (l'Apôtre) dit : Le Seigneur de la gloire a élé crucifié (3), il n'a pas fait descendre cette (nature) impassible jusqu'à la (nature) passible; mais c'est cette nature passible, parce qu'elle est passible, qu'il a comprise et qu'il a appelée le Seigneur de la gloire à cause de l'union.

Voici (fol. 313 v°) donc qu'une de ces interrogations est expliquée brièvement, et par une lettre, pour ceux qui discernent. Quant aux fraudeurs, que n'ont persuadés ni le Christ, ni Paul, te serviteur de Jésus-Christ (1), ni les Évangiles, comment un homme vil. qui est éloigné d'eux d'une telle distance et qui n'est pas capable de répondre à leur controverse, peut-il les persuader? Pour toi, sois vigilant en tout.

П

Quelle est la deuxième interrogation que tu disais que posent ceux peur qui tout est facile et qui osent dire, parce qu'il n'y a aucune intelligence qui règle leurs paroles : « Dieu le Verbe n'a pas pris un homme parfait; mais, au lieu de l'âme de l'homme, c'est la divinité elle-même qui a habité dans ce corps. en accomplissant les opérations de l'âme »?

C'est avec une petite mesure que tu as mesuré la divinité, ò blasphémateur. Car, si où l'âme est limitée, là aussi la divi-

⁽¹⁾ Rom., r, 1-3,

⁽²⁾ Rom., i,

⁽³⁾ I Cor., II, 8.

⁽⁴⁾ Rom., r. 1.

nité, qui n'est pas limitée, a été limitée, tu as rendu le maître égal à sa servante. Et, s'il en est ainsi et que Notre-Seigneur soit venu dans le monde pour le sauver, son salut n'est pas un salut entier, mais un demi-salut, parce que le corps a été sauvé, du fait qu'il a été pris, (et que) l'àme, qui a été méprisée, est restée dans son état de perdition.

En effet, qu'est l'homme? Un animal qui est raisonnable et mortel. De quoi l'homme est-il constitué? De l'âme et du corps. Quelle (1) est la cause de la venue de Dieu selon la chair? Le péché qu'a commis notre nature. D'où (provient) le péché? Du désir, qui a désiré ce qui n'était pas permis. Qui est celui qui a désiré? Cet homme, qui a été forme en premier lieu. Avec quoi a-t-il désiré? Avec l'ame ou avec le corps? Le désir ne relève pas du corps, mais de l'âme. Car choisir le plaisir du corps, cela relève de l'âme; et (2) accomplir tout ce qui a été choisi par l'intermédiaire de l'âme, (cela) se produit avec le corps. Ce premier homme a reçu le commandement de ne pas toucher à l'arbre. Il consent à toucher à l'arbre, par ce qu'il a obéi au Calomniateur, qui résistait au commandement divin. Avec quoi a-t-il consenti? Avec le corps ou avec l'ame? (fol. 314 r°) Ils disent eux-mêmes que c'est avec l'âme, quoiqu'ils soient pleins d'audace. (Et), si c'est avec l'ame qu'il a consenti, c'est avec l'âme qu'il a été séduit, c'est avec l'âme qu'il a vu, parmi ce qu'il a vu, que l'arbre était beau (3), c'est avec l'âme qu'il a désiré. Quant au corps, il a servi la volonté du désir. Et la condition de mort survenait, à cause du péché, sur le chef de notre nature, et c'est du même avancement dont avancait la nature que le péché également avançait en même temps qu'elle. C'est pour cette cause donc que Dieu est venu, (à savoir) pour rendre à la vie celui qui s'est égaré, ramener celui qui a péri et revêtir du premier honneur celui qui est sorti du paradis. Si done, ainsi que (le) disent ceux-ci, il s'est fait chair, (et) qu'il n'ait pas pris l'àme, qui fut elle-même la cause du péché, non seulement il a opéré un demi-salut; mais encore son salut est absolument sans utilité, parce qu'il n'a pas lui-

⁽¹⁾ Première citation par Philoxène.

⁽²⁾ Litt. : " Car ".

⁽³⁾ Gen., III, 6.

même guéri le principe de la cause, (et) que le corps, qui a servi (le péché), a été loué, parce qu'il a été pris.

Mais, parce que les occasions se présentent facilement à la méchanceté, les flèches ne manquent pas à l'erreur, et le manque de persuasion, après qu'il a eu lieu, renverse les paroles de la vérité par sa grande sottise. Car à la folie Dieu a ajouté la sottise, en sorte que, lorsqu'elle se conduit avec examen, elle ne prévale pas sur l'intelligence, laquelle d'avance rend semblables et adapte les unes aux autres les choses qui devaient réclamer (un examen) (1).

Ils disent donc: « Le Verbe s'est fait chair, et il a habilé parmi nous (2); et, si le Verbe s'est fait chair, comment l'ame a-t-elle aussi été prise? » (Qu'ils apprennent, d'une part, que le corps (1529) ou le corps (1529) qui est sans àme n'est pas appelé chair, mais corps (1529) ou corps (1220), et, d'autre part, que c'est le (corps) qui n'est pas privé de l'âme qui le conduit qui est justement dit chair! C'est pourquoi (le Verbe) est également appelé chair. Dieu a dit: Mon Esprit n'habitera pas dans l'homme éternellement, parce qu'il est chair (3), non pas parce que les hommes d'alors n'avaient pas d'àme, mais parce qu'ils avaient soumis la primauté de l'âme aux passions pu corps, en obéissant aux mauvais désirs.

C'est ainsi que le bienheureux Paul également nomme l'homme qui est) dans la chair, (l'homme) de l'âme et (l'homme) de l'esprit, en montrant que sous les trois désignations il se trouve dans la même nature (fol. 314 v°) des aspects différents de la conduite. Il appelle (l'homme) qui (est) dans la chair celui qui se roule dans les désirs du corps et imite le porc, ainsi qu'il a également dit dans un autre endroit : L'esprit de la chair est un ennemi à l'égard de Dieu (4). Et il a ensuite appelé (l'homme) de l'âme celui qui reste à l'intérieur de ses raisonnements seulement, (qui) ne pense pas qu'il y ait autre chose en dehors de sa compréhension et (qui) croit par suite de l'orgueil de son erreur qu'il renferme sous sa connaissance

⁽¹⁾ Passage obscur.

⁽²⁾ Jean, 1, 11.

⁽³⁾ Gen., vi. 3.

⁽⁴⁾ Cf. Rom., viii, 7.

toute la beauté et (tout) l'ornement de ce qui est vu et de ce qui n'est pas vu. (Et) il a appelé (l'homme) de l'esprit celui qui se conduit selon la foi et selon la grâce et (qui), parce que Dieu lui a donné une autorité qui (s'étend) sur tout, est amené à la connaissance de beaucoup de choses. Alors l'homme qui (est) dans la chair est également homme selon sa nature, quoiqu'il ne (le soit) pas selon son esprit. Et (l'homme) de l'àme est homme selon sa nature, quoiqu'il ne (le soit) pas selon sa foi. Et (l'homme) de l'esprit est homme, quoiqu'il puisse lui arriver d'ètre élevé dans sa conduite. Lors donc que (l'Évangéliste) a dit : Le Verbe s'est fait chair (1), il a dit qu'il s'est fait homme, et que de l'homme aussi (il s'est fait) ce qui est plus vil que (l'homme) tout entier, pour montrer par la profondeur du péché la hauteur de la miséricorde.

Si donc Dieu est impassible, ainsi qu'il est véritablement et que la parole même l'a montré, (et) que le corps sans l'âme soit sans la sensibilité, qu'est ce qui a souffert? Et où est ce qui a été montré par l'ierre: Le Christ a souffert dans la chair (2)? Dans la chair, a-t-il dit, et non pas dans sa divinité; et l'homme est appelé chair d'une mamère humble. Mais, lorsque ceux qui sont jaloux de leur salut veulent montrer que la divinité elle-même est passible, au lieu de l'âme ils disent que Dieu lui-même habite dans un corps mort, en ajoutant en vérité à son sujet même cette chose effroyable qu'il a craint à l'heure de la mort, de même que le refus du calice et le reste des autres (paroles) qu'il dit comme homme, en enseignant les hommes, en les introduisant dans une doctrine excellente, en montrant comment il faut que l'homme lui-même conduise sa vie avec justice.

En effet, qu'a fait Dieu le Verbe, qui est venu chez nous selon la chair? C'est comme s'il avait fait un échange avec nous, par lequel (fol. 315 r°) échange il annonce sa miséricorde et il fait connaître que notre nature est montée aux cieux; et il se sert de cet (échange) dans ce monde, ainsi que dans un marché. Il a reçu de nous le corps qui (est) de notre nature, et il nous a

⁽I) Jean, 1, 14.

⁽²⁾ I Pierre, IV, I.

donné son propre Esprit, lorsqu'il a voulu que les deux (objets) restassent, par rapport aux deux parties, dans ce qui les indique. Qu'est ce qui indique le corps? Les souffrances et la mort. Et qu'est ce qui indique son Esprit qui (est) chez nous? La force et la patience qui (se rapportent) aux souffrances. Il a voulu que ces (objets) fussent conservés dans l'échange qui a eu fieu entre lui et nous. Il a donné l'Esprit (comme) une insufflation de la personne de ses disciples et il a dit : Recevez l'Esprit saint (I). Et à ceux qui l'ont reçu il a dit : Ne craignes pas ceux qui tuent le corps (2).

Il a pris le corps et il a été dans la crainte, pour montrer la passibilité du corps, en voulant montrer clairement son économie qui (est) sclon la chair. Il n'a pas craint lui-même, dans ce qui lui appartient — car il ne possède pas la souffrance (3) — mais dans ce qui nous appartient, (et) qui lui est arrivé par. suite de l'échange qu'il a reçu de nous. Et pour nous aussi, lorsque nous sommes fortifiés à l'heure de la mort, notre force n'appartient pas à notre nature, mais à la grâce qui (vient) de chez lui, (et) qui nous a donné ce qui est plus élevé que notre nature, par le moyen de l'échange qui a eu lieu publiquement. Alors et, lui, c'est en dehors de la nature de sa divinité qu'il a sa crainte, et, nous, c'est en dehors de la nature de notre humanité que nous avons notre force. Nous sommes donc fortifiés par suite de ce qui est à lui, et il a craint, lui aussi, par suite de ce qui est à nous. (Et), si tu donnes aux deux parties ce qui appartient à leur nature, lui, il est perpétuellement fortifié. En effet, quoique l'homme soit fortifié avant le combat de la mort, cependant, à l'approche même de la mort, il est terrifié. C'est pour cela également que les hommes ont fondé des villes, qu'ils se sont entourés eux-mêmes de murailles, qu'ils ont fabriqué des armes de toute sorte, en raison des atteintes des hommes ou de (leur) nature cruelle, et qu'ils en ont revetu (leurs) corps exposés à de nombreuses souffrances. Et la nature a trouvé un grand nombre d'inventions et elle s'en est armée par suite de la crainte (qu'elle éprouvait).

⁽¹⁾ Jean, xx, 22.

⁽²⁾ Lue, xii, 4.

⁽³⁾ Litt. : « Car il n'y a pas de souffrance ».

(Et), s'il se trouve quelqu'un qui ait de l'audace et soit contirmé dans sa foi comme Pierre — celle-ci également soit-elle même de Dieu — cependant s'il s'en est servi inconsidérément ou fréquemment, il renie en vérité, lui aussi, comme Pierre ou à son exemple (fol. 315 v°), par suite de la crainte. Et non seulement (Pierre) renie, mais encore il fait cela trois fois et il ajoute des serments. Et, après que s'est réalisée la prescience de ce qui avait été dit sur sa lacheté, il obtient la miséricorde par le repentir. En effet, parce que deux fois Pierre a promis avec empressement qu'il mourrait avec son Seigneur, c'est trois fois que par le reniement son calcul a été un naufrage, afin que par là il apprit à ne pas contredire Dieu et à ne pas se confier en soi-mème avec empressement.

C'est pourquoi le Christ également prie et refuse la mort, alors que ce n'est pas de lui-même qu'il a craint. Loin de la! Car comment refusait-if (la mort), celui qui a nommé Satan (1) Pierre, qui se dressait contre l'économie de sa mort, et a appelé cafice la croix, par ce qu'il a dit aux fils de Zébédée : Pouvez-vous boire le calice que, moi, je vais boire, et être baptisés du baptème dont, moi, je suis baptisé (2)? Il appelle baptême la mort elle-même, (et) calice la croix. Car, de même que, pour ceux qui ont soif, la boisson est agréable, de même. également pour Notre-Seigneur le Christ, qui avait soif de la mort pour nous, la boisson de la mort était agréable. Et. s'il en est ainsi, comment craignait-il la mort? S'il n'en est pas ainsi, lorsqu'il veut cependant nous apprendre à ne pas nous mettre sans raison en face du danger, alors que n'existe pas le secours de Dieu, et à ne pas nous permettre à nous-mêmes, avec audace, des (situations) difficiles, il corrige également Pierre qui, dans son ardeur, était enflammé pour la promesse, en ce qu'il a prédit ce qui devait arriver.

Et lui-même aussi, au moment où la cohorte des Juifs allait le saisir, il·laissa neuf de ses disciples en dehors du jardin, (et) il fit entrer dans le jardin leurs chefs, (à savoir) Pierre, Jacques et Jean. Et aussi il partit encore d'auprès de ceux-ci, à

⁽¹⁾ Cf. Marc, viii, 33.

⁽²⁾ Marc, x, 38.

un jet de pierre, il sléchit les genoux et il pria, en disant: Mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi (1)! Il n'y avait là personne pour entendre et personne pour écouter ce qui a été dit dans la prière. Car neuf d'entre les (disciples) étaient au loin, en dehors du jardin; et, au dedans du jardin, trois étaient profondément (fol. 316 r°) plongés dans un profond sommeil. Quant à lui, il était éloigné d'eux à un jet de pierre. Qui donc a dit aux disciples les paroles de la prière? Et qui donc a demandé aux Évangélistes d'écrire ces paroles dans leurs propres Évangiles? Et personne, si ce n'est lui-même, après qu'il fut de retour de la prière. En effet, lorsqu'il revint, il leur dit, en leur reprochant d'avoir dormi et en s'exprimant (ainsi): « Pourquoi n'avez-vous pas pu veiller une seule heure? Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas dans la tentation (2), vous, et non pas moi. C'est pour cela que je priais, c'est pour vous poser en loi qui vous prierez et de quelle manière vous prierez. En effet, de même que j'ai mangé, non pas en ce que je suis, mais en ce que je suis devenu, que j'ai accepté de montrer l'usage du corps qui (vient) de chez vous, non pas selon ma nature, mais selon votre nature, et que j'ai accepté tout ce qui appartient aux hommes, non pas à cause de ma nature, mais à cause de vous, pour vous transmettre une conduite pure, de même j'ai également prié, afin que je montre, par mes souffrances, la crainte qui (vient) de vous et afin que, vous, vous regardiez vers Dieu, lorsque vous manquez de force et d'allant en présence du danger. C'est pourquoi, je vous dis aussi : L'esprit veut et est prompt, le corps est malade (3); celui qui est dans la chair, celui-là est faible; et, s'il est de l'esprit, la crainte n'approche pas de celui-là. »

Tu as reçu pour toi également la solution de cette question d'une manière parfaite, selon que, moi, je le pense. Désormais nous produirons en public et nous résoudrons également cette troisième question qui est posée par eux.

⁽¹⁾ Matth., xxvi, 39.

⁽²⁾ Matth., xxvi, 40-11.

⁽³⁾ Ib., 41.

Ш

Qu'est ce qu'ils disent : « Ce n'est pas de Marie, ainsi que tu l'as écrit, que Dieu le Verbe a pris le corps, mais d'un autre côté »? Qu'ils disent donc d'où, et comment, et de quelle manière! Et, s'ils disent qu'il a pris un homme parfait, pourquoi était-il besoin de l'intermédiaire de la Vierge? Et, s'il n'était pas parfait, comment est-il né? Et comment fut-il composé? La stérilité et la virginité — le prophète (1) (vient) de la stérile, et Dieu (vient) de la Vierge — (ce sont) deux prodiges porte à porte, quoiqu'ils ne soient pas semblables. Car l'une (fol. 316 v°) est stérile et àgée en jours, et l'autre ne connaît ni mari ni mariage. L'une, comme un temple, conçoit le prophète, (et) l'autre, comme les cieux, reçoit Dieu. (Il en est) ainsi, selon que le sait lui-même celui qui habite. Dans les entrailles (il y a) le prophète, et dans les entrailles (il y a) le Christ.

Il n'y a qu'un seul (être) pour annoncer les deux (faits). Et qui est celui-là? L'archange Gabriel, qui annonça à Zacharie, à l'intérieur du temple, la naissance de Jean, (et) annonce à la Vierge elle-même la naissance du Seigneur de Jean. Là-bas (il y a) Zacharie, et ici Joseph. Et pourquoi ne faisait-il pas semblablement l'annonce aux deux (hommes) plutôt que de n'avoir pas fait cela? Pourquoi ne fit-il pas semblablement l'annonce aux femmes? Cependant, il n'a pas fait cela. Mais il fit l'annonce là-bas à Zacharie, (et) ici à la Vierge. C'est selon une grande règle et d'après la loi de la nature qu'il a fait les deux (choses). En effet, là où c'est le mari qui est la cause de celui qui naît, c'est le mari qui comme père reçoit la promesse; et (2), là où il se trouve un mari, mais qui ne fait pas ce qui appartient au mari, c'est à la Vierge — par la puissance de Dieu qui vient sur elle (3) - qu'est révélée l'annonce de la naissance, et de la naissance du petit enfant, qui n'est pas soumise à la loi de la nature. A cause de cela. c'est loin du mari qu'elle reçoit l'annonce; alors qu'elle est toute seule, elle

⁽I) Deuxième citation par Philoxène.

⁽²⁾ Litt.: « En esset ».

⁽³⁾ Cf. Luc, 1, 35.

ne sait pas ce qu'est le mariage. Et ces choses ont été ainsi dites; est-ce autrement qu'à leur gré ceux qui examinent les paroles (les) comprendront?

Et après cette annonce de Gabriel, celle qui est vierge et mère rencontre celle qui est stérile et mère; et elle la salue du salut habituel, qui, après qu'il est entré dans ses oreilles, excite le prophète lui-même, qui était caché, à se faire connaître, afin que la mère elle-même, à cause de l'enfant qu'elle portait, sache dire, en saluant la Vierge: Tu es bénie entre les femmes, et le fruit qui (est) dans tes entrailles est béni (I), alors qu'elle appelle fruit qui (est) dans les entrailles de la Vierge l'enfant Jésus. Et comment doutes-tu, ô homme, d'où est le corps de Notre-Seigneur, comme si tu ne savais pas, alors que tu (en) tiens la cause: Tu es bénie entre les femmes, et le fruit qui (est) dans tes entrailles est béni?

Et elle ne s'arrête pas là. Mais elle dit après cette (parole): Qui me donnera que la mère de mon Seigneur vienne chez moi (2)? (fol. 317 r°) Et (3) le prophète, par sa mère, nomme son Fils celui qui était caché dans les entrailles de la Vierge, et la stérile appelle Dieu celui qui était dans le sein de la Vierge. D'où sais-tu qu'il est le Seigneur? Lorsque la parole de ton salut, en effet, est tombée dans mes oreilles, l'enfant a sauté dans mes entrailles avec une grande joie (4). Il a sauté; soit! Les sauts appartiennent à la nature. D'où sais-tu qu'il a sauté également avec joie? Car cela est (la matière) d'une preuve.

Alors ce n'est pas d'un autre lieu qu'est le corps de Notre-Seigneur et ce n'est pas comme en imagination qu'il existe, ainsi qu'il a plu à quelques-uns de ceux qui nient. En effet, s'il était une hallucination, comment grandirait-il dans les entrailles de la Vierge? Ou comment Siméon, selon la promesse de l'Esprit, prenait-il l'enfant dans ses mains et disait-il : Désormais, tu laisses ton serviteur, mon Seigneur, s'en aller en paix, selon ta parole (5)? Et comment aussi la

⁽¹⁾ Luc, 1, 42.

⁽²⁾ Luc, 1, 43.

⁽³⁾ Troisième citation par Philoxène.

⁽⁴⁾ Luc, 1, 44.

⁽⁵⁾ Luc, 11, 29.

prophétesse Anne loue-t-elle Dieu, en prophétisant? Et qui les pasteurs glorifiaient-ils dans leurs veilles? Et qui les anges chantaient-ils dans leurs bataillons, en disant: Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre (1)? Ou comment une imagination àgée de huit jours est-elle circoncise? Ou comment grandissait-elle en taille, en sagesse et en grâce?

Et comment aussi le reste de toute l'affaire des souffrances se trouvait-il une place chez celui qui est une hallucination? Et de quelle manière, après la résurrection, le trou des clous dans les mains, les cicatrices et la place de la lance dans son côté étaient-ils reconnus par ceux qui avaient des doutes sur lui et étaient fortifiés? Les clous ne touchaient pas des imaginations; une hallucination n'a pas de côté et elle ne permet pas d'être percée par une lance. Mais ce n'est pas d'une imagination que (relève) notre salut; mais l'économie est en vérité. Et celui qui vivait est devenu notre nature, parce qu'il a participé vraiment à notre nature, (lui) qui par sa nature était éloigné de cela.

Imagination et toile d'araignée, en effet, sont les paroles de ceux qui osent dire cela. Car le corps qui (vient) de la Vierge (fol. 317 v°) sainte n'est pas une imagination, et il n'est pas sans ame. Mais, et il v a en lui l'intelligence, et il v a en lui l'ame. Et l'homme est parfait et il est tout entier celui qui a peché et a transgressé le commandement dans le paradis avec l'ame raisonnable — qui relève de l'intelligence — et qui n'a pas d'abord reçu le péché avec le corps une fois, mais par l'intermédiaire de l'ame. En effet, que c'est la pensée qui a été corrompue par la séduction et que c'est elle qui a reçu la désobéissance, Paul l'a attesté, en disant : Je crains que, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, de même vos pensées ne se corrompent (en s'éloignant) de la simplicité à l'égard du Christ (2). Qu'est donc ce qui a été corrompu? La pensée. C'est parce qu'elle a été prise que celle-la a été délivrée de la corruption. Et que personne ne dise des inepties et ne s'élève contre le Père, le Fils et l'Esprit saint! Qu'on ne divise

⁽I) Luc, n, 14.

⁽²⁾ II Cor., xi, 3.

pas l'économie, et qu'on ne l'appelle pas imparfaite et non conforme à l'économie, parce qu'une peine sévère est portée contre ceux qui, par leur mauvaise discussion, méprisent les œuvres (de Dieu), (et) que des couronnes sont réservées à ceux qui acceptent selon la foi et selon la pensée de la religion les Écritures et les traditions de nos saints Pères! Quant à toi, puisses-tu nous être gardé bien portant en Notre-Seigneur, par la grâce de Dieu, ô notre frère pieux!

Fin de la lettre.

M. Brière.

NOTE SUR L'ÉDITION DE L'HOMÈLIE D'ATTICUS (supra, pp. 160-186).

Pendant que paraissait le numéro de la Revue de l'Orient chrétien, qui contient le texte syriaque et la traduction française d'« Une® homélie inédite d'Atticus, patriarche de Constantinople (406-425) », M. le professeur Lebon, de Louvain, publiait, sous le titre: « Discours d'Atticus de Constantinople : Sur la Sainte Mère de Dieu », le même texte syriaque, avec une traduction latine, dans Le Muséon, 1933, t. NLVI, pp. 167-202. Qu'il existe des divergences entre les deux éditions simultanées du même texte, c'est ce qui ne pourra jamais étonner ceux qui verront l'unique manuscrit, qui nous l'a conservé et qui est en très mauvais état, l'écriture de plusieurs passages étant complètement effacée. En utilisant des textes grecs publiés sous le nom du pseudo-Chrysostome et de Proclus, que M. Lebon a reconnu correspondre à l'homélie syriaque, nous corrigeons un certain nombre de ces divergences, où notre lecture s'est trouvée être en défaut, et nous maintenens les autres.

Page 166, L. 23, ajouter line, après line; pour laise, lire line 20, p. 167
L. 6, pour line 21 lire una able; pour la 20 lire line 20; L. 7, pour 20, lire line 21, 21, pour lire line 21, p. 168, L. 15, pour 20 lire 21, 20; p. 171, L. 7, pour 20 lire 20, p. 173, L. 15, pour 20, lire 20, p. 171, L. 9, pour line 20, lire 20, l. 15, pour 20, lire 23, lire

La traduction se trouve donc devoir être modifiée de la façon suivante: Page 177, 1, 15-16: Toutes les fêtes des martyrs imitent done la splendeur admirable des étoiles; 1, 26-27: Cependant tout ce qui est sous les cieux ne limite pas leur force; p. 178, 1, 1-2: Et sa demeure etait un objet d'accusation dans le paradis; 1, 15: Vous toutes les œuvres du Seigneur; 1, 19: Dieu a ouvert aux justes la porte de la confiance; p. 184, 1, 12: Ni le chrétien, qui se vante de cela jusqu'au nom; 1, 14-15: Ni Sabellius, qui maintenant mélange la divinité; 1, 19: Et que c'est un homme qui est fait Dieu; p. 185, 1, 19-20: Car, lorsqu'il a formé cela, il n'en a pas été souillé, et, lorsqu'il l'a revêtu, il n'en a pas été taché; 1, 26: Alors qu'il se servait, ainsi que d'un papier, du corps exposé à beaucoup de souffrances. Tandis que le Calomniateur le livrait à la mort, etc.; p. 186, 1, 15-16: Des choses difficiles m'entourent de tous côtés.

LA MESSE ÉTHIOPIENNE

(Suite) (1)

LA MESSE ACTUELLE

Le but de cette étude est d'établir une distinction entre les diverses additions. Nous distinguerons trois sortes d'additions.

La première addition est celle qui a été ajoutée à la liturgie des apôtres tirée du Sénodos. Tous les missels qui contiennent cette première addition, nous les appellerons « missels anciens ou missels premièrs ».

La deuxième addition est celle qui ajoute à la première. Nous appellerons ces missels « missels intermédiaires ».

La troisième addition est celle qui présente le plus grand nombre d'éléments surajoutés. Nous appellerons ces missels « missels récents ».

Les noms du roi, du patriarche et du métropolite qu'on trouve dans les missels aident, dans une certaine mesure, à faire la distinction entre missels anciens, missels intermédiaires et missels récents. Ces indications, toutefois, doivent être utilisées avec circonspection, parce que l'écrivain et le possesseur changent souvent les noms selon le temps et les personnes.

Pour établir ces additions, nous allons diviser la messe actuelle, selon l'ordre de succession, en deux parties, chaque partie en chapitres, chaque chapitre en paragraphes et chaque paragraphe en divisions.

Première partie de la messe. — Du commencement jusqu'à l'anaphore.

⁽¹⁾ Cf. ROC, 1933-1931, p. 187 sqq.

CHAPITRE I

LA PRÉPARATION.

Il y a au commencement de la messe éthiopienne deux séries de prières.

Dans la première série les prières sont nombreuses.

Dix d'entre elles sont appelées « mastabque ° » (องการกษาง :), « déprécatoires ». Elles sont tirées du livre du Sênodos.

Neuf autres sont appelées « *kidân »*; elles sont tirées du Maṣḥafa Kidân.

Huit autres sont appelées « liton »; elles sont tirées des Pères; quelques-unes sont attribuées à Yârêd le musicien. Un petit nombre d'entre elles ont été ajoutées ultérieurement par les Éthiopiens.

Les prêtres seuls récitent toutes ces prières, chacune à sa place et chacune en son temps, le soir et le matin avec les antiennes et avec les « 'aryàm ».

Cette première série se trouve seulement dans les missels récents.

La deuxième série contient les prières de la consécration des vases sacrés pour la messe.

Cette préparation va du commencement jusqu'à l'ordre de la messe. Cette partie est la plus compliquée, la plus confuse et la plus enchevètrée. Il est très difficile de mettre de l'ordre dans cette partie. On le verra d'après le tableau que nous dressons ci-dessous.

VATICAN 22 (= A)

- 1. Prière sur le masob : ጸሎት ፡ ላዕለ ፡ መሶብ ፡፡ አግዚአብሔር ፡ ዘይቤሎ ፡ ለሙሴ ፡ . . . Seigneur, notre Dieu, qui as dit à Moïse . . .
- 2. Tandis que le prêtre fait le signe de la croix : እንዝ : የዐትብ ። ቅዳሴ : ው'ኩፍ :... Sacrifice agréé...
- 3. Prière de l'offrande : ጸሎተ ፡ መባአ ። አግዚአብሔር ፡ ዘተ መከፍከ ፡ ቀ፡ርባን ፡ አቤል ፡... Seigneur, notre Dieu, qui as agréé...
- 4. Prière sur le calice : ጸሎት : ላዕለ : ጸዋዕ ። አግዚአብሔ C : አምላክነ : አላቲፕን :... Seigneur, notre Dien, Jésus-Christ 'Alatinon...
- 5. Tandis que le prêtre fait le signe de la croix : እንዝ : የ ወትብ ። ንጽሕ : ወጣፅም :... Pureté et douceur...
- 6. Prière sur la cuiller de la croix : ጸሎት ፡ ሳዕለ ፡ ዕርፌ ፡ መስቀል ፡፡ አግዚአብሔር ፡ አምላክነ ፡ ዘረሳይክ ፡ ደ-ልመ ፡ ለገብርክ ፡ . . . Seigneur, notre Dieu, qui as rendu digne ton serviteur . . .
- ን. Prière de la consécration : ጸሎተ ፡ ቅዳሴ ። ፩ ፡ አብ ፡ ቅዳ-ስ · . . . Un est le Père saint . . .

PARIS 72 (= B)

- 8. Le prétre dit : **ይስ ። ጣ.**መጠን : **ግርምት :...** Combien est terrible...
- 1. Signe sur le masob : ዕተብ : ላዕለ : መሶብ ። አግዚአብሔር : አምላክን : ዘይቤሎ :... Seigneur, notre Dieu, qui as dit... Cf. A, 1.
- 9. Le prêtre dit : **ይከ ። አው ለ ግ**የ-ስ ፡ ጌርያ-ስ ፡ . . . `Awlogyos Kyrios...
- 4. Le prêtre dit : ይከ ። ክርስቶስ ፡ አምላከን ፡ ዘበአማን ፡... Christ, notre Dieu véritable... Cf. A, 1.
 - 3. Le prêtre dit. Cf. A, 3.
- 10. (Le prêtre dit) : ክርስቶስ : አምላክን : ዘሑርከ :... Christ, notre Dieu, qui es allé...

- 11. Le prêtre dit : ९,ħ = n-4-ħ : ХЛИ,ХАЬС : ХА :... Béni soit le Seigneur Père...
- 7. Le prêtre dit: gh : 資: 本面: 神界点... Un est le Père saint... Cf. A, 7.

VATICAN 16 (= C)

- 12. Antienne au moment de la messe : ሃሴ : ሱያ : ወአንስ : ቡብገነ : ምሕረትት :... Altéluia. Je suis entré dans la grandeur de ta miséricorde...
- 13. Le peuple dit : ይሕ ። በሐ ፡ አምነ ፡ ቅድስት ፡ ቤተ ፡ ክር ስተያን : . . . Salut notre mère, sainte Église ...
- 11. Le peuple dit : ይሕ ። አንቲ ፡ መ-አቱ ፡ መሶበ ፡ ወርቅ ፡... Tu es le musob d'or...
- 15. Avant tout: тфкт: кт. : 30 : 30 : ... Prière de l'absolution.
- 16. Prière pour l'église et pour l'aulel : ጸሎት : ዘቤተ ፡ ክር ስተያን ፡ ወዝታባታት ። እግዚአብሔር ፡ አምላክ ፡ አንተ ፡ ውእቱ ፡ ባሕተትስ ፡... Seigneur, notre Dieu, tu es le seul...
- 17. Prière avant de revêtir l'autel: ጸሎት : አምቅድመ : ያ ልብስ : ታብተ = አግዚአብሔር : ማአምረ : ልብ :... Seigneur, qui connais le caur...
- 18. Prière sur la patène : ХПЦХЛЬС : С : ФПЛСС : ПОСТОВ : 18. Prière sur la patène : ХПЦХЛЬС : С : ФПЛСС : ФПЛС : ФПЛС : ФПЛС : ФПЛСС : ФПЛС : ФПЛС : ФПЛС : ФПЛС
 - 4. Prière sur le calice. Cf. A et B, 1.
 - 1. Prière sur le masob. Cf. A et B, 1.
 - 6. Prière sur la cuiller de la croix. Cf. A et B, 6.
- 19. Le prêtre dit en faisant le signe de la croix : hu7 : XIII : COTA : ACA : all'h :
- 10. Prière en mélangeant l'eau et le vin : дм+ : хун : ይቶስሕ : Че : Фол : ФВЗ : пслед : ньср :... Christ, qui es allé... Cf. B, 10.
 - 7. Le prêtre dit : Un est le Père saint ... Cf. A et B, 7.

PETIT MISSEL DE CHÉREN (= D)

- 20. Prière pour les objets neufs : ጸ : ሐዲሳን :
- 21. Ordre de la messe : ८८०४ : केन्द्र :
- 15. Avant tout. Cf. C, 15. Prière de la pénitence.
- 22. Six psaumes. 7: 001100-4.4:
- 16. Le prêtre dit: Cf. C, 16.
- 23. Prière avant l'entrée du voile : ጸሎተ : ቅድም : ግብአ ተ : መንመላአት ። አግዚአብሔር : በተአምር : . . . Seigneur, notre Dieu, qui connais...
- 21. Prière de Basile : ጸ : በስልዮስ ። አግዚአብሔር ፡ ሬጣሪ ነ :... Seigneur, notre créateur...
- 25. Prière sur tous les objets de l'église : дмт : Лол : Ж Л : ЭРР : ВТ : ПСЛТРУ : ХПИХЛЬС : ИРОСБ :... Seigneur, qui reposes...
- 26. Prière sur les linges sacrés (corporat, purificatoire, etc.):

 8: \dd : \d
- 27. (Le prétre) en entrant à l'intérieur : በዋአ : ውስጠ። እ ግ ዝይነብር :... Seigneur, notre Dieu, qui demeures...
- 28. (รัพบา ::) แดงเกา : hu3 :... (Rubrique). Le prêtre cétébrant...
- 29. (Le prêtre dit) en revêtant l'autel : እንዝ : ያለብስ : ታቦ ተ ። አግዚአብሔር : ማአምረ : ልብ :... Seigneur, qui connais le cœur...
- 30. (Le prétre) dit après avoir préparé : (ከህን :) ደኅረ : አስተዳለወ ። አግዚአብሔር ፡ አምላክን ፡ ዘመሀርክን ፡... Seigneur. notre Dieu, qui nous as enseignés...
 - 8. Le prêtre dit : Combien est terrible... Cf. B et C, 8.
 - 31. Le peuple dit : ይሐ ። አመበ : ብእሲ... Si quelqu'un...
 - 1. Prière sur te masob. Cf. A. B et C, 1.
- 9. ይክ ። እንዘ ፡ የወትብ ፡ ኅብስተ ፡ አውጥግየብ ፡... Le prêtre dit en signant l'hostie : 'Awlogyos... Cf. B et C, 9.

- 16. Le peuple : Tu es le masob.
- 32. Tandis que (le prêtre) essuie l'hostie : እንዘ : ይመበም ነ ። ክርስቶስ ፡ ዕተብ ፡ በየማንከ... Christ, signe de ta main droite...
- 2. (Le prêtre célébraul en recevant du prêtre assistant) : ФЯВ: ФЪБ: ... Sacrifice agréé... Cf. A, B et C, 2.
 - 19. ተይል : መበረከት :... Puissance, benédiction... Cf. C, 19.
- 33. Procession : **ዕ-ደት ። እግዚአብሔር : አምላክነ : ዘተወከፍ** ከ Seigneur, notre Dieu, qui as agréé...
- 31. Le diacre dil : g.q : ХПІДУПЬС : gCoqu... Le Seigneur me paitra...
- 18. (Prière sur la palène) : Жанкальс: насты seigueur, qui as étendu... Cf. C. 18.
 - 1. Prière sur le calice. Cf. A, B et C, 1.
 - 10. Christ, tu es allé. Cf. B et C. 10.
- 6. Prière sur la cuiller de la croix : Seigneur, notre Dieu, qui as rendu digne ton serviteur... Cf. A, B et C, 6.
- 11. Le prêtre dil : gh : n-4-h : ханхамс... Béni est le Seigneur... Cf. B etC. 11.
- 35. (Le prêtre célébrant dit au prêtre assistant) : ተብከረኒ : አአቡና :... Souviens-toi de moi, à mon père...
- 36. (Le prêtre assistant dit) : እግዚአብሔር ፡ ይዕቀባ ፡ ለክህን ትት ፡... Que le Seigneur yarde ton sacerdoce...
 - 7. Le prêtre dit : Un est le Père saint... Cf. A, B et C, 7.

ABBADIE 72 (= E)

- 21. Ordre de la messe : **РСОТ : ФЯК :** (1) Cf. D, 21.
- 15. Cf. C et D, 15.
- 16. Cf. C et D, 16.
- 23. Cf. D, 23.
- 25. Cf. D, 25.
- 29. Of. D, 29.
- 20. Prière lorsque le prêtre consacre la palène : And :
- (1) Ce qui précède ceci dans ce missel appartient à la prière de l'encens.

ሰበ ፡ ይውይሞ ፡ ለጻሕል ። እግዚአብሔር ፡ ዘወቀጣ ፡ ለቤተ ፡ ክር ስቲያኑ ፡... Seigneur, qui as institué l'église...

Prière lorsque le prêtre consacre le calice : ኢ : ሶበ : ይው ይጥ : ለጽዋፅ ። እግዚአብሔር : አምላክ : በግረዮ : ለአርን :... Seigneur, notre Dieu, qui as choisi Aaron...

Prière lorsque le prêtre consacre la cuiller de ta croix : ጸ ፡ ሶበ ፡ ይውይሞ ፡ ለዕርፈ ፡ መስቀል ፡፡ አግዚአብሔር ፡ አምላክ ነ ፡ ዘጎረይክ ፡ ለአስጢዲናስ ፡... Seigneur, notre Dieu, qui as choisi Étienne... Cf. D, 20.

- 30. (Le prêtre dit): **XIII. X-II. M.C.: KPAH: HOUCH:...**Seigneur, notre Dieu, qui nous as enseignés... Cf. D, 30.
 - 8. Le prêtre dit : Combien est terrible... Cf. B, C et D, 8.
 - 31. Le peuple : Si quelqu'un... Cf. D, 21.
 - 1. Prière sur le masob. Cf. A, B, C et D, 1.
 - 11. Le peuple dit... Cf. C et D, 14.
- 32. En signant : እንዘ : የጎትም ። ክርስቶስ : ዕተብ :... Christ, signe... Cf. D, 32.
- 2. En recevant du prêtre assistant : ተመጢዎ ፡ አምነ ፡ ከሆን ፡ ንፍቅ ። ቅዳሴ ፡ ው ነ-ፍ ፡ . . . Sacrifice agréé . . . Cf. A, B, C et D, 2.
 - 33. Procession: **0-24**: Cf. D, 33.
 - 34. Le diacre dit... Cf. D, 31.
 - 18. Prière sur la patène. Cf. C et D, 18.
 - 4. Prière sur le calice. Cf. A, B, C et D, 4.
 - 6. Prière sur la cuiller de la croix. Cf. A, B, C et D, 6.
- 10. ខ្លាំ " ឯកេត្តអា : អភ្ជាក់ : ... Le prêtre dit : Christ, qui es allé... Cf. B et D, 10.
- 37. Le prêtre dit : ይከ ። ጸልዩ ፡ አአበውና ፡... Priez, ô mes pères...
- 38. Le prêtre assistant dit : ይከ : ንፍቅ ። እግዚአብሔር ፡ ይ ትወከና :... Que le Seigneur agrée...
- 11. Puis le prêtre bénil trois fois chaque espèce : Ծአምነ : ԶՈርከ : ՈՈՐ : ՂԱ :... ՈՎԻ : ԴՊԱԻՈԺԸ :... Béni est le Seigneur... Cf. B, C et D, 11.
- 35. Bh : Anach : hom : Thank : ... Le prêtre dit : Je te prie de te souvenir de moi... Cf. D, 35.

36. gh: 7 :: ХП : ВОФЛ : Anuith :... Le prêtre assistant dit : Que le Seigneur garde ton sacerdoce... Cf. D, 36.

MANUSCRITS RÉCENTS (= F)

- 39. Prière du matin; prières déprécatoires; lilanies: ኪዳን : ዘነግህ : መስተጥቀነት : ሲጣን :
- 20. Lorsque le prêtre consacre la patène, etc. Cf. D et E, 20.
- 10. 中名四: 市本: 可有C: 另有面:... Avant toutes choses qu'on lise...
 - 15. Avant tout... Cf. Det E, 15.
 - 22. Six psaumes. Cf. Det E, 22.
- 16. Le prêtre dit : Seigneur, notre Dieu, loi seul es saint. Cf. C, D et E, 16.
 - 23. Prière avant le retour du voite. Cf. D et E, 23.
- 21. En entrant dans le sanctuaire : በዊአ : ውስተ : ሙቅደ ከ ። Prière de Basile. Cf. D et E, 21.
- 27. En entrant à l'autel : በዊአ : ውስጠ ። እግዚአብሔር : አምላክን : ዘይታበር :... Seigneur, notre Dieu, qui demeures... Cf. D et E, 27.
 - 25. Prière sur tous les objets de l'église. Cf. Det E, 27.
 - 26. Prière sur tes linges sacrés. Cf. D et E, 26.
 - 18. Prière sur la patène. Cf. C, D et E, 18.
 - 1. Prière sur le calice. Cf. A, B, C, D et E, 1.
- 6. Prière sur la cuiller de la croix. Cf. A, B, C, D et E, 6.
 - 1. Prière sur le masob d'or, Cf. A, B, C, D et E, I.
 - 29. En revétant l'autel. Cf. D et E, 1.
 - 30. Après avoir préparé l'autet. Cf. Det E, 30.
- 12. Le prêtre dit : Alléluia. Moi j'entrerai dans la grandeur de ta miséricorde... Cf. C, D et E, 12.
 - 10. Rubrique : S'il y a un évêque... ቀኖና ። አመበ : ጳጳስ ፡...
- 28. (Rubrique): Que le prêtre célébrant se tienne debout... 出民化学的: hv7: 民化學:...
 - 41. Lavement des mains: ተሐጽቦ: አአዳው: Cf. D et E, 28.

- 8. Le prêtre dit : Combien est terrible... Cf. B, C, D et E, 8. 31. Le diacre dit : Si quelqu'un... Cf. D et E, 31.
- 42. Procession. Le prêtre dit : o-g.t = gh : tilhC :...
 Souviens-toi...
 - 11. Le peuple dit : Tu es le masob d'or... Cf. C, D et E, 11.
- 32. En essuyant (l'hostie): እንዝ: ይመዘም ነ።... ነውም ነ። : ገጽከ:... J'ai cherché ta face... Cf. 1) et E, 32.
 - 9. Le prêtre dit : 'Awlogyos Kyrios.

En signant: Christ, signe... Cf. B, C, D et E, 9.

- 43. En recevant, le prêtre assistant dil : እንዘ : ይትሚጥ : ይከ : ንናቅ ። በከሙ : ገንዙክ :... Comme on t'a enseveli...
- 2. Le prêtre dit en recevant : Saint, agréé... Cf. A, B, C, D et E, 2.
- 33. Procession: **o-g-:** Seigneur, notre Dieu, qui as reçu l'offrande d'Abel... Cf. D et E, 33.
 - 34. Le diacre dit : Le Seigneur me paitra. Cf. D et E, 34.
 - 10. Le prêtre dit : Christ, qui es allé... Cf. B, C, D et E, 10.
- 11. Le prêtre dit : Bêni le Seigneur Pêre... Cf. B, C, D et E, 11.
- 37. Le prêtre dit : ይከ ። ጸልዩ : አበውና :... Priez, mes pères... Cf. E, 37.
- 38. **ይከ : ንፍቅ ። እግዚአብሔር : ይስማሪከ :...** Le prêtre assistant dit : Que le Seigneur l'exauce... Cf. E. 38.
- 14. Que tous disent : Notre Père, qui es aux eieux... ውዠሎ ሙ ፡ ይበሉ ። አበታ ፡ ዘበሰማያት ፡...
- 35. Puis le prêtre en se retournant vers le prêtre assistant lui dit : Souviens-toi de moi... መአምዝ : ይተመየጥ : ከህን : መ ንገስ : ንፍቅ :.. ይቤል። ተብከረኒ :... Cf. D et E. 35.
- 36. Le prêtre assistant dit : Que le Seigneur garde... gh : 7 :: ХЯП,ХАЉС : ВЬФП :... Cf. D et E, 36.
 - 6. Le prêtre dit : Un est le Père saint... Cf. A, B, C, Det E, 7.

Cet inventaire montre comment s'est augmenté le missel de l'église éthiopienne dans cette première partie de la messe. Les anciens missels possèdent des rubriques brêves et précises. Les missels intermédiaires sont confus et sans ordre. Les missels récents contiennent toutes les additions, sans que l'ordre en soit mieux précisé.

Avant de donner les divisions de la préparation, nous parlerons d'abord des prières sur les vases sacrés de la messe prescrites de nouveau dans le missel éthiopien. Pourquoi cette répétition? Les docteurs abyssins répondent : Les premières prières sont prescrites pour les vases qui sont présentés pour la première fois; les deuxièmes prières sont prescrites pour la bénédiction quotidienne avant la messe. — Cette réponse n'est pas suffisante, car les deuxièmes prières sont prescrites aussi pour consacrer les vases chez les Coptes de qui proviennent ces prières (1). Quoi qu'il en soit, les prières dont il s'agit doivent être récitées en premier lieu, selon l'ordre des missels récents. Mais les missels récents se sont trompés en laissant les répons des prières à leur place ancienne au lieu de les transporter en avant, conjointement aux prières. Par exemple : le አንቲ : መጓቲ : መሰበ : መርቅ : qui est le répons du አስሚ : መሰብ : (prière dite par le prêtre) a été mis à tort après la première procession. Autres exemples : le 38:4: መጣሪያ ፡ መበረከት : qui est le répons du አሎት : ላዕለ ፡ ደዋዕ ፡ (prière dite par le prêtre) et le ኅይል ፡ ውብርሃን ፡ ወቅዳሴ : sont déplacés aussi (2).

Selon les missels *récents*, la préparation se divise en 1° préparation de soi-même (prêtre, diacre); 2° mise en ordre des objets (vêtements, calice, patène); 3° entrée solennelle des offrandes.

§ 1. — Préparation de soi-même.

Cette préparation comprend tout ce que récite le célébrant avant, pendant et après son entrée dans le sanctuaire. Il récite pour soi-même, pour les ministres, etc.

II doit réciter d'abord le gnot : 3nh : (= Confiteor) et six psaumes.

⁽¹⁾ Renaudot, t. 1, pp. 53-55.

⁽²⁾ Ibid., p. 54.

I. Tous les missels intermédiaires et récents ont placé en premier lieu la prière \(\frac{\gamma_{\mathbb{I}}}{\subseteq_{\mathbb{A}}}\). \(\frac{\dark_{\mathbb{A}}}{\dark_{\mathbb{A}}}\): sur l'église, sur l'autel et sur tous les vases sacrés; ensuite celle de saint Grégoire : \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subseteq_{\mathbb{A}}}\). \(\frac{\dark_{\mathbb{A}}}{\subseteq_{\mathbb{A}}}\): (à noter que la moitié de cette dernière prière s'adresse au Père et la moitié au Fils; il faut donc la diviser en deux); ensuite \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subseteq_{\mathbb{A}}}\). \(\frac{\alpha_{\mathbb{A}}}{\subseteq_{\mathbb{A}}}\): (cette prière ne se trouve pas habituellement dans les missels intermédiaires, mais seulement dans les intermédiaires proches des missels récents); ensuite la prière sur les vases sacrés \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subseteq_{\mathbb{A}}}\): \(\frac{\alpha_{\mathbb{A}}}{\subseteq_{\mathbb{A}}}\): \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subsete_{\mathbb{A}}}\): \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subsete_{\mathbb{A}}}\): \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subsete_{\mathbb{A}}}\): \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subsete_{\mathbb{A}}}\): \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subsete_{\mathbb{A}}}\): \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subsete_{\mathbb{A}}}\): \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subsete_{\mathbb{A}}}\): \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subsete_{\mathbb{A}}}}\): \(\gamma_{\mathbb{A}}\): \(\frac{\gamma_{\mathbb{A}}}{\subsete_{\mathbb{A}}}\): \(\gamma_{\mathbb{A}}\): \(\gamma_{\mathbb{A

Il y a donc deux prières pour tous les vases sacrés réunis : la 1^{re} **\(\alpha \)** III. \(\alpha \) A I

ll. La prière sur le መሰበ : መርቅ : à savoir : አግዚአብሔር : ዘይቤሎ : ለሙሴ : est une prière propre aux Éthiopiens (3). Elle se trouve placée la première dans le missel ancien.

§ 2. — Mise en ordre des objets.

Le célébrant revêt l'autel et met les objets sacrés chacun à sa place et l'encens à sa place, en disant : እግዚአብሔር : ማእም ረ : ልብ :. Après avoir fini, le célébrant dit : እግዚአብሔር : ዘመሀርክን :. Ensuite il se revêt des habits sacerdotaux, en suivant les prescriptions du missel.

Autrefois, après la récitation du Ant: 3nh: (Confiteor),

⁽¹⁾ Ibid., pp. 26, 95.

⁽²⁾ Ibid., pp. 52-53.

⁽³⁾ Ibid., p. 52.

des Psaumes et de la prière sur l'église et sur les vases sacrés አግዚአብሔር ፡ ባሕተንተስ ፡ ቅዱስ :, le célébrant commençait tout de suite la mise en ordre. Puis se faisait l'entrée solennelle des offrandes après la prière du መሰበ ፡ መርቅ : Il faut donc encore remarquer que les prières se sont multipliées des missels anciens aux missels récents.

A noter : dans tous les missels récents et dans quelques missels intermédiaires, ainsi que dans l'édition de Tasfà-Şeyon, il y a une prière commençant par YA: A-J: \\A-J: \\A-J:

L'ordre de cette préparation était le suivant : après la prière qui doit être dite en premier lieu, les ministres vont à Bethlèem, comme nous l'expliquerons par la suite. A leur retour, ils laissent leurs vêtements ordinaires et se revêtent des vêtements liturgiques. Voir Takla-Mâryâm, De Indumentis, p. 4.

Le célébrant entre dans le sanctuaire et dit : ሃሌ : ሉያ : ሙሉንስ : በብዝነ : ምሕረትክ : አበውን : ቤተክ : መአሰባድ : ሙ ከተ : ጽርሐ : መቅደስከ :... Alléluia. Dans la grandeur de ta miséricorde j'entrerai dans ta maison el j'adorerai dans le lieu sacré de ton sanctuaire...

Puis le prêtre le plus âgé, ou le célébrant, bénit tous les vêtements sacerdotaux réunis; ou bien chaque ministre apporte son vêtement que le prêtre bénit, en disant : nam : ha: wwag: wwy.h: 44.h: Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ensuite, le prêtre commence à s'habiller, en disant : hugh:

h : Land : Le celébrant et les justes se réjouiront de joie... Les ministres s'habillent et vont de nouveau à
Bethléem, chacun portant son objet. Le célébrant se lave les

mains, en disant: ትንዝሐኒ። በአሁብ። ወአምበረድ። አወርዓ። Tu m'aspergeras avec l'hysope et je serai plus blanc que la neige...

Puis il commence à mettre en ordre tous les objets, en disant : አምኅበ-አትየ : አንጽሐኒ :... De mes péchés cachés purifie-moi...; መመሀ-በከሙ : ኅብስተ : ሰማይ :... Tu leur as donné le pain du ciel... Il achève, en disant : ኢአግዚአ : አድኅንስ : ኤአግዚአ : ውርሕስ :... O Seigneur, sauve : ò Seigneur, rends prospère...

Nous remarquerons que cette prière commençant par ሃሌ: ሉያ: ወአንስ: est mise ici pour la préparation, car toutes les paroles de cette prière s'appliquent à cette préparation. Elle se compose, en outre, des psaumes ainsi que la prière semblable des autres églises.

Les canons commençant par አመብ : ጳጳስ : et les autres rubriques qui sont nombreuses dans les missels récents devraient être placés avant le ዴስቀንስ : ቅዳሴ : ou ከማዝነው : ቅዳሴ :.

En entrant dans l'église avec les offrandes, il est d'usage que le célébrant se lave les mains. Cette rubrique est mentionnée dans presque tous les missels; mais rien n'est prescrit de ce que doit réciter le célébrant. En réalité, le célébrant doit réciter quelques versets des psaumes correspondant au lavement des mains.

§ 3. Entrée des offrandes (PAC:) (1)

Pour bien comprendre le **PART**: **PAC**: (2) nous parlerons d'abord brièvement de l'ancien usage. Anciennement, après le départ des catéchumènes et la prière des fidèles, après le baiser de paix, comme il est exposé dans la partie principale

⁽l) Le transport des offrandes de Bethleem au sanctuaire s'appelle ግብአተ ።
ግብር ፡ (expression propre aux Éthiopiens).

⁽²⁾ Les offrandes sont appelées ${\it TAC}$:. parce qu'elles sont les plus élevées des actions.

de la messe. les fidèles apportent chacun son offrande, selon ses ressources, pour prendre part au sacrifice. L'un porte le pain, l'autre le vin. l'autre les offrandes pour les pauvres, pour les veuves, pour le clergé, pour les besoins de l'église. Le célébrant reçoit chaque sorte d'offrande de la main des diacres, puis il exhorte les fidèles, dans la première partie (anti-nord) des prières déprécatoires, à prier Dieu pour ceux qui ont offert l'offrande. Puis le diacre dit : 2AR : NATE : AN : L'AN-L : anti-ceux qui ont offert les offrandes... Le peuple dit : 1-ant : anti-anti-ceux qui ont offert les offrandes : ... Reçois les offrandes et les oblations des frères...

Le célébrant termine la prière de l'offrande par la 2º partie des መስተብቀነዕ :

Il est mentionné dans le livre du Kidàn que, lorsque l'officiant célèbre, le lecteur doit se tenir debout pour citer les noms des offrants, afin que les prêtres et le peuple prient pour eux.

Les diacres, ayant déposé à leur place les offrandes pour les pauvres, pour les prêtres et pour tous les besoins de l'église, apportent au célébrant le pain et le vin pour la messe. Les ayant reçus, le célébrant les place sur l'antel et prie sur eux.

Voici ce qui est écrit dans le livre du Sênodos : መዲያቶን: ያቅርብ : Φ'ርብን : ለኤጲስ : ቆጵስ : Que le diacre présente les offrandes à l'évêque. Le célébrant, après avoir imposé les mains avec tous les prêtres sur les oblations, dit l'anaphore. On trouve cet usage dans la liturgie de Saint Marc. Cf. Takla-Màryàm, Anaphora S. Marci, p. IV, prière, page 3. Cet ancien usage a changé chez les Orientaux, parce qu'ils commencent par la préparation et terminent par l'offertoire.

L'église éthiopienne a suivi les Orientaux, parce qu'il y a chez elle, tout près de l'église, une petite maison appelée Bethléem où les diacres semainiers préparent les offrandes. Lorsque la préparation est achevée, les ministres vont à Bethléem, choisissent parmi les pains et examinent si le vin convient à la messe. Puis le prêtre assistant dit à Bethléem l'absolution (Confiteor... Indulgentiam): ANIA: @APA

ከነ : አ.የሱስ : ከርስቶስ :... (1) Notre Seigneur et notre Dieu Jesus-Christ...; 12 fois : እግዚአ : ሙሐሪን : Seigneur, aie pitié de nous; le Weddasé Maryam et le Malke'a 'Iyasous. Alors les ministres reviennent de Bethleem à l'église avec les charbons allumés et se revêtent des ornements liturgiques. De nouveau le célébrant ou l'assistant récite le fethat (absolution); puis le célébrant bénit l'encens avec le signe de la croix en disant : Adom : ha : ... Au nom du Père... et met l'encens dans l'encensoir. Une seconde fois les ministres retournent à Bethleem avec l'encens, le மாரி: முட்ச் :, la elochette et apportent solennellement les oblations choisies précèdemment: ils entrent par la porte appelée መብለ: ግብር. Nous pensons qu'anciennement cette entrée se faisait chez nous après le départ des catéchumènes et la prière des fidèles. En outre, dans l'église éthiopienne, la mise en ordre des objets ainsi que leurs prières a été reportée plus loin; par exemple, c'est dans la préparation qu'on devrait prendre le pain pour le mettre sur l'autel et verser le vin dans le calice et non après le ግብአተ : ግብር :.

Le célébrant dit : Վատ : ՊՀԳԻ : ԿԻ: ԵՒԻ :...

Combien redoutable est ce jour... et le diacre dit : Դար :
Պեր :... Si quelqu'un... Ces paroles du prêtre et du diacre
sont des monitions. Comme le diacre doit dire : Դար : Կեր հեշ ... Si quelqu'un a méprisé..., après que le célébrant a
dit : ԿԻի : Դեւ :... (2) Celui qui est devenu pur...

De plus, le ማረመጠን : est une monition que le diacre dit chez les Syriens avant l'épiclèse. Le አመበ : ብአሲ : est aussi une monition que l'on trouve dans les አብዋሊስ : du Sénodos.

Les répons (que dit le peuple pendant l'entrée des offrancles sont les suivants :

Le dimanche : አምነ : በሐ ፡ ቅድስት ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡... Notre mère, sainte Égtise, salut...; ኤይበል ፡ ፊላሴ ፡...

⁽¹⁾ Cf. Takla-Maryam, De Sacramentis secundum ritum Æthiopicum, p. 67.

⁽²⁾ Cf. の水南点: 中岛區: Addis-Abéba, p. 194.

Que l'étranger ne dise pas...; ሃሌ : ሉያ : አመቦ : ብእሲ... Alléluia. Si quelqu'un...

A la fête de la croix : በሐ ፡ አምን ፡ ቅድስት ፡ ቤተ ፡ ክርስቲ ያን:... Salul, notre mère, sainte Eglise... : መስቀል ፡ አብርሀ ፡ ... La croix a brillé... : ሃሌ ፡ ሉያ ፡ አመበ ፡ ብአስ ፡ ... id.

Quotidiennement : አምን ፡ በሐ ፡... id.; ሃሉ ፡ ሉያ ፡ አመቦ ፡ ፡ ብእሲ ፡... id.

Mais cette division n'est pas usitée dans toute l'Église et, au sujet de cette division, il n'y a pas concordance dans les missels; d'autre part, dans les missels le hara: nha: se trouve après le agamm?; qui sont tous deux des monitions.

Les rubriques substituant le YA: A-P: P-A-A: au AMA: MAA: set une monition et le YA: A-P: P-A-A: est une rubrique se rapportant au temps. Nous pensons donc qu'il convient de faire ce qui suit : 1° M-MA:, puis AMA: ou bien vice versa, parce que ce sont deux monitions; 2° les rubriques se rapportant au temps, à savoir:

Le dimanche : አ.ይበል : ፈላሲ :... Que l'étranger ne dise pas...

A chaque fête ce qui lui est propre. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte : ሃሴ : ሉያ ፡ የ-ሴፍ ፡ መኒቆዲሞስ ፡... Alléluia. Joseph et Nicodème...

A l'Ascension, répons propre : ACA : TACLA : L'All : Cabriel a crié, en disant : Sorlez, allez à la rencontre... Et ainsi de suite pour toutes les fêtes.

እምን : በሐ... quotidiennement. Cet ordre s'accorde avec celui du Degguà.

Ensuite viennent les rubriques de la bénédiction de l'oftrande, soit : n-4-h :... dans tous les missels, sauf dans quelques missels anciens; puis hhh. : hn : dans tous les missels.

Après cet exposé, il y a lieu d'examiner attentivement le tableau établi supra où sont consignées les variations.

En outre, nous croyons plus légitime de suivre les anciens missels pour ajouter les rubriques suivantes:

Avant le deuxième retour des ministres à Bethléem, le célébrant dit la prière du mal : act : qu'ils portent avec eux pour y mettre les pains qu'ils rapportent. En retournant, à l'entrée des offrandes, le peuple dit : k'l: : art : art

Le célébrant, après avoir pris le pain choisi (72.4:) (1), dit, en faisant le signe de croix sur lui: ha-n-207: h.CP: h.Phà: hCh-à: aas: hall-had.C:... 'Iwlogéson Kyrie
Jésus-Christ, Fils du Seigneur... Puis il fait la procession
autour de l'autel, en disant: hall-had.C: haan il la procession
autour de l'autel, en disant: hall-had.C: haan il place
le pain sur la patène. Ensuite le diacre, en faisant la procession
autour de l'autel, dit: hall-had.C: copt Le Seigneur
me paitra...

Le célébrant dit : hchfh : Hach : ohf : hhhn :... Christ, toi qui es allé aux noces... Ici le diacre met le vin dans le calice.

Le célébrant doit bénir le vin, pendant qu'il est dans la main du diacre, avant d'être versé dans le calice.

Nous avons ajouté: nchan: Hach: pour nous conformer à l'usage de nos missels et pour que la bénédiction du calice ressemble à la bénédiction du pain qui a été faite, quand il se trouve dans les mains du prêtre. Cette question de la bénédiction est complexe, ainsi qu'on le verra plus bas.

Le célébrant bénit les oblats, en disant : 大小子: 木小 : 中子·九... Un est le Père saint...

lci se termine la préparation.

Addendum. Il y a lieu d'étudier de plus près la question de la bénédiction : አሐዓ. : አብ : ቅዓ.ስ : Dans le missel éthiopien, on trouve deux fois la bénédiction አሐዓ. : አብ : ቅዓ.ስ : l° à la fin de la préparation; 2° avant la communion. La première est dite par le célébrant; la deuxième est dite par le peuple. On doit d'abord considérer que cette formule n'est pas la même chez les Orientaux. l° Les uns disent : ភ : አብ : ቅዓ.ስ : ፩ :

⁽¹⁾ Les ministres portent trois pains pour qu'on choisisse le meilleur.

መልድ : ቅዱስ : ፩ : መንሪስ : ቅዱስ : 2º D'autres disent : ቀዳስ ፡ አብ ፡ ፩ ፡ ቅዳስ ፡ ወልድ ፡ ፩ ፡ መንፈስ ፡ ቅዳስ ፡ ፩ ፡ (1) 3º D'autres encore disent : ፩ : ውንአቱ ፡ አብ ፡ ቅዱስ ፡ ፩ ፡ ው እተ፡ መልደ፡ ቅዳስ፡ ፩፡ ውእተ፡ መንሪስ፡ ቅዳስ ፡ 1º Les Éthiopiens disent : ፚ : አብ : ቅዱስ : ፚ : ወልደ : ቅዱስ : ፩ : ሙሉነ ፡ መንፈስ ፡ ቅዓስ : Ces formules sont dites pour la bénédiction et pour la confession de la Trinité. Quand 49.1: est attribut, il convient pour la bénédiction; quand Las: est attribut, il convient à la confession de la Trinité. Ainsi donc la formule éthiopienne dite, soit la première fois, soit la seconde lois, convient à la confession de la Trinité. Mais le répons du peuple à la première formule, à savoir : በአማን : አብ ፡ ቅዱ ስ : በአማን : ወልድ : ቅዳስ : በአማን : ውእቱ : (ቅዳስ :) መንፈ ስ : ቀዓብ : répond différemment, puisque dans le répons ne se trouve pas has. : Nous dirons donc que cette première formule est faite pour la bénédiction.

Une chose est certaine : cette formule dans l'Église éthiopienne est dite à la fois pour la bénédiction et pour la confession de la Trinité. Pour affirmer que cette formule est utilisée pour la confession de la Trinité, il sussit de connaître l'interprétation des liturgistes éthiopiens et de lire leurs livres. Cf. Missel d'Addis-Abéba, pp. 18 et 134.

Quand le peuple dit : AAA : AA : PAA : c'est pour la confession de la Trinité. Pour prouver que cette formule est aussi pour la bénédiction, il suffit de se rapporter à l'usage constant de la fête de l'Épiphanie ou de la fête du Jeudi saint. Cf. Takla-Mâryâm, De Sacramentis, pp. 11 et 31.

Nous avons trouvé un missel éthiopien (2) où il est dit:

ANC: TACH: AA: (AAA:) ORTO: OTAA: B: KA: P

AA:... Ici tu bénis sur la patène et sur le calice et tu
dis: Un est le Père saint...: AAAP:... (ps. 116. Laudate
(Dominum, omnes gentes...); LAA: ALATE.... Le diacre dit: Levez-vous... nous lui rendons
grâces...

⁽¹⁾ Renaudot, t. I, p. 264.

⁽²⁾ Ms. Vat. éth. nº 66.

Un autre missel (Ms. Vat. n° 22) dit : ጿሎታ ፡ ቅዳሴ ። ፩ ፡ አ ብ ፡ ቅዱስ ፡ . . Prière de la bénédiction (ቅዳሴ ፡) : Un est le Père saint...

Immédiatement après la prière de la cuiller de la croix. il n'y a pas même le **hchfh: ... Christ**, qui es alté.... ni le **0.4.h:**... **0.4.h:**... Béni... béni...

Dans le አሪጣደ : ምስጢር :. dans la partie du baptême, on lit ce qui suit : ያመነ : የተግረ : ቁስ : ሥርርተ : ክርስተና : አደርሶ : ፩ : አብ ፡ ቅዱስ ፡ ፩ ፡ መልደ ፡ ቅዱስ ፡ ፩ ፡ መንፈ ፡ ልስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩ ፡ መንፈ ፡ ብግብረ ፡ መንፈ ፡ ስግብረ ፡ ስግብረ

Dans les missels récents, lorsque cette formule doit être prononcée, les rubriques deviennent plus importantes et plus nombreuses, alors que dans les missels anciens il y a peu ou pas de rubriques, parce que dans les uns 木木小:木小:中子小:... vient immédiatement après nch子心:... et dans d'autres après n-4- ... n-4- n :... Le célébrant dit seulement 木小子:木小:中子心:... à haute voix.

Mettons à part l'importance de cette formule et disons seulement qu'elle est prescrite pour la bénédiction, quand il y a : ይብል : ከሀን : አለዚዳ : አብ : ቅዳብ :, quoiqu'on ne trouve pas la rubrique ባርክ : bénis, car c'est l'usage de bénir avec cette formule : አለዚዳ : አብ : ቅዳብ :...

On trouve à la fin du sacrement de mariage (ተከሌል:) cette rubrique: ይብል: ከሆን: ዘቀደስ: <ዘይቴድስ:> ደኅረ: ጻሎተ: መጣት ። ከርስቶስ: አምላከን: ዘሑርስ:... Le prêtre qui consacre dit après la prière des oblals: Christ, notre Dieu, loi qui es allé..., rubrique qui est mise seulement pour la messe de mariage. Une autre rubrique disant: ይስትብ: ብትት ምርት: መስቀል: አንዘ: ይብል: በሩብ: Qu'il se signe du signe de croix, en disant: Béni... est une addition, comme nous le montrerons ultérieurement. Il est évident que les offrandes devaient être bénies anciennement par አሉዓ.: አብ: ቅዱስ:, puisque cette rubrique doit être dite à la messe de mariage.

La bénédiction par n-4.h: est une addition superflue, parce que le pain a déjà été béni par ho-203: ou, selon d'autres, par hon-h: of-n:... Christ, signe..., et parce que le vin a déjà été béni par hon-h: Hach:... Christ, qui es allé..., comme chez les Coptes qui bénissent en une seule fois le pain dans la main gauche du célébrant et le vin dans la main du diacre, en disant n-4-h:, et non pas après que les offrandes ont été placées sur l'autel, comme le font les Éthiopiens. De plus, les prêtres éthiopiens ne s'accordent pas quant à la manière de faire cette bénédiction.

Objection. On peut dire que la bénédiction par hand : Il Ach :... ne compte pas dans le nombre des bénédictions. Nous répondons : Nous ne parlons pas ici du nombre des bénédictions, mais seulement de l'acte de la bénédiction que l'on fait nécessairement. Si nous laissons l'usage actuel et si nous retournons à l'ancien, nous sommes persuadé que la bénédiction doit être faite par hand : hand : hand :..., parce qu'on la trouve dans tous les missels sans exception.

(A suivre.)

ABBA TAKLA-MARYAM SEMHARAY SELIM.

BIBLIOGRAPHIE

Georg Graf, Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire, Cité du Vatican, 1934, in-8°, 319 pages.

Dans son catalogue, qui fait partie de la collection Studi e Testi de la Bibliothèque Vaticane, le professeur G. Graf a recensé et analysé les manuscrits arabes chrétiens des bibliothèques du Musée copte et du Patriarcat copte du Caire. C'est dire l'importance d'un tel travail et les

services qu'il est appelé à rendre aux arabisants.

Trois collections, qui ne constituent en réalité que deux fonds, ont été étudiées successivement. Première collection : les manuscrits que le Musée des Antiquités coptes possédait au début de 1927; c'est la première partie du catalogue : Les manuscrits du Musée copte au Vieux-Caire, pp. 1-81, mss. n°s 1-186. Deuxième collection : les manuscrits du Patriarcat copte ; c'est la deuxième partie : Manuscrits arabes chrétiens de la bibliothèque du Patriarcat copte au Caire, pp. 83-241, mss. n°s 187-666 bis. Troisième collection : les manuscrits acquis par le Musée copte depuis 1927; c'est la troisième partie : Supplément à la première partie, pp. 243-291, mss. n°s 667-730. Les tables (I. Index des noms d'auteurs. II. Index des autres noms de personnes. III. Index des titres des ouvrages. IV. Index des titres arabes. V. Indèx des noms de lieux) ainsi que les additions et corrections occupent les pages 293-319.

Le professeur Graf explique dans sa préface les raisons de cet ordre et de ces divisions qui pourraient paraître quelque peu arbitraires, mais qui lui ont été imposés par les circonstances. Les exigences de son travail l'ont amené d'abord à substituer à l'inventaire sommaire du bibliothécaire du Musée copte Yessé Elfendi 'Abd al-Masili un catalogue de caractère scientifique. Cet inventaire, en effet, destiné à être consulté sur place, contenait sous un même classement les manuscrits exposés au Musée ainsi que les autres manuscrits et les imprimés de la bibliothèque d'études qui lui est adjointe. Le catalogue du professeur Graf comportait nécessairement une nouvelle cotation, puisqu'il fallait éliminer les imprimés. Mais il conserve, par ailleurs, la classification de l'inventaire du Musée: biblica, liturgica, theologica, historica, medicinalia, astronomica, varia, auxquels s'ajoutent les manuscrits exposés en vitrine. Il y a lieu de remarquer que, pour raison de double emploi, les fragments de purchemin découverts par G. E. White et transportés au Musée ne se trouvent pas dans cette première partie, puisqu'ils figurent dans les publications de l'Egyptian Expedition du Metropolitan Museum of Art de New-York. Par contre, des manuscrits, très peu nombreux il est vrai, « qui contiennent des œuvres écrites en d'autres langues orientales ou d'intérêt scientifique général » n'ont pas été exclus. C'est ainsi que nous relevons des ouvrages écrits en copte, en copte et arabe, en éthiopien, en éthiopien et arabe, et un texte turc. La première partie (fol. 11°-fol. 49 v°) du ms. éthiopien n° 207 n'a pas été identifiée et la note additionnelle qui s'y rapporte : « Un texte éthiopien qui contient une préface et les tables des temps de joune et des fêtes », p. 317, est insuffisante à nous renseigner sur son contenu.

Lorsqu'il eut terminé ce travail au Musée copte, le professeur Graf comprit que le temps dont il disposait encore ne lui permettrait pas d'établir pour la bibliothèque du Patriarcat un catalogue aussi détaillé que celui qu'il venait de rédiger, car le nombre des manuscrits qu'il avait à examiner représentait environ le triple de ceux du Musée. Il fut donc contraint d'abrèger. En réalité, ce qu'il a dû sacrifier est de minime importance et concerne la description extérieure. De même, les manuscrits qu'il n'a pas mentionnés sont les ouvrages liturgiques qui auraient répété ceux du catalogue du Musée et les textes « dont le contenu n'intéresse pas le christianisme ». Ainsi les orientalistes ne travaillant pas au Caire ne sont frustrés d'aucun renseignement essentiel.

Si les manuscrits acquis par le Musée copte depuis 1927 figurent en appendice, immédiatement après ceux du Patriarcat et non à leur place logique, c'est que le catalogue du professeur Graf était déjà à l'impression, lorsqu'en 1932, lors d'un second séjour au Caire, il put entreprendre

la description de la nouvelle collection. Toutefois ce fait n'explique pas pourquoi une cotation propre n'a pas été adoptée pour chacun des deux

fonds (celui du Musée et celui du Patriarcat).

Le professeur Graf était particulièrement qualifié pour l'établissement d'un catalogue de haute précision, œuvre dont les difficultés et la somme de labeur exigée ne seront exactement évaluées que par ceux qui se sont livrés à de tels travaux. Grand spécialiste de la littérature arabe chrétienne, il a analysé en toute compétence et illustré de pertinentes remarques littéraires, historiques et bibliographiques ces manuscrits, qui par leur nombre et leur importance constituent un véritable trésor désormais accessible aux sayants.

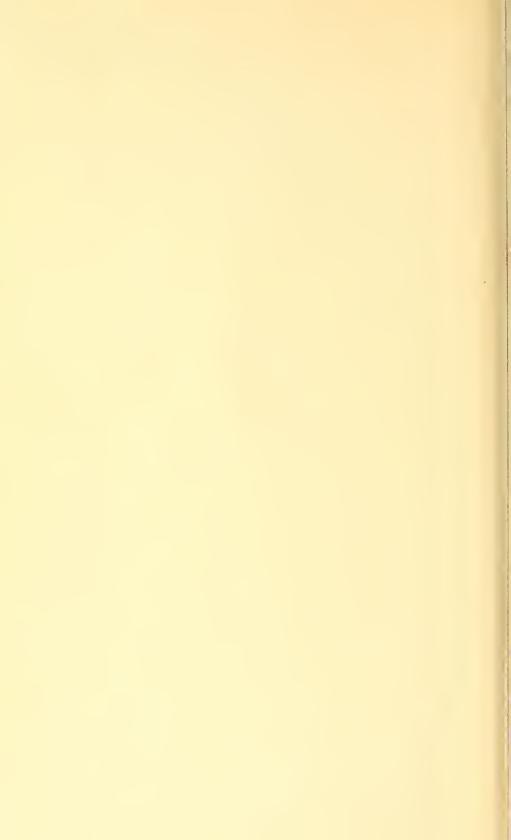
Sylvain Grébaut.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

	- CATALOGUE DES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DE LA BIBLIO-	
	THÉQUE AMBROSIENNE, par S. Grébaut	3
	. — LA PENSÉE GRECQUE DANS LE MYSTICISME ORIENTAL (fin),	
	par E. Blochet	33
10	i CATALOGUE DES MANUSCRITS GÉORGIENS DE LA BIBLIO-	
	THÉQUE DE LA LAURE D'IVIRON AU MONT ATHOS (suite), par R. P.	
	Blake	225
	UNE HOMÉLIE INÉDITE D'ATTICUS, patriarche de Constanti-	
	nople (106-425), par M. Brière	160
	LA MESSE ÉTHIOPIENNE, par Abba Takla-Maryam Semha-	(3*
	ray Selim	429
	I SERMON DE THÉODOSE, patriarche d'Alexandrie sur la Dormi-	272
	tion et l'Assomption de la Vierge, par M. Chaîne	272
1	II. — LA TRADUCTION ARMÉNIENNE DE L'« ADVERSUS HAERESES » DE SAINT IRÉNÉE, par G. Bayan et L. Froidevaux	315
		17 (0)
V	III UNE LETTRE INEDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople	-379
V		378
V	III. — UNE LETTRE ÎNEDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople (106-425), par M. Brière	378
V	III UNE LETTRE INEDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople	378
V	III. — UNE LETTRÉ ÎNÉDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople (196-425), par M. Brière	378
VI	III. — UNE LETTRÉ ÎNÉDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople (196-425), par M. Brière	378
VI	III. — UNE LETTRÉ ÎNÉDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople (196-425), par M. Brière	
VI	III. — UNE LETTRÉ ÎNÉDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople (106-425), par M. Brière	
VI	III. — UNE LETTRÉ ÎNÉDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople (196-425), par M. Brière	
U	III. — UNE LETTRÉ ÎNÉDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople (106-425), par M. Brière	
VI UI	MELANGES MELANG	
U:	III. — UNE LETTRÉ ÎNÉDITE D'ATTICUS, patriarche de Constantinople (106-425), par M. Brière	196
U:	MELANGES MELANG	196
U:	MELANGES MELANG	196
U:	MELANGES MELANG	196
U:	MELANGES MELANG	196 209 212 223
1. H. H. IV	MELANGES MELANGES MELANGES NE COMPOSITION OUBLIÉE DU PÈRE KIRCHER EN L'HONNEUR DE PEIRESC, par M. Ghaîne. BIBLIOGRAPHIE D. Sidersky. Les Origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies des prophètes (E. Blochet). — A. V. Williams Jakson, Researches in Manichaeism, with special reference to the Turfan fragments (E. Blochet). 1.— II. Valentino. Le voyage d'un pèlerin chinois dans l'Iade des Bonddhas (M. Chaîne). W.— Miguel Asin Palacios et Emilio Garcia Gomez, Al-Andalous (R. Graffin).	209
U:	MELANGES MELANG	196 209 212 223

Le Directeur-Gérant :
R. Graffin.





For use in Library and

For use in Library

I-7 v.29/30
Revue De L'Orient Chretien
Princeton Theological Seminary-Speer Library
. 1 1012 00321 9880